



INDEPENDADO





July 209

208

Int 209
m 48

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE LA CHINE.

TOME CINQUIÈME

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE.

TOME CINQUIÈME.



HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE LA CHINE

ANNÉES DE CHINE

DE LA CHINE

TOME CINQUIÈME



HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE,

OU

ANNALES DE CET EMPIRE;
TRADUITES DU TONG-KIEN-KANG-MOU,

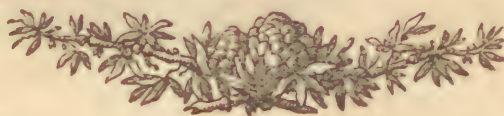
PAR le feu Père JOSEPH-ANNE-MARIE DE MOYRIAC DE MAILLA,
Jésuite François, Missionnaire à Pékin:

Publiées par M. l'Abbé GROSIER,

*Et dirigées par M. LE ROUX DES HAUTESRAYES,
Conseiller-Lecteur du Roi, Professeur d'Arabe au Collège Royal
de France, Interprète de Sa Majesté pour les Langues Orientales;*

OUVRAGE enrichi de Figures & de nouvelles Cartes Géographiques de la Chine ancienne
& moderne, levées par ordre du feu Empereur KANG-HI, & gravées pour la
première fois.

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

Chez { PH.-D. PIERRES, Imprimeur du Grand-Conseil du Roi, & du
Collège Royal de France, rue Saint-Jacques.
CLOUSIER, Imprimeur de la Faculté de Théologie, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1917

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1917

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1917

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1917

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1917



SUITE DES NOMS

DE MESSIEURS LES SOUSCRIPTEURS,
par ordre alphabétique.

LE ROI D'ESPAGNE.

A.

M. le Comte d'ARTAGNAN.

M. AUBERT l'aîné, Relieur, *pour deux Exemplaires.*

B.

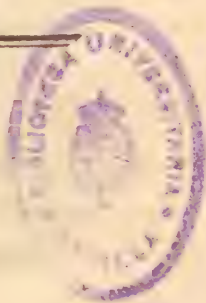
M. BARROIS l'aîné, Libraire à Paris, *pour un nouvel Exemplaire.*

M. le Comte de BASCHI, Chevalier des Ordres du Roi.

M. BAWER & Compagnie, Libraires à Strasbourg, *pour deux nouveaux Exemplaires.*

M. BERNARD de CHARPIEU, Avocat en Parlement, à Vienne.

M. de BOULLONGNE de MAGNANVILLE, Trésorier-Général de l'Extraordinaire des Guerres.



S U I T E D E S N O M S

C.

M. COLLIGNON , Libraire à Metz.

M. CRAPART , Libraire à Paris.

M. le Marquis de CROISMARE.

D.

M. DETUNE , Libraire à la Haye.

M. le Marquis de DOLOMIEU , en Dauphiné.

Madame DUFOUR.

M. DURAND neveu , Libraire à Paris , *pour deux nouveaux Exemplaires.*

E.

M. ELMSLY , Libraire à Londres , *pour douze Exemplaires.*

M. de l'ESPINASSE fils , Libraire à Châlons-sur-Saone.

M. ESPRIT , Libraire à Paris , *pour un nouvel Exemplaire.*

F.

Son Excellence le Comte de FIRMIAN , à Milan.

M. le Baron de FLACHSLANDEN , Brigadier des Armées du Roi.

G.

M. GAUCHER , de l'Académie des Arts d'Angleterre.

M. GUILLERMON , Libraire à Avignon.

H.

M. HOCHEREAU , Libraire à Paris.

M. HUGUE , Papetier à Paris.

M. HUMBLLOT , Libraire à Paris.

DE MM. LES SOUSCRIPTEURS.

L.

M. LAMBERT , Imprimeur-Libraire à Paris.

M. L'Abbé LEFEBURE , ancien Missionnaire de la Chine ,
à Nantes.

M.

M. MESNARD , Négociant à Lyon.

M. MEUNIER GODINIERE , Libraire à Fougères , *pour deux
Exemplaires.*

N.

M. NYON l'ainé , Libraire à Paris , *pour un nouvel Exemplaire.*

O.

M. ORME , Gentilhomme Anglois.

P.

M. PARENT , oncle.

MM. PÉRISSE , Libraires à Lyon , *pour trois nouveaux Exemplaires.*

M. PISSOT , Libraire à Paris , *pour un nouvel Exemplaire.*

R.

M. RODOLPHE GRÆFFER , Libraire à Vienne en Autriche ,
pour trois Exemplaires.

M. de la ROQUETTE , Prieur de Saint-Ruf , à Valence.

S.

Les Dames de SAINT-MAUR de Verdun.

M. SAVOYE , Libraire à Paris , *pour sept nouveaux Exemplaires.*

M. de SERILLY , Trésorier-Général de l'Extraordinaire des
Guerres.

MM. SIMON SACARAU & MOULAS , Libraires à Toulouse ,
pour un nouvel Exemplaire.

MM. SUBE & LA PORTE , Libraires à Marseille , *pour deux
nouveaux Exemplaires.*

SUITE DES NOMS DE MM. LES SOUSCRIP.

T.

M. TILLIARD, Libraire à Paris, *pour deux Exemplaires.*

V.

M. le Duc de la VALLIERE.

M. le Vicomte de VAUX.

M. le Marquis de VILLAALLEGRE, de la Société Royale de
Biscaye en Espagne.

M. l'Abbé de VILLEVIEILLE, Docteur de Sorbonne.
Monseigneur de VOGUÉ, Evêque de Dijon.



TABLEAU



XII^e DYNASTIE IMPÉRIALE, LES SOUÏ.

YANG-KIEN, fondateur de cette Dynastie, étoit de la famille des Yang, originaire de Hoa-in dans le district de Si-ngan-fou, capitale du Chen-fu, qui prétendait descendre d'un Officier de considération sous les HAN, nommé Tchin. Yang-kien servit successivement sous les Oueï & sous les Heou-tcheou, dont il devint le premier Ministre; il en obtint le titre de Prince de Soui. Devenu maître du Gouvernement, il distribua les grandes charges de l'Etat à ses parifans, & prit enfin le titre d'Empereur du Septentrion l'an 581, après avoir exigé une renonciation en forme de son jeune Souverain. L'an 585, ayant fait passer le Kiang à plusieurs corps de ses troupes, qui montoient à plus de 500,000 hommes, elles s'emparèrent de Kien-kang ou Nan-king, & firent prisonnier le dernier Empereur de la Dynastie des TCHIN. Par cette conquête l'Empire entier de la Chine, partagé depuis environ 300 ans par le grand fleuve Kiang, se trouva réuni sous la puissance de YANG-KIEN. Cette Dynastie ne compte que quatre Princes qui ont régné en tout 38 ans.

Ap. J.C.	Noms propres.	Dur. des règ.
581	OUEI-TI, vécut 64 ans, & laissa cinq fils. Tué par Yang-ti à la septième lune.	24
605	YANG-TI, fils de Ouei-ti : vécut 50 ans, & laissa trois fils. Il est tué à la troisième lune.	13
605	KONG-TI, petit-fils de Yang-ti : vécut 15 ans. Il est déposé à la onzième lune.	2
618	KONG-TI, petit-fils de Yang-ti.	

XIII^e DYNASTIE IMPÉRIALE, LES TANG.

LES débauches de YANG-TI, deuxième Empereur des SOUÏ, ayant aliéné l'esprit de ses sujets & armé les Grands, LI-YUEN affligé & prit Si-ngan-fou, défendue par YEU, Prince de Tai, âgé seulement de 13 ans, qu'il fit proclamer Empereur, le relevant pour lui la charge de premier Ministre, le titre de Prince de TANG, & la régence de l'Empire. YANG-TI ayant été étranglé par une troupe de ses sujets révoltés, les Mandarins de Lo-yang ne voulurent pas de Yang-yeu pour Empereur, & proclamèrent YANG-TONG; mais Yang-yeu ayant cédé le trône à LI-YUEN, ce dernier eut le bonheur de dissiper ses concurrents qui avoient pris le titre d'Empereurs, & la Dynastie des SOUÏ fut entièrement éteinte. LI-YUEN donna à la Dynastie dont il étoit le fondateur, le nom de la Principauté particulière. Il étoit originaire de Tching-ki dans le Chen-fu, & fa famille prétendait descendre de l'ancien Empereur TCHOUEN-HO. Ses successeurs possédèrent en propre, outre la Chine, le Leao-tong, le Tonquin, & une partie de la Cochinchine; les pays à l'Ouest du Chen-fu jusqu'aux frontières du Royaume de Cachgar, l'une & l'autre Tartarie, la Corée, Turpan, &c. leur payoient tribut. Cette Dynastie, une des plus illustres de la Chine, compte vingt Empereurs & une Impératrice, qui ont régné en tout 290 ans.

Ap. J.C.	Noms propres.	Dur. des règ.
618	KAO-TSOU, vécut 71 ans, & laissa 17 fils. Abdiqa la couronne à la cinquième lune.	23
626	TAI-TSUNG, fils de Kao-tsong : vécut 53 ans, & laissa 14 enfants.	23
650	KAO-TSUNG, neuvième fils de Tai-tsong : vécut 56 ans, & laissa 8 fils.	34
684	TCHONG-TSUNG, septième fils de Kao-tsong. Il est déposé à la deuxième lune par l'Impératrice.	21
684	OUEI, femme de Tai-tsong : vécut 81 ans. Regardée comme usurpatrice.	5
705	TCHONG-TSUNG, rétabli au commencement de 705 : vécut 55 ans. Abdiqa la couronne à la troisième lune.	3
710	JOUI-TSUNG, fils de Kao-tsong : vécut 78 ans. Abdiqa la couronne à la septième lune.	43
710	HUEN-TSUNG, fils de Jou-tsong : vécut 52 ans. Meurt à la cinquième lune.	7
726	SOU-TSUNG, fils de Hien-tsong : vécut 52 ans. Meurt à la cinquième lune, & laissa 7 fils.	17
761	TAI-TSUNG, fils de Sou-tsong : vécut 64 ans. Laissa 6 fils.	8m
780	TÉ-TSUNG, fils de Tai-tsong : vécut 46 ans; laissa 13 fils. Abdiqa à la huitième lune.	15
805	CHUN-TSUNG, fils de Té-tsong : vécut 43 ans; laissa 7 fils. Meurt à la première lune.	2
806	HIEN-TSUNG, fils de Chun-tsong : vécut 30 ans; laissa 5 fils.	14
821	MOU-TSUNG, fils de Hien-tsong : vécut 30 ans; laissa 2 fils. Tué à la douzième lune.	6
825	KING-TSUNG, fils de Mou-tsong : vécut 33 ans; laissa un fils. Mort à la troisième lune.	13
827	OUEI-TSUNG, fils de Mou-tsong : vécut 33 ans; laissa 4 fils. Mort à la huitième lune.	14
841	OU-TSUNG, fils de Mou-tsong : vécut 33 ans; laissa 4 fils. Mort à la huitième lune.	15
847	SUEN-TSUNG, fils de Hien-tsong : vécut 50 ans; laissa 8 fils. Mort à la septième lune.	14
860	Y-TSUNG, fils de Suen-tsong : vécut 41 ans; laissa 8 fils. Meurt à la troisième lune.	15
874	HI-TSUNG, fils d'Y-tsong : vécut 21 ans; laissa 2 fils. Tué à la huitième lune.	16
889	TCHAO-TSUNG, fils d'Y-tsong : vécut 38 ans; laissa 2 fils. Tué à la huitième lune.	4
905	TCHAO-SIEN-TI, fils de Tchao-tsong : vécut 17 ans. Abdiqa l'Empire à la troisième lune.	

ROYAUMES INDÉPENDANTS ÉLEVÉS APRÈS LES TANG.

ROYAUME DE TSIN. Depuis 887 jusqu'en 924. Durée, 38 ans. LI-MEOU-TCHIN, autrement SONG, OUEI-TONG, Gouverneur de Fong-tsang-fou dans le Chen-fu, s'empara de cette ville: il porta d'abord le titre de Roi de Xi. Son fils Li-ki-yen le fournit avec Heou-tang, & n'est point compté.

ROYAUME DE TSIEN-CHO. Depuis 891 jusqu'en 924. Durée, 35 ans. OUANG-KIEN, maître de Tching-tou, en fit la Capitale des États qu'il conquiert dans le Si-tchen, le Chen-fu & le Hou-kouang; il gouverna 28 ans. OUANG-TSUNG-YEN, son fils, lui succéda l'an 919. Il fut battu, & se fournit à TCHONG-TSUNG, des Heou-tang, l'an 925.

ROYAUME DE OU. Depuis l'an 892 jusqu'en 937. Durée, 46 ans sous quatre Princes; favoir, YANG-HING-MI, 14 ans. YANG-OU, son fils, 2 ans. YANG-LONG-YEN, fils de Yang-hing-mi, 13 ans. YANG-PO, autre fils de Yang-hing-mi, 17 ans. Yang-hing-mi fut d'abord Gouverneur de Hoai-nan, & ensuite Roi de ou dans le Kiang-nan ou il possédoit 38 villes. YANG-PO fut déposé. A cette Dynastie succéda celle des NAN-TANG.

ROYAUME DE MIN. Depuis l'an 892 jusqu'en 946. Durée, 55 ans sous six Princes, favoir: OUANG-CHIN-TCHI, 34 ans. OUANG-YEN-HAN, son fils, un an. OUANG-YEN-KIUN, fils de Chin-tchi, 9 ans. OUANG-KING-PING, fils de Yen-kiun, 3 ans. OUANG-TI, fils de Chin-tchi, 6 ans. OUANG-YEN-TCHING, fils de Chin-tchi, 4 ans. Ces Princes possédèrent cinq villes dans la Province de Fo-kien. On appelle encore ce Royaume du nom de Yin.

ROYAUME DE OU-YUEÏ. Depuis l'an 895 jusqu'en 978. Durée, 84 ans, sous cinq Princes, favoir: TSIEN-HIONG, 38 ans. TSIEN-YUEN-KOAN, son fils, 9 ans. TSIEN-HONG-TSO, fils de Yuen-koan, 9 ans. TSIEN-HONG-TSUNG, fils de Hong-tso, un an. TSIEN-HONG-CHOU, fils de Hong-tso, 30 ans. Ces Princes possédèrent dans le Tché-kiang 13 Tchou, 86 Hien, 550,680 familles payant tribut, & 11,5036 soldats. Le dernier se fournit aux SONG de qui il reçut le titre de Prince de Hoai-hai.

ROYAUME DE TCHOU. Depuis l'an 896 jusqu'en 951. Durée, 56 ans, sous six Princes, favoir: MA-YN, 34 ans. HI-CHING, son fils, 3 ans. HI-FAN, fils de Ma-yn, 15 ans. HI-KOANG, fils de Ma-yn, 3 ans. HI-OU, fils de Ma-yn, un an. HI-TSUNG, fils de Ma-yn, 9 mois. Ils possédèrent 23 villes dans le Hou-kouang.

ROYAUME DE NAN-HAN ou des Han Méridionaux. Depuis l'an 905 jusqu'en 971. Durée, 67 ans, sous cinq Princes, favoir: LIEOU-YN, 7 ans. LIEOU-YEN, son frère, 31 ans. LIEOU-PIN, fils de Lieou-yn, un an. LIEOU-CHING, fils de Lieou-yn, 14 ans. LIEOU-TCHANG, fils de Lieou-ying, 14 ans. Lieou-yn s'empara de Canton, dont il fit la capitale. Il possédoit 47 villes. Il eut d'abord les titres de Roi de Nan-ping, puis de Nan-hai, & enfin de Nan-han.

ROYAUME DE NAN-PING. Depuis l'an 907 jusqu'en 963. Durée, 57 ans, sous cinq Princes, favoir: KAO-KI-TCHANG, 32 ans. KAO-TSUNG-HOÏ, son fils, 20 ans. KAO-PING-YONG, fils de Tjong-hoï, 12 ans. KAO-PAO-HIO, fils de Tjong-hoï, 2 ans. KAO-KI-TCHONG, fils de Pao-yong, un an. Ils ne possédèrent que 3 villes dans le Hou-kouang. Les Empereurs des SONG détruisirent ce Royaume.

ROYAUME DE YEN, fondé par LIEOU-CHEOU-KOANG. Il régna depuis 929 jusqu'en 931.

ROYAUME DES HEOU-CHOU ou seconds Chou. Depuis l'an 935 jusqu'en 965. Durée, 41 ans, sous deux Princes: MENG-TCHT-SIANG, 9 ans, & MENG-TCHANG, son fils, 32 ans. Ils possédèrent Tching-tou du Si-tchen & 46 villes.

ROYAUME DE NAN-TANG ou de Kiang-nan. Depuis l'an 937 jusqu'en 975. Durée, 39 ans, sous trois Princes, favoir: LI-CHING, 6 ans. Son fils LI-KING, 19 ans. LI-YU, fils de Li-king, 19 ans. Ils possédèrent 35 villes. Leur Capitale étoit Kin-ling.

ROYAUME DES PÉ-HAN ou des Han du Nord. Depuis l'an 952 jusqu'en 978. Durée, 27 ans, sous quatre Princes, favoir: LIEOU-TSUNG, 9 ans. LIEOU-KIUN, son fils adoptif, 7 ans. KI-KIEN, fils adoptif de Lieou-kiun, 2 mois. KI-YUEN, fils adoptif de Lieou-kiun, 11 ans. Ils possédèrent 51 villes, & avoient leur Cour à Tai-yuen.

ROYAUME DE HOU-NAN. Depuis l'an 953 jusqu'en 963, sous quatre Princes, favoir: LIEOU-YEN, un an. KUEI, 3 ans. TCHOU-HING-FONG, 6 ans. PAO-KUEN, un an. Ils possédèrent 14 Tchou, 66 Hien, & plus d'un million de familles dans le Hou-kouang. Leur Capitale étoit Lang-tcheou.

REMARQUE.

ON appelle les cinq petites Dynasties qui suivent du nom de HEOU-OU-TAI ou les cinq Familles postérieures, pour les distinguer des cinq Dynasties Impériales qui ont régné entre les TCHIN & les TANG, que les Chinois désignent sous le nom de TSIEN-OU-TAI, les cinq premières Familles. Ces cinq Dynasties postérieures n'ont occupé le trône que 53 ans avec une médiocre portion de la Chine. C'étoit un temps de troubles.

XIV^e DYNASTIE IMPÉRIALE, LES HEOU-LEANG.

LES derniers Empereurs des TANG étoient livrés à leurs Eunuques qui tyrannisoient l'Etat. Plusieurs se liguerent pour les détruire; mais ils échouèrent. TSOUÏ-TSUNG, plus adroit, extermina ces favoris, & sans l'aide du Prince dont il viola l'autorité: il perdit l'Etat qu'il se flattoit de sauver, & TCHU-OUEN lui porta les derniers coups. TCHU-OUEN, rangé d'abord sous les drapeaux d'un chef de brigands, nommé Hoang-tiao, porta le fer & le feu dans Tchang-ngan; ensuite il offrit ses services à l'Empereur HI-TSUNG qui lui donna de l'emploi. TCHAO-TSUNG le créa Roi de Leang: TCHU-OUEN fit mourir son bienfaiteur, & déposa peu d'années après TCHAO-SIEN-TSUNG qui lui avoit donné la charge de Généralissime. Il prit la place, & fonda une nouvelle Dynastie, qui ne subsista que 17 ans sous deux Princes. Il eut la Cour à Pien-tcheou ou Pien-leang (Cai-fong-fou du HO-NAN).

Ap. J.C.	Noms propres.	Dur. des règ.
907	TAI-TSOU, vécut 61 ans; laissa 13 fils. Il est tué à la deuxième lune par Yn-ouang.	6
913	YIN-OUANG, fils de Tai-tsou. Déposé à la deuxième lune, & tué par un esclave.	
913	MO-TI, fils de Tai-tsou : vécut 36 ans. Perd une bataille, & se tue de désespoir.	11

XV^e DYNASTIE IMPÉRIALE, LES HEOU-TANG.

LI-KI-YONG, surnommé To-yen-long ou le Dragon à un ail, battit l'an 888 le rebelle Hoang-tiao; en récompense il fut créé par l'Empereur HI-TSUNG, Prince de Long-ki, & ensuite Roi de Tsin. Il étoit fils de Tcheou-tché-fou, Turc de la Horde de Chato, qui avoit rendu service aux Empereurs des TANG, & avoit obtenu d'eux de prendre leur nom de famille (LI). LI-TSUN-HU, fils & successeur de Li-ki-yong, devenu plus puissant, prit le titre d'Empereur; il battit MO-TI, dernier Empereur des LEANG qui se tua de désespoir, & il fonda la Dynastie à laquelle il donna le nom de TANG. Il mit la Cour à Lo-yang (Honan-fou). Cette Dynastie ne compte que quatre Empereurs & 14 ans de durée.

Ap. J.C.	Noms propres.	Dur. des règ.
923	TCHOANG-TSUNG, vécut 33 ans; laissa 5 fils. Il est tué à la quatrième lune.	3
926	MING-TSUNG, fils adoptif de Li-ki-yong : vécut 67 ans, & laissa 5 fils. Mort à la onzième lune.	8
934	MIN-TI, son véritable nom étoit Miao-kilid, fils de Ming-tsong. Déposé & tué à la quatrième lune. L'imprimerie inventée sous son règne.	1
934	LOU-TI ou LIOU-OUANG, fils adoptif de Ming-tsong : vécut 51 ans. Il avoit déposé & fait étrangler Min-ti. Ché-kang-rang prit Lo-yang. LOU-TI entra dans une tour du palais avec deux Impératrices; les fils, & les marques de la dignité impériale. Il y mit le feu & périt dans les flammes.	3

XVI^e DYNASTIE IMPÉRIALE, LES HEOU-TCHIN.

CHÉ-KING-TANG, Barbare d'occident dont on ignore l'origine, épousa Koué-tchang, fille de l'Empereur MING-TSUNG. Il suivit d'abord le parti de l'usurpateur LOU-TI; mais ensuite ayant appelé les Khitan ou Leao, Tartares qui possédoient une partie du Chan-fi & du Petchéli, avec leur secours il battit LOU-TI, détruisit les HEOU-TANG, & monta sur le trône. Sa Dynastie, qu'il appella du nom de TCHIN, ne dura que 12 ans. Sa Cour fut d'abord à Loyang, & ensuite à Cai-fong-fou.

Ap. J.C.	Noms propres.	Dur. des règ.
936	KAO-TSOU, vécut 51 ans; laissa 6 fils. Meurt à la sixième lune.	8
944	TCI-OUANG ou TCHOU-TI, neveu de Kao-tsong; laissa 2 fils. Déposé par les Khitan, qui l'envoyèrent prisonnier en Tartarie.	3

XVII^e DYNASTIE IMPÉRIALE, LES HEOU-HAN.

CHÉ-KING-TANG, en fondant la Dynastie des HEOU-TCHIN, avoit cédé 16 villes aux Khitan, & s'étoit engagé à leur payer un tribut annuel de 300,000 pièces de soie. Ce traité si avantageux aux Khitan accrut de beaucoup leur puissance; ils n'en gardèrent pas long-temps les conditions: dès l'an 946 ils recommencèrent leurs courses dans la Chine. LIEOU-TCHI-YUEN, Turc de la Horde de Chato, Gouverneur du Ho-tong & Prince de Pé-ping, chargé par l'Empereur TCHOU-TI de marcher contre eux, agit avec tant de lenteur que les Khitan eurent le temps de faire ce Prince prisonnier. Alors LIEOU-TCHI-YUEN se fit un parti, & monta sur le trône à Tchin-yang. Il mit la Cour à Cai-fong-fou.

Ap. J.C.	Noms propres.	Dur. des règ.
951	KAO-TSOU : vécut 54 ans; laissa trois fils, & meurt à la première lune.	2
954	YIN-TI, fils de Kao-tsou : vécut 20 ans. Est tué dans une rédition.	3
959	SIANG-YN-KONG, fils de Lieou-tsong; Gouverneur du Ho-tong, & neveu de Kao-tsong, est établi, & déposé à la première lune.	5

XVIII^e DYNASTIE IMPÉRIALE, LES HEOU-TCHEOU.

KOUO-OUEÏ, originaire de Yao-chan près de Na-tcheou, arrivant des provinces du nord à Cai-fong-fou, à la tête d'une armée victorieuse, dans le tems que SIANG-YN-KONG venoit d'être salué Empereur, on déposa cet Empereur, & on proclama à sa place KOUO-OUEÏ, qui donna à sa Dynastie le nom des TCHOU, dont il prétendait descendre. Elle ne subsista que 10 ans, sous trois Princes.

Ap. J.C.	Noms propres.	Dur. des règ.
951	TAI-TSOU : vécut 60 ans; laissa 2 fils. Mourut à la première lune de l'an 964.	3
954	CHI-TSUNG, fils adoptif de Tai-tsou : vécut 39 ans; laissa 7 fils.	6
959	KONG-TI, quatrième fils de Chi-tsong : vécut 20 ans. Déposé à la première lune.	8m

XIX^e DYNASTIE IMPÉRIALE, LES SONG.

LA grande Dynastie des SONG, qui a gouverné la Chine durant 379 ans, depuis l'an 960 jusqu'en 1279, compte dix-huit Princes, dont neuf désignés par les Song du nord, avoient leur Cour à Cai-fong-fou. Les neuf autres, appelés les Song du midi, eurent la leur à Lin-ngan, ou Hang-tcheou, Capitale du Tché-kiang. Tchou-koang-yen, qui en fut le fondateur, s'étoit rendu célèbre par les victoires qu'il avoit remportées sur les Khitan. Il fut éleyé sur le trône par les Soldats & le Peuple, qui le regardoient comme le seul homme capable de rendre la paix à l'Empire.

Ap. J.C.	Noms propres.	Dur. des règ.
960	TAI-TSOU, vécut 50 ans; laissa 4 fils. Meurt à la dixième lune.	16
977	TAI-TSUNG, frère de Tai-tsou : vécut 59 ans; laissa 9 fils.	22
998	TCHIN-TSUNG, troisième fils de Tai-tsong : vécut 55 ans; laissa 6 fils.	25
1023	GIN-TSUNG, sixième fils de Tchin-tsong : vécut 54 ans; laissa 4 fils.	41
1064	YNG-TSUNG, descendant de Tai-tsong : vécut 36 ans; laissa 4 fils.	18
1068	CHIN-TSUNG, fils de Yng-tsong : vécut 38 ans; laissa 14 fils.	15
1086	TCHÉ-TSUNG, sixième fils de Ching-tsong : vécut 35 ans. Mort sans postérité.	2
1101	HOÏ-TSUNG, onzième fils de Ching-tsong : vécut 54 ans. Abdiqa à la onzième lune.	15
1126	KIN-TSUNG, fils d'Hoï-tsong : vécut 61 ans. Abdiqa à la première lune.	2
1127	KAO-TSUNG, neuvième fils de Hoï-tsong : met la Cour à Nan-king, puis à Hang-tcheou; vécut 81 ans. Abdiqa.	36
1163	HIAO-TSUNG, petit-fils à la sixième génération de Tai-tsou : vécut 68 ans; laissa 4 fils. Abdiqa.	27
1190	KOANG-TSUNG, troisième fils de Hiao-tsong : vécut 14 ans. Abdiqa.	5
1195	NING-TSUNG, troisième fils de Koang-tsong : vécut 37 ans.	30
1225	LI-TSUNG, descendant de Tai-tsou à la neuvième génération : vécut 62 ans. Meurt à la dixième lune sans postérité.	40
1265	TOU-TSUNG, descendant de Tai-tsou : vécut 35 ans; laissa 3 fils. Meurt à la septième lune.	10
1275	TI-HIEN ou HIAO-KONG, ou KONG-TSUNG, fils de Tou-tsong : prisonnier des Mongols à la onzième lune.	1
1276	TAN-TSUNG ou Y-OUANG, fils de Tou-tsong : vécut 11 ans. Meurt fugitif à la quatrième lune 1277.	2
1278	TI-PING ou KOANG-OUANG, troisième fils de Sou-tsong, se précipite dans la mer à la troisième lune de 1279 : vécut 9 ans.	2

LES TARTARES KHITAN OU LEAO.

LES KHITAN ou LEAO, Tartares Orientaux, après avoir conquis tout l'ancien pays des Tou-kiueï ou Turks, formèrent le projet de se rendre maîtres de la Chine. Yeliu-apaoki, leur chef, établit d'abord sa Cour à Leao-yang, maîtres d'une partie du Chan-fi & du Petchéli, & de tout ce qui est au nord de Yen-men.

Ap. J.C.	Noms propres.	Dur. des règ.
907	TAI-TSOU, vécut 53 ans; laissa 3 fils.	20
927	TAI-TSUNG, fils de Tai-tsou : vécut 46 ans.	21
937	CHI-TSUNG, petit-fils de Tai-tsou : vécut 34 ans; laissa 6 fils.	5
948	MO-TSUNG, fils de Tai-tsong : vécut 39 ans.	16
953	KING-TSUNG, fils de Chi-tsong : vécut 35 ans, laissa 4 fils.	14
969	CHING-TSUNG, fils de King-tsong : vécut 61 ans, laissa 8 fils.	49
981	HING-TSUNG, fils de Ching-tsong : vécut 40 ans; laissa 3 fils.	26
1056	TAO-TSUNG, fils de Hing-tsong : vécut 70 ans; laissa 2 fils.	44
1202	TIEN-TSUNG ou MOTI, fils de Tao-tsong : vécut 54 ans; laissa 4 fils.	24

LES TARTARES DE KIN, LES NUTCHÉ OU NUTCHIN.

LES Kin, ancêtres des Manchoux d'aujourd'hui, habitoient au nord de la Corée, & étoient tributaires des Leao. En 1114 Akouta ou Okota leur chef, voulut secouer ce joug; il les battit dans plusieurs rencontres, & leur prit beaucoup de villes. En 1118, ils firent alliance avec les SONG contre les Leao, leurs ennemis communs. Les Chinois voulurent rentrer en possession du pays de Yen, que le fondateur des HEOU-TCHIN avoit cédé aux Khitan. En 1133 ce Roi des Leao fut obligé d'accepter une rétraite que Li-kién-chun, Roi de Hia, lui offrit.

Ap. J.C.	Noms propres.	Dur. des règ.
1118	TAI-TSOU. Son nom de famille étoit Ouanyen : vécut 61 ans; laissa 8 fils.	6
1124	TAI-TSUNG, fils de Tai-tsou, vécut 60 ans; laissa 9 fils.	12
1136	HIEN-TSUNG, petit-fils de Tai-tsou : vécut 31 ans. Meurt assassiné.	14
1150	HAI-LING-OUANG ou TICOUNAY, petit-fils de Tai-tsou : vécut 40 ans.	12
1162	CHI-TSUNG ou OU-LO, petit-fils de Tai-tsou : vécut 67 ans; laissa 7 fils.	28
1190	TCHANG-TSUNG ou MADACOU, petit-fils de Chi-tsong : vécut 41 ans. Sans postérité.	19
1209	TONG-HAI-KIUN-HEOU, ou TCHONG-HEY, septième fils de Chi-tsong. Tué par le Général Houjakou.	5
1214	SUËN-TSUNG, ou OUTOBOU petit-fils de Chi-tsong : vécut 61 ans; laissa 3 fils. Meurt à la dixième lune.	11
1225	NGAI-TI ou NIKTASSOU, fils de Suen-tsong. Se tue près de tomber au pouvoir des Mongols.	11
1235	MO-TI, Tué dans un tumulte le jour de son couronnement.	

XX^e DYNASTIE IMPÉRIALE, LES YUEN ou MONG-KOU.

LES Mongols firent aux Kin, à qui ils payoient tribut, la même chose que ceux-ci avoient faite aux Leao; ils les battirent par-tout, les détruisirent & s'emparèrent des pays immenses de leur domination. Les SONG étoient réduits presque à la Chine méridionale: les Mongols les attaquèrent, & l'an 1279, ils le trouvèrent les maîtres de toute la Chine, après environ 38 ans de guerre. L'an 1370, Hong-you, fondateur de la Dynastie des TAI-MING, obligea les Mongols à leur tour, de se retirer en Tartarie.

Ap. J.C.	Noms propres.	Dur. des règ.
1206	TAI-TSOU, nommé Temougin : vécut 66 ans; & laissa 6 Princes.	22
1228	TAI-TSUNG, fils de Genghis-khan : vécut 56 ans; & laissa 7 Princes.	9
1242	HIEN-TSUNG, fils de Kiat-kan : vécut 65 ans (53); laissa 3 Princes.	31
1249	CHI-TSUNG, fils de Toulai-khan : vécut 52 ans; laissa 2 Princes.	13
1260	TCHING-TSOU, fils de Toulai-khan : vécut 80 ans; laissa 1 fils.	4
1295	OU-TSUNG, petit-fils de Kublai-khan : vécut 42 ans; laissa 2 fils.	9
1308	GIN-TSUNG, descendant de Kublai-khan : vécut 31 ans; laissa 2 fils.	4
1312	YNG-TSUNG, fils d'Algaïrou. Tué à l'âge de 21 ans.	5
1324	TAI-TSUNG, fils de Cannata, fils de Hakim, fils de Kublai : vécut 26 ans laissa 4 fils.	8m
1329	MUEN-TSUNG, fils de Gensék : vécut 30 ans; laissa 2 fils. Point comptés.	5
1329	OUEN-TSUNG, fils de Gensék : vécut 29 ans; laissa 3 fils.	1m
1333	NING-TSUNG, fils de Couchilai : vécut 7 ans.	36
1333	CHOU-TI, fils de Couchilai : vécut 51 ans.	



HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.



HUITIÈME DYNASTIE.

LES SONG.

LIEOU-YU en montant sur le trône (1) prit le titre de KAO-TSOU-OU-TI, & voulut que la dynastie qu'il fondeoit portât le nom de SONG, qui étoit celui de la principauté particulière

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O N G.

420.

Kao-tsou:

(1) Lorsque LIEOU-YU monta sur le trône, l'an 420, la Chine septentrionale étoit partagée en six royaumes, savoir : 1°. celui de *Oueï*, fondé par les Tartares de la famille des *To-pa* qui en occupoient la plus grande partie. Topa-sé qui le gouvernoit sous le titre de *Taï tsong-ming-yuen-ti*, étoit dans la douzième année de son règne. 2°. *Ki-fo-tchi-pan* régnoit sur trois hordes de *Sien-pi* établies dans le district de *Ping-léang* du *Chen-si*, sous le titre de *Si-tsin* ou de *Tsin occidentaux*.

Tome V.

A

2 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

420.

Kao-tsou.

dont l'empereur Kong-ti l'avoit gratifié en récompense de ses services. KAO-TSOU imitant la plupart des fondateurs de dynastie, commença par établir sa famille dans les premiers postes, & donna à ses fils & à ses frères les plus considérables principautés de l'empire. Les personnes de mérite & qui joignoient à des services rendus un attachement inviolable à sa personne, ne furent point oubliées dans la distribution de ses grâces : il leur fit part des charges les plus importantes.

Reconnoissant des obligations qu'il avoit à l'égard de sa *mère de lait* qui avoit pris soin de son enfance & l'avoit adopté pour son fils dans le temps que son père, devenu veuf & réduit à manquer des choses de première nécessité, se voyoit forcé de l'abandonner, KAO-TSOU lui donna le titre d'impératrice & ne manqua jamais d'avoir pour elle les attentions & le respect qu'un empereur doit à sa propre mère : quoiqu'âgé de soixante-cinq ans, il ne se crut pas exempt de lui rendre les devoirs d'un fils ; tous les matins il alloit s'informer de l'état de sa santé.

Pendant l'automne de cette première année de son règne, KAO-TSOU apprit que Tou-hoci-tou, commandant de ses troupes dans le pays de Kiao-tcheou, avoit soumis le pays de Lin-y, & qu'il devoit cette conquête à sa bravoure & à sa conduite dans le gouvernement de ces peuples qu'il

3°. Les *Hia* gouvernés par Hé-lien-po-po s'étoient emparés de Si-ngan-fou & tenoient leur cour à Hia-tcheou dans le pays d'*Ortous*. 4°. Fong-po, roi des *Yen* du nord, tenoit les environs de Yong-ping-fou du Pé-tché-li. 5°. Tsiu-kiu, surnommé Mong-sun, régnoit à Kan-tcheou dans le Chen-si, sur les *Pé-léang* ou les *Léang* du nord. 6°. Enfin Li-siun, fils de Li-kao, régnoit sur les *Si-léang* & avoit sa cour à Tcheou-tsuen. Voyez le tableau qui est à la tête du quatrième volume. Éditeur.

DE LA CHINE. DYN. VIII. 3

traitoit comme des enfans d'une même famille dont il auroit été le père. Chéri & redouté également des gens de guerre & du peuple, la seule crainte de lui déplaire maintenoit le bon ordre, au point que les portes des villes, & même de la plupart des maisons restoient ouvertes sans qu'on osât en enlever les effets; & lorsqu'il se trouvoit quelque chose de perdu, on l'apportoit à Tou-hoci-tou qui avoit soin de faire chercher le propriétaire & le lui remettoit. Les peuples de Lin-y s'étant avisés de faire des courses sur les terres de Kiao-tcheou dont ils enlevèrent du butin, ne tardèrent pas à être punis de leur témérité; Tou-hoci-tou marcha contre eux, les battit & réunit leur pays à l'obéissance de l'empereur.

L'an 421, KAO-TSOÛ, pour éviter les difficultés de la succession au trône, nomma son fils Licou-y-fou, prince héritier; il offrit à cette occasion un sacrifice solennel au Tien, qu'il accompagna de largesses qu'il fit distribuer au peuple. Cependant la crainte qu'il avoit qu'après sa mort on ne disputât à ce fils le droit qu'il lui accordoit de monter sur le trône tant que Kong-ti vivroit, lui avoit fait concevoir le projet barbare de faire périr cet empereur par le poison, & il fit différentes tentatives toutes inutiles par la précaution que prit Kong-ti de refuser constamment de boire des liqueurs qu'il lui offrit.

Pour consommer le crime qu'il se proposoit de commettre, KAO-TSOÛ crut devoir employer jusqu'au sacrilège: le jour qu'il offrit un sacrifice au Tien, il mêla du poison au vin de ce sacrifice & en envoya une bouteille au malheureux rejetton de la dynastie des Tsin, dans la pensée que la religion lui défendrait de la refuser; mais le fidèle Tchang-ouci que Kong-ti avoit auprès de lui ayant reçu ce funeste présent

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

420.

Kao-tsou.

421.

4 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

421.
Kao-tsou.

& reconnu la tromperie, poussa un grand soupir & avala le vin jusqu'à la dernière goutte dont il mourut peu de temps après.

Depuis ce moment, le prince détrôné & l'impératrice Tchou-chi son épouse se retirèrent dans un appartement écarté, avec la ferme résolution de ne rien prendre que ce qu'ils auroient apprêté de leurs mains, & par-là ils ôtèrent à KAO-TSOU, qui avoit la politique de ne point vouloir user de violence, l'espérance de réussir par cette indigne trahison.

Le nouvel empereur des SONG chargea alors Tchou-tan-chi & Tchou-chou-tou, frères de l'impératrice Tchou-chi, d'employer la force pour faire périr Kong-ti; ces deux frères qui lui étoient entièrement dévoués, se rendirent au palais & demandèrent à parler à leur sœur. Pendant que Tchou-chi quittoit l'appartement de son époux pour venir les recevoir, des soldats qu'ils avoient apostés escadèrent les murs, entrèrent dans l'appartement de Kong-ti & voulurent le forcer d'avalier une coupe de poison qu'ils lui présentèrent; mais ce prince leur ayant dit que la religion de *Fo* dont il faisoit profession lui défendoit de se donner la mort, parce qu'il ne pourroit plus avoir part à la transmigration, alors ces soldats l'étouffèrent dans la couverture de son lit.

KAO-TSOU affecta beaucoup de tristesse à cette nouvelle; il prit le deuil, & pendant trois jours consécutifs il assista à la tête des grands de l'empire aux cérémonies de ses funérailles, qu'il lui fit faire avec la même pompe que s'il fût mort sur le trône. Il le fit enterrer à Tchong-ping-ling, à la onzième lune de cette année.

422.

KAO-TSOU ne survécut pas long-temps à cette action si

indigne de lui : il mourut , l'an 422 , à la cinquième lune. Lorsqu'il se vit dangereusement malade & sans espérance , s'étant fait apporter un pinceau , il écrivit que si le prince héritier qui devoit lui succéder , trop jeune encore , se trouvoit hors d'état de gouverner par lui-même , il ne vouloit pas que la princesse mère fut chargée du fardeau des affaires , & il le remettoit aux quatre premiers ministres Siu-sien tchi , Fou-léang , Siéi-hoéï & Tan-tao-tsi à qui il donnoit cet ordre , pour le faire exécuter exactement : il exhortoit le prince héritier à suivre leurs instructions & à se rendre capable sous de si grands maîtres , de gouverner par lui-même.

KAO-TSOU étoit âgé de soixante-sept ans & dans la troisième année de son règne. C'étoit un prince né avec les plus grandes qualités & avec des inclinations supérieures à sa naissance. Brave sans ostentation , sévère sans dureté , il fut également habile dans la guerre & dans le conseil sans tenir à son sentiment d'une manière trop opiniâtre. Modeste sans affectation , il fut doux , honnête & même bon à l'égard de tout le monde. Simple dans ses habits , frugal à sa table , il n'ambitionna pas de somptueux édifices. Le trône sur lequel il monta ne corrompit point ses mœurs & ne lui fit point changer sa façon de vivre. On le vit rarement sortir du palais uniquement pour son plaisir. Modéré dans ses passions , il eut peu de femmes & elles n'eurent jamais assez d'empire sur lui pour le faire manquer aux devoirs du trône. Le ministre Siéi-hoéï lui ayant représenté qu'une fille du sang impérial des *pin* qu'il avoit dans son palais & qu'il chérissoit tendrement , lui faisoit perdre un temps précieux à l'état , ce prince aima mieux la renvoyer que de s'attirer des reproches. Il ne marqua aucun attachement pour les richesses & évita

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

422.

Kao-tsou.

6 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

422.

Kao-tsou.

soigneusement tout ce qui ressentoit trop le faste & la magnificence. Il préféroit de distribuer aux pauvres l'argent qu'il auroit consommé pour ces pompeuses superfluités.

KAO-TSOU constant dans la doctrine des anciens sages, rejettoit avec mépris les autres sectes introduites dans l'empire. Il n'étoit nullement crédule à l'égard des phénomènes qui paroissent dans le ciel ou sur la terre, persuadé que ces sortes de pronostics ne pouvoient nuire à ceux qui s'attachoient à pratiquer la vertu. En un mot, KAO-TSOU fut un grand prince, dont la réputation auroit été sans égale, si une barbare politique ne l'avoit obligé d'en ternir l'éclat pendant les dernières années de sa vie.

CHAO-TI.

423.

La mort de Kao-tsou réveilla à la cour des *Oueï* tartares l'humeur guerrière de cette nation : la prise de Tchang-ngan & la destruction de la dynastie impériale des *Tsin* par ce prince, le leur avoient rendu formidable. To-pa-ssé qui les commandoit, craignant qu'après ces conquêtes Kao-tsou n'entreprît de lui faire la guerre, lui envoya un de ses principaux officiers pour ménager la paix entre les deux cours. Elle lui fut accordée, & depuis il ne manqua pas de l'entretenir par le moyen des ambassadeurs qu'il envoyoit tous les ans à Kien-kang. Kao-tsou avoit à la cour de To-pa-ssé un ambassadeur qui, sur la nouvelle de sa mort, prit sur-le-champ congé de ce prince & se mit en marche pour s'en revenir à Kien-kang. Cet ambassadeur, nommé Chin-fan, avoit déjà repassé le Hoang-ho, lorsque To-pa-ssé, prenant la résolution de faire la guerre aux *SONG*, envoya incessamment après lui & le fit arrêter.

To-pa-sse ayant assemblé son conseil , mit en délibération , non s'il falloit entreprendre cette guerre à laquelle il étoit résolu , mais quels moyens il falloit prendre pour la faire avec succès , & principalement pour se rendre maître de Lo-yang , de Hou-lao & du pays de Hoa-tai.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

423.

Chao-ti.

Tsouï-hao son ministre surpris d'un dessein dont To-pa-sse ne lui avoit point encore fait d'ouverture , prit la parole & lui représenta que quand Lieou-yu avoit enlevé le trône aux TçIN , quoiqu'il n'y fût pas monté par des voies légitimes , néanmoins la cour de Oueï n'avoit pas cessé depuis de recevoir ses ambassadeurs & de lui en envoyer de son côté qu'il avoit toujours reçus avec les marques de la plus grande distinction. Qu'aussi-tôt après la mort de Kao-tsou. & le deuil étant à peine commencé , entreprendre de faire la guerre aux SONG , c'étoit s'exposer , même dans le cas où on obtiendrait du succès , à être désapprouvé de tous les gens de bien & blâmé de la postérité ; & si on ne réussissoit pas , qu'il auroit le chagrin d'avoir troublé le deuil de cette famille sans en avoir tiré quelque avantage particulier. » Pour moi , ajouta Tsouï-hao au prince de Oueï , » loin de rien précipiter , mon sentiment est que votre majesté devroit envoyer un ambassadeur à Kien-kang pleurer » sur le tombeau de Kao-tsou & témoigner aux princes de » sa famille la part qu'elle prend à cette perte. Comme ces » princes , selon la voix publique , paroissent peu propres » à soutenir le nom de leur fondateur , les peuples instruits » de votre puissance , approuveront la sagesse de cette conduite & se disposeront à recevoir vos loix.

» Kao-tsou ne vient que de mourir & ceux qui lui étoient » attachés sont encore unis entre eux ; que votre majesté

8 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

423.
Chao-ti.

» remette cette guerre à un temps plus propice : il est impos-
» sible que la jalousie & la discorde ne répandent le trouble
» parmi ces courtisans ; alors qu'elle envoie des troupes dans
» le pays de Hoai , & elle éprouvera que sans les fatiguer
» & même sans tirer l'épée , elle le soumettra à sa puissance «.

To-pa-sse interrompt son ministre , & lui dit que lorsque Yao-hing , prince de Tsin , étoit mort , Licou-yu n'avoit pas été si scrupuleux ; qu'il avoit fait la conquête de son royaume & éteint sa famille sans aucun égard pour les cérémonies du deuil ; » Pourquoi , ajouta To-pa-sse , n'imiterois-je pas
» Lieou-yu en ce point , & dois-je m'arrêter à des considé-
» rations qu'il n'eut pas « ? — » Prince , reprit le ministre ,
» l'exemple que vous citez n'est pas concluant ; on doit
» mettre beaucoup de différence entre ce qui arriva à la mort
» de Yao-hing & ce qui se passe aujourd'hui dans la famille
» de Lieou-yu. Quand Yao-hing mourut , ses enfans divisés
» entre eux pensoient moins aux funérailles de leur père
» qu'à se disputer la souveraineté , & ce motif porta Lieou-yu
» à entreprendre cette conquête ; au lieu que dans les circonf-
» tances actuelles , je ne vois aucun prétexte plausible de
» rompre avec les SONG «.

To-pa-sse nonobstant les réflexions de Tsouï-hao , persistant à vouloir faire la guerre , proposa s'il falloit commencer par quelque siège ou se borner à se rendre maître des pays ouverts ; Hi-kin , son généralissime , fut du premier avis , & dit qu'il falloit mettre leurs armes en réputation par la prise de quelque place d'importance ; mais Tsouï-hao fut encore d'un sentiment différent.

» Les soldats des provinces méridionales , dit-il , savent
» défendre une place , & le fameux siège de Siang-yang qui
» dura

» dura si long-temps en est un exemple frappant. Si nous
 » entreprenons d'assiéger une place médiocre & qu'elle
 » nous arrête, outre les pertes que nous ferons, nous don-
 » nerons le temps à l'ennemi de nous en chasser & nous
 » ternirons l'éclat de nos armes, tandis que nous pouvons
 » diviser nos troupes en plusieurs corps & envahir les pays
 » ouverts. Nous pouvons pousser jusqu'au fleuve Hoai-ho
 » dont nous formerons les frontières de notre empire; nous
 » en tirerons les tributs, nous en enleverons les grains, &
 » alors y laissant un corps de troupes suffisant pour inter-
 » rompre la communication de Lo-yang, de Hoa-tai & de
 » Hou-lao, ces places, éloignées de tout secours, pour-
 » ront difficilement nous résister ».

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE:
SONG.

423.

Chao-ti.

Tchéou-ki & Kong-sun-piao que le prince de Oueï avoit
 donnés pour lieutenans-généraux à Hi-kin, furent de l'avis
 de leur général, & il fut déterminé qu'on commenceroit
 la campagne par un siège. Hi-kin passa le Hoang-ho à la
 tête de trente mille hommes & alla investir Sfé-tai dont il
 entreprit le siège. Mao-té-tso, commandant de Sfé-tcheou
 pour l'empereur, mena trois mille hommes d'élite au secours
 de cette place; mais Sfé-ma-tchou-tchi étant allé se donner
 avec les troupes qu'il commandoit au général des Oueï, &
 ce général l'ayant détaché avec la qualité de commandant
 des troupes de King-tcheou pour ravager les limites septen-
 trionales des SONG, Mao-té-tso au-lieu de conduire ses trois
 mille hommes à leur première destination, se vit obligé de
 couvrir Chao-ling & Yong-kicou. Pour surcroît de malheur,
 Yen-leng, gouverneur de Tchou-licou, gagné par Sfé-ma-
 tchou-tchi, imita son exemple & se rendit à l'ennemi avec
 le corps de troupes qu'il avoit sous ses ordres.

10 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

423.
Chao-ti.

Cependant la ville de Hoa-tai repouffoit si vivement les assauts des *Oueï*, que Hi-kin désespérant d'en venir à bout avec ses trente mille hommes, envoya demander du renfort à To-pa-sse. Ce prince se persuadant qu'il y avoit de la faute de la part de Hi-kin, fit faire des reproches à ce généralissime; mais craignant que l'avis que Tsouï-hao avoit ouvert dans le conseil ne se vérifiât, il assembla plus de cinquante mille hommes qu'il conduisit en personne par la forteresse de Tien-koan, devant Hoa-tai.

Malgré ce renfort, les assiégés ne se rallentissoient pas dans leur défense & ils ne laissoient pas appercevoir aux *Oueï* la moindre espérance qu'on pût les réduire par la force, lorsqu'après soixante jours de tranchée ouverte, ayant appris que le prince héritier de *Oueï*, To-pa-tao, campé à l'est de leur ville, arrêtoit tous les secours qu'ils pourroient recevoir, ils ne crurent pas devoir résister plus long-temps.

Après la reddition de Hoa-tai, le généralissime Hi-kin marcha vers Hou-lao dont il voulut former le siège; mais Mao-té-tso étant tombé sur lui, le battit en diverses rencontres & le força de renoncer à cette entreprise. Hi-kin se rejetta du côté de Kin-yong-tching qu'il avoit dessein de surprendre; Mao-té-tso qui avoit prévu qu'il tourneroit du côté de cette place, avoit détaché aussi-tôt Téou-hoang qui s'étoit jetté dedans & qui rompit toutes ses mesures. Hi-kin n'osa en entreprendre le siège.

Le prince de *Oueï*, To-pa-sse, étant entré dans le pays de Ki-tcheou, avoit envoyé Chou-sun-kien à la tête d'un gros détachement, ravager les pays de Tsing-tcheou & de Yen-tcheou, tandis qu'un parti de cavalerie des SONG, détaché par Licou-tsouï qui commandoit dans ces quartiers, entra

DE LA CHINE. DYN. VIII. 11

sur les terres des *Oueï* & leur enleva la ville de *Hiang-tching*. *To-pa-sé* ayant rejoint ensuite *Chou-sun-kien*, fit passer le *Hoang-ho* à ses troupes & campa à *Kio-nghao*. *Siu-yen*, commandant des troupes de *Yen-tcheou*, qui n'étoit point en état de lui résister, prit la fuite du côté du midi. *To-pa-sé* profita de son épouvante : il envoya *Yu-li-ti* avec une partie de ses forces se joindre au grand général *Hi-kin*, qui étoit retourné faire le siège de *Kin-yong-tching* aussi-tôt que *Téou-hoang* s'étoit retiré de cette ville. *Téou-hoang* voulut réparer sa faute & rentrer dans *Kin-yong-tching*, mais il fut battu & obligé de se retirer ; le gouverneur de cette place saisit la première occasion favorable pour se sauver d'une ville qu'il désespéroit de pouvoir défendre.

A la seconde lune de cette même année, le prince de *Oueï* avoit fait élever une muraille depuis *Tché-ting* jusqu'à *Ou-yuen* ayant plus de deux mille *ly* de longueur, contre les courses des *Géou-gèn* qui ne cessoient de faire des ravages sur ses frontières ; il y établit des garnisons à qui il en confia la garde.

Les tartares *Tou-kou-hoen* qui commençoient à se rendre formidables sur les frontières septentrionales de la Chine, envoyèrent pour la première fois des ambassadeurs à la cour des *SONG* rendre hommage à l'empereur, lui payer le tribut & le reconnoître pour leur souverain. Ils arrivèrent à *Kien-kang* à la seconde lune de cette année.

Les *Tou-kou-hoen*, originaires des *Sien-pi* orientaux, avoient pris ce nom de *Tou-kou-hoen* leur premier chef, aîné de *Mou-yong-hoci*, mais fils d'une concubine. Malgré le défaut de sa naissance, *Mou-yong-ché-kouci* étant près de mourir fit un partage égal entre ces deux frères. Ils eurent une querelle ensemble à l'occasion de leurs haras : leurs chevaux s'étant

DE L'ERR
CHRÉTIENNE.

SONG.

423.

Chao-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

423.

Chao-ti.

battus , Mou-yong-ouci envoya faire des plaintes à Tou-kou-hoen. » Nous sommes dans la saison du printemps , répondit Tou-kou-hoen ; l'abondance des pâturages fait bouillir le sang aux chevaux ; s'ils viennent à se battre , faut-il s'en prendre aux hommes ? Je fais que je ne suis pas fils de la reine & que la succession du royaume ne me regarde pas ; je me retire donc pour suivre le destin qui me promet une bonne fortune.

Alors Tou-kou-hoen se mit en marche du côté de l'ouest avec sept cents familles qu'il avoit sous son commandement. Mou-yong-ouci se repentant de l'avoir obligé à prendre ce parti , l'envoya rappeler : il refusa de revenir. Cependant comme les envoyés avoient ordre d'insister & qu'ils le pressoient vivement , Tou-kou-hoen convint avec eux de retourner , s'ils pouvoient obliger leurs chevaux à marcher vers l'orient. Les députés acceptèrent la condition & firent tourner bride aux chevaux ; mais aussi-tôt ces animaux poussant des hennissemens terribles se débandoient & reprenoient la route de l'occident. Cette épreuve arriva un si grand nombre de fois , que les gens de Mou-yong-ouci jugèrent qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans la retraite de Tou-kou-hoen , de sorte qu'après lui avoir souhaité toute la prospérité qu'ils pouvoient augurer de ce prodige , ils prirent congé de lui & retournèrent sur leurs pas.

Tou-kou-hoen continua de marcher du côté de l'occident , & après avoir cotoyé la Chine septentrionale , il rabattit vers le midi & vint s'établir entre Ho-tcheou , ville de la province de Chen-si & le grand lac (1) qui est dans le pays de Kiang

(1) Le nom Chinois de ce lac est *Tsing-hai* ; on l'appelle en Tartare *Ko-ko-nor*

près de Si-ning. Il demeura quelque temps au pied de la montagne Yn-chan, ensuite il passa au pays de Long sous le règne de l'empereur Tchin-hoai-ti, & profitant des troubles qui occupoient la Chine, il se mit en possession de tout le pays depuis la rivière Tao-choui, allant à l'ouest, jusqu'à celui de Pé-lan & se forma un royaume qui avoit plusieurs mille *ly* de circuit. Tou-kou-hoen mourut l'an 317, première année du règne de Tchin-yen-ti; il laissa soixante fils. Tou-yen, l'aîné, lui succéda & régna treize ans; c'étoit un prince d'une force de corps extraordinaire & qui étoit aussi sage qu'il étoit brave: il se fit redouter des *Kiang-hou* ses voisins. L'an 329, ayant été tué par les *Kiang*, son fils Yé-yen qui lui succéda, donna à sa nation le nom de *Tou-kou-hoen* que portoit son grand-père. O-tchaï, descendant de Yé-yen à la cinquième génération, fut un prince entreprenant & plein de bravoure: il rangea sous sa domination les différentes petites hordes qui l'environnoient & devint très-puissant; c'est ce prince qui envoya pour la première fois une ambassade à la cour des *SONG*.

Les *Oueï* se voyant maîtres de Lo-yang par la prise de Kin-yong-tching, en confièrent la garde à Yu-li-ti, & profitant de leurs avantages, Hi-kin & Kong-sun-piao allèrent faire le siège de Hou-lao, forteresse dans laquelle s'étoit enfermé le brave Mao-té-tso; mais le prince de *Oueï* qui connoissoit la valeur & l'expérience de ce général des *SONG*, craignit que ses généraux ne pussent jamais venir à bout de la prendre avec les forces qu'ils avoient, & c'est ce qui l'engagea à leur envoyer pour renfort l'élite de ses troupes.

ou *Kou-kou-noor*, ce qui présente le même sens & signifie le lac ou la mer noire.
Ce lac a environ cent lieues de tour. Editeur.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

423.
Chao-ti.

Mao-té-tso, après avoir désolé pendant plusieurs jours les assiégans par de fréquentes & de vigoureuses sorties, & détruit leurs travaux, fit creuser six chemins souterrains de soixante-dix pieds de largeur chaque, par lesquels sortant au-delà du camp des ennemis, il fondit tout-à-coup sur eux, en tua un grand nombre & mit le feu à leurs machines de guerre : après quoi il se retira sans avoir eu que quelques-uns des siens blessés. Le lendemain dès la pointe du jour, il fit une nouvelle sortie si terrible & si opiniâtre qu'elle dura jusqu'après-midi, dans laquelle il tua plus de mille des assiégeans.

Mao-té-tso & Kong-sun-piao avoient été autrefois liés d'amitié ; Mao-té-tso qui connoissoit son mérite, entreprit de l'éloigner du camp : il lui écrivit une lettre qui laissoit entendre qu'il subsistoit entre eux deux une intrigue préjudiciable aux intérêts du prince de Ouï, & il fit en sorte que cette lettre, au lieu d'être portée à son adresse, passa entre les mains du général Hi-kin qui la lut, conçut les plus violens soupçons contre la fidélité de Kong-sun-piao, & l'envoya au prince de Ouï, qui sans approfondir l'affaire, lui fit porter un cordon de soie par un officier de sa présence, avec ordre de s'étrangler.

To-pa-sse étant entré dans le pays de Tchîn-lieou, envoya Chou-sun-kien avec trente mille chevaux, insulter la ville de Tong-yang, mauvaise place qui n'étoit défendue que par quinze cents hommes sous le commandement de Tchou-koué & de Ouan-miao, gouverneur de Tsi-nan. Mais ces deux braves officiers s'y comportèrent avec tant de valeur que les Ouï ne purent avancer d'un pas impunément. Ils montrèrent une si grande intrépidité dans leurs sorties fré-

quentes, que les assiégeans à leur vue fuyoient comme s'ils avoient eu une armée entière à leurs trouffes. Pendant plus de trente jours ils ne se démentirent pas, & firent supporter aux *Oueï* une si terrible perte, que les soldats découragés obligèrent Chou-fun-kien à abandonner ce siège. Tchou-koué, après qu'il eut sauvé Tong-yang, fit démanteler cette ville & se rendit à Pou-ki, à soixante-douze *ly* au sud-ouest de Tsié-mé-hien (1).

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE,

SONG.

423.

Chao-ti.

Cependant le brave Mao-té-tso continuoit de défendre Hou-lao avec une intrépidité qui désespéroit les *Oueï* & leur faisoit craindre de se voir obligés d'en lever le siège. To-pa-sié qui vouloit l'avoir à tel prix que ce fût, envoya un renfort considérable à son général Hi-kin, sous la conduite de Y-leou-pa, pour réparer les pertes qu'il avoit faites. Y-leou-pa arriva sous les murs de Hou-lao dans le temps que Mao-té-tso faisoit une sortie, saisit cette occasion favorable de se distinguer en tombant sur lui avec ses troupes fraîches; mais Mao-té-tso le reçut si vigoureusement qu'il lui fit perdre la vie, ainsi qu'à un très-grand nombre des siens.

À la nouvelle de cette défaite, To-pa-sié que les difficultés de ce siège sembloient animer de plus en plus, s'avança jusqu'à Tching-kao, espérant que sa présence intimideroit les *SONG* & encourageroit les assiégeans; il détourna l'eau qui entroit dans la ville, & trois jours après il fit donner un assaut général qui dura près de quatre heures avec une opiniâtreté inexprimable, mais dont le prince de *Oueï* ne remporta que la honte d'avoir perdu beaucoup de monde: il se retira plein de chagrin à Lo-yang. Il ne voulut pas cependant qu'on

(1) Dans la dépendance de Lai-tcheou-fou du Chan-tong.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

423.

Chao-ti.

levât le siège ; & il envoya ordre à Chou-sun-kien qui avoit échoué à Tong-yang de s'y rendre avec ses troupes.

Mao-té-tso , résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité , fit construire trois retranchemens où il pût se retirer dans le cas où l'ennemi viendrait à forcer ses murailles. Hi-kin , de son côté , qui savoit combien le prince de Oueï avoit à cœur la prise de Hou-lao , ne donnoit aucun repos ni jour ni nuit aux assiégés qui avoient perdu la plupart de leurs meilleurs soldats. Après deux cents jours de siège & d'assauts continuels , il se rendit maître des deux premiers retranchemens. Mao-té-tso tint encore dix jours avec environ deux cents hommes qui lui restoit ; à la fin cependant se voyant sur le point d'être forcé , il permit à cette poignée d'officiers & de soldats qui lui propoient de s'ouvrir un chemin au milieu des ennemis , de se retirer s'ils le jugeoient à propos , mais il leur dit qu'il étoit déterminé à s'enfouir sous les ruines de la place qu'on lui avoit confiée. Ces deux cents soldats montèrent à cheval , & le sabre à la main ils se firent un passage , en dissipant les troupes ennemies qui voulurent s'opposer à leur évasion.

Pour le brave Mao-té-tso dont le prince de Oueï admiroit la valeur & qu'il vouloit mettre dans ses intérêts , il fut pris vif suivant les ordres précis qu'il en avoit donnés ; mais à peine ce prince fut-il retourné à Ping-tching , après la prise de Hou-lao , qu'il y mourut fatigué & malade des inquiétudes qu'il avoit eues au sujet de ce siège. Le prince héritier Topa-tao , son fils aîné , lui succéda.

424.

CHAO-TI que l'empereur Kao-tsou avoit laissé pour son successeur au trône , étoit de tous ses fils celui qui étoit le moins en état de remplir les obligations d'un poste aussi important

important. Né avec de très-mauvaises inclinations , il fut si peu sensible à la mort de son père qu'il daigna à peine en prendre le deuil , & qu'uniquement occupé de ses plaisirs & de la chasse, il s'y livroit sans modération , sans considérer ce qu'il se devoit à lui-même & à son peuple.

Une conduite si irrégulière qui choquoit ouvertement les idées de la nation , indisposa les esprits contre lui : les grands, pour prévenir les troubles qu'elle feroit naître , résolurent de le déposer & de mettre un de ses frères à sa place. C'est ce qu'ils exécutèrent à la cinquième lune de l'an 424. Ils firent conduire ce prince dans le pays de Ou , & peu de temps après ils l'y firent mourir afin d'ôter aux mécontents une occasion dont ils se feroient prévalu pour prendre les armes sous prétexte de le rétablir. Alors ils choisirent Lieou-y-long , troisième fils de Kao-tsou , connu , à son élévation au trône , sous le titre de *Tai-tsou-ouen-hoang-ti*.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

424.

Chao - ti.

O U E N - T I.

OUEN-TI , âgé seulement de dix-huit ans , donna les plus grandes espérances par la sagesse de sa conduite & par beaucoup de modestie si rare dans un âge où on ne doute de rien. Il fit de grandes difficultés d'accepter le trône , & il fallut en quelque sorte l'y contraindre. Il témoigna tant de regrets de ce qu'on avoit fait mourir l'empereur Chao-ti son frère , après l'avoir détrôné & mis au rang du peuple , que les grands qui avoient eu part à cette action furent obligés de s'éloigner de la cour pour ne point paroître devant ce prince jusqu'à ce que sa douleur fût calmée.

Cependant comme la grande jeunesse de OUEN-TI ne lui avoit pas permis de s'instruire suffisamment dans le manie-

18 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

424.
Ouen-ti.

ment des affaires pour gouverner par lui-même , il les fit venir , & travaillant conjointement avec eux , il voulut prendre connoissance de tout. Il donna tant d'application à ce travail , qu'il se vit en très-peu de temps en état d'agir & qu'il résolut de se charger seul d'un si lourd fardeau.

A la onzième lune de cette année , mourut O-tchaï , grand *Tchen-yu* ou roi des *Tou-kou-hoen*. Il laissa vingt fils. Avant de mourir , il les fit tous venir en sa présence , & leur dit qu'ayant été choisi par *Tchu-lo-han* son frère , de préférence à son fils , il prétendoit suivre son exemple & ne pas se gêner dans le choix qu'il vouloit faire d'un successeur , & qu'il leur ordonnoit , après lui , d'obéir au prince *Mou-koueï* son frère qu'il désignoit pour lui succéder.

O-tchaï prenant ensuite un faisceau de vingt flèches , il en tira une qu'il présenta à *Mou-li-yen* & lui dit de la rompre , ce que ce prince fit aisément ; mais lui ayant dit ensuite d'essayer de rompre les dix-neuf autres à la fois , *Mou-li-yen* ne put en venir à bout. O-tchaï se servit de cet exemple , pour leur faire sentir la nécessité de l'union qui devoit régner entre eux s'ils ne vouloient pas voir démembrer l'état qu'il leur laissoit.

425.

Lorsque *Siu-sien-tchi* , *Fou-léang* & *Sici-hoeï* s'aperçurent que *Ouen-ti* qu'ils avoient élevé au trône ne les consultoit plus sur le gouvernement & qu'il ne s'en rapportoit qu'à lui-même , se contentant d'employer *Ouang-hong* , *Ouang-tan-cheou* & *Ouang-hoa* qui le servoient auparavant , de préférence à eux , ils en prirent de l'ombrage , & craignirent qu'il n'eût formé le dessein de les punir de la mort de son frère.

Les préparatifs de guerre que *Ouen-ti* fit faire les confir-

mèrent dans leurs soupçons. Ce prince ordonna de compléter le nombre des soldats , de mettre en état les barques de combat , & il en fit la revue générale sans s'expliquer sur le dessein qu'il méditoit. Siu-sien-tchi pour échapper à la tempête qui le menaçoit , avoit pris la résolution de se démettre de ses emplois & de s'éloigner de la cour afin de travailler à sa sûreté à tout événement ; mais un de ses amis l'en détourna , & ses conseils qu'il suivit furent cause de sa perte.

Siei-hoeï rendu dans son département , fut averti par son frère Siei-tfio de se tenir sur ses gardes , parce que les préparatifs qu'on faisoit à la cour paroïssent destinés , non contre le prince de Ouëi , comme on le pensoit , mais contre lui & contre ses collègues.

L'empereur ayant assemblé son conseil privé , découvrit enfin le motif de son armement ; il proposa de mettre Tan-tao-tfi à la tête de ses troupes. Ouang-hoa & les autres ayant représenté à ce prince que Tan-tao-tfi étoit un des quatre ministres régens de l'empire & qu'il y auroit de l'indiscrétion de lui confier un pouvoir dont il ne tiendrait qu'à lui de méfuser , OÜEN-TI leur répondit qu'il connoissoit la fidélité de Tan-tao-tfi & que le meurtre du feu empereur Chao-ti son frère ne le regardoit en aucune manière , parce qu'il étoit certain qu'il n'étoit entré dans ce complot barbare que malgré lui & qu'il avoit employé tout son pouvoir pour en arrêter l'exécution.

Alors OÜEN-TI ayant fait paroître Tan-tao-tfi , il dit à ce fidèle ministre qu'il l'avoit fait venir pour le charger du commandement de ses troupes contre Siu-sien-tchi , Fou-léang & Siei-hoeï , ses collègues , qu'il vouloit punir de leur hor-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

425.

Ouen-ti.

426.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

426.

Ouen-ti.

rible attentat. Il lui ordonna d'envoyer Licou-souï à la tête d'un corps de troupes, garder le chemin par lequel Siu-sien-tchi & Fou-léang pouvoient s'évader ; & en même-temps il envoya des soldats pour les arrêter. Sici-tfio attentif à tous les mouvemens de la cour, ayant eu vent de cet ordre, envoya incessamment avertir ceux qu'il regardoit : Siu-sien-tchi prit la fuite ; mais étant arrivé à Siu-sin en danger d'être arrêté, il se pendit plutôt que de se laisser prendre. Fou-léang tomba entre les mains des soldats & il fut condamné à perdre la tête.

Après cette expédition, le jeune empereur questionnant Tan-tao-tfï sur Sici-hoci qui restoit à punir, il lui répondit qu'ayant servi long-temps avec lui dans le nord, il l'avoit reconnu fort expérimenté dans la guerre & qu'on ne trouveroit pas d'avantage à se mesurer avec lui en bataille rangée ; que quoiqu'il fût très-attentif à ne point se laisser surprendre, il reconnoissoit cependant que c'étoit un des meilleurs moyens d'en venir à bout.

Sici-hoci instruit de tout ce qui se passoit à la cour, s'étoit préparé à se défendre. Pour engager le peuple dans ses intérêts, il publia un manifeste dans lequel il déclaroit que s'il prenoit les armes, ce n'étoit point dans la vue de faire la guerre à l'empereur qu'il reconnoissoit pour son souverain, mais pour punir Ouang-hong, Ouang-tan-cheou & Ouang-hoa, qui sans des raisons légitimes avoient fait mourir deux fidèles sujets que l'auguste empereur Kao-tsou avoit considérés comme des hommes entièrement dévoués à la gloire de sa dynastie ; qu'il espéroit que les peuples, attachés comme ils l'étoient au maintien du bon ordre & à l'honneur des armes de l'empire, se joindroient à lui pour extirper une peste qui

ne pouvoit que faire les plus grands ravages : ce manifesta procura à Sieï-hoeï une armée de trente mille hommes.

L'empereur persuadé que sa présence feroit impression sur le peuple , marcha en personne contre le rebelle. Il détacha Lieou-souï & Tao-yen-tchi pour se rendre maîtres des passages par où Sieï-hoeï pourroit aller se donner au prince de Oueï ; & il tira droit à Kiang-ling avec le gros de l'armée commandée par Tan-tao-tsi.

Le rebelle & ses officiers furent intimidés de ce que l'empereur marchoit en personne contre eux. Tcheou-tchao & Tching-tien abandonnèrent son parti & allèrent se donner à Tao-yen-tchi. Les soldats suivant leur exemple , désertoient par bandes , de manière qu'en moins de trois ou quatre jours Sieï-hoeï vit son armée entièrement dissipée. Contraint de prendre la fuite , il fut reconnu par quelques paysans qui l'arrêtèrent , lui , Sieï-tun son frère & quelques autres qui l'accompagnoient , qu'ils lièrent sur des chariots & conduisirent à Kien-kang où on les fit mourir , ainsi que Sieï-tsi.

Hé-lien-po-po , prince de Hia , étoit mort à la huitième lune de l'année précédente , & son fils Hé-lien-tchang lui avoit succédé. La cour de Oueï toujours prête à saisir les occasions d'étendre sa puissance , étoit alors gouvernée par To-pa-tao , qui non moins ambitieux que To-pa-tsi à qui il avoit succédé , fit faire tous les préparatifs nécessaires pour porter la guerre dans les états de Hia & se mit en marche à la dixième lune de cette année.

Lorsque le prince de Oueï fut arrivé à Kiun-tsé-tsin sur les limites de Taï-tong fou , le temps devint tout à-coup si froid que le Hoang-ho s'étant gelé , il fit passer dessus dix mille cavaliers qu'il envoya investir la ville de Tong-ouan. Hé-lien-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

426.

Ouen ti.

22 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

426.

Ouen-ti.

tchang occupé à se divertir avec les seigneurs de sa cour, fut étrangement surpris de leur arrivée; il marcha au-devant d'eux, mais il fut battu & repoussé si vivement, qu'en rentrant précipitamment dans la ville, les cavaliers *Oueï* y entrèrent pêle-mêle avec les siens qu'ils poursuivirent l'épée dans les reins. Téou-taï-tien qui les conduisoit, les mena droit au palais où ils mirent le feu: ils enlevèrent de cette ville des richesses immenses.

To-pa-tao agréablement surpris du succès de cette expédition, fit avancer un corps de troupes du côté de Pou-fan sous la conduite du général Hi-kin. A leur approche, la garnison intimidée, au lieu de les attendre de pied ferme, abandonna la place & se retira vers Tchang-ngan.

Hé-lien-tchou-hing, frère du prince de Hia & gouverneur de Tchang-ngan, intimidé par le récit que lui fit cette garnison des forces des *Oueï*, ne jugea pas à propos de les attendre; il en sortit en diligence & se retira au pays de Ngan-ting. A la douzième lune, le général Hi-kin se rendit maître de cette ville sans éprouver de difficulté, & ce qui est incroyable, sans presque tirer l'épée. En moins de trois mois, les *Oueï* se virent maîtres de la plus riche & de la plus grande partie des états de Hia.

427.

Hi-kin animé par la rapidité de ces conquêtes, vouloit enlever ce qui restoit aux *Hia* & achever d'éteindre cette puissance; il considéroit que Hé-lien-tchang ne possédoit plus que Tchang-koué où il s'étoit retiré avec tout ce qu'il avoit encore de richesses & de soldats, & qu'il étoit à propos de le forcer dans cette dernière retraite sans lui donner le temps de se reconnoître. Il promettoit, si To-pa-tao vouloit lui donner quelques troupes pour augmenter sa cavalerie,

de mettre à fin cette entreprise dont le succès ne lui paroïsoit pas douteux. To-pa-tao eut de la peine à y consentir ; mais Hi-kin insista , & il lui donna treize mille cavaliers. To-pa-tao après avoir pourvu à la sûreté de ses nouvelles conquêtes retourna à Ping-tching.

Cette même année , le premier jour de la sixième lune , il y eut une éclipse de soleil.

Aussi-tôt que le prince de Oueï se fut mis en marche pour retourner à la cour , le général Hi-kin fit la revue des troupes , & envoya un détachement de cavalerie , sous la conduite de Yu-kiuen , insulter la ville de Chang-koué , tandis qu'avec le gros de l'armée il s'avanceroit jusqu'à Ngan-ting. Le prince de Hia en personne vint à la tête de ses troupes camper à Ping-léang dans le voisinage de l'armée des Oueï , pour observer uniquement ce que leur général avoit dessein d'entreprendre. Hi-kin se trouvoit à la fin de ses provisions par la négligence de ceux qui étoient chargés de les conduire , & pour surcroît de malheur , la maladie se mit parmi les chevaux & y occasionnoit beaucoup de ravages : n'osant aller à l'ennemi , il se tint dans son camp qu'il fortifia d'un large fossé , pendant que Kieou-touï iroit accélérer l'arrivée des vivres qu'il devoit escorter.

Hé-lien tchang ayant eu vent de ce convoi , attaqua le détachement & enleva les vivres : cette perte dans un temps où il en avoit un si grand besoin , jetta Hi-kin dans le désespoir : il assembla son conseil afin de déterminer à quel parti on devoit se résoudre dans cette extrémité. On manquoit de chevaux & on ne pouvoit marcher à l'ennemi sans être sûr d'être battus ; d'un autre côté , on ne pouvoit rester plus long-temps dans un camp affamé sans exposer l'armée à périr de misère.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

427.

Ouen-ti.

428.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

428.

Ouen-ti.

Dans cette cruelle alternative, Ngan-kiaï soutint qu'il n'y avoit point à balancer & qu'il falloit affronter la mort en attaquant les ennemis, plutôt que de souffrir qu'ils vinssent les égorger, ou d'attendre dans l'inaction une mort lente, inutile à la patrie & mille fois plus douloureuse que celle qu'ils recevroient de la main des ennemis. Hi-kin lui ayant fait l'objection qu'on manquoit de chevaux. » Quoi, lui » répondit le brave Ngan-kiaï, ne peut-on trouver encore » dans le camp deux cents chevaux? Je veux m'exposer le » premier & sortir du camp à la tête d'une troupe de braves; » si nous ne battons pas le roi de Hia, nous lui prouverons » au moins par notre bravoure & notre intrépidité ce que sont » les *Oueï* à qui il a affaire. Je connois Hé-lien-tchang, il n'a » de fermeté que dans la prospérité: formons une embuscade d'une partie de nos troupes; j'irai l'insulter & il me » poursuivra; je l'y attirerai infailliblement & nous le bat- » trons ». Après avoir long-temps consulté, l'avis de Ngan-kiaï prévalut.

Ngan-kiaï choisit lui-même les troupes avec lesquelles il vouloit former l'attaque, & après en avoir posté d'autres en embuscade sous la conduite de braves officiers à qui il donna ses ordres, il s'avança à leur tête vers le camp ennemi. Le prince de Hia vint fondre sur lui avec un détachement de son armée. Ngan-kiaï le reçut avec bravoure, mais en observant cependant de lâcher pied insensiblement jusqu'au lieu de l'embuscade; alors il tint ferme. Les autres troupes paroissant tout-à-coup, le prince de Hia voulut prendre la fuite; mais Ngan-kiaï le reconnut & le poursuivit de si près qu'il l'atteignit; il le fit prisonnier & l'envoya au camp.

Profitant de la consternation où il voyoit les ennemis,

Ngan-kiaï

Ngan-kiaï ne leur donna pas de relâche & les poussa jusqu'à leur camp où des fuyards avoient déjà annoncé la prise de leur prince. Cette nouvelle y répandit la terreur ; les *Hia* décampèrent & prirent la route de Ping-léang, où étant arrivés, ils mirent sur le trône Hé-lien-ting à la place de Hé-lien-tchang. Ce dernier ayant été envoyé à Ping-tching, le roi de Oueï le reçut avec distinction & le créa prince du troisième ordre : il lui donna même une de ses princesses en mariage.

Le général Hi-kin cherchant à réparer son honneur par quelque coup de main, laissa ses équipages, ne prit des vivres que pour trois jours, & partit dans le dessein de surprendre le nouveau roi de *Hia* à Ping-léang ; mais le chagrin de n'avoir pas pris lui-même Hé-lien-tchang & une secrète jalousie qu'il conservoit dans son cœur contre le brave Ngan-kiaï, lui donnèrent tant d'humeur qu'il se rendit insupportable, sur-tout aux officiers subalternes, qu'il traitoit avec beaucoup de dureté. Un d'eux qui avoit à se plaindre de lui, abandonna ses drapeaux & passa à la cour du prince de *Hia* à qui il fit un détail si bien circonstancié de l'état des troupes que conduisoit le général Hi-kin, que ce prince alla le recevoir à la tête de ses troupes, & le fit prisonnier après lui avoir tué six à sept mille hommes.

Hé-lien-ting profitant de sa victoire, fut sans perdre de temps chercher Kicou-tsouï, qui à son approche abandonna tous les équipages de l'armée, s'enfuit à Tchang-ngan, où se joignant à To-pa-li, ils en sortirent avec leurs troupes pour aller se mettre en sûreté dans la ville de Pou-fan. Ainsi les princes de *Hia* recouvrèrent Tchang-ngan avec la même facilité qu'elle leur avoit été enlevée,

26 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.
428.
Ouen-ti.

Dès que To-pa-tao reçut cette nouvelle si désespérante & si inattendue, il envoya à Ngan-kiaï le brevet de général de ses troupes dans ces quartiers & de gouverneur de Pou-fan, avec ordre de faire mourir Kieou-tsouï.

Le prince Hé-lien-tchang qui étoit prisonnier à Ping-tching, tenta de se sauver ; mais comme il ne tint pas la chose assez secrète, To-pa-tao en fut instruit & le fit mourir.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Lorsque To-pa-tao fut de retour à Ping-tching, il y apprit que les tartares *Géou-gen*, habitués au nord de ses états, inquiettoient ses frontières par leurs courses continuelles & il résolut de les exterminer. Il leva dans ce dessein une armée nombreuse qu'il voulut conduire lui-même.

L'an 429, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Lorsque le roi de Oueï fut arrivé avec son armée au sud du *Coti* ou *Chamo*, il marcha en avant avec un corps de cavalerie légère sans porter aucun bagage avec lui pour faire plus de diligence ; il entra avec une extrême célérité dans le pays des *Géou-gen*, les surprit, brûla & détruisit toutes leurs cabanes, leurs tentes & les obligea de se disperser. Alors divisant sa cavalerie en pelotons, il la lâcha à leur quête comme des chiens après du gibier. Il battit ainsi plus de cinq mille ly de pays est & ouest & plus de trois mille nord & sud, & détruisit un nombre infini de ces tartares. Comme les *Kao-kiu* (1) profitèrent du désastre des *Géou-gen* pour piller

(1) Ces tartares *Kao-kiu* sont les mêmes que les tartares *Kao-tché* dont il a été question dans les notes du tome IV, pages 522, 554 & 565. Le caractère Chi-

leur pays , plus de trois cents mille familles de ces tartares vinrent se donner au prince de Oueï qui enleva de leur pays plus d'un million de chevaux , & plusieurs millions de tentes & de bestiaux.

To-pa-rao choqué de ce que les Kao-kiu étoient entrés sur les terres des Géou-gen pendant qu'il y étoit , & prenant leur démarche pour une insulte qu'ils lui avoient faite , il en voulut tirer vengeance , & détacha contre eux dix mille chevaux de ses troupes lorsqu'il fut arrivé au sud de Chamo ; mais ces peuples intimidés par l'expédition dont ils venoient d'être témoins & redoutant les effets de la colère du prince de Oueï , vinrent par milliers au-devant de son général faire leur soumission & s'offrir à tout ce qu'on voudroit ordonner d'eux , protestant qu'ils reconnoissoient le prince de Oueï pour leur souverain. Le général satisfait de leur soumission , se contenta de les punir par la confiscation d'une partie de leurs troupeaux de chevaux , de moutons & de bœufs , qui montoient à près d'un million , qu'il fit conduire dans les états de Oueï.

Le premier jour de la onzième lune de cette année , il y eut une éclipse de soleil si grande que les étoiles parurent.

L'empereur Ouen-ti ayant vengé la mort de son frère & voyant la paix régner dans ses états , pensa à recouvrer le Ho-nan que les princes de Oueï avoient enlevé aux Song quelques années auparavant , & il assembla dans ce dessein une armée de cinquante mille hommes dont il confia le commandement aux généraux Tao-yen-tchi, Ouang-tchong-té

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

429.

Ouen-ti.

430.

nois que le P. de Mailla a lu *kiu* se prononce aussi *iché* & signifie *des chariots*. *Kao* signifie *haut, élevé*. Ces *kao-kiu* ou *kao-tché* furent ainsi nommés des grandes roues qu'ils avoient à leurs chariots.

28 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

430.

Ouen-ti.

& Tchu-ling-siou. L'infanterie devoit monter sur des barques & se rendre dans le Hoang-ho.

Un corps de cavalerie, commandé par Toan-hong, avoit ordre d'aller droit à la forteresse de Hou-lao & devoit être suivi d'un autre corps conduit par Licou-té-ou. Enfin Licou-y-hin, prince de Tchang-cha, se rendit à la ville de Pong-tching & devoit y exercer la charge d'intendant général de l'armée, dont le devoir étoit de pourvoir à tous ses besoins & de veiller à ce que rien ne manquât pour le succès de cette expédition.

Cependant, avant d'ordonner le départ de ce grand armement, OUEU-TI qui ne vouloit donner au prince de Oueï aucun sujet de se plaindre de lui, envoya Tien-ki, un des officiers de sa présence, lui dire que le Ho-nan étant une province dont son père s'étoit rendu maître lorsqu'il avoit pris possession de l'empire, il prétendoit qu'elle lui revînt : au reste, qu'il ne comprenoit point dans cette demande le Ho-pé, c'est-à-dire la partie de cette province située au nord Hoang-ho. To-pa-tao irrité de cette prétention, répondit à l'envoyé. » J'étois à peine né & les cheveux de ma tête » n'étoient point encore séchés, que j'ai entendu dire que » le Ho-nan appartenoit à ma famille. Allez, & dites à » votre maître que s'il vient m'attaquer je me défendrai, » & que s'il réussit à m'enlever cette province, je saurai » promptement la reprendre dès que les eaux du Hoang-ho » seront gelées «.

L'empereur, d'après cette réponse que lui rendit son envoyé, fit partir Tao-yen-tchi qui alla joindre ses troupes qu'il fit embarquer sur le Hoai-ho. Lorsqu'il fut arrivé à l'endroit où la rivière Ssé-chouï se jette dans ce fleuve, il

la remonta jusqu'à Siu-tchang , à cent cinquante-deux *ly* au nord-ouest de Yen-tchéou ; mais ne pouvant faire que dix *ly* par jour à cause de la rapidité de son cours , il n'y put arriver qu'à la septième lune. Entrant ensuite dans le Hoang-ho , il prit la route de l'ouest.

Le prince de Oueï avoit rappelé le peu de troupes qu'il avoit dans le Ho-nan ; ainsi il ne fut pas difficile à Tao-yen-tchi de se rendre maître de cette province. Ce général confia la garde de Hoa-tai à Tchu-siou-tchi , celle de la forteresse de Hou-lao à Yn-tchong. Il plaça Tou-ki à Kin-yong-tching pour couvrir Lo-yang , & campant avec le gros de l'armée à Ling-tchang-tsin , il en détacha différens corps pour fortifier les endroits les plus découverts de la rive méridionale du Hoang-ho jusqu'à Tong-koan , & il crut par ce moyen mettre en sûreté les départemens de Sfé-tchéou & de Yen-tchéou.

Cependant To-pa-tao donna ordre à Ngan-kiaï de marcher contre Tao-yen-tchi & de ne point laisser échapper l'occasion de le combattre. Yao-fong-fou à qui le général de l'empereur fit passer le Hoang-ho , le rencontra à Tchi-fan au nord de ce fleuve. Ngan-kiaï agréablement surpris lui livra bataille , tua une grande partie de ses gens & l'obligea de repasser le Hoang-ho en diligence.

Dans ces entrefaites , le prince de Hia envoya une ambassade à Kien-kang pour demander la paix à l'empereur & lui proposer de se liguier avec lui pour abattre la puissance des Oueï. Les conditions du traité furent qu'ils partageroient le Ho-pé ; que tout le pays à l'est des montagnes Heng-chan appartiendrait aux *Song* & celui de l'ouest aux *Hia*.

To-pa-tao eut connoissance de ce traité. Indigné qu'on

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

430.

Ouen-ti.

10 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

430.
Ouen-ti.

fit déjà le partage de ses états, il assembla une armée qu'il voulut conduire en personne contre le prince de Hia, & marcha vers Tong-ouan dans le dessein de s'emparer du pays de Ping-léang.

Quoique Tao-yen-tchi eût pris des précautions pour la sûreté du Ho-nan, en faisant garder les passages les plus découverts du Hoang-ho & qu'il gardât lui-même le pays de Tong-ping, cependant Ngan-kiaï après l'affaire de Tchi-fan où il battit Yao-fong-fou, découvrit du côté de Sou-tsin, à trente-cinq ly au nord-est de Ho-nan-fou, un endroit que Ouang-tchong n'avoit pas garni : il en profita, & traversant le Hoang-ho, il tomba à l'improviste sur Kin-yong-tching. Tou-ki qui en étoit gouverneur fut surpris, & la seule crainte d'être puni l'empêcha d'abandonner cette place.

Peu de temps avant, l'empereur avoit envoyé ordre à Yao-fong-fou de retirer de la rivière Lo-chouï une cloche qu'on y avoit jettée lorsque le fondateur de la dynastie des HAN éteignit celle de Tsin-chi-hoang-ti. Tou-ki saisissant ce prétexte pour faire venir ce général à Kin-yong-tching, lui écrivit que cette place étoit en bon état & fournie abondamment de vivres; qu'il n'y manquoit que du monde pour la défendre, & que s'il vouloit s'y transporter avec ses forces il rendroit deux services à l'empereur, l'un d'empêcher que Kin-yong-tching ne fût prise; l'autre, de retirer du Lo-chouï la cloche que l'empereur lui demandoit.

Yao-fong-fou ajoutant foi à ce que lui écrivoit ce gouverneur, se rendit à Kin-yong-tching; mais il la trouva si peu en état de défense qu'il se retira sur-le-champ: Tou-ki suivit son exemple presque en même-temps & reprit la route de Kien-kang; après leur retraite, Ngan-kiaï entra

sans difficulté dans Kin-yong-tching & ensuite dans Lo-yang.

Lorsque Tou-ki parut à la cour, il trouva à justifier sa conduite dans le piège qu'il avoit tendu à Yao-song-fou. Il dit à l'empereur qu'il étoit déterminé à défendre Kin-yong-tching jusqu'à la dernière goutte de son sang & qu'il auroit empêché peut-être qu'elle ne fût prise; mais que Yao-song-fou étant alors intervenu pour exécuter les ordres de sa majesté, il avoit découragé ses soldats de telle sorte qu'il lui fut impossible ensuite de les faire revenir, même en employant les promesses & les menaces. L'empereur en colère contre Yao-song-fou, le condamna à mourir: il fut exécuté à Chéou-yang; cette exécution précipitée causa la perte de Hou-lao que Ngan-kiaï n'auroit jamais prise & que même il n'auroit pas tenté d'attaquer. Dès que ce général des *Oueï* l'apprit, il se joignit au général Lou-fé & en peu de jours de siège ils l'emportèrent.

To-pa-tao étant entré dans le pays de Ping-léang, envoya Kou-pi du côté de Ngan-ting avec un gros détachement. Ce général après deux jours de marche, rencontra Hé-lien-ting, prince de Hia, qui l'obligea de retourner sur ses pas parce qu'il avoit des forces très-supérieures aux siennes. Hé-lien-ting le poursuivit sans beaucoup de considération. To-pa-tao dont l'armée étoit beaucoup plus forte que celle de Hé-lien-ting, instruit par un courier que son général avoit l'armée du prince de Hia sur les bras, envoya Kao-kiu à son secours. Alors Kou-pi fit volte-face & tint tête à Hé-lien-ting qu'il battit & mit en fuite: il se sauva à Chun-kou-yuen (1) où il fut poursuivi & aussi-tôt investi.

(1) Chun-kou-yuen à trente *ly* au nord-est de Ling-tai-hien de la dépendance de Ping-léang-fou.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

430.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

430.
Ouen-ti.

Cette place n'étoit point fournie de provisions. Quelques jours après , le prince de Hia en sortit à la tête de toute son armée , & donna sur les ennemis avec tant de courage & de vigueur qu'il les enfonça & passa hors de leurs lignes ; mais les généraux *Oueï* ayant rassemblé leurs troupes , ils tombèrent sur lui à leur tour , & ayant mis ses troupes en désordre , ils l'obligèrent de fuir , chargé de blessures , du côté de l'ouest où il recueillit les fuyards & se jeta dans la ville de Chang-koué.

Cependant le prince de *Oueï* prit la ville de Ngan-ting & se contenta de bloquer Ping-léang , en faisant creuser autour de cette ville un fossé large & profond afin de la priver de toute communication extérieure. Teou-tai-kien , Hi-kin , Ou-tsing & d'autres officiers *Oueï* qui avoient été faits prisonniers par le prince de Hia , se trouvoient alors renfermés dans Ping-léang , & ils ne pouvoient s'attendre qu'à une mort flétrissante s'ils y étoient pris les armes à la main. Ils eurent ensemble quelques pourparlers secrets , & ils convinrent de se faire un parti dans la ville & de tâcher de s'en rendre les maîtres , afin de la livrer au prince de *Oueï* , qui reconnoissant de cette action , oublieroit le passé.

Ce plan leur réussit ; ils introduisirent dans la ville les troupes de To-pa-tao qui leur accorda à tous la vie , mais qui ne voulut leur confier aucun emploi. Le seul Hi-kin fut mis au nombre des échançons de sa suite.

Maître de Ping-léang , To-pa-tao voulut encore ranger sous son obéissance la ville de Tchang-ngan , & en chargeant Ouang-kin d'en aller faire la conquête , il le nomma d'avance gouverneur de cette ville. Ouang-kin soumit en effet Tchang-ngan ; mais il eut un gouvernement si dur & exerça

exerça des concussions si exorbitantes, que plusieurs milliers d'habitans pour s'y soustraire abandonnant leur patrie, se retirèrent du côté du midi dans le pays de Han-tchuen; & que le bruit de ses extorsions étant parvenu jusqu'à la cour, To-pa-tao nomma un autre gouverneur à sa place, & lui fit trancher la tête qu'il fit exposer à la vue du peuple pour le tranquilliser.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

430.
Ouen-ti.

L'empereur mécontent de Tao-yen-tchi qui avoit laissé prendre Lo-yang & la forteresse de Hou-lao, & qui au lieu de se mettre en état de secourir Hoa-tai avoit abandonné le Ho-nan pour retourner à la cour, lui fit faire son procès: il fut cassé de tous ses emplois & mis au rang du peuple. Ce prince sachant que Tchu-siou-tchi, gouverneur de Hoa-tai, continuoît cependant à défendre cette ville avec la plus grande opiniâtreté, lui fit conduire du secours par Tan-tao-tsi.

Ce général accompagné de plusieurs officiers, fut rejoindre sans délai l'armée à Tsing-chouï qu'il fit marcher au secours de Hoa-tai. Etant arrivé à Chéou-tchang, il y apprit que le général de l'armée de Oueï, Y-tchin-kiuen, prince de Ngan-kong, venoit le chercher. Ravi de trouver cette occasion de réparer les fautes de Tao-yen-tchi, il lui livra bataille & la gagna.

431.

Continuant ensuite sa route, il arriva à la seconde lune dans le pays arrosé par le fleuve Tsi-ho, où dans l'espace de moins d'un mois & demi, il donna plus de trente combats dans lesquels il eut toujours l'avantage sur les Tsi; il poussa jusqu'à la ville de Li-tching sans pouvoir engager les ennemis à une action générale quoiqu'ils eussent beaucoup plus de troupes que lui: ils redoutoient sa valeur & son expé-

34 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

431.

Ouen-ti.

rience. Leur dessein étoit de le fatiguer par des escarmouches continuelles & de l'obliger à retourner sur ses pas ; mais voyant que cette manœuvre ne leur réussissoit pas & que Tan-tao-tsi avançoit toujours, ils envoyèrent Chou-sun-kien avec de la cavalerie légère par un détour assez grand , couper ses vivres au midi & brûler ses fourages , tandis que Ngan-kiaï en faisoit faire autant au nord. Alors il fut impossible à l'armée de Tan-tao-tsi , privée de ses provisions , de pousser plus avant.

Cependant Tchu-siou-tchi tenoit toujours ferme dans Hoa-tai contre Ngan-kiaï & Ssé-ma-tchou-tchi , avec une valeur qui ne se démentoit pas. Il leur avoit fait perdre tant de monde depuis que le siège duroit , que le prince de Ouëï se vit obligé de leur faire conduire un renfort considérable par Ouang-hoci-long , un de ses généraux. Tchu-siou-tchi malgré cela soutint encore leurs efforts pendant plusieurs mois , & il ne se rendit qu'après que tous ses vivres furent consommés & qu'on eut mangé jusqu'aux rats de la ville.

To-pa-rao estimoit la vertu ; il ne put assez admirer le courage avec lequel Tchu-siou-tchi s'étoit défendu pendant un an entier. Il avoit recommandé à ses officiers qu'on le ménageât & il voulut le voir : il le reçut avec distinction & lui témoigna tant d'estime , que Tchu-siou-tchi , gagné par ses caresses , entra à son service & perdit par cette lâcheté le prix de sa bravoure.

Le général Tan-tao-tsi manquant de vivres , fut contraint de s'en retourner. Les Ouëï informés par quelques transfuges de l'état où il se trouvoit réduit , réunirent toutes leurs forces pour le troubler dans sa retraite & l'atteignirent à la nuit close , comme il avoit déjà fait camper son armée que

sa fermeté seule & sa constance purent rassurer. Il n'ignoroit pas que les *Oueï* étoient instruits qu'il manquoit de vivres; pour leur donner le change, pendant la nuit il fit mesurer du fable, & fit crier à haute voix, selon la coutume, le nombre des mesures, comme s'il eût fait distribuer des grains à toute l'armée: & pour les mieux tromper encore, il fit parfumer çà & là le peu de grain qui lui restoit, de manière que le lendemain matin lorsqu'il fut décampé, les *Oueï* qui avoient entendu la voix des mesureurs & qui virent du riz sur le fable, se persuadèrent aisément que les déserteurs les avoient trompés, & ils les firent mourir.

Les *Oueï* cependant ne voulant pas laisser échapper *Tan-tao-tsi* sans le combattre, le suivirent dans l'intention d'en venir aux mains; mais l'état où ils le virent lui & son armée les arrêta tout court. *Tan-tao-tsi* jugeant qu'il falloit rusier pour se tirer d'affaire, fit quitter le casque & la cuirasse à ses soldats, & lui-même dépouillant son armure pour prendre un habit ordinaire, se fit voiturier, sur un char découvert, à l'arrière-garde de son armée qu'il affecta de faire marcher fort lentement. Les ennemis trompés par cette feinte sécurité, ne doutèrent pas qu'il ne leur eût tendu quelque piège & que son dessein étoit de les attirer dans une embuscade. Ils n'osèrent l'attaquer & le laissèrent reconduire tranquillement son armée.

Le prince de *Oueï* content d'avoir fait entrer le *Ho-nan* sous sa domination, ne pensa pas à pousser plus loin ses conquêtes; il rappella ses troupes, & s'occupa des moyens de vivre en paix avec l'empereur à qui il envoya une magnifique ambassade pour lui demander son amitié, & une

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

SONG.

431.

Ouen-ti.

36 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

431.
Ouen-ti.

princesse de sa famille pour son fils, l'héritier présomptif de sa couronne.

L'empereur peu en état de soutenir long-temps la guerre contre ce prince, devenu très-puissant depuis qu'il avoit conquis presque tous les états du prince de Hia, ne refusa point de lui accorder la paix qu'il demandoit; mais il fit quelques difficultés sur l'alliance qu'il proposoit pour son fils, & il renvoya l'ambassadeur sans avoir rien conclu sur cet article.

432.

Cette paix n'eut pas plutôt été conclue qu'on reçut à la cour impériale la nouvelle d'une révolte dans la province de Y-tchéou. Lieou-tao-tsi qui y commandoit pour l'empereur, étoit un homme facile qui se laissoit gouverner par Fei-kien & par Tchang-hi, dont toutes les vues tendoient à s'enrichir aux dépens du peuple; leurs concussions étoient si violentes que les routes retentissoient des plaintes amères qu'on faisoit contre ces sang-sues publiques.

Un certain exilé, nommé Hiu-mou-tchi, homme hardi & turbulent, se mit dans la tête de profiter de ce mécontentement général pour allumer une révolte & se faire un parti: il commença par faire courir le bruit qu'il ne s'appelloit point Hiu-mou-tchi, nom supposé qu'il n'avoit pris que pour se mettre à couvert de la famille des SONG; que son véritable nom étoit Ssé-ma-fei-long & qu'il étoit de la famille impériale des TÇIN, que la tyrannie de Lieou-yu avoit privée du trône. Une prétention de cette nature l'exposant à perdre sa liberté, il sortit de la province & fut trouver Yun-nan-tang, chef des Kiang, qui le reçut comme un prince de la famille impériale des TÇIN & le prit sous sa

protection : il lui donna des troupes pour porter la guerre dans la province de Y-tchéou.

Le faux Sfé-ma-feï-long ébloui d'un si heureux succès , s'approcha du pays de Chou dans lequel il fit mille à douze cents hommes de recrue ; entrant ensuite dans le pays de Pa-hing (1) , il en tua le gouverneur & y commit une infinité de désordres.

Un nouvel intrigant , nommé Tchao-kouang , non moins entreprenant que le faux Sfé-ma-feï-long , mais plus brave que lui , mécontent du gouvernement des *SONG* , assura hardiment qu'il existoit encore un prince du sang des *TCHIN* , & que ce prince s'étoit tenu caché jusques-là dans les montagnes de Han-tchuen : il ajoutoit que si les peuples gardoient encore quelques sentimens d'amour & de reconnaissance pour cette illustre famille , ils devoient se joindre à lui pour l'aider à la remettre sur le trône. Le manifeste que Tchao-kouang publia eut un si grand succès , qu'il se vit en très-peu de temps une armée redoutable que le prétendu Sfé-ma-feï-long vint joindre. Alors Tchao-kouang prit le chemin de Kouang-han , & rencontrant sur sa route Tching-tchin & Li-kang-tchi , deux officiers des *SONG* qui avoient uni leurs forces pour éteindre cette révolte naissante , il les battit l'un & l'autre & les tua.

Tchao-kouang encouragé par cette victoire , attaqua la ville de Fou-tching qu'il prit & dont il abandonna le butin à ses soldats. Le traitement qu'éprouva cette ville jeta tellement l'épouvante dans les pays de Fou-ling , de Kouang-yang

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

432.

Ouen-ti.

(1) Aujourd'hui Tchang-tchuen-tchéou de la dépendance de Long-ngan-fou de la province de Sfé-tchuen.

38 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

432.
Ouen-ti.

& de Soui-ning, de la dépendance de Tchang-tchuen-tchéou ; que les mandarins les abandonnèrent aux rebelles, qui dès-lors pensèrent à assiéger Tching-tou qu'ils firent investir.

Les rebelles trouvèrent au siège de Tching-tou plus de difficultés qu'ils ne l'avoient prévu. Lieou-tao-tsi commandoit en personne une garnison assez nombreuse & bien composée. La longueur du siège épouvanta le prétendu Ssé-ma-feï-long, qui disparut tout-à-coup & qu'on ne put retrouver quelque diligence que fissent ses gens pour le chercher. Ce contre-temps les mit dans une si grande consternation, qu'ils se seroient infailliblement dissipés sans un expédient dont Tchao-kouang se servit pour les retenir : il fut avec une troupe de soldats investir un *Miao* ou temple d'une idole des *Tao-ssé* dans le voisinage de la ville, & y ayant trouvé le *Tao-ssé* Tching-tao-yang, il lui dit, après avoir écarté tous ceux qui étoient présens, qu'il exigeoit de lui qu'il prît le nom de Ssé-ma-feï-long, qu'il se dît de la famille impériale des *Tsin*, & qu'il n'y avoit sorte d'honneurs auxquels il n'auroit droit de prétendre ; mais que s'il refusoit de faire ce qu'il demandoit, il ne pouvoit se dispenser de lui couper la tête. A ces terribles paroles, le *Tao-ssé* consentit à tout ce que Tchao-kouang voulut exiger de lui, & sur-le-champ il le fit revêtir d'habits qu'il avoit eu soin de faire porter avec lui ; & dès-lors lui donnant le titre de prince de Chou, il le présenta à ses troupes comme s'il eût été le véritable Ssé-ma-feï-long : sa vue les rassura, & Tchao-kouang trouva par cet expédient un si grand crédit sur l'esprit des peuples, qu'en très-peu de jours son armée monta à plus de cent mille hommes.

Cependant Lieou-tao-tsi ne négligeoit rien pour la

défense de Tching-tou, & malgré l'armée nombreuse des assiégeans, secondé par la valeur de Peï-fang-ming son lieutenant, il faisoit de fréquentes sorties où il avoit toujours l'avantage sur les rebelles qui se battoient assez bien, mais qui étoient commandés par des officiers qui manquoient d'expérience.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
SONG.

432.
Ouen-ti.

Lieou-y-king, commandant de King-tchéou, ayant appris que Tching-tou étoit assiégée par les rebelles, envoya Tcheou-tsi-chi, gouverneur de Pa-tong, pour la secourir avec deux mille hommes d'élite ; cette précaution arrêta l'ardeur des assiégeans & sauva la ville. Lieou-tsi-tchi n'étant plus qu'à vingt *ly* de distance de Tching-tou, fit déguiser un de ses gens qui eut l'adresse d'entrer dans cette ville ; il avertit Peï-fang-ming qui commandoit à la place de Lieou-tao-tsi mort de maladie quelques jours auparavant, que dès le soir même il attaqueroit le camp des rebelles par un endroit qu'il lui désigna, & où il le prioit de venir au-devant de lui pour l'introduire dans la ville.

433.

La chose étant convenue de part & d'autre, à une heure de nuit Tcheou-tsi-tchi surprit un quartier des ennemis qu'il enfonça aisément, & se fit jour jusqu'à la porte de la ville par laquelle il vouloit entrer, en faisant un grand carnage de ceux qu'il trouva sur sa route, & avec tant de bonheur qu'il n'eut de son côté que peu de blessés. Alors s'étant joint à Peï-fang-ming, ils sortirent de concert par deux portes différentes, & sans donner le temps aux assiégeans de se remettre de leur surprise, ils mirent le feu à leurs tentes & à leurs bagages, & les poussèrent si vivement que le lendemain matin ils étoient tous dispersés. Peï-fang-ming fit donner la chasse aux fuyards dont il périt un grand nombre.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O N G.

433.
Ouen-ti.

Le tartare Yan-nan-tang s'étoit engagé dans les intérêts des rebelles , & sous prétexte que les mandarins de Léang-tchéou & de Tçin-tchéou fouloient ses peuples sans égard à l'alliance qu'il avoit avec l'empire , il entra lui-même à main armée dans le pays de Han-tchong.

La cour avoit envoyé ordre à Siao-ssé-hoa d'aller prendre le commandement de ces provinces , & de travailler à faire rentrer Yan-nan-tang dans la soumission qu'il devoit à l'empereur ; mais Siao-ssé-hoa y arriva trop tard. Yan-nan-tang avoit eu le temps de battre les troupes impériales & de se rendre maître du pays de Han-tchong.

434.

Yan-nan-tang donna avis de sa conquête au prince de Oueï , & lui demanda sa protection contre Siao-ssé-hoa qu'il savoit venir contre lui ; mais il éprouva un refus : To-pa-tao ne voulut pas rompre avec l'empereur.

Lorsque Siao-ssé-hoa arriva à Siang-yang , il donna la conduite de son avant-garde à Siao-tching-ti à qui il fit prendre les devans ; pendant sa marche , il reçut plusieurs transfuges , & en entrant dans le pays , il se saisit d'abord de Ngao-teou. Yan-nan-tang reconnut qu'il n'étoit pas en état de lui tenir tête , & il prit le parti de piller & de brûler le pays de Han-tchong , après quoi il se retira du côté de l'ouest. Cependant il laissa Tchao-ouen pour la garde de Léang-tchéou , & posta Siueï-kiuen dans les montagnes de Hoang-kin-chan , afin d'arrêter Siao-ssé-hoa en cas qu'il voulût passer.

Siao-ssé-hoa dont les troupes étoient considérablement augmentées , sur-tout depuis sa jonction avec celles de la province de Y-tchéou , les divisa en plusieurs corps qu'il fit tous agir en même-temps ; il envoya Siao-tan , gouverneur de

de

de Yn-ping , attaquer la garde de Tié-tching , à quatre-vingt
ly au nord-ouest au-dessus de la montagne Hoang-kin-chan ;
Pei-fang-ming & Siao-tching-tchi eurent la commission de
chasser Tchao-ouen de la ville de Ling-tchuen dont il s'étoit
faïsi ; Siao-sié-hoa suivoit ces différens corps , prêt à aider
ceux qui auroient besoin de secours.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
SONG.

434.
Ouen-ti.

Yang-ho , fils de Yang-nan-tang , étoit venu par ordre de
son père avec Pou-kia-tsé s'opposer à Siao-tching-tchi. Ils
furent plus de quarante jours à escarmoucher sans en venir
à une action décisive ; à la fin cependant Yang-ho fut con-
traint de céder & Tchao-ouen d'abandonner la ville : l'un
& l'autre s'en retournèrent du côté de Ta-tao , où Siao-
tching-tchi les ayant poursuivis , les y battit , leur tua
beaucoup de monde & leur en prit encore davantage.

Siao-tan de son côté força Siuei-kien dans les montagnes
de Hoang-kin-chan , le défit dans plusieurs combats , &
poursuivit si vivement les fuyards qu'il les détruisit tous ; par
ces succès multipliés , la tranquillité fut rendue au pays de
Han-tchong , & le tartare Yang-nan-tang obligé de se sou-
mettre , protesta d'être à l'avenir plus fidèle à garder l'alliance
qu'il avoit contractée avec l'empereur.

L'an 435 , le premier jour de la première lune , il y eut
une éclipse de soleil.

435.

A la cinquième lune , on reçut à la cour de Oueï les am-
bassadeurs de neuf royaumes du Si-yu qui venoient pour
rendre hommage à To-pa-tao , savoir : les royaumes de
Kiu-tsé , de Chou-lé , de Ou-sun , de Yueï-pou , de Kieï-pou-tou ,
de Chen-chen , de Yen-tchi , de Tché-ché & de Sou-té , qu'on nom-
moit autrefois Yen-tsai. Le prince de Oueï en fut flatté , &
pour témoigner aux rois qui les avoient envoyés , l'estime &

42 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O N G.

435.
Ouen-ti.

la considération qu'il avoit pour eux, il fit partir Ouang-nghen-cheng & vingt autres mandarins à sa suite, pour répondre à leur ambassade.

Comme il falloit nécessairement passer par le pays des *Géou-gen*, Ouang-nghen-cheng fut voir par pure civilité Tchi-lien leur *Ko-han*, qui mécontent de ce qu'on ne l'avoit pas prévenu, ne lui permit pas de passer outre & l'arrêta avec toute sa suite. To-pa-tao sensible à ce traitement injurieux, en fit à ce *Ko-han* des plaintes qu'il accompagna de terribles menaces; Tchi-lien-ko-han rendit la liberté aux ambassadeurs, mais il ne voulut jamais leur permettre de passer dans les royaumes du *Si-yu*.

Sur la fin de cette année, Siao-mou-tchi, gouverneur de Tan-yang, grand ennemi de la secte de *Foé* & zélé pour la doctrine des anciens sages, présenta à l'empereur le placet suivant. » Il y a quatre cents ans que la secte de *Foé* est entrée » en Chine. Elle s'y est si fort étendue, que par-tout on voit » des temples & de hautes tours élevés en son honneur » jusque même dans les moindres villages. Combien n'a-t-il » pas fallu de matériaux, de bois, de pierres, de briques, » de fer, de plomb pour élever tous ces temples? Combien » de cuivre, d'or & d'argent pour la fonte des idoles qu'on » y révère? frais immenses occasionnés par une loi non- » seulement inutile à l'empire, mais encore très-pernicieuse » à la doctrine de nos anciens sages. Je demande à votre » majesté, pour réparer en quelque sorte le mal que cette » secte a causé, qu'elle ordonne que tous ses temples » soient détruits, & que les matériaux soient employés » aux réparations publiques, avec défense sous de graves » peines d'en élever de nouveaux à l'avenir ». L'empereur

goûta le contenu de ce mémoire, & donna un édit en conséquence.

Quelques mois après, à la troisième lune de l'an 436, l'empereur tomba malade. De tous ceux de sa cour, il n'y en avoit aucun qui eût une aussi grande réputation que Tan-tao-tsi. Il avoit servi avec honneur sous les empereurs précédens; & on peut dire que si To-pa-tao n'entreprendoit point de guerres contre l'empire, la seule crainte qu'il avoit de Tan-tao-tsi le retenoit; mais la réputation méritée dont jouissoit ce grand-homme, lui avoit attaché tant de braves gens, que la famille impériale en prit ombrage. Licou-tchin craignant que la maladie de l'empereur ne devînt incurable, crut qu'il étoit de la prudence de prévenir les effets de la trop grande autorité dont jouissoit Tan-tao-tsi. Il en conféra avec Licou-y-kang, qui ne balança pas à en parler à l'empereur, & obtint de ce prince un ordre adressé à Tan-tao-tsi de se rendre à Kien-kang. Ce général, nonobstant les justes soupçons que sa femme voulut lui inspirer, ne chercha point de prétextes pour s'excuser: il obéit. L'empereur se portoit mieux lorsque le général arriva à la cour; mais ce prince frappé des soupçons qu'on lui avoit inspirés contre sa fidélité, le fit arrêter & dix autres avec lui qu'on disoit être entrés dans le même complot. Ils furent exécutés.

Lorsqu'on fut à la cour de Ouëi la mort de Tan-tao-tsi, To-pa-tao ravi dans le fond du cœur de n'avoir plus cet obstacle redoutable, ne put s'empêcher de dire que le prince de SONG ne connoissoit pas ses véritables intérêts, & que s'étant défait de Tan-tao-tsi, rien n'arrêteroit ceux qui voudroient lui faire la guerre.

Le prince de Ouëi dont l'ambassade aux royaumes du Si-yu

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

439.

Ouen-ti.

436.

437.

44 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

437.

Ouen-ti.

n'avoit pas réussi par la jalousie des tartares *Géou-gen*, en envoya une seconde cette année, & de peur qu'il n'arrivât à ces envoyés ce qui étoit arrivé aux autres, il députa un de ses officiers au *Ko-han* des *Géou-gen* pour l'en prévenir. Lorsque *Tong-ouan* & *Kao-ming* qu'il nomma chefs de cette ambassade arrivèrent au royaume des *Ou-sun*, leur roi en fut dans une joie si grande qu'il vouloit chercher quelque moyen d'engager les royaumes voisins du *Si-yu* à suivre son exemple, & à se soumettre à l'empire des *Oueï*: il leur assura que si *Pou-lono* & *Tché-ffé* se soumettoient, les autres suivroient infailliblement. Les ambassadeurs réussirent en effet si bien dans leur négociation, que seize royaumes voisins leur envoyèrent des députés pour les prier de les recevoir sous la protection de leur maître, le prince de *Oueï*.

438.

L'empereur voyant sa santé parfaitement rétablie, & considérant que ses peuples jouissoient d'une paix profonde, forma le dessein de faire fleurir les sciences. Il y avoit alors un fameux docteur, appelé *Lei-tfé-tsong*, qui avoit la plus grande réputation. Pour se livrer sans réserve à l'étude qui faisoit toute sa passion, il s'étoit allé cacher dans les montagnes de *Liu-chan* (1) afin d'y être plus en repos. Ce fut de cet habile homme dont l'empereur voulut se servir. Il commença par faire bâtir un magnifique collège à la montagne *Ki-long-chan* à neuf *ly* de *Kien-kang*, où il rassembla un grand nombre de jeunes gens pour y être instruits sous d'habiles maîtres; il en fit bâtir un second à *Tan-yang*. Le prince héritier, à l'exemple de l'empereur son père, en fonda aussi un pour l'histoire, & *Sici-yuen* un quatrième, où

(1) Entre *Kicou-kiang-fou* & *Nan-kang-fou*.

l'on se propoſoit d'expliquer les maximes & l'hiſtoire du *Chu-king*. *Leï-tſé-tſong*, par ordre de l'empereur, rédigea les réglemens qu'on devoit obſerver dans ces quatre collèges & la manière dont on devoit y enſeigner; après quoi il ſ'en retourna à *Liu-chan* dans ſa ſolitude, ſans qu'il fût poſſible de lui faire accepter les offres avantageuſes que l'empereur lui faiſoit. On ne ſauroit croire combien ces collèges furent utiles à l'empire par les ſoins que le prince ſe donna d'y faire obſerver l'ordre: il en eſt ſorti quantité d'habiles gens qui ont fort illuſtré cette dynaſtie.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de ſoleil.

L'an 439, *To-pa-tao*, à l'exemple de l'empereur, donna auſſi ſes ſoins à faire fleurir les ſciences dans ſes états, & il voulut qu'on travaillât principalement ſur l'hiſtoire; il chargea de ce ſoin *Tſouï-hao* à qui il donna *Kao-yun* & *Tchang-ouei* pour adjoints.

Tſouï-hao commença par rasſembler les livres d'aſtronomie qui avoient été faits ſous la dynaſtie des *HAN*, & ſpécialement les calendriers; il examina toutes les éclipses tant de lune que de ſoleil, & les mouvemens des cinq planètes depuis le commencement des *HAN* juſqu'à ſon temps, dont il marqua avec ſoin les erreurs & dont il chercha les cauſes: d'après ces connoiſſances, il établit une autre forme de calendrier pour la dynaſtie des princes de *Oueï*; après quoi, il donna le tout à examiner à *Kao-yun*, ſon collègue.

L'an 440, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de ſoleil.

Quoique l'empereur ſe crut d'abord parfaitement guéri,

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

438.

Ouen-ti.

439.

440.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

440.

Ouen-ti.

cependant il n'avoit fait que languir depuis sa convalescence : tous les remèdes lui paroissoient inutiles ; cette année , il empira si fort , qu'il devint incapable de s'appliquer aux affaires , dont il se vit obligé de confier l'administration au prince Licou-y-kang , son premier ministre. Hors d'état d'examiner ce que ce ministre lui proposoit , il consentoit à tout , tant pour la disposition des charges & des emplois , que pour faire publier quelque nouvel ordre. Ainsi le prince Licou-y-kang étoit le pivot sur lequel rouloit entièrement tout le gouvernement de l'empire.

L'autorité sans bornes dont jouissoit ce ministre lui procura une multitude de courtisans qui ne manquèrent pas de le flatter , & de lui faire croire insensiblement qu'il étoit l'homme de l'empire le plus capable de régner. Licou-tchin qui avoit toujours été de ses amis fut un des plus assidus à lui faire la cour ; il poussa le zèle jusqu'à lui persuader de prendre ses mesures pour monter sur le trône en cas que l'empereur vînt à mourir. Licou-y-kang rejetta d'abord assez vivement la proposition hardie de Licou-tchin ; mais comme la flatterie fit tenir le même langage à beaucoup d'autres , peu-à-peu il se familiarisa avec cette idée , & parut écouter avec complaisance ce qu'on lui disoit à ce sujet.

L'empereur ne s'étoit pas tellement fié à ce prince qu'il ne lui eût donné un surveillant qui avoit ordre de l'avertir en secret de tout ce qu'il feroit. Cet inspecteur s'acquitta si bien de sa commission , que sans sortir de sa maison , où il se tint tout ce temps sous prétexte de maladie , il savoit néanmoins ce qui se passoit , & ne manquoit point chaque jour d'en donner avis à l'empereur , sans qu'on pût jamais le découvrir. Cependant la santé de l'empereur s'étant rétablie ,

comme il étoit parfaitement instruit de tout, lorsqu'il se vit en état de reprendre le gouvernement des affaires, il fit arrêter Licou-tchin & plusieurs de ces flatteurs les plus coupables, qu'il fit tous mourir; il envoya Lieou-y-kang à Kiang-tchéou en qualité de commandant des troupes, & donna à Lieou-y-kong la place qu'il occupoit dans le ministère. Il accorda le gouvernement important de Yang-tchéou à Licou-siun.

DE L'ERR
CHRÉTIENNE.

S O N G.

440.
Ouen - ti.

Lorsque Lieou-y-kang fut arrivé à Yn-tchang, il écrivit à l'empereur, pour s'excuser de recevoir le commandement général de la province de Kiang-tchéou. L'empereur le prit au mot: il disposa de cette place importante en faveur de l'un de ses grands, & ne lui laissa que le commandement des troupes des trois districts. Fou-ling-yu, officier de guerre & fort de ses amis, crut qu'il pouvoit lui donner des preuves de son zèle dans cette occasion. Il adressa à l'empereur un placet pour justifier la conduite de ce prince & solliciter sa clémence. Il lui représenta d'abord que Lieou-y-kang, prince de Pong-tching, étoit son frère & un de ceux que le feu empereur leur auguste père chérissoit le plus; que si ce prince étoit coupable de quelque faute pour n'avoir pas assez veillé sur lui-même, il falloit l'attribuer aux flatteurs dont il étoit environné, & ne point le priver de ses emplois sans l'entendre, pour l'envoyer sur les frontières de l'empire, dans un danger évident d'y perdre la vie par le chagrin que lui causoit la perte de ses bonnes grâces. » Quelque grossier que je sois, ajouta Fou-ling-yu, la tache qui en rejaillit sur votre majesté me fait une véritable peine, & c'est ce qui me fait prendre la liberté de la supplier de lui accorder son rappel, en donnant à l'empire un exemple de l'union

441.

48 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

441.
Ouen-ti.

» qui doit régner entre deux frères , & de la confiance qu'un
» prince doit avoir dans un sujet d'un mérite aussi distingué.
» Tout l'empire s'en réjouira , & par-là votre majesté mettra
» fin aux discours peu mesurés qui se tiennent dans le public.
L'empereur outré de la hardiesse de Fou-ling-yu , le condamna à la mort , afin de couper par-là le chemin à toutes les sollicitations que d'autres avoient envie de faire en faveur du prince son frère.

442.

L'an 442 , le trentième jour de la septième lune , il y eut une éclipse de soleil.

443.

To-pa-tao mécontent des *Géou-gen* , entreprit de leur faire la guerre & y fut lui-même en personne. Lorsqu'il fut arrivé au sud du *Chamo* avec toute son armée , laissant son gros bagage pour faire plus de diligence , il divisa sa cavalerie en quatre corps , & entra dans leur pays par quatre routes différentes. Il rencontra Tchi-lien-ko-han dans la vallée de Lou-hoen-kou. Le prince héritier To-pa-hoang vouloit que sans différer on l'attaquât , & il alléguoit pour raison que ce *Ko-han* n'étant point préparé à les recevoir , dans cette première surprise on le battoit infailliblement.
» Je vois bien , prince , lui répondit Lieou-kiaï , que vous
» connoissez peu les *Géou-gen*. Leur coutume est de se diviser
» en plusieurs campemens : en battre un seul , c'est ne rien
» faire. Maintenant qu'ils savent que nous les allons cher-
» cher , ils ne manqueront pas de se rassembler en corps
» d'armée. Ne vaut-il pas mieux différer , afin de les battre
» tous à la fois « ?

To-pa-tao incertain sur le parti qu'il avoit à prendre fut quelques jours à se déterminer. Ce retard sauva Tchi-lien-ko-han ; il profita de cet intervalle pour s'éloigner & se
mettre

mettre à couvert de la tempête dont il étoit menacé. Dès que To-pa-tao s'en aperçut, il se mit à ses trousses, & le poursuivit plusieurs jours sans pouvoir l'atteindre. Les soldats d'un corps-de-garde qu'il enleva dans sa route, lui dirent que Tchi-lien-ko-han saisi de crainte d'avoir été pris au dépourvu, avoit fui avec beaucoup de précipitation; qu'ayant fait pendant six à sept jours des marches forcées, il étoit impossible de l'atteindre, & qu'il ne se pressoit plus voyant qu'il n'avoit rien à redouter. To-pa-tao se repentit alors de n'avoir pas suivi le conseil du prince héritier, & jugeant qu'il étoit inutile d'aller plus loin, il rebroussa chemin & reprit la route de ses états.

Lorsqu'il fut arrivé à la ville de Sou-fang, il déclara To-pa-hoang son fils, chef & président de tous les officiers de ses états, & licencia ensuite les officiers qui l'avoient servi; il leur dit qu'ayant égard aux grandes fatigues qu'ils venoient d'essuyer, il leur permettoit à tous de s'en aller chez eux pour se délasser; mais qu'au lieu de consommer leur temps au jeu & à la débauche, il les exhortoit à s'entretenir sur les devoirs qu'exigeoient leurs divers emplois, & à examiner entre eux s'ils ne pourroient point avoir connoissance de gens sages & habiles, afin de les lui proposer à leur retour.

Le prince de Oueï profitant de la paix dont ses états jouissoient, examina alors ce qu'il pourroit faire à l'avantage de ses peuples, & comme il estimoit beaucoup la sagesse de l'empereur, une des premières choses qui se présentèrent à son esprit fut la conduite qu'il avoit tenue à l'égard des *Ho-chang* dont il avoit détruit la doctrine. Pour s'instruire des points de cette doctrine qu'il cherchoit à connoître à

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

443.

Ouen-ti.

444.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

444.
Ouen-ti.

fond, il fit venir un des plus fameux *Ho-chang* de ses états pour les lui expliquer, & fut plus d'un mois à l'écouter deux fois le jour, soir & matin, avec une attention & une patience dont toute la cour resta étonnée. Au bout de ce terme, se croyant suffisamment instruit, il renvoya le bonze à qui il ne fit aucun mal, & publia l'ordre suivant.

» Quiconque dorénavant, depuis les princes jusqu'aux derniers du peuple, donnera de quoi subsister aux *Ho-chang* & aux *Chamen* (1) des *Tao-ffé* sera privé de sa dignité & de

(1) Ce nom de *Chamen* ou *Samen* a passé des Indes à la Chine avec la religion de *Fo* ou *Boudha* & ne signifie rien dans la langue Chinoise. On désigne en général ces religieux sous le titre de *Ou-hié*, c'est-à-dire de gens qui communiquent de bouche avec les esprits. *Hié* se dit des religieux & *Ou* des religieuses. Le nom Chinois du dieu que ces religieux honorent est *Fo*, & c'est la contraction ou pour mieux dire l'abrégé du mot *Fo-to* qui est la prononciation Chinoise du nom de *Boudha*, mais corrompue, parce qu'on sait que les Chinois ne connoissent point dans leur langue les lettres B & D, & qu'il leur substituent les lettres F & T qui sont de même organe. La religion que ce dieu a fondée ayant depuis grand nombre de siècles franchi le Gange, s'est étendue des bords de ce fleuve jusqu'au Japon, embrassant dans cette vaste étendue la Tartarie au nord; le royaume de Siam au sud; plusieurs autres royaumes entre le Gange & la Chine; la Chine elle-même & le Japon. Ce qui rend le mal incurable, c'est que les imposteurs qui ont travaillé à surprendre les peuples de la haute Asie, leur ont présenté un fantôme de vertu d'autant plus séduisant qu'il ressemble davantage à la véritable. Ils les ont séduits par des pratiques superstitieuses qui semblent respirer la piété la plus épurée; prières, jeûnes austères, charités, aumônes pour le soulagement des vivans & des morts; vie présente regardée selon les loix de la métempsychose seulement comme un purgatoire pour l'ame; obligation à certaines femmes de se brûler vives avec leurs maris défunts; frugalité extrême dans le boire & le manger; pénitences si rigoureuses qu'elles paroissent incroyables; contemplations si raffinées qu'elles deviennent incompréhensibles; anéantissement de soi-même qui va jusqu'à détruire l'être. Voilà une partie des moyens qui ont été présentés à ces peuples pour arriver à Dieu même, avec lequel, disent-ils, ils ne feront plus qu'un. Moyens pénibles, durs & rebutans, entièrement opposés à la volupté si naturelle à la faiblesse de l'homme, & qui laissent à douter si le législateur a eu plus de hardiesse à les proposer que les Indiens n'ont eu de courage à les recevoir.

son emploi, ou puni corporellement s'il est simple peuple.
 Que ceux qui en ont chez eux les chassent dans l'espace
 de deux mois ; si après ce délai ils ne sont pas expulsés,

DE L'ÈRE
 CHRÉTIENNE.

S O N G.

444.

Ouen-ti.

Les *Brahmes* soupçonnent, selon le rapport des missionnaires, que leur culte actuel a succédé dans le Malabar à celui de certains sectaires qu'ils traitent de *Payens* & qu'ils appellent *Samaner* ou les *Samanes* ; ils prétendent encore que ces *Samanes* ont été exterminés & qu'il n'en reste plus aucune trace ; ni aux Indes en général, ni sur les deux côtes de Malabar & de Coromandel où ils ont pris naissance ; mais il y a lieu de douter de leur assertion.

Les *Samanes* aussi anciens probablement dans les Indes que les *Brahmes* & qui y ont laissé beaucoup de momumens de leur génie, avoient une religion qui ne différoit de celle de ces *Gymnosophistes*, que dans la connoissance d'un être infini-ment parfait qu'ils appelloient *Aruguën*, & auquel ils donnoient les plus excellens attributs, le nommant dieu de vertu, pur, infini, dieu éternel, immuable, dieu très-sage, très-doux, très-fort, &c. Ils ajoutaient qu'il régnoit heureusement dans le ciel à l'ombre d'un arbre nommé *Asôgu* ou *Pindi*. Comme les *Samanes* négli-geoient entièrement le culte des autres dieux, en faveur d'*Aruguën*, l'usage avoit prévalu de les désigner sous le nom d'*Aruguer* ; mais ceux d'entre eux qui se dis-tinguoient par leur spiritualité & la sainteté de leur vie étoient appelés *Sâraner*. Les *Brahmes* parlent des *Samanes* d'une manière peu mesurée, & traitent leur religion de secte infâme & méprisable ; ils prétendent que les *Samanes* étoient intolérans & condamnoient les autres religions qui avoient cours dans les Indes, forçant les *Malabares* à faire profession de la leur. Ils ne se frottoient ni de terre rouge, ni de cendres de bouze de vache ; ils ne faisoient aucun cas de la purifica-tion extérieure du corps par les bains. Loin d'admettre, comme le reste des Indiens, cette distinction de différentes castes, ils regardoient tous les hommes comme égaux. Ils détestoient les livres théologiques des *Brahmes*. Dans la suite des temps, les *Samanes* sous une apparence de vertu s'abandonnèrent en secret à tous les vices & encoururent la haine des souverains. Sous prétexte d'une crainte religieuse de tuer par hasard en marchant quelque insecte, ce qui dans le système de la métem-psychose, auroit été un grand péché, & afin d'intéresser davantage en leur faveur, ils se formèrent avec des cordes une espèce de cage nommée *urri*, dans laquelle ils se tenoient suspendus en l'air. Les Indiens frappés d'admiration à la vue d'une superstition si recherchée, leur portoient tous les jours à manger, avec la plus grande vénération ; cependant les *Samanes*, courant çà & là furtivement pendant la nuit, alloient dérober des brebis dont ils se régaloient, ils furent surpris dans ce brigandage & condamnés à mort ; leur secte fut entièrement abolie, à l'aide sur-tout & par la haine d'une autre secte, aujourd'hui en grande vigueur, nommée

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

444.

Ouen-ti,

» qu'on se faisisse de la famille qui les entretenoit, & qu'on
 » fasse mourir ceux qui la composent, sans épargner per-
 » sonne ». Il fit encore publier l'ordre suivant.

Parajacchatam. Depuis cette extinction des *Samanes*, leur nom est devenu si odieux parmi les Indiens, qu'ils donnent aux hypocrites le nom de *Samaner*. *Arugen*, le dieu des *Samanes*, est le même que *Boudha*; il a donné la loi divine ou le *Védam*, & c'est pour cette raison qu'on l'appelle *Adi-vèden*, le premier législateur, *Vèda-niden*, le seigneur de la loi; titres également attribués à *Vichenou* par ses dévots, ce qui ne doit point surprendre, puisque, selon les Indiens, *Vichenou* dans sa neuvième incarnation devint *Boudha*; & que *Boudha* paroît n'être point différent d'*Aruguen*. On donnoit encore à *Aruguen* le nom de *Puten* manifestement dérivé de celui de *Boudha*. Les Indiens attribuent aux *Samanes* leurs sciences & leurs arts, comme l'astronomie, la médecine, l'architecture, les mathématiques, la musique, la poésie, la dialectique, l'art de deviner par le vol des oiseaux, la chiromancie, la nécromancie, la danse & autres arts jusqu'au nombre de soixante-quatre. Les *Samanes* n'ont point été inconnus aux Grecs. Porphyre, dans son traité de *Abstinentiâ animal. lib. 4*, parle beaucoup de ces religieux d'après le célèbre Bardesanes de Babylone qui avoit interrogé ceux qui avoient été envoyés de Damadime à César; il appuye beaucoup sur l'austérité de leur vie, sur leur solitude & leur silence, sur la fréquence de leurs jeûnes, sur la considération dont ils jouissoient auprès des rois qui les consultoient pour le gouvernement, & enfin sur le peu d'attachement qu'ils marquoient pour cette vie dont ils terminoient souvent le cours dans un bucher ardent. Megasthenes cité dans Strabon, en parle sous le nom corrompu de *Germanes*, & ce qu'il en dit est assez conforme au récit de Bardesanes; il les divise en *Hylobiens* & en *Médecins*. Les *Hylobiens* passaient leur vie dans les forêts, comme ce terme grec le fait assez entendre; ils s'y nourrissoient de racines & de fruits sauvages, ils s'habilloient d'écorce d'arbre: ils étoient les plus considérés. Les *Médecins* s'occupoient de la physique & de la philosophie dont ils faisoient usage pour procurer à l'homme ses besoins corporels & spirituels. Les uns & les autres vivoient avec la plus grande austérité, & passaient des jours entiers dans une posture gênante pour se mortifier.

Clément d'Alexandrie désigne ces *Samanes* sous trois noms différens; dans un endroit il les appelle *Semnoi* & leurs épouses *Semnai*: dans le premier livre de ses *Stromates* il les nomme *Samanaioi Baëtron* ou les *Samanes de la Baëtriane*, & quatre lignes après, *Sarmanai*; mais ce sont des fautes de copistes. Il pouvoit y avoir des *Samanes* dans la *Baëtriane*, province limitrophe des Indes. Deux de ces philosophes Indiens qui marchèrent à la suite d'Alexandre-le-grand, étoient de Taxiles dans le voisinage de la *Baëtriane* qui est la province de *Khorassan* d'au-



« Que tous les princes , les grands & les mandarins généraux de mes états envoient leurs enfans aux collèges pour y être instruits de la saine doctrine , étudier les *King* , l'hif-

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

SONG.

444.

Ouen-ti.

jourd'hui. Le même Clément d'Alexandrie (*Stromat*, l. 3.) dit que les *Samanes* adoroient une pyramide dans laquelle reposoient les os d'un certain dieu qu'ils avoient en grande vénération ; mais ailleurs il ne nous laisse pas ignorer qu'ils obéissoient aux commandemens de *Boutta* qu'ils honoroient comme un dieu à cause de la sainteté de sa vie. S. Jérôme , dans son premier livre contre Jovinien , appelle ce dieu *Budda* , & nous apprend que selon l'opinion des Indiens , il étoit né du côté d'une vierge. Les Indiens disent encore aujourd'hui que *Boudha* , sous la forme d'un éléphant blanc , se glissa dans le sein d'une reine chaste & vertueuse nommée *Mayé* & qu'il en sortit dix mois après par le côté droit. La pyramide adorée par les *Samanes* est encore fondée sur la tradition des Indiens. Lorsque *Boudha* s'éteignit , pour m'exprimer comme ces peuples , on brûla son corps , ensuite on forma huit parts de ses os qu'on renferma en autant d'urnes pour être déposées dans des tours à huit étages ; de-là vient l'origine de ces sortes de tours si communes dans tous les pays où les *Samanes* ont porté le culte de leur fondateur. Chez les Siamois , les couvents destinés à des *Sancrats* sont distingués des autres couvents où il n'y a que de simples supérieurs , par des pierres érigées autour du temple & taillées en forme de pyramides qu'on nomme *fema* ; la *Loubere* qui en parle , dit que les Siamois ignorent ce que ces pierres signifient ; mais il ajoute que plus il y a de ces pyramides autour du temple , plus le *Sancrat* est censé élevé en dignité. La circonstance qu'il ajoute qu'il n'y en a jamais moins de deux ni plus de huit , indique assez qu'on doit les envisager comme des modèles des pyramides dans lesquelles on renferma les os de *Boudha*.

Sommonacodom , le dieu des *Talapoins* Siamois n'est pas différent de *Boudha*. Ces prêtres disent que *Vichenou* après avoir emprunté différentes formes durant plusieurs centaines de mille ans , & visité le monde huit fois , parut pour la neuvième sous la figure d'un nègre qu'ils appellent *Pra-pouti-tchaou* , le saint d'une haute naissance ; *Sommonacodom* , ou , comme prononcent les Péguans , *Sammanakhutama* , l'homme sans passion ; *Prah-bin-tchaou* , le saint qui est le seigneur , ou simplement *Prah* , le saint ; enfin *Boudha* autrement *Phuthá* en une syllabe suivant leur prononciation gutturale semblable à celle des Hottentots. Les Siamois le représentent sous la figure d'un nègre d'une taille prodigieuse assis les jambes croisées , des cheveux frisés , la main droite posée sur le genou droit , & la main gauche appuyée au dessous de l'estomac. A ses côtés , on voit deux de ses principaux disciples : devant & autour de lui sont représentés ses autres disciples tous de la même couleur & presque tous dans la même position. On représente *Boudha* dans cet

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G,

444.

Ouen-ti,

» toire & les beaux documens des empereurs nos prédéces-
» seurs ; que les artisans , gens de métier & les commerçans
» se contentent d'apprendre leurs professions à leurs enfans ,

état, les yeux baissés, ne cessant, disent les Indiens de contempler dans cette espèce d'apathie, l'Etre suprême. Ils ajoutent qu'après être resté assis dans cette posture l'espace de vingt-six mille quatre cents trente ans sans opérer de miracle & sans s'occuper des choses de ce monde, son temps sera fini. Il ne seroit pas difficile d'établir un parallèle frappant entre les *Talapoins* de Siam & les anciens disciples de *Boudha* ; le nom même de *Sommonacodom* donné à *Boudha* chez les Siamois renferme celui des *Samanes*, puisque la *Loubere* dit que le nom de *Codom* étoit un des noms de *Boudha*, & que *Sommona* ou *Sammana* signifioit en langue *Balie* un *Talapoin* ou un religieux des forêts. L'extinction totale des *Samanes* rapportée par les Malabares n'est pas exactement vraie. Les *Samanes* haïs & persécutés dans l'Indoustan se seront retirés au-delà du Gange ; le sentiment où sont les Siamois que la langue *Balie* qui est celle de leur religion, a de la ressemblance avec les dialectes en usage à la côte de Coromandel, prouve cette émigration ; ils donnent d'ailleurs comme un fait certain que leur religion leur est venue de ces quartiers-là, parce qu'ils ont lu dans un livre *Balie* que *Sommonacodom* étoit fils d'un roi de l'île de Ceilan. Ce sont donc les *Samanéens* qui ont porté à Siam le culte de *Boudha*, avec les livres de leur religion écrits en langue *Balie*. *Boudha* naquit l'an 1017 avant l'Ère chrétienne, & s'éteignit l'an 948 après avoir prêché quarante-neuf ans & vécu soixante-dix-neuf. A sa naissance on lui donna le nom de *Siitato*, qui, en Indien, signifie subitement heureux. Il fut appelé ensuite *Chékia-mouni*. *Chékia* signifie puissant ; les Japonais prononcent *Chaka*. *Mouni* au *Mani* exprime une pierre précieuse. Il faudroit un traité entier pour détailler la doctrine de *Boudha* & celle des bonzes *Ho-chang* ses disciples. En général cette doctrine est double, l'une extérieure, qui admet le culte des idoles, défend de manger rien de ce qui a eu vie & enseigne la transmigration. L'autre intérieure, rapporte tout au néant ou au vuide, & ne connoît ni peines ni récompenses ; elle n'admet rien de réel & veut que tout soit illusion ; elle considère la transmigration des âmes dans le corps des bêtes comme un passage figuré de l'âme aux affections brutales ; dans ce sens, cette doctrine est toute morale & se propose pour objet la victoire de l'âme sur ses affections déréglées. *Fo* ou *Boudha* est le maître des trois mondes, la nature intelligente. Tous les êtres vivans portent en eux-mêmes des empreintes de sa prudence de sa pénétration & de toutes les autres vertus. Lorsqu'ils peuvent une fois découvrir *Fo* qui est en eux, ils deviennent semblables à lui. L'objet de leurs contemplations doit être d'épurer l'entendement de la pensée de l'existence, & même de la pensée ; de parvenir à un anéantissement réel de toutes les facultés de l'âme, de manière

» & ne s'avisent, pas de leur autorité, d'élever aucun collègue.
 » Quiconque contreviendra à cet ordre, que sa famille soit
 » éteinte, & que ceux qui les auront enseignés soient punis
 » de mort «.

Ce prince, à la huitième lune en automne, profitant du beau temps pour se délasser de ses occupations, voulut faire une partie de chasse vers les limites septentrionales de ses états, & ordonna aux officiers de ses écuries de lui tenir prêt un cheval, qui par sa vigueur, fût en état de résister à la fatigue. Kou-pi, qui en étoit le premier intendant; en fit conduire un très-grand nombre au palais, comme si ce prince avoit eu un long voyage à faire; le prince s'en offensa; dans la pensée dont il s'occupa durant toute la chasse, que son premier intendant avoit voulu se moquer de lui, il menaça assez hautement de le faire périr à son retour. Les mandarins subalternes de cet intendant qui accompagnoient le prince de Oueï, craignant de se trouver enveloppés dans la disgrâce dont leur supérieur étoit menacé, lui exposèrent, à leur retour, leur inquiétude. Kou-pi sans paroître ému de la colère du prince de Oueï, leur répondit qu'étant son sujet, sa majesté pourroit disposer de lui comme il lui plairoit, qu'il sentoît le tort qu'il avoit de n'avoir pas prévu que la partie de chasse qu'elle avoit formée ne seroit pas longue, & d'avoir été cause qu'elle n'avoit pas joui de tout le plaisir qu'elle devoit y goûter; mais qu'au reste ce n'étoit pas une grande faute, & qu'il se croiroit plus coupable s'il n'avoit tenu prêt tout ce qui dépendoit de son

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

444.
Ouen-ti.

qu'elle perde entièrement son existence & que *Fo* existe à sa place. Inaction fanatique, apathie stupide & absurde qu'on ne peut acquérir qu'en devenant statue.
Editeur.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

444.

Ouen-ti.

ministère pour la mettre en état de ne rien craindre de ses voisins. Les tartares *Géou-gen* devenant de jour en jour plus puissans & les provinces du midi n'étant pas soumises aux princes de Oueï, voilà à quoi Kou-pi avoit pensé; le bien seul de l'état avoit été le motif de sa conduite: il ajouta que s'il mouroit pour une si belle cause qu'il n'auroit point à se plaindre; mais qu'étant le seul coupable, il ne voyoit pas sur quoi ils fondoient leurs appréhensions.

Cette réponse de Kou-pi ayant été rapportée à To-pa-tao, ce prince jeta un grand soupir, & s'écria, en présence de tous ses grands, que des sujets semblables à Kou-pi étoient de véritables trésors dans un état. Bien loin de penser à le punir de ce qu'il avoit fait, il l'en récompensa libéralement.

445.

L'an 445, l'empereur fit publier le nouveau calendrier qui avoit été corrigé par Ho-tching-tien, officier du prince héritier, passionné pour l'astronomie. Il le présenta à l'empereur, qui le donna à examiner au tribunal des mathématiques dont Tien-lou-tsi étoit président. Après un rigoureux examen, ce tribunal répondit à l'empereur que Ho-tching-tien avoit raison, & qu'à quelques articles près, peu importants, il falloit suivre les corrections qu'il avoit proposées. L'empereur ordonna qu'on s'en tint à cette détermination du tribunal.

446.

L'an 446, Tsoui-hao originaire des états de Oueï & zélé partisan de la saine doctrine, avoit entrepris la ruine entière de la secte de *Foé*, & il ne manquoit aucune occasion d'en parler à To-pa-tao; il faisoit entendre à ce prince que cette doctrine, remplie de faussetés, d'extravagances, n'avoit pour but que de les tromper & de leur enlever une partie de leurs biens, & qu'il devoit la bannir entièrement de ses états.

To-pa-tao

To-pa-tao étant de retour à Tchang-ngan d'une expédition qu'il avoit entreprise du côté de l'ouest pour mettre à la raison un petit chef de tartares, nommé Kouon, qui s'étoit révolté, Tsfoui-hao entra par hasard dans un temple d'idole des *Ho-chang*, & il y rencontra plusieurs officiers qui faisoient la débauche avec les *Ho-chang* ; pénétrant plus avant dans un autre appartement, il y vit une grande quantité d'armes de toute espèce. Dans la crainte qu'on ne lui fit un mauvais parti, il ne fit pas semblant de s'en être aperçu ; mais aussi-tôt qu'il fut sorti, il alla trouver le prince de Oueï pour lui en donner avis.

To-pa-tao surpris que des religieux eussent fait un arsenal de leur temple, soupçonna qu'ils s'entendoient avec le rebelle Kouon qu'il venoit de punir, & qu'apparemment leur dessein étoit de causer du trouble dans ses états ; il dit à Tsfoui-hao que ces gens qui avoient renoncé au siècle n'en étoient que plus dangereux dans un empire. Il fit venir sur-le-champ les gens de justice, & leur donnant des soldats pour les escorter, il leur commanda d'aller se saisir des *Ho-chang* de ce temple, de les faire tous mourir sans attendre de nouvel ordre & de s'emparer de tous leurs effets. On y trouva, entre autres choses, quantité de vin, dont l'usage étoit défendu par leur secte, & plusieurs femmes dans un appartement reculé. Tsfoui-hao profitant alors de la colère où il vit To-pa-tao, porta ce prince à exterminer tous les *Ho-chang* de ses états, & à faire brûler leurs temples & leurs livres : To-pa-tao donna l'ordre suivant.

» Si les *HAN* ont perdu l'empire, ce n'est que parce que
 » les derniers souverains de leur auguste famille se sont laissés
 » séduire par l'erreur & le mensonge. Telle a été la source

Tome V.

H

DE L'ERE
 CHRÉTIENNE.
 S O N G.
 446.
 Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

446.

Ouen-ti.

» de tant de troubles qui ont désolé l'état & causé la mort
 » d'une infinité de sujets. Depuis cette époque , la saine
 » doctrine n'a plus eu de cours & s'est trouvée comme ense-
 » velie sous ses propres ruines. Mon dessein est de remédier
 » à un si grand mal , de faire revivre cette doctrine & d'ex-
 » tirper l'erreur. J'ordonne en conséquence aux gens de
 » justice , dans toute l'étendue de mon empire , de fouiller
 » exactement dans les temples & dans toutes les maisons
 » particulières où ils trouveront des idoles & des livres de
 » cette secte , de s'en saisir & de les réduire en cendres.
 » J'ordonne de plus qu'ils fassent une recherche exacte des
 » *Ho-chang* jeunes & vieux , & que sans nulle distinction , ils
 » les fassent tous mourir sans en épargner un seul. Si doré-
 » navant quelqu'un s'avise de sacrifier aux faux esprits , ou
 » d'en faire des effigies en bois , en cuivre ou en tel autre
 » métal que ce soit , qu'on se saisisse de l'ouvrier , ainsi que
 » de celui qui l'aura employé , & que l'un & l'autre , avec
 » toute leur famille , soient mis à mort «.

Comme cet édit ne put se publier si vite , que le bruit ne s'en fût répandu auparavant de tous côtés , beaucoup de *Ho-chang* s'évadèrent & furent se cacher dans des trous de murailles ; plusieurs même emportèrent une partie de leurs livres , & quelques statues de leurs faux esprits. Mais leurs temples & leurs tours furent détruits de fond en comble , & il n'en resta aucun sur pied.

447.

L'an 447 , le premier jour de la sixième lune , il y eut une éclipse de soleil.

Les deux princes qui partageoient l'empire de la Chine sembloient avoir les mêmes inclinations , & ils éprouvoient le même sort dans le gouvernement de leurs états : l'un

& l'autre expérimentés dans les affaires , ils s'estimoient mutuellement & se craignoient ; leurs sujets leur procuroient de temps en temps quelque occasion de réveiller leur attention.

Cette année , à la troisième lune , un certain Tsiou-kiu-mou-kien cherchant à se rendre maître de Tun-hoang qui appartenoit au prince de Ouëï , employa un moyen inouï & barbare pour en venir à bout ; il gagna quelques-uns de ceux qui avoient soin de la caisse militaire & des vivres de la garnison ; ils volèrent tout ce qu'il y avoit de plus précieux & empoisonnèrent les provisions. Plus de cent soldats en moururent. Les malfaiteurs furent découverts & punis comme ils le méritoient , de même que Tsiou-kiu-mou-kien , l'auteur d'une si détestable entreprise.

A la dixième lune , un partisan nommé Hou-tan-tchi , fils d'un certain Hou-fan-tchi , originaire de Yu-tchang , trouva moyen de se faire chef d'une troupe de vagabonds avec lesquels il fut surprendre le gouverneur de Tchang-y qu'il tua , après quoi il s'empara de ce pays. Heureusement Tan-ho-tchi , fils du fameux Tan-tao-tsi , passa sur ces entre-faites avec une suite assez nombreuse ; il attaqua le rebelle , le tua , & rendit la paix à ce district , en dissipant le reste de sa troupe.

Comme l'empereur OÜEN-TI étoit d'un caractère doux , bienfaisant & peu porté à la sévérité , il négligcoit de lire la plupart des placets qu'on lui offroit en forme d'accusation ; quelques-uns de ses officiers profitant de cette confiance de leur maître , abusoient de l'autorité qu'il leur avoit confiée , dans l'espérance qu'ils ne seroient point recherchés. Yu-ping-tchi , président des tribunaux , magistrat d'un

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

447.

Ouen-ti.

448.

60 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

448.

Ouen-ti.

naturel vif & ardent , étoit d'une sévérité si grande , qu'il rendoit son hôtel inabordable & causoit la ruine d'une infinité de pauvres gens. Son avidité extrême l'avoit rendu en très-peu de temps le plus riche & le plus puissant des grands de la cour. Ho-chang-tchi , chef du tribunal des censeurs de l'empire , avoit souvent présenté des placets à l'empereur ; mais ces placets n'étoient point répondus , parce qu'ils contenoient des accusations que le prince ne vouloit point lire : le chef des censeurs employa cet expédient. Il fit un nouveau placet dans lequel il rappella tout ce qu'il avoit dit dans les précédens , & il y ajouta plusieurs autres chefs d'accusations contre le magistrat ; l'ayant ensuite fait imprimer , il en présenta un exemplaire à l'empereur & en distribua aux princes , aux grands & aux autres officiers de la cour. L'empereur alors ne pouvant plus dissimuler , cassa Yu-ping-tchi de son emploi , & le mit au rang du peuple.

449.

Le prince de Oueï avoit au nord de ses états des voisins trop inquiets pour qu'il pût espérer d'être aussi tranquille que l'étoit l'empereur. Les *Géou-gen* jaloux de voir la famille des *To-pa-tao* , tartares comme eux , maîtres de la moitié de la Chine , étoient sans cesse occupés des moyens de s'y introduire & d'en enlever quelque portion.

A la neuvième lune de cette année , Tchu-lo , *Ko-han* de ces tartares , s'étant hasardé plus avant que d'ordinaire sur les terres de Oueï , *To-pa-tao* indigné , fit marcher deux corps d'armée contre lui , l'un sous les ordres de *To-pa-na* , prince de Kao-léang , qui entra par l'est dans le pays des *Géou-gen* , & l'autre commandé par *To-pa-kié* , prince de Lio-yang , qui eut ordre d'y entrer par où Tchu-lo-ko-han s'étoit retiré.

Ce *Ko-han* des *Géou-gen* apprit plutôt l'entrée de *To-pa-na*

que celle de To-pa-kié, ce qui le détermina à rassembler sa meilleure cavalerie pour l'aller recevoir. To-pa-na averti qu'il venoit avec des forces supérieures aux siennes, ne voulut rien hasarder; il se fortifia d'un large fossé & l'attendit.

Tchu-lo-ko-han fit investir son camp de tous côtés qu'il resserra étroitement pendant quelques dizaines de jours, après quoi il voulut tenter de le forcer & il le fit attaquer à diverses reprises: ses efforts furent inutiles & il y perdit beaucoup de monde sans avoir pu l'entamer. Le bruit s'étant répandu qu'il arrivoit un grand renfort à To-pa-na de la part du prince de Oueï & qu'il n'étoit pas éloigné, alors Tchu-lo-ko-han se retira de nuit & à petit bruit. To-pa-na attentif à ses démarches, monta à cheval & le poursuivit vivement l'espace de neuf jours & d'autant de nuits sans relâche. Le *Ko-han* intimidé, crut que To-pa-na avoit reçu le secours qu'il attendoit. Alors, pour faire plus de diligence, il abandonna tous ses gros équipages, franchit la montagne de Kiong-long-ling & se sauva. To-pa-na, désespérant de l'atteindre, s'empara de ses bagages & retourna sur ses pas.

Quant à To-pa-kié il ne rencontra point d'ennemis à combattre, mais il enleva aux *Géou-gen* au moins cent *ouan* ou un million de têtes de bestiaux, ce qui les affoiblit plus que s'il leur avoit gagné plusieurs batailles.

Il y avoit long-temps que la paix subsistoit entre les *SONG* & les *Oueï*, deux puissances rivales qui avoient nécessairement de grands intérêts à démêler par leur position respective & qui se regardoient mutuellement avec les yeux de l'envie. La seule crainte de ne point réussir les tenoit en respect & les empêchoit de rien entreprendre; cependant le prince de Oueï qui avoit toujours maintenu ses troupes en haleine à cause

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

449.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

449.

Ouen-ti.

du voisinage & des courses continuelles des *Géou-gen*, croyant que ces tartares ne seroient pas d'humeur à les recommencer de si-tôt, & persuadé d'ailleurs que les troupes impériales se seroient énervées dans l'inaction d'une longue paix, voulut profiter de ces circonstances pour porter la guerre dans l'empire, & en ordonna les préparatifs nécessaires.

L'empereur qui ne se trouvoit pas en état de faire une vigoureuse défense, fit publier dans les pays de Hoai & de Ssé, que si les troupes ennemies entroient sur leurs terres en petit nombre, les gouverneurs des places se préparassent à les défendre; mais qu'ils eussent à se retirer avec le peuple dans le département de Chéou-yang, si les *Oueï* les attaquoient avec des forces supérieures.

450.

Le prince de Oueï étant entré en personne sur les terres impériales à la tête de cent mille hommes de cavalerie & d'infanterie, les gouverneurs de Nan-tien & de Yng-tchuen qui n'étoient pas en état de résister, abandonnèrent leurs villes & se retirèrent. Mais Licou-yo, commandant de Chéou-yang, prévoyant que le prince de Oueï s'attacheroit d'abord à Hiuen-hou, fit incessamment partir Tchih-hien pour la défendre. Effectivement le prince de Oueï commença par le siège de cette place.

Dès que Tchih-hien y fut arrivé, il en fit réparer les murailles en diligence, & ordonna de nouveaux retranchemens dans l'intérieur: ensuite faisant une exacte recherche de toutes les munitions tant de guerre que de bouche qui étoient dans la ville, il en donna l'administration à des gens surs qui ne devoient les distribuer que suivant ses ordres. Quoique sa garnison fût peu nombreuse & ne montât pas au-delà de mille soldats, Tchih-hien ne désespéra de con-

server cette place malgré les efforts du prince de Oueï qui la fit investir par plus de cent mille hommes.

Ce prince commença brusquement par une attaque générale, qu'il continua bien avant dans la nuit, & qu'il fit recommencer le lendemain avec encore plus de furie; mais il fut repoussé avec le même feu & tous ses efforts furent inutiles. To-pa-tao voyant qu'il avoit affaire à de braves gens, jugea qu'il n'emporteroit jamais cette place par escalade. Il fit construire de grandes & de hautes tours de bois, avec des espèces de ponts-levis qu'on devoit faire tomber des tours sur les murs, par le moyen desquels il prétendoit entrer dans la place. Tchih-hien connut son dessein & fit faire de son côté une autre machine qui mettoit à couvert ses gens contre les flèches que les ennemis feroient tirer de dessus ces tours, & qui devoit en même-temps leur fermer l'entrée de leur pont.

Lorsque les assiégeans eurent mis leurs tours en état, To-pa-tao les fit approcher, & fit lancer de dessus une grêle de flèches que les assiégés reçurent dans une espèce de grille de bamboux qu'ils avoient élevée, & qui, sans blesser personne, leur fournit des armes contre ceux qui les décochoient.

Après cette décharge de flèches, To-pa-tao fit baisser les ponts-levis sur les murs, & commanda une foule de soldats pour sauter dans la ville le sabre à la main. Tchih-hien qui avoit encore prévu cette manœuvre, avoit fait préparer des machines simples qui consistoient en des poutres mobiles sur leurs pivots. Par le mouvement qu'il fit donner à ces poutres, elles renversèrent de dessus les ponts-levis dans le fossé tous ceux qui s'y présentèrent. L'effet des poutres, joint aux flèches & aux pierres que le brave Tchih-hien faisoit

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

450.

Ouen-ti.

64 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

450.

Ouen-ti.

lancer, tua un si grand nombre des assiégeans que les fossés en furent pleins.

To-pa-tao, sans donner du repos aux assiégés, voyant les fossés comblés par les corps morts de ses soldats, profita de cette circonstance pour donner un nouvel assaut; mais Tchih-hien & ses braves, animés par le succès, soutinrent leurs nouveaux efforts avec tant d'intrépidité, que les assiégeans y perdirent encore près de dix mille hommes: la moitié des assiégés fut mise hors de combat. Les pertes de To-pa-tao découragèrent ses soldats. Ce prince détacha To-pa-gin pour faire conduire ses gros bagages & ses bestiaux à Yu-yang, & changea ce siège en blocus. L'empereur averti de la démarche du prince de Oueï, envoya secrètement un homme déguisé à Licou-tsiun, prince de Ou-ling, pour lui en donner avis, afin qu'il fût les enlever. Licou-tsiun rassembla quinze cents chevaux qu'il divisa en cinq pelotons, & donna à conduire à Licou-tai-tchi qui marcha droit à Yu-yang.

Les ennemis persuadés qu'il n'y avoit point de cavalerie à Pong-tching, croyoient n'avoir rien à craindre de ce côté-là; ils ne s'étoient précautionnés que contre les troupes qui pouvoient venir les attaquer du côté de Chéou-yang; ainsi Licou-tai-tchi ne rencontra point d'obstacle. Ayant réuni ses quinze cents cavaliers lorsqu'il fut près de Yu-yang, il tomba tout-à-coup sur eux, leur tua plus de trois mille hommes, mit le feu à leur gros bagage, dissipa les autres, après quoi il s'en revint avec tous leurs bestiaux.

Le prince de Oueï étoit depuis quarante-deux jours devant Hiuen-hou sans qu'il parût que les assiégés pensassent à se rendre. Cependant l'empereur qui avoit d'abord regardé cette place comme perdue, n'avoit pas pensé à la secourir; mais

la

la longue & vigoureuse résistance de Tchîn-hien l'y fit penser : il envoya ordre à Tsang-tchi & à Lieou-kang-tsou d'y aller incessamment. Aussi-tôt que ces deux généraux se mirent en mouvement, le prince de Ouëi détacha une grande partie de ses troupes sous le commandement de Ki-ti-tchin pour aller combattre Tsang-tchi. Les deux armées se rencontrèrent ; mais Ki-ti-tchin ayant été tué dès le commencement de l'action, Tsang-tchi gagna la bataille, & continuant sa route, il s'approcha de Hiuen-hou contre le prince de Ouëi.

To-pa-tao après les grandes pertes qu'il avoit essuyées au siège de la place & dans cette dernière bataille, ne voulut pas tenter de nouveau la fortune : il n'attendit pas l'arrivée de Tsang-tchi. Sur la nouvelle que les fuyards lui apportèrent de la mort de Ki-ti-tchin & de la perte de la bataille, il leva le blocus de la place & se retira. L'empereur pour récompenser la bravoure de Tchîn-hien, le fit général de ses armées, & récompensa à proportion les officiers & les soldats qui avoient soutenu ce siège avec tant de valeur.

OUEN-TI justement irrité de ce que le prince de Ouëi l'étoit venu attaquer au dépourvu, & encouragé par ce peu de succès de ses armes, résolut à son tour de lui faire la guerre : il assembla son conseil & voulut prendre l'avis de ses grands sur cette entreprise ; mais il y eut tant de débat entre eux, & chacun soutint son sentiment avec tant d'opiniâtreté qu'ils se séparèrent sans rien déterminer.

Le lendemain l'empereur les ayant assemblés de nouveau, Chin-king-tchi prit la parole le premier, & dit : » Votre majesté fait que la force de ses troupes consiste en infanterie & que celle des ennemis est dans leur cavalerie ; en

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

450.

Ouen-ti.

66 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

450.

Ouen-ti.

» campagne ils auront toujours l'avantage sur nous. Tan-
» tao-tsi, le meilleur officier de votre majesté, y a échoué
» deux fois, & Tao-yen-tchi fut contraint de fuir devant
» eux. C'est ce que votre majesté a vu sous son règne.
» Quelque estime que j'aie pour la bravoure & l'habileté
» de Ouang-hiuen-mou, je ne crois pas qu'on entreprenne
» de l'élever au-dessus de ces deux grands capitaines, &
» de plus, nos troupes ne peuvent, après une si longue
» paix, l'emporter sur les troupes aguerries que nous avons
» alors. Ces considérations me font craindre que si votre
» majesté entreprend cette guerre, elle ne s'en tire pas avec
» honneur ». L'empereur lui répondit que les causes qui
» avoient empêché ses deux généraux de réussir n'avoient plus
» lieu. » Tan-tao-tsi, ajouta-t-il, eut trop d'égard à ses
» propres intérêts; il ménagea trop les ennemis; & si Tao-
» yen-tchi ne réussit pas, la maladie qui le surprit en route
» en fut l'unique cause. Toute la force des ennemis, il est
» vrai, consiste dans leur cavalerie; mais voici le temps des
» pluies d'été pendant lequel toutes les rivières sont naviga-
» bles. Si nos troupes montent sur des barques, celles de
» Kio-ngao prendront infailliblement la fuite. Hoa-tai n'est
» défendu que par une petite garnison; il sera aisé de s'en
» rendre maître. Ces deux places une fois prises, on peut
» facilement enlever les grains du pays, & dès-lors, il faut
» nécessairement que Lou-hao & Lo-yang tombent. Maîtres
» du Hoang-ho, quelle difficulté y a-t-il, si les officiers de
» garde font leur devoir, d'empêcher les ennemis de le
» passer? L'empereur non content de ce qu'il venoit de
» dire, ordonna à Siu-tchin-tchi, homme de lettres d'achever
» de le convaincre.

» Prince, repartit sur-le-champ Chin-king-tchi, le gouver-
 » nement d'un état peut être comparé à celui d'une maison.
 » S'il s'agit de labourer la terre, de travailler au-dehors pour
 » l'entretien & l'avantage d'une famille, c'est aux hommes
 » à qui il faut s'adresser pour savoir comment il faut s'y
 » prendre. S'il est question de coudre, de filer & des autres
 » soins intérieurs du ménage, c'est auprès des femmes qu'on
 » peut s'en instruire. Nous délibérons ici sur la guerre que
 » votre majesté veut entreprendre contre les ennemis de
 » l'état, qu'est-il nécessaire de s'adresser à un homme de
 » lettres qui n'a sur cette matière qu'une spéculation fort
 » superficielle « ?

L'empereur qui avoit résolu cette guerre, passa par-dessus les considérations de Chin-king-tchi, & elle fut déterminée; mais comme les trésors ne suffisoient pas pour fournir aux dépenses nécessaires, chacun se cotisa : les princes, les grands, & généralement tous les mandarins de l'empire y contribuèrent en or, en argent, en pierreries, en bijoux, en soiries; comme il falloit pour cette grande expédition plus de troupes que l'empereur n'en avoit sur pied, l'ordre fut donné dans les provinces de Tsing-tchéou, de Ki-tchéou, de Yu-tchéou & de Yen-tchéou, à tous les hommes depuis l'âge de trente ans jusqu'à cinquante, de se tenir prêts à marcher, & on en choisit le tiers qu'on incorpora dans les troupes.

Le premier corps qui se mit en mouvement, fut celui que Ouang-hiuen-mou déclaré généralissime commandoit en personne. Il prit le chemin de Kio-ngao & répandit dans les départemens de Tsi-tchéou & de Tsing-tchéou, dépendans des princes de Ouï, une si grande terreur, que les

DE L'ÈRE
 CHRÉTIENNE.
 S O N G.
 450.
 Ouén-ti.

68 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O N G.

450.
Ouen-ti.

commandans de ces quartiers abandonnèrent leurs postes & prirent la fuite. Ouang-hiuen-mou se voyant maître de Kio-ngao à si bon marché, y mit deux officiers pour la garder, & poussant plus avant, il alla mettre le siège devant Hoa-tai.

Licou-tan & Licou-yuen-king qui commandoient un autre corps de troupes, en détachèrent Yn-hien-tsou, Tseng-fang-ping, Sici-ngan-tou & Pong-fa-ki pour entrer sur les terres de Oueï par le pays de Hong-nong. Un officier de plus de soixante-dix ans, appelé Pong-ki-ming, demanda qu'on le laissât aller dans le pays de Koan-tchong, dont il espéroit de gagner les peuples & même ceux de Y & d'entrer avec leur secours dans Tchang-ngan. Licou-tan y consentit. Cet officier passa par la gorge de Tsé-kou & pénétra dans le pays de Lou-chi où il fut accueilli de Tchao-nan; Pong-ki-ming y fit quelque séjour, pendant lequel il persuada si bien ces peuples, que nombre de leurs voisins se soumirent & s'offrirent de se joindre à lui. Cependant Sici-ngan-tou avoit franchi la montagne de Hiang-culh, & Licou-yuen-king le suivoit de près.

Licou-chou, général d'une troisième armée, en détacha aussi trois corps, pour aller, l'un par Ju-nan sous les ordres de Hou-ching-tchi; un autre par Chang-tsaï, du côté de Tchang-tché, sous les ordres de Léang-tan, qu'il fit suivre par Lieou-kang-tsou, afin que joignant leurs forces, ils se fassent de la forteresse de Hou-lao; enfin, un troisième, commandé par Ouang-yang-culh, entra dans la province de Yu-tchéou, & il y répandit une si grande consternation, que Lou-chouang & Pou-lan, commandans pour le prince de Oueï, l'un du département de King-tchéou & l'autre de celui

de Yu-tchéou , abandonnèrent leurs places & se sauvèrent. To-pa-tao parut d'abord étonné de la terrible tempête qui le menaçoit ; mais s'étant bientôt rassuré , il donna ordre à toutes ses troupes de se tenir prêtes à partir , & après leur avoir assigné leur rendez-vous , il détacha son fils To-pa-hoang , l'héritier de sa couronne , qu'il envoya camper au sud du *Chamo* pour s'opposer aux entreprises que pourroient faire les tartares *Géou-gen* pendant qu'il agiroit contre l'empereur ; alors il marcha à la tête de son armée , du côté de Hoa-taï , pour en faire lever le siège.

Ouang-hiuen-mou qui assiégeoit cette ville , étoit l'homme de son siècle le plus avide & le plus opiniâtrement attaché à son sentiment. Comme les maisons de Hoa-taï étoient pour la plupart couvertes de paille , ses officiers lui avoient d'abord proposé de lancer dessus des flèches ardentes , qui y auroient infailliblement mis le feu & obligé les assiégés de se rendre ; mais Ouang-hiuen-mou qui prétendoit après la prise de la place retirer une grosse rétribution des habitans pour le rachat de leurs maisons , ne voulut pas ; quelque instance que lui fissent ses officiers , il persista dans son sentiment , ce qui fit traîner le siège en longueur & donna le temps au prince de Oueï de venir la secourir.

Lorsque ce prince eut joint son armée , il s'approcha à petit bruit du Hoang-ho , lui fit passer ce fleuve pendant la nuit , & fit ensuite courir le bruit qu'elle étoit composée d'un million d'hommes. Ouang-hiuen-mou effrayé leva subitement le siège & se sauva. To-pa-tao le sut : il fit doubler le pas à son armée , & le poursuivit de si près , qu'il lui tua plus de dix mille soldats & lui enleva presque tout , armes & bagage , que ses soldats abandonnèrent pour n'avoir rien

DE L'ERB
CHRÉTIENNE.

S O N G.

450.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O N G.

450.
Ouen-ti.

qui les retardât dans leur fuite. Les *Oueï*, pendant cette déroute, cherchèrent long-temps Ouang-hiuen-mou, mais inutilement : il avoit été des premiers à fuir, & il s'étoit retiré du côté de Kio-ngao.

Lorsque les troupes impériales commandées par Pong-fa-ki arrivèrent à la ville de Lou-chi, elles y tuèrent l'officier qui y commandoit pour le prince de *Oueï*, & mirent Tchao-nan à sa place. D'ailleurs Licou-yuen-king, après qu'il eut emporté la ville de Hong-nong, s'étoit avancé du côté de Tong-koan, & avoit envoyé Sici-ngan-tou & Yn-hien-tsou joindre Pong-fa-ki, avec ordre de faire le siège de Chen-tching. C'étoit une fort bonne place, aisée à défendre & difficile à attaquer; les impériaux furent long-temps devant sans pouvoir en venir à bout. Le prince de *Oueï*, après la levée du siège de Hoa-tai & la déroute de Ouang-hiuen-mou, envoya Tchang-chi-lien-ti au secours de cette ville avec un corps de vingt mille hommes. Lorsque ce détachement eut passé la montagne de Yao-ling, le général Sici-ngan-tou averti par ses espions de sa marche, sortit du camp où il ne laissa que peu de monde & alla lui offrir la bataille. Comme la cavalerie des *Oueï* étoit beaucoup plus forte que la sienne, elle fit d'abord d'étranges désordres dans l'infanterie impériale, qui commença à reculer.

Sici-ngan-tou s'en apperçut; il quitta son casque & sa cuirasse, & un grand sabre à deux tranchans à la main, il se jeta à corps perdu à la tête d'une troupe de ses plus braves cavaliers sur la cavalerie ennemie; il entra au milieu d'eux & en sortit à plusieurs reprises, renversant à droite & à gauche tout ce qu'il rencontrait; sa valeur redoubla le cœur de ses soldats, qui, à son exemple, se battirent

avec un courage extraordinaire. Les ennemis irrités de perdre leurs premiers avantages , s'animèrent encore plus les uns & les autres , & soutinrent avec vigueur toute l'ardeur des impériaux ; la victoire jusque-là suspendue se seroit apparemment déclarée en leur faveur , si Lou-yuen-pao , accouru de la forteresse de Han-kou-koan au secours des impériaux , n'avoit fait pencher la balance de leur côté & fait perdre espérance aux ennemis qui dès-lors ne pensèrent plus qu'à se retirer en bon ordre , sans quitter cependant le dessein de secourir la ville de Chen-tching.

Le lendemain de grand matin , Sici-ngan-tou rangea son armée en bataille à la vue des ennemis , pour leur faire voir qu'il ne refusoit pas d'en venir aux mains avec eux une seconde fois ; il donna la droite à commander à Lou-fang-ping , & il se mit à la tête de la gauche. Comme ils consultoient entre eux s'ils iroient les premiers attaquer les ennemis , ou s'ils les attendroient de pied ferme , Lou-fang-ping déterminâ la question & lui dit :

» Si vous voulez que nous allions les premiers à l'ennemi ,
 » il faut convenir ensemble que si je vous vois reculer , vous
 » me donnez le droit de vous tuer , & que si vous me voyez
 » reculer , je vous permets de m'en faire autant. — » Je
 » consens d'autant plus volontiers à cette condition , lui
 » répondit Sici-ngan-tou , que nous ne pouvons éviter la
 » mort. D'un côté , nous avons en tête une armée supérieure
 » à la nôtre , & derrière nous une forte place ; éloignés de
 » notre patrie , si nous venons à être battus , pouvons-nous
 » espérer de vivre ?

Cette résolution prise au milieu de l'armée , en présence des officiers & des soldats , enflamma tellement leur courage ,

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

450.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

450.
Ouen-ti.

qu'ils se mirent à crier à haute voix qu'on les menât à l'ennemi. Sici-ngan-tou profitant de leur ardeur , commanda l'attaque ; les *Oueï* le reçurent avec une égale bravoure. Sici-ngan-tou les enfonça plusieurs fois & en fut autant de fois repoussé ; Lou-fang-ping en fit de même de son côté : ils se battirent depuis le lever du soleil jusqu'à près de quatre heures du soir , que les soldats de *Oueï* reculèrent enfin. Tchang-chi-lien-ti , leur général , fut renversé mort de dessus son cheval , & sa perte acheva de déterminer la victoire en faveur des impériaux , qui profitant de leur avantage , poussèrent si vivement les ennemis , qu'après en avoir tué près de quatre mille , ils culbutèrent les autres dans la rivière , où il en périt un bien plus grand nombre ; ils firent au moins deux mille prisonniers.

Après le gain de cette bataille , Chen-tching n'ayant plus à espérer de secours se rendit aussi-tôt ; l'armée impériale s'avança alors vers Tong-koan dont elle s'empara également. Elle apprit dans cette ville la défaite de Ouang-hiuen-mou qui avoit été suivie du retour de la plupart des troupes , ce qui détermina Licou-yuei-king à laisser Sici-ngan-tou pour la garde de ses conquêtes & tenir tête aux ennemis , tandis qu'avec le reste de l'armée il prit la route de Siang-yang.

Après la défaite de Ouang-hiuen-mou , le prince de *Oueï* divisant son armée en deux corps , en donna un de quatre-vingt mille hommes à To-pa-gin , qui fut se saisir des villes de Hiuen-hou & de Hiang-tching qui lui ouvrirent leurs portes sans faire de résistance. To-pa-gin poussant plus loin , rencontra Licou-kang-tsou , que l'empereur envoyoit à Chéou-yang dans la crainte que les ennemis ne s'en rendissent maîtres,

Licou-kang-tsou

Licou-kang-tsou n'avoit en tout que huit mille hommes, & il étoit par-conséquent hors d'état de tenir tête à To-pa-gin ; aussi chercha-t-il à éviter le combat ; mais To-pa-gin le serra de si près , que lorsqu'ils arrivèrent à Yn-ou , il l'obligea de s'arrêter & l'enveloppa de tous côtés. Licou-kang-tsou ne pouvant éviter d'en venir aux mains , disposa ses huit mille hommes en bataillon quarré pour faire face de toutes parts aux ennemis. Il fit publier dans sa petite armée , que quiconque reculeroit d'un pas auroit le pied coupé & seroit puni d'une mort infâme , & que sa famille seroit entièrement détruite ; mais que ceux au contraire qui se comporteroient en braves , seroient libéralement récompensés eux & leur famille.

To-pa-gin les fit attaquer en même-temps des quatre côtés avec une extrême vigueur. Les impériaux les reçurent de même , & quelques efforts que fissent les *Oueï* contre eux , depuis le matin jusque presque au soleil couchant , ils ne purent jamais les rompre. Ils perdirent plus de dix mille hommes dans cette attaque. Licou-kang-tsou y perdit aussi beaucoup des siens , & reçut lui-même plus de dix blessures.

To-pa-gin cependant ne voulant pas avoir la honte de se retirer sans avoir pu vaincre une poignée de gens avec une armée si considérable , fit ramasser de la paille qu'on mit sur des chariots , & profitant du grand vent qui souffloit , à nuit fermante il y fit mettre le feu ; la flamme portée sur les impériaux ne les empêcha pas de se défendre avec une égale ardeur ; & quoiqu'ils vissent leur général Licou-kang-tsou renversé mort d'un coup de flèche qui l'abattit de son cheval , ils ne se rallentirent point , jusqu'à ce qu'accablés par

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

450.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

450.

Ouen-ti.

le nombre , ils y périrent presque tous. Très-peu se sauvèrent.

Cette victoire coûta si cher aux ennemis , que de leur propre aveu ils eurent près de quinze mille hommes de tués , sans compter les blessés qui étoient en plus grand nombre. Aussi le reste de cette campagne n'osèrent-ils rien entreprendre de considérable. Ils s'approchèrent de la ville de Pong-tching sans oser l'attaquer. Ils voulurent insulter Hin-y , mais la résistance qu'ils y trouvèrent leur fit aussi-tôt changer de résolution ; ils passèrent aux portes de Chéouyang avec autant de précaution que s'ils avoient eu l'ennemi à dos.

To-pa-tao à la tête de l'autre corps d'armée , passa le Hoai-ho & s'avança jusqu'aux bords du Kiang sans trouver d'obstacle. La cour de Kien-kang qui n'étoit guère en état de l'empêcher de passer ce fleuve , fut dans les plus vives alarmes , & l'empereur regretta à cette occasion le brave Tantaotfi , qui avoit été la terreur des *Oueï*. Cependant ce prince pourvut à tout autant qu'il lui fut possible , & il fit garnir si bien les bords du Kiang , que le prince de Oueï se persuada qu'il ne pourroit jamais passer ce fleuve , & il se détermina à envoyer un de ses officiers à Kien-kang offrir à l'empereur de très-beaux chevaux , & lui demander la paix. Il lui fit proposer le double mariage d'une de ses filles avec un de ses fils , & d'accorder à son fils une des princesses de son sang.

L'empereur accueillit cet officier & agréa les propositions qu'il venoit faire de la part de son maître ; mais ces propositions ayant été ensuite mises en délibération dans le conseil , le prince héritier se récria si fort sur la double alliance demandée par le prince de Oueï qu'on ne répondit

rien de précis sur cet article à l'ambassadeur. La conclusion du conseil fut qu'on enverroit un officier avec des présens pour répondre à ceux du prince de Oueï ; qu'on consentiroit à la paix que ce prince demandoit ; mais qu'il ne seroit point parlé de la double alliance. To-pa-tao en fut piqué ; il ne voulut pas alors continuer la guerre, puisqu'il avoit été le premier à demander la paix ; mais il ne s'en retourna que dans le dessein de la recommencer bientôt , & l'empereur lui-même lui en donna l'occasion. La ville de Kiongao qu'il avoit enlevée à ce prince étoit encore entre ses mains ; Lieou-y-kong , prince de Kiang-hia , la gardoit , & To-pa-tao qui connoissoit son mérite , savoit qu'il ne pourroit aisément la lui enlever. Aussi ne pensa-t-il point à l'attaquer tout le temps qu'il en fut gouverneur ; mais l'empereur l'ayant rappelé à la cour , & nommé Ouang-hiuen-mou à sa place , aussi-tôt le prince de Oueï y envoya des troupes qui désirèrent Ouang-hiuen-mou , prirent cette ville , & recommencèrent la guerre peu de mois après la conclusion de la paix.

Après ce premier acte d'hostilité , les troupes de Oueï entrèrent plus avant sur les terres de l'empereur , passèrent devant Chan-yang qu'elles n'osèrent attaquer , & vinrent mettre le siège devant Hin-y qu'elles favoient être bien moins approvisionnée & plus aisée à prendre. Le prince de Oueï persuadé qu'il la prendroit infailliblement , y vint en personne pour en avoir l'honneur ; mais elle étoit défendue par Tsang-tchi , homme de tête & officier intrépide qui n'étoit pas d'humeur à la lui céder sans coup férir.

Comme Hin-y avoit la réputation de produire d'excellent vin , To-pa-tao ne fut pas plutôt arrivé devant cette ville

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

450.

Ouen-ti.

451.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

451.
Ouen-ti.

qu'il en fit demander au gouverneur. Tsang-tchi fit remplir quelques barriques de l'eau la plus claire, qu'il lui envoya pour lui faire entendre qu'il ne pouvoit espérer aucun autre avantage du siège qu'il entreprenoit. To-pa-tao ressentit vivement la raillerie ; il fit travailler pour intercepter l'eau à la ville, ne sachant pas qu'elle avoit de fort bons puits & en grand nombre. Il écrivit ensuite au gouverneur la lettre suivante.

» Les soldats qui attaquent votre place ne sont pas tous
» de mes états ; ceux qui l'attaquent au nord-est sont des
» troupes du royaume de *Ting-ling* (1) ; ceux qui sont au sud
» sont des peuples *Kiang* qui ne me sont pas soumis. Sans
» doute qu'en battant les troupes de *Ting-ling*, vous m'en-
» levez le pays de Tchang-chan & de Tchao-kiun, & qu'en
» battant les *Kiang*, vous m'enlèverez celui de Koan-tchong ;
» enfin détruisant les uns & les autres, qui pourra résister à
» votre bravoure « ? Tsang-tchi après avoir lu cette lettre, y
fit sur-le-champ cette réponse.

» Prince, en lisant votre lettre, j'ai aussi-tôt connu votre
» pensée ; vous vous prévaluez des avantages que vous avez
» eus dans vos courses sur nos limites ; de la victoire que vous
» avez remportée sur Ouang-hiuen-mou, & du succès que
» vous avez eu contre les troupes de Chen-tan que vous avez
» dissipées, mais je doute fort que vous en sachiez la véri-
» table cause. Auriez-vous ignoré jusqu'ici la chanson dont
» les petits enfans ont rempli les rues ? En voici le sens. La
» vingt-neuvième année de mon empire n'est pas encore
» venue, qu'on ne soit point surpris si mes ennemis se sont

(1) *Ting-ling* sont des tartares occidentaux.

» ouvert un chemin pour venir goûter de l'eau du Kiang.
 » J'ai reçu l'ordre du Tien, je les repousserai; je les chasserai
 » jusqu'au-delà de la montagne Pé-ting (1). Sans doute que
 » ne voulant pas aller si loin, vous avez préféré de venir ici
 » chercher la mort. Etes-vous donc si pressé? ou n'avez-vous
 » pas un endroit dans ce que vous appelez vos états où vous
 » pouviez vous satisfaire? Jamais je n'aurois cru que cet
 » avantage me fût réservé, c'est un bienfait du Tien dont je
 » ne saurois être assez reconnoissant. J'ai reçu tant de bien
 » de l'empereur mon auguste maître, que quand je vous
 » mettrois en pièces, quand j'extirperois jusqu'au moindre
 » rejetton de votre famille pour venger ce monarque des
 » maux que vous avez faits dans son empire, je ne croirois
 » pas encore m'être acquitté de toute la reconnoissance que
 » je lui dois. Vous devriez faire réflexion que votre armée
 » ne peut être comparée à celle que Fou-kien, prince de
 » Tsin, avoit levée contre l'empire; que vous venez attaquer
 » cet empire dans la saison des pluies, temps peu favorable
 » à vos mauvais desseins, puisque nos troupes seront ici au
 » premier jour. Ne laissez pas cependant d'attaquer de votre
 » mieux cette place, & lorsque vos provisions seront finies,
 » ne manquez pas de m'en donner avis, afin que je vous en
 » envoie ».

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

451.

Ouen-ti.

To-pa-tao entra dans la plus grande fureur contre Tfang-
 tchi à la lecture de cette lettre, il fit faire un lit de fer en
 forme de grille, sur lequel il jura qu'il le feroit brûler à petit
 feu; & afin que sa victime ne pût lui échapper, il fit publier
 dans son armée qu'on se donnât bien de garde de le tuer,

(1) Pé-ting est une montagne de Tartarie.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

451.
Ouen-ti.

& promettoit à celui qui le lui ameneroit, de le faire prince du premier ordre dans ses états.

Cette fureur de To-pa-tao augmenta beaucoup, & se changea en une espèce de rage lorsqu'on lui fit voir deux lettres dont Tfang-tchi avoit multiplié les copies & qu'il avoit fait lancer dans son camp au bout d'une grêle de flèches. Une de ces lettres étoit une copie de la précédente; l'autre étoit ainsi conçue.

» J'ai écrit une lettre à To-pa-tao dans le dessein qu'il vous
» la fit voir; mais comme il pourroit se faire qu'il n'eût pas
» osé la produire, je vous en envoie copie; montrez-la au
» peuple, faites-la courir, afin qu'il pourvoie à ses affaires.
» Pour vous autres, à quoi pensez-vous de servir l'injustice?
» Cherchez-vous à déshonorer vos ancêtres & à en éteindre
» la race? Est-ce que vous ignorez que vous courez à votre
» perte? Croyez-moi, changez de conduite, & soumettez-
» vous à votre prince légitime; il est bon, il est doux & il
» aime ses peuples; je me flatte d'obtenir grace pour vous.
» Bien plus, je promets à celui de vous qui pourra m'apporter
» la tête de To-pa-tao, d'obtenir pour lui & pour ses des-
» cendants une principauté de dix mille familles, avec tout
» l'argent & toutes les richesses nécessaires pour en prendre
» possession avec éclat & en jouir avec magnificence «.

To-pa-tao fit faire toutes sortes de machines de guerre, des tours, des échelles, des ponts-levis, des feux d'artifice, & fit donner durant trente jours de suite de si furieux assauts à la ville, qu'il est surprenant qu'elle ne fut pas emportée. Les assiégés se défendirent avec tant de bravoure & de confiance, qu'ils tuèrent plus de vingt mille hommes aux assiégeans dans ces divers assauts; la maladie qui se mit dans leur

camp en enleva encore un très-grand nombre. Cette mortalité qui augmentoit chaque jour, contraignit To-pa-tao qui voyoit son armée diminuée de près de cinquante mille hommes depuis le commencement du siège, de se retirer désespéré & honteux d'avoir été si maltraité par Tsang-tchi & de n'en avoir pu tirer vengeance. Les soldats de la garnison vouloient sortir pour aller donner sur son arrière-garde ; mais Tsang-tchi content de lui avoir fait lever le siège, s'y opposa.

Le prince de Oueï conduisit son armée dans les départemens de Yen-tchéou, de Siu-tchéou, de Yu-tchéou, de Tsing-tchéou & de Ki-tchéou où il mit tout à feu & à sang. Toutes les villes sans défense, tous les villages furent réduits en cendres ; ils passèrent au fil de l'épée les hommes, les femmes & jusqu'aux enfans à la mammelle ; enfin ils commirent les cruautés les plus inouïes, de sorte que tout le pays par où elle passa pour s'en retourner, fut changé en un désert affreux, où les hirondelles étoient contraintes de faire leur nid sur des arbres. Le prince de Oueï se retira à Ping-tching où il arriva à la troisième lune de cette année.

A peine fut-il arrivé dans cette ville qu'il eut un autre chagrin auquel il fut peut-être encore plus sensible qu'à celui qu'il avoit éprouvé devant Hin-y. Il y apprit la mort de To-pa-hoang son fils aîné, l'héritier de sa couronne, qui depuis qu'il étoit entré dans le gouvernement s'étoit conduit avec une attention & une vigilance qui l'avoient rendu l'admiration de tous les grands de sa cour. Il fut d'autant plus regretté de To-pa-tao qu'il se reprochoit d'avoir été en partie cause de sa perte. Parmi les grands de cette cour, Tsong-ngai d'un naturel bouillant, orgueilleux, avide & inconstant,

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

451.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

451.
Ouen-ti.

avoit le défaut de ne s'affujettir à aucune règle , & s'étoit attiré la disgrâce du prince héritier qui avoit conçu pour lui la plus forte aversion. Un autre grand, appelé Kieou-ni-tao-tching, d'un caractère entièrement opposé, avoit, par la sagesse de sa conduite, tellement gagné l'estime de ce prince, qu'il lui avoit accordé toute sa confiance. Tsong-ngai n'aimoit point Kieou-ni-tao-tching; la crainte qu'il ne lui rendît de mauvais services auprès du prince, lui fit prendre la résolution de les perdre tous deux; & il les accusa l'un & l'autre devant To-pa-tao d'avoir formé le projet de le trahir. Le prince de Ouëi n'écoutant que le premier mouvement de sa colère, fit arrêter Kieou-ni-tao-tching qu'il condamna à périr ignominieusement en plein marché.

452.

A la nouvelle de sa mort, le prince héritier né sensible, en eut le cœur si serré de douleur, qu'il en tomba malade & mourut peu de jours après. To-pa-tao instruit ensuite de la fausseté de l'accusation, se repentit d'avoir été si prompt à condamner le sage Kieou-ni-tao-tching, & il demeura inconsolable de la perte de son fils qu'il pleuroit sans cesse; les fêtes ordinaires & les cérémonies du commencement de l'année n'adoucirent rien de l'amertume dont son cœur étoit pénétré. Cependant Tsong-ngai, l'auteur de tous ces maux, n'avoit osé jusque-là paroître à la cour, dans la crainte que ses calomnies étant découvertes, To-pa-tao ne le fit mourir; pour échapper au châtiment qu'il méritoit, il tâcha, à force d'argent, de se faire un parti à la cour, & s'associa avec Lan-yen, Ho-ya, Sici-ti & plusieurs autres scélérats comme lui qui l'introduisirent pendant la nuit dans le palais à la deuxième lune; il étrangla To-pa-tao & se sauva.

Après

Après la mort de ce prince il y eut de grands troubles à la cour pour régler à qui on feroit passer la couronne de *Oueï* ; Lan-yen & Ho-ya vouloient qu'on la donnât à To-pa-han au préjudice de To-pa-siun , prince de Nan-ngan , fils du prince héritier , à qui le trône appartenoit de droit. Sici-ti au contraire étoit pour To-pa-siun. Les uns & les autres attachés opiniâtement à leur sentiment ne vouloient pas céder.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.
452.
Ouen-ti.

Tsong-ngai averti de ce débat , revint à la cour , où il parut comme auparavant. Il ne voulut ni l'un ni l'autre de ces princes , dans la crainte qu'ils ne se vengeassent sur lui de l'assassinat de To-pa-tao & de la mort du prince héritier. Il dit que To-pa-siun étant fils d'un prince qui avoit été accusé de penser à se révolter contre son père , il ne pouvoit succéder au trône , & que To-pa-han n'avoit pas les qualités nécessaires pour gouverner ; alors supposant un ordre de la princesse épouse de To-pa-tao , il fit arrêter Lan-yen , arma les eunuques , & fit tuer tous ceux qui avoient conspiré avec lui contre To-pa-tao ; il fit aussi mourir To-pa-han & mit sur le trône To-pa-yu (1) son frère.

Lorsqu'on apprit à la cour impériale la mort de To-pa-tao & les troubles qu'elle occasionnoit par rapport à la succession au trône de *Oueï* , la plupart des grands pensèrent que c'étoit une occasion favorable de rentrer en possession des pays qu'il avoit enlevés à l'empire. Quoique quelques autres voulussent qu'on différât d'entreprendre cette guerre,

(1) Ce prince n'ayant régné que quelques mois , n'est point compté au nombre des empereurs & c'est pour cette raison que je l'ai omis dans le tableau placé à la tête du quatrième volume de cette histoire. *Editeur.*

82 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

452.
Ouen-ti.

cependant leur sentiment prévalut dans le conseil. On leva plusieurs corps d'armée, dont un, sous les ordres de Siao-tse-hoa, fut assiéger Kio-ngao; un second, sous la conduite de Lou-chouang, composé de quarante mille chevaux de King-tchéou, fut envoyé à Hiu-lou; enfin, un troisième, commandé par le brave Tfang-tchi, eut ordre de s'approcher de Tong-koan.

Mais cette expédition n'eut pas tout le succès qu'on pouvoit s'en promettre. Les soldats de la garnison de Kio-ngao après quelques dizaines de jours de siège, trouvèrent jour par le moyen d'un chemin souterrain de parvenir jusqu'aux bagages des assiégeans; & y ayant mis le feu, ils tombèrent ensuite sur eux, les battirent, & les contraignirent de lever le siège.

Lou-chouang fut plus heureux à Ta-tou (1); il battit To-pa-pou-lan, & il s'approchoit de la forteresse de Hou-lao, lorsqu'il apprit la levée du siège de Kio-ngao & la déroute des assiégeans. Cette nouvelle lui fit craindre un pareil revers de fortune; il envoya un courrier à Tfang-tchi pour lui en faire part, & l'un & l'autre se retirèrent.

Le nouveau prince de Ouëi To-pa-yu n'ignoroit pas que la plupart des grands n'approuvoient point la manière dont il avoit été élevé sur le trône, & il s'attacha à les gagner à force d'argent; il distribua ses trésors avec tant de profusion, qu'en peu de temps il les vit épuisés. Pour récompenser Tfung-ngai, il l'avoit fait premier ministre: mais il se comporta avec tant de hauteur & si peu de ménagemens, que

(1) A cinquante-deux ly au nord-est de Yong-yang-hien dans le district de Cai-fong-fou du Ho-nan.

To-pa-yu se repentit bientôt de lui avoir procuré un emploi de cette importance , & il pensa sérieusement à s'en défaire; il s'en expliqua trop clairement à quelques-uns des grands qu'il croyoit lui être attachés, & Tsong-ngai ne tarda pas à en être instruit. Ce ministre violent & emporté voulut en tirer vengeance. Le premier jour de la dixième lune , il introduisit nuitamment dans le palais Kia-tcheou une de ses créatures , qui trouva le moyen d'étrangler To-pa-yu sans que personne du dehors en fût rien que le seul Lieou-ni son intime ami , qui lui conseilla alors de mettre To-pa-siun sur le trône ; Tsong-ngai poussant un grand soupir , lui dit qu'il ne falloit penser à aucun des descendans de To-pa-tao. Lieou-ni comprenant par cette réponse que Tsong-ngai alloit exciter de nouveaux troubles , fut trouver Yuen-ho son collègue , qui commandoit conjointement avec lui la garde du palais ; il lui découvrit le meurtre de To-pa-yu & les projets pernicioeux du ministre son assassin. Ces deux capitaines des gardes , après une courte délibération , doublèrent la garde du palais , & tandis qu'ils demeuroient pour le défendre , ils chargèrent Lou-li , président des tribunaux , d'aller chercher To-pa-siun ; ils firent entrer ce prince dans la cour du palais , & sans autre cérémonie dont l'appareil pouvoit nuire à leur dessein , ils le proclamèrent empereur de Oueï & le mirent en possession du trône.

Lieou-ni après cela se rendit au *miao* ou à la salle des *ancêtres* des princes de Oueï , où ayant rassemblé une foule de monde , il cria à haute voix que Tsong-ngai avoit tué le prince To-pa-yu , & que non content de ce crime , il cherchoit encore à troubler l'empire. » To-pa-siun , petit-fils de l'empereur » To-pa-tao , est déjà sur le trône ajouta Lieou-ni , & il ordonne

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

452.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

452.
Ouen-ti.

» que tous les grands & les fidèles mandarins ses sujets se rendent incessamment auprès de lui ». A ces mots, la foule qui entouroit Lieou-ni marqua son obéissance, en criant *ouan-soui*, dix mille ans ! pour exprimer le desir qu'ils avoient que ce prince eût un règne long & heureux. Alors Lieou-ni suivit d'une troupe de soldats, alla se saisir de Tsong-ngai, de Kia-tcheou & de tous ceux qui avoient trempé dans la conspiration. Ils furent condamnés à mort, eux, leurs femmes & toutes leurs familles.

La cour de l'empereur des SONG ne fut pas exempte de troubles & d'intrigues dont la fin ne devint pas moins tragique. L'impératrice Yuen-chi, dès la première année de son mariage, avoit donné un fils à l'empereur qu'il déclara aussitôt prince héritier ; mais cette princesse ne lui en ayant point donné depuis, l'amitié de l'empereur se refroidit entièrement à son égard, & il tourna toutes ses inclinations du côté de Pou-chou-feï, une de ses reines, qui lui donna dans l'année un fils appelé Lieou-suen. L'impératrice en conçut tant de chagrin, que peu de mois après succombant à sa douleur, elle en mourut.

La princesse Pou-chou-feï devenue maîtresse absolue par la mort de Yuen-chi, jouissoit dans l'intérieur du palais de l'autorité la plus étendue, quoiqu'elle n'eût pas le titre d'impératrice. Le prince héritier Lieou-chao conçut la plus violente jalousie contre cette reine & contre Lieou-suen son fils. Elle s'en aperçut ; & comme elle avoit le plus grand intérêt, elle & son fils à ne point se brouiller avec l'héritier de la couronne, elle instruisit si bien Lieou-suen, que ce jeune prince par ses soumissions & les assiduités qu'il lui rendoit, parvint auprès de lui à la plus haute faveur,

& que depuis ils furent toujours liés d'une amitié très-étroite.

Le *Tao-ffé* Yen-tao-yu étoit alors à la cour; cet homme se vantoit de commander aux esprits & de leur faire faire tout ce qu'il exigeoit d'eux. Par le canal d'une certaine Ouang-yng-ou qui étoit au service d'une princesse, ce *Tao-ffé* introduit dans le palais, fut si bien s'insinuer dans l'esprit de cette princesse, qu'elle lui accorda la permission d'entrer dans son appartement autant qu'il le voudroit, & par son moyen de voir librement le prince héritier & le prince Lieou-siuen auxquels il persuada toutes ses rêveries.

Quelque temps après, l'empereur ayant réprimandé d'un ton sévère les deux princes pour quelques fautes dont il les convainquit, sensibles à ses reproches, ils engagèrent Yen-tao-yu à offrir des sacrifices magiques pour apaiser le courroux de leur père & les mettre à couvert de son ressentiment. Ils comblèrent de caresses le prétendu magicien, qu'ils appelloient du titre de *Tien-ffé*, c'est-à-dire *maître du Ciel*. Le *Tao-ffé* pour mieux jouer son rôle, s'associa Ouang-yng-ou. Tchintien-yu, esclave de la princesse, & Tchinkoué, un de ses eunuques, firent faire, d'une pierre précieuse, la statue de l'empereur, qu'ils enterrèrent avec des cérémonies superstitieuses au midi du palais.

Le prince héritier reconnoissant des soins que les associés & disciples du *Tao-ffé* avoient pris, les en récompensa, & il procura en particulier à l'esclave Tchintien-yu un office de mandarin. L'empereur le reprit avec aigreur à cette occasion, & lui demanda quel dessein il pouvoit avoir en ne se servant que d'esclaves? Ces paroles foudroyantes, adressées à un prince coupable de pratiques superstitieuses, produisirent sur

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O N G.

452.
Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

452.
Ouen-ti.

lui le plus terrible effet. Il en fit avertir Licou-suen son frère, & lui demanda son avis. Licou-suen lui récrivit : » Puisque » cet homme, (en parlant de l'empereur) continue d'en agir » avec fermeté, il faut, sans différer, avancer ses jours & nous » rendre enfin heureux«.

Ouang-yng-ou, suivante de la princesse, s'étant laissé abuser par l'esclave Tchintien-yu, devint enceinte : il craignit que la chose ne vînt à se divulguer, & croyant prévenir le châtiment qu'il méritoit, il en fit la confidence au prince héritier ; ce prince encore plus troublé, fit mourir secrètement cet esclave, dans la crainte qu'il ne découvrit tout ce qui se passoit entre eux. Cependant l'empereur fut informé, on ne sait comment, de toute cette affaire ; il fit arrêter la suivante de la princesse & sceller sa maison. On trouva plusieurs lettres des princes Lieou-chao & Lieou-suen, & un mémoire qui indiquoit le lieu où on avoit enfoui la statue de pierre précieuse de l'empereur : on la déterra.

A cette découverte, l'empereur dans une juste colère, renvoya l'affaire au tribunal des crimes, avec ordre de l'examiner avec la dernière exactitude, & de punir les coupables suivant toute la rigueur des loix. Le *Tao-ssé* qui vit que les choses prenoient un mauvais train, se sauva, & quelque diligence qu'on fit on ne le put jamais trouver. Le tribunal des crimes après toutes les perquisitions nécessaires sur cette grande affaire, prononça que le prince Lieou-chao seroit déclaré inhabile à succéder à l'empire ; que son frère Licou-suen seroit condamné à mort. L'empereur suspendit pour son malheur l'exécution de cette sentence.

Son dessein étoit de déterminer auparavant celui de ses fils qu'il nommeroit prince héritier à la place de celui qu'on

dégradoit , & quoique cette détermination dépendît uniquement de lui , cependant il voulut avoir l'avis de quelques-uns de ses grands pour qui il avoit le plus d'estime. Il tint avec eux durant plusieurs jours un conseil secret. Nonobstant la précaution que prit l'empereur de défendre à ceux qui assistoient à ces délibérations de n'en rien témoigner au-dehors , la princesse Pou-chou-feï en fut instruite , & en avertit son fils qui en parla au prince héritier , & le décida enfin à ne plus rien ménager dans les circonstances actuelles.

L'héritier de la couronne , esprit fier & rusé , déterminé lorsqu'il falloit agir , commença par gagner les gardes du palais , officiers & soldats. Tous les soirs , il leur fit porter à boire & à manger , & malgré sa dignité , il assistoit quelquefois à leur repas , & ne rougissoit pas de leur offrir de sa propre main des coupes de vin , & de verser à boire aux simples soldats.

Un jour qu'il se disposoit à aller au palais , on lui vint dire qu'on avoit arrêté le *Tao-ffé Yen-tao-yu* ; la crainte qu'il eut que cet homme n'achevât de le perdre par ses dépositions , lui fit supposer un ordre de l'empereur qui l'appelloit cette nuit au palais avec *Yuen-chou* , président des tribunaux , *Siao-pin* & *Yn-tchong-lou* , à qui il fit dire de s'y rendre. A l'entrée de la nuit , ils se rendirent tous ensemble au palais. Le prince héritier versa des larmes , & leur dit que l'empereur qu'on avoit surpris par des calomnies , avoit formé le dessein de le dégrader de sa dignité de prince héritier : il les conjura de s'unir avec lui pour empêcher ce coup funeste. Les grands étonnés , demeurèrent un instant sans lui répondre un seul mot ; ensuite *Yuen-chou* & *Siao-pin* prenant la parole , ne lui dirent que des choses vagues , qu'on n'avoit

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

SONG.

453.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

453.

Ouen-ti.

jamais rien vu de pareil , & qu'il devoit penser dorénavant à se conduire mieux qu'il n'avoit fait par le passé. Lieou-chao piqué , changea de couleur ; Siao-pin ajouta que quand on vouloit s'élever il falloit obéir aux loix. Alors Yuen-chou s'adressant à Siao-pin : » Croyez-vous , lui dit-il avec » une espèce de colère , que ce prince soit capable de suivre » un si bon conseil ? Dès son enfance il a eu une maladie qui » l'a toujours porté à la révolte ; n'est-il pas visible que cette » maladie le tourmente plus que jamais « ?

Le prince héritier furieux , jeta un regard menaçant sur Yuen-chou qu'il chassa hors de sa présence & le fit sortir du palais. Le lendemain matin , ayant contrefait un ordre de l'empereur de changer la garde du palais à l'ouverture des portes , il lui substitua des soldats qui lui étoient entièrement dévoués. Alors faisant entrer Tchang-tchao-tchi à la tête de quelques scélérats armés de toutes pièces , ils coururent à la salle où l'empereur travailloit ordinairement aux affaires de l'état , & dans laquelle ce prince se rendit au bruit qu'il entendit. Tchang-tchao-tchi fut droit à lui le sabre levé , & lui en déchargea un coup , qui lui abattit les cinq doigts de la main avec laquelle il voulut se garantir ; d'un second coup , il l'étendit mort à ses pieds. Les soldats alors firent main-basse sur tous ceux qu'ils croyoient fidèles à l'empereur , & ils en tuèrent un grand nombre.

Pou-tien-yu , brave officier de la garde , qui ne s'attendoit point à cette révolution , se saisit aussi-tôt de son sabre & de ses flèches , & couchant en joue Lieou-tchao , il lui en décocha une qui lui passa près de l'oreille & le blessa légèrement ; mais l'escorte du prince s'étant jetée sur lui , il fut accablé par le nombre & tué. Plusieurs autres périrent , à l'exemple de

Pou-tien-yu

Pou-tien-yu pour la défense de l'empereur. Lorsque Licou-chao se vit maître dans le palais, il fit venir la princesse Pou-chou-feï, & avec elle quelques dizaines de personnes pour lesquelles il savoit que l'empereur son père avoit de l'inclination, & les fit toutes mourir en sa présence.

Licou-siuen durant tout ce tumulte demeura tranquille; mais lorsque les choses commencèrent à reprendre leur première tranquillité, Licou-chao l'envoya chercher, & lui dit en le voyant, que la princesse sa mère avoit été malheureusement tuée dans le tumulte. Licou-siuen vivement frappé, ne put s'empêcher de lui dire, » C'est ce que vous désiriez » depuis long-temps «.

Licou-chao ayant fait venir Lieou-y-kong & Ho-chang-tchi, il les fit garder dans le palais, de peur que l'autorité qu'ils avoient au-dehors n'y causât du trouble; il fit ensuite publier un ordre à tous les mandarins de la cour de se rendre incessamment au palais, & à peine en vit-il une dizaine assemblés, qu'il monta sur le trône & se fit reconnoître empereur. Il leur dit:

» Des scélérats ont élevé du trouble dans le palais, & ont » osé mettre une main sacrilège sur l'empereur mon auguste » père, qu'ils ont cruellement assassiné. Je suis aussi-tôt » accouru, mais il n'étoit plus temps, il étoit déjà mort. J'ai » fait arrêter les coupables & je les tiens en mon pouvoir, » qu'on fasse publier une amnistie pour tranquilliser les es- » prits «. Après cette courte cérémonie, il fit la distribution de plusieurs charges de la couronne.

Cependant le nouvel empereur n'étoit pas tranquille sur le trône; il avoit un troisième frère dans les provinces, Licou-tsiun, prince de Ou-ling. Il craignoit que ce prince appro-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

453.
Ouen-ti.

fondissant la véritable cause de l'assassinat de l'empereur, ne voulût le venger. Il crut que le plus court parti étoit de le faire mourir, & il en envoya l'ordre à Chin-king-tchi. Ce mandarin s'étant rendu à l'hôtel de Licou-tsiun, le prince qui se défoit de lui, refusa de lui parler sous prétexte qu'il étoit incommodé & hors d'état de lui donner audience; mais Chin-king-tchi ne laissa pas d'entrer, & malgré la résistance qu'on fit pour l'en empêcher, il pénétra jusqu'à ce prince, à qui il donna à lire l'ordre de Licou-chao.

Licou-tsiun qui ne s'étoit point fait de parti, ne se mit pas en devoir de faire résistance; sans répondre un seul mot au mandarin, il entra dans l'appartement de la princesse sa mère pour l'instruire de cet ordre, & lui faire ses derniers adieux.

Aux cris & aux gémissemens auxquels le fils & sa mère s'abandonnèrent, Chin-king-tchi entra brusquement dans l'appartement, & se jettant aux genoux du prince, il lui dit :
 » Consolerez-vous, prince; je vois bien que vous me connois-
 » sez peu. Comblé de bienfaits par l'empereur votre auguste
 » père, croyez-vous que je sois insensible à la manière barbare
 » dont on l'a fait mourir, & qu'assez ingrat pour oublier les
 » faveurs qu'il m'a faites, je ne pense pas à venger sa mort?
 » Cessez, prince, de vous défier de ma fidélité. Licou-tsiun
 passant de l'effroi à l'espérance, remercia Chin-king-tchi des
 secours qu'il lui promettoit.

Chin-king-tchi conseilla au prince, sans perdre de temps, de lever des troupes & de travailler sans délai à gagner ceux qui ne s'étoient point encore déclarés pour Licou-chao; l'un & l'autre s'occupèrent dès le même jour à écrire les lettres & à expédier des commissions pour entamer cette affaire.

Licou-yuen-king, Licou-yen-sun & Licou-y-suen, trois

princes du sang de la famille impériale des *SONG*, Tfang-tchi, Lou-chouang, & la plupart des meilleurs officiers de guerre se déclarant aussi-tôt pour Licou-tsiun, vinrent joindre ce prince à la tête de leurs troupes, avec lesquelles il s'avança jusqu'à Siun-yang; lorsqu'il fut arrivé dans cette ville, il fit écrire dans toutes les provinces de l'empire, pour exhorter les peuples à joindre leurs armes aux siennes, afin de tirer vengeance de l'assassinat de *Ouen-ti*.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.
453.
Ouen-ti.

Licou-chao sans se troubler, chargea ses officiers & les grands de son parti de le pourvoir des choses nécessaires & de veiller au gouvernement des peuples tandis qu'il feroit face à ses ennemis; cependant lorsqu'il apprit que tout étoit en mouvement & qu'on armoit de tous côtés contre lui, il commença à craindre de n'être pas le plus fort. Il pourvut à la sûreté des places les plus importantes.

A la quatrième lune, Licou-yuen-king, Sici-ngan-to & d'autres qui avoient pris le parti de Licou-tsiun contre Licou-chao, s'avancèrent du côté de Pou-keou à la tête d'une grande armée rangée sous douze bannières. Ils furent suivis de près par Siu-y-pao qui conduisoit les troupes de King-tchéou, & par Chin-king-tchi. L'approche de tant de troupes consterna Licou-chao; il ne savoit à quoi se résoudre; tantôt il vouloit hasarder une bataille, tantôt il ne pensoit qu'à se tenir sur la défensive. Le premier parti lui paroissoit le meilleur; mais pour cela il lui falloit toutes ses troupes, & laisser Kien-kang à la discrétion des grands dont la fidélité ne lui étoit pas trop assurée; d'ailleurs c'étoit exposer cette capitale de l'empire à tomber entre les mains de son ennemi; ces raisons le tenoient en suspens & l'empêchoient de rien déterminer.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

453.
Ouen-ti.

Licou-yuen-king cependant étoit déjà à Kiang-ning, d'où il fit avancer sa cavalerie, sous les ordres de Siei-ngan-to, jusques sur les bords de la petite rivière de Hoai-chouï à trois ly de Kien-kang pour observer de près les ennemis, & faire passer dans cette ville des lettres d'invitation aux grands de venir se joindre à eux contre le parricide Licou-chao; ces lettres produisirent un si bon effet, que tous les jours il en venoit quelques-uns se soumettre à Licou-tsiun.

Dans une position aussi critique, Licou-chao jugea que son sort dépendoit du succès d'une bataille. Il sortit de Kien-kang avec tout ce qu'il avoit de troupes, & marcha droit à Licou-yuen-king qui ne croyoit pas qu'il eût la hardiesse de le venir attaquer. Le combat fut vif & opiniâtre, & la victoire incertaine flotta assez long-temps entre les deux partis; cependant elle paroissoit se déclarer en faveur de Licou-chao, lorsque Licou-yuen-king faisant avancer à propos un corps de réserve composé de l'élite de ses soldats, fondit sur ceux qui se croyoient déjà victorieux & les mit en désordre. Cet avantage ranimant ceux qui avoient reculé, ils revinrent à la charge avec tant d'ardeur, que les troupes de Licou-chao ne pensèrent plus qu'à se sauver dans la ville, où ce prince eut beaucoup de peine à se retirer sain & sauf.

Peu de temps après cette action, Licou-y-kong vint à toute bride au camp des vainqueurs dans lequel Licou-tsiun s'étoit rendu, pour le presser de prendre le titre d'empereur, parce qu'il n'y avoit que ce seul titre, pris par Licou-chao, qui retint auprès de lui ceux qui le suivoient. Licou-tsiun y consentit, & le jour suivant la cérémonie fut faite à Sin-ting, ensuite de quoi il nomma les officiers de sa maison.

O U - T I.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

454.

O u - t i.

A la cinquième lune , peu de jours après cette cérémonie , Tfang-tchi arriva avec ses troupes qu'il fit camper à la montagne Koua-pou-chan. Lieou-tan vint ensuite avec les siennes , qui avoient déjà battu un corps de troupes de Lieou-chao avant la bataille que Lieou-yuen-king avoit gagnée.

Tant de troupes réunies ôtèrent toute espérance à Lieou-chao de pouvoir résister ; il ne pensa plus qu'aux moyens de se sauver. Ceux de son parti étoient abattus & consternés. C'étoit un tumulte affreux dans Kien-kang. Les murailles étoient couvertes d'habitans qui demandoient qu'on leur fit grâce & qu'on reçût leur soumission ; ils forcèrent les corps-de-garde qui étoient aux portes , & les mandarins comme les soldats & le peuple se battoient à qui sortiroit des premiers pour venir implorer la clémence de Lieou-tsiun qu'ils reconnoissoient hautement pour leur maître & pour leur empereur.

Tfang-tchi s'étant fait jour au milieu de cette multitude , entra dans la ville pour en prendre possession au nom du nouvel empereur. Il y rencontra Lieou-chao , qui dès qu'il l'aperçut , courut à un puits pour se jeter dedans. Kao-kin , officier de Tfang-tchi fut assez prompt pour le prendre à brasse-corps & le retenir dans l'instant qu'il s'y précipitoit.

Tfang-tchi , à la vue du malheureux sort de ce prince , ne put s'empêcher de verser des larmes. Lieou-chao lui dit :
 » Le ciel & la terre ne sauroient me souffrir & vous me
 » pleurez « ! Tfang-tchi le fit monter sur un cheval & conduire au camp du nouvel empereur ; ensuite il fut au palais où il mit des gardes , & fit chercher par-tout le scélérat

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

454.
Ou-ti.

Tchang-tchao-tchi qui avoit osé porter ses mains impies sur l'empereur Ouen-ti. Il fit crier par ses soldats, que quiconque sauroit où il étoit, eût à se saisir de lui & à le lui amener, sans quoi il le menaçoit lui & sa famille de les exterminer.

Tchang-tchao-tchi qui entendit publier cet ordre, s'étant déguisé, essaya de se sauver; mais reconnu par un soldat, il fut arrêté & conduit au camp, où, en présence de l'empereur & de tous les grands, il fut mis en pièces, son cœur arraché, & tous ses membres séparés jettés à la voierie.

Tfang-tchi faisant des recherches par-tout le palais, ne put trouver le sceau de l'empire; un de ses officiers en fut donner avis au nouvel empereur, qui le fit demander à Lieou-chao. Il apprit qu'il étoit entre les mains du *Tao-ssé* Yen-tao-yu, & sur-le-champ on l'envoya prendre.

Pendant que Tfang-tchi faisoit préparer le palais pour recevoir le nouvel empereur, on fit venir les quatre fils de Lieou-chao & on les fit décapiter, ainsi que leur père, à la tête du camp à la vue de toute l'armée. On coupa aussi la tête à Lieou-siuen & à ses trois fils que Lieou-y-kong avoit arrêtés comme ils se sauvoient. Toutes ces têtes furent exposées sur des poteaux & les corps jettés à la voierie. Leurs hôtels & leurs palais furent rasés, de manière qu'il n'en resta aucun vestige; le magicien Yen-tao-yu & sa complice Ouang-yng-ou furent condamnés à mourir sous le bâton, leurs corps brûlés, & leurs cendres mises en boue, jettées au milieu des grands chemins pour y être foulées aux pieds des hommes & des chevaux.

Le premier jour de la septième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Suiyant les loix de l'empire, lorsque le fils d'un

monarque est assez dénaturé & scélérat pour le tuer & s'emparer de son trône, celui qui vient venger la mort du prince assassiné, doit faire mourir ceux qui ont constamment servi le parricide jusqu'au bout; conséquemment à cet usage, dès que le nouvel empereur fut arrivé à Kien-kang, il fit faire une exacte recherche de tous ceux qui avoient accepté des emplois de Lieou-chao après le parricide de l'empereur son père. Ho-chang-tchi, homme de grande réputation qui avoit toujours servi avec beaucoup de zèle & de fidélité l'empereur Ouen-ti, se trouva de ce nombre. Il est vrai qu'il avoit refusé long-temps, & qu'il n'avoit accepté la charge de chef des tribunaux qu'après que Lieou-chao l'eut menacé de le faire mourir & d'exterminer sa famille; ce cas parut gracieux; on lui donna la vie; mais il fut condamné lui & son fils à servir dans les vils emplois du palais; cependant quelque temps après, le nouvel empereur ayant vu le père & le fils balayer les cours du palais, le mérite & la réputation de l'un & de l'autre lui repassant dans l'esprit, il leur rendit les mêmes emplois qu'ils avoient sous l'empereur Ouen-ti son père, & leur fit restituer tous leurs biens qui avoient été confisqués.

La vertu & le vice qui sont si opposés, ne sauroient manquer d'exciter des sentimens différens dans le cœur de l'homme. La vertu de Ho-chang-tchi & de son fils leur valut le pardon de s'être laissé intimider par les menaces de Lieou-chao; l'orgueil & l'ambition de Lieou-chou, prince de Nan-ping & frère du nouvel empereur, furent cause de sa perte.

Lors de la malheureuse catastrophe qui fit périr l'empereur leur père, il étoit trop éloigné de la cour pour qu'il pût prendre parti avec Lieou-chao; d'ailleurs comme il étoit

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

454.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

454.
Ou-ti.

fort ambitieux , il avoit toujours espéré qu'un jour il pourroit monter sur le trône ; & cette espérance le tint , après la mort de Lieou-chao , dans une espèce d'indépendance qui l'empêcha de reconnoître le nouvel empereur , quoiqu'il vît que tout l'empire se soumettoit à lui. L'empereur craignant avec raison qu'il n'excitât de nouveaux troubles , résolut de s'en défaire secrètement , & il le fit empoisonner.

Siao-kien , gouverneur de Nan-hai ou de la province de Kouang-tong , avoit reconnu pour empereur Lieou-chao dont il avoit pris les intérêts fort à cœur ; il s'étoit même armé contre le nouvel empereur , dès qu'il apprit la défaite & la mort de Lieou-chao. Dans la crainte que ce gouverneur n'en vînt enfin là , OU-TI avoit aussi-tôt nommé Teng-ouan à son gouvernement & l'avoit fait partir pour en aller prendre possession ; mais comme Siao-kien pouvoit se défendre & entamer une guerre qui auroit pu traîner en longueur , Teng-ouan , d'intelligence avec Chin-fa-hi , gouverneur de Chi-hing , lui écrivit de prendre les devans dans le Kouang-tong & de seindre qu'il alloit se joindre à lui contre le nouvel empereur. Chin-fa-hi en y arrivant à la tête de ses troupes , fut si bien dissimuler , que Siao-kien ne doutant point qu'il ne fût dans ses mêmes sentimens , consulta avec lui sur ce qu'ils avoient à faire , & ils convinrent ensemble d'aller au-devant de Teng-ouan & de le combattre. Ils partirent , & l'ayant rencontré , ils se disposèrent aussi-tôt à se battre. Mais à peine l'action eut-elle été commencée , que Chin-fa-hi fit charger les troupes de Siao-kien , qui s'écria à la trahison & prit la fuite ; mais Chin-fa-hi l'atteignit , le tua , & ayant fait mettre les armes bas à ceux qui le suivoient , il rétablit la paix dans cette province.

A la seconde lune de l'an 454, il y eut une révolte excitée par quelques-uns de ceux même qui avoient le plus contribué à la perte de Lieou-chao & à l'élévation de l'empereur, qui faillit avoir les suites les plus fâcheuses. Le brave Tfang-tchi trop confiant dans son mérite & dans les services qu'il avoit rendus à l'empire, sur-tout dans ces derniers troubles, se persuada aisément que tout lui étoit permis. Il commença par disposer des charges de son département; il fit faire des magasins d'armes & de vivres, & ôta aux officiers leurs emplois sans en donner avis à la cour; en un mot, il se conduisoit comme s'il eût été dans une entière indépendance.

Une liberté si extraordinaire dans un empire où rien d'important ne se fait sans l'ordre spécial du souverain, donna quelques soupçons de sa fidélité, & engagea la cour à envoyer des commissaires visiter toutes les places de l'empire, & faire un dénombrement exact tant des officiers & soldats en pied, que de toutes les armes & provisions de vivres qu'ils y trouveroient.

Tfang-tchi prétendit qu'il ne devoit point être soumis à une pareille visite, & qu'après les services importants qu'il avoit rendus, on pouvoit bien s'en fier à lui: il considéra ces recherches comme un affront qu'on lui faisoit, & s'imaginant qu'on vouloit le perdre, d'après les dispositions qu'il avoit faites sans l'agrément de la cour, il conçut dès-lors des pensées de révolte.

Malheureusement, il arriva dans ce temps-là que l'empereur devenu sensible pour la fille de Licou-siuen, prince de Nan-kiun, en abusa & encourut la haine du père. Tfang-tchi en reçut la nouvelle dans le temps de son plus grand chagrin, & alors ne consultant que ses griefs, il envoya un de ses

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

454.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

454.

Ou-ti.

confidens à Licou-y-siuen pour l'animer encore davantage à la vengeance, lui promettant de se joindre à lui, & de l'aider même à monter sur le trône s'il en avoit le dessein.

Licou-y-siuen, prince d'un esprit fort médiocre & facile à se laisser tromper, fut d'abord ébranlé par cette proposition : il en communiqua avec Tsai-tchao & Tchu-tchao-min en qui il avoit mis sa confiance ; ces deux hommes également avides & ambitieux ne considérèrent dans cette proposition dangereuse que ce qui pouvoit flatter leur passion dominante ; ils le déterminèrent à accepter les offres de Tsang-tchi.

Lou-chouang, excellent officier, fort attaché à Licou-y-siuen, fut le premier à qui ce prince s'adressa, ainsi qu'à Siu-y-pao, commandant les troupes du département de Yentcheou. Il les porta l'un & l'autre à lever des troupes, & à les tenir prêtes à agir au commencement de l'automne ; mais lorsque l'envoyé de Licou-y-siuen arriva à Chéou-yang, il remit à Lou-chouang la lettre de ce prince comme il revenoit d'une partie de débauche où il s'étoit enivré. Lou-chouang la lut inconsidérément & divulgua tout ; il donna ordre de lever des troupes, & faisant faire des habits impériaux pour Licou-y-siuen, il éleva une estrade sur laquelle il fit publier que Licou-y-siuen étoit le seul & le légitime empereur de la Chine. Siu-y-pao apprenant la démarche de Lou-chouang, s'avança avec ses troupes vers la ville de Pong-tching.

La conduite trop précipitée de ces deux officiers obligea Licou-y-siuen à se déclarer. Il rassembla incessamment ses troupes, & écrivit à Tsang-tchi d'en faire autant ; ils convinrent ensuite pour couvrir cette levée de boucliers, d'écrire un placet à l'empereur, par lequel ils protestoient l'un &

l'autre qu'ils ne prenoient les armes que pour punir de perfides sujets que sa majesté avoit à ses côtés, & dont les pernicieux conseils alloient à la ruine de son empire.

Lorsque les habits impériaux, le char & tout le cortège de la dignité impériale furent en état, Lou-chouang fit conduire le tout à Kiang-ling, avec ordre aux mandarins du tribunal qui a soin des bâtimens publics, de faire incessamment élever un palais pour l'empereur; il ajouta en apostille au bas de cet ordre: » Le prince Lieou-y-siuen est monté sur » le trône & a pris possession de l'empire; il a fait Tfang-tchi » son premier ministre. Gardez cette lettre afin qu'elle vous » serve de témoignage, & exécutez sans délai les ordres » qu'elle contient de leur part «.

Cette dernière démarche fit frémir Lieou-y-siuen & lui fit jetter de grands soupirs; mais loin de le faire changer de conduite, elle ne servit qu'à le faire presser d'expédier de tous côtés des lettres pour engager tout le monde à prendre ses intérêts.

Tchu-siou-tchi, commandant des troupes de Yong-tchéou, feignant d'entrer dans son parti, retint son envoyé pendant qu'il levoit des troupes & faisoit savoir secrètement à l'empereur ce qui se passoit; lorsqu'il se vit en état de défense, il fit mourir l'envoyé de Lieou-y-siuen, & fit marcher ses troupes du côté de Kiang-ling.

A la troisième lune, Lieou-y-siuen partit de Kiang-tsin où il avoit assigné le rendez-vous général des troupes qui s'étoient déclarées pour lui, à la tête d'une armée de cent mille hommes, y compris les troupes qui montoient les barques de guerre. Il laissa Lou-siou pour veiller sur Tchu-siou-tchi, & ayant confié à son fils Lieou-tao & à Tcho-tchao-min la

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

454.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

454.
Ou-ti.

garde de Kiang-ling, il s'avança jusqu'à Siun-yang, où étant arrivé, il donna à Tsang-tchi son avant-garde à commander, & comme Lou-chouang le vint joindre alors, il le nomma, conjointement avec Tsang-tchi, pour commander les barques de guerre sur le Kiang. Chin-ling-fé, général de l'empereur, le plus habile homme de son temps dans la manœuvre de ces sortes de barques, vint contre celles de Tsang-tchi avec une centaine, & attaqua les premières qui parurent; il en coula quelques-unes à fond, mit le feu à d'autres, & enleva plusieurs qu'il mit en sûreté, ne voulant pas exposer son butin contre le reste de la flotte de Tsang-tchi, qui étoit de plus de mille barques de guerre.

Dès que l'empereur avoit eu nouvelle de cette révolte, il avoit envoyé Ouang-hiuen-mou à la tête de ses troupes occuper le passage de Léang-chan-tchéou par où il falloit que vinssent les rebelles, & Tchu-siou-tchi qui avoit été fait commandant des troupes de King-tchéou, avoit détaché Siei-ngan-to pour garder le poste de Li-yang.

Lorsque Tsang-tchi arriva près de Léang-chan-tchéou, il fit débarquer ses troupes sur l'une & l'autre rive méridionale & septentrionale du Kiang. Ces dernières étoient sous les ordres de Lou-chouang; Tsang-tchi se réserva le commandement de celles du rivage du sud qui formoient le plus gros de l'armée.

Chin-king-tchi s'étant aperçu de cette disposition des rebelles, choisit les plus braves soldats, traversa avec eux le Kiang, & fut attaquer Lou-chouang qu'il obligea de fuir; Siei-ngan-to à qui il donna ordre de le poursuivre, l'atteignit dans sa fuite, le battit & le tua, après quoi, profitant de sa victoire, il s'approcha de la ville de Chéou-yang qu'il prit,

& il mit en fuite Siu-y-pao, qui mourut peu de temps après de ses blessures. Siçi-ngan-to fit savoir à la cour les avantages qu'il venoit de remporter sur les rebelles & y envoya la tête de Lou-chouang. Chin-king-tchi qu'il avoit chargé de cette dernière commission, au lieu de la porter à la cour, l'envoya à Lieou-y-yuen & à Tfang-tchi qui en furent consternés : Lou-chouang étoit un capitaine de la plus grande réputation & l'espérance des rebelles; sa mort leur fut très-sensible, & c'est ce qui engagea Lieou-y-kong à écrire à Lieou-y-suen, pour tâcher de le faire rentrer dans l'obéissance qu'il devoit à l'empereur. Il lui parloit dans cette lettre du général Tfang-tchi comme d'un homme ambitieux, qui dès sa plus tendre jeunesse s'étoit plû constamment dans le désordre, & qui feroit capable de le renverser du trône où il l'auroit placé. Il finissoit par le prier de prendre à cœur l'honneur & le repos de son illustre famille que sa révolte alloit exterminer. Cette lettre fit beaucoup d'impression sur l'esprit de Lieou-y-suen qui commença à se défier de Tfang-tchi; mais elle n'en fit pas assez pour l'engager à rompre les engagements qu'il avoit pris.

Peu de temps après, le brave Siçi-ngan-to étant venu joindre l'armée impériale avec ses troupes victorieuses, Ouang-hiuen-mou résolut d'attaquer les rebelles. Outre les troupes de terre, il fit venir les barques de guerre bien équipées & bien fournies, auxquelles il donna ordre, lorsqu'il auroit commencé le combat, de s'attacher uniquement à mettre le feu à la flotte ennemie. Alors Ouang-hiuen-mou donna la cavalerie à commander à Siçi-ngan-to, & fut aux ennemis qui le reçurent avec une bravoure & une fermeté surprenantes. Siçi-ngan-to voyant qu'après plus de deux heures d'un

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

454.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O N G.

454.
Ou-ti.

combat opiniâtre , on n'avoit pu faire plier les rebelles , se mit à la tête d'un grand corps de cavalerie choisie , & le sabre à la main , il donna tête baissée dans le plus fort de la mêlée ; il les obligea enfin de reculer. Dans ce même instant ils apperçurent s'élever le long du rivage les flammes & la fumée de leurs barques auxquelles celles de l'empereur avoient mis le feu : cette vue les remplit de frayeur & acheva leur défaite. Ils ne pensèrent plus qu'à fuir du côté du Kiang , où Licou-y-siuen trouva encore une barque sur laquelle il monta avec précipitation.

Ce prince accablé de sa défaite , se mit à verser des larmes & à déplorer le malheur qu'il avoit eu d'écouter les pernicious conseils de Tfang-tchi. Pour ce dernier , il prit la fuite du côté de Nan-hou , mais le brave Siei-ngan-to qui le poursuivit , l'ayant atteint , lui coupa la tête qu'il envoya par un courrier à Kien-kang. Il ne restoit plus que la ville de Kiang-ling où Licou-y-siuen pût se retirer : il en prit la route ; mais par malheur , il fit la rencontre de Tchu-siou-tchi qui le surprit , & le conduisit à Kiang-ling dont il s'empara sans peine ; il l'y fit mourir , avec seize de ses enfans , & tous ceux de son parti qui tombèrent entre ses mains.

Le premier jour de la septième lune de cette année , il y eut une éclipse de soleil.

455.

Après tant de troubles & de guerres , l'empire commença enfin à respirer ; tout se soumit à l'empereur , & on ne pensa plus qu'à jouir des douceurs de la paix. Les princes de Ouëi même , paisibles spectateurs des terribles scènes de la famille impériale , ne pensèrent point à profiter des troubles qui la déchiroient avec tant de fureur.

Lorsque OU-TI se vit paisible possesseur du trône , il conçut

le projet de mettre à l'avenir les princes de sa famille hors d'état d'exciter du trouble. Leur train n'étoit guère différent de celui de l'empereur même, & les vastes départemens qu'ils possédoient auroient pu former de grands royaumes ; ils tenoient leurs vassaux dans une dépendance si absolue, qu'ils pouvoient quand il leur plaisoit, leur faire prendre les armes & leur imposer tels tributs qu'ils jugeoient à propos. La difficulté étoit d'engager ces princes à se relâcher d'eux-mêmes de leur trop grande puissance, ce qui n'étoit pas fort aisé. Pour réussir dans cette entreprise délicate, OU-TI les fit pressentir sur l'intérêt commun qu'ils avoient tous, qu'une autre famille que la leur ne vînt à profiter des divisions qui pourroient survenir entre eux & n'enlevât le trône à leur dynastie, si l'empereur ne réunissoit pas assez de pouvoir & d'autorité pour étouffer ces divisions & écarter les compétiteurs. Il se servit, pour en venir à bout, du ministère de Lieou-y-kong, prince de Kiang-hia, qui avoit beaucoup de crédit sur tous les princes de la famille des *SONG*. Lieou-y-kong négocia cette affaire avec plus de chaleur que n'auroit pu faire l'empereur, & il y réussit. Ces princes réunis offrirent en commun un placet à l'empereur, par lequel ils lui demandoient comme une grace de reprendre l'autorité souveraine sur toutes les principautés & domaines de l'empire, & de ne laisser aux autres princes de ses états que ce qui convenoit à leur puissance. L'empereur reçut ce placet, & le renvoya à ses tribunaux, qui le modifièrent au gré de ce prince, & en firent une loi pour l'avenir.

L'an 456, l'empereur perdit un de ses meilleurs sujets, le fidèle Yen-yen-tchi. Il étoit d'une famille sans nom & pauvre ; son seul mérite l'avoit élevé aux premières charges,

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

455.
Ou-ti.

456.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

456.

Ou-ti.

& jamais il ne s'oublia dans les postes éclatans où il fut appelé. Il ne voulut rien recevoir de personne quelque service qu'il eût rendu , & il refusoit avec une espèce de colère tout ce qui tendoit à lui marquer de la reconnoissance. Ses habits n'étoient que de simple toile , tel qu'il les eût portés , s'il eût resté dans le premier état où sa naissance l'avoit placé. Sa maison étoit couverte de paille & meublée très-simplement ; on n'y voyoit ni chars ni chevaux , & lorsqu'il alloit au palais , ou qu'il étoit obligé d'aller en voyage par ordre de l'empereur , une simple charrette traînée par des bœufs lui suffisoit & composoit son équipage ; il étoit si modeste que toutes les fois qu'il rencontroit dans sa route quelque mandarin , quand il auroit été dans un degré inférieur au sien , il ne manquoit point de lui céder le pas , en s'arrêtant , jusqu'à ce qu'il eût passé.

Son fils Yen-tsiun devint , à l'exemple de son père , un homme excellent par la bonne éducation qu'il lui donna. Cependant comme il étoit fils d'un grand de l'empire , il n'exigea pas de lui qu'il l'imitât en tout ; mais il ne vouloit pas qu'il eût aucun commerce avec ceux qu'on soupçonnoit de suivre une doctrine différente de celle des anciens , conignée dans les *King* , & sur ce point , il ne lui pardonnoit rien. Yen-yen-tchi apprit un jour que son fils , de retour du palais , s'étoit entretenu avec un homme accusé de suivre la doctrine des *Tao-ssé* , & il lui en fit de fortes réprimandes.

Ce fils ayant fait bâtir une maison , de l'aveu de son père , il y fut loger lorsqu'elle fut en état ; quant à Yen-yen-tchi , il ne voulut point quitter son ancienne demeure ; mais quelques jours après il fut d'assez bon matin pour le visiter , & il vit quantité de cliens à sa porte qui venoient pour affaires ,

&

& qui attendoient, lui dirent-ils, que son fils fût levé. Plein de colère, il entra brusquement, & demanda à son fils si à peine sorti de la poussière où il étoit né, il se croyoit déjà monté aux nues. » Si vous vous conduisez ainsi, ajouta-t-il, » pensez-vous que vous puissiez durer long-temps « ?

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

456.

Ou-ti.

L'empereur sensible à la mort de cet homme modeste & si attentif à ses devoirs, lui fit faire des obsèques magnifiques, & comme son fils avoit hérité de son habileté dans le maniement des affaires, il exigea qu'après trois mois de deuil il reprît l'exercice de sa charge.

L'an 457, la cour des princes de Oueï peu accoutumée à vivre si long-temps en paix avec l'empire, fit faire quelques courses à la manière des tartares sur les terres de Yen-tchéou; mais Licou-hou, gouverneur de Tong-ping, accourut à la tête de ses troupes & les chassa. Cependant la cour impériale qui en fut informée, donna ordre à Sici-ngan-to & à Chin-fa-hi de partir avec leurs troupes pour s'opposer à leur brigandage. Ces deux généraux détachèrent Chin-tan, commandant des troupes de Siu-tchéou, pour aller à la découverte; mais les Oueï, lorsqu'il arriva, s'étoient déjà retirés sur leurs terres.

457.

Chin-tan avoit dans son département des ennemis d'un autre genre qui faillirent à lui faire perdre la vie. C'étoient des troupes de voleurs & de bandits qui se cachotent dans les taillis du pays de Sin-tching & détrouffoient tous les passans; ils s'étoient multipliés si considérablement, qu'on craignoit qu'ils ne produisissent à la fin quelque révolte. Chin-tan, à son retour, adressa un placet à l'empereur, pour lui demander la permission d'aller les détruire; mais les mêmes voleurs, sur le bruit que des troupes réglées venoient contre

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

457.

Ou-ti.

cux , se dispersèrent si bien , qu'il ne fut jamais possible à Chin-tan d'en prendre un seul.

Cette affaire fut portée aux tribunaux de la cour , où , suivant les loix , Siei-ngan-to & Chin-fa-hi , mandarins supérieurs de Chin-tan , furent privés des degrés de leurs charges , mais cependant laissés en place ; pour Chin-tan , dans le département immédiat duquel ces voleurs avoient commis du désordre , il fut , selon ces mêmes loix , condamné à mort pour ne les avoir pas pris.

Comme Chin-tan étoit chéri de tous les grands , ils s'intéressèrent pour le tirer de ce mauvais pas , & demandèrent en commun sa grace à l'empereur , qui la leur refusa ; ainsi Chin-tan fut conduit au lieu du supplice pour y être étranglé. En y arrivant , il vit venir au-devant de lui le général Chinking-tchi les larmes aux yeux , qui lui sauta au cou & l'embrassa tendrement ; en lui disant qu'il n'ignoroit pas son innocence , & qu'il venoit , non pour lui témoigner le regret de le voir condamné à perdre la vie , mais pour prendre sa place & s'offrir à mourir pour lui. » Vous êtes encore en âge » de servir l'empire , ajouta-t-il , & le poids de mes années » me met hors d'état de lui être de quelque utilité ». Les officiers de la justice , sensibles à ce spectacle touchant , firent suspendre l'exécution , & allèrent au palais en faire le récit à l'empereur , qui accorda sur-le-champ la grace de Chin-tan , & ordonna qu'on le remît en possession de ses emplois.

458.

Le prince de Oueï s'occupoit utilement à faire fleurir la paix dans son empire & à travailler au bonheur de ses sujets ; il obtint par ses soins & sa vigilance le succès qu'il pouvoit désirer , en écartant tout ce qui avoit été préjudiciable à ses vues. Ayant remarqué que le vin étoit la

principale source des querelles qui s'élevoient parmi le peuple , & qu'il servoit souvent de prétexte aux turbulens pour parler indiscrettement du gouvernement , il voulut cette année en abolir entièrement l'usage dans toute l'étendue de son empire. Il fit défense à tous ses sujets , sous peine de la vie , d'en faire venir & d'en transporter d'ailleurs. Il établit des inspecteurs dans toutes les villes , pour veiller exactement à l'observation de cet ordre , & il leur donna une autorité absolue de faire mourir ceux qui y contreviendroient & chez qui on en auroit trouvé ; & afin de retenir ces inspecteurs eux-mêmes dans le devoir qu'il leur imposoit & les empêcher de se laisser gagner par argent , il déclara que ceux qui seroient convaincus d'en avoir reçu , seroient également punis de mort , & qu'il récompenseroit libéralement ceux qui les dénonceroient soit à lui , soit aux officiers de la justice. L'exécution qu'il fit faire de quelques-uns qui osèrent transgresser ces défenses , rendit les autres plus exacts & plus attentifs.

Quelque soin que se donnât l'empereur OU-TI pendant tout son règne pour maintenir la paix dans ses états , il ne put en venir à bout que pendant les deux ou trois dernières années de sa vie ; mais on peut lui reprocher de s'y être mal pris : quelquefois même une trop grande crainte de voir éclore des troubles , & trop d'attention à les prévenir , ne contribuèrent pas peu à en exciter.

Lieou-tan , prince du sang impérial des *SONG* , & l'un des principaux de cette famille qui avoient le plus contribué à élever OU-TI sur le trône , étoit alors à la cour où l'empereur étoit charmé de le tenir par reconnoissance & où il rendoit les services les plus importants à l'Etat. Grand , généreux ,

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

458.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

458.

Qu-ti.

libéral, spirituel & plein d'habileté dans les affaires dans lesquelles il étoit consommé, tous l'aimoient, tous l'honoroient & l'estimoient, & il n'y avoit aucun sage à la cour qui ne se fît un plaisir & un honneur d'avoir quelque part dans son estime. L'empereur en prit de l'ombrage, & dans la crainte qu'il ne causât du trouble à la cour, il résolut de l'en éloigner : il l'envoya à Kouang-ling en qualité de gouverneur & de commandant général de ce département.

459.

Licou-tan mécontent de cette disposition, & plus mécontent encore de voir qu'il n'étoit pas bien dans l'esprit de l'empereur, appréhenda que les suites n'en fussent plus fâcheuses ; & dans cette crainte, il se prépara contre les événemens qui pourroient en arriver. Il travailla à réparer les murailles de Kouang-ling, à nettoyer les fossés, à les creuser plus profonds, à faire de grands magasins d'armes & de vivres, enfin à préparer tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un siège ou entreprendre une guerre en cas qu'il s'y vît contraint.

Kiang-tchi-yuen, un de ses officiers fort attaché à l'empereur, conjectura que de si grands préparatifs annonçoient quelque dessein contre les intérêts de la couronne, & dans cette pensée, il pria Licou-tan de lui permettre d'aller à Kien-kang voir sa famille qu'il avoit dessein d'amener à Kiang-ling. Licou-tan qui ne se défioit point de lui, ne fit aucune difficulté de le laisser partir ; mais aussi-tôt qu'il fut arrivé à la cour, il alla droit au palais demander audience à l'empereur, qu'il obtint, & lui fit part de tout ce qu'il avoit vu.

Le lendemain l'empereur tint conseil sur cette affaire ; il fut conclu qu'on ne laisseroit point retourner Kiang-tchi-yuen à Kouang-ling, pour s'assurer s'il n'y avoit point de

fourberie dans sa conduite ; qu'on lui donneroit quelque emploi à la cour, & qu'on feroit cependant avancer Ouan-lang & Tai-ming-pao avec des troupes du côté de Kouang-ling, pour être à même d'arrêter Lieou-tan en cas qu'il voulût remuer.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

459.

Ou - si.

Tai-ming-pao partit de la cour, & s'étant rendu sur les frontières de Kouang-ling, il envoya de-là Tsiang-tching séjourner dans cette ville pour y prendre connoissance de ce qui s'y passoit, & y former un parti qui pût lui être utile en cas qu'il y eût du trouble. Tsiang-tching trop indiscret ou trop ardent, se fit aussi-tôt connoître pour espion. Lieou-tan s'en faisit. Il avoua & il le fit mourir ; alors montant à cheval, il fut tomber tout-à-coup sur Ouan-lang, qu'il tua & dont il dissipa les troupes ; & il contraignit Tai-ming-pao de prendre la fuite & de retourner sur ses pas.

L'empereur furieux à cette nouvelle, fit faire une recherche exacte de tous les parens & amis de Lieou-tan, qu'il condamna à la mort ; près de mille personnes, hommes & femmes, périrent dans les supplices. Il fit marcher ensuite un grand corps d'armée, dont une partie devoit occuper les chemins par où Lieou-tan pouvoit se sauver dans les états de Ouci, ce que l'empereur craignoit le plus ; l'autre devoit assiéger Kouang-ling.

Lieou-tan instruit de la marche des troupes impériales, sortit de Kouang-ling avec tout ce qu'il avoit de monde, dans l'intention d'aller ailleurs chercher quelque retraite plus sûre ; mais dès le second jour, ses officiers & ses soldats refusèrent d'avancer, & il se vit contraint de retourner dans la ville, où à peine fut-il entré qu'il se vit investi par les troupes de l'empereur qui en formèrent aussi-tôt le siège.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O N G.

459.
Ou - ti.

Licou-tan s'y défendit pendant plus de deux mois avec une bravoure & une constance peu communes , & s'il eût été secondé par ses troupes peut-être ne l'auroit-on point forcé ; mais la plupart de ses officiers fatigués de la longueur du siège , & redoutant sur-tout les terribles suites dont ils étoient menacés , se découragèrent entièrement ; ils commencèrent par exhorter le prince à se soumettre ; quelques-uns même le pressèrent si vivement , qu'il les fit mourir dans sa colère. Cette sévérité produisit un mauvais effet : ceux qui purent sortir pour se rendre dans le camp des assiégeans n'en manquèrent pas l'occasion , les autres ne se défendirent que foiblement.

Les généraux de l'armée impériale informés par les transfuges de la disposition où on étoit dans la ville , donnèrent un assaut général , & elle fut emportée sans beaucoup de résistance. Licou-tan se voyant perdu , prit la fuite ; mais un officier de l'armée impériale le suivit de si près qu'il l'atteignit & lui coupa la tête : la mère & la femme de cet infortuné prince se firent mourir elles-mêmes , de peur de tomber entre les mains de la justice.

La prise de Kouang-ling fit un plaisir sensible à l'empereur. Il sortit de son palais pour se faire voir , & l'on entendit retentir de tous côtés des cris de joie. Irrité cependant contre les habitans de cette ville rebelle , il vouloit qu'on les exterminât tous : ses grands demandèrent inutilement grace pour eux. Tout ce qu'ils purent obtenir , fut que les femmes & les petits enfans seroient donnés aux soldats , & qu'on accorderoit la vie à ceux qui seroient au-dessous de la taille de cinq pieds ; plus de trois mille personnes y furent cruellement massacrées. Cette même année , à la neuvième lune , l'empereur

DE LA CHINE. DYN. VIII. 111

fit construire le tribunal de *Chang-lin-yuen* (1) qui a l'intendance des jardins.

La guerre contre *Licou-tan* fut la dernière que l'empereur *OU-TI* eut à soutenir ; pendant toute la suite de son règne, il fut paisible dans ses états, & tout lui fut soumis. Il profita de cette conquête pour faire, au commencement de cette année, la cérémonie de labourer la terre, dont les fruits sont offerts dans les sacrifices que les empereurs font au Tien. A la troisième lune, l'impératrice fit aussi faire la cérémonie de nourrir des vers à soie (2), cérémonie à laquelle cette princesse voulut être présente.

L'empereur depuis cette époque ne s'occupa plus que de ses plaisirs. La chasse sur-tout étoit une de ses occupations favorites. Il s'y livroit sans réserve, & souvent il y étoit depuis le matin jusqu'au soir ; ce qui ne pouvoit manquer de nuire beaucoup au gouvernement.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

459.

Ou - ti.

460.

461.

(1) Le tribunal nommé *Chang-lin-yuen*, dépend du tribunal des rites, & les mandarins qui le composent jouissent du même degré que ceux du tribunal des mathématiques, appelé *Kin-tien kien*, dont les présidens ne sont que du cinquième ordre. Les *Chang-lin-yuen* sont chargés du soin des jardins, des vergers & des parcs. Ils ont la surintendance des bestiaux, des moutons, des pores, des canards, des oiseaux & des autres animaux qui servent aux sacrifices, aux fêtes, & dans les hôtelleries des empereurs. *Editeur.*

(2) On a pu remarquer dans le premier volume de cette histoire, page 17, que les Chinois attribuent l'origine de la soie & la manière de la travailler à la princesse *Si-ling-chi*, femme de l'ancien empereur *Hoang-ti*. Avant elle on ne se couvroit que de peaux. Dans la suite, plusieurs impératrices, à son exemple, s'occupèrent à nourrir les vers à soie & à appliquer leur travail à divers ouvrages. Dans les vergers du palais il y avoit un terrain destiné aux mûriers. L'impératrice accompagnée des reines & des premières dames de la cour, s'y rendoit en cérémonie & ramassoit les feuilles. Les plus belles étoffes de soie qui étoient l'ouvrage de ses mains ou qui se faisoient par ses ordres, étoient consacrées au *Chang ti* dans la cérémonie du grand sacrifice. Les manufactures de soiries étoient encouragées par les impératrices, comme l'agriculture l'étoit par les empereurs. *Editeur.*

112 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

461.
Ou-ti,

Un jour qu'il en revint fort tard , il trouva les portes de la ville fermées , & ordonna qu'on les fit ouvrir. A la voix de celui qui portoit cet ordre , l'officier de garde , nommé Siuei-tchang , monta sur les murailles , & on lui dit que c'étoit l'empereur qui vouloit entrer. Siuei-tchang répondit que l'empereur étoit dans son palais , & qu'il n'ouvreroit pas. L'empereur s'avançant , parla lui-même à l'officier ; mais il eut beau dire ce qu'il étoit , Siuei-tchang n'en crut rien , ou fit semblant de n'en rien croire. » Si vous êtes véritablement » l'empereur comme vous le dites , lui répondit-il , écrivez- » moi sur le papier, telle & telle chose. Je connois son écriture. Sans quoi , soyez sûr qu'on ne vous ouvrira point , » & qui plus est , dépêchez-vous , sinon je fais décocher sur » vous une grêle de flèches «.

L'empereur écrivit ce que cet officier lui avoit dicté , & l'envoya au bout d'une flèche dans la ville. L'écriture reconnue pour être de l'empereur , on le fit entrer. Ce prince dit à l'officier : » Je crois que vous avez voulu imiter Tchi-kiun- » tchang « ? — » Prince , lui répondit Siuei-tchang , je n'y ai » pas pensé , mais j'ai ouï dire que tout ce qui regardoit les » empereurs , soit par rapport aux sacrifices , soit par rapport » aux cérémonies qu'ils font à leurs *ancêtres* , soit pour leurs » chasses & leurs autres divertissemens étoit parfaitement » réglé ; & comme j'ai vu votre majesté sortir de bon matin » pour la chasse , je ne pouvois me persuader qu'elle ne » fût point encore rentrée. Je la supplie de vouloir bien » excuser mon ignorance «. — » Vous n'avez point fait de » faute , lui répartit l'empereur , soyez tranquille ; ce que » vous venez de faire ajoute à l'estime que j'avois pour vous. » Soyez toujours aussi exact & je saurai vous récompenser «.

Le

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Jusqu'ici les empereurs de la dynastie des SONG n'avoient point encore élevé de lieux (1) destinés à faire des parentations au chef de leurs familles. OU-TI fut le premier qui y fit travailler, & il y célébra les cérémonies accoutumées. Peu de jours après, il assista à l'examen des lettrés. Dans cet examen, un Siou-tsay (2) ou bachelier de la ville de Yang-tchéou, nommé Kou-fa, avoit mis dans sa composition : » Une source » pure & claire fait couler des eaux limpides : un cœur droit » & sans défaut se fait connoître tel qu'il est. Se corriger de » ses défauts lorsqu'on le veut bien, est une chose aussi aisée » que le vent qui souffle. N'en avoir que l'extérieur ou l'apparence, c'est être aussi fragile que le plus foible roseau. L'empereur relut à plusieurs reprises ces paroles & crut y voir une satire de sa famille & de sa personne ; il jeta cette pièce par terre avec indignation.

Depuis ce temps-là, l'empereur livré à la débauche dans son palais, passoit les jours à voir jouer la comédie ; & dans des festins continuels où il prenoit plaisir à enivrer les grands qu'il obligeoit d'y venir ; souvent il les animoit les uns contre les autres lorsqu'ils étoient échauffés par le vin. Ces débau-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

461.

Ou-ti.

462.

463.

(1) Le temple destiné à faire les cérémonies religieuses & les sacrifices aux ancêtres de la famille impériale, porte le nom de *Ming-tang*, c'est-à-dire le *Temple de la lumière*. Editeur.

(2) On donne le nom de *Siou-tsay* qu'on traduit par le titre de *Bachelier*, aux étudiants Chinois qui sont admis dans le premier examen. C'est l'entrée de leurs études ; ils prennent l'habit assigné à ce premier grade, qui consiste dans une robe bleue bordée de noir, avec la figure d'un oiseau en argent ou en étain sur la pointe de leur bonnet. Ils dépendent d'un mandarin particulier qui les punit quand ils tombent dans quelque faute. Editeur.

114 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SON G.

463.
Ou-ti.

ches qu'on pouffoit le plus souvent bien avant dans la nuit , ne plaisoient point à la plupart des grands , & plusieurs lui firent de fortes remontrances , qu'ils avoient soin de ne lui présenter que le matin à son lever , seul temps où il étoit en état de les recevoir ; mais il arrivoit d'ordinaire que ce jour-là l'empereur faisoit venir ceux qui les lui avoient présentées , & les faisoit boire si copieusement , qu'il falloit les reporter chez eux.

464.

L'empereur étoit robuste , mais ces excès affoiblirent si fort sa santé , qu'au commencement de l'année suivante il tomba malade , & mourut à la cinquième lune intercalaire , âgé seulement de trente-cinq ans , dans la onzième année de son règne. Lieou-tsé-nié son fils , âgé de seize ans , lui succéda. L'histoire en parle sous le titre de *Fi-ti* (1) , mais elle ne le compte pas. Ce jeune prince d'un naturel sanguinaire & barbare , fit périr grand nombre d'innocens.

465.

L'an 465 , à la cinquième lune , mourut To-pa-siun , prince de Ouëi , qui eut pour successeur To-pa-hong son fils , âgé seulement de douze ans.

F I - T I.

Lorsque l'empereur FI-TI monta sur le trône , l'impératrice sa mère vivoit encore ; & comme cette princesse savoit se faire craindre & qu'elle avoit conservé beaucoup d'empire sur son esprit , elle l'empêcha de se livrer à toute la férocité de son caractère ; mais étant morte à la huitième

(1) Un assez grand nombre d'empereurs sont désignés sous ce nom de *Fi-ti* ; il signifie l'empereur déposé. Les Chinois le donnent à leurs souverains déposés , dont la tablette n'a point été mise dans la salle des ancêtres. Editeur.

lune, trois mois après l'empereur Ou-ti, alors il ne connut plus de frein qui pût le retenir. Taï-fa-hing, son précepteur, avoit encore quelque crédit auprès de lui ; mais il manquoit de fermeté, ou plutôt il craignoit de le rendre encore plus mauvais en le contrariant dans ses volontés, & il le laissoit faire : d'ailleurs FI-TI ne tarda pas à se délivrer d'un homme dont la présence pouvoit encore le gêner.

Il avoit auprès de lui un eunuque, appelé Hoa-yuen-culh, qu'il aimoit beaucoup ; cet eunuque inquiet du crédit que Taï-fa-hing avoit sur l'esprit de l'empereur, & jaloux de son autorité, entreprit de l'éloigner. Se trouvant un jour seul avec l'empereur, il lui dit : » Vous croyez, prince, être véritablement empereur, mais votre majesté se trompe, c'est » Taï-fa-hing, & tous vos sujets le disent hautement. Ils » prétendent que votre majesté n'en a que le nom, & que » Taï-fa-hing possède toute l'autorité. Vous ne sortez point » du palais ; le peuple ne voit que Taï-fa-hing, Yen-chi-pé » & Licou-yuen-king qui ne font qu'un. C'est eux que l'on » redoute & que l'on suit, & je crains que votre majesté ne » soit pas long-temps sur le trône. Le jeune prince irrité par ce discours, envoya sur-le-champ appeller Taï-fa-hing, & dès qu'il parut, il le fit mettre à mort en sa présence.

Licou-yuen-king & Yen-chi-pé à cette nouvelle, jugèrent qu'après avoir traité Taï-fa-hing pour qui il avoit paru jusques-là avoir des égards, d'une manière si barbare, eux & les autres grands n'avoient pas lieu de s'attendre à un meilleur traitement, & qu'ainsi il étoit du bien de l'empire de le déposer pour mettre un autre prince à sa place. Ils tinrent des conférences nocturnes à ce sujet, & jettèrent les yeux sur différens princes sans pouvoir se déterminer. Ils s'en

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

465.

Fi - ti.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
S O N G.

465.
Fi - ti.

ouvrirent à Chin-king-tchi , afin qu'il les aidât de ses conseils & les appuyât de son autorité ; mais Chin-king-tchi mécontent de ce que l'empereur Ou-ti lui avoit préféré Yen-chi-pé pour le mettre dans le ministère , fut piqué de ce que ce ministre eût consulté cette affaire avec d'autres qu'avec lui , & plus encore , de ce que lui & ses collègues avoient jetté les yeux sur Lieou-y-kong pour l'élever sur le trône , prince qu'il regardoit comme son ennemi ; il divulga la chose , & elle parvint aux oreilles de l'empereur.

FI-TI aussi-tôt monte à cheval , & suivi des soldats de sa garde , il va droit à l'hôtel de Lieou-y-kong : l'ayant fait paroître lui & ses quatre enfans , il eut la barbare satisfaction de les voir égorger en sa présence ; après quoi il envoya ordre à Lieou-yuen-king de le venir incessamment joindre au palais avec ses frères & ses enfans. Lieou-yuen-king ne doutant point du motif qui le faisoit appeller , prit congé de sa mère , & se revêtissant de ses habits de cérémonie , il monta sur son char , & arriva au palais aussi-tôt que l'empereur. Le cruel FI-TI le voyant venir , s'arrêta , & le fit mourir en sa présence , ainsi que ses frères & ses fils. Lieou-yuen-king mourut en héros , d'un visage gai & serein , qui ne changea pas même après sa mort. L'empereur demanda ensuite où étoit Yen-chi-pé. Comme il n'étoit pas encore venu , il ordonna à un de ses officiers d'aller à la tête de quelques soldats au-devant de lui , & il fut mis à mort avec ses six fils. Depuis ce jour de sang , les grands ne furent plus à couvert de la cruauté de FI-TI. Sans égard à leur rang & à leurs dignités , il les faisoit maltraiter à coups de bâton selon son caprice , comme il auroit fait aux derniers de ses sujets.

L'empereur Ou-ti s'étoit aperçu d'une partie des mauvaises

qualités de ce prince, & les grandes fautes qu'il lui avoit vu faire l'avoient si fort dégoûté, qu'il avoit été sur le point de lui ôter la qualité de prince héritier pour la conférer à Lieou-tsé-lun; mais Yuen-y à qui il s'en expliqua, l'en avoit détourné, en lui faisant un portrait avantageux de ce prince. FI-TI devenu empereur, n'oublia point le service que Yuen-y lui avoit rendu; mais ce ne fut que pour arracher la vie à Lieou-tsé-lun que Ou-ti vouloit lui préférer, & à Lieou-tsé-chi son frère utérin, afin d'ôter aux grands l'envie & la possibilité de penser ni à l'un ni à l'autre.

Lieou-tchang, prince de Y-yang, un de ses oncles, fils d'une concubine de Ouen-ti, étoit alors dans sa principauté. L'empereur Ou-ti son frère avoit pris une espèce d'aversion pour lui d'après certains bruits qu'il pensoit à se révolter; & il l'avoit éloigné de la cour, avec ordre de n'y pas revenir qu'on ne le mandât.

Lorsque FI-TI, son neveu fut monté sur le trône, Lieou-tchang crut l'occasion favorable de rentrer à la cour, & il y envoya un de ses officiers pour en obtenir la permission; mais cet officier effrayé du récit qu'on lui fit des cruelles tragédies qui venoient de s'y passer, & plus encore de ce qu'on paroïssoit renouveler les anciennes accusations contre son maître, repartit incessamment sans parler de sa commission.

Peu de temps après il le fut bien davantage, lorsqu'il apprit que des troupes que l'empereur envoyoit contre Lieou-tchang avoient déjà passé le Kiang. La première pensée de ce prince fut de se défendre; mais comme personne ne vouloit s'engager dans son parti & que les troupes impériales étoient sur le point d'arriver, il abandonna sa mère, sa femme & toute sa famille, & se sauva, avec une concubine qu'il

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

465.

Fi - ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

465.

Fi-ti.

aimoit , auprès du prince de Ouci , qui le reçut à bras ouverts , lui donna pour épouse une princesse de sa famille , & le fit prince de Tan-yang.

L'empereur cependant continuoit toujours ses cruautés à l'égard de tous ceux qui avoient le malheur ou de lui déplaire , ou de marquer la moindre opposition à ses volontés. Personne n'en étoit à couvert , à la cour & dans les provinces. Les plus légers soupçons lui suffisoient. Ce fut ainsi que Kong-ling-fou (1) , gouverneur de la province de Kouëi-ki , un des meilleurs officiers de son temps , Ho-maï , grand général des troupes , Chin-king-tchi , vieillard âgé de plus de quatre-vingt ans , & l'homme de l'empire à qui ce cruel empereur avoit le plus d'obligation , périrent par ses ordres. Il se mit encore en tête de faire mourir tous les frères de l'empereur Ou-ti ses oncles ; cependant il n'osa pas exécuter ce projet ; il se contenta d'en faire mettre trois en prison , qui étoient alors à la cour.

» Les empereurs Ouen-ti & Ou-ti , mon père & mon aïeul ,
» étoient , disoit-il un jour , les troisièmes fils de leur père.
» Lieou-tsé-hiun , mon troisième frère , vit encore , ne pour-
» roit-il point s'imaginer que le trône doit lui revenir ? Il faut
» m'en assurer , & le mettre hors d'état d'y penser ». D'après
cette réflexion , il chargea Tchu-king-yun de prendre du poison & de l'aller porter à Lieou-tsé-hiun.

Tchu-king-yun ne se chargea de cet ordre qu'avec une répugnance extrême ; mais n'osant la faire paroître , il partit de Kien-kang pour cette barbare commission ; cependant

(1) Il étoit originaire du pays de Lou & descendant à la vingt-huitième génération de Cong-fou-tsé , connu en Europe sous le nom de Confucius. *Editeur.*

lorsqu'il fut arrivé à Pou-kéou , il s'y arrêta le cœur pénétré de douleur , & ne put se résoudre à passer outre. Il rencontra par hasard dans cette ville Sié-tao-mao , officier du prince Licou-tsé-hiun à qui il fit confidence des ordres qu'il portoit ; à l'instant , Sié-tao-mao repartit , & en avertit Teng-ouan à qui le jeune prince avoit été confié.

Teng-ouan frémissant de colère au récit de Sié-tao-mao :
 » Je n'étois autrefois , s'écria-t-il , qu'un pauvre lettré : par
 » les bienfaits de l'empereur Ou-ti , je me vois dans un poste
 » que je n'osois espérer. Puisqu'il m'a confié ce dépôt chéri ,
 » dois-je plaindre ma maison & ma famille & les préférer à
 » sa conservation ? Je le défendrai tant qu'il me restera une
 » goutte de sang dans les veines. L'empereur est sur le trône ;
 » mais ses actions prouvent combien il en est indigne. Je
 » veux réunir tout l'empire , mandarins de guerre & de let-
 » tres , aller droit à Kien-kang , faire descendre du trône le
 » barbare qui le déshonore , & y placer ce frère qu'il veut
 » faire périr ». Il ordonna aussi-tôt , de la part de Licou-tsé-
 hiun , à tous ceux qui lui obéissoient , de se tenir prêts à
 prendre les armes pour sa défense , & ayant convoqué une
 assemblée des officiers dans une salle du palais , où il voulut
 que ce prince assistât en personne , il représenta d'une ma-
 nière pathétique le danger que leur prince venoit de courir ,
 les cruautés horribles que l'empereur exerçoit sur les grands
 & sur les peuples , le péril où ils étoient eux-mêmes de suc-
 comber sous les coups du tyran. Tao-léang se leva & offrit
 ses services pour une si bonne cause ; son exemple fut suivi
 par tous les autres ; dès-lors la guerre fut résolue , & Tao-
 léang déclaré général des troupes. Dans l'espace de dix jours
 il se vit un corps de cinq mille hommes qu'il fit camper à

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

465.

Fi - ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O N G.

465.
Fi-ti.

Ta-leï, d'où il envoya de tous côtés inviter les peuples à se joindre à eux contre la tyrannie du prince barbare qui se disoit empereur.

La cour n'étoit pas moins indisposée contre FI-TI ; on auroit désiré le faire descendre du trône, & on n'étoit embarrassé que sur les moyens. Il tenoit toujours dans les prisons les trois princes ses oncles. Jouen-tien-fou, officier du prince Licou-yu un des trois, étoit au désespoir de voir son maître en cet état, & cherchoit toutes sortes de voies pour l'en tirer. Il n'en vit point qui pût remédier à tant de maux que celle de le détrôner, de concert avec les grands, ou de le faire mourir. La première étoit sujette à de grands inconvéniens & n'étoit pas sûre ; la seconde lui parut beaucoup plus aisée ; il fit amitié avec deux eunuques de l'intérieur du palais, Chéou-tsi-tchi, & Ouang-king-tsé dont il s'assura. Il leur dit tant de bien du prince Lieou-yu son maître, de sa grandeur d'ame & de sa générosité, qu'il les engagea dans ses intérêts, & que Chéou-tsi-tchi lui-même se chargea de la mort du tyran.

FI-TI aussi infâme qu'il étoit cruel, avoit dans un grand enclos, une salle de bamboux, & un de ses passe-tems ordinaires, étoit d'y faire entrer des filles du palais, qu'il faisoit dépouiller toutes nues, & il envoyoit des jeunes gens courir après elles. Un de ces jeunes gens indigné de l'infamie, lui marqua de la répugnance, & le pria respectueusement de vouloir l'en dispenser. FI-TI sur-le-champ le fit mourir en sa présence. Cette même nuit, comme il dormoit dans un appartement joignant cet enclos, il songea qu'une de ces filles l'accabloit d'injures, & le menaçoit qu'il ne verroit pas la moisson prochaine. Ce songe l'éveilla, il fit lever

lever toutes les femmes & les filles du palais , & les ayant fait venir en sa présence , il s'imagina voir dans l'une d'elles le portrait de celle qui lui étoit apparue en songe ; il la fit tuer , & après qu'il eut renvoyé les autres , il fut se recoucher & se rendormit ; il revit en songe la personne qu'il venoit de faire mourir , qui lui dit d'un air menaçant : » Prince , le » plus scélérat des hommes , j'ai porté mes plaintes devant » le Chang-ti , & je t'ai accusé des crimes énormes dont tu » t'es rendu coupable «. Ce second songe l'épouvanta ; il passa le reste de la nuit dans la plus grande inquiétude.

Le lendemain il fit venir des *Tao-ffé* (magiciens) & leur dit qu'il y avoit des esprits malins dans cette salle de bamboux & qu'il falloit les chasser ; comme c'étoit dans un coin de cette salle qu'il tenoit prisonniers Licou-hiou-gin , Licou-hicou-yu & Licou-yu ses oncles , il ordonna aux deux premiers de le suivre dans un autre appartement , & laissa Licou-yu , croyant qu'il y mourroit de peur.

Les *Tao-ffé* pour faire fuir les esprits , décochoient des flèches en l'air de tous côtés ; on avertit l'empereur de cette singularité : curieux de voir ce qu'il en arriveroit , ce prince suivit seulement de quelques filles & de deux ou trois eunuques , du nombre desquels étoit Chéou-tsi-tchi , retourna sur ses pas dans la salle de bamboux où étoient les magiciens ; dans le temps qu'il étoit le plus attentif à les voir décocher leurs flèches & à les écouter prononcer certaines paroles entre les dents , Chéou-tsi-tchi tira son sabre , & en chargea un si grand coup sur la tête de ce prince , qu'il l'étendit mort à ses pieds , & cria en même-temps à haute voix qu'il l'avoit fait par ordre de l'impératrice douairière , son aieule , qui vouloit délivrer l'empire de cette bête féroce. Alors ,

122 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

455.

Fi - ti.

l'eunuque Chéou-tsi-tchi fut chercher les princes Licou-hiou-gin , Licou-hiou-ju , & tous trois , d'un commun accord , ils conduisirent le prince Licou-yu (1) dans l'appartement du trône , & firent assembler tous les grands , qui applaudirent à son élévation.

M I N G - T I.

466.

La première chose que fit le nouvel empereur , après avoir nommé ses officiers , fut de mettre d'habiles gens à la tête des affaires ; il abrogea les loix pernicieuses portées par son prédécesseur , & cassa de leurs charges ceux qui n'étoient pas capables de les remplir ; il fit mourir les scélérats qui avoient partagé ou approuvé les crimes horribles de Fi-ti , & fit publier dans toutes les provinces son élévation au trône.

La punition du tyran causa une joie inexprimable dans tout l'empire ; mais les sentimens furent partagés au sujet de son successeur. Teng-ouan qui avoit travaillé pour Licou-tsé-hiun , prétendit que ce prince étant fils de l'empereur Ou-ti , l'empire lui appartenoit de droit ; il fit courir un ordre supposé de l'impératrice douairière qui l'autorisoit à lever des troupes en faveur du prince Licou-tsé-hiun , & lui enjoignoit de ne pas différer à le faire déclarer empereur s'il ne l'avoit déjà fait.

Teng-ouan fit ensuite expédier par le prince Licou-tsé-hiun , un ordre qu'il envoya pour être publié dans Kien-kang ,

(1) Dans le tableau qui est à la tête du quatrième volume , je l'ai nommé par erreur Licou-hoé , trompé par la ressemblance d'un caractère Chinois qui se prononce *Hoé* avec un autre qui se prononce *Yu* ; il faut lire Licou-yu ou Licou-yo. Éditeur.

qui portoit en substance qu'ayant vu les étranges désordres que Fi-ti avoit causés à la cour & dans l'empire, il avoit aussi-tôt pensé à faire revivre les anciennes loix ; qu'il avoit appris avec surprise que Lieou-yu prétextant un faux ordre de l'impératrice, s'étoit emparé du trône. Il ajoutoit : » Est-ce » que la tige de l'empereur Ou-ti est détruite ? N'ai-je pas » encore treize frères après moi, à qui l'empire appartient » préférablement à Lieou-yu ? Quel crime a commis mon » auguste père, pour qu'on éloigne du trône sa postérité » & qu'on la prive de son héritage « ?

Cet ordre publié dans Kien-kang, y fit peu d'effet ; mais il en fit beaucoup ailleurs ; dix grands départemens, Pé-siu-tcheou, Nan-siu-tcheou, Ssé-tcheou, Yu-tcheou, Tsing-tcheou, Ki-tcheou, Siang-tcheou, Kouang-tcheou, Leang-tcheou, Y-tcheou, ainsi que la plupart des frères de Lieou-tsé-hiun, se déclarèrent en sa faveur. Kong-ki, commandant de Kouei-ki, qui s'étoit aussi déclaré pour lui, envoya ses troupes camper à Tsin-ling. La démarche fière & martiale de ses soldats intimida Chin-hoai-ming & les troupes qui s'étoient déclarées pour Lieou-yu.

Le prince Lieou-hiou-ju que MING-TI avoit nommé général de ses armées, apprenant que les troupes de Tsin-ling étoient ébranlées & pensoient à s'en retourner, fut obligé de publier dans tout le camp, que si quelqu'un étoit assez hardi pour en parler il le feroit mourir, & par-là il remit la tranquillité parmi ses troupes qui se rassurèrent sur l'habileté de leur général.

Un certain Ou-hi, mandarin de lettres, présenta un placet à l'empereur, par lequel il lui demandoit trois cents hommes & la permission d'aller à leur tête du côté de l'est, où étoient

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

466.

Ming-ti.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

SONG.

466.

Ming-ti.

les troupes de Licou-tsé hiun. L'empereur lui accorda ces trois cents hommes, auxquels il joignit un nombre de braves, tirés du pays de Yu-lin. Les censeurs de l'empire qui ne connoissoient Ou-hi que pour un homme de lettres, représentèrent à l'empereur que Ou-hi étoit véritablement un habile homme le pinceau à la main, mais que le sabre & la flèche n'étoient nullement son affaire. Que lui confier des troupes, c'étoit les exposer & compromettre l'honneur de ses armes & celui de son parti.

Tchang-chang-tchi à qui l'empereur fit voir ce placet, lui répondit que les censeurs de l'empire ne connoissoient pas Ou-hi; que Chin-king-tchi l'avoit mené autrefois avec lui, lui avoit donné des partis à commander & qu'il s'en étoit toujours tiré avec honneur; qu'il étoit brave, & avoit fait preuve qu'il ne valoit pas moins armé d'un sabre ou d'un carquois dans une action, que le pinceau à la main dans son cabinet.

Ou-hi étoit naturellement bon & libéral. Souvent il avoit été chargé de commissions pour les provinces de l'est, & il y étoit en très-bonne réputation. Dès qu'il y parut, grand nombre de personnes s'attachèrent à lui, & plusieurs aimèrent mieux se retirer que de l'avoir pour leur adversaire. A Koué-chan, il rencontra un corps de troupes de Licou-tsé-hiun qu'il battit; il tua le commandant, & passant ensuite plus loin, il prit la route pour aller insulter la ville de Y-hing, mais Licou-yen-hi, commandant de ces quartiers pour Licou-tsé-hiun, avoit fait rompre le pont de Tchang-kiao pour l'empêcher de passer; Ou-hi fut obligé de se retrancher sur le bord de la rivière, en attendant un renfort qui lui venoit.

Yu-yé, officier de Licou-tsé-hiun, commandoit un petit

corps de troupes qu'il faisoit travailler à un fort à Tchang-tang pour soutenir Licou-yen-hi & l'aider à se défendre si on venoit à l'attaquer. Mais dans le temps qu'il le faisoit construire, arriva le renfort que Ou-hi attendoit : il attaqua le fort lorsqu'il n'étoit pas encore en état de défense & mit en fuite Yu-yé. Ce secours joignant ensuite Ou-hi avec des barques sur lesquelles ils firent passer leurs troupes, ils furent attaquer Y-hing, qu'ils prirent après avoir dissipé les forces qu'on leur opposa. Licou-yen-hi en conçut tant de chagrin, qu'il se précipita de désespoir dans la rivière.

Chin-hoai-ming cependant étoit toujours en présence des ennemis sans que de part ni d'autre on parût vouloir en venir aux mains. L'empereur y envoya Ouang-tao-long avec le corps de troupes qu'il commandoit, pour fortifier cette armée moins nombreuse que celle des ennemis, & la mettre en état d'entreprendre quelque chose. Ouang-tao-long étant arrivé au camp, apprit par des déserteurs ennemis, que cinq de leurs villes assez près les unes des autres, étoient dégarnies & sans provisions. Il tomba sur ces cinq villes avec la plus grande diligence & les prit. Venant ensuite attaquer l'armée ennemie d'un côté, tandis que Chin-hoai-ming l'attaquoit de l'autre, ils la battirent & la dissipèrent; après quoi, ils furent se saisir de la ville de Tsin-ling.

Sur ces nouvelles, l'empereur envoya ordre à Ou-hi de séjourner à Ou-hing (1); à Tchang-yong d'aller attaquer Pong-tching, à Kiang-fang-hing de se saisir du pays de Sun-yang, & aux autres d'aller dans le pays de Kouci-ki. Ou-hi mécontent du poste qu'on lui assignoit, obtint par

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.
466.
Ming-ii.

(1) Hou-tcheou-fou du Tché-kiang.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

466.

Ming-ti.

ses instances de conduire les troupes qu'il commandoit , dans le pays de Kouci-ki , où il y réussit mieux que les autres.

En y entrant , il rencontra un corps d'ennemis qui défendoient Si-ling ; il le battit , se rendit maître du pays & tua Yu-yeï ; poussant ensuite plus loin ses conquêtes , il prit tout le pays de Kouci-ki , & fit prisonnier le prince Licou-tsé-fang qu'il envoya à Kien-kang ; l'empereur se contenta pour lors de faire descendre ce prince d'un degré ; il n'eut plus que le titre de prince du troisième ordre.

Kiang-fang-hing arriva à propos dans le pays de Sun-yang : les troupes impériales venoient d'être battues par celles de Licou-tsé-hiun auprès de la ville de Tché-ki , & leur général , Yn-hiao-tsou , y avoit été tué. Chin-yu-tchi , un de ses lieutenans-généraux , proposa aussi-tôt à Kiang-fang-hing d'aller sans retard attaquer les ennemis , & de ne leur pas laisser le temps ni de se fortifier , ni de connoître de combien ils leur étoient inférieurs en forces. » Si nous allons incessamment » à eux , leur dit-il , ils nous croiront plus forts que nous ne » sommes , & suivant les apparences nous les battons ; alors » nous assurerons le succès de cette campagne«. Kiang-fang-hing , content de voir tant de courage dans des gens qui venoient d'être battus , les conduisit le lendemain aux ennemis qu'il défit à son tour , & contraignit de lui abandonner les deux villes de Hou & de Pé (1) dans lesquelles il mit garnison ; il fut ensuite assiéger Tché-ki. Cette place manquoit de vivres ; Siuci-tchang-pao qui en étoit gouverneur , se défendit d'abord avec assez de vigueur , dans l'espérance que Licou-hou lui en feroit conduire par la voie de la

(1) Dans le territoire de Fong-yang-fou.

rivière; mais deux convois qu'il lui envoya ayant été pris coup sur coup, Siuci-tchang-pao désespérant de pouvoir conserver cette place, en sortit avec la garnison, & donnant tête baissée sur les assiégeans, il s'ouvrit un chemin de sang & se sauva.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.
466.
Ming-ti.

Les troupes impériales animées par tant de succès non interrompus, allèrent faire le siège de Kiang-tcheou où le prince Licou-tsé-hiun faisoit sa demeure, & où Teng-ouan avec leurs principales forces s'étoient renfermés. Il fut long & meurtrier; mais comme Teng-ouan traitoit avec trop de dureté les officiers & les soldats, ils se rebutèrent, & ne se battirent, vers la fin, que très-faiblement; les désertions devinrent fréquentes, même parmi les officiers. Tchang-yueï qui les commandoit, prit le parti de remettre la place & le prince Licou-tsé-hiun entre les mains de l'empereur; mais il voulut auparavant se venger sur Teng-ouan des mauvais traitemens qu'il en avoit reçus. Il contrefit le malade, & certain que Teng-ouan ne manqueroit pas de le venir visiter, il aposta des soldats auxquels il donna l'ordre. Teng-ouan ne manqua pas en effet de l'aller voir, & Tchang-yueï le reçut bien en apparence; il l'invita à s'asseoir, & lui fit apporter une coupe de vin qu'il lui présenta lui-même: c'étoit le signal qu'il avoit donné aux soldats; ils se jetèrent sur lui, & lui coupèrent la tête. Alors Tchang-yueï se transporta au palais de Licou-tsé-hiun, âgé seulement de douze ans; il se saisit de ce jeune prince d'une main, & tenant la tête de Teng-ouan de l'autre, il se fit ouvrir les portes de la ville, & se donna au général Licou-hiou-gin qui commandoit ce siège. Licou-hiou-gin, pour terminer cette guerre & ôter tout prétexte de révolte aux mal inten-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

466.

Ming-ti.

tionnés , fit couper la tête du jeune prince , qu'il envoya à Kien-kang avec celle de Teng-ouan.

Quelque joie secrète qu'eût l'empereur MING-TI de se voir délivré d'un compétiteur dont les droits à la couronne ne l'auroient jamais laissé jouir tranquillement du trône , il craignit encore que les autres princes , également fils de l'empereur Ou-ti , ne se mîssent sur les rangs , ou du moins qu'ils ne servissent de prétexte aux mécontents de renouveler quelque révolte. Il les fit venir à la cour , & lorsqu'il s'en vit le maître , il les sacrifia tous à sa politique. De dix-huit fils que l'empereur Ou-ti son frère avoit laissés , quatorze qui restoient périrent par les ordres de cet oncle barbare.

Ceux qui s'étoient déclarés hautement pour Lieou-tsé-hiun , craignirent avec raison que l'empereur , dont le naturel étoit porté à la cruauté , ne leur fît sentir tout le poids de son ressentiment. De ce nombre étoient le brave Sici-ngan-to , & Tchang-tchin-ki , gouverneur du pays de Ju-nan. Quelques services que l'un & l'autre eussent rendus à l'empire , ils conquirent assez qu'on n'y auroit point d'égard & qu'ils couroient le plus grand danger ; ils crurent ne pas avoir d'autre parti à prendre que de s'aller donner au prince de Oueï , qui les reçut avec honneur. Depuis cette époque , tout plia sous le joug de l'empereur & se soumit : la ville de Pong-tching cependant suivit l'exemple de Sici-ngan-to , & se donna aux Oueï , qui y mirent une forte garnison.

467.

Le prince de Oueï après ce premier acte d'hostilité , se déclara ouvertement contre les SONG. Il fit partir une armée , sous les ordres de Sici-ngan-to , pour le pays de Hoai où le général Tchang-yong commandoit pour l'empereur. Tchang-yong n'étoit pas en état de tenir contre Sici-ngan-to : il se retira

retira à son approche ; mais Sici-ngan-to fit tant de diligence qu'il l'atteignit. Tchang-yong se battit en retraite, & il se feroit tiré d'affaire, s'il avoit été poursuivi par un capitaine moins habile que Sici-ngan-to, qui lui tua plus de dix mille de ses meilleurs soldats, & conquit pour le prince de Oueï tout le pays de Hoai & quatre villes qui en dépendoient.

D'un autre côté, Moujong-pé-yao, général de Oueï, qui étoit entré dans le département de Tfung-tcheou, se rendit maître, en moins de dix jours, des villes de Ou-yen, de Fei-tching, de Ouan-miao & de Mi-kéou ; après quoi, il mit le siège devant la ville de Ching-tching, qui n'avoit que sept cents hommes de garnison. Le brave Fang-tchong-ki qui en étoit gouverneur, la défendit avec tant de courage, que le général de Oueï ne put s'en rendre maître qu'après trois mois de siège ; résistance dont il fut si irrité, qu'il vouloit mettre cette ville à feu & à sang ; mais il lui pardonna à la sollicitation de ses officiers qui lui représentèrent les suites dangereuses que cette action pourroit avoir.

L'an 468, le prince de Oueï envoya insulter la ville de Ou-tsin (1) ; mais il prit mal son temps. Ses troupes y trouvèrent Licou-mien avec un grand corps d'impériaux qui leur donna la chasse, & tua deux de leurs généraux, Yu-tou-kong & Yen-yu-pa.

La conduite trop sévère de MING-TI qu'il pouffoit jusqu'à la cruauté, lui fit beaucoup de tort ; elle aliéna de lui ses officiers, dont plusieurs abandonnèrent son service pour passer chez le prince de Oueï qui sut en profiter. Yu-yuen,

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

467.

Ming-ti.

468.

(1) A quarante-cinq ly au nord de Ju-ning-fou dans le district de Tchang-tsaï-hien.

130 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

468.

Ming-ti.

le premier qui se donna aux *Oueï*, les instruisit de la disposition des *SONG* à l'égard de leur souverain. On récompensa son zèle, & on le renvoya dans les états de l'empereur avec d'amples pouvoirs, pour en attirer d'autres à son exemple. Yu-yuen fut d'abord fonder Tchang-tang, commandant des troupes impériales dans le département de Tong-siu-tcheou; il fut le persuader: il l'engagea lui & la ville de Toan-tching à se donner aux *Oueï*. Yu-yuen fut trouver ensuite Ouang-tching, commandant de Yen-tcheou, & Hoan-ling, gouverneur de Lan-ling; il les débaucha l'un & l'autre.

Le prince de *Oueï* les reçut avec distinction, & leur donna de l'emploi, des maisons & des richesses en abondance; il créa Sici-ngan-to, qu'il avoit appelé à la cour, prince du troisième ordre, & montra par-là aux nouveaux venus comment il savoit récompenser ceux qui s'attachoient à son service.

469.

Moujong-pé-yao assiégeoit Tong-yang depuis trois ans, & Chin-ouen-siou la défendoit avec une bravoure & une constance admirables; enfin, il la prit d'assaut à la première lune de cette année. Chin-ouen-siou quittant ses habits de guerre, attendit tranquillement qu'on le vînt prendre dans sa maison, d'où on le conduisit enchaîné à Moujong-pé-yao. Ce général le reçut avec fierté, & lui ordonna avec hauteur de se mettre à genoux & de battre de la tête; mais Chin-ouen-siou refusa cette soumission, & lui répondit avec fermeté que s'il étoit un des grands de la cour du prince de *Oueï*, il avoit aussi l'honneur d'être un des grands de la cour de l'empereur. Moujong-pé-yao ne répliqua rien & l'envoya à Ping-tching. To-pa-hong informé de la réponse de Chin-ouen-siou, ne lui en marqua que plus d'estime; il lui fit

DE LA CHINE. *DYN. VIII.* 131

beaucoup de caresses , & peu de temps après il lui donna le gouvernement de Ouai-tou-hia. La prise de Tong-yang fut suivie de l'entière soumission des provinces de Tîng-tcheou & de Ki-tcheou qui passèrent sous la domination des *Oueï*.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Le prince de Oueï, content des conquêtes qu'il avoit faites sur l'empereur , envoya à ce prince une ambassade pour lui proposer de faire la paix. L'empereur, qui voyoit ses états dans une fermentation dangereuse & ses sujets lui marquer peu d'attachement , l'accepta, & convint de toutes les conditions.

MING-TI étoit sans postérité & sans espérance d'en avoir. Pour prévenir les troubles & les brigues , il donna à Li-tao-culh, un de ses favoris, une princesse du palais en mariage, & lorsqu'il fut qu'elle étoit enceinte , il la reprit dans le palais , où elle accoucha d'un fils qu'il adopta pour le sien , sous le nom de Licou-yu. Dans la crainte que cet enfant ne vînt à mourir, il choisit parmi les femmes des princes quelques-unes qu'on lui disoit être enceintes , & les introduisit au palais. Si l'une d'elles mettoit au monde un fils, il faisoit mourir la mère , & regardant l'enfant comme à lui, il le donnoit à nourrir à quelques-unes des princesses du palais qu'il aimoit le plus.

Licou-yu vécut , & comme MING-TI le reconnoissoit pour son fils aîné , il le déclara prince héritier ; lorsqu'il eut atteint l'âge de six ans, il pensa à lui donner une épouse , & assembla ses grands pour leur dire de la lui choisir soit parmi eux , soit parmi les princes. Sun-fong-pé , gouverneur de Chi-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

469.

Ming-ti.

470.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

470.

Ming-ti.

hing, osa répondre à l'empereur qu'il étoit trop tôt de vouloir marier cet enfant, & qu'on devoit ne penser pour le présent qu'à lui mettre de bons livres entre les mains & des instrumens de musique. Cette réponse choqua le monarque ; il rompit l'assemblée, & un moment après, il ordonna à Sun-fong-pé de boire une potion empoisonnée qu'on lui porta de sa part ; cependant il se repentit de cet ordre cruel, & envoya sur-le-champ un contre-ordre.

Dans le même temps, quelques courtisans ayant fait entendre à MING-TI que Siao-tao-tching, commandant des troupes impériales dans la partie de Yen-tcheou, étoit depuis trop long-temps à la tête de ces troupes, & qu'il étoit à craindre qu'il ne lui prît envie de secouer le joug, à cause du grand nombre de ses créatures & de la réputation qu'il s'y étoit faite d'homme extraordinaire, & fort au-dessus des autres officiers, l'empereur le rappella à la cour & le nomma capitaine des gardes du palais.

Cette disposition fit de la peine à Siao-tao-tching. Il vit que des ennemis secrets l'avoient desservi à la cour, & que l'empereur se défioit de sa fidélité, dès-lors il commença à craindre pour sa vie. Comme il cherchoit quelque moyen plausible pour s'exempter d'aller à la cour & qu'il étoit tout rêveur, Sun-pé-yu, un de ses officiers, soupçonna le motif de son inquiétude, & lui dit qu'étant dans le voisinage des *Oueï*, une incursion de quelques dizaines de chevaux sur leurs frontières pouvoit le tirer d'embarras, parce que les *Oueï* ne manqueroient pas d'user de représailles, & recommenceroient une guerre qui obligeroit l'empereur à le laisser dans ces départemens.

DE LA CHINE. DYN. VIII. 133

Siao-tao-tching goûta l'expédient ; il détacha quelques dizaines de cavaliers qu'il envoya en course sur les terres des *Oueï*, qui leur donnèrent la chasse & les poussèrent jusque sur les terres de l'empire, en sorte que MING-TI qui appréhendoit beaucoup le prince de *Oueï*, se vit obligé malgré lui de laisser dans ce gouvernement le brave Siao-tao-tching, le seul qui pouvoit leur tenir tête.

Ce prince soupçonneux & cruel craignant que son fils adoptif ne lui succédât pas, & que quelqu'un de ses frères ne s'opposât à son élévation au trône, prit la barbare résolution de les exterminer presque tous. Lieou-hiou-yu fut la première victime de sa politique ; c'étoit un prince vif & qui s'étoit rendu désagréable à l'empereur son frère par trop d'opiniâtreté & trop de zèle pour le bien de l'empire & de la famille impériale. Il le fit périr dans une partie de chasse aux faisans. Chéou-tsi-tchi, le meilleur archer de son siècle, le tua d'un coup de flèche ; mais afin que cet assassinat demeurât ignoré, l'empereur fit mourir Chéou-tsi-tchi.

Lieou-hiou-gin, prince de Kien-ngan, un autre des frères de l'empereur, ne lui parut pas moins à craindre que Lieou-hiou-yu. Il avoit le malheur d'avoir du mérite & d'être chéri des grands & du peuple ; il fut regardé par le tyran comme un obstacle à l'élévation de son fils au trône, & il résolut de s'en débarrasser, mais secrètement. L'ayant invité un soir au palais, il le fit souper avec lui & le retint à coucher. Assez avant dans la nuit, lorsque tout étoit paisible, il lui envoya un breuvage empoisonné que ce prince avala, en se plaignant de ce que son frère avoit fait périr toute la postérité de l'empereur Ou-ti & qu'il précipitoit la ruine de la dynastie des *SONG*. Ce meurtre transpira, & MING-TI fit courir le bruit

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

470.

Ming-ti.

471.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

471.
Ming-ti.

qu'il l'avoit traité de la sorte pour le punir d'avoir formé le dessein de se révolter.

MING-TI avoit encore un frère à King-keou , nommé Licou-hiou-ju , prince de Pa-ling , qui frémit à cette nouvelle. Il étoit d'un caractère doux & complaisant : l'empereur crut avoir sujet de le redouter comme il avoit fait les autres , & il lui envoya du poison ; mais ce prince refusa de le boire. Alors l'empereur lui écrivit de sa propre main qu'il n'avoit aucune part à cet attentat , & afin de l'en mieux persuader , il l'invita à un festin qu'il devoit donner à tous ses grands ; Licou-hiou-ju crut que ses paroles étoient sincères , & fut assez crédule pour se rendre à cette invitation. Au milieu du festin , il lui fit prendre du poison dont il mourut dans la nuit. Il ne restoit plus de frère à MING-TI que Licou-hiou-fan ; mais comme c'étoit un prince sans mérite & sans esprit , il pensa n'avoir rien à redouter de lui & son peu d'ambition le sauva.

Il n'en fut pas de même de Ou-hi , gouverneur de Yutcheou , dont l'esprit , l'habileté , le courage & les succès lui méritèrent d'être au nombre des proscrits. MING-TI le manda à la cour sous différens prétextes , & le fit périr par le poison.

Il ne restoit plus que Siao-tao-tching dont l'autorité & le mérite faisoient ombrage à MING-TI ; il étoit vivement tenté de le faire mourir ; mais considérant que Licou-yu , son fils d'adoption , étoit encore un enfant incapable de suivre aucune affaire , & qu'il avoit besoin de quelqu'un qui l'instruisît & l'aidât , cette considération sauva la vie à Siao-tao-tching qui fut mandé à la cour & réservé pour avoir soin de l'héritier de l'empire des SONG.

Lorsque Siao-tao-tching reçut les ordres de MING-TI, ses amis craignirent pour sa vie & voulurent le dissuader d'obéir ; mais il leur répondit que l'empereur voyant Licou-yu jeune, foible & sans force, vouloit avoir auprès de ce prince quelqu'un qui lui servît d'appui. Il ajouta que pour ôter tout soupçon de défiance, son dessein étoit de partir sans différer ; qu'à la cour, les affaires étoient dans une disposition critique qui ne pouvoit subsister long-temps ; & qu'il espéroit, en cas de quelque révolution, qu'ils ne lui refuseroient pas leur secours, comme de son côté ils n'auroient pas lieu d'être mécontents de lui. Il partit, & à son arrivée, l'empereur lui donna la première charge de sa maison.

Le prince de Ouëi étoit d'un caractère entièrement opposé à celui de ce tyran à qui le plus grands crimes coûtoient si peu. Il avoit un esprit juste qui le mettoit à même de saisir une affaire du premier coup-d'œil, & outre cela, il étoit d'un naturel doux, clément & toujours porté au bien ; mais comme il étoit peu au fait de la doctrine des anciens sages qu'il n'avoit point étudiée, il donna dans les superstitions des *Tao-ssé* & des *Ho-chang* qui l'infatuèrent de leurs systèmes religieux, au point qu'il prit la ridicule résolution de renoncer aux grandeurs & d'abdiquer le trône pour mener une vie privée parmi eux. Avant de l'exécuter, il convoqua une assemblée générale de ses grands, & leur dit qu'il avoit jeté les yeux sur To-pa-tsé-tchouï son oncle, pour lui remettre les sceaux de l'empire & lui céder le trône, parce que son fils To-pa-hong n'ayant encore que cinq ans, étoit trop jeune pour supporter un si lourd fardeau.

Les grands étonnés d'une proposition si inattendue, se

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.
471.
Ming-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

471.
Ming-ti.

regardèrent les uns & les autres sans qu'aucun d'eux osât répondre. Après un morne silence de quelques minutes, To-pa-tsé-yun son oncle & frère de To-pa-tsé-tchouï dont il faisoit choix, prit enfin la parole, & lui dit qu'ayant augmenté par ses conquêtes l'héritage qu'il avoit reçu de ses ancêtres, & consolidé la paix de tous côtés, c'étoit chercher à détruire cet empire que d'y laisser une source de désunion qui partageroit les peuples en différens intérêts & élèveroit une guerre intestine fort dangereuse. Il ajouta que si sa majesté étoit résolue d'abdiquer la couronne, ayant un fils qui étoit son héritier légitime, elle ne pouvoit la faire passer sur une autre tête sans déroger aux loix de l'état, ni la donner à une branche collatérale sans occasionner les plus grands troubles.

Les grands appuyèrent de leur suffrage le discours de To-pa-tsé-yun. Le prince de Oueï en colère changea de couleur ; alors Kao-yun lui dit que n'osant s'étendre beaucoup sur une affaire aussi délicate, il supplioit au moins sa majesté, puisqu'elle avoit reçu ce pesant fardeau de ses glorieux ancêtres, d'imiter l'ancien ministre Tcheou-kong dans les soins qu'il se donna pour élever le jeune empereur Tching-Ouang son neveu. » Eh bien ! dit le prince de Oueï, je vais » remettre l'empire à mon fils, à condition que vous l'aideriez dans le gouvernement ». Il ajouta ensuite : » Lou-fou » est un sujet fidèle & intègre, je veux qu'il prenne soin de » mon fils & qu'il soit son *Tai-pao* ou son instituteur ». Alors il lui remit le sceau de l'empire que Lou-fou alla porter de sa part au jeune prince. Cet enfant se mit à pleurer d'une manière attendrissante, & comme on lui en demandoit la cause,

DE LA CHINE. DYN. VIII. 137

cause. » Pourrois-je, dit-il, n'être pas pénétré jusqu'à verser
 » des larmes, en voyant que mon père m'oblige à mon âge
 » de prendre sa place « ?

Les grands cependant pressèrent si fort le prince de Ouëi qu'il leur accorda de se charger encore des affaires les plus importantes, & prenant le titre dont l'illustre fondateur de la dynastie des *HAN* avoit honoré son père, il se fit appeller *Tai-chang-hoang-ti* ou *l'auguste empereur qui est au-dessus*. Alors se retirant dans l'appartement le plus écarté du palais où il fit bâtir un couvent de bonzes, il fut reçu avec les *Ho-chang* suivant leur institut.

Le penchant de *MING-TI* à la cruauté ne le quitta pas jusqu'à la fin de sa vie. Ouang-king-ouen, gouverneur de Yang-tcheou & prince de Kiang-ngan, un des plus sages mandarins de sa cour, voyant qu'il ne pouvoit adoucir sa férocité par ses conseils, demanda enfin la permission de se retirer; mais l'empereur s'y opposa, parce qu'il craignoit qu'en lui accordant sa retraite, il ne lui prît envie d'entreprendre contre son repos; & comme cette pensée ne le quittoit pas, pour ne plus avoir cette inquiétude, il voulut s'en défaire: il prit son pinceau, & lui écrivit de sa propre main de prendre le poison qu'il lui envoyoit. Ouang-king-ouen jouoit une partie aux grands échecs lorsqu'on lui apporta cet ordre: il le lut, & le posant à côté de lui, il continua sa partie aussi tranquillement que s'il ne l'eût point regardé; après quoi, il but le poison avec le flegme le plus étonnant.

Dans le même-temps *MING-TI* vit en songe un inconnu qui lui assura que Lieou-si, gouverneur de Yu-tchang, pensoit à se révolter. Sur ce simple songe qui fit beaucoup d'im-

138 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O N G.

472.
Ming-ti.

pression sur l'esprit de ce tyran inquiet, il dépêcha un de ses satellites pour lui ôter la vie.

La mort de ces deux grands fut le dernier acte de cruauté de l'empereur MING-TI ; deux mois après, à la quatrième lune de cette année, il tomba dangereusement malade, & jugeant qu'il n'en releveroit pas, il fit venir les grands à qui il croyoit devoir le plus de confiance, entr'autres, Siao-tao-tching qu'il déclara grand général des troupes ; il nomma les autres aux charges les plus considérables de l'état, & leur fit promettre à tous qu'ils seroient fidèles à Licou-yu ce cher fils adoptif, pour qui il avoit versé le sang le plus pur de la nation ; les grands lui tinrent parole : après la mort de MING-TI, ils élevèrent Licou-yu sur le trône. Il étoit alors âgé de dix ans ; l'histoire le fait connoître encore sous les noms de *Fi-ti* & de *Tsang-ou-ouang*.

FI-TI II OU LIEOU-YU.

473.

La mort de Ming-ti réveilla l'ambition de Licou-hiou-fan que ce tyran avoit épargné à cause de son peu de mérite. Comme il étoit son frère, il prétendit que la régence lui étoit due, & il marqua beaucoup de sensibilité de ce que ce prince en mourant ne la lui avoit pas confiée. Hiu-kong-yu, chef du Conseil & fort attaché aux intérêts du prince Licou-hiou-fan, ayant appris le motif de son chagrin, lui conseilla de ne point se plaindre, mais de travailler sous main à s'acquérir des partisans & à faire remplir des magasins d'armes, parce qu'il devoit penser à quelque chose de plus relevé qu'une simple régence & se disposer à venir s'emparer de

Kien-kang. Le prince Licou-hiou-fan , pour son malheur , suivit ce conseil.

Le premier jour de la douzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Licou-hiou-fan suivant le conseil qu'on lui avoit donné , mit sur pied une armée de vingt mille fantaffins & de cinq cents chevaux , & en partant à leur tête de Siun-yang , il fit publier un manifeste dans lequel il rendoit compte des raisons qui l'obligeoient à prendre les armes ; la principale étoit qu'il avoit dessein de venger la mort injuste de ses deux frères. La cour fut étrangement surprise de cette levée de boucliers & marqua beaucoup d'inquiétude ; le grand général des troupes, Siao-tao-tching ne se troubla pas de cette attaque inattendue ; il donna ses ordres pour qu'on transportât dans Kien-kang & dans Ché-teou toutes les choses nécessaires pour une bonne défense ; après quoi , se mettant à la tête du peu de troupes qui se trouvoient à Kien-kang , dont le nombre ne montoit pas à trois mille hommes, il partit pour Sin-ting dans l'intention de rompre toutes les mesures du prince de Kouci-yang , & il travailla en diligence à s'y fortifier. Ses travaux n'étoient pas encore finis que la flotte de Licou-hiou-fan parut. Dès que ce prince eut fait débarquer ses troupes, il envoya un détachement , sous les ordres de Ting-ouen-hao, se saisir de la ville de Tai-tching , tandis qu'avec le gros de l'armée il iroit attaquer Siao-tao-tching.

Son approche vers Kien-kang jeta une si grande frayeur dans cette ville qu'on croyoit tout perdu. Hoang-hoci & Ouang-king-culh , deux grands de la cour , résolurent de se sacrifier pour le service de leur patrie & d'aller tuer Licou-hiou-fan dans son camp. Ils sortirent sans armes , & se

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

473.

Licou-yu.

474.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

474.

Lieou-yu.

présentèrent à ce prince à qui ils demandèrent du service. Lieou-hiou-fan les reçut avec distinction & les attacha auprès de sa personne : la facilité d'être souvent avec ce prince leur fournit l'occasion qu'ils cherchoient. Un jour qu'ils s'y trouvèrent seuls, Ouang-king-culh fit signe des yeux à Hoang-hoci, qui se saisissant du sabre même de Lieou-hiou-fan, lui abattit la tête. Lorsqu'ils eurent fait ce coup hardi, ils prirent la tête de ce prince, & tirèrent droit à Sin-ting où Siao-tao-tching avoit son camp. Ce général la fit porter à Kien-kang ; mais celui qu'il avoit chargé de cette commission, ayant rencontré en chemin un parti ennemi, la crainte d'être trouvé avec cette tête, fit qu'il la jetta dans la rivière. Cependant il arriva sans être arrêté à Kien-kang, où il eut beau y assurer le motif de sa commission & l'aventure qui lui étoit arrivée, jamais il ne put les persuader de la mort de Lieou-hiou-fan.

Les soldats même de ce prince furent plusieurs jours sans savoir sa destinée par l'attention qu'on eut de tenir la chose secrète ; ainsi ses officiers se battirent avec la même ardeur que s'il eût été vivant, & attaquèrent le camp de Siao-tao-tching le lendemain, depuis la pointe du jour jusque sur les deux heures après midi.

Ting-ouen-hao qu'on avoit envoyé attaquer Taï-tching, avoit forcé cette ville sans peine, & s'étoit approché d'un pont que Ouang-tao-long défendoit avec peu de troupes. Tou-hé-lou qui n'avoit pu forcer le camp de Siao-tao-tching, sachant que Ting-ouen-hao étoit si près de lui, vint attaquer Ouang-tao-long du côté du nord, & Lieou-mien vola aussitôt à son secours ; mais accablés par le nombre des rebelles, ils furent battus. Lieou-mien fut tué dès le commencement

du combat, & Ouang-tao-long poursuivi vivement jusqu'à la ville dans laquelle il vouloit se sauver, contraint de faire volte face, fut tué au milieu des escadrons ennemis ; le reste de ses gens fut dissipé.

Tou-hé-lou profitant de son avantage, passa la rivière de Hoai-choui & fut attaquer la ville de Kien-kang, dont les habitans étoient dans une si grande consternation, que Sun-tien-ling ne doutant nullement qu'ils ne se rendissent les maîtres de cette capitale, leur en ouvrit une porte & fut se soumettre à eux.

Les rebelles au lieu de s'assurer des portes de la ville, furent droit au palais dont ils s'emparèrent ; cette faute causa leur perte. Le général Siao-tao-tching qui veilloit sur toutes leurs démarches, ayant appris que Tou-hé-lou avoit battu Ouang-tao-long & qu'il s'approchoit de Kien-kang, conduisit aussi-tôt ses troupes dans cette ville & s'assura de quelques-unes de ses portes, ainsi que des remparts sur lesquels il fit monter tous ceux qui se joignirent à lui ; il les assura de la mort de Lieou-hiou-fan, & fit répandre cette nouvelle de tous côtés. Les ennemis frappés comme d'un coup de foudre, ne pensèrent plus qu'à se tirer d'affaire ; Siao-tao-tching profitant de l'instant, les fit alors charger & leur tua beaucoup de monde. Tou-hé-lou & Ting-ouen-hao leurs généraux furent de ce nombre, les autres se dissipèrent aisément.

Ces troubles étant heureusement terminés ; à la onzième lune de cette année, les grands firent prendre le bonnet à LIEOU-YU, & le déclarèrent majeur quoiqu'il n'eût encore que douze ans. Ce jeune prince avoit de très-mauvaises inclinations, & pas une seule des qualités qui auroient pu le

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

474.

Lieou-yu.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

474.
Lieou-yu.

rendre digne du trône. La crainte qu'il avoit de l'impératrice, de la princesse sa mère & des grands, l'avoit jusque-là retenu dans de certaines bornes ; mais dès l'instant qu'il eut été déclaré majeur, il n'écouta plus personne : il disoit hautement qu'il n'étoit point fils de l'empereur Ming-ti, & que Li-tao-eulh étoit son père. Il ne vouloit point qu'on lui donnât le titre d'empereur, & ne prenoit que celui de *Li-tfang-kiun*, c'est-à-dire *le général Li-yu*. Il ne pouvoit souffrir la mode des grandes manches aux habits, & il se mettoit d'une manière tout-à-fait extraordinaire ; on le voyoit courir de tous côtés dans les tribunaux, dans les rues, & jusque même dans les boutiques & les maisons des particuliers, le plus souvent accompagné seulement d'une ou de deux personnes, & quelquefois même tout seul, lorsqu'il pouvoit s'échapper. On le surprit plusieurs fois, à la brune, comme il entroit dans des auberges pour y passer la nuit ; en plein jour, il lui arrivoit de se coucher par terre sur le bord d'un chemin & de s'y endormir. Il ne se plaisoit qu'avec les gens du commun & agissoit avec eux comme leur camarade.

475.

Une conduite si extraordinaire de la part d'un empereur, choqua tout le monde, & principalement la cour. L'impératrice, la princesse Chin-tai-fei sa mère eurent beau employer les conseils & le menacer de le déposer, elles ne purent rien obtenir sur son esprit. Le plus fâcheux, c'est qu'il ne restoit plus de toute la famille impériale des SONG, que le seul Lieou-king-sou, que plusieurs & des plus puissans de la cour ne vouloient point pour empereur ; dans la vue même de lui ôter toute espérance, ils le firent casser de tous ses emplois & le réduisirent au rang du simple peuple, parce que quelques-uns l'avoient proposé trop hautement.

Cette injustice révoltante fut un sujet de nouveaux troubles : Licou-king-sou irrité de cet indigne traitement, se laissa entraîner à des sentimens auxquels il n'avoit point pensé, & il travailla sérieusement à se faire un parti qui pût le venger de ses ennemis & même l'élever jusqu'au trône. Il fut appuyé de plusieurs grands qui prirent ses intérêts, entre autres, du général Hoang-hoci. Ce parti étoit encore très-foible, lorsque Ouan-tchi-tsou vint de Kien-kang à King-keou, à la tête de quelques centaines d'hommes, porter la nouvelle que tout y étoit dans le trouble, & que l'occasion de s'en rendre maître étoit la plus favorable; cet événement déterminâ Licou-king-sou à lever l'étendart de la révolte; il commença par se rendre maître de King-keou.

Au premier avis qu'on en reçut, Siao-tao-tching qui s'étoit emparé du gouvernement, fit partir les généraux Gin-nong-sou & Hoang-hoci sur les barques de guerre, pour aller attaquer celles de Licou-king-sou avant qu'elles se fussent fortifiées davantage; & comme il se défioit de la fidélité de Hoang-hoci, il lui donna Li-ngan-min pour second, qui fut un obstacle à ce qu'il entreprît rien contre son devoir. Licou-king-sou à leur approche, s'aperçut qu'il avoit été trop crédule & trop précipité dans sa démarche; il se renferma dans la ville, où il résolut de se défendre. Mais tous ceux qui avoient suivi son parti, craignirent pour eux & pour leurs familles, & ils se défendirent si foiblement que la ville fut emportée; Licou-king-sou fut pris, & on lui coupa la tête, de même qu'à ses officiers. Ainsi périt le dernier rejetton de la famille des *SONG*.

Pendant que les troubles se succédoient à la cour impériale, & que le feu de la sédition rendoit les peuples mal-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

476.

Licou-yu.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O N G.
476.
Lieou-yu.

heureux, les princes de Oueï faisoient goûter à leurs sujets les fruits du plus excellent gouvernement. Les châtimens & les récompenses y étoient si bien réglés qu'on ne voyoit personne de mécontent. To-pa-hong étoit si attentif à la conduite de ses officiers, qu'il étoit rare d'en trouver un seul qui s'écartât de son devoir. Il punissoit avec tant de justice, que les coupables ne pouvoient se plaindre de sa sévérité. Il défendit tous les supplices qui mettoient les criminels dans la triste incapacité de travailler à gagner leur vie; il les réduisit tous ou à la mort ou à la prison; qui pour l'ordinaire étoit assez longue, afin que les criminels eussent le temps de réfléchir sur eux-mêmes & de se corriger; si on n'appercevoit pas d'amendement dans leur conduite, alors jugés indignes de vivre, on les condamnoit à mourir.

Le prince de Oueï n'usoit guère de sévérité qu'à l'égard des mandarins qui fouloient le peuple; mais il étoit inexorable sur cet article: ni les recommandations, ni les prières de quelque poids qu'elles fussent ne pouvoient rien gagner sur son esprit; cependant cette grande sévérité, quoique louable en elle-même, lui coûta la vie, parce qu'il la porta trop loin.

Li-fou & Li-y, deux frères, étoient fort bien venus de la princesse mère du prince de Oueï: ils furent accusés & convaincus de trente chefs qui alloient tous à fouler le peuple, & condamnés à mort. La princesse qui vouloit au moins leur conserver la vie, employa tout son crédit auprès de son fils pour les sauver, mais elle ne put rien obtenir, & ils furent exécutés. La princesse en fut si outrée, que s'abandonnant à son ressentiment, elle mêla du poison dans une boisson qu'on lui préparoit, & ce prince en mourut le lendemain

dans

dans sa solitude. Alors cette princesse s'empara du gouvernement durant la minorité de son petit-fils, & comme elle ne manquoit ni d'esprit ni d'habileté, elle s'en acquitta avec applaudissement.

L'an 477, à la septième lune, le prince LIEOU-YU si peu digne du trône qu'il déshonorait depuis quatre ans, périt par les ordres de Siao-tao-tching. Depuis la défaite des partisans de Lieou-hiou-fan & de Lieou-king-sou, ce jeune prince abusoit encore plus de son autorité qu'il n'avoit fait auparavant. Il n'alloit plus par les rues qu'accompagné d'une foule de satellites, qui, le sabre à la main, massacraient indistinctement tous ceux qu'ils rencontroient, de sorte que personne n'osoit plus paroître, dès qu'on favoit que le prince devoit sortir du palais; lorsqu'il y rentroit sans avoir tué personne, il paroissoit d'une humeur si sombre & si farouche qu'il inspiroit la terreur. L'impératrice lui en fit quelques réprimandes; mais il lui répondit brutalement, que si elle y revenoit, elle n'avoit qu'à préparer du poison & le prendre avant que de lui parler. Yuen-tien-sou ayant eu l'indiscrétion de dire à quelqu'un que s'il ne changeoit, il ne posséderoit pas long-temps le trône, ce prince qui le fut le fit mourir cruellement.

Un jour d'été, Siao tao-tching s'étant endormi au palais, le ventre & l'estomac découverts, ce prince qui l'aperçut dans cet état, le fit lever, & peignit lui-même sur son ventre un cercle dont le nombril étoit le centre; alors il lui ordonna de ne pas bouger; il prit son arc & ses flèches, & reculant de quelques pas, il lui décocha une flèche au milieu du ventre, qui l'auroit infailliblement percé, si ce général ne l'avoit parée avec un ais qu'il trouva par hasard près de

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

476.

Lieou-yu.

477.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

477.
Lieou-yu.

lui. Le barbare LIEOU-YU se mit à rire de toutes ses forces ; mais Siao-tao-tching prit dès-lors la résolution de le faire périr & d'en délivrer l'empire.

Il ne lui fut pas difficile , dans le mécontentement général où l'on étoit , de trouver des gens qui entraissent dans ses sentimens. Il gagna aisément quelques eunuques du palais , qui , à la première ouverture qu'il leur en fit , se chargèrent de l'exécution. Peu de jours après , ce jeune empereur étant à son ordinaire allé courir les rues , se rendit sur le tard dans un temple d'idole , où s'étant fait apporter du vin , il s'y enivra , de manière qu'il fallut le porter sur son char pour le conduire au palais. Il fut remis à ses eunuques qui le menèrent à son lit , où ils lui coupèrent la tête.

Siao-tao-tching , à qui les eunuques le firent savoir , donna aux soldats la consigne de se rendre le lendemain de grand matin auprès de son hôtel , & supposant un ordre de l'impératrice , il envoya dire aux grands , qu'à la pointe du jour il falloit qu'ils se trouvassent tous au palais. Il leur apprit la mort de LIEOU-YU , & leur dit qu'il les avoit assemblés pour consulter ensemble & déterminer qui on mettroit sur le trône. Il n'y avoit plus aucun prince de la famille impériale , & personne d'eux n'ignoroit que ceux qui en prenoient le nom , n'étoient que des fils adoptifs de l'empereur Ming-ti ; alors ils pensèrent à élire quelqu'un d'entre eux. Tous donnoient leur voix à Siao-tao-tching ; mais ce général ayant proposé Yuen-tsan , plusieurs parurent lui donner leurs suffrages. Ce fut alors que Ouang-king-tsé tirant son sabre :
 » Qui de vous , s'écria-t-il , peut se comparer à Siao-tao-tching
 » pour le mérite & pour les services ? Si quelqu'un a la hardiesse de penser à d'autres qu'à lui , qu'il s'attende à éprouver

» la pesanteur de mon bras & le tranchant de mon sabre «.
S'adressant ensuite à Siao-tao-tching, il lui dit : » Vous êtes
» le seul qui puissiez donner la paix à l'empire, & lui rendre
» son premier lustre. Ne lui refusez pas un service si essentiel,
» & acceptez le trône que nous vous offrons «.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

SONG.

477.

Licou-yu.

Siao-tao-tching prenant un air sévère, rejetta avec une espèce de colère cette proposition ; puis se levant brusquement, il fut prendre Licou-tchun, troisième fils adoptif de Ming-ti, âgé de onze ans seulement, qu'il introduisit dans l'assemblée & fit reconnoître empereur.

CHUN - T I.

Personne n'osa contredire l'action de Siao-tao-tching. Il n'y eut que Chin-yu-tchi, commandant général des départemens de King-tcheou & de Siang-tcheou, ennemi de Siao-tao-tching, qui fut le premier à se déclarer contre lui, à prendre les armes & à écrire aux provinces voisines pour les engager à joindre leurs forces aux siennes ; mais avant que de se mettre en campagne, il écrivit à Siao-tao-tching la lettre suivante.

» J'avoue que l'empereur Licou-yu menoit une vie indigne
» du trône où on l'avoit placé ; mais puisque vous le jugiez
» incapable de se corriger, il falloit consulter avec les grands,
» donner avis en commun de votre délibération à l'impé-
» trice, & suivre ensuite les ordres qu'elle auroit donnés. Par
» cette conduite vous auriez pourvu au bien de l'empire, &
» votre réputation seroit hors de toute atteinte. Mais faire
» tuer ce prince clandestinement par les personnes en qui il
» avoit le plus de confiance, assembler tumultuairement les

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

477.
Chun-ti.

» grands , les contraindre à ne suivre que vos volontés sans le
» moindre aveu de l'impératrice ; se nantir de toute l'auto-
» rité ; ne mettre en place que vos parens & vos amis , sans
» aucun égard au mérite & aux services ; avoir chez vous
» les clefs du palais , pour y entrer & en sortir quand il vous
» plaît ; Siao-tao-tching , que voulez-vous qu'on pense de
» votre conduite ? Est-elle conforme aux belles instructions que
» les Ho-kouang & les Tchu-kouo-léang nous ont laissées ?
» Si vous avez dessein de vous emparer de l'empire , serois-je
» assez lâche pour ne pas imiter la fidélité de mes ancêtres « ?

La guerre que Chin-yu-tchi entreprenoit contre Siao-tao-tching , ne fut pas le plus lourd fardeau qu'il eut alors sur les bras. La faction qui s'éleva à la cour contre lui , dirigée par Yuen-tsan & Hoang-hoeï étoit bien plus à craindre pour lui ; la partie étoit si bien liée , qu'il paroissoit comme impossible qu'il pût échapper.

Dans la distribution des emplois que Siao-tao-tching avoit faite , comptant se prémunir contre les entreprises de Chin-yu-tchi , il se trouva qu'il les avoit confiés la plupart à des gens que Yuen-tsan avoit gagnés ; il avoit nommé le général Hoang-hoeï chef de l'armée qui devoit tenir la campagne. Cependant la fortune de Siao-tao-tching voulut que Tchou-yuen qui étoit entré dans ce parti , se brouilla avec Yuen-tsan , & que dans son mécontentement il vint le trouver , & lui découvrit ce qu'on machinoit contre ses intérêts. Siao-tao-tching en grand-homme , n'en parut point effrayé , & ne changea rien à ses premières dispositions ; mais sous main , il envoya Ouang-king-tié faire exécuter Ouang-yun & Pou-pé-hing , & ensuite il ordonna à Sou-lieï de se saisir de la ville de Tsang-tching pour s'opposer à Yuen-tsan.

Yuen-tfan se voyant découvert, sortit secrettement de la ville de Kien-kang avec Yuen-tsouï son fils ; & comme Siao-tao-tching fut instruit de leur fuite , il les fit poursuivre de si près , que se voyant dans l'impossibilité d'échapper , ils aimèrent mieux se donner la mort , que de la recevoir de la main de la justice. Hoang-hoeï à cette nouvelle n'osa plus rien entreprendre , & se comporta comme s'il n'avoit eu aucune part à ce complot.

Cependant Chin-yu-tchi s'étoit mis en campagne , & avoit pris la route de l'est à la tête d'une armée d'environ cent mille hommes. Lorsqu'il arriva à Hia-keou , il tint conseil avec ses principaux officiers , & Tsong-yen-tchi le détermina à entreprendre le siège de Yng-tching contre l'avis de Tfang-yn , officier de mérite , qui lui représenta qu'on échoueroit infailliblement devant cette ville si elle étoit défendue par un homme de tête ; qu'un pareil début feroit du tort à la réputation de ses armes , & décourageroit ses soldats. Il ajouta que s'il s'en rendoit maître , alors il ne pourroit se dispenser d'y mettre une forte garnison & de diviser ses forces , au risque ensuite de ne pouvoir plus agir contre un capitaine aussi expérimenté que Siao-tao-tching.

Lieou-chi-long , à qui on confia la défense de cette place , étoit un des plus braves hommes de son temps ; il fatigua si fort les assiégeans par de vives & de fréquentes sorties , qu'il eut seul la gloire de terminer cette guerre. La sévérité avec laquelle Chin-yu-tchi traitoit ses soldats , les découragea autant que leur peu de progrès ; ils ne pensèrent plus qu'à désertter , & Chin-yu-tchi se vit obligé de poser des corps-de-garde autour de son camp pour arrêter les déserteurs , mais cela ne put les contenir ; ils forcèrent

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SONG.

477.
Chun-ti.

478.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

478.

Chun-ti.

plusieurs fois les gardes ; quelquefois aussi les gardes se joignirent à eux pour déserter de compagnie. Chin-yu-tchi outré , fit publier dans son camp , que si le soldat déferloit , il s'en prendroit à son officier à qui il en feroit supporter la peine ; cet ordre produisit un effet absolument contraire à celui qu'il en espéroit & acheva de le perdre. L'officier comme le soldat perdirent toute la confiance qu'ils avoient en leur général , & plusieurs lancèrent dans la ville au bout de leurs flèches des billets , pour prier Lieou-chi-long de les recevoir. Licou-yong-ping , un des principaux officiers des assiégeans , fut celui qui abandonna le camp avec plus d'éclat. Une nuit il y mit le feu , comme il en étoit convenu dans un billet qu'il avoit lui-même lancé dans la ville , & s'approchant ensuite de Yng-tching , suivi de plusieurs de ses gens , on lui ouvrit une des portes. Tsang-yn au désespoir de voir périr une si belle armée comme il l'avoit prévu , mais ne voulant point être traître à ses engagements , se précipita dans l'eau & se noya.

Chin-yu-tchi fit la revue générale de son armée ; mais au lieu de cent mille hommes dont elle étoit composée au commencement du siège , il la trouva réduite à vingt mille : il en fut si affligé , que sur-le-champ il leva le siège & s'en retourna. Chin-yu-tchi avoit eu la précaution d'envoyer des couriers à tous ceux qu'il croyoit de ses amis , & il n'avoit pas oublié Tchang-king-culh qu'il regardoit comme un de ceux qui pouvoient le mieux faire réussir son dessein. Tchang-king-culh , ennemi de tout ce qui respiroit la révolte , fit mourir son envoyé , & se disposa à se défendre , en cas qu'il vînt l'attaquer ; mais apprenant ensuite que Chin-yu-tchi s'étoit mis en marche du côté de l'est , Tchang-king-culh



DE LA CHINE. *DYN. VIII.* 151

profita de son éloignement , & fut se saisir de Kiang-ling où étoient la femme & les enfans de Chin-yu-tchi qui avoit confié cette place à Pien-jong qui lui étoit fort attaché. Pien-jong étoit un excellent officier ; mais il ne fut pas le maître : ceux à qui il commandoit s'effrayèrent des suites de cette guerre , & aussi-tôt qu'ils furent que Tchang-king-culh approchoit de Kiang-ling , ils furent en corps trouver Pien-jong , & le pressèrent d'une manière assez vive de ne pas différer de se soumettre de bonne grace ; & sur son refus , ils se saisirent de sa personne , ouvrirent les portes de la ville & furent se rendre à Tchang-king-culh. Pien-jong au désespoir de n'avoir pas servi Chin-yu-tchi comme il l'auroit désiré , dit à Tchang-king-culh que le plus grand bienfait qu'il pouvoit lui accorder étoit de ne le pas laisser survivre à sa disgrâce. Tchang-king-culh donna ses ordres pour le satisfaire ; Pien-jong joyeux , suivit d'un visage gai & fêrein ceux qui avoient reçu cet ordre , & marquoit une extrême impatience de mourir. Tching-yong-tchi , un de ses amis qu'il rencontra dans cet instant , se jeta à son cou , & l'embrassant tendrement , il lui dit qu'il ne pouvoit soutenir le chagrin de le voir mourir , & qu'étant aussi criminel que lui , il prétendoit lui tenir compagnie , mais qu'il demandoit seulement en grace qu'on le fît mourir le premier.

Cette contestation de deux amis pour un sujet aussi triste , attendrit les conducteurs de Pien-jong qui allèrent en faire part à Tchang-king-culh , dans la pensée qu'il leur feroit grace ; mais cet officier prenant l'action de Tching-yong-tchi pour une bravade , leur répondit froidement que puisqu'il demandoit qu'on le fît mourir le premier , ils n'avoient qu'à le satisfaire.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O N G.

478.

Chun-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

478.

Chun-ti.

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Chin-yu-tchi n'étoit qu'à deux journées de Kiang-ling, lorsqu'il apprit que Tchang-king-culh s'en étoit rendu maître & y avoit fait mourir sa femme & ses enfans. Ces tristes nouvelles le jettèrent dans le plus grand accablement, & pour comble de malheur, ses troupes se débandèrent, & il demeura presque seul. Le triste état où il se vit réduit le précipita dans le désespoir, & il se pendit pour terminer une vie qui lui devenoit odieuse

De tous les ennemis de Siao-tao-tching, il ne restoit plus que Hoang-hoeï. Jusque-là, Siao-tao-tching avoit dissimulé son ressentiment pour ne pas s'attirer à la fois tant d'ennemis sur les bras; mais lorsqu'il n'eut plus que lui de qui il eût sujet de se défier, il profita de l'occasion que Hoang-hoeï même lui fournit, en lui demandant de le faire changer de poste, pour le faire venir à la cour. La réserve de Siao-tao-tching à son égard ne lui permit pas d'entrer dans aucune défiance, & il se mit en route, dans l'espérance d'obtenir à la cour quelque poste important. Mais le même jour qu'il y arriva, Siao-tao-tching le fit traduire dans un tribunal, où lui ayant mis devant les yeux les liaisons criminelles qu'il avoit eues avec ceux qui avoient conspiré contre la tranquillité publique, & l'en ayant convaincu, dès le soir même il le fit mourir, & nomma Siao-yng de sa famille pour aller prendre le commandement de troupes de Yen-tcheou que possédoit Hoang-hoeï.

479.

Siao-tao-tching voyant toute l'autorité impériale réunie entre ses mains, & les emplois les plus importants occupés par ses frères, par ses fils & par ses créatures, osa alors porter ses

ses vues jusqu'au trône. Pour s'en frayer la route , à la seconde lune, il se créa *Kong* ou prince du second ordre, du titre de *Tsi* , comme une récompense due à ses services , & à la quatrième , *Ouang* ou prince du premier ordre, sans changer le titre de *Tsi*. Mais ces honneurs ne satisfaisoient pas encore son ambition ; il parloit souvent des services qu'il avoit rendus à l'empire , & faisoit connoître qu'il n'en avoit pas été suffisamment récompensé. Enfin , venant au but qu'il se proposoit , il prétendit qu'on ne pouvoit lui refuser le trône ; mais il vouloit que l'empereur CHUN-TI lui fit ce sacrifice de son plein gré , & ce jeune monarque n'y paroissoit point disposé. Cependant Siao-tao-tching , par ses promesses & par ses menaces , fit tant qu'il l'obligea de signer un écrit par lequel il lui cédoit l'empire , comme étant le seul homme capable de le bien gouverner , & celui auquel il avoit le plus d'obligations.

Le premier jour de la troisième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Après que CHUN-TI eut signé son abdication , Siao-tao-tching envoya au palais Ouang-king-tsé qu'il avoit créé chef du tribunal des censeurs de l'empire, avec une troupe de soldats , pour prendre ce prince détrôné , ainsi que l'impératrice & les éloigner de la cour. Cet appareil imposant les remplit l'un & l'autre de frayeur. L'impératrice à la tête des eunuques vouloit faire résistance , & CHUN-TI , les larmes aux yeux , demanda à Ouang-king-tsé si on avoit résolu de le faire mourir ? Ce mandarin lui signifia l'ordre qu'il avoit de le conduire dans un autre palais , & lui dit qu'on vouloit faire à son égard ce que sa famille avoit fait autrefois aux princes de TÇIN à qui elle avoit enlevé le trône. Après qu'on eut ôté

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

479.

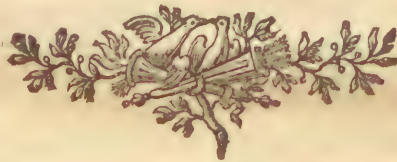
Chun-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

SONG.

479.
Chun-ti,

à ce prince les ornemens impériaux, on le fit monter dans un char, au milieu des officiers de sa maison qui ne vouloient point l'abandonner & qui fondoient en larmes; Ouang-king-tsé le conduisit dans le palais de Tan-yang qu'on lui avoit fait préparer; alors tous les grands revêtus de leurs habits de cérémonie, furent en corps prendre Siao-tao-tching à son hôtel, & l'accompagnèrent en pompe au palais impérial, où il siégea sur le trône, & prit possession de l'empire avec les cérémonies accoutumées. Il créa CHUN-TI, *Ouang* ou prince du premier ordre, du titre de *Ju-yn*, & sous prétexte de l'honorer, il lui donna des gardes qui avoient ordre de l'observer avec soin. Mais il n'y fut pas long-temps: au bout de quelques jours, à la cinquième lune, des gens apostés entrèrent comme par force dans son palais, & sans blesser aucun des gardes, ils massacrèrent ce prince, & tous ceux de sa famille: le nouvel empereur ne se seroit pas cru en sûreté sur le trône tant que CHUN-TI auroit vécu. Il ne resta de la famille impériale des SONG qu'un jeune enfant, appelé Licou-tsun-kao, à qui on conserva la vie aux instantes prières de Tchu-yuen.





HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE LA CHINE.

NEUVIÈME DYNASTIE.

LES TSI.

SIAO-TAO-TCHING, fondateur de la dynastie impériale des Tsi, à qui dans la suite on donna le nom *Tai-tsou-kao-hoang-ti* (1), étoit d'une très-illustre famille. Il descendoit en

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TSI.

480.

Kao-ti.

(1) Ce titre qui signifie *le grand ancêtre, l'empereur très-éminent*, a été commun à la plupart des fondateurs de dynastie; dans l'usage ordinaire, les Chinois abrègent ces titres: ils disent simplement *Kao-ti*; mais pour ôter la confusion, ils ont soin de joindre le nom de la dynastie dont il est le fondateur; ainsi au lieu de dire *Tai-tsou-kao-hoang-ti*, titre qui convient à plusieurs princes différens, ils écrivent simplement *Tsi-kao-ti*, & alors il n'y a plus d'équivoque. *Editeur*

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

Ts I.

480.

Kao-ti.

droite ligne à la vingt-quatrième génération du fameux Siao-ho qui rendit à Lieou-pang, fondateur de la dynastie des HAN, des services si importants, que ce prince avoua qu'il lui devoit l'empire, & qu'il le distingua dans la distribution des récompenses (1) au-dessus de ses plus illustres généraux.

Le nouvel empereur commença par nommer un de ses fils prince héritier de l'empire, & il éleva tous les autres à la qualité de *Ouang* ou de princes du premier ordre sous différens titres. Dans la disposition des gouvernemens & des emplois, il eut pour le moins autant d'égard à l'attachement qu'on lui marquoit qu'au mérite, afin d'affermir le trône dans sa famille.

Ouan-tchong-tsou, un des seigneurs de la cour qui lui étoit le plus dévoué, étoit brave & expérimenté; mais au lieu de servir dans les provinces où sa présence étoit nécessaire, son inclination le portoit à demeurer à la cour. Cependant Chéou-yang, capitale de la province de Yu-tcheou, avoit le plus grand besoin d'être commandée par les meilleurs officiers, & KAO-TI jetta les yeux sur Ouan-tchong-tsou, qu'il y envoya en qualité de commandant général des troupes. » Je ne fais que de monter sur le trône, lui dit ce prince, & » j'ai sujet de craindre que Licou-tchang de la famille des » SONG, qui est retiré chez le prince de Ouci & actuellement » à son service, ne vienne se joindre aux mécontents de Yu- » tcheou. J'ai besoin d'un homme qui maintienne cette pro- » vince en paix, & je ne vois que vous qui en foyez capable. » Disposez-vous à aller prendre le commandement des trou- » pes destinées à sa défense «.

(1) Voyez le second volume de cette histoire à l'an 202 avant l'Ère chrétienne, pages 491 & 492. Editeur.

La précaution de l'empereur n'étoit point inutile : la révolution arrivée dans l'empire n'avoit pas été plutôt publique à la cour du prince de Oueï , que Licou-tchang lui avoit représenté ses droits & l'avoit conjuré de l'aider à rentrer dans l'héritage de ses ancêtres , avec promesse de le reconnoître pour son prince souverain , de lui céder le titre d'empereur & de relever de lui pour le Kiang-nan. Le prince de Oueï lui avoit promis toute l'assistance qui dépendoit de lui , & avoit nommé dès-lors To-pa-kia , prince de Léang-kium , pour commander sous lui ; il faisoit courir le bruit qu'il vouloit le mettre à la tête de deux cents mille hommes.

Vers la fin de l'année précédente , Mou-ho-fo-ouo-kan , prince de la horde des tartares *Ki-tan* , vint à la tête de plus de dix mille hommes se donner au prince de Oueï , qui lui assigna des habitations à l'orient de la rivière Pé-lang.

En arrivant à Chéou-yang , Ouan-tchong-tsou eut des nouvelles certaines des desseins de Licou-tchang. Il visita les environs de cette place , & ne perdit point de temps à faire travailler aux fortifications des fauxbourgs qu'il entourait d'une grande levée , & fit passer , entre cette levée & les maisons , les eaux de la rivière Feï-choui , en les faisant couler au sud-ouest de la ville , où il fit faire une autre levée pour retenir les eaux qu'il pouvoit aisément lâcher par le moyen de quelques écluses. Au nord de cette dernière levée , il fit construire un fort où il mit quelques mille hommes , dans le dessein d'y attirer les ennemis , persuadé qu'ils ne manqueroient pas de vouloir s'en rendre les maîtres.

En effet les ennemis qui attachoient la plus grande importance à la prise de Chéou-yang , firent partir d'abord un corps considérable de cavalerie pour aller l'investir , & ils

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

Ts 1.

480.

Kao-ti.

158 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s 1.

480.

Kao-ti.

s'y rendirent ensuite avec le reste de leur armée. Après avoir reconnu la place, ils commencèrent par attaquer le fort situé au nord de la levée; mais Ouan-tchong-tsou leur ayant laissé prendre leurs quartiers, une nuit qu'ils ne s'attendoient à rien moins, il lâcha les écluses, & inonda tellement leur camp, que plusieurs milliers de leurs soldats & un grand nombre de leurs chevaux furent noyés; les Oueï ayant perdu la plupart de leurs équipages, se retirèrent fort en désordre.

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

To-pa-kia, général de l'armée de Oueï, forcé d'abandonner le siège de Chéou-yang où il venoit de recevoir cet échec, crut qu'il auroit plus de succès contre Kiu-chan dont il fut faire le siège; mais il fut trompé dans son attente: Huen-yuen qui commandoit dans la ville, officier plein de cœur & de résolution, repoussa toujours les assiégeans dans toutes les attaques qu'ils firent, & ils ne purent avancer d'un pas. La prise de cette place auroit rendu les ennemis maîtres du fleuve Hoaï-ho, & elle étoit trop importante pour que l'empereur négligeât de la secourir. Tsoui-ling-kien à qui il donna ses ordres, choisit dix mille hommes qu'il fit monter sur un grand nombre de barques, & conduisit par mer dans le Hoaï-ho; il fit tant de diligence, que les assiégeans ne s'en apperçurent que par la clarté d'une infinité de lanternes que Tsoui-ling-kien avoit fait suspendre pendant la nuit aux mâts de toutes les barques. L'armée ennemie effrayée de ce renfort inattendu, leva le siège dès cette nuit, & abandonna même une partie de ses gros bagages.

481.

L'an 481, à la première lune, ils entreprirent encore le

siège de Yong-tching dont Tching-maï étoit gouverneur ; cette place étoit si mauvaise , que Li-ngan-min , commandant dans ce quartier , ne douta point qu'elle ne fût prise ; cependant comme il n'ignoroit pas que Tching-maï n'étoit point homme à se rendre sans coup férir , il détacha Tcheou-poan-long , avec ordre de s'y rendre & d'agir suivant les circonstances. Tcheou-poan-long apprit en arrivant , que Tching-maï avoit été tué en se défendant en brave homme ; mais comme il apperçut que cette perte n'avoit point fait perdre le courage aux assiégés , il donna deux cents hommes à Tcheou-fong-fou son fils , pour tenter de se jeter dans la place , tandis qu'il s'avanceroit vers le camp des ennemis pour le soutenir en cas de besoin.

Tcheou-fong-fou força sans peine la première garde ; mais comme il voulut pénétrer plus avant , il se vit entouré de tant d'ennemis , qu'il lui fut impossible de percer. Tcheou-poan-long le voyant embarrassé , donna sur les ennemis à la tête de sa cavalerie , les enfonça & dégagea son fils ; profitant ensuite de l'avantage qu'il avoit sur les assiégeans , il vint rejoindre son infanterie , & s'ouvrit un chemin de sang par lequel il entra dans la ville ; les ennemis levèrent le siège & se retirèrent.

Le premier jour de la septième lune de cette année , il y eut une éclipse de soleil.

Vers la fin de cette même année , mourut Ché-yn , roi des *Tou-kou-hoen*. Son fils Tou-y-héou lui succéda.

A la troisième lune de l'an 482 , mourut l'empereur KAO-
TI , âgé de cinquante-six ans. C'étoit un prince grand , bien fait , d'un port majestueux , ennemi de la frivolité ; il étoit profond dans les sciences , & il écrivoit sur-tout avec

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

T s r.

481.

Kao - ti.

482.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

Ts I.

482.

Kao-ti.

beaucoup d'éloquence , d'esprit & de netteré. Modeste dans ses habits & dans ses équipages , il détestoit ce faste inutile , qui ne sert qu'à nourrir l'orgueil. Un jour qu'il visitoit ses trésors , il y trouva un habit couvert de perles & de pierres précieuses d'une grande beauté. » De semblables meubles , » dit-il , sont une source de malheurs dans l'empire , à quoi » bon les garder « ? Sur le champ il le fit déchirer en pièces. Il en fit de même à l'égard de tous les meubles précieux qui n'étoient pas d'un usage ordinaire. Il disoit souvent que s'il régnoit seulement dix ans , il vouloit que l'or devînt aussi commun dans toute l'étendue de ses états que les choses les plus ordinaires & que la terre. Il eut quatorze fils. Siao-tsé qu'il avoit déclaré prince héritier lui succéda , & il est connu sous les titres de *Ché-tsou-ou-hoang-ti*.

O U - T I.

483.

Ce nouvel empereur commença son règne par régler le temps que les mandarins demeureroient dans leurs charges avant de monter à des grades supérieurs , & il déterminâ leurs appointemens. Les troubles qui avoient régné sous les *SONG* avoient mis un si grand désordre dans ces deux points importans , qu'il n'y avoit rien d'arrêté. Il régla qu'à l'avenir les mandarins n'occuperoient pas plus de trois ans la même charge , & qu'au bout de ce temps , on examineroit la conduite qu'ils auroient tenue , & que suivant qu'ils se feroient bien ou mal comportés , ils seroient récompensés ou punis : quant à leurs honoraires , il ordonna qu'on s'en tint à ce qui s'étoit pratiqué autrefois.

Le premier jour de la douzième lune de cette année , il y eut une éclipse de soleil.

Siao-tsé-leang ,

Siao-tsé-leang, un des fils de OU-TI, avoit annoncé dès sa tendre jeunesse le plus heureux naturel ; il étoit d'un commerce doux & aimable, & montrait un goût décidé pour les sciences qu'il cherchoit à se rendre familières ; il se plaisoit sur-tout dans la recherche des monumens de la plus haute antiquité, & il recueilloit avec le plus grand soin tous les vases anciens dont il parvint à faire une collection d'un prix incalculable qui remplissoit un corps-de-logis entier. Huit jeunes seigneurs de la cour, d'un caractère à-peu-près semblable au sien, l'aiderent beaucoup dans ces recherches ; il avoit pour eux un si grand attachement, qu'il ne les appelloit jamais que ses amis, & il assuroit qu'il n'avoit rien de plus cher au monde ; mais ce prince étoit fort attaché à la secte de Foé dont il aimoit à discourir ; il invitoit souvent à manger chez lui les plus habiles *Ho-chang*, avec lesquels il avoit de fréquens entretiens ; il pouffoit même le respect envers ces religieux, jusqu'à leur verser à boire, action indigne du rang de prince, & de la place de premier ministre qu'il occupoit.

Un certain Fan-tchin que le prince Siao-tsé-leang avoit près de lui, étoit d'un sentiment entièrement opposé ; il prétendoit que la doctrine de Foé n'étoit qu'une fourberie des bonzes pour tromper le peuple, & que les esprits dont ils parloient n'étoient que des purs fantômes dont ils vouloient épouvanter les hommes. Comme Fan-tchin avoit de l'esprit, il séduisoit beaucoup de monde. Le prince fâché de le voir dans des pensées si contraires aux siennes, lui demanda un jour, comment, en n'admettant point un principe des choses, & une fin où elles aboutissent, il pouvoit expliquer l'état des riches & des pauvres, des mandarins & du

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s r.

484.

Ou - ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s I.

484.

Ou - ti.

peuple. » La vie de l'homme , lui répondit Fan-tchin , est
 » semblable aux fleurs des arbres qui commencent par de
 » simples boutons qui s'ouvrent ensuite , s'épanouissent , &
 » sont emportées par le vent. Les hommes , quant à leur
 » état , sont les uns comme les rideaux & la couverture
 » d'un lit , les autres comme les tringles de fer qui les sou-
 » tiennent. Prince , ajouta - t - il , vous êtes ces rideaux &
 » cette couverture ; & les gens comme moi que vous em-
 » ployez à votre service , sont les tringles qui les soutiennent.
 » Quoique la richesse des uns & des autres & leur usage
 » soient différens , peut-on dire qu'ils ont un principe &
 » une fin ? La figure de l'homme est comme l'enseigne des
 » pensées , & les pensées sont comme les instrumens dont
 » elle se sert pour entreprendre quelque chose. Les pensées
 » sont au corps ce que le tranchant est à un sabre. Lorsque
 » le sabre est détruit , le tranchant ne l'est-il pas également « ?
 Par ces similitudes & d'autres aussi peu raisonnables , il fai-
 soit impression sur l'esprit des Chinois qui embrassoient sa
 doctrine , quelque opposé que parût y être l'empereur.

Siao-tsé-leang proposa pour un emploi assez considérable
 de la cour , Fan-yun , un de ses huit amis ; mais l'empereur
 craignant qu'il ne fût un des partisans de Fan-tchin , ne le
 lui accorda qu'après que Siao-tsé-leang lui eut assuré que
 Fan-yun étoit fort attaché à la doctrine des *King* , & que
 loin d'adhérer aux sentimens de Fan-tchin , il avoit composé
 contre lui un ouvrage dans lequel il le réfutoit. L'empereur
 fut curieux de le lire , & il admira la solidité de ses raison-
 nemens ; il jugea qu'un tel homme étoit capable non-seule-
 ment de remplir l'emploi qu'on lui demandoit , mais encore
 d'aider utilement le prince Siao-tsé-leang dans le ministère.

A la cinquième lune, le prince héritier se fit accompagner de Fan-yun dans une partie de chasse; les grains alors étoient sur le point d'être moissonnés. Sur la fin du jour, comme il se retiroit, ce prince admirant un champ dont les bleds étoient de toute beauté, prit quelques épis, & les montrant aux gens de sa suite, il leur en fit remarquer la richesse. » Il » est vrai, répondit Fan-yun, mais, prince, vous n'en voyez » que la beauté, & vous ne réfléchissez point à la peine qu'ils » ont coûté. Si vous faisiez attention que ce bled a été arrosé » de la sueur de vos peuples, & qu'il est l'ouvrage de trois » saisons de l'année, je suis assuré que vos chasses vous cau- » feroient plus de peine que de plaisir ». Le prince ne se fâcha point de la liberté de cette réponse, il en loua Fan-yun, & depuis il se modéra beaucoup sur la chasse.

La plupart de ceux qui suivoient le sentiment de Fan-tchin, étoient des gens sans étude, aisés à se laisser séduire; mais les habiles gens, qui étoient alors en grand nombre, s'en moquoient: cependant comme il étoit à craindre que cette nouvelle secte venant à s'étendre davantage ne fit tort à la saine doctrine, l'empereur voulut y pourvoir, en piquant d'une noble émulation ses grands & ses officiers, qui se rendirent familiers les *King* & l'histoire, en sorte que de tous côtés on entendoit des conversations savantes, & les collèges étoient remplis d'une jeunesse brillante qui s'y rendoit en foule au milieu de deux haies de gens d'armes que l'empereur entretenoit pour faire honneur aux lettres. Tout y étoit si bien réglé, & les règles établies si bien observées, qu'il n'y avoit jamais le moindre désordre; cet appareil ordonné par un empereur habile dans les lettres, fut prin-

DE L'ERB
CHRÉTIENNE.

T s 1.

484.

Ou - ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s i.

484.
Ou-ti.

cipalement ce qui arrêta le cours de la doctrine pernicieuse de Fan-tchin & la détruisit entièrement.

Sur la fin de cette année mourut Pou-tchin, *Kohan* des tartares *Géou-gen*; son fils Tcou-lun lui succéda, & prit le nom & le titre de *Fou-ming-kohan*.

485.

Les peuples de l'empire avoient le bonheur d'être gouvernés par des princes dont tout le soin étoit de conserver la paix dans leurs états & de faire fleurir les sciences. Le prince de Oueï se distinguoit sur-tout par son humeur pacifique qui ne lui permettoit pas de se résoudre à entreprendre aucune guerre. Un chef des *Géou-gen*, appelé Tchi-lé, peu content du nouveau *Kohan*, prit les armes & se révolta. Le *Kohan* se mit aussi-tôt à la tête de ses troupes, le battit, & le poursuivit vivement jusqu'au pays de Si-mou. Mou-leang, un des officiers du prince de Oueï qui commandoit sur les frontières, en écrivit en cour, & proposa de profiter de cette révolte pour faire la guerre aux *Géou-gen*. Le prince renvoya cette affaire à son conseil, dans lequel Kao-liu fit entendre que du temps des *TSIN* & des *HAN* tout l'empire étant réuni sous un même prince, on pouvoit sans risque envoyer des troupes dans les pays éloignés; mais que ne possédant que la moitié de l'empire, & ayant au midi un ennemi puissant qui pouvoit les inquiéter, il n'étoit pas de la prudence de porter ses armes dans une contrée aussi reculée. Le prince de Oueï approuvant son avis, ajouta que la guerre étoit le plus terrible fléau qui pût s'opposer au bonheur des peuples, & que les princes renommés par leur sagesse ne s'y étoient jamais déterminés que lorsqu'ils s'y étoient vus contraints. » Si mes prédécesseurs l'ont fait si long-temps, dit-il,

» c'étoit dans la vue d'obtenir une paix solide & durable ;
 » mais aujourd'hui que tout est tranquille , recommencer la
 » guerre pour se procurer un avantage de peu d'importance ,
 » c'est ce que je ne ferai pas , & je défends qu'on m'en parle«

DE L'ERE
 CHRÉTIENNE.

T s i.

485.

Ou - ti.

Sur la fin de cette année , le prince de Oueï fit une nouvelle division des états qu'il possédoit dans la Chine ; il les partagea en trente-huit *tchéou* ou départemens ; savoir : vingt-cinq dans le Ho-nan au midi du Hoang-ho , & treize dans le Ho-pé , au nord de ce fleuve.

Quelque bien intentionnés que fussent & l'empereur & le prince de Oueï pour maintenir la paix, un étranger qui demeurait à Nan-yang faillit à allumer la guerre entre ces deux princes. Il se fit un si gros parti dans cette ville , que s'en étant rendu maître , il la soumit aux Oueï , afin de les engager à le soutenir. En effet , le prince de Oueï lui envoya quelques troupes avec lesquelles ce rebelle fit des courses sur les terres de l'empereur. Tchin-hien-ta , commandant des troupes impériales dans ces quartiers , se mit aussi-tôt en campagne pour s'opposer à leurs entreprises ; ayant rencontré près de Pi-yang les troupes de Oueï , commandées par Hoan-tien-ching , il les battit , & ensuite il se rendit maître de Ouyang. L'empereur en récompense , le fit commandant général des troupes de la province de Yong-tcheou.

486.

L'an 487 , Hoan-tien-ching revint & s'empara d'abord de la ville de Ké-tching. L'empereur qui vouloit conserver cette place , y envoya le général Tsao hou , qui la fit investir par Tchu-kong-nghen qu'il détacha avec la plus grande partie de sa cavalerie. Hoan-tien-ching dans sa route battit un corps de troupes ennemies , & fut ensuite investir Ké-tching où Tsao-hou se rendit le jour suivant.

487.

166 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

Tsi.

487.

Ou-ti.

Hoan-tien-ching, dans le dessein de conserver sa conquête, rassembla un corps d'armée, & s'approcha de la place. Tsao-hou ne voulant pas perdre une si belle occasion de se distinguer, ne laissa que peu de troupes devant Ké-tching, & fut avec son armée livrer bataille à Hoan-tien-ching, dont il dissipa les troupes après les avoir battues. Tsao-hou alors retournant sous les murs de Ké-tching, prit cette ville & fit couper la tête au gouverneur.

488.

Le prince de Ouëi voyant que Hoan-tien-ching avoit toujours du dessous contre les troupes impériales, assembla son conseil, & lui dit que la guerre que Hoan-tien-ching faisoit au prince de *Tsi* leur étoit peu honorable & fort à charge; que ce général peu capable de commander une armée, n'étoit qu'un brouillon qui se plaisoit dans le trouble, & ternissoit la réputation de leurs armes; que son intention étoit d'envoyer une ambassade au prince de *Tsi* pour lui faire des propositions de paix. Yu-ming-ken & les autres membres du conseil louèrent les intentions du prince de Ouëi, à qui ils firent entendre que Hoan-tien-ching qui seul avoit rompu la paix entre les deux empires, ne méritoit point sa protection. Le prince de Ouëi fit partir pour Kien-kang un ambassadeur qui fut bien reçu, & la paix fut conclue entre les deux couronnes.

489.

L'an 489, à la neuvième lune, mourut la princesse Fong-chi. Depuis la mort de son époux, le prince de Ouëi, qu'elle avoit fait périr par le poison, elle avoit gouverné les états de Ouëi avec beaucoup de prudence & de bonheur. Son ambition démesurée faillit à être funeste à l'état, par la sévérité extrême dont elle avoit usé à l'égard de To-pa-hong, prince héritier, dont l'esprit & la sagesse lui portoient tant

d'ombrage, qu'elle fut sur le point de l'éloigner du trône pour mettre To-pa-hi à sa place. Elle le tenoit dans une cruelle sujétion, jusque-là qu'elle le fit enfermer pendant trois jours sans feu dans un lieu extrêmement froid durant le plus fort de l'hiver, avec défense, sous peine de la vie, de lui donner ni à manger ni à boire : ce ne fut qu'aux sollicitations réitérées des grands qu'elle se détermina enfin à lui rendre la liberté ; malgré ce traitement barbare, To-pa-hong fut toujours envers elle d'un respect & d'une attention qu'on auroit peine à trouver dans les fils les plus obéissans ; & à la mort de cette princesse, il prouva combien ils étoient sincères. Inconsolable de sa perte, il pleura pendant cinq jours auprès de son cercueil sans boire & sans manger : ce ne fut qu'au sixième jour qu'il commença à prendre quelque nourriture, pressé par les vives instances des grands. Quoique cette princesse ne fût pas sa mère, il voulut néanmoins en porter le deuil pendant trois ans avec toutes les cérémonies déterminées par les anciens.

Lorsque l'empereur apprit la mort de la princesse Fong-chi, il envoya Peï-tchao-ming, un de ses principaux officiers, & Sici-siun faire des complimens de condoléance au prince To-pa-hong. Ces officiers étant arrivés à la cour du prince de Oueï cinq mois après la mort de la princesse, il fut question d'aller à l'audience : ils prétendirent y être admis revêtus de leurs habits de cérémonie, suivant la coutume pratiquée à l'égard des ambassadeurs. Le maître des cérémonies de la cour de Oueï leur représenta qu'ils ne le pouvoient pas, parce que son souverain étoit encore en deuil. Comme ils ne se rendoient point à ces raisons, après bien des débats, le prince de Oueï voulut encore

DE L'ERB
CHRÉTIENNE.

Ts i.

489.

Ou - ii.

490.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s i.

490.

Ou - ti.

faire auprès d'eux une tentative , par le moyen de Tching-yen , officier de sa présence , qui avoit un talent admirable pour persuader. Tching-yen leur représenta que c'étoit une chose inouïe de venir avec des habits de couleur faire des complimens de condoléance pour la mort de ses amis. » Lorsque l'empereur Kao-ti mourut , répondit Peï-tchao-ming , votre envoyé Li-piao ne se revêtit point d'habits de deuil , & notre maître ne l'en reprit point ; » pourquoi nous faites-vous aujourd'hui ces difficultés « ? — » Lorsque Li-piao , répondit Tching-yen , fut chargé de » porter à votre maître des complimens de condoléance , il » apprit que quinze jours après la mort du prince , les jeux » & la musique avoient recommencé comme auparavant. Il » n'avoit point reçu d'ordre de son maître de ne pas faire sa » commission en deuil ; mais voyant que ce deuil étoit fini » chez vous , il n'eut garde de ne pas se conformer à ce qui » se pratiquoit. Notre prince n'a point quitté le deuil , il le » garde dans toute son exactitude ; il est toujours auprès » du cercueil de la princesse , ne mange que des mets grossiers & en petite quantité , pouvez-vous comparer son » deuil avec celui de votre maître « ? — » Les coutumes de » trois princes différens , lui dit sur cela Peï-tchao-ming , ne » sauroient être les mêmes. Qui peut dire lequel a raison & » lequel a tort « ? — » Si cela est ainsi , répondit Tching-yen , » n'est-ce pas la faute des empereurs Chun & Kao-tsong « ? Peï-tchao-ming , & Sieï-tsiun se regardant l'un & l'autre se mirent à rire , & ajoutèrent que ceux qui trouvoient à redire à l'obéissance filiale , étoient des gens privés de parens , & qu'ils étoient bien éloignés de se faire cette réputation ; que c'étoit au maître de la maison à déterminer

les

les habits qu'on devoit porter , & qu'ils ne pouvoient aller contre les ordres de leur souverain fans s'exposer à en être sévèrement punis.

» S'il y a des sages à votre cour , répliqua Tching-yen ,
 » loin d'avoir à craindre quelque punition pour avoir suivi
 » l'ordre de notre maître en ce point , soyez sûrs que vous
 » en ferez doublement récompensés. S'il n'y en a pas , pou-
 » vez-vous craindre qu'on vous fasse un crime d'avoir montré
 » par votre conduite qu'il y en a ? Sans que vous vous en
 » mêliez , les historiens de l'empire ne manqueront pas de
 » vous en faire honneur dans les fastes ». Peï-tchao-ming
 s'étant rendu à ces raisons , ils reçurent les habits & les bon-
 nets de deuil qu'on leur donna , & ils furent ainsi introduits
 à l'audience.

Le prince de Oueï répondit à cette ambassade , & fit partir Li-piao pour la cour , où cet ambassadeur fut reçu avec distinction ; l'empereur fit préparer un magnifique festin pour le régaler , & ce festin devoit être accompagné d'une grande musique. Li-piao s'excusa d'y aller : » Le prince , mon
 » maître , dit-il , n'a point encore quitté le deuil , & quoique
 » les grands de nos états aient cessé de le porter , ils n'ose-
 » roient cependant jusqu'à la fin du deuil se vêtir que d'ha-
 » bits simples , à plus forte raison ne peuvent-ils prendre
 » leurs habits de cérémonie ; comment oserois-je , à côté
 » de votre majesté , assister en deuil à un festin d'appareil
 » qui ne respire que la joie & le plaisir » ?

L'empereur qui aimoit Li-piao pour l'avoir déjà vu six fois à sa cour , en qualité d'ambassadeur , se comporter toujours avec beaucoup de prudence , ne fut pas fâché de son refus ; il l'en estima davantage , & pour lui en donner des

170 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s 1.

490.

Ou-ti.

491.

marques éclatantes , il voulut bien à son départ l'accompagner lui-même jusqu'à la ville de Lang-yé-tching , & faire faire par ses gens des vers à sa louange.

La princesse , dont le prince de Oueï portoit le deuil , avoit un eunuque appelé Fou-tching-tsou dont elle avoit été si passionnée , qu'elle l'avoit élevé au rang des grands de l'empire. Lorsqu'elle se vit fort mal , dans la crainte qu'après qu'elle seroit expirée on ne le fit mourir pour une infinité de crimes dont elle favoit qu'il étoit coupable , elle lui donna un ordre écrit de sa main , par lequel elle ôtoit au prince qui devoit régner & à ses successeurs , le pouvoir de le faire mourir. To-pa-hong voulut exécuter à la lettre cet ordre de la princesse , mais il avertit Fou-tching-tsou qu'il eût à se corriger & à se comporter mieux à l'avenir ; faute de quoi , il sauroit sans le faire mourir , le punir d'une manière qui lui seroit aussi sensible que la mort même. Fou-tching-tsou promit tout ce que le prince voulut ; mais comme il est difficile de réprimer ses passions , lorsqu'on leur a laissé trop prendre racine dans le cœur , malgré ses promesses , il fut toujours le même , & peut-être encore plus ardent & plus avide pour l'argent , ce qui l'obligeoit à commettre mille injustices. Le prince averti de sa conduite , le cassa de ses mandarinats , & le mit au rang du peuple ; mais afin qu'il eût toujours devant les yeux le souvenir de ses crimes , il le nomma le *général destructeur de la vertu* & le *prince de la fourberie* , faisant défense de lui donner d'autre nom , sous peine du même châtiment qu'il auroit mérité. Cette punition fut si sensible à Fou-tching-tsou , qu'au bout d'un mois il mourut.

492.

Ce sage prince étoit jaloux de faire revivre dans ses

états la saine doctrine des anciens, qui avoient laissé de si belles règles pour la conduite des peuples. Il en parloit souvent à ses grands, qu'il exhortoit fréquemment à y employer tous leurs soins, & il récompensoit libéralement ceux qu'il voyoit les plus zélés. Il institua des cérémonies particulières qu'il voulut qu'on fit annuellement aux empereurs Yao, Chun, Yu; à Tcheou-kong & à Confucius, afin de faire connoître aux peuples l'estime qu'on doit avoir pour la saine doctrine, & le respect que méritent ceux qui ont le plus travaillé à la transmettre à la postérité. Il ordonna d'élever dans plusieurs endroits de ses états de grandes & magnifiques salles pour ces cérémonies. A Ping-yang, il en fit élever en l'honneur de l'empereur Yao; à Kouang-ning, aujourd'hui Pé-king, à l'empereur Chun; à Ngan-y, à l'empereur Yu; à Lo-yang, à Tcheou-kong: Confucius eut les siennes dans le lieu de sa naissance.

Peu de temps après, Sang-pien étant arrivé à la cour de Ouëi, de retour de Kien-kang où To-pa-hong l'avoit envoyé en ambassade pour entretenir la correspondance qui étoit entre les deux couronnes, ce prince curieux de connoître l'état de la cour impériale, demanda à son ambassadeur l'idée qu'il en avoit rapportée. » La famille qui est aujourd'hui sur le trône, répondit Sang-pien, n'a point rendu » de grands services à l'état. Ce n'est point par le mérite » qu'elle est parvenue, mais par la force, & elle ne sauroit » garder long-temps le trône dont elle s'est emparé. Sa manière de gouverner est dure, méprisante, & n'a rien de » grand. Les charges sont infinies & difficiles à remplir. Il » paroît n'y avoir rien de réglé ni d'arrêté. Les peuples » mécontents en murmurent, & ne demanderoient pas mieux

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s 1.

492.

Ou - ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s 1.

492.

Ou - ti.

» que de changer de maître. Il n'est pas possible que cet
» empire puisse subsister «.

L'empereur de son côté ne manqua pas d'envoyer un ambassadeur au prince de Oueï, qui le reçut avec plus d'honneurs qu'il n'avoit jamais fait, & lui donna la plus magnifique audience qu'il eût jamais donnée à aucun ambassadeur; après s'être étendu sur l'éloge de l'empereur, ce prince se tourna du côté de ses grands, & leur dit que le Kiang-nan étoit un pays fertile en gens sages & habiles; que le prince qui les gouvernoit étoit heureux d'avoir à ses côtés tant de sujets aussi braves & aussi fidèles. Li-yuen-kai qui étoit présent, répondit au prince de Oueï avec quelque espèce de chagrin, que le Kiang-nan avoit quantité de gens sages, & qu'annuellement ils changeoient de maîtres; au lieu que le Kiang-pé qui appartenoit à sa majesté, n'en avoit point, & conservoit ses souverains des centaines d'années. Le prince fâché de cette réponse, le fit taire.

493.

To-pa-hong ne se plaisoit point à Ping-tching, dont il trouvoit les froids insupportables. On y voyoit de la neige jusqu'à la sixième lune; les vents souffloient d'une manière si violente, qu'ils rendoient ce séjour très-incommode. Comme il avoit souvent entendu louer le climat de Lo-yang où tant d'empereurs avoient tenu leur cour, il prit la résolution d'y transférer la sienne, & il en fit la proposition à ses grands; mais comme ils avoient des intérêts particuliers à ne pas quitter Ping-tching, ils ne l'approuvèrent point, & firent à ce prince diverses remontrances qui l'empêchèrent de les presser davantage.

Après avoir laissé passer quelques jours, se trouvant avec plusieurs de ses grands, il les entretint du mauvais gouver-

nement de l'empereur, du mécontentement de ses peuples, des avantages qu'ils retireroient s'ils étoient réunis sous sa domination, & des moyens dont on pourroit se servir pour en venir à bout. Les grands ne doutant pas qu'il ne pensât à faire la guerre à l'empereur, lui firent des réponses conformes à ce dessein : ils conclurent que pour y réussir, il ne falloit pas y aller foiblement, parce que le succès dépendoit principalement de la première campagne qu'on ne devoit entreprendre qu'avec une armée de trois cents mille hommes au moins, & qu'il falloit travailler incessamment à faire de grands magasins de grains dans le Ho-nan pour la subsistance des troupes. Le prince donna des ordres conformément à cette délibération.

L'empereur passionné pour la chasse, avoit presque abandonné le gouvernement à Siao-tchang-mao, prince héritier, que ses débauches rendoient indigne de ce rang ; heureusement, il ne l'occupa pas long-temps, & mourut au commencement de cette année. L'empereur nomma Siao-tchao-yé son petit-fils, encore enfant, prince héritier à la place de son père ; mais l'empereur ne survécut pas long-temps à Siao-tchang-mao. La mort de ce fils lui causa du chagrin ; il languit jusqu'à la septième lune d'automne ; alors se sentant près de sa fin, il recommanda Siao-tchao-yé à Siao-loun, *Chang-chu-ling* ou président des tribunaux, à qui il remit le gouvernement, & à Siao-tsé-leang, qu'il nomma *Tai-tchouen*, c'est-à-dire gouverneur du jeune prince. Il mourut à la cinquante-quatrième année de son âge.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s r.

493.

Ou-ti.



S I A O - T C H A O.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s r.

493.

Siao-tchao.

Lorsque les trois cents mille hommes de Oueï furent en état, & les magasins du Ho-nan abondamment fournis de vivres, To-pa-hong partit de Ping-tching & prit la route de Lo-yang; mais à peine y fut-il arrivé, que les pluies continuelles qu'il fit pendant plusieurs jours de suite, rendirent les chemins impraticables. Malgré ce contre-temps, ce prince ordonna aux troupes de prendre la route du midi, & lui-même, vêtu de ses habits de guerre, monta à cheval & se mit en état de les suivre. Tous les grands à genoux au-devant de son char, lui représentèrent que les soldats paroissent ne se mettre en marche que par force, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne vinssent à déserter. Ils le supplièrent de se désister de cette entreprise & de retourner dans son palais.

Le prince de Oueï feignant d'être en colère, leur fit des reproches sur le peu de fermeté qu'ils montroient aux premières difficultés; il leur dit que ce n'étoit pas là le moyen de feconder les vues qu'il avoit de réunir tout l'empire sous sa domination? Poussant alors son cheval, il sembloit vouloir passer outre; mais To-pa-hiou, prince de Ngan-ting, réitérant ses prières, To-pa-hong lui répondit: » La démarche que nous avons faite en partant de Ping-tching, est » assez importante. Si nous en demeurons là, que pensera- » t-on de nous, & qu'en dira la postérité? Le seul moyen » que je voye dans cette circonstance, c'est de couvrir cette » démarche comme étant faite dans le seul dessein de chan- » ger ma cour & de la mettre ici. Que ceux qui approuvent » mon idée, se mettent à ma droite, & que ceux de sentiment

» contraire restent à ma gauche. Il n'y eut que le seul To-pa-hiou qui se mit à la gauche, tous les autres se rangèrent à sa droite avec des acclamations de joie. Alors le prince de Oueï rentra dans son palais. Il régla les troupes qui devoient rester pour la garde de Lo-yang, & celles qui devoient retourner à Ping-tching avec To-pa-hing qu'il en fit gouverneur. Il pourvut encore à celles qui étoient nécessaires pour la défense de plusieurs places, principalement dans le Ho-nan, & il licencia toutes les autres; après quoi, il fit faire la visite de Lo-yang, & y ordonna plusieurs ouvrages, afin de la mettre en état de ne rien craindre, & la rendre digne d'être la première ville de ses états.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s 1.

493.

Siao-tchao.

Au commencement de l'an 494, les troubles recommencèrent à la cour de Kien-kang aussi violemment que jamais. Siao-loun à qui l'empereur Ou-ti avoit recommandé son petit-fils, loin de répondre à cette marque de confiance, conçut le dessein de lui ôter la couronne pour se venger des mécontentemens que lui avoit donné le prince héritier, père de ce jeune monarque. Siao-yen son frère qu'il consulta, ne parut point y être opposé; il voulut encore faire entrer dans cette conspiration Siao-tsé-long qui jouissoit de la plus grande considération à la cour, tant à cause de son esprit & de son habileté que par les agrémens d'un commerce doux & aimable; mais il craignoit de ne pouvoir réussir à le persuader, & il découvrit son inquiétude à Siao-yen. Celui-ci lui répondit que Siao-tsé-long, quoiqu'il réunît l'estime générale, n'étoit point ce qu'on le croyoit, & qu'il étoit fort aisé de le gagner, parce qu'il avoit près de lui deux personnes auxquelles il se fioit entièrement, qui ne pensoient qu'à amasser de l'argent, & qu'il n'étoit question

494.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s r.

494.

Siao-tchao.

que de leur faire un bon parti : Siao-loun suivit ce conseil , & il lui réussit.

Tsouï-hoëï , commandant des troupes de la province de Yu-tcheou , officier qui avoit vieilli au service des empereurs Kao-ti & Ou-ti , ne fut pas si aisé à gagner , & Siao-loun n'osa lui faire aucune proposition ; mais il envoya Siao-yen , avec la qualité de général de l'empire , faire sa résidence à Cheouyang. A son arrivée , Tsouï-hoëï saisi de crainte , n'osa point se revêtir de ses habits de cérémonie , mais habillé simplement , il vint au-devant de lui. Siao-yen le reçut avec beaucoup d'égards , & le traita toujours avec la plus grande distinction.

Siao-loun avant que de rien entreprendre , voulut se couvrir de quelque prétexte spécieux qui le garantît des reproches qu'on pourroit lui faire ; il abandonnoit SIAO-TCHAO-YÉ à ses mauvaises inclinations , qui lui faisoient commettre des actions indignes de la majesté du trône. Les obsèques de l'empereur Ou-ti étoient à peine finis , que ce jeune monarque se permit toute liberté ; on le voyoit le plus souvent déguisé , au milieu d'une troupe de libertins qui avoient toute sa confiance , courir les rues , & s'amuser avec la plus vile jeunesse à toutes sortes de jeux méprisables. Ses compagnons de débauche savoient si bien flatter ses goûts & fomentier son penchant au libertinage , que les richesses immenses que l'empereur Ou-ti avoit amassées en or , en argent & en pierres , furent toutes dissipées en peu de mois. Cette dissipation étoit ce qui faisoit le plus de peine à Siao-loun ; mais les représentations qu'il lui fit ne produisirent d'autre effet que de le rendre importun , & d'inspirer à SIAO-TCHAO-YÉ la pensée de s'en défaire,

L'impératrice

L'impératrice Ho-chi auroit pu avoir quelque crédit sur son esprit, mais cette princesse vivoit elle-même d'une manière scandaleuse avec ses propres gens; elle n'eut pas honte de s'abandonner à Tchang-min, un de ses officiers. Elle laissoit faire au jeune empereur tout ce qu'il vouloit, jusqu'à permettre que les portes du palais fussent ouvertes la nuit comme le jour, & elle donnoit liberté à toutes sortes de gens d'y entrer & d'en sortir.

Comme la témérité de Tchang-min fit beaucoup de bruit au-dehors, Siao-loun pour l'honneur de sa famille, envoya Siao-tan-tchi au palais demander sa mort au jeune empereur : l'impératrice Ho-chi sollicita sa grace; mais Siao-tan-tchi pressa si fortement l'empereur, que ce prince redoutant les effets de quelques menaces dont il accompagna ses sollicitations, consentit enfin à la mort de Tchang-min.

Le premier jour de la sixième lune de cette année, il y eut une éclipse soleil.

Siao-loun voyant les choses dans l'état où il les vouloit, tous les grands mécontents & les peuples indisposés, commença par faire mourir, les uns après les autres, les indignes officiers qui entretenoient le jeune empereur dans ses désordres. SIAO-TCHAO-YÉ fut si sensible à leur perte, qu'il résolut lui-même de faire mourir Siao-loun; il avoit dessein d'employer pour cela le ministère de Ho-yn, oncle de l'impératrice. Mais Ho-yn n'osa pas l'entreprendre; il fit même entrevoir à l'empereur tant de difficultés, qu'il lui fit enfin changer de sentiment.

Siao-loun fut les tentatives de ce prince, & résolut de ne plus différer l'exécution de son dessein. Dès le même jour qu'il reçut cet avis, il fit venir chez lui Siao-tchin & Siao-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T S I.

494.
Siao-tchao.

tan-tchi, & après les avoir engagés dans son complot plutôt par la crainte que par des raisons, il manda les grands, & leur dépeignit le jeune empereur avec tous ses vices : aucun ne put disconvenir que SIAO-TCHAO-YÉ ne méritoit pas d'être sur le trône, & que le bien de l'état demandoit qu'on l'en fit descendre.

L'empereur averti de cette assemblée, & qu'on y avoit fort parlé contre lui, prit son pinceau rouge, & écrivit un ordre à Siao-tchin de se rendre au palais. Le courtisan, porteur de cet ordre, ne fut pas loin ; il rencontra à la porte du palais Siao-tchin & Siao-loun à la tête d'une troupe de soldats. Il remit l'ordre à Siao-tchin, & retournant avec précipitation sur ses pas, il donna avis à l'empereur de ce qui se passoit ; mais à peine ce prince se fut-il armé de son sabre, qu'il vit entrer Siao-tchin dans son appartement, suivi d'une troupe de soldats. Siao-tchin s'avança aussi-tôt pour lui porter un coup, mais l'empereur esquiva le coup & passa subitement dans un autre appartement ; montant ensuite sur son char qu'on lui tenoit toujours prêt, il s'enfuit dans les rues sans savoir où il alloit. Siao-loun le poursuivit à la tête de quelques soldats, & l'atteignit au marché de l'occident où il le fit tuer. Alors, supposant un ordre de l'impératrice, il fut chercher le jeune prince Siao-tchao-ouen qu'il fit reconnoître empereur ; il prit pour lui-même le titre & la qualité de grand général de l'empire.

L'action de Siao-loun & la manière indigne dont il avoit fait périr l'empereur, révolta contre lui plusieurs princes de la famille impériale qu'il crut pouvoir appaiser, en faisant faire de magnifiques obsèques à ce malheureux prince. Mais craignant sa trop grande puissance, & ne se laissant pas

séduire par cet extérieur , ils firent hautement paroître leur mécontentement , & prirent les armes contre lui.

Quoique Siao-loun se fût donné la qualité de grand-général de l'empire , il n'étoit cependant pas tellement maître des troupes , qu'il en pût disposer à sa volonté sans la participation des princes mécontents. Voyant qu'il ne pouvoit rien gagner à force ouverte , il engagea , à force d'argent , plusieurs officiers de ces princes à entrer en conférence avec lui , & dans l'espace d'une vingtaine de jours , il en prit onze qu'il fit mourir. Siao-tsé-lun , un d'eux , âgé seulement de seize ans , en recevant avec courage le poison qu'on lui ordonnoit de boire , s'écria que sa famille qui avoit éteint jusqu'à la dernière étincelle la dynastie des *SONG* , méritoit bien de recevoir un pareil châtiment.

La mort de tant de princes pouvoit être préjudiciable à Siao-loun. Il n'ignoroit pas l'idée qu'on en avoit , & il craignit qu'on n'en vînt à lui faire le même traitement. Cette crainte le détermina à s'emparer du trône , comme le seul moyen qui lui restoit pour se mettre à couvert des entreprises qu'on voudroit faire contre sa personne. SIAO-TCHAO-OUEN qu'il avoit élevé sur le trône , le craignoit si fort qu'il n'osoit faire une seule démarche sans son aveu , & qu'il usoit de la plus grande circonspection. Cependant malgré sa conduite irréprochable , Siao-loun supposa un ordre de l'impératrice , & monta sur le trône dont il fit descendre SIAO-TCHAO-OUEN qu'il déclara d'abord prince du premier ordre , sous le titre de prince de *Hai-ling* , & qu'il fit empoisonner ensuite pour qu'il ne servît point de prétexte de continuer les troubles.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s 1.

494.

Siao-tchao.

180 HISTOIRE GÉNÉRALE

M I N G - T I.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T S I.

494.
Ming-ti.

To-pa-hong, prince de Oueï, ne crut pas devoir demeurer simple spectateur de tant de révolutions, & il leva une armée formidable qu'il divisa en plusieurs corps : l'un, sous les ordres de To-pa-yen, fut attaquer Tchong-ly ; un autre, commandé par Licou-tchang & Ouang-fou, fut envoyé prendre Y-yang ; enfin le prince de Oueï en personne, fut du côté de Chéou-yang à la tête du reste de l'armée qu'il publioit être de trois cents mille hommes.

495.

Lorsque ce prince arriva près de Chéou-yang, le prince Siao-yao-tchang, commandant des troupes de Yu-tcheou, envoya Tsfouï-king-yuen pour le faire expliquer sur les motifs qui le portoient à entreprendre cette guerre, n'ayant fait rien dont il pût se plaindre. To-pa-hong lui demanda pourquoi ils avoient détrôné leur maître ? » Ce n'est pas la première fois, répondit Tsfouï-king-yuen, qu'on a vu dans l'empire déposer un prince incapable de régner, pour lui substituer un prince habile & éclairé. — Si celui qui l'a détrôné, reprit le prince, avoit le cœur droit & désintéressé, au lieu d'usurper cette couronne, n'auroit-il pas cherché le plus proche parent de ses légitimes souverains pour la lui mettre sur la tête ? — Ho-kouang, répliqua Tsfouï-king-yuen, n'eut autrefois aucun égard à la proximité du sang, lorsqu'il mit sur le trône Siuen-ti, empereur des HAN ; en cela il fit paroître sa sagesse & son zèle pour le bien de l'état, & les fastes de l'empire l'ont loué de cette action. — Mais Ho-kouang, dit encore le prince, ne se fit pas empereur lui-même ; — parce qu'il n'étoit pas de la famille impériale, dit l'envoyé : l'empereur, mon maître,

» qui occupe aujourd'hui le trône, peut bien se comparer
 » à l'empereur Siuen-ti ; mais il y a une grande différence
 » de Ho-kouang à lui. Lorsque Ou-ouang détrôna l'infâme
 » Chéou-sin, il ne mit pas sur le trône Oueï-tsé à qui cepen-
 » dant il appartenait par le droit de sa naissance, comme
 » votre majesté ne l'ignore pas, & il s'y plaça lui-même.
 » Oseroit-on dire qu'il fit mal ? To-pa-hong satisfait des
 réponses de l'envoyé, lui fit un magnifique présent, mais
 il le renvoya sans avoir rien conclu avec lui.

A peine Tsouï-king-yuen fut-il parti, que le prince de
 Oueï apprit que l'armée qu'il avait confiée à To-pa-yen avait
 été battue par celle de l'empereur, sous les ordres de Siao-
 hocï-hiou. Il fit incessamment partir To-pa-yng à la tête d'un
 gros détachement, avec ordre, après qu'il auroit joint To-
 pa-yen, d'aller attaquer Han-tchong. Mais Siao-y, frère aîné
 de Siao-yen, étoit allé conduire un renfort à Siao-hocï-hiou,
 & il devoit être suivi d'autres troupes encore plus nom-
 breuses ; ces précautions rompirent toutes les mesures de
 To-pa-yng. Lorsque Siao-y fut l'approche de ce général, il
 envoya Yn-chao-tsou, un de ses lieutenans-généraux, occuper
 cinq passages par où il falloit nécessairement qu'il arrivât,
 avec ordre d'y former cinq camps disposés assez près les uns
 des autres pour se soutenir mutuellement.

Ces passages ainsi occupés embarrassèrent un peu To-pa-
 yng, mais il ne perdit point courage ; il examina la dispo-
 sition des impériaux, & plein de joie, il dit à ses officiers
 que le général de ces troupes n'entendoit point la guerre,
 & qu'il étoit sûr, en forçant un seul de ces camps, de mettre
 les autres en fuite. En effet, choisissant ses plus braves sol-
 dats, il força un de ces camps ; les quatre autres ne voulurent

DE L'ÈRE
 CHRÉTIENNE.

T s 1.

495.

Ming-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T S I.

495.

Ming-ti.

pas l'attendre , & prirent la fuite ; alors profitant de sa victoire , il tira droit à la ville de Nan-tching dans l'espérance de s'en rendre maître ; mais Siao-y détacha Kiang-siu , un autre de ses généraux , qui surprit To-pa-yng , & défit presque toute son armée. Alors il se mit à ses trousses , & comme le corps qu'il commandoit augmenta considérablement par le soin qu'eut Siao-y de lui envoyer de nouvelles troupes , les *Oueï* en prirent si fort l'épouvante qu'ils furent sur le point de se débander.

To-pa-yng ne fit pas semblant de s'en appercevoir , mais prenant une contenance assurée , il marcha avec autant de tranquillité que s'il avoit été au milieu des états de *Oueï* & fut camper sur une hauteur voisine , où il rangea son armée en bataille comme s'il eût été sur le point de se battre. Cette fermeté apparente fit craindre aux impériaux qu'il n'eût mis quelques troupes en embuscade , & ils se retirèrent. To-pa-yng crut que la peur les obligeoit à cette retraite , & il se mit lui-même à les poursuivre ; les ayant atteint le lendemain matin , il les épouvanta si fort par cette démarche inattendue & hardie , qu'il les battit & fut mettre le siège devant la ville de Nan-tching.

Cette ville étoit fournie de tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse défense ; elle étoit munie d'une grande quantité de provisions de guerre & de bouche , & défendue par une forte garnison : les troupes de *Oueï* furent longtemps sans pouvoir rien faire , & le prince de *Oueï* envoya ordre à To-pa-yng de s'en revenir , ce que ce général fit avec toute la prudence d'un capitaine expérimenté , sans recevoir aucun échec , quoiqu'il fut poursuivi & harcelé sans cesse par les impériaux commandés par Siao-y en personne.

Toutes les troupes de Oueï s'étoient retirées dans leur pays, excepté celles qui étoient occupées au siège de Tché-yang que To-pa-lun avoit entrepris. Il y avoit déjà plus de cent jours qu'il étoit devant cette place : quoiqu'il eût perdu la meilleure partie de ses plus braves soldats dans les assauts continuels qu'il avoit fait donner, & qu'il vît que ceux qui lui restoit avoient presque entièrement perdu courage, il s'obstinoit encore à ne point se retirer ; mais Ouen-li-ching envoyé au secours de cette ville, battit si complètement Li-sou, lieutenant-général de To-pa-lun qui étoit sorti du camp pour lui livrer bataille, que ce général des Oueï se vit enfin contraint de lever le siège avec assez de précipitation. Ouen-li-ching le poursuivit dans sa retraite, remporta sur lui une seconde victoire & dissipa presque entièrement son armée. Cette dernière action mit fin à cette guerre.

Le prince de Oueï fâché de l'avoir entreprise & d'avoir terni la réputation de ses armes par ces échecs continuels, ne pensa pas à la continuer. De retour à Lo-yang, il mit tous ses soins à bien régler ses états, à exciter ses mandarins, à se perfectionner dans l'étude de la vertu, & à fournir les provinces de bons officiers. Il fit venir à Lo-yang les six tribunaux qui jusque-là étoient demeurés à Ping-tching ; il y rassembla les plus habiles gens dans les sciences, afin de les avoir sous ses yeux, & de les animer par sa présence à s'appliquer avec plus de soin.

» On croit communément, leur disoit souvent ce prince,
 » que les peuples du nord sont grossiers, & incapables de
 » faire des progrès dans les sciences. Je n'y pense jamais
 » que cela ne me fasse de la peine : quel honneur est-ce pour

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s 1.

495.

Ming-ti.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

T s r.

495.

Ming-ti.

» nous ! Les livres ne sont qu'un moyen pour s'instruire dans
 » la vertu , & apprendre en quoi elle consiste , & ce qu'il faut
 » faire pour la pratiquer , afin de mériter le nom de sage.
 » Nous ne manquons pas de gens qui étudient ces livres ;
 » pourquoi donc avons-nous si peu de sages ? Peut-être cela
 » vient-il des colléges ? si la manière d'y enseigner n'est pas
 » bonne , il faut la changer , & je vous déclare que j'y tien-
 » drai la main. Le Tien qui m'a placé sur le trône , ne m'y
 » a pas mis pour être oisif , puisqu'il me confie le gouver-
 » nement d'un grand peuple. Je dois veiller à ce que mes
 » officiers se rendent familière la pratique de la vertu , afin
 » qu'ils soient en état de l'inspirer aux peuples qu'ils gouver-
 » nent. Ainsi , je prétends que vous ayez un soin particulier
 » de faire étudier vos enfans & vos neveux , afin qu'ils se
 » rendent capables de seconder mes intentions «.

Ce prince nomma plusieurs gouverneurs de provinces qu'il
 fit venir en sa présence pour leur donner quelques instruc-
 tions qu'il finit par ces paroles : » On peut dire que l'import-
 » tant emploi de gouverneur dont vous êtes chargés , est à
 » la fois très-aisé & très-difficile à remplir. Si avec un cœur
 » plein de droiture vous commencez par mettre en pratique
 » ce que vous jugez vous-même devoir ordonner aux peu-
 » ples , rien de plus aisé : ils vous obéiront sans la moindre
 » opposition ; mais si vous manquez de droiture , & que vous
 » vous contentiez de donner des ordres que vous n'exécutez
 » pas vous-même , rien de plus difficile , car le peuple à votre
 » exemple ou n'en fait point de cas , ou ne les écoute que
 » d'une manière indifférente & comme par force «.

496.

L'an 496 , le prince de Oueï changea le nom de *To-pa*
 que portoit sa famille , en celui de *Yuen* ; il fit publier à cette
 occasion

occasion l'ordre suivant. » Les tartares du nord appellent
 » la terre en leur langue, *To*, & le maître ou le seigneur,
 » *Pa*. Ma famille descend originairement de l'empereur
 » Hoang-ti ; & comme cet ancien empereur régnoit par la
 » vertu de la terre, c'est ce qui fit prendre à mes ancêtres le
 » nom de *To-pa* pour nom de famille. La couleur jaune est
 » proprement la couleur de la terre, & cette couleur tient
 » le milieu entre les cinq couleurs ; la terre jaune est la pre-
 » mière de toutes les productions de la nature. Ainsi *To-pa*
 » & *Yuen* dans ce sens signifient la même chose. A l'avenir
 » on appellera ma famille du nom de *Yen*, & non de celui
 » de *To-pa* ».

Ce prince se fit remettre la liste des vieillards de ses états,
 & à la troisième lune, il donna à ceux de Lo-yang un
 festin magnifique où il assista lui-même, & après lequel il
 eut avec eux un long entretien sur les peines & les travaux
 du peuple, sur les difficultés que lui font les mandarins &
 sur les moyens de le rendre heureux. Il donna ensuite à tous
 depuis soixante ans & au-dessus, des titres honoraires de
 mandarinats, des habits & de l'argent, & il envoya ordre
 aux officiers-généraux des provinces, de faire la même chose
 à l'égard des vieillards de leurs districts.

Quelques mois après cet acte de bienfaisance, *To-pa-hong*
 reçut un sensible chagrin de la part de son fils, l'héritier pré-
 somptif de ses états ; il étoit d'un naturel si volage & si
 ennemi de toute crainte, qu'on ne put l'obliger à étudier &
 à se rendre digne du trône qui lui étoit destiné. Les sages
 coutumes de la Chine lui déplaisoient, il détestoit jusqu'à son
 habit même qu'il quittoit pour s'habiller à la manière des
 tartares occidentaux. Kao-tao-yuci, son précepteur, avoit

DE L'ÈRE
 CHRÉTIENNE.

T s 1.

496.

Ming-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s I.

496.

Ming-ti.

beau l'exhorter, il ne daignoit pas même l'écouter. Ennuyé du séjour de Lo-yang dont les chaleurs, disoit-il, l'incommodoient, il demanda à s'en retourner du côté du nord, & sur le refus qu'il éprouva, il se fit un parti dans les troupes parmi ceux qui demeuroient malgré eux dans les pays du midi, & sans en rien dire à son père, ni à qui que ce soit, il se mit à leur tête, & prit le chemin de Ping-tching dans le dessein de s'en rendre le maître.

Lorsque le prince de Oueï apprit son départ, il jeta un grand soupir, & assembla les grands : il leur déclara qu'il ôtoit à ce prince la qualité de son héritier, ainsi que les avantages de sa naissance & le réduisoit à la condition du peuple. Il envoya ordre aux officiers des troupes que le prince dépossédé avoit débauchées, de l'arrêter & de le conduire à Ou-pi-tching, ce qu'ils n'osèrent point exécuter. To-pa-hong cependant l'y fit resserrer étroitement, pour voir s'il se repentiroit du passé & penseroit à changer de conduite ; mais voyant qu'il persistoit dans son mauvais naturel & qu'il tâchoit de porter ses gardes à la révolte, il le fit mourir à la troisième lune de l'année suivante. Trois mois auparavant il avoit nommé à sa place Yuen-kio, un autre de ses fils, prince héritier.

497.

L'empereur MING-TI qui s'étoit emparé du trône, continuoit ses cruautés à l'égard de sa famille & de ceux qu'il soupçonnoit contraire à ses intérêts. Les personnes même qui s'étoient déclarées le plus hautement pour lui, & qui lui avoient rendu le plus de services, n'étoient pas à couvert de sa cruauté & de ses soupçons. Ouang-yen, un des grands de la cour en qui il avoit paru avoir le plus de confiance, étoit habile dans les affaires, & avoit servi avec beaucoup

d'honneur l'empereur Ou-ti dont il avoit été fort estimé ; MING-TI en montant sur le trône , lui remit toutes les affaires de l'état dont il s'acquittoit fort bien , mais avec une certaine autorité qui ne lui plut pas. Siao-yao-kouang, neveu de l'empereur , s'en aperçut , & l'exhorta à le faire mourir. » Ouang-yen , lui répondit MING-TI , m'a très-bien » servi jusqu'ici , & n'est coupable d'aucun crime qui mérite » un pareil châtimement. Quelle raison de le faire mourir « ? — » Il n'a pas été fidèle à l'empereur Ou-ti , répondit Siao-yao-kouang ; votre majesté peut-elle espérer qu'il le fera » à son égard « ? L'empereur dissimula , & comme Ouang-yen se plaisoit à s'entretenir familièrement avec ses amis , hors du bruit & du tumulte , l'empereur le soupçonna de mêler à ses entretiens des discours contre la tranquillité de l'état. Sur ce simple soupçon il le fit arrêter , & avec lui le brave Siao-y qui l'avoit si bien servi contre le prince de Ouci ; il les fit mettre l'un & l'autre en prison & les condamna à mourir.

Lorsque le prince de Ouci apprit la mort de Siao-y , il pensa aussi-tôt à recommencer la guerre contre l'empereur ; il mit sur pied une puissante armée , & fut lui-même en personne faire le siège de la ville de Sin-yé , dont Licou-ssé-ki très-bon officier étoit gouverneur. Ce siège lui coûta beaucoup plus de monde qu'il ne pensoit , tant par l'ardeur qu'avoient ses troupes de se distinguer sous les yeux de leur prince , que par la vigoureuse défense de Licou-ssé-ki qui rendit tous ses efforts inutiles , & l'obligea de changer le siège en blocus afin que rien ne pût y entrer. Le prince de Ouci fit élever autour une grande muraille de terre qu'il fit garder par différens corps de ses troupes.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s r.

497.

Ming-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

Ts 1.

427.

Ming-ti.

Dès que l'empereur eut avis du siège de Sin-yé, il envoya ordre à Lou-kang-tsou d'entrer dans la province de Yu-tcheou à la tête de ses troupes, & à Peï-chou-yé, commandant dans la province de Siu-tcheou, d'aller avec les siennes au secours de Yong-tcheou. Ce commandant répondit à cet ordre que les troupes du nord ne s'éloignoient pas volontiers de leur pays; qu'elles se bernoient à faire quelques courses pour faire du butin; mais que le meilleur moyen pour obliger les ennemis à se séparer, étoit d'aller insulter les limites de Lou. L'empereur y consentit, & Peï-chou-yé fut saccager la ville de Hong-tching dont il enleva plus de quatre mille personnes. D'un autre côté, Lou-kang-tsou fut insulter Tai-tsang-kéou, où Ouang-sou, commandant des troupes de Ouëi dans la province de Yu-tcheou, envoya aussi-tôt Fou-yong avec trois mille cuirassiers pour s'opposer à ses entreprises. Les deux armées se trouvèrent bientôt à environ dix *ly* de distance, n'ayant que le Hoai-ho entre deux.

Fou-yong beaucoup plus foible que les *Tsi*, assembla ses officiers, & leur dit que les troupes du midi aimoient à se battre de nuit, en quoi elles les surpassoient. » Si les *Tsi* » viennent à nous, continua-t-il, ils allumeront sans doute » des feux sur la rivière pour leur servir de balise pour s'en » retourner. Il faut nous tenir sur nos gardes & nous diviser » en deux bandes; les soirs nous nous mettrons en embuscade hors de notre camp, tandis qu'un détachement caché » dans les roseaux qui sont près de la rivière, y allumeront » des feux dès qu'ils appercevront ceux des ennemis; par ces » précautions nous romprons infailliblement leurs mesures. Les officiers approuvèrent ce plan de conduite.

Lou-kang-tsou ne manqua pas en effet de venir une nuit

insulter le camp de Fou-yong. Lorsqu'il arriva au lieu de l'embuscade, & qu'il se vit attaqué, il voulut aussi-tôt rebrousser chemin; mais les feux qui paroissoient de tous côtés, & qui devoient leur servir de balise pour connoître les endroits guéables de la rivière, les ayant trompés, un très-grand nombre des impériaux se noya, indépendamment de plusieurs mille qui furent tués par les *Ouëi*.

Après cette victoire qui coûta fort peu à ces derniers, leur général Ouang-tsou envoya Fou-yong s'opposer à Peï-chou-yé qui ravageoit le pays de Tchou-ouang. Fou-yong fit prendre les devans à un homme de confiance à qui il donna ordre de fortifier d'un fossé les dehors de la place; & comme il apprit que Peï-chou-yé s'en approchoit, il fit tant de diligence en marchant toute la nuit, qu'il entra dedans, & mit auprès des murailles mille soldats en embuscade. Au jour, il vit arriver du côté de l'est Peï-chou-yé, qui sans perdre de temps divisa ses troupes en plusieurs corps, à qui il assigna des quartiers dans le dessein d'en entreprendre le siège. Mais à peine ces corps furent-ils placés, que les mille hommes qui étoient en embuscade donnèrent sur celui du nord & le poussèrent vivement. Peï-chou-yé y accourut aussi-tôt à la tête de quelques mille des siens; Fou-yong l'observoit du haut des murailles: ayant remarqué que pour aller plus vite il s'étoit éloigné de quelques *ly* de son camp, il sortit avec tout ce qu'il avoit de troupes, coupa le chemin à Peï-chou-yé, & le chargea si vivement, qu'il l'obligea de se retirer au plus vite fort maltraité. Fou-yong qui n'avoit en tout que trois mille hommes, ne voulut pas le poursuivre de peur de perdre son avantage; il rentra dans la ville, content d'avoir fait fuir un ennemi, beaucoup plus fort que lui.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s i.

497.

Ming-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s i.

497.

Ming-ti.

Cependant le blocus de Sin-yé duroit toujours ; Licou-ssé-ki chaque jour faisoit des forties sur les *Oueï* qui les déso-
loient. To-pa-hong piqué de l'opiniâtreté de ce gouverneur
& plus encore des pertes qu'il lui causoit , résolut enfin
d'enlever cette ville de force. Il y revint avec des troupes
plus nombreuses que la première fois , & donna plusieurs
assauts que le brave gouverneur repoussa toujours avec beau-
coup de vigueur , jusqu'à ce que manquant de toutes sortes
de provisions , il fut contraint enfin de céder après plus de
trois mois de siège.

Le prince de *Oueï* estimoit le mérite ; il voulut engager
Licou-ssé-ki à se donner à lui & à servir dans ses troupes ;
mais fidèle à son prince , il aima mieux recevoir la mort à
laquelle les loix de la guerre le condamnoient , que de rien
faire contre son devoir.

498.

L'empereur à cette époque tomba malade. La réflexion
qu'il fit dans cet état que tous les princes de sa branche
étoient foibles & peu en état de résister aux descendans des
empereurs Kao-ti & Ou-ti dont dix étoient princes du pre-
mier ordre , augmenta beaucoup son chagrin , & il prit la
résolution de les faire tous mourir. Il s'en ouvrit à Tchín-
hien-ta & à Siao-yao-kouang. Le premier lui dit d'abord que
la puissance de ces princes n'étoit pas assez à craindre pour
qu'il s'en inquiétât ; mais Siao-yao-kouang , son neveu ,
lui répondit qu'il ne pouvoit prendre trop de précautions
& qu'il devoit se défaire de tous ceux qui pouvoient lui faire
de la peine.

Tchin-hien-ta étant sorti , Siao-yao-kouang eut une longue
conversation avec l'empereur , qu'on entendit sur la fin
jetter de grands soupirs ; on jugea que cet entretien seroit

suivi de quelque sanglante tragédie. En effet, ces chagrins ayant beaucoup augmenté la maladie de l'empereur, on vit tout-à-coup son visage, prendre la couleur d'un moribond; Siao-yao-kouang fit arrêter tous les descendans de Kao-ti & de Ou-ti qui se trouvoient à Kien-kang, qu'il fit mourir ainsi que toute leur postérité, avec défense aux grands de s'informer des crimes qui leur avoient procuré la mort. Cependant sur les instances qu'ils firent que cette formalité étoit nécessaire pour la tranquillité du peuple, on leur supposa les crimes qu'on voulut, & on fit enregistrer leur sentence dans les tribunaux.

La guerre qui continuoît toujours avec les *Oueï*, sauva la vie à Siao-yen, fondateur de la dynastie suivante, par la destruction entière de la famille de MING-TI. Ce Prince, quelque tems auparavant que de prendre la résolution de faire mourir tant de princes de sa famille, l'avoit envoyé contre les *Oueï*, avec Tsfouï-hocï-king & Licou-chan-yang. Lorsqu'il arrivèrent à Siang-yang, ils y firent une recrue de cinq mille hommes, & s'avancèrent du côté de Teng-tching. A leur approche, les troupes de *Oueï* qui venoient de prendre la ville de Ouan-tching, furent à leur rencontre au nombre de plusieurs dizaines de mille de cavaliers, ce qui les obligea de se jeter dans Teng-tching, d'où étant ensuite sortis par la porte du midi, Tsfouï-hocï-king à l'avant-garde, & Licou-chan-yang à l'arrière-garde, celui-ci se défendit avec tant de bravoure, que les ennemis, malgré tous leurs efforts, ne purent l'enfermer.

Ouang-sou, général des *Oueï*, assiégeoit alors la ville de Y-yang, & Pêi-chou-yé, général des impériaux, celle de

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T S I.

498.

Ming-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T S I.

498.

Ming-ti.

Kouo-yang (1). Le brave Mong-piao défendoit cette dernière avec une vigueur extrême, ce qui engagea le prince de Oueï à envoyer ordre à Fou-yong, à Lieou-tsao & à Kao-tsong, d'aller à son secours. Péï-chou-yé, laissant quelques troupes devant la place, fut avec la plus grande partie de son armée au-devant de ce secours, qu'il battit; il tua aux Oueï plus de dix mille hommes, & en fit plus de trois mille prisonniers; il leur enleva tout leur bagage, parmi lequel étoit la caisse militaire de plus d'un million de *taëls*, & presque tous leurs étendarts; malgré cette victoire, la ville de Kouo-yang continua à se défendre avec une égale bravoure.

Cette nouvelle étant parvenue au camp devant Y-yang, le général Ouang-fou dépêcha un courier au prince de Oueï, pour qu'il lui permît d'aller au secours de Kouo-yang. Le prince lui fit cette réponse.

» Si vous y allez avec peu de troupes, vous ne ferez rien,
» & vous serez battu. Si vous en menez beaucoup, vous
» affoiblirez trop votre camp. Voyez, consultez avec vos
» officiers; s'il faut lever le siège de Y-yang, levez-le; si vous
» voyez que vous devez le continuer & prendre la ville,
» continuez-le; mais sachez que si Kouo-yang est pris, je
» vous en imputerai la faute. Ouang-fou n'hésita pas de lever
le siège de Y-yang, & courut au secours de Kouo-yang. Péï-chou-yé dont l'armée étoit fort inférieure à la sienne, leva le siège; mais comme il le fit avec assez peu de précaution, Ouang-fou le poursuivit & le battit.

(1) Mong-tching-hien de Fong-yang-fou.

DE LA CHINE. DYN. IX. 193

La maladie de l'empereur étoit devenue sans remède ; préoccupé des fausses promesses des *Tao-ssé*, son esprit s'étoit dérangé au point qu'il prenoit l'est pour l'ouest, & le nord pour le sud, & que cette aliénation dura presque le reste de son règne. La cause de sa maladie fut toujours si cachée, que les médecins les plus habiles ne purent jamais la connaître. Elle termina sa carrière à la cinquième année de son règne & la quarantième (1) de son âge. Siao-pao-kuen son troisième fils, connu encore sous le titre de Hoen-heou, lui succéda.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s r.

498.

Ming-ti.

P A O - K U E N.

Dès que ce jeune prince fut monté sur le trône, il nomma Tchih-hien-ta, généralissime de ses troupes, contre le prince de Ouei. Tchih-hien-ta parut d'abord faire changer la fortune en sa faveur : il battit les ennemis en différentes rencontres, & fut mettre le siège devant la ville de Ma-kiuen.

499.

La garnison s'y défendit durant quarante jours avec toute la valeur possible ; lorsqu'elle vit toutes ses provisions de bouche finies, elle eut le courage de faire une sortie sur un quartier des assiégeans, de l'enfoncer & de se tirer d'affaire. Tchih-hien-ta ne crut pas devoir les poursuivre, persuadé qu'ils auroient vendu bien cher leur vie. Il entra dans la place, qu'il eut soin de faire réparer & de mettre en état de défense ; après quoi il partit pour le pays de Nan-yang, dont il se rendit parcelllement le maître. Le prince de Ouei, allarmé de ses

(1) Dans le Tableau mis à la tête du quatrième volume, je lui ai donné cinquante-sept ans de vie. *Editeur.*

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T 31.

499.
Pao-kuen.

conquêtes , voulut aller en personne en arrêter le cours , & ordonna de préparer ses équipages pour partir au plutôt ; & comme il apprit dans ces entrefaites que T'soui-hoci-king , pressoit vivement Chun-yang dont il avoit entrepris le siège , il détacha Mou-jong-ping avec une division considérable pour aller à son secours. Il y avoit déjà du temps que le prince de Oueï languissoit : son mal devint alors si violent qu'on en craignit de fâcheuses suites. Yuen-hié , prince de Pong-tching , qui avoit pour lui un attachement singulier , ne le voulut point quitter ; il fit venir les médecins les plus habiles , il leur parloit , & leur voyoit préparer les remèdes qu'il goûtoit & administroit lui-même. Le prince de Oueï vouloit charger Yuen-hié du commandement de ses troupes ; mais celui-ci le refusa constamment , & lui dit qu'il ne l'abandonneroit jamais , qu'il ne vît sa santé rétablie , parce qu'il ne vouloit confier à personne le soin de lui porter les remèdes des médecins.

Cependant Yuen-hia qui étoit à la tête de l'armée de Oueï , fut couper à Tchih-hien-ta le chemin de Kiun-keou. Tchih-hien-ta fut embarrassé par cette démarche : son armée étoit beaucoup plus foible que celle de Oueï , & il se voyoit contraint de donner bataille pour se tirer d'affaire. Yuen-hia qui n'avoit fait cette démarche que pour l'y engager , l'attaqua le premier , & lui tua ou fit prisonniers plus de trente mille hommes ; il lui enleva généralement tout son bagage , ainsi que le butin qu'il avoit fait sur les terres de Oueï qu'il fit distribuer à ses troupes ; Tchih-hien-ta ne se sauva lui-même , qu'en se réfugiant dans les montagnes à la faveur d'un déguisement. La perte de cette bataille fit perdre à ce général toute la réputation qu'il s'étoit acquise ;

les censeurs de l'empire l'accusèrent , & demandèrent qu'il perdît au moins ses emplois ; mais l'empereur ne voulut pas y consentir. Il le nomma au contraire commandant-général des troupes impériales dans le département de Kiang-tcheou.

Cependant la maladie du prince de Oueï ayant empiré , on le transféra à Lo-yang. En arrivant à Kou-tang-yuen , il dit à Yuen-hié qu'il sentoît ses forces diminuer de jour en jour , & qu'il voyoit avec peine que son fils héritier , jeune encore , étoit trop foible pour supporter le poids de la couronne de Oueï , mais qu'il espéroit que lui , Yuen-hié , étant son proche parent , voudroit bien l'aider de ses conseils , & se charger du gouvernement. Yuen-hié , les larmes aux yeux , lui dit qu'il n'y avoit personne dans l'empire qui ignorât les faveurs dont sa majesté l'avoit honoré , & qu'elle lui avoit confié les affaires les plus secrètes ; mais qu'il envisageoit le fardeau dont elle vouloit le charger comme trop au-dessus de ses forces , & qu'il ne pouvoit accepter sans se rendre coupable aux yeux des grands. Il ajouta qu'il la supplioit de croire qu'il épuiserait tous ses soins pour reconnoître ses bienfaits , & qu'il lui seroit fidèle jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Le prince de Oueï demeura quelque temps pensif , après quoi il se fit apporter de l'encre & du papier , & prenant un pinceau , il écrivit , en caractères rouges , l'ordre suivant , adressé au prince héritier.

» Votre oncle Yuen-hié est un homme droit , sage ,
 » prudent , habile dans les affaires , d'une vertu peu ordi-
 » naire , d'un cœur de pin & de bamboux , ferme , conf-
 » tant , doux & souple. Si après ma mort il veut quitter le

DE L'ÈRE
 CHRÉTIENNE.

T s 1.

499.

Pao-kuen.

196 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s r.

499.

Pao-huen.

» poste que je lui confie , souvenez-vous que ce ne sera que
» par modestie ou par condescendance ». Ensuite il nomma
les officiers qui devoient être employés au gouvernement ,
& pourvut à tout avec une tranquillité admirable ; peu de
temps après il expira. Yuen-hié cacha sa mort jusqu'à l'arri-
vée de Yuen-kio. Lorsqu'il fut arrivé , il annonça le deuil
du prince , & fit reconnoître Yuen-kio légitime souverain
des états de Oueï.

Cette mort qui arriva à la quatrième lune , suspendit
chez ces princes toute expédition militaire pour le reste de
l'année ; mais cette suspension donna occasion à de grands
troubles à la cour impériale.

Le nouvel empereur , avant que de monter sur le trône ,
uniquement occupé de ses plaisirs qu'il poussoit jusqu'à la
débauche , ne s'étoit jamais appliqué à l'étude ; malheureu-
sement lorsqu'il fut sur le trône , il ne changea pas d'incli-
nation. Il ne conversoit qu'avec des ennuques , & des jeunes
gens qui avoient été les compagnons de ses plaisirs , & s'in-
quiettoit fort peu du gouvernement.

Siao-yao-kouang , Siu-hiao-ssé , Kiang-chi , Siao-tan-tchi ,
Kiang-ssé , & Lieou-siuen , presque tous d'une égale autorité ,
se succédoient tour-à-tour pour expédier les affaires. Siao-
yen , commandant des troupes de la province de Yong-
tcheou , n'en augura pas bien. Il dit à Tchang-hong-tché ,
que dans une cour , l'autorité entre les mains de six grands
ministres , ne pouvoit y être long-tems sans qu'ils cherchas-
sent à se nuire les uns aux autres , & qu'inafailliblement il en
résulteroit des troubles. Pour se tenir prêt à tout événement ,
il mit sur pied un nouveau corps de dix mille hommes choisis.
Ce qu'il avoit prévu ne manqua pas d'arriver : Kiang-chi , un

des six ministres , fut le premier qui commença. Persuadé que le nouvel empereur étoit indigne de la couronne qu'il portoit , au lieu de lui inspirer le goût des affaires , & de l'en instruire , il l'en détourna au contraire dans la vue de le faire déposer , & de mettre Siao-pao-siuen à sa place. Il en parla à Licou-siuen , un de ses collègues , dans l'idée que ce ministre entreroit dans ses vues , parce qu'il avoit été long - temps au service de Siao-pao-siuen , & qu'il devoit être par-conséquent dans ses intérêts ; mais il ne favoit pas que ce jeune prince étoit brouillé avec Licou-siuen , à qui il reprochoit de n'avoir pas agi auprès de Ming-ti pour le faire succéder au trône. Licou-siuen rejetta bien loin la proposition de Kiang-chi. Sur ce refus , il en parla à Siao-yao-kouang ; mais celui-ci prétendant , comme aîné , y avoir la meilleure part , reçut très-mal Kiang-chi. Cependant cette ouverture lui fit venir la pensée d'agir pour lui-même , & il en fit la confidence à Sieï-tiao , qu'il croyoit lui être entièrement dévoué. Il se trompoit : Sieï-tiao refusa absolument d'entrer dans ce complot , & fut même assez imprudent pour en parler à un de ses amis. Celui-ci en fit part à Siao-yao-kouang & à Kiang-chi , qui firent arrêter Sieï-tiao , & le firent mourir dans un cachot.

Licou-siuen qui n'avoit pas voulu seconder Kiang-chi , étoit encore plus éloigné de donner son suffrage à Siao-yao-kouang. Cependant afin de lui faire connoître les difficultés qu'il auroit à surmonter , il parut hésiter , & vouloir se joindre à Kiang-chi. Siao-yao-kouang crut en effet qu'il s'étoit déclaré en faveur d'un autre contre lui , & il en fut si irrité , qu'il apostâ des gens pour l'assassiner. Licou-siuen averti , échappa aux assassins , & s'enfuit au palais ; mais

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE

T s 1.

499.

Pao-kuen,

198 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T S I.

499.

Pao-kuen.

ne voulant pas , par respect pour la famille impériale ; accuser Siao-yao-kouang , il découvrit à l'empereur le complot de Kiang-chi & de Kiang-sse. Ce prince les envoya arrêter , & les fit mourir.

Siao-yao-kouang crut alors qu'il lui seroit plus aisé d'exécuter son dessein , & ne doutant pas que Siao-yao-hin , son frère , ne l'aidât à l'exécuter , il lui dit comment il devoit s'y prendre pour gagner les gardes du palais , tandis qu'il agiroit au-dehors. Il fut étrangement surpris , lorsque son frère , intimidé de la mort de Kiang-chi , lui déclara positivement qu'il n'entreroit point dans ses vues , & qu'il devoit lui savoir gré de lui garder là-dessus un secret inviolable.

Siao-yao-kouang , se croyant alors perdu si la fortune ne le favorisoit , rassembla quelques centaines de personnes & fut forcer les prisons. Il se fit suivre par les prisonniers , & excita de grands troubles dans la ville , dont il espéroit profiter ; mais quand les gardes du palais , que Siao-tan-tchi fit marcher contre lui , parurent , un des officiers , sur lequel Siao-yao-kouang comptoit le plus , abandonna son parti pour se ranger de leur côté , ce qui remplit de frayeur Siao-yao-kouang , qui se sauva dans son hôtel , & se cacha sous un lit , d'où il fut retiré par les soldats , qui , sans un nouvel ordre , le mirent en pièces.

Siao-tan-tchi fut le seul des six ministres avec Lieou-siuen , qui eut plus de part au gouvernement. Mais comme il étoit d'une extrême sévérité , des mal-intentionnés qui étoient auprès de l'empereur , craignant qu'il ne les recherchât à cause de leur mauvaise conduite , firent tant auprès de PAO-KUEN , qu'il envoya à l'hôtel de Siao-tan-tchi , des

soldats qui y entrèrent de force , & massacrèrent ce ministre. Cette mort funeste fit que Lieou-siuen s'observa plus que par le passé ; mais on prit cette réserve pour l'effet de quelques vues de révolte , & on lui fit subir le même sort qu'à Siao-tan-tchi.

Des six ministres il restoit encore Siu-hiao-ssé. C'étoit un homme de lettres qui ne s'occupoit presque que de ses livres. Chin-tchao-liu , esprit vif & turbulent , fut lui proposer , comme au premier ministre , de se défaire de l'empereur , & lui dit que s'il vouloit se joindre à lui , rien n'étoit plus facile ; qu'il se chargeoit de fermer les portes de la ville , lorsque l'empereur en sortiroit pour s'aller promener , & qu'étant alors les maîtres , il leur feroit aisé de choisir un prince sage & éclairé , capable de les gouverner. Siu-hiao-ssé ne voulut point entrer dans ce projet , & cependant il lui en coûta la vie. Un courtisan ayant su que Siu-hiao-ssé & Chin-tchao-liu , avoient eu quelques conférences secrètes , se persuada qu'ils tramoient quelque chose contre l'état , & inspira des soupçons à l'empereur , qui les manda tous deux au palais , où il leur avoit fait préparer une boisson empoisonnée qu'il leur ordonna de prendre.

Chin-tchao-liu d'un naturel brusque & emporté , tenant la coupe empoisonnée entre ses mains , & vomissant mille injures contre Siu-hiao-ssé , dit en colère , qu'ils n'étoient réduits à un si triste état , que parce qu'ils avoient un ministre sans vertu , sans habileté & sans esprit. L'un & l'autre avalèrent le poison.

Le meurtre des premiers officiers de l'empire fit horreur. Plusieurs , pour se mettre à couvert du même sort

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s 1.

499.
Pao-kuen.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s 1.

499.

Pao-kuen.

qui les menaçoit, recoururent à la voie des armes. Le premier qui leva l'étendart, fut Tchîn-hien-ta, commandant dans la province de Leang-tcheou. Pour justifier sa conduite, il fit courir une espèce de manifeste, dans lequel il faisoit un portrait si horrible de l'empereur PAO-KUEN que la seule lecture faisoit frémir. Il fut heureux dans les commencemens de sa révolte : il se saisit de plusieurs villes, battit les troupes que l'empereur envoya contre lui, & pénétra même jusqu'à Kien-kang qu'il remplit d'épouvante ; mais tant de succès furent cause de sa perte. Il crut trop facilement qu'il pouvoit tout oser ; il passa le Kiang pendant la nuit avec une poignée de gens, & fut insulter la ville qu'il croyoit bien moins gardée qu'elle ne l'étoit ; il fut battu & tué dans sa fuite sur le bord du Kiang. Ses soldats se dissipèrent.

500.

Péï-chou-yé, commandant de la province de Yu-tcheou, n'en fit pas moins que Tchîn-hien-ta ; mais il prit mieux ses mesures pour la conservation de sa personne : il fit un traité avec le prince de Oueï, & promit de lui remettre Chéou-yang, à condition qu'il lui enverroit incessamment des troupes pour le soutenir. Les troupes furent fournies & conduites à Chéou-yang par le brave Yuen-hié. A cette nouvelle, l'empereur envoya ordre à Tsouï-hocî-king d'aller reprendre Chéou-yang, & lui donna une belle armée ; mais Tsouï-hocî-king aussi mécontent que les autres, ne se vit pas plutôt à la tête de cette armée, qu'assemblant les officiers, il leur représenta d'une manière fort vive la conduite de l'empereur, les cruautés qu'il avoit exercées sur les grands & sur le peuple, & les engagea à se joindre à lui pour le dépouiller & mettre le prince Siao-pao-huen à sa place. Les conjurés aussi-tôt tournèrent leurs armes contre Kien-kang

kang dont ils prirent la route. L'empereur fit marcher contre eux Tso-hing-ching à la tête des troupes de son département ; mais cet officier fut battu , & sa défaite obligea PAO-KUEN d'envoyer ordre à Siao-y , qui étoit avec un corps de troupes à la montagne Siao-hien-chan , de revenir incessamment & de passer le Kiang pour couvrir la capitale.

Tsouï-kong-tsou , lieutenant-général de Tsouï-hoëi-king , proposa d'aller attaquer Siao-y ou du moins de l'empêcher de passer le Kiang , conseil qui paroissoit en effet le meilleur & le plus sûr dans les circonstances ; mais Tsouï-hoëi-king au lieu de le suivre , se contenta de détacher Tsouï-kio avec quelques mille hommes contre Siao-y. Tsouï-kio fut battu , & Tsouï-kong-tsou qui voulut le soutenir avec sa brigade , le fut aussi , & perdit non-seulement ses équipages , mais encore tout le butin qu'il avoit fait ; il en fut si pénétré de douleur & de désespoir , qu'il vint se donner à Siao-y avec les troupes qu'il commandoit. Sa défection fut suivie de beaucoup d'autres , & Tsouï-hoëi-king presque abandonné , se vit réduit pour se tirer d'affaire à prendre la fuite ; mais ses propres gens lui coupèrent la tête , & furent la porter à Kien-kang , où l'empereur quelque temps après , dans la crainte qu'il ne prît envie à Siao-y qui venoit de le délivrer d'un si grand danger , d'imiter l'exemple de ces trois généraux , lui envoya un breuvage empoisonné dont il mourut.

Siao-yen , frère de Siao-y , commandoit dans la province de Yong-tcheou ; il s'étoit contenté jusque-là d'être sur ses gardes & de se précautionner contre ce qu'on pourroit lui faire. S'il prit les armes , ce fut l'empereur lui-même qui

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s 1.

500.

Pao-kuen.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s r.

500.

Pao-kuen.

l'y força. Ce prince cruel ne doutant point que Siao-yen ne ressentît vivement la mort de son frère, donna ordre à Tching-tchi d'aller le faire mourir de quelque manière que ce fût. Siao-yen en fut averti presque aussi-tôt que de la mort de son frère ; il envoya inviter Tching-chao-chou qui étoit parmi ses troupes , de venir manger chez lui , & lui fit part après le repas de la nouvelle qu'il avoit reçue. » Je fais , lui dit-il , que votre frère ne me veut point de » mal , & quoiqu'il se soit chargé de cet ordre , je doute qu'il » veuille en venir à l'exécution. Je connois depuis long-temps » votre bon cœur à mon égard & je ne m'en défie pas. Il » n'y a point de temps à perdre. Il faut nous disposer à nous » défendre. Tching-chao-chou entra dans toutes ses vues & fit serment de lui être fidèle.

Alors Siao-yen rassembla ses principaux officiers , & leur fit un portrait si vif de la cruauté de l'empereur & des malheurs de la famille impériale qui étoit sur son déclin , qu'il leur tira des larmes ; ils lui protestèrent qu'ils étoient prêts à le suivre par-tout où il voudroit les conduire. Siao-yen leur ordonna de mettre leurs troupes en état de partir.

Dans le même temps , Siao-pao-yong , frère de l'empereur , & prince de Nan-kang , commandoit les troupes de la province de King-tcheou , & Siao-ying-tchao étoit chargé sous lui de l'administration des affaires du gouvernement. L'empereur livré à ses soupçons , entra en défiance contre lui , & pour le mettre dans l'impuissance de lui nuire , il donna ordre à Licou-chan-yang d'aller lui enlever toutes ses troupes , sous prétexte de reprendre Siang-yang.

Siao-yen instruit exactement par ses espions de tout ce qui se passoit à la cour impériale , fut averti de ce dessein ,

& en informa Siao-ying-tchao , en l'invitant à se joindre à lui , pour mettre Siao-pao-yong sur le trône. Siao-ying-tchao hésita fort long-temps sur le parti auquel il se détermineroit ; mais lorsqu'il apprit qu'en effet Licou-chan-yang venoit lui enlever toutes ses troupes , alors il n'attendit pas même qu'il fût arrivé. Il l'envoya tuer sur le chemin , & se mettant à la tête des troupes de la province , il fut avec Siao-pao-yong joindre Siao-yen. Ils déclarèrent Siao-pao-yong protecteur de l'empire. Siao-ying-tchao se chargea de l'administration des affaires , & Siao-yen fut nommé général des troupes. Ils invitèrent toutes les personnes zélées pour le bien de leur patrie , à se joindre à eux contre la tyrannie de l'empereur.

Siao-yen voyant son armée augmenter par le grand nombre de troupes qui venoient de tous côtés le joindre , envoya Ouang-mao faire le siège de Yng-tching , & lui ordonna de se saisir en passant de Han-kéou , à trente *ly* au nord-est de Han-yang , & au nord de la montagne Ta-pié.

Ouang-mao fit plus ; après avoir pris Han-keou & passé le Kiang , il rencontra Tchang-tchong , gouverneur de Yng-tching , qu'il battit & obligea de se retirer avec les débris de son armée dans sa ville où il l'envoya aussi-tôt investir. Cependant lorsque Siao-yen arriva à Kiang-ling avec Siao-pao-yong & d'autres officiers , il ne crut pas devoir différer de donner un autre empereur à la Chine : il fit déclarer PAO-KUEN , autrement Hoén-heou , incapable du trône , & le réduisit au rang du peuple ; il mit à sa place Siao-pao-yong son frère , qui fut reconnu par toute l'armée. Le nouvel empereur nomma ses officiers , & par une grace spéciale , il créa prince de *Fou-ling* celui qu'il venoit de

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

Ts 1.

500.

Pao-kuen.

501.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

T S I.

501.

Pao-kuen.

déclarer déchu du trône. Après que ces cérémonies furent achevées, Siao-yen rejoignit l'armée qui faisoit le siège de Yng-tching.

H O - T I.

L'empereur de Kien-kang peu sensible à ces nouvelles, persista dans ses débauches ; il se contenta d'ordonner à Tchang-hin-tai de prendre les troupes qu'il voudroit, & d'aller au secours de Yng-tching ; cet officier accepta cet emploi & partit pour aller joindre l'armée ; on lui donna pour lieutenant-général Fong-yuen, fidèle compagnon des débauches de l'empereur, avec quatre ou cinq autres libertins de la cour qui voulurent les accompagner assez loin, soit par amitié, soit par honneur, soit pour engager Tchang-hin-tai à bien faire son devoir à l'armée.

Ce général aussi mécontent que les autres, parut à l'extérieur être fort sensible à leur démarche ; mais lorsqu'il eut fait quelques dizaines de ly, il commença par tuer Fong-yuen ; se jettant ensuite sur les autres, il voulut les traiter de la même manière ; ils s'échappèrent par la fuite, à l'exception de Yang-ming-tai qui fut grièvement blessé. Alors ce général, au lieu de suivre le parti de Siao-yen qui étoit tout formé, & sans considérer le peu de forces dont il pouvoit disposer, déclara empereur Siao-pao-yn, un autre des frères de l'empereur. Cette action le perdit : ses soldats l'abandonnèrent sur-le-champ. Il fut pris & conduit à Kien-kang, où ayant déclaré que Siao-pao-yn n'y avoit aucune part, il fut seul condamné au supplice que méritoit sa démarche téméraire & mal combinée.

Yng-tching ne se rendoit point depuis plus de quatre mois

qu'elle étoit assiégée , & la garnison de Kia-hou qui n'en étoit éloignée que de trente *ly* à l'est , incommodoit fort les assiégeans par les courses continuelles qu'elle faisoit sur eux. Siao-yen ennuyé de ces courses & de la longueur du siège , fit venir de nouvelles troupes , & s'empara par stratagème de Kia-hou ; la prise de cette place épouvanta tellement les villes de Lou-tching & de Yng-tching , que l'une & l'autre se rendirent presque en même-temps. Sun-lo-tsou suivit leur exemple , ainsi qu'un corps de troupes que Tching-mao & Sici-yuen commandoient.

Siao-yen s'avança ensuite vers Siun-yang. Tchin-pé-tchi qui étoit arrivé de Kien-kang pour défendre cette place , voyant que la fortune se déclaroit hautement pour le nouvel empereur , se soumit & rendit la ville avant qu'elle fût investie. Siao-yen pour exciter les autres à suivre l'exemple de Tchin-pé-tchi , le fit commandant du département de Kiang-tcheou.

Après la prise de Siun-yang , le nouvel empereur fit réflexion que c'étoit perdre beaucoup de temps que de s'amuser à des sièges , & qu'il valoit mieux aller droit à Kien-kang , dont la prise feroit infailliblement soumettre toutes les autres villes. Alors Siao-yen laissant Tching-chao-chou pour la garde de Siun-yang , il lui recommanda d'avoir soin que l'armée ne manquât pas de vivres , & d'en faire venir des pays de Kiang-tcheou & de Siang-tcheou , de même que d'avoir toujours des barques prêtes pour les conduire ; ensuite il fit défilér l'armée du côté de l'est.

Jusque-là PAO-KUEN avoit regardé cette guerre comme un jeu & n'avoit point interrompu ses plaisirs ; cependant lorsqu'il vit que les troupes du nouvel empereur s'avançoient

DE L'ERB
CHRÉTIENNE.

T s i.

501.

Ho - th.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T S I.

501.
Ho-ti.

vers Kien-kang , il commença à s'inquiéter , & il sentit la nécessité de pourvoir à la défense des places voisines. Siao-yen fit prendre les devans à Tsao-king-tsong qui commandoit une partie de l'armée , & lui donna ordre d'aller camper à Kiang-ning. Li-kiu-sse , un des généraux de l'empereur PAO-KUEN , partit de Sin-ting avec un corps de cavalerie pour s'opposer à ses entreprises ; mais Tsao-king-tsong marcha à sa rencontre & le battit ; profitant ensuite de sa victoire , il s'avança du côté de Sin-ting , & trouvant en chemin Kiang-tao-lin , commandant de cette place , avec une partie de sa garnison , il se mit entre lui & la ville & l'enleva.

Lorsque Siao-yen arriva à Sin-lin , il envoya Liu-feng-tchin se saisir du pont de Pé-pan-kiao. Le général Li-kiu-sse qui étoit allé à la tête de dix mille hommes pour le défendre , le trouvant déjà occupé , voulut tenter de le reprendre ; mais quoiqu'il se comportât dans cette attaque en capitaine expérimenté & en vaillant soldat , il fut repoussé par-tout avec vigueur & perdit beaucoup de monde.

Ces échecs continuels consternèrent PAO-KUEN. Il fit prendre les armes à tous ceux qui pouvoient les porter , & mit sur pied une armée de cent mille combattans qu'il envoya camper auprès du pont de Tchu-tsiao. La vue de cette armée n'intimida pas les troupes de Siao-yen ; elles firent paroître tant d'empressement d'aller l'attaquer , que leurs officiers crurent devoir profiter de leur ardeur.

Le premier choc fut rude & même désavantageux aux troupes de Siao-yen par la sagesse de Ouang-pao-sun , qui fut couper le pont , & par-là rompit la communication entre ceux qui se battoient & le gros de leur armée ; mais

les autres passant la rivière à la nage avec une bravoure surprenante , étonnèrent tellement les ennemis qu'ils ne pensèrent plus qu'à se retirer. Siu-yuen-yu voyant que la fortune se déclaroit pour Siao-yen, vint se rendre à lui, & lui remit la ville de Tong-fou-tching où il commandoit; Ly-kiu-ssé suivit son exemple & livra à ce général la ville de Sin-ting.

PAO-KUEN voyant que les places qui faisoient le principal appui de Kien-kang étoient entre les mains de ses ennemis, se renferma dans cette capitale, résolu de se défendre jusqu'à la dernière extrémité; mais Siao-yen, persuadé que les troupes qui lui restoient ne lui seroient pas fort fidèles, ne voulut point donner d'affauts pour épargner le sang des soldats; il se contenta de bloquer la place de manière que rien n'y pût entrer. Siao-yen ne se trompoit pas. Peu de jours après, il y eut de grands troubles dans la ville, excités par les compagnons de débauche de PAO-KUEN, qui lui conseilloyent de faire mourir tous les grands comme étant les seuls qu'il eût à craindre.

Ouang-yen-koué, général des troupes, & Tchang-tsi, lieutenant, avertis d'un conseil si pernicieux, en frémirent d'horreur, & résolurent, pour en arrêter l'exécution, de tuer PAO-KUEN & de porter sa tête à Siao-yen. Dès le soir même ils se firent ouvrir les portes du palais, & y entrèrent avec une troupe de leurs plus braves soldats; pénétrant jusqu'à l'appartement où étoit ce prince, ils le percèrent d'un coup de lance, & lui ayant coupé la tête, ils furent l'offrir avec les clefs de la ville à Siao-yen.

Siao-yen avant que d'entrer dans Kien-kang, envoya un de ses officiers pour se saisir des portes & mettre le palais

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s i.

501.

Ho - ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T S I.

501.
Ho-ti.

en état. Il fit arrêter ceux qui avoient entretenu PAO-KUEN dans ses vices, & avoient été cause de la mort de tant de d'honnêtes gens. On en prit jusqu'à quarante, qui furent mis entre les mains de la justice & condamnés à une mort infame. Siao-yen cassa les officiers, qui par leur lâcheté & leur peu de zèle pour leur prince & le bien de la patrie, avoient connivé aux désordres passés. Il distribua à ses soldats plus de deux mille femmes que PAO-KUEN entretenoit dans le palais, & défendit, sous peine de la vie, à ses troupes, de causer le moindre désordre dans la ville, où il entra enfin comme en triomphe.

La prise de Kien-kang & sur-tout la mort de PAO-KUEN, devoient soumettre à Siao-yen le reste des états des TSI : il y eut cependant quelques gouverneurs qui voulurent donner des preuves de leur fidélité à l'égard de cette famille impériale. Ma-sien-pien, commandant des troupes de la province de Yu-tcheou, fut un de ceux qui se distingua le plus. Il rassembla ses troupes & marcha à leur tête contre Siao-yen. Ce dernier avoit à sa suite Yao-tchong-pin, ami de Ma-sien-pien. Il crut que par son canal il pourroit gagner le commandant, & il le lui envoya. Ma-sien-pien écouta tranquillement son ami & lui donna un magnifique repas, après lequel il le conduisit à la porte de son camp, où il lui fit couper la tête, qu'il exposa à la vue de son armée. Ses gens marquant la surprise que leur causoit cette action, il leur dit que Yao-tchong-pin étoit véritablement son ami, mais que du moment qu'il lui avoit proposé d'être infidèle à son prince, il étoit devenu son ennemi. „ Je l'ai reçu & je l'ai régala comme mon ami, ajouta-t-il, „ & par-là j'ai rempli les devoirs de l'amitié ; mais les „ devoirs

» devoirs auxquels on est obligé à l'égard de son prince , ne
 » sont pas moins sacrés ; & j'ai été contraint de le traiter
 » ensuite en ennemi , afin de vous donner un exemple de ce
 » que vous devez faire «.

DE L'ERE
 CHRÉTIENNE.

Ts i.

501.

Ho - ti.

Yuen-niang , gouverneur de Ou-hing , refusa aussi de se
 soumettre , & se disposa à défendre la place qu'on lui avoit
 confiée. Siao-yen l'avoit connu autrefois ; il crut qu'une
 lettre de sa main feroit quelque impression sur son esprit , &
 il lui écrivit ce peu de mots.

» Quand vous vous épuiseriez pour un prince aussi indigne
 » du trône que l'étoit Pao-kuen , vous ne vous ferez jamais
 » la réputation d'un homme droit & fidèle , & si vous expo-
 » sez votre famille à être éteinte , vous passerez pour un
 » homme qui n'a nulle piété filiale. Croyez-moi , changez
 » de dessein ; ayez de la commisération pour votre famille
 » & pour vous-même , & pensez à vivre heureux «. Yuen-
 niang lui fit la réponse suivante.

» Pour vivre un peu plus long-temps , doit-on oublier les
 » devoirs dictés par la reconnoissance & la fidélité ? Je mé-
 » riterois d'être blâmé de tout le monde ; & vous-même ,
 » Prince , qui possédez tant de lumières , ne me regarderiez-
 » vous pas comme un homme indigne de vos bienfaits & de
 » votre estime « ?

Pour les soumettre l'un & l'autre , Siao-yen nomma Li-
 yuen-li commandant de la province de Yu tcheou , & l'envoya
 avec un ordre exprès de ne faire aucun mal à Yuen-niang ,
 ni à sa famille , ordre que Li-yuen-li fit publier dans son
 armée & dans toute la province de Yu-tcheou. Ce trait
 d'humanité fit plus d'impression sur l'esprit de Yuen-niang ,
 que la lettre que Siao-yuen lui avoit écrite. Il en fut d'autant

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T S I.

501.

Ho - ti.

plus touché qu'il se voyoit peu en état de résister long-temps ; il ne se soumit pas cependant , mais il laissa les portes de la ville ouvertes , & les troupes de Li-yuen-li entrèrent sans éprouver de résistance.

Ce général , après avoir fait publier l'ordre de Siao-yen en faveur de Yuen-niang , avoit d'abord marché contre Ma-sien-pien , qui , à son approche , se trouvant tout-à-coup abandonné des siens , fut fait prisonnier & conduit à Kien-kang sous bonne garde. De-là il fut au logis de Ou-hing , qu'il trouva chez lui fort tranquille , & à qui il demanda s'il ne se soumettoit pas ? » Vous êtes maître , lui répondit-il fièrement , & de ma personne & de la ville , que desirez-vous » davantage ? Il persista à ne point lui répondre autre chose . Li-yuen-li le fit conduire à Kien-kang , où ayant paru avec Ma-sien-pien devant le prince , il les loua tous deux de leur fidélité & les combla d'honneurs , en leur rendant la liberté.

502.

Le premier jour de l'an 502 , Chin-yo , l'un des principaux officiers de Siao-yen , étant allé lui faire sa cour , il lui dit que la dynastie des Tsi ne subsistoit plus depuis quelques années , & qu'il devoit penser à monter sur le trône , parce que si l'empereur paroïssoit & se faisoit reconnoître par les grands , la disposition des esprits changeroit à son égard. Siao-yen en conféra avec Fan-yun qui fut du même sentiment , & le pressa de se déclarer ; mais Siao-yen vouloit arriver au trône par degrés , & commencer par éloigner les obstacles qu'il prévoyoit.

Les frères vrais ou supposés de Pao-kuen lui faisoient ombrage. Celui de qui Siao-yen avoit le plus à craindre , étoit Siao-pao-tchi pour lequel il avoit toujours eu une espèce d'antipathie. Siao-yen ne se crut point en sûreté tant que

ce prince vivoit. Il lui supposa un complot de révolte dans lequel étoient entrés Siao-pao-lan & Siao-pao-hong, & il les fit mourir tous trois. Alors il prit le titre de prince de *Leang*, nom de la province où il commandoit auparavant. Il restoit encore de la famille des *Tsi* cinq princes, sans compter l'empereur HO-TI, tous frères supposés des trois premiers, & se disant fils de l'empereur Ming-ti, quoique ce prince n'eût point eu d'enfans. Siao-yen résolut d'en éteindre la race; mais Siao-pao-yn qui apprit son dessein, escalada les murailles pendant la nuit & se sauva dans les états de Oueï. A l'égard de Siao-pao-y, comme c'étoit un prince maladif depuis sa plus tendre jeunesse, de peu d'esprit, parlant très-difficilement, & incapable de nuire à ses intérêts, il en eut compassion & le laissa pour continuer la tige de Ming-ti; il fit mourir les trois autres.

Cependant l'empereur HO-TI s'avançoit du côté de Kien-kang, & en arrivant à Kou-chou, il y apprit la mort de ses frères adoptifs; il en fut saisi de crainte & jugea que Siao-yen aspirait au trône, & qu'il ne l'épargneroit pas plus que ceux qu'il venoit de sacrifier. Pour sauver au moins sa vie, il crut qu'il devoit lui céder la couronne; il envoya le sceau de l'empire à l'impératrice Siuen-chi afin qu'elle le donnât à Siao-yen, qui le reçut comme chose qui lui étoit due, & se fit reconnoître empereur par tous les grands; il déclara HO-TI déchu du trône, & le nomma prince du premier ordre, du titre de *Pa-lung*.

L'empereur HO-TI en cédant l'empire à son compétiteur n'évita pas pour cela la mort: dans le temps que Siao-yen lui faisoit expédier l'ordre d'aller faire sa résidence dans sa principauté de Pa-ling, Chin-yo lui fit entendre que cet éloi-

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

T s 1.

502.

Ho-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

T s 1.

502.
Ho - ti.

gnement ne feroit pas de peine à ce prince , & que le vain titre qu'il lui avoit donné ne pouvoit que lui être avantageux. Siao-yen ne répondit rien , & branlant un peu la tête , il révoqua l'ordre qu'il faisoit expédier ; peu de jours après , il envoya Tching-pé-kin à Kou-chou porter au prince de Pa-ling une certaine quantité d'or cru. » Qu'ai-je besoin d'or » après ma mort , lui répondit ce prince ? quelques verres de » vin valent mieux « : alors il se mit à boire avec Tchang-pé-kin & s'enivra. Tching-pé-kin qui s'étoit ménagé , lui passa une corde de soie autour du cou & l'étrangla,





HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE LA CHINE.

DIXIÈME DYNASTIE.

LES LEANG.

SIAO-YEN à qui dans la suite on donna le nom de LEANG-OU-TI, quoiqu'appartenant à la famille des princes de Tsi, est cependant reconnu pour chef & fondateur d'une nouvelle dynastie. Le pas hardi qu'il venoit de faire en montant sur le trône & le meurtre de l'empereur Ho-ti, ne pouvoient manquer de lui susciter de puissans ennemis. Tchin-pé-tchi fut le premier qui prit les armes. Il se trouvoit alors commandant de la province de Kiang-tcheou, & avoit sous ses ordres plus de vingt mille hommes d'excellentes troupes.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.
502.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

502.
Ou-ti.

Il pensa que s'il pouvoit se rendre maître de Yu-tchang, il verroit les braves venir en foule se ranger sous ses étendarts ; mais il trouva à ce siège beaucoup plus de résistance qu'il ne croyoit.

Pour étouffer cette révolte dans sa naissance, l'empereur envoya Ouang-mao au secours de cette place, avec l'ordre positif de chercher l'occasion de donner bataille aux rebelles. Mais à l'approche de Ouang-mao, les rebelles abandonnèrent Tchîn-pé-tchî qui se réfugia dans les états de Oueï.

Licou-ki-lien qui se disoit de la dynastie des HAN & descendant de Licou-peï, étoit alors commandant de Yu-tcheou, province fort éloignée de la cour. Il conçut le dessein, à l'exemple de Licou-y, un de ses ancêtres, de se former un royaume de cette province. Il fut d'abord heureux dans cette grande entreprise ; toute la province se soumit à lui, & il y leva avec une facilité surprenante jusqu'à cent mille hommes, qu'il distribua dans les différens postes par où on pouvoit venir l'attaquer.

L'empereur ne connoissoit point Licou-ki-lien. Avant que d'être instruit de sa révolte, dans l'incertitude si ce commandant se soumettroit, il nomma Teng-yuen-ki à sa place, & rappella Licou-ki-lien à la cour. Teng-yuen-ki n'apprit le soulèvement de Y-tcheou que lorsqu'il fut assez près de cette province, & il en donna aussi-tôt avis à l'empereur. Sans attendre les ordres de la cour, il rassembla des troupes, & entra à leur tête sur les terres de Y-tcheou. Par malheur pour Licou-ki-lien, la récolte avoit été fort mauvaise cette année, & la famine étoit générale dans tous les pays dont il s'étoit emparé. Teng-yuen-ki profitant adroitement de cette calamité publique, mit l'abondance dans son camp

& y attira par ses largesses un grand nombre de défer-teurs qui vinrent se donner à lui ; en peu de temps , il se vit à la tête de trente à quarante mille hommes , & il alla mettre le siège devant Tching-tou où Licou-ki-lien faisoit sa demeure. Licou-ki-lien s'y défendit jusqu'à ce que la famine faisant les plus affreux ravages , les hommes se mangeoient les uns les autres. Un officier envoyé par l'empereur pour l'exhorter à se soumettre , avec assurance qu'il ne le feroit point mourir , le tira d'embarras. Il accepta de bon cœur la proposition & fut conduit à Kien-kang ; il se jeta aux genoux de l'empereur , reconnut sa faute , & remercia ce prince de la grace qu'il lui accordoit. OU-TI se mettant à rire , lui dit que si Licou-peï dont il prétendoit descendre , avoit été à sa place , maître de la province de Y-tcheou , il n'en auroit pas eu si bon marché. Il le renvoya chez lui mener une vie privée , sans lui donner aucun emploi.

Les Oueï , durant tous les troubles qui avoient produit cette révolution , firent quelques tentatives inutiles contre les provinces voisines de leurs états. Cette année , à la dixième lune , leurs généraux Yuen-ying & Yuen-tching entrèrent avec une armée considérable dans le département de Ssé-tcheou. Tsai-tao-kong qui commandoit les troupes de l'empereur dans ces quartiers , détacha le général Yang-yeou pour rassembler les peuples de la campagne , & les conduire à la montagne Hien-cheou-chan , où ils devoient camper & se retrancher en trois endroits différens , pour se mettre à couvert des Oueï.

Yang-yeou exécuta ces ordres ; mais à peine eut-il fini ses travaux , que les troupes de Oueï parurent. Les trois camps effrayés , pour sauver leur vie , leurs femmes & leurs enfans ,

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LE A N G.

502.
On - ti.

503.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

503.
Ou-ti.

coupèrent la tête à Yang-yeou, & se soumirent aux généraux des *Oueï*. Ce succès encouragea Yuen-tching ; il divisa son armée en plusieurs corps : l'un, commandé par Tang-fa-tsong, se rendit maître de Tsiao-tching sans coup férir & emporta Hoai-ling de force. Il s'avança ensuite du côté de Féou-ling dans le dessein d'en faire le siège. Fong-tao-ken, gouverneur de cette dernière place, ne se troubla point ; pour rassurer ses troupes qui paroissent craindre, il laissa les portes de la ville ouvertes, & parut aussi tranquille que si les ennemis n'avoient point été dans son voisinage. Ayant même remarqué un corps de leurs troupes écarté des autres, il le défit entièrement à la vue de leur armée & rentra triomphant dans la ville.

Cette action hardie, jointe à l'assurance qu'il faisoit paroître, fit soupçonner à Tang-fa-tsong que Fong-tao-ken avoit quelque ressource secrète. Il n'osa rien hasarder, & se retira. Fong-tao-ken fut récompensé de la charge de commandant des troupes de la province de Yu-tcheou.

Un particulier de Yuen-yang qui étoit à l'est de Tchang-hing-hien de la dépendance de Ou-tcheou-fou dans la province de Tché-kiang, fut condamné à mort pour avoir tué un officier de justice dans une dispute qu'ils eurent entre eux. Ki-fen son fils, âgé seulement de quinze ans, au désespoir de voir périr son père, fut au palais de l'empereur, battit le tambour, & demanda avec la dernière instance de mourir à sa place. L'empereur surpris de son action, crut que c'étoit un artifice des amis du criminel qui avoient instruit le jeune Ki-fen à faire cette démarche ; pour s'en éclaircir, il envoya Tsai-fa-tsou l'interroger. Cet enfant lui répondit avec sagesse :
» Quelque jeune & quelque stupide que je sois, serois-je digne
» d'être

» d'être mis au rang des hommes si je ne craignois pas la
 » mort ? C'est précisément cette crainte qui me fait demander
 » de mourir pour mon père ; c'est de lui que j'ai reçu la vie ;
 » le voir périr dans les supplices , seroit pour moi un tour-
 » ment mille fois plus cruel que la mort. Jugez-vous qu'il
 » ait fallu m'inspirer un sentiment si naturel « ? T'ai-ta-fou
 surpris de l'esprit & de la fermeté du jeune Ki-fen , voulut
 le convaincre que sa démarche n'étoit pas sage ; mais il
 répondit toujours avec tant de force à tout ce qu'il lui dit ,
 qu'il demeura charmé de son esprit & de sa sagesse : il en
 fit un rapport avantageux à l'empereur , qui lui accorda la
 vie de son père. L'empereur , à la sollicitation de Ouang-
 tchi , vouloit le récompenser de sa piété filiale afin qu'il
 servît d'exemple à la postérité ; mais le jeune Ki-fen refusa
 absolument de rien recevoir , & dit qu'une pareille grace
 renouvelleroit sans cesse le souvenir des raisons pour les-
 quelles son père avoit été condamné à perdre la vie , & que
 ce seroit une tache pour l'un & pour l'autre.

L'empereur , averti par ses espions que Gin-tching ,
 gouverneur de Cheou-yang , en étoit sorti pour quelque
 expédition , crut l'occasion favorable de recouvrer cette
 importante place. Il expédia l'ordre à ses généraux d'en aller
 faire le siège. Les généraux firent tant de diligence qu'ils fail-
 lirent à la surprendre & qu'ils emportèrent d'abord tous les
 dehors.

Mong-chi , épouse de Gin-tching , ne se troubla point
 de l'absence de son mari ; prenant une pique à la main &
 un sabre à son côté , elle monta sur les remparts , & ayant
 rassemblé tous les officiers de guerre & de lettres , elle les
 exhorta à bien faire leur devoir ; elle fit des largesses aux

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

504.
Ou-ti.

soldats , & anima tellement les uns & les autres qu'ils se défendirent avec la plus grande valeur. L'exemple de Mong-chi n'y contribua pas moins que ses exhortations & ses libéralités. On voyoit cette héroïne donner ses ordres dans les endroits les plus dangereux avec une intrépidité & un sang-froid qu'on auroit admiré dans les plus grands capitaines ; les soldats morts qu'elle voyoit tomber à ses pieds , la grêle de pierres & de flèches qu'elle entendoit siffler à ses oreilles , rien ne l'effrayoit : elle soutint constamment les efforts des assiégeans , & donna le temps au prince Gintching d'envoyer à son secours Siao-pao-yn qui battit les ennemis & leur fit lever le siège.

Gintching ne vint pas lui-même au secours de Chéouyang , parce qu'il étoit alors occupé au siège de Tchong-li , & qu'il venoit d'apprendre que l'empereur envoyoit le général Tchang-hoeï-chao avec des troupes pour secourir cette place. Celui-ci qui savoit que le plus grand secours dont les assiégés eussent besoin étoient des provisions de bouche , prit si bien ses mesures , que malgré toute la vigilance de Gintching , il leur en fit passer , & se retira ensuite du côté de Chao-yang qui appartenoit au prince de Ouëi , pour donner de l'inquiétude aux assiégeans & les obliger à faire diversion. Gintching , en effet , détacha contre lui Licou-sé-tsou avec la plus grande partie de son armée. Ce lieutenant fit tant de diligence qu'il surprit & battit Tchang-hoeï-chao , & le fit prisonnier avec dix de ses principaux officiers ; il fut ensuite rejoindre son général qui continuoit le siège de Tchong-li. Les pluies extraordinaires qui tombèrent alors furent favorables à Tchong-li ; les eaux du Hoai-ho débordèrent avec tant d'affluence que Gintching

se vit contraint de lever le siège & de se retirer auprès de Chao-yang.

D'un autre côté, Yuen-yng, un des princes *Oueï*, assiégeoit Y-yang défendue par le brave Tsai-tao-kong. Ce siège dura plus de quatre mois & auroit été bien plus long, si la maladie n'avoit enlevé Tsai-tao-kong : cependant la garnison tint encore plus d'un mois après la mort de son général ; il avoit remis le commandement à son frère puîné ; mais le secours que l'empereur envoyoit sous les ordres de Ma-sien-pien ayant été battu, les assiégés remirent la place à Yuen-yng.

L'empereur étoit né avec une inclination marquée pour les lettres, & il ne voyoit qu'avec peine qu'elles eussent été si fort négligées sous les trois dynasties précédentes des *Tsin*, des *Song* & des *Tsi* : il entreprit de les rétablir au commencement de cette année ; ce prince donna ordre de réparer les anciens collèges & d'en élever de nouveaux dans les principales villes de ses états ; il fit chercher par-tout d'habiles gens dans la connoissance des *King* & de l'histoire, à qui il assigna des appointemens considérables & des rangs distingués ; & afin d'exciter la jeunesse à profiter de leurs instructions, il promit de mettre en charge ceux qui se trouveroient avoir fait le plus de progrès.

Confucius étoit regardé comme le plus habile homme que la Chine ait eu dans le gouvernement ; c'étoit lui qui avoit fait revivre l'histoire & les *King* en les mettant en ordre : l'empereur fut le premier qui fit élever des salles publiques à ce philosophe, dans lesquelles il ordonna de lui faire chaque année des cérémonies pour honorer sa mémoire, voulant par-là inspirer aux peuples de l'estime pour les sciences, & aux jeunes gens du zèle & de l'ardeur à imiter son exemple.

220 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

505.
Ou-ti.

L'empire cependant n'étoit point tranquille : indépendamment de la guerre que l'empereur avoit à soutenir contre le prince de Oueï , plusieurs de ses officiers jaloux les uns des autres , lui firent encore plus de mal que les ennemis même de l'état , à cause des suites de leurs mécontentemens. Hia-heou-tao-tfien , gouverneur de Han-tchong , piqué qu'on lui eût ôté le gouvernement de Chéou-yang pour le donner à Peï-chou-yé , ne fut pas plutôt arrivé à Han-tchong qu'il s'arrangea secrètement avec le prince de Oueï , & en obtint des troupes qu'il joignit aux siennes ; il se rendit maître pour ce prince de quatorze départemens qui occupoient plus de mille *ly* d'étendue nord & sud , sur plus de sept cents *ly* est-ouest.

L'inconduite du prince de Oueï & son penchant aux plaisirs , lui firent négliger les affaires & suscitèrent bien des mécontens. Ouang-tsou , un de ses généraux , étoit alors entré par Han-tchong dans la province de Y-tcheou , dont il venoit d'être fait commandant. Il s'étoit déjà mis en possession d'une partie , & avoit investi la ville de Fou-tching ; mais à peine eut-il commencé le siège de cette ville , qu'il apprit qu'on avoit nommé Yang-tchi à sa place. Cette nouvelle le piqua , & depuis il ne poussa le siège que foiblement : il se vit contraint de le lever après un grand nombre de jours. Ce second chagrin , joint au premier , l'obligea de quitter le service du prince de Oueï pour se donner à l'empereur ; son exemple fut imité par les peuples du pays de Pa-si , qui ne firent plus de difficulté de se soumettre à ses généraux.

506.

L'an 506 , les provinces de Tçin & de King , appartenantes au prince de Oueï , secouèrent le joug ; Tou-ko &

Ouang-fa-tchi, gens du peuple, s'étant révoltés, attirèrent dans leur parti quelque mille soldats, avec lesquels ils ravagèrent le pays de Tçin, dont ils se rendirent les maîtres; ils élurent pour leur général Liu-Kiou-culh, homme de basse extraction comme eux. Tchîn-tchen, plus hardi encore, se voyant à la tête d'un corps considérable de troupes dans le département de King-tcheou, en prit le titre de prince, & prétendit s'en former un petit royaume.

Ces entreprises téméraires firent quelque impression sur l'esprit du prince de Oueï. Il envoya le prince Yuen-ly contre les rebelles, & fit publier un ordre à tous les grands, de lui dire avec liberté ce qui manquoit au gouvernement.

Le premier jour de la troisième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Le prince de Oueï, pour remettre en réputation ses armes, qui avoient perdu beaucoup de leur lustre sous son règne, nomma Yuen-yng, prince de sa famille, commandant des troupes, & gouverneur des provinces de Yang-tcheou & de Siu-tcheou; il lui confia une armée de plus de cent mille hommes, pour s'opposer aux troupes de l'empereur. Yuen-yng détacha une grande partie de cette armée sous la conduite de Yang-to-yen, pour aller combattre Ouang-mao, qui venoit de s'emparer de la ville de Ho-nan. Il eut le bonheur de le battre, & il le poursuivit jusqu'à la rivière de Han-kiang, après quoi il se rendit maître de cinq villes sans défense. Les échecs qu'éprouvèrent les troupes de l'empereur pendant cette campagne, furent compensés par plusieurs belles conquêtes. Le général Tchang-hoëi-chao prit la ville de Sou-yu. Oueï-jouï, commandant de Yu-tcheou, força celle de Siao-hien. Tchang-y-tchi, commandant de

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LE A N G.

506.

Ou-ti.

222 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

506.
Ou - ti.

Pé-siu-tcheou , emporta , l'épée à la main , la ville de Leang-tching.

Après que Oueï-jouï eut pris Siao-hien , il marcha du côté de Ho-feï , dans le dessein d'en faire le siège ; mais le prince Yuen-yng qui ne vouloit pas laisser prendre cette place , détacha cinq mille hommes , sous la conduite de Yang-ling-in , avec ordre de la couvrir si elle n'étoit pas encore investie , & d'empêcher qu'elle ne tombât entre les mains des ennemis.

Yang-ling-in , en y arrivant , trouva Oueï-jouï déjà campé sous ses murs. Il ne laissa cependant pas de s'approcher des assiégeans. Oueï-jouï sortit de ses lignes , pour faire voir qu'il ne le craignoit pas , & quoique son armée fût moins nombreuse que la sienne , il la rangea en bataille , & se présenta à l'ennemi. Yang-ling-in ne crut pas devoir reculer. On combattit de part & d'autre avec beaucoup de courage & d'opiniâtreté. Mais enfin Yang-ling-in eut le dessous , & perdit plus de dix mille hommes. Il fut contraint de se retirer dans un grand désordre.

Après cette victoire , Oueï-jouï rentra dans son camp , & poussa le siège avec beaucoup de vigueur ; mais Tou-yuen-lun , gouverneur de la place , sans être intimidé par la perte de la bataille , le repoussa vivement , & peut-être auroit-il empêché cette ville d'être prise , s'il n'avoit été tué d'un coup de flèche. A sa mort , la confusion se mit parmi les assiégés , & ils furent forcés au premier assaut que Oueï-jouï leur fit donner.

A cette même époque , Peï-souï gouverneur de Liu-kiang , soumit à l'empereur les villes de Yang-ché & de Ho-kiou. Les commandans de Tsing-tcheou & de Ki-tcheou , unissant

leurs forces , se rendirent maîtres de la ville de Kou-tching : ainsi les armes impériales auroient été victorieuses de tous côtés , si Tchang-hoci-chao , trop enflé de tant de victoires , n'avoit eu l'imprudence d'attaquer Hi-kang-ching , dont les troupes étoient beaucoup plus nombreuses que les siennes. Il eut du désavantage dans cette occasion ; mais en grand capitaine , il fit une retraite qui lui fit autant d'honneur que s'il avoit gagné la bataille.

Le prince de Oueï eut plus de bonheur contre les rebelles de Tçin & de King. Yuen-li , envoyé pour les ramener à leur devoir , trouva Liu-kiou-eulh à la tête de vingt mille hommes , sans aucune expérience de la guerre , qui eut la hardiesse de venir l'attaquer : il fut payé de sa témérité ; Yuen-li le battit , & ceux qui échappèrent au vainqueur , mirent les armes bas & se soumirent.

Yang-tchun qui avoit été envoyé contre les rebelles de King-tcheou , n'en eut pas si bon marché. Tchin-tchen s'étoit retranché dans des montagnes , où il étoit impossible de pénétrer , pour peu qu'on y fit de résistance. Dans le conseil que Yang-tchun tint avec ses officiers , les uns étoient d'avis qu'on occupât tous les chemins par où ils pouvoient sortir , afin de les affamer dans ces montagnes ; d'autres trouvoient que ce moyen leur emporteroit trop de temps , & qu'il valoit mieux abattre les bois , ou bien y mettre le feu afin de brûler les rebelles. Yang-tchun ne suivit aucun de ces partis ; il retira ses troupes & les posta dans des lieux d'où elles pouvoient aisément tomber sur les ennemis , s'ils s'avisent de sortir de leur retraite pour faire des courses dans le plat-pays , suivant leur coutume. Ce moyen lui réussit plutôt qu'il n'auroit osé l'espérer. Deux jours après , Tchin-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

506.

Ou-ti.

224 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG,

506.

Ou-ti,

tchen fortit lui-même pendant la nuit, à la tête de la moitié de son monde, & descendit des montagnes pour piller un bourg à la distance d'une vingtaine de *ly*. Yang-tchun fit monter à cheval ses gens, & marchant le reste de la nuit, il fut couper le chemin aux rebelles, qui se voyant découverts, voulurent aussi-tôt prendre la fuite. Mais Yang-tchun les fit poursuivre de si près que Tchîn-tchen & la plupart de ses partisans furent tués : tous les autres se soumirent.

Le malheur des armes du prince de Oueï contre l'empereur, l'engagea à tirer jusqu'à cent mille hommes de six provinces, pour augmenter les forces de Yuen-ying. Celles de l'empereur étoient divisées en plusieurs corps, dont trois étoient commandés, l'un par Kio-nien à Mong-chan, un second par Siao-ki à Kou-tching, & le troisième par Hoan-ho à Kou-chan.

Hing-loan, général des Oueï, ayant appris la disposition de ces trois corps, forma un grand détachement qui les dissipa ; poussant ensuite plus loin, il battit Lan-hoai-kong, à Soui-keou, & le poursuivit jusqu'à Sou-yu qu'il assiégea ; il tua Lan-hoai-kong, & intimida si fort les troupes impériales, que Tchang-hoai-chao & Siao-ping, abandonnèrent Sou-yu & Hoai-yang, & se retirèrent. L'épouvante se communiqua jusqu'au gros de l'armée que commandoit Siao-hong, frère de l'empereur. Lorsque ce prince apprit que Hing-loan, joint avec Yuen-ying, s'avançoit du côté de Leang-tching, dont il paroissoit avoir envie de se rendre maître, il assemblea les généraux pour prendre avec eux des mesures nécessaires, afin de se retirer en bon ordre ; mais Licou-tan, Péi-soui, Ma-sien-pien, Tchang-y-tchi, Tchu-long-yong, Hou-hing-ching & tout ce qu'il y avoit de

de braves officiers , s'opposèrent fortement à ce dessein , jusqu'à user de menaces.

Cependant les ennemis s'avancèrent assez près du camp des impériaux , sans que ceux-ci parussent vouloir en sortir pour se battre. Pour les y engager , les *Oueï* prirent une tête , sur laquelle ils mirent une coëffure de femme en deuil , qu'ils firent porter à la vue de leur camp , avec une chanson dont le sens étoit : » Ni la jeune Siao , ni la vieille Liu , ne » font point à craindre ; il n'y a de formidable que le tygre » de Ho-feï «.

Par la jeune Siao , ils entendoient Siao-hong , général de l'armée impériale , frère cadet de l'empereur , & par la vieille Liu , ils désignoient Liu-seng-tchin , que OU-TI lui avoit donné pour conseil , & qui avoit inspiré à Siao-hong , le dessein de se retirer ; enfin , par le tygre , de Ho-feï , ils désignoient Oueï-jouï , qui les avoit si bien battus à Ho-feï. Siao-hong , plus intimidé encore par cette raillerie , profita d'une pluie qui dura vingt-quatre heures , & se sauva cette nuit même du camp , suivi seulement de quelques cavaliers ; sa fuite consterna si fort les soldats , qu'il ne fut plus possible aux officiers de les retenir. Contraints de céder , ils tâchèrent au moins de faire une retraite en bon ordre ; mais Hing-loan les poursuivit avec tant de succès , qu'on fit monter la perte des impériaux à plus de cinquante mille hommes.

Sur la fin de cette année mourut Kou-tché , *Kohan* des tartares *Géou-gen*. Son fils Fou-tou lui succéda , & prit le nom de Tohan-kohan.

Yuen-ying n'étant plus gêné par l'armée impériale , fut

Tome V.

Ff

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

506.

Ou-ti.

507.

226 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

507.
Ou-ti.

assiéger Tchong-li (1), contre le sentiment de Hing-loan qui écrivit à deux reprises différentes au prince de Oueï, pour l'en dissuader.

Tchong-li, ville située sur le bord du Hoaï-ho, étoit environnée d'une forte muraille, & de bons fossés; elle étoit imprenable du côté du Hoaï-ho par où elle pouvoit être aisément secourue. Comme Yuen-yng avoit une armée de près de trois cents mille hommes lorsqu'il arriva devant cette ville, il fit jetter deux ponts sur le Hoaï-ho, afin de la resserrer des deux côtés, & d'empêcher qu'elle ne pût recevoir de secours. La garnison n'étoit composée que de trois mille hommes, mais tous choisis, & des meilleures troupes de l'empire; ils avoient pour gouverneur, l'intrépide Tchang-y-tchi, grand homme de guerre, qui étoit résolu de s'enfvelir sous les ruines de la place, plutôt que de la rendre aux ennemis.

Lorsque l'empereur apprit le siège de Tchong-li, il donna une armée de deux cents mille hommes, au brave Oueï-joui, pour aller au secours de cette place; il nomma Tsao-king-tsong son lieutenant, mais avec ordre à celui-ci de lui obéir en tout, & d'avoir pour lui tous les égards que méritoient les services qu'il avoit rendus à l'empire.

Oueï-joui divisa l'armée en deux corps; il en donna un à Tsao-king-tsong, & lui dit d'aller droit au Hoaï-ho, de se saisir de toutes les barques qu'il trouveroit, & qu'il se rendît à Tchong-li, à un certain jour qu'il lui assigna. Cependant Yuen-yng, instruit de la marche de cette armée, atta-

(1) Ling-hoai-hien de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

quoit la place avec une fureur dont on n'avoit point encore vu d'exemple. Il avoit divisé son armée en trente-six brigades, qu'il faisoit monter à l'assaut successivement, sans donner le moindre relâche aux assiégés. Tchang-y-tchi, de son côté, divisa ses gens en vingt-quatre bandes, qui se relevoient de deux heures en deux heures, & se battoient avec tant de bravoure & de bonheur, qu'ils comblèrent les fossés des corps morts des ennemis, sans pouvoir être forcés.

Le prince de Oueï apprenant ce qui se passoit au siège de Tchong-li, & que cette place alloit être secourue par une puissante armée, commandée par le brave Oueï-joui, dépêcha un courier à Yuen-yng pour lui dire de se retirer; mais Yuen-yng lui récrivit qu'il étoit sûr de la prendre, & qu'il demandoit seulement quelques jours de plus.

Cependant la vue de l'armée impériale qui arriva enfin, diminua de beaucoup la confiance des Oueï, en même-temps qu'elle releva l'espérance des assiégés. L'intention de Oueï-joui étoit de ruiner les ponts, construits sur le Hoaï-ho, & c'est à quoi il destinoit les barques que Tsao-king-tsong avoit amenées. Il visita ces barques, & en choisit plusieurs qu'il fit remplir de matières combustibles; il fit monter sur quelques autres, une troupe de braves, propres à faire un coup de main; lorsque tout fut prêt, profitant d'un grand vent d'ouest, on mit le feu aux brûlots qui furent arrêtés aux ponts qu'ils brûlèrent; par-là on rompit la communication des deux corps d'armée des assiégeans. Oueï-joui, tombant alors avec vivacité sur le camp qui étoit au sud du Hoaï-ho, le força; les ennemis épouvantés, périrent par le fer des impériaux ou dans les eaux du Hoaï-ho, où ils

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

507.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

507.
Ou-ti.

se précipitèrent. Tsao-king-tsong qui étoit passé de l'autre côté de la rivière, attaqua en même-temps l'autre corps au nord de ce fleuve, qui soutint assez bien, pendant quelque temps, l'effort de ses armes; mais le bruit se répandant que le corps au sud de la rivière avoit été défait, celui-là ne pensa plus qu'à fuir, & jamais défaite ne fut plus terrible; plus de deux cents mille hommes y périrent, les uns tués sur la place, & les autres noyés dans le Hoaï-ho. Les prisonniers seuls montèrent à plus de cinquante mille. Tous leurs drapeaux & leurs bagages furent pris. Yuen-yng se sauva seul; de même que le général Hing-loan.

508.

L'empereur ne pensa point à profiter des grands avantages qu'il pouvoit remporter après le gain de cette bataille & il ne fit aucune entreprise; il pouvoit même sans coup férir, se rendre maître de tout le Ho-nan, par le moyen de quelques mécontents qui se révoltèrent contre leur prince & vouloient se donner à lui; mais le peu de soin qu'il prit de leur envoyer du secours à temps, rompit toutes leurs mesures.

Les tartares *Géou-gen*, plus attentifs à leurs intérêts que l'empereur, étant instruits de la terrible défaite des troupes de Oueï à Tchong-li, s'étoient mis en marche pour entrer sur leurs terres, lorsqu'ils apprirent que les troupes du royaume de Kao-tché leur avoient enlevé quelques bestiaux. Tohan-kohan rebroussa aussi-tôt chemin, & fut contre les *Kao-tché* qu'il poussa jusqu'au lac Pou-leï-haï. Les *Kao-tché* se sentant vivement pressés, résolurent enfin de faire tête aux *Géou-gen*. Quelque foible que soit son ennemi, il est dangereux de le mépriser. Tohan-kohan, pour faire connoître aux *Kao-tché*, combien il les méprisoit, ne les fit attaquer

d'abord que par un détachement de ses plus mauvaises troupes. Mais les *Kao-tché* qui se battirent en désespérés, passèrent sur le ventre à ce détachement, attaquèrent ensuite le gros de leur armée qu'ils défirent. Tohan-kohan fut tué dans cette bataille. Les *Géou-gen* mirent Tchcou-nou son fils, à sa place, qui prit le nom de *Téou-lo-fou-po-téou-fu-Kohan*.

Au commencement de l'an 509, l'empereur voulut faire un grand sacrifice au Tien, avec toutes les cérémonies établies anciennement pour les sacrifices, qui n'avoient été pratiquées qu'avec beaucoup de négligence, sous les dynasties précédentes des *SONG* & des *Tsi*.

Un de ses grands, dans le dessein de répandre du lustre sur son pays, proposa de faire préparer la montagne Kouëi-ki-chan (1), pour qu'on pût y faire le sacrifice au Tien, comme il se pratiquoit autrefois sur la montagne de Tai-chan; Hiu-mcou s'y opposa & offrit à l'empereur le placet suivant.

» Prince, si l'empereur Chun fit autrefois brûler les herbes
 » & nettoyer la montagne de Tai-chan, pour y sacrifier au
 » Chang-ti, c'est qu'alors absent de la cour, il étoit occupé
 » à la visite des provinces. Nous lisons dans la préface que
 » Tching-yuen a jointe au chapitre *Kéou-ming-kiuei* du *Hiao-*
 » *king*, ou traité de l'obéissance filiale, que les anciens empe-
 » reurs après avoir fait l'examen des mandarins des provinces,
 » faisoient brûler les herbes de la montagne, & l'appro-
 » prioient pour le sacrifice au Tien; qu'après avoir nettoyé
 » la montagne Leang-fou & achevé le sacrifice, ils faisoient

(1) A cinquante ly au sud-ouest de Y-hing-hien de la dépendance de Tchang-tcheou-fou du Kiang-nan.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

508.

Ou-ti.

509.

230 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

509.
Ou-ti.

» graver leurs actions sur une table de marbre. Ce que dit là
» Tching-yuen n'est pas dans l'exacte vérité. Nous ne lisons
» rien de pareil dans les *King*.

» Pour les soixante-douze inscriptions gravées sur autant
» de tables de marbre dont parle Koan-y-ou, & qu'il prétend
» être d'avant Soui-gin-chi, qui ne fait que ces soixante-
» douze tables qu'on voit sur la montagne Tai-chan, & les
» inscriptions qu'elles contiennent, sont d'autant de princes
» qui partageoient l'empire entr'eux sur la fin de la dynastie
» des *Tcheou*? Qui ne fait encore que du tems de Soui-
» gin-chi, le peuple étoit plongé dans la plus grande barba-
» rie? Où ce prince auroit-il pris l'or & les pierreries dont
» il prétend que ces tables étoient ornées? Il étoit indubi-
» table, d'ailleurs, que dans ces temps reculés il n'y avoit
» encore aucun caractère; qu'on ne se servoit que de nœuds
» faits avec des cordelettes, pour gouverner le peuple & pour
» le commerce; comment donc ose-t-il dire qu'alors on
» gravoit des inscriptions sur la pierre?

» Nous lisons, il est vrai, que Tsin-chi-hoang-ti sacrifia
» sur la montagne Tai-chan & Sun-hao sur celle de Kouci-
» chan. Ils étoient l'un & l'autre princes souverains & les
» maîtres. Ils n'agissoient ainsi que pour se faire un nom,
» & s'attirer l'estime de leurs sujets; mais cela est opposé à
» la véritable vertu, & c'est ce que votre majesté ne doit pas
» imiter. L'empereur reçut favorablement ce placet, &
» répondit qu'il s'y conformeroit.

510.

OU-TI étoit fort zélé pour la saine doctrine, & il veil-
loit à ce que les maîtres & les disciples s'appliquassent à se
rendre habiles dans les *King* & dans l'histoire, qu'il regar-
doit comme renfermant toutes les règles du bon gouver-

nement , & des avertissemens sur les fautes qu'il faut éviter & les vertus qu'on doit pratiquer.

Au commencement de cette année , ce prince fut en personne visiter le collège de sa capitale , & s'informa de la manière dont les maîtres y enseignoient , des soins qu'ils se donnoient pour l'avancement de leurs disciples , de l'assiduité & du progrès de ces derniers. Il voulut bien lui-même leur expliquer quelques passages des *King* , ensuite de quoi il donna ordre à son fils , le prince héritier , & à tous les fils des princes & des grands , d'être assidus aux instructions ; il finit par distribuer des prix considérables aux maîtres & aux disciples dont il avoit été le plus content.

La troisième année de son règne , ce prince avoit donné ordre de corriger l'astronomie dont on se servoit ; Tsou-keng lui dit alors que son père Tsou-tchong-tchi en suivant les règles des anciens qu'il avoit examinées , en avoit fait une excellente , à laquelle il n'y avoit rien à changer. L'empereur n'en parla pas alors , mais cette année il ordonna au tribunal des mathématiques de la suivre , & elle fut adoptée sous le nom de *Ta-ming-ly*.

Les états de l'empereur étoient alors composés de vingt-trois *tcheou* ou villes du premier ordre , trois cents cinquante *kiun* ou villes du second , & de mille vingt-deux *hien* , ou villes du troisième ordre. Dans la suite on fit de grands changemens , tant dans les états des *LEANG* que dans ceux des *Oueï*.

L'an 510 les peuples de Lang-yé , sans qu'on ait jamais bien sçu par quel motif , ayant mis à leur tête un certain Ouang-ouan-chéou , forcèrent la maison de Licou-tché leur gouverneur , qu'ils tuèrent , & après s'être emparés du pays

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

510.

Ou-ti.

511.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

511.
Ou-ti,

de Kiu-chan, ils appellèrent les troupes de Oueï à leur secours. Lo-tchang, commandant du département de Siutcheou à qui ils s'adressèrent, leur envoya aussi-tôt Fou-ouen-ki qui se mit en possession de tout le pays de Kiu-chan au nom du prince de Oueï. L'empereur donna ordre à Ma-sien-pien d'y aller : ce général enveloppa Fou-ouen-ki & les rebelles se voyant pressés, mirent bas les armes & se soumirent. Lo-tchang apprenant l'arrivée de Ma-sien-pien, voulut aller au secours de Fou-ouen-ki ; mais comme il ne devoit son avancement qu'aux lettres & qu'il n'étoit point homme de guerre, dès qu'il vit les rebelles enveloppés, il prit la fuite & répandit la terreur parmi ses troupes qui imitèrent son exemple. Ma-sien-pien, après qu'il eut soumis les rebelles, les poursuivit plus de deux cents ly, & en fit une horrible boucherie : à peine en échappa-t-il la cinquième partie. Armes, étendarts, drapeaux & bagages, tout fut la proie du vainqueur.

512.

L'an 512 la paix règne dans l'empire, & OU-TI employa le loisir qu'elle lui laissoit à récompenser ses officiers, à travailler au bonheur de ses peuples, & à diminuer la rigueur des supplices.

La cour fut presque toute occupée à régler les cérémonies des différentes circonstances de la vie civile, par rapport aux empereurs, aux princes & aux grands, & aussi par rapport au peuple ; elles furent toutes renfermées sous 8019 articles & présentées à l'empereur, qui les approuva après les avoir examinées. Il donna ordre de les publier dans toute l'étendue de ses états, & que les mandarins veillassent soigneusement à ce qu'elles fussent exactement observées.

513,

L'an 513, les pluies furent si abondantes dans les états de
Oueï

Oueï que les rivières débordées, inondèrent toutes les campagnes, & entrèrent dans les villes. Cheou-yang entr'autres, fut presque submergée, & toutes les maisons renversées: les habitans se retirèrent sur les murailles de la ville, mais le peu de sûreté qu'ils y trouvèrent les contraignit de monter sur des barques pour aller chercher dans les montagnes voisines, un asyle contre la fureur des eaux. Ils s'y prirent avec tant de précipitation, qu'un très-grand nombre périt en voulant se sauver. A cette inondation qui causa des maux infinis, succédèrent des tremblemens de terre presque continuels depuis la neuvième lune jusqu'à la onzième; pendant cet espace de temps on sentit cent dix fortes secousses qui renversèrent beaucoup de maisons, & ensevelirent quantité de monde.

L'an 514, l'empereur, pour la première fois de son règne, fit la cérémonie de labourer la terre, dont les fruits étoient destinés pour les sacrifices au Chang-ti. Les *SONG* & les *Tsi* avoient coutume de faire cette cérémonie à la première lune; l'empereur *OU-TI*, ne la fit qu'à la douzième.

L'an 515 mourut Yuen-kio, prince de Oueï. Son fils Yuen-hiu lui succéda; il l'avoit nouvellement nommé prince héritier à la place de son frère aîné, qui lui avoit donné des sujets de mécontentement. Yuen-hiu ne succéda cependant pas sans opposition de la part de quelques grands qui vouloient son aîné; mais comme Yuen-hiu du vivant du prince de Oueï avoit été reconnu pour prince héritier par ceux même qui se déclaroient contre lui, l'obstacle qu'ils voulurent mettre à son élévation ne servit qu'à les perdre, & avec eux une des reines qui portoit le titre d'impératrice.

234 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

515.
Ou-ti.

Kao-tchao, frère de cette princesse, & le plus opposé à Yuen-hiu, prétendoit que le fils de sa sœur, frère aîné de Yuen-hiu, devoit succéder au prince de Oueï son père. Que ce prince ayant été déclaré héritier de la couronne, son père l'avoit destitué sur un très-léger mécontentement : que Yuen-hiu n'étoit que le fils d'une reine, au lieu que son neveu étoit fils d'impératrice : qu'on ne pourroit sans injustice le priver d'un trône qui lui appartenoit de droit. Kao-tchao, malgré toute l'autorité qu'il avoit à la cour, ne put faire passer son sentiment. Yuen-hiu reconnu prince de Oueï, se vengea de Kao-tchao : sous prétexte de mettre ordre aux cérémonies du deuil, il le fit venir au palais & le fit étrangler, après quoi il fit descendre la princesse Kao-chi, sa sœur, du rang d'impératrice & même de reine, & la mit au rang des suivantes. Il éleva la princesse Hou-chi à celui d'impératrice & cassa aussi tous ceux qui s'étoient déclarés contre son élévation, en disposant de leurs emplois en faveur de gens dont les sentimens à son égard lui étoient connus, & sur lesquels il pouvoit compter.

Hou-chi qu'il venoit d'élever au rang d'impératrice, étoit une femme d'esprit, très-instruite dans la connoissance des *King* & de l'histoire; elle écrivoit d'une manière élégante & polie, & montrait un jugement admirable dans les affaires les plus épineuses. Comme Yuen-hiu étoit encore fort jeune, elle fut d'abord de tous les conseils, & personne ne décidoit mieux qu'elle ce qu'on y proposoit; elle parvint à gagner l'estime de tous les grands, & elle en fut si bien profiter, qu'elle s'empara insensiblement de toute l'autorité.

Quand Hou-chi se vit la maitresse absolue, elle entreprit

une chose jusques-là inouïe , qui fut de faire elle-même le sacrifice au Tien , sous prétexte que le prince étoit trop jeune pour faire cette cérémonie ; elle en demanda aux grands leur avis : ils lui répondirent que c'étoit une innovation dont on ne trouvoit aucun exemple dans l'histoire ; que pour offrir ces sacrifices il falloit se vêtir de certains habits qui ne convenoient point aux femmes. Cependant comme les cours ne manquent jamais de ces ames viles qui mettent toute leur attention à flatter les passions de ceux qui ont l'autorité en main , Tsouï-kouang lui répondit , que sous la dynastie des *HAN* l'impératrice Ho-chi avoit fait les cérémonies des *Parentations* dans la salle des *ancêtres* , quoiqu'il ne convînt qu'aux hommes de les faire. Il n'en fallut pas davantage à la princesse Hou-chi pour autoriser son ambition : on vit pour la première fois dans l'empire une femme sacrifier au Tien. Les grands & même le peuple en furent indignés , & la plupart eurent assez de générosité pour l'en blâmer hautement.

L'an 516, cette impératrice entreprit la guerre contre l'empereur. Dès le commencement de l'année , elle envoya Tsouï-léang assiéger Hiu-ché. Siao-pao-yn , qui s'étoit enfui dans les états de Oueï lorsque l'empereur étoit monté sur le trône , fut nommé pour commander l'armée qui devoit tenir la campagne le long du Hoaï-ho & arrêter les secours que l'empereur voudroit lui donner.

Tsouï-léang fut très long-temps devant la place sans pouvoir la prendre , & désespérant d'en venir à bout il écrivit à Li-tchong de venir le joindre afin de l'aider à s'en rendre maître. Li-tchong , peut-être par quelque intérêt particulier , le refusa. Tsouï-léang s'en plaignit à la princesse , qui dans la

DE L'ERB
CHRÉTIENNE.
LEANG.

515.

Ou-ti.

516.

236 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

516.

Ou-ti.

crainte que cette division ne mît obstacle à la prise de Hiuché, envoya Li-ping avec la qualité de généralissime, & un renfort considérable. Li-ping pressa le siège avec une extrême vigueur.

Dès que l'empereur avoit su cette place assiégée, il la regarda comme prise & négligea de la secourir; cependant lorsqu'il vit qu'elle se défendoit fort long-temps, il envoya ordre à Tchang-y-tchi d'y aller; mais malgré toute la diligence que fit ce général, la place fut forcée avant qu'il pût arriver. Tsao-tsou-yueï qui en étoit le gouverneur, avoit été passé au fil de l'épée avec la plupart de la garnison.

Le premier jour de la troisième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

L'empereur envoya Tchang-tsi, avec une armée du côté de Ou-hing dont il paroissoit vouloir s'emparer. Yuen-fa-feng général des Oueï donna à Yuen-king-long, son fils, la plus grande partie de ses troupes pour l'arrêter. Les deux armées se rencontrèrent à Kia-ming, où Tchang-tsi défit entièrement celle de Oueï; il prit ensuite dix à douze villes, & fut mettre le siège devant Ou-hing dans laquelle Yuen-fa-feng s'étoit jetté lui-même, en attendant un prompt secours qu'il avoit envoyé demander à la cour.

La princesse Hou-chi fit expédier un ordre à Fou-chou-yen, commandant de Y-tcheou, d'y aller sans délai à la tête de toutes ses troupes. Ce commandant s'y rendit, & insulta durant trois jours les assiégeans sur lesquels il eut toujours quelque avantage; il fut assez heureux le troisième jour pour faire entrer des troupes dans la ville. Le général Tchang-tsi se retira du côté de Pé-chouï. En y arrivant, il apprit que Pao-kin-long, gouverneur de Tsé-tong, étoit malade & hors d'état

d'agir. Il pensa que dans cette circonstance il pourroit aisément se rendre maître de cette forteresse, & il y mit le siège; mais il ne s'attendoit pas qu'il auroit en tête une héroïne qui défendroît mieux la place que n'auroit peut-être fait Pao-kin-long. Licou-chi, c'est le nom de cette héroïne, au défaut du gouverneur son époux, commanda la garnison avec une vigilance, une fermeté & une bravoure qui donnèrent du cœur aux plus timides.

Après plus de deux mois de siège Kao-king, lieutenant-général de la place, voyant que Licou-chi ne pensoit point à la rendre, agit secrètement pour livrer cette forteresse aux ennemis. Licou-chi en fut avertie; elle l'appella à un conseil & lui fit adroitement avouer qu'il avoit dessein de se rendre aux assiégeans: lorsqu'il eut fait cet aveu, elle lui fendit la tête d'un coup de sabre en présence des autres officiers. Cet exemple de sévérité intimida la garnison & l'anima à se bien défendre.

Cette forteresse n'avoit d'autre eau que celle d'un puits creusé dans les dehors de la place, & malheureusement les assiégeans s'en emparèrent. Mais le temps s'étant mis à la pluie, la courageuse Licou-chi fit aussi-tôt étendre de tous côtés des linges & des habits pour recevoir l'eau dont elle fit remplir autant de vases qu'elle en put trouver, & par ce moyen la garnison n'en manqua point. Elle soutint encore le siège plus de vingt jours avec tant de bravoure & de conduite, qu'elle obligea enfin Tchang-tsi à se retirer. Ce général passa dans le pays de Kia-ming où il fut battu par Fou-chou-yen, à qui il abandonna Tong-y-tcheou.

La princesse Hou-chi, fort adonnée à la secte de Foé, lui fit élever auprès de son palais un magnifique temple sous le

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

§ 16.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

516.
Ou - si.

nom de *Yong-ning-ché* ou de *perpétuel repos*, & un autre à l'entrée de la montagne Y-kueï sous celui de *Ché-ko-ché*. Elle fit chercher les plus beaux bois, & employa les plus habiles ouvriers des Etats de Oueï. Le plan qu'elle en donna étoit grand & magnifique; elle voulut que ces temples fussent ornés de neuf grandes tours de forme pyramidale, de la hauteur de quatre-vingt-dix toises chinoises, c'est-à-dire, de neuf cens pieds de haut; que les bois dont on se serviroit, mis en œuvre, fussent de cent pieds de long; qu'on y fît des appartemens pour y loger commodément mille *Ho-chang*: enfin elle ordonna que tout répondît au dessein qu'elle avoit de les rendre les plus magnifiques des temples élevés à *Foé*.

Cette princesse, d'ailleurs fort éclairée, ne put venir à bout de ce dessein, sans essuyer plusieurs contradictions de la part de ceux qui étoient attachés à la saine doctrine. Li-tchong fut le premier qui lui fit des représentations. Il lui dit dans un placet:

» Il y a près de trente ans que nos princes ont transporté
» leur cour dans cette ville de Lo-yang, & nous n'y voyons
» encore aucune salle élevée à l'honneur de leurs ancêtres.
» Les collèges pour instruire la jeunesse, les murailles, les
» portes de la ville, les tribunaux tombent en ruine, & la
» plupart des lieux publics sont inabordables. Que diront nos
» descendans, si nous négligeons des réparations si néces-
» saires, & qu'on consomme les revenus de l'épargne à
» fomenter, & à étendre une secte qui est si pernicieuse à
» l'état? Ne seroit-ce pas une gloire immortelle pour votre
» majesté, si, profitant du temps où les peuples ne sont pas
» occupés aux travaux de la terre, elle les employoit aux

» réparations publiques qu'elle paroît abandonner ? Votre
 » majesté est trop éclairée pour n'en pas voir l'importance ». La princesse lut ce placet & n'y eut aucun égard.

Yuen-tching, de la famille des princes de Oueï, voyant que la princesse Hou-chi n'avoit fait aucune attention aux représentations de Li-tchong, lui écrivit : » Lorsque nos
 » princes transportèrent ici leur cour, il n'y avoit qu'un seul
 » temple de *Foé*, dont Hoci-chin, chef & principal *Ho-*
 » *chang*, périt peu de temps après par ordre de la justice,
 » pour une infinité de crimes dont il fut trouvé coupable.
 » Depuis cette époque, les temples de cette secte se sont
 » si fort multipliés, qu'on en compte aujourd'hui jusqu'à
 » cinq cents. Souvent dans les conseils d'Etat, on a jugé
 » qu'il falloit veiller avec soin sur ces sortes de gens, &
 » qu'il étoit de l'intérêt & du repos de l'empire, de ne
 » leur point permettre de s'étendre.

» En effet, ceux qui embrassent l'état de *Ho-chang*, ne confi-
 » dèrent que leur bien-être particulier ; ils acquièrent la liberté
 » de faire tout ce qu'il leur plaît. Voilà le but que se propose
 » la secte de *Foé*. N'est-ce pas ruiner entièrement la grande
 » doctrine, & détruire les belles règles du gouvernement
 » que nous ont transmis nos anciens sages ?

» Mon sentiment seroit qu'on chassât des villes tous les
 » *Ho-chang* ; de ne leur permettre d'avoir des temples que
 » dans les faubourgs ; de n'en élever qu'un seul dans chaque
 » ville, & que le nombre des *Ho-chang* ne passât jamais
 » cinquante. Je demanderois encore à votre majesté qu'un
 » tel ordre, où le public a tant d'intérêt, soit général pour
 » tous les états de Oueï ». La princesse Hou-chi feignit d'y

DE L'ERE
 CHRÉTIENNE.
 LEANG.

§ 16.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

516.
Ou-ti.

consentir ; mais elle se contenta de publier l'ordre sans en presser l'exécution. Cependant Li-tchang , zélé pour l'ancienne doctrine , pensa que la princesse étoit ébranlée , & qu'il la confirmeroit dans ses bons sentimens , s'il venoit à l'appui des raisons alléguées par le prince Yuen-tching : il offrit à l'impératrice le placet suivant :

» Il n'y a presque plus d'obéissance filiale dans l'empire.
» On n'y respecte plus les cinq devoirs ; les cérémonies sont
» foulées aux pieds. Chacun , suivant son inclination , abandonne sa maison , pour se jeter parmi des gens qui n'ont
» en vue que de satisfaire leurs passions & de vivre à leur
» fantaisie.

» Tous les principes de la saine doctrine , une fois tombés
» dans le mépris , fera-t-il possible d'en réparer le mal ? Comment , dit Confucius , peut-on savoir mourir , si on n'a pas
» su ce que c'étoit que de vivre ? Faut-il abandonner les vraies
» lumières de la grande doctrine & du bon gouvernement ,
» pour se livrer aux ténèbres d'une secte pleine d'erreurs ,
» dans un temps où l'empire n'est point encore réuni sous
» une seule domination , & qu'au midi nous avons un puissant ennemi « ?

Les *Ho-chang* piqués vivement qu'on offrit tant de placets contre eux , n'osèrent rien entreprendre contre Yuen-tching , parce qu'il étoit prince de la famille régnante , & qu'il jouissoit d'une grande autorité à la cour ; mais ils résolurent de perdre Li-tchang , parce qu'ils craignoient qu'enfin la princesse Hou-chi ne se laissât aller aux impressions qu'ils vouloient lui donner contre eux. Ils convoquèrent une grande assemblée des chefs de tous les temples de *Foé* de la cour , & furent ,

furent, les larmes aux yeux, présenter à la princesse une accusation contre Li-tchang, d'avoir parlé de *Foé* avec irrévérence.

Li-tchang, que la princesse fit appeler, répondit avec beaucoup de fermeté. » Votre majesté fait que nos anciens » mettent une grande différence entre ce qu'on nomme » communément *esprit*. Le Tien est l'esprit par excellence, » aussi l'appellent-ils communément *chin* ou *esprit*, comme » ils appellent l'ame des hommes, ou leur esprit après la » mort, *Kouëi*. *Foé*, que les *Ho-chang* honorent, n'a été » comme nous qu'un homme né d'un père & d'une mère, » & je l'appelle *Kouëi* après sa mort; est-ce en mal parler, & » lui fais-je tort? La princesse satisfaite de cette réponse, renvoyoit Li-tchang absous de l'accusation formée contre lui, mais pressée & fortement suppliée par ces chefs des *Ho-chang*, elle le condamna à leur donner un *taël* d'or.

Tcou-lo-fou-pa-teou-fa-kohan, ou en abrégé Fou-pa-kohan, roi des *Géou-gen*, se rappelloit avec chagrin la bataille perdue contre les *Kao-tché*, où son père avoit été tué. Depuis cette fatale époque, il ne s'étoit occupé qu'à bien exercer ses troupes, & à s'instruire lui-même de tous les exercices de la guerre, dans la vue d'en tirer vengeance. Cette année, il prit la route de l'ouest, à la tête d'une puissante armée, & entra dans le royaume des *Kao-tché*; il rencontra ces tartares commandés par leur roi, nommé *Mi-ngo-tou*, & les battit; il tua *Min-go-tou*, & lui ayant coupé sa tête, il fit de son crâne un vase à boire. Fou-pa-kohan entra ensuite dans les royaumes voisins, qui avoient pris les armes contre lui; il les soumit & se rendit très-redoutable.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

517.
Ou-ti.

Après cette expédition, Fou-pa-kohan étant de retour dans son pays, envoya un officier à la cour du prince de Oucï, pour faire alliance avec lui. Cet envoyé fut bien reçu, mais il ne voulut faire aucune cérémonie, qui parût marquer que son maître dépendoit des princes de Oucï : on lui en fit des reproches ; mais on ne le pressa pas.

Le prince de Oucï proposa à ses grands de répondre à cette ambassade, de la manière dont les *HAN* en usoient à l'égard des *Hiong-nou*, & il leur dit que ce seroit le moyen de les retenir en paix chez eux. Tchang-lun qui étoit *Sfě-nong-chao-king*, c'est-à-dire président des ouvrages publics, lui répondit qu'étant sur le trône de l'empire, il s'abaisseroit trop & terniroit la gloire de ses ancêtres : que l'ambassade des *Géou-gen* n'avoit point pour motif des principes de vertu, mais de s'informer du fort & du foible de ses états ; & qu'en répondant à cette ambassade, ce seroit leur marquer trop de foiblesse, & leur faire croire qu'on les craignoit. Tchang-lun avoit raison, mais la princesse Hou-chi ne suivit point ce sentiment.

518.

Les quarante-six tables de marbre, sur lesquelles l'empereur Ling-ti, de la dynastie des *HAN*, avoit fait graver les *King* en trois sortes de caractères, existoient encore dans leur entier à Lo-yang : elles avoient été gravées avec tant de soin, qu'elles s'étoient conservées sans aucune altération. Mais deux mandarins de Lo-yang, Fong-hi & Tchang-pé, que la princesse Hou-chi avoit chargés de l'inspection sur le temple de *Foé* qu'elle faisoit élever, les mirent en pièces pour s'en servir dans la construction de ce temple. Toui-kouang, administrateur du collège impérial, y envoya un

de ses officiers, & sur son rapport, il présenta un placet à la princesse, pour lui demander d'ordonner à Li-yu d'en prendre les pièces & de les rétablir. La princesse y donna son consentement. Cependant il n'y eut rien d'exécuté à cet égard.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

518.

Ou-ti.

Hou-chi étoit extrêmement entêtée de la doctrine de Foé, dont elle vouloit faire la religion dominante de la Chine. Ce fut dans cette vue qu'elle envoya Song-yun avec un Ho-chang, qu'on appelloit Hocî-cheng dans le royaume du Si-yu, pour en rapporter des livres de cette loi. Ils furent jusqu'au royaume de Kien-lo, d'où ils rapportèrent jusqu'à cent soixante-dix volumes, que cette princesse reçut avec la plus grande satisfaction.

Lorsqu'elle prit en main les rênes du gouvernement, elle trouva dans les trésors une infinité de richesses en or, en argent, en soie, en pierreries, & une quantité immense de choses rares, qui rendoient l'empire des Oueï, en état de soutenir long-temps une guerre contre tel prince qui auroit voulu l'attaquer; mais la profusion qu'elle mit dans la construction des temples de Foé, les présens considérables qu'elle faisoit aux uns & aux autres pour les attirer dans ses intérêts, & les réparations publiques qu'elle fut obligée de faire, diminuèrent tellement ces trésors, qu'elle se trouva cette année hors d'état de payer les appointemens des mandarins: elle fut contrainte d'y faire une diminution générale, ce qui aliéna beaucoup plus ces mandarins, que ses folles libéralités ne les lui avoient attachés.

519.

Le premier jour de la première lune de l'année suivante, il y eut une éclipse de soleil.

520.

Depuis l'époque où la princesse de Oueï avoit retranché

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

520.
Ou - ti.

une partie des gages des mandarins , la cour rabattit beaucoup de l'estime qu'on lui avoit marqué pendant les premières années de son administration. Les trésors de l'état épuisés , le peu d'égard qu'elle avoit pour les représentations des grands , & sa conduite peu régulière furent enfin cause de sa perte.

Dans l'état d'indépendance & d'autorité où cette princesse s'étoit élevée , elle crut que tout lui étoit permis. Elle sortoit souvent du palais , & faisoit de fréquentes promenades de plusieurs jours qui lui attirèrent des avertissemens qu'elle négligea. Cette conduite fit répandre des bruits défavantageux à sa réputation. Elle aimoit passionnément un jeune prince , appelé Yuen-yé , beau , bien fait , plein d'esprit & d'habileté , dont elle se servoit avec beaucoup de succès dans l'administration des affaires & le gouvernement de l'état. Yuen-yé aimoit les livres & il passoit pour un des plus savans hommes de son temps ; il étoit d'un naturel doux & aimable ; il se faisoit un plaisir de bien traiter ses amis ; on ne pouvoit lui reprocher que d'être un peu trop facile. La princesse Hou-chi , charmée de tant de belles qualités , en devint amoureuse , & elle sut gagner son cœur ; le bruit commun étoit qu'ils vivoient ensemble dans la plus grande intimité & personne n'en doutoit.

Yuen-y , frère de Yuen-yé , étoit d'un caractère tout différent. Il ne gardoit aucune règle de conduite & commettoit tous les jours des fautes , dont son frère , exact observateur de la justice , ne manquoit pas de le reprendre & souvent de le punir. Yuen-y prit de l'humeur & contracta beaucoup d'inimitié contre son frère. D'un autre côté , Lieou-ting , capitaine des gardes du prince de Ouci , ayant demandé

un emploi pour un de ses frères, que Yuen-yé ne jugea pas à propos qu'on lui accordât, il en eut tant de ressentiment qu'il résolut dès-lors sa perte.

Licou-ting, en qualité de premier capitaine des gardes du prince de Oueï, approchoit souvent de sa personne & avoit trouvé le secret de s'en faire aimer. Un jour qu'il faisoit ce prince seul dans son appartement, il lui envoya dire par Hou-ting, une de ses créatures, qu'il avertissoit sa majesté de se tenir sur ses gardes, parce que Yuen-yé lui avoit offert à lui Hou-ting une somme d'argent considérable & une grande fortune s'il venoit à bout de l'empoisonner. Le prince qui n'étoit pas en âge de discerner la fourberie de Hou-ting, le crut d'autant plus aisément, que Licou-ting le pria de passer dans un autre appartement, sous la garde de Yuen-y qui lui avoit confié les sujets de mécontentement qu'il avoit contre son frère. Pour lui, il fut se placer dans un endroit par où pouvoit passer la princesse Hou-chi & il fit fermer toutes les portes.

Yuen-yé ce jour-là même se présenta pour entrer dans l'appartement où étoit le prince de Oueï. Yuen-y le repoussa avec une insolence si extraordinaire, que Yuen-yé étonné, lui demanda s'il prétendoit exciter une révolte. » Non, lui » répondit brusquement Yuen-y ; mais me saisir de ceux qui » veulent se révolter ». Sur-le-champ il le fit arrêter.

Licou-ting laissant une garde sûre pour empêcher que la princesse Hou-chi ne sortît, fit avertir tous les grands de se rendre au palais sans délai, & il leur déclara, comme de la part de la princesse, la violence que Yuen-yé lui avoit faite. Il leur en parla d'une manière si vive, qu'il n'y eut personne qui osât prendre le parti de Yuen-yé, & il fut

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

520.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

520.
Ou-ti.

décidé que pour un pareil crime il méritoit la mort ; ce qui fut exécuté sur-le-champ. Supposant ensuite que la princesse elle-même , sous prétexte de maladie ne vouloit pas se mêler des affaires & qu'elle remettoit le gouvernement au prince , Lieou-ting la fit garder étroitement dans le palais du nord , & lui & Yuen-y s'emparèrent de toute l'autorité ; l'un pour les affaires du dehors , & Lieou-ting pour celles du dedans.

Un pareil changement excita du trouble dans les états de Oueï & y fit des mécontents. Yuen-hi , prince de Tchong-chan & commandant des troupes du département de Siang-tcheou , fut celui qui se déclara le plus hautement. Il se joignit à ses frères Yuen-liou & Yuen-tsiuen qu'il engagea dans son parti. Ils mirent des troupes sur pied contre Yuen-y & Lieou-ting , & écrivirent à leurs amis qu'ils exhortèrent à prendre les armes avec eux & à s'assembler à Yé , leur rendez-vous général.

Yuen-y , averti des desseins de Yuen-hi & de ses frères , envoya sans perdre de temps à Yé , & avant que cette révolte éclatât , un de ses officiers de confiance qui se saisit de Yuen-hi par ordre du prince de Oueï , & lui coupa la tête qu'il apporta à Lo-yang. Yuen-liou & Yuen-tsiuen se voyant découverts , prirent la fuite & se sauvèrent sur les terres de l'empereur , qui les accueillit avec honneur.

A cette époque , il y eut de grands troubles parmi les tartares *Géou-gen* qui causèrent la mort à deux de leurs *Kohan*. To-han-kohan qui fut tué à la fameuse bataille contre les *Kao-tché* , avoit épousé Héou-liu-ling-chi , fille de Fou-min-tou , prince de ses états dont il avoit eu six fils , Fou-pa , Ono-koueï & quatre autres. A la mort de To-han-kohan leur père , Fou-pa fut élu *Kohan* à sa place.

Ce prince avoit un fils , appelé Tso-hoeï , qui disparut tout-à-coup sans qu'on pût avoir aucun indice de ce qu'il pouvoit être devenu. Dans le temps qu'on étoit le plus empressé à le chercher , une jeune magicienne appelée Tiouan , qui aimoit le roi Fou-pa , vint le trouver , & lui dit de n'être point en peine de son fils Tso-hoeï , qu'il étoit dans le Ciel , mais que s'il vouloit , elle lui promettoit de l'en faire descendre. Fou-pa-kohan qui désiroit avec ardeur de retrouver son fils , la pressa fort de lui rendre ce service. Tiouan fit élever des tentes auprès d'un grand lac où elle vouloit offrir ses sacrifices , & pendant qu'elle y étoit occupée , on vit tout-à-coup le jeune Tso-hoeï sortir d'une des tentes où la magicienne le fit aussi-tôt rentrer , en s'écriant son corps est encore au Ciel & n'est point descendu.

Fou-pa-kohan à cette vue ne se contenoit pas de joie , mais lorsque Tiouan lui eut remis ce cher fils entre les mains , il fut tout hors de lui-même , & pour la récompenser à proportion du service qu'elle venoit de lui rendre , il l'appella femme divine & l'agréa au nombre de ses femmes , avec le titre de *Kha-toun* , qui signifie impératrice ; c'est ce que la prétendue magicienne souhaitoit passionnément.

Le jeune Tso-hoeï fut rendu à la reine sa mère qui lui raconta , lorsqu'il fut plus grand , comment dans son enfance , pouvant à peine marcher , il avoit disparu & étoit allé au Ciel , & comment Tiouan l'en avoit fait descendre : » Moi ! » lui répondit le jeune Tso-hoeï , c'est un conte qu'on a » imaginé pour vous divertir. Je ne suis point sorti de la » maison de Tiouan. Je me souviens encore comment elle » m'enleva & me porta chez elle , où elle me fit tant de

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.
520.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

520.
Ou-ti.

» caresses que je l'aimois comme ma mère. Elle ne vouloit
» point que je fortifisse de sa maison , & me faisoit d'étranges
» peurs pour m'en ôter l'idée. Ce ne fut que lorsqu'elle
» m'emporta de nuit sous une tente, qu'elle me fit avancer
» dans le temps qu'elle faisoit ses sacrifices ; encore alors
» me fit-elle rentrer bien vite «.

La reine étrangement surprise de la hardiesse & de la fourberie de Tiouan , en parla au roi son époux à qui elle fit raconter la chose par Tso-hocï lui-même. Fou-pa n'en voulut rien croire ; cependant Tiouan apprenant que sa fourberie étoit découverte , fit mourir Tso-hocï. Héou-liu-ling , mère de Fou-pa , qui aimoit passionément ce jeune prince , fut outrée de sa mort , & dans sa fureur elle fit mettre en pièces Tiouan par Kiu-lieï & par plusieurs autres sans que Fou-pa en fût informé.

Fou-pa ressentit vivement la mort de Tiouan ; mais la révolte de la horde de *Ou-tchi-lou* qui prit les armes contre lui , ne lui donna pas le temps de la venger. Il monta incessamment à cheval , & marcha contre les *Ou-tchi-lou* qui le battirent & l'obligèrent de retourner sur ses pas. La mère de ce prince persuadée qu'il n'y auroit point de paix parmi les *Géou-gen* tant que son fils Fou-pa vivroit , à cause de la mort de Tiouan , indiqua une grande assemblée des principaux officiers , dans laquelle elle accusa Fou-pa qu'elle fit déclarer incapable de régner. Il fut condamné à mourir , & on mit Ono-koucï son frère à sa place.

Ce nouveau *Kohan* ne fut pas dix jours sur le trône des *Géou-gen* , que Chi-fa , un prince de sa famille , prit les armes pour venger la mort de Fou-pa. Ono-koucï lui livra
bataille

bataille & il eut le malheur de la perdre. Il fut poursuivi si vivement par Chi-fa, qu'il fut contraint de sortir de ses états & de se réfugier chez le prince de Oueï. Après cette victoire complete, Chi-fa fit mourir la princesse Héou-liu-ling & se fit proclamer *Kohan* des *Géou-gen*.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

520.

Ou-ti.

La cour de Oueï fut ravie de posséder Ou-nou-koueï. Pour faire plus d'honneur à ce *Kohan*, on envoya au-devant de lui Yuen-ki, prince de King-tchao, accompagné de plusieurs grands, qui le conduisirent à Lo-yang où il fut logé magnifiquement dans un des appartemens du prince de Oueï. Ce prince l'accueillit avec toute la distinction possible & l'invita souvent à des festins d'une extrême magnificence, où il ne lui donnoit jamais rang qu'après les princes du premier ordre de sa cour, ne l'appellant simplement que *Kong* de Chou-fang & prince des *Géou-gen*.

Les honneurs que ce *Kohan* recevoit à la cour des Oueï, ne l'empêchoient pas de penser à recouvrer ses états, & il demanda plusieurs fois qu'on lui permît d'y retourner : on mit la chose en délibération dans le conseil, & après plusieurs contestations, Yuen-y enfin décida en sa faveur & donna les ordres nécessaires pour l'y conduire avec une escorte.

Au printemps de l'année 521, Ou-nou-koueï partit de Lo yang à la tête de quinze mille hommes, sous les ordres de Yang-kiun, gouverneur du pays de Hoai-chou, pour l'aider à remonter sur le trône. En arrivant sur les limites, il apprit que pendant son absence, Pou-lou-men, prince de sa famille, s'étoit soulevé contre Chi-fa, l'avoit battu & avoit été déclaré *Kohan*.

521.

Yang-kiun s'imagina qu'il lui seroit aisé de rétablir Ou-nou-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

521.
Ou-ti.

koueï sur le trône; il crut qu'il suffiroit d'envoyer un de ses officiers à Pou-lou-men pour lui annoncer que le *Kohan* Ou-nou-koueï étoit sur leurs limites, & qu'il eût à lui envoyer des gens pour le recevoir; mais Pou-lou-men reçut cet envoyé avec beaucoup de fierté, & lui fit assez connoître qu'il n'étoit pas dans la disposition de céder le trône à Ou-nou-koueï; il le fit accompagner à son retour par vingt & un mille hommes, commandés par le meilleur de ses généraux, sous prétexte, disoit-il, de faire honneur à Ou-nou-koueï & de l'escorter dans ses états.

Ou-nou-koueï jugeant par la réception que Pou-lou-men avoit faite à l'officier de Yang-kiun, qu'il n'étoit nullement disposé à le reconnoître pour maître, & que les quinze mille *Oueï* qu'il avoit avec lui ne suffisoient pas pour l'y obliger, il pria Yang-kiun de le reconduire à Lo-yang; mais à peine y fut-il de retour, qu'il y apprit que les tartares *Kao-tché* profitant des troubles des *Géou-gen*, avoient attaqué & battu Pou-lou-men qui s'étoit avancé du côté de Leang-tcheou avec dix hordes de ses tartares, dans le dessein de venir se soumettre au prince de Oueï, & que les autres hordes avoient refusé de le suivre & s'étoient déclarées pour le prince Ou-nou-koueï.

En effet, peu de jours après on vit arriver à la cour un courrier de leur part qui venoit redemander ce prince. La cour de Oueï sur une affaire de si grande conséquence, donna ordre à tous les princes, les grands & aux premiers officiers des tribunaux de s'assembler & de consulter mûrement sur le parti qu'il y avoit à prendre. Il fut conclu qu'on partageroit les états des *Géou-gen*: qu'on établiroit le *Kohan* Pou-lou-men à l'ouest au pays de Si-hai, au nord de Tfiou-tfuen,



à plus de mille *ly* de Kin-chan , où est le royaume de *Kao-tché* , & qu'on lui donneroit des troupes pour se défendre contre les *Kao-tché* s'ils vouloient lui faire la guerre. Qu'on donneroit à Ou-nou-kouei le pays de Tou-jo-hi-tsuen , parce que ce pays étant peu connu à ce *Kohan* , il n'oseroit de long-temps rien entreprendre contre les états de Oueï. En conséquence de cette décision , on fit partir Ou-nou-kouei pour Tou-jo-hi-tsuen , escorté par des braves , qui ne s'en revinrent qu'après qu'ils l'y eurent établi. Le commandant de Leang-tcheou reçut ordre d'en faire de même à l'égard de Pou-lou-men , & de laisser une garnison à Si-haï pour le défendre.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

521.
Ou-ti.

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

522.

On se servoit alors dans le tribunal des mathématiques des *Oueï* , de l'astronomie intitulée *Hiuen-chi-ly* , astronomie défectueuse en plusieurs points , comme ce même tribunal en avoit averti le prince Yuen-hong , ou Topa-hong , qui avoit ordonné à Tsoui-kouang d'y travailler ; Tsoui-kouang prit l'astronomie de Tchang-long-siang & huit autres de différents auteurs , qu'il examina avec soin pendant plusieurs années ; d'après cet examen & les connoissances particulières de cet astronomie , il en dressa une nouvelle sous le nom de *Tching-kouang-ly* , qu'il offrit cette année au prince de Oueï , & on ordonna qu'elle seroit suivie dans le tribunal.

Pou-lou-men-kohan , mécontent du partage qui lui étoit échu , ne se vit pas plutôt en liberté , qu'il fit alliance avec le royaume de *Géta* , partie du royaume de *Kao-tché* , afin d'être plus en état de secouer le joug qu'il s'étoit imposé

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

522.
Ou-ti.

lui-même. Mais il ne la fit pas si secrètement que l'officier du prince de Oueï, qui étoit à Si-haï n'en fût averti ; il le fit savoir à son maître , de qui il reçut les secours dont il pouvoit avoir besoin. En effet , la cour de Oueï lui envoya Fey-mou avec un corps de troupes considérable. Fey-mou lui représenta que ces Tartares combattoient rarement de pied ferme ; que leur coutume étoit de s'enfuir dès qu'ils voyoient l'ennemi près d'eux , & revenoient ensuite à la charge dès qu'ils le savoient un peu loin : il ajouta que si on ne se déterminoit pas à les poursuivre jusqu'à les éteindre , ce seroit toujours à recommencer. On lui répondit qu'on lui donnoit plein-pouvoir de faire ce qu'il jugeroit à propos , lorsqu'il seroit sur les lieux. Il partit de Lo-yang pour aller combattre Pou-lou-men.

Dès qu'il parut , Pou-lou-men s'enfuit au royaume de *Géta*. Fey-mou le suivit de si près avec la tête de sa cavalerie qu'il le contraignit de se réfugier dans des montagnes , où il ne put le poursuivre sans risque. Fey-mou feignit de se retirer , & de ne laisser au bas des montagnes qu'un petit corps , persuadé que Pou-lou-men ne manqueroit pas de venir l'attaquer , & qu'alors il pourroit l'engager à une action générale. En effet , dès qu'il se fut retiré , Pou-lou-men ne voyant qu'une poignée de soldats vint les attaquer. Les cavaliers *Oueï* suivant ponctuellement les ordres que le général leur avoit donnés , firent ferme au commencement & se battirent ensuite en retraite , pour attirer les Tartares où Fey-mou les attendoit ; la chose réussit comme ce général l'avoit projetée ; il tomba tout-à-coup sur eux & les défit entièrement ; il fit prisonnier Pou-lou-men & l'envoya à Lo-yang.

Ou-nou-kouei prit possession du pays de Tou-jo-hi-tsuen sans la moindre difficulté ; il n'eut à combattre que le dérèglement des saisons qui mit la famine dans ses nouveaux états, & l'obligea de venir sur les limites de Oueï demander quelques secours.

Plusieurs étoient d'avis qu'il ne falloit pas les soulager, par la raison que ces Tartares avoient été de tout tems ennemis des Chinois ; qu'ils n'étoient alors si souples & si soumis que parce qu'ils étoient dans la nécessité ; mais que lorsqu'ils seroient en état de se passer des Chinois, ils se déclareroient contr'eux. Heureusement pour Ou-nou-kouei, ce sentiment ne fut pas suivi ; on fit voiturer aux *Géou-gen* les grains dont ils avoient besoin, & on leur envoya Yuen-fou pour les consoler & leur faire connoître le desir qu'on avoit de bien vivre avec eux.

Yuen-fou n'étoit point l'homme qu'on auroit dû employer pour cette commission. Il étoit un de ceux qui avoit le plus appuyé pour qu'on leur refusât des secours. Mais comme il avoit été désigné avant que d'avoir ouvert cet avis, on ne voulut pas en nommer d'autre. Il partit de Lo-yang avec une suite de domestiques nombreuse & magnifique, & entra comme en triomphe sur les terres de Ou-nou-kouei-ko-han, faisant porter devant lui un grand étendart sur lequel il avoit fait peindre un tigre blanc dans une attitude effrayante ; il commit de grands désordres dans les villes de Jeou-hiuen & de Hoai-hoang, dont même il maltraita la garde ; Ou-nou-kouei en eut beaucoup de ressentiment ; mais il n'en témoigna rien, jusqu'à ce que Yuen-fou fût arrivé auprès de lui. Alors il lui fit des reproches sur la conduite inconsidérée qu'il avoit tenue sur ses terres, & lui fit entendre

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

522.

Ou-ti.

523.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

523.

Ou-ti.

qu'il avoit jusqu'à trois cents mille hommes en état de le défendre , contre quiconque voudroit se brouiller avec lui ; qu'il vouloit bien cependant oublier le passé , & qu'il l'accompagneroit même avec une partie de ses gens jusques sur les limites de Oueï.

Il l'y conduisit en effet ; mais ce ne fut que pour le rendre témoin de la vengeance qu'il vouloit tirer des désordres qu'il avoit commis. Il pillà à ses yeux divers endroits des états de Oueï , & se chargea d'une infinité de dépouilles. Après quoi il le renvoya sans honneur à Lo-yang , & se retira dans son pays.

Yuen-fou fut mal reçu à la cour : les censeurs indignés de l'affront que Ou-nou-koueï avoit fait à leur prince en sa personne , l'accusèrent d'en avoir été la cause , & demandèrent qu'il fût puni. Les ministres d'Etat nommèrent Yuen-tsiuen , qu'ils firent partir avec une armée de cent mille chevaux contre Ou-nou-koueï.

Ou-nou-koueï-kohan l'avoit prévu , & il avoit fait retirer tous ses tartares du côté du nord avec leurs troupeaux ; de sorte que Yuen-tsiuen , à son arrivée , ne trouva qu'un pays vuide & dénué de tout. Li-tchong , officier de Yuen-tsiuen , fâché de voir qu'ils ne trouvoient point les ennemis , lui demanda trois mille chevaux , avec lesquels il s'avança inutilement du côté du nord plus de trois mille ly ; il fut obligé de s'en retourner , sans avoir pu apprendre des nouvelles de Ou-nou-koueï.

Le premier jour de la onzième lune de cette même année , il y eut une éclipse de soleil.

Depuis que Yuen-y s'étoit rendu maître de toute l'autorité à la cour de Oueï , le gouvernement alloit toujours de mal

en pis. Les trésors étoient épuisés , les dépenses excessives , & les peuples tellement foulés , que la voix commune étoit que les *Oucï* tiroient à leur fin.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

523.
Ou-ti.

Il y avoit alors à Ou-yé , au nord de Taï-tong-fou , un certain Pou-lou-han-pa-ling , homme brave & déterminé , qui avoit eu l'adresse de gagner le cœur des peuples. Rebutés des concussions journalières , ils le pressèrent de se mettre à leur tête , pour les délivrer d'un joug qu'ils ne pouvoient plus supporter ; il prit les armes , fit mourir les officiers du prince , & se rendit maître de tout ce pays. Leur révolte ne se fut pas plutôt répandue , que dans très-peu de jours Pou-lou-han-pa-ling se vit à la tête d'une nombreuse armée , par le concours d'une infinité de braves qui vinrent de tous côtés se joindre à lui. Alors il s'avança du côté du sud , & détacha Oucï-ko-kou pour aller se saisir de Ou-tchuen & de Hoï-chou , avec ordre de laisser dans l'un & dans l'autre poste une forte garnison capable de les lui conserver.

Yang-kiun , gouverneur de Hoï-chou , se trouva embarrassé. Il avoit très-peu de troupes , & pas un bon officier sur qui il pût compter. Un certain Hopa-topa de Tsien-chan , ayant la réputation d'être très-brave , avoit trois fils , Hopyun , Hopa-ching & Hopa-yo , qui ne cédoient en rien à leur père. Yang-kiun les fit venir , & confia au père la charge de général de ses troupes , en lui donnant ses trois fils pour lieutenans. Il les envoya contre Pou-lou-han-pa-ling.

La cour de Oucï , cependant , qui ne se confioit pas à tout le bien qu'on publioit de Hopa-topa & de ses trois fils , envoya Yuen-yu commander l'armée de ce côté-là , où elle fit marcher beaucoup de troupes. Yuen-yu fit prendre les devans au général Lou-tsou-tsien , & lui ordonna d'aller

524.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

524.
Ou-ti.

joindre Hou-tchin , chef des tartares de *Tchilé* , que la cour de Oueï avoit nommé gouverneur de Kao-ping ; mais ce gouverneur tartare ravi de la révolte de Pou-lou-han-pa-ling , s'étoit déclaré pour lui ; Lon-tsou-tsien le rencontra comme il lui conduisoit ses troupes , il le défit , & l'obligea de prendre la fuite.

Oueï-ko-kou , que Pou-lou-han-pa-ling avoit envoyé faire les sièges de Ou-tchuen & de Hoaï-chou , voyant que le corps de troupes qu'on lui avoit donné avoit augmenté du double , par les recrues qu'il avoit faites en route , le divisa en deux pour faire en même-temps ces deux sièges. Yang-kiun , trop foible pour tenir la campagne , s'enferma dans Hoaï-chou avec Hopa-topa & ses trois fils ; ils s'y défendirent plus de six mois , sans voir paroître aucun secours de la part de Yuen-yu , qu'ils savoient être parti depuis long-tems de la cour de Oueï contre les rebelles. Yang-kiun fit sortir Hopa-ching pour aller presser Yuen-yu , & lui faire connoître l'extrémité où ils étoient réduits. Hopa-ching ne refusa pas cette commission , quelque danger qu'il y eût à courir ; il prit avec lui dix à douze hommes intrépides , avec lesquels la nuit suivante il sortit de la ville , & fut donner tête baissée sur un quartier des assiégés qu'il enfonça & s'ouvrit un passage. Il fut trouver Yuen-yu , & lui représenta que Hoaï-chou étoit sur le point de succomber sous les coups des rebelles , si elle n'étoit incessamment secourue ; que la prise de cette ville faisoit tomber nécessairement Ou-tchuen , & que les rebelles étant une fois maîtres de ces deux villes , il feroit presque impossible de les réduire. Yuen-yu le chargea de retourner dire à Yang-kiun de tenir ferme , & qu'il iroit bientôt le délivrer.

Ho-pa-ching

Hopa-ching retourna sur ses pas , & vers les minuit ayant forcé de nouveau un quartier des ennemis , il rentra dans la ville , & donna cet avis à Yang-kiun & à son père. Yang-kiun paroissant fâché de ce qu'il n'avoit pas eu la précaution d'en faire avertir la garnison de Ou-tchuen , le brave Hopa-ching s'offrit de sortir encore pour aller voir ce qui se passoit à Ou-tchuen , & il le fit avec autant de bravoure & de bonheur que la première fois ; mais il trouva Ou-tchuen entre les mains des rebelles , & étant revenu sur ses pas , il apprit à son arrivée qu'ils venoient enfin de forcer Hoaï-chou , & avoient fait prisonniers son père & ses frères : Hopa-ching alla rejoindre Yuen-yu.

Avant que Pou-lou-han-pa-ling eût reçu la nouvelle de la prise de Hoaï-chou , on lui avoit donné avis que Yuen-yu se mettoit en marche pour aller au secours de cette ville : il se disposa à l'arrêter , & l'ayant rencontré assez près de Ou-tchuen , il défit entièrement son armée. Cette victoire affermit son parti & le rendit bien plus puissant. Le prince de Oueï inquiet des progrès des rebelles , délibéra avec ses grands des moyens de les soumettre. Il se rappella la proposition que Li-tchong lui avoit faite l'année précédente , de réunir ce pays à ses états sous le nom de *province* ; il le proposa aux grands pour cette expédition , & le nomma général de ces quartiers , avec ordre de partir incessamment.

Pou-lou-han-pa-ling ne fut pas le seul qui se révolta : tous les peuples des états de Oueï étoient mécontents & prirent les armes ; ils se nommèrent des chefs , & paroïssoient vouloir partager entre eux les provinces de Oueï. Il y eut de grands troubles , sur-tout dans les pays de Hin , de Pin-tcheou & de Leang-tcheou.

258 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

524.
Ou-ti.

Dans le pays de Tsin-tcheou , Siueï-tchin fut à la tête d'une troupe de rebelles attaquer Li-yen , qui commandoit dans ce département , & le tua ; après quoi il produisit à ses gens un certain Mou-tché-ta-ti , qu'il leur fit reconnoître pour prince de Tsin. A Nan-tsin-tcheou une autre troupe de ces bandits tua Tsoui-you , commandant des troupes de ces quartiers , & se donna aussi à Mou-tché-ta-ti. Le nouveau chef de rebelles se voyant à la tête d'une fort grosse armée , osa attaquer la ville de Kao-ping , qu'il enleva de force ; mais à peine y fut-il entré , qu'il tomba malade & mourut peu de jours après. Mou-tché-nien-ching son fils , fut reconnu tout d'une voix par les rebelles , de qui il avoit gagné l'amitié ; mais croyant qu'il pouvoit pousser sa fortune plus loin que son père , il ne se contenta pas du titre de prince de Tsin , & prit celui d'empereur , créa des officiers , & se fit une cour ; il nomma des généraux pour commander ses armées , & disposa de tout comme si déjà il eût été paisible possesseur de l'empire.

Lorsque Li-tchong , général de Ouëï , eut joint les troupes qu'on lui avoit destinées , il en donna une partie à commander à Tsoui-sien , à qui il fit prendre les devans pour aller reconnoître Pou-lou-han-pa-ling , mais avec un ordre précis d'éviter de se battre , & de venir le rejoindre. Tsoui-sien plein de courage & d'ambition , ne crut pas que cet ordre ne pût s'éluder selon les circonstances , & ayant rencontré Pou-lou-han-pa-ling à Pé-tao avec une partie des rebelles , il se disposa à l'attaquer. Pou-lou-han-pa-ling ne refusa pas le combat ; il dépêcha un courier , pour ordonner aux autres rebelles de le venir joindre incessamment , & battit Tsoui-sien avant leur arrivée ; lorsque toutes ses forces furent réunies

il marcha contre Li-tchong , qu'il maltraita beaucoup , & qu'il obligea , après un combat sanglant , à se retirer au pays de Yun-tchong.

Leang-ou-ti voulut profiter de ces troubles , & mit sur pied trois armées ; l'une commandée par Tching-king-tsiun , alla assiéger Soui-ling ; la seconde fut mettre le siège devant King-chan , sous les ordres de Tchao-king-yueï ; & la troisième , qui n'étoit composée que d'un camp volant de trois mille chevaux , fut donnée à Peï-soui , pour aller insulter Chéou-yang : les deux premières de ces villes furent prises , & Peï-soui faillit à emporter Chéou-yang , dans laquelle étant entré par surprise , il soutint dans un jour jusqu'à neuf combats avec beaucoup de vigueur ; mais accablé par le nombre , il fut contraint d'en sortir ; il se retira en fort bon ordre , sans que les ennemis osassent le poursuivre dans sa retraite : Peï-soui , fâché cependant de n'avoir pu conserver cette place , augmenta considérablement le détachement qu'il commandoit , & fut attaquer Kien-ling , qu'il prit de force , de même que Kiou-mou , Ti-tching & Pi-tching. S'étant ensuite avancé jusqu'à Li-tsiang , il intimida si fort le gouverneur de Tong-hai , qu'il lui remit la ville de Tséou-tching , & se donna à lui. D'un autre côté , Tsao-chi-tsong prit la ville de Kicou-yang , dépendante des états de Oueï , & s'empara ensuite du pays de Tsin-yu ; ce qui jeta tellement l'épouvante parmi les officiers de Oueï , qu'ils abandonnèrent les villes voisines.

Le gouvernement des Oueï étoit alors dans le plus grand désordre , & jusqu'aux princes de la famille royale , tous paroïsoient disposés à la révolte : la conduite que tint le prince

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

524.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

524.
Ou-ti.

525.

Yuen-fa-seng l'année suivante, fut comme le signal de ces nouveaux troubles.

Ce prince, plus mécontent encore que les autres, par l'antipathie qu'il avoit pour Yuen-y, pensa à se faire un parti contraire aux intérêts du prince de Oueï, & s'adressa pour réussir, à un grand appelé Tchang-ouen, qui étoit à la cour dans une estime générale. Se trouvant un jour, seul avec lui, Yuen-fa-seng lui demanda s'il ne feroit point homme à se joindre à lui, pour l'aider à se tirer des embarras de la cour, & à se mettre dans un état où ils pussent vivre tranquillement ensemble ? » Sachez, lui répondit » Tchang-ouen, que j'aimerois mieux mourir misérablement » au milieu des bois de pins & de cyprès, & être privé de » la sépulture, que de faire la moindre démarche contre la » fidélité que je dois à mon prince ». Yuen-fa-seng n'insista pas davantage ; mais dans la crainte qu'il ne le fût accuser, il tira son sabre, & le renversa mort à ses pieds. Ce prince comprit alors qu'il n'y avoit plus de ménagement à prendre. Il sortit de Lo-yang, & se rendit à l'armée que commandoit Kao-leang, qu'il savoit n'être pas pour lui. En y arrivant il le fit mourir, & prit le commandement des troupes, à la tête desquelles il se fit reconnoître empereur des Oueï. Il se disposa ensuite à marcher vers Lo-yang. La cour de Oueï rassembla ce qu'elle avoit de meilleures troupes pour aller contre lui, & Yuen-fa-seng qui s'y attendoit, afin de s'assurer une retraite, en cas qu'il ne pût réussir, envoya Yuen-kong-tchong, son fils, à l'empereur Ou-ti, pour se soumettre à lui, & le reconnoître pour son souverain. Cependant Yuen-hien-ho qui avoit été envoyé contre lui, s'avança à la tête d'une partie

de l'armée, dans le dessein de lui livrer bataille. Yuen-fa-feng ne la refusa pas ; mais Yuen-hien-ho fut battu & fait prisonnier. Yuen-fa-feng voulant l'attirer dans son parti, fut le voir, & le prenant par la main, il le pressa fortement de se joindre à lui. » Quoi donc, répondit Yuen-hien-ho, craignez-vous si peu le déshonneur que votre révolte vous » fera dans l'histoire ? Quant à moi, je veux mourir avec la » consolation d'être demeuré fidèle à mon prince «. Yuen-fa-feng le fit mourir.

Peu de tems après Yuen-liao, qui s'étoit déjà donné à OU-TI, vint à la tête des troupes impériales joindre Yuen-fa-feng. Celles de Oueï se retirèrent ; elles furent envoyées sous les ordres de Tsoui-yen-pé, du côté de la rivière Hé-choui, où étoit Siao-pao-yn, qui avoit de la peine à réduire le rebelle Mou-tché-tien-tching, frère de Mou-tché-nien-ching.

Tsoui-yen-pé joignit Siao-pao-yn à Ma-ouei, à vingt-trois ly à l'ouest de Hing-ping-hien. C'étoit un brave & viel officier, d'une expérience consommée ; Siao-pao-yn l'avoit produit à cause de sa bravoure ; son arrivée lui causa la plus grande joie, & lui fit espérer, avec son secours, de venir enfin à bout des rebelles. Dès le lendemain de son arrivée, il dit à Siao-pao-yn, qu'il vouloit lui marquer sa reconnoissance ; & ce jour là même il fut reconnoître de près le camp des ennemis. A la tête de quelques mille braves soldats, auxquels il fit passer la rivière Hé-choui, qu'il avoit à l'ouest, il poussa jusqu'au camp de Mou-tché-tien-ching, d'où il revint au petit pas & dans la plus grande sécurité : le rebelle crut qu'il vouloit se battre, & sortit de son camp avec dix fois plus de monde que lui pour le combattre.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

525.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

525.
Ou-zi.

Tsoui-yen-pé ne s'en troubla point ; lorsqu'il fut arrivé sur le bord de Hé-choui , il rangea sa petite armée en ordre de bataille , & fit si bonne contenance que les ennemis n'osèrent jamais l'attaquer , & qu'ils virent tranquillement défilér ses troupes , & traverser la rivière , qu'il passa le dernier. Tsoui-yen-pé de retour , dit à Siao-pao-yn , d'un ton assuré , que les rebelles étoient entre leurs mains , & que sûr de les battre , il falloit marcher à eux dès le lendemain. Son conseil fut suivi ; il employa presque toute la nuit à faire passer la rivière à une partie de l'armée , & fit tant de diligence , qu'au soleil levant elle se trouva rangée en bataille à la vue du camp des rebelles. Mou-tché-tien-ching , pour montrer qu'il ne craignoit pas , fortit en bon ordre pour les recevoir.

Comme l'armée des rebelles étoit extrêmement nombreuse avant qu'elle fût entièrement sortie du camp , Tsoui-yen-pé la fit charger si vivement , qu'il renversa les premiers rangs , & les poussa avec la même vigueur jusques dans leur camp , où étant entré avec eux , il leur prit ou tua plus de cent mille hommes , & poursuivit le reste jusqu'à la montagne de Siao-long-chan , dans le territoire de Fong-siang-fou. Jamais victoire ne fut suivie d'un plus heureux succès. Les départemens de Ki-tcheou , de Yong-tcheou , & tout le pays de Long-tong , rentrèrent sous l'obéissance des Oueï ; le reste des révoltés ne se trouva plus en état de pouvoir se rétablir.

Depuis la mort de Lieou-ting , qui , conjointement avec Yuen-y , avoit fait mourir Yuen-yé , & resserré la Princesse Hou-chi , les choses commençoient à changer de face à la cour de Oueï. La princesse & le prince son fils n'étoient plus si gênés , & ceux qui les servoient n'étoient plus si rigides à

leur égard. Ainsi ils pouvoient se voir de temps en temps , d'autant plus aisément , que Yuen-y qui ne cherchoit qu'à se divertir , s'absentoit souvent du palais. Un jour qu'il étoit allé faire un voyage de plaisir , la princesse Hou-chi profita adroitement de son absence ; ayant connoissance des grandes assemblées qui se tenoient dans une salle où étoit le prince son fils , elle s'y rendit , & prenant la parole , elle dit : que privée depuis long-temps de la liberté d'approcher de la personne de son fils , leur maître , & voyant qu'on ne se dispofoit pas à lui rendre sa première liberté , elle venoit leur déclarer , en sa présence , qu'elle avoit pris la résolution de quitter le monde , & de se retirer dans la pagode de Hien-kiu ssé. A l'instant , elle se mit en disposition de se couper les cheveux. Le prince , son fils , & tous les grands , se précipitant à ses pieds , l'exhortèrent à n'en rien faire ; le prince lui promit d'aller demeurer dans son appartement. Hou chi reçut cette promesse , en apparence , avec un froid & une indifférence qui les surprirent étrangement. Elle leur accorda , comme une grace , qu'elle ne se feroit pas bonzeffe. Le prince de Ouëi changea en effet d'appartement , & fut demeurer dans celui de la princesse ; il s'y occupoit sans cesse à consulter avec elle des moyens d'ôter à Yuen-y la trop grande autorité qu'il s'étoit arrogée. A son retour , l'ambitieux Yuen-y fut frappé du changement fait en son absence , mais il n'en osa rien témoigner.

Le prince & la princesse se conduisoient avec la plus grande circonspection. Ils ne faisoient rien au-dehors contre lui ; ils le consultoient en toute occasion , & entroient dans toutes ses vues ; enfin ils surent si bien dissimuler l'un & l'autre , que

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

525.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

525.
Ou-ti.

Yuen-y n'eut pas le moindre soupçon qu'ils pensassent à agir contre lui.

Quoique Yuen-yong , prince de Kao-yang , & premier ministre , fut , par son emploi , au-dessus de Yuen-y , qui n'étoit que grand-général , cependant il le craignoit , & ne le voyoit qu'avec peine possesseur d'une charge qui le rendoit redoutable. Il auroit bien voulu trouver le moyen de la lui ôter.

Le prince de Ouci & la princesse sa mère , s'étant un jour allé promener ensemble sur le bord de la rivière de Lo-ho , où Yuen-yong avoit une très-belle maison , ce ministre les invita à lui faire l'honneur de venir s'y reposer. Il fut arrêté dans leur comité , qu'insensiblement on ôteroit toute autorité à Yuen-y. Le lendemain la princesse voyant Yuen-y venir au palais à l'ordinaire , lui dit d'un ton assez fier. » Si » vous ne nourrissez pas dans votre esprit un germe de révolte , » pourquoi ne vous défaites-vous pas de la charge de grand- » général ? Ne pouvez-vous servir votre prince que dans cet » emploi « ? Yuen-y saisi de crainte à ces mots foudroyans , fut sur-le-champ prier le prince de mettre un autre à sa place , & accepta en échange la charge de président des tribunaux qu'il lui offrit.

Cependant Yuen-y privé de la charge de grand-général de l'état , ne laissoit néanmoins pas , par l'autorité qu'il s'étoit acquise durant le temps de son administration , & par celle que lui donnoit sa nouvelle charge de président des tribunaux , de se mêler , comme auparavant , de toutes les affaires du dedans & du dehors , ce qui ne pouvoit manquer de déplaire à ses ennemis.

Le

Le prince de Ouï avoit parmi ses femmes une certaine Pou-chi qu'il aimoit beaucoup. Les eunuques, ennemis de Yuen-y, lui mirent dans l'esprit que ce président des tribunaux vouloit la perdre, & avec elle le prince de Ouï : ils l'en persuadèrent si fort qu'elle s'en plaignit au prince, à qui elle dit, les larmes aux yeux, que si elle étoit l'unique objet de la haine de Yuen-y, elle en seroit bientôt consolée ; mais que sa vie à lui-même n'étoit pas sans danger & qu'elle en étoit dans le plus grand désespoir. Ce prince que les pleurs de Pou-chi persuadèrent mieux des mauvais desseins de Yuen-y que les raisons qu'elle avoit apportées, lui ôta le même jour tous ses emplois, & remit les affaires du gouvernement entre les mains de Hou-chi sa mère, qui s'empara de nouveau de toute l'autorité.

Lorsque cette princesse se vit en état d'agir, elle pensa à se venger des outrages qu'elle avoit reçus : elle commença par faire faire le procès à Licou-ting quoique mort ; elle le fit exhumer & jeter à la voierie ; elle confisqua tous ses biens, & éteignit entièrement sa race. Comme Yuen-y étoit de la famille royale, Hou-chi se contenta de lui ôter le rang de prince & de le réduire à celui du peuple ; elle le fit déclarer incapable de tout emploi, & donna ceux qu'il possédoit à Yuen-chun qui avoit toujours désapprouvé la conduite de Yuen-y. Yuen-chun mécontent de ce qu'on ne faisoit pas mourir Yuen-y, en fit des reproches à la princesse ; il lui fit sentir que tous les peuples étoient étrangement irrités contre lui, & que le seul moyen de les appaiser étoit de le faire mourir. La princesse ne répondit rien. Peu de temps après, un autre grand de la cour lui présenta un placet dans lequel il accusoit Yuen-y de vouloir

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

525.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

525.

Ou-ti.

se révolter , & soutenoit que son parti étoit tout formé ; que c'étoit trop s'exposer que d'attendre qu'il éclatât. La princesse sembla craindre de le trouver coupable , & ne voulut point qu'on examinât cette affaire. Tous les grands enfin s'étant unis ensemble pour demander sa mort , le prince de Ouï à leur tête , alors elle le condamna à perdre la vie , mais comme malgré elle , quoique dans le fond elle le vouloit & qu'elle agît sous main pour se faire faire toutes ces instances.

La princesse n'ayant plus rien à redouter , reprit son ancienne manière de vivre ; elle se paroît avec autant d'affectation que si elle avoit été dans les plus belles années de l'âge ; elle sortoit souvent de son palais pour aller se promener comme autrefois , & prenoit plaisir à se faire remarquer de tout le monde.

Yuen-chun par qui elle se faisoit aider dans le gouvernement , étoit un homme droit & ami du bon ordre ; il ignoroit l'art de déguiser ses véritables sentimens : il fit des remontrances assez vives à la princesse sur l'irrégularité de sa conduite. Un jour même il lui dit , en présence de tous les grands : » Nous lisons dans le *Li-ki* qu'une femme qui » a perdu son mari doit se regarder comme à moitié morte. » Elle ne doit porter ni or , ni perles , ni pierreries. Votre » majesté est la mère de l'empire ; vous avez presque atteint » l'âge de quarante ans , & en vous parant comme vous faites » avec tant de soin , pouvez-vous espérer qu'on vous propose » dans la suite comme un exemple à suivre « ? La princesse eut beaucoup de ressentiment de ces reproches ; elle ne répondit rien & se retira dans l'intérieur de son palais ; mais quelque temps après elle fit appeller Yuen-chun , &

sans paroître fort fâchée contre lui : » Vous m'avez , lui » dit-elle , les dernières obligations. Je vous ai fait venir de » plus de mille *ly* pour vous élever au poste éminent où vous » êtes placé ; deviez-vous me couvrir de confusion dans une » si grande assemblée « ? Yuen-chun lui répondit avec sa franchise ordinaire que n'ayant pas honte de paroître dans cette parure devant tout le monde , il ne pouvoit croire qu'elle rougît qu'on lui en parlât en présence de quelques grands.

Cependant Mou-chao , un des amis de Yuen-chun , qui connoissoit le caractère de la princesse , le soir même lui fit de vifs reproches sur son peu de prudence dans cette occasion ; & Yuen-chun résolut de se retirer pour ne pas s'exposer à quelque retour fâcheux. La princesse fit paroître sa grandeur d'ame & l'obligea de rester ; elle affecta même de le traiter encore mieux que par le passé.

La guerre continuoit toujours entre l'empereur & le prince de Oueï. A la cinquième lune de cette année , Siao-yen-you , commandant des troupes de la province de Y-tcheou , ayant appris que du côté de la montagne de Siao-kien , il y avoit un corps de troupes de Oueï commandé par Ho-ngan , détacha Fan-ouen-tchi avec Siao-chi-tching pour aller l'enlever. Ho-ngan qu'ils surprirent , se retira sur cette montagne & s'y retrancha si bien , que tout ce que put faire Fan-ouen-tchi fut de l'investir. Hou-siao hou , général des Oueï , accourut aussi-tôt au secours de Ho-ngan ; mais il fut battu & fait prisonnier.

Fan-ouen-tchi crut alors que par le moyen de son prisonnier il lui seroit aisé de venir à bout de Ho-ngan ; il lui ordonna de lui crier de se rendre. Hou-siao-hou le promit ;

DE L'ERR
CHRÉTIENNE.
LEANG.

525.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

525.
Ou-ti.

mais s'étant approché, accompagné d'une troupe de soldats du camp de Ho-ngan, lorsqu'il fut à portée de se faire entendre, il demanda à parler à ce général. Hou-siao-hou lui dit : » J'étois venu pour vous secourir, & je me suis » laissé prendre par les ennemis, à cause du nombre & de la » force de leurs troupes. Ne perdez point courage, défendez- » vous en brave homme, vous serez bientôt secouru, je vous » en réponds. Les soldats qui l'accompagnoient, indignés de ces dernières paroles, ne lui permirent pas d'en dire davantage ; après l'avoir chargé d'injures, ils le tuèrent.

Fan-ouen-tchi apprit en effet que les *Oueï* se disposoient à venir au secours de Ho-ngan, & il prit la précaution de s'assurer une retraite en cas qu'il y fût contraint : il envoya un détachement occuper la montagne Long-siu-chan par où il falloit passer.

Chun-yu-tan, général des *Oueï*, qui venoit au secours de Ho-ngan, ayant appris que cette montagne étoit occupée, y envoya nuitamment une troupe de braves pour y mettre le feu. La flamme qui s'éleva jeta l'alarme dans le camp des impériaux que Chun-yu-tan fit en même-temps attaquer & qu'il força ; il leur tua ou fit prisonniers près de dix mille hommes : Siao-chi-tching & onze autres de leurs principaux officiers étoient du nombre de ces derniers. Fan-ouen-tchi ne put se sauver qu'avec beaucoup de peine.

Le prince de *Oueï* ne fut pas moins heureux contre Pou-lou-han-pa-ling que contre l'empereur. Ce rebelle, à la septième lune, entreprit le siège de Ou-yuen, où Yuen-chin, prince de Kouang-yang, qui s'y étoit enfermé, avoit avec lui le brave Ho-pa-ching qui lui fut d'un grand secours. Tout le temps que dura ce siège, il fit des actions de valeur

si extraordinaires que les troupes se disputoient à qui le suivroit dans les sorties continuelles qu'il faisoit sur les assiégeans avec le plus grand succès. Cependant Yuen-chin qui craignoit de tomber entre les mains des rebelles & qui n'avoit aucune espérance de secours, cherchoit une occasion favorable de sortir de la ville & de sauver ses troupes. Après avoir tenu conseil, il fut résolu qu'il guetteroit le moment où Ho-pa-ching feroit quelque sortie, & que dès qu'il verroit qu'il se feroit fait jour à travers les ennemis, il ne manqueroit pas d'en profiter & de sortir avec toute sa garnison. Ho-pa-ching fit en effet une sortie, mais avec beaucoup plus de monde qu'à l'ordinaire, & donna si vivement sur les rebelles qu'il les fit reculer de quelques *ly*. Le prince Yuen-chin sortit alors avec tout son monde & se retira du côté des *Ou-tcheou*; il laissa derrière lui Ho-pa-ching, qui soutint avec tant de valeur tous les efforts des ennemis, qu'après quelque temps ils n'osèrent plus le poursuivre.

De toute cette province septentrionale, il ne restoit plus que la seule ville de Yun-tchong dont les rebelles ne fussent pas encore les maîtres. Tout leur étoit soumis, & Yuen-chin voyoit avec désespoir que la cour de Oueï ne pensoit pas à lui envoyer du secours. Yu-kin, un de ses officiers, le voyant dans cet embarras, lui dit qu'il savoit parler la langue des tartares de *Tieï-lé*, & que s'il vouloit le lui permettre, il iroit leur demander du secours & qu'ils ne le lui refuseroient pas. Yuen-chin l'envoya en diligence vers Mié-lieï-ho, chef des *Tieï-lé*, qui le reçut bien; le même jour qu'il lui donna audience, il ordonna que trente mille hommes se tinssent prêts à partir: il fit dire à Yu-kin de retourner

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEA N G.

525.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEA NG.

525.
Ou-ti.

incessamment, & d'avertir Yuen-chin de venir au-devant de ce renfort avec toutes ses forces.

Lorsque Yuen-chin fut sur le point de se mettre en marche pour recevoir Mié-lièi-ho, Yu-kin lui fit faire la réflexion qu'il n'étoit pas impossible que Pou-lou-han-pa-ling eut quelque avis du secours des *Tieï-lé*, & qu'il feroit tout pour empêcher leur jonction avec les *Oueï*; qu'il étoit de la prudence de mettre son armée en embuscade dans quelque endroit couvert par où les rebelles devoient nécessairement passer, & d'y attendre sans bruit l'arrivée de Mié-lièi-ho & de ses tartares. Yuen-chin suivit ce conseil.

Pou-lou-han-pa-ling en effet, instruit du secours des tartares, étoit allé au-devant d'eux avec une armée formidable, & les ayant rencontrés, il les investit de tous côtés, les fit prisonniers, & s'en revint avec son armée victorieuse chercher Yuen-chin pour le combattre. Il le trouva plutôt qu'il ne croyoit : dès le lendemain, marchant sans crainte & sans précaution, lorsqu'il fut arrivé près de la montagne où Yuen-chin étoit en embuscade, celui-ci tomba tout-à-coup sur lui & mit ses troupes dans le plus grand désordre; il dégagea Mié-lièi-ho & les *Tieï-lé* & obligea Pou-lou-han-pa-ling de fuir sur les terres des tartares.

Le *Kohan* des *Géou-gen* ayant appris que les *Tieï-lé* étoient allés au secours des troupes de *Oueï*, voulut être de la partie. Il mit une formidable armée sur pied dont il confia le commandement à son propre frère. Il rencontra dans sa route Pou-lou-han-pa-ling après sa défaite; il l'attaqua, le battit & le contraignit de reprendre la route du sud & de repasser le Hoang-ho; fuite qui lui fut si défavantageuse que la plupart des grands l'abandonnèrent & furent se donner à Yuen-chin.

Les avantages que les troupes de Oueï venoient de remporter sur les rebelles, auroient sans doute rétabli la paix dans le nord & rendu au royaume de Oueï son ancien lustre, si ceux qui étoient chargés de le gouverner avoient secondé la bravoure des soldats & la bonne conduite des généraux ; mais tout occupés de leurs intérêts particuliers & de leurs plaisirs, ils laissoient faire à chacun ce qu'il vouloit. Sur la fin de cette année, on reçut à la cour de Oueï la nouvelle que les rebelles du nord, malgré leurs pertes considérables, s'étoient encore rassemblés & en si grand nombre qu'ils paroissoient comme des essaims d'abeilles & plus redoutables que jamais.

La cour persuadée que Ertchu-jong attaché au service des Oueï & qui jouissoit de la plus grande réputation de bravoure & de sagesse, pouvoit venir à bout de réduire ces rebelles, le déclara généralissime des troupes du nord & commandant général des départemens de Hing-tcheou & de Sou-tcheou.

Ertchu-jong prit sa route par Ssé-tcheou où Yu-king-pin commandoit. A l'approche de Ertchu-jong, il étoit du devoir du commandant de sortir de la ville pour aller au-devant du généralissime ; il n'en fit rien. Ertchu-jong en fut si piqué, que lorsque Yu-king-pin vint pour le saluer, il le fit arrêter & mit Ertchu-yu-ching, son oncle, à sa place.

Lorsque Ertchu-jong passa par Ssé-tcheou, le brave Ho-pa-ching l'y joignit dans le dessein de se donner à lui, comme avoient déjà fait ses frères, Ho-pa-yun & Ho-pa-ya. Ainsi les trois frères se trouvèrent alors réunis à son service. Ertchu-

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

L E A N G.

§ 25.

Ou - ti.

§ 26.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

526.

Qu - ti.

jong ne put dissimuler sa joie, & dit à Ho-pa-ching que les ayant tous trois à son service, il ne désespéroit pas de redonner la paix à l'empire; il leur donna les premiers emplois dans ses troupes & les admit dans son conseil.

Yuen-chin qui avoit remporté un si grand avantage sur Pou-lou-han-pa-ling n'en fut pas pour cela plus en repos. Kou-jong, autre rebelle tartare, après s'être saisi de Tou-lou-tcheou, se jeta au nord sur le pays de Yng-tcheou; ce qui obligea Yuen-chin d'y aller pour seconder Yuen-yong qui étoit peu en état de lui résister; mais Kou-jong en habile homme, se mit à la tête de sa cavalerie, & usant d'une diligence extrême, il prévint Yuen-chin, força Yuen-yong qu'il tua, & sans pousser plus avant, il s'arrogea le titre d'empereur de la Chine. Yuen-chin apprenant le malheur de Yuen-yong, ne crut pas devoir avancer plus loin; il s'arrêta pour observer les démarches que feroient les rebelles. Cette conduite fut très-mal interprétée; les envieux dont on ne manque jamais à la cour des princes, l'accusèrent de lâcheté. Yuen-yen entre autres, dit à la princesse Hou-chi que Yuen-chin n'étoit pas allé aux ennemis, parce qu'il vouloit perpétuer cette guerre; qu'il avoit auprès de lui & pour conseil un certain Yu-kin, homme adroit, qui craignoit que s'il n'y avoit point de guerre il ne fût plus considéré, & que cet homme étoit le principal auteur du peu d'ardeur de Yuen-chin.

La princesse prêtant l'oreille à ces calomnies, fit afficher aux portes des tribunaux, qu'elle promettoit une bonne récompense à quiconque lui amèneroit Yu-kin. Cette nouvelle parvenant bientôt à l'armée, Yu-kin n'en parut point troublé,

troublé, il fut trouver son général, & lui dit avec le plus grand sang-froid : » Une femme s'est saisie de toute l'autorité ; » elle ne se sert que d'ames intéressées, qui ne cherchent qu'à » lui plaire : elle les croit aveuglément, & si le prince n'y » met ordre de bonne heure, je crains qu'il ne lui soit plus » possible d'y remédier. Pour ce qui me regarde, ne soyez point » en peine : je vais moi-même me présenter la corde au cou » aux portes, où la princesse a fait afficher ma proscription, » & je saurai confondre la calomnie ». Il partit pour Lo-yang, & se présenta dans la posture d'un criminel à la porte du tribunal des crimes.

Les censeurs publics, suivant le devoir de leurs charges, furent aussi-tôt en donner avis au palais. La princesse ordonna qu'on le lui amenât, & dès qu'elle le vit elle le traita avec la plus grande dureté. Yu-kin écouta tout ce que voulut lui dire la princesse, avec une tranquillité d'ame qui la surprit, & lui adressant la parole, il justifia si bien Yuen-chin & tous les officiers de l'armée, sur la conduite qu'ils avoient tenue, qu'elle ne put répliquer, & qu'elle le renvoya après l'avoir comblé de louanges.

Cependant la cour, sur les mauvaises impressions qu'on lui avoit données contre Yuen-chin, lui avoit déjà envoyé ordre de revenir, & il s'étoit aussi-tôt mis en chemin pour Lo-yang. Lorsqu'il arriva à Ting-tcheou, l'officier qui commandoit dans ces quartiers, ne sachant rien de ces ordres, crut qu'il avoit dessein de se révolter, & envoya Mao-chi, un de ses officiers, pour s'opposer à ce qu'il pourroit avoir dessein d'entreprendre, & même pour l'arrêter, s'il étoit possible.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

526.
Ou-ti.

D'un autre côté, Kou-jong qui l'avoit vu décamper, s'étoit mis aussi-tôt à sa poursuite; il le joignit à Pou-ling, où il l'attaqua, & le fit prisonnier. La prise de Yuen-chin causa une joie extrême aux soldats de Kou-jong. Pleins d'estime & de vénération pour lui, ils lui rendoient tous les honneurs possibles; Kou-jong en conçut tant de jalousie, qu'il le fit mourir. Sa mort fut une grande perte pour le prince de Oueï; il avoit peu de capitaines aussi sages & aussi zélés pour l'honneur & la gloire de son prince.

L'empereur OU-TI, sans faire de grands efforts, retiroit toujours quelque avantage des troubles de la principauté de Oueï. Il y avoit long-temps qu'il souhaitoit de reprendre la ville de Chéou-yang, & il l'avoit fait attaquer plusieurs fois, sans pouvoir réussir. Cette année elle rentra sous sa domination, sans qu'il lui en coûtât rien & sans tirer l'épée.

Li-hien, commandant des troupes de Oueï dans la province de Yang-tcheou, étoit très-mécontent de la cour, qui n'avoit nul égard à ses représentations, & lui refusoit tout ce qu'il demandoit. Hia-heou-tan, général de l'armée impériale, étoit alors dans les dépendances de la ville de Chéou-yang; il fut informé du mécontentement de Li-hien, & il en profita pour le gagner. Li-hien persuadé que la famille des princes de Oueï couroit à sa perte, fut se donner à ce commandant, à qui il remit la ville de Chéou-yang. Hia-heou-tan y mit une bonne garnison, sous la conduite de Tchín-king-tchi, & profitant de l'avantage qu'elle lui donnoit, il soumit cinquante-deux villes voisines, que les guerres passées avoient rendues presque désertes, mais qui

revinrent bientôt dans leur premier état , par les bienfaits & la sagesse de Hia-heou-tan.

Les guerres ne discontinuoient point dans les Etats de Oueï , & elles avoient épuisé leurs trésors ; la cour se trouvoit dans le plus grand embarras. On y tint plusieurs conseils , dont le résultat ne servit qu'à augmenter les troubles. On leva les tributs des terres pour six années , en retranchant une partie des appointemens des officiers de guerre , & de lettres , & on fit payer aux marchands la permission de commercer ; enfin on mit des impôts sur toutes les maisons. Ces extorsions jettèrent tout le monde dans une espèce de désespoir , & multiplièrent le nombre des rebelles.

A la première lune , le tartare Kou-jong fut faire le siège de Yn-tcheou , dont le sage & brave Tsoui-kaï étoit gouverneur. Tsoui - kaï persuadé que sans argent il n'étoit pas possible de faire la guerre , loin de vouloir qu'on diminuât la paie de ses officiers , employa tout ce qu'il avoit de biens pour faire des largesses à ses troupes , afin de les engager à se bien défendre. Ils se défendirent en effet assez bien dans une très-mauvaise place. Ce ne fut qu'après avoir soutenu long-temps les efforts des rebelles , qu'ils furent enfin forcés. La plupart furent faits prisonniers , & prirent parti chez les rebelles ; mais Tsoui-kaï demeura fidèle , & quelque avantageuses que fussent les offres qu'on lui fit , il aima mieux mourir. Après la prise de Yn-tcheou , Kou-jong fut assiéger Ki-tcheou.

Les Oueï ne furent pas plus heureux contre le rebelle Mou-tché-tien-ching. Sur les nouvelles qu'il eut que Siao-paoyin , général de l'armée des Oueï , n'avoit que peu de troupes , & qu'elles étoient mal nourries & mal payées , il fut le cher-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

526.

Ou-ti.

527.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

527.
Ou-ti.

cher à King-yang où il le battit, & fut ensuite se saisir des villes de Kien-tching & de Ki-tcheou; il mit le pays de Koan-tchong dans une consternation extrême. Ce rebelle s'avança vers la province de Yong-tcheou, & trouva en chemin Yang-kan, un des officiers généraux de Siao-pao-yn, qui, avec les débris de son armée, eut la hardiesse de lui couper chemin & de lui présenter bataille.

Yang-kan n'avoit pas, à une dixième partie près, autant de monde que son ennemi; son dessein n'étoit pas d'emporter la victoire par la force, mais de chercher le moyen de tuer Mou-tché-tien-ching, dans la pensée que ses soldats se dissiperoient ensuite d'eux-mêmes. Dans cette vue, après avoir rangé les siens en bataille, il en laissa le soin à un brave officier, sur qui il pouvoit se reposer; il remarqua bien la disposition des ennemis, & sur-tout l'endroit où étoit l'étendard de Mou-tché-tien-ching; dès qu'on eut donné le signal, il poussa droit à cet étendard, se fit jour le sabre à la main au milieu des ennemis, soutenu par une troupe de braves qui avoient voulu le suivre; ayant aperçu Mou-tché-tien-ching, il tomba sur lui, & d'un coup de sabre il le renversa mort de dessus son cheval. La hardiesse de cette action & la mort de ce chef des rebelles, répandit une si grande consternation parmi eux, qu'ils ne pensèrent plus qu'à fuir, & qu'ils se dissipèrent presque tous.

La cour de Ouëi avoit fait un crime à Siao-pao-yn d'avoir perdu la bataille de King-yang; elle l'avoit cassé de toutes ses charges, & réduit au rang du peuple. Mais Yang-tchun qu'elle avoit nommé à sa place, étant presque aussitôt tombé malade, & dans un état à ne pouvoir servir, elle se vit obligée de rendre à Siao-pao-yn ses premiers emplois, &

de le mettre de nouveau à la tête de ses troupes. En arrivant à l'armée, il trouva que le brave Yang-kan venoit de tuer Mou-tché-tien-ching, & avoit dissipé son armée. Cet avantage inespéré lui ouvrit le chemin du département de Tsin-tcheou, où il entra en vainqueur, & dont il se rendit maître sans coup férir ; cette conquête rétablit un peu sa réputation.

Ce général cependant ne pouvoit oublier l'affront qu'on lui avoit fait, pour avoir perdu la bataille de King-yang. Après la mort de Mou-tché-nien-ching, & de son frère Mou-ché-tien-ching, il se voyoit maître de Koan-tchong. C'étoit l'objet d'une grande tentation pour lui. Il étoit le seul de la dynastie des Tsi, & il avoit eu le bonheur, en se sauvant dans les Etats de Oueï, d'échapper à la mort qu'on fit souffrir à tous ses frères ; il étoit le seul par conséquent qui pût la rétablir. Depuis qu'il s'étoit réfugié chez les Oueï, il avoit toujours servi très-fidèlement, & s'étoit distingué dans toutes les occasions ; il n'avoit jamais perdu que la seule bataille de King-yang, plutôt par la mauvaise administration de la cour, que par sa faute ; cependant il s'étoit vu réduit au rang du peuple, & au danger de vivre malheureux le reste de ses jours. Ces pensées affligeantes lui rouloient dans la tête, & le portoient à secouer un joug, qui lui étoit odieux.

Un jour qu'il parloit de ses chagrins à Liu-kaï, cet ami lui répondit par un vaudeville qui couroit les rues. » L'oi-
» seau qu'on appelle *loan* pond dix œufs, dont neuf sont
» sans germe, un seul est bon. Le pays de Koan-tchong sera
» bientôt dans le trouble ». Ce que dit ce vaudeville, ajouta Liu kaï, au sujet du pays de Koan-tchong qui sera bientôt troublé, signifie qu'il faut le remettre en bon état ; & sui-

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

§ 27.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

527.
Ou-ti.

vant mon sentiment, c'est ce que vous devez faire; il n'y a point à hésiter.

Il n'en fallut pas davantage pour déterminer Siao-pao-yn. Ayant appris que la cour envoyoit Li-tao-yuen pour veiller sur sa conduite, il détacha sur-le-champ une bande de soldats qui le prirent & il le fit mourir. Il écrivit ensuite à Sou-tchin, officier de mérite, qui se trouvoit alors malade, la lettre suivante.

» L'arrivée de Li-tao-yuen m'étoit trop suspecte, & vous
» devez le juger aussi-bien que moi. Devois-je mourir,
» devois-je me laisser perdre, sans donner le moindre signe
» de vie, & sans me mettre en état de me la conserver? Je
» ne puis plus, après cette démarche, servir le prince de
» Oueï. Il faut, cher ami, que la honte de vivre ou de mourir
» nous soit égale à vous & à moi «.

Sou-tchin étrangement surpris de sa démarche, lui fit cette réponse, qu'il arrosa de ses larmes.

» Souvenez-vous, prince, que vous ne vous réfugiâtes
» autrefois dans les Etats de Oueï, que parce que vous n'aviez
» point d'autre moyen d'éviter la mort? N'est-ce pas l'empereur de Oueï, mon maître & le vôtre, qui vous a donné
» des ailes, & vous a placé au degré d'honneur où vous êtes
» élevé?

» Dans un temps où l'état court le plus grand danger, ne pas
» lui témoigner votre reconnaissance par vos fidèles services,
» lui enlever même ses places, & une partie de son héritage,
» que voulez-vous qu'on dise de vous dans la postérité? Quoi-
» que le gouvernement de Oueï se trouve dans un état déplorable, le prince, notre maître, est encore sur le trône,
» & personne ne l'en a fait descendre. Quant à moi, je n'ai

» pas le cœur de vous suivre ; je vous l'avoue , je ne sou-
 » haite plus autre chose après votre démarche , que de me
 » retirer chez moi. Je m'estimerois heureux , si la maladie
 » qui m'afflige me conduisoit au tombeau «.

Siao-pao-yn estimoit véritablement & aimoit tendrement Sou-tchin. Il vit bien par sa réponse qu'il étoit inutile de le presser davantage. Ainsi il le fit conduire , le plus commodément qu'il put , à Ou-kong son pays , comme il le souhaitoit ; après quoi n'ayant plus rien à ménager , il se fit déclarer empereur de Tsi , du nom de la dynastie des Tsi , dont il descendoit.

Il arriva à la cour de l'empereur OU-TI un événement auquel on ne s'attendoit pas. Ce prince qui , depuis quelques années , s'étoit laissé infatuer de la secte de Foé , se retira dans un temple de bonzes , & s'engagea dans leur ordre pour y vivre selon leur institut. Il avoit pris & exécuté cette résolution contre l'avis de ses grands ; ils firent beaucoup de bruit , & vouloient absolument qu'il revînt prendre soin de son empire. Les bonzes s'y opposèrent , & disoient pour leurs raisons , qu'il ne pouvoit plus se retirer , après s'être engagé au supérieur de ce temple , qu'il n'eût payé une somme proportionnée à sa qualité d'empereur ; & ce qui est de plus étonnant , l'empereur lui-même en convenoit.

Les grands irrités d'une proposition aussi ridicule , vouloient mettre le feu à ce temple , & exterminer tous les bonzes ; mais l'empereur interposa son autorité , & il fallut en passer par où les bonzes voulurent ; on leur paya une grosse somme d'argent , moyennant quoi ils rendirent l'empereur ; action qui indigna tout l'empire , & fit regarder cette

DE L'ÈRE
 CHRÉTIENNE.
 LEANG.

527.
 Oy-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

527.
Ou-ti.

secte avec exécution. Cependant l'autorité de l'empereur empêcha qu'on n'agit contre eux , & qu'ils ne fussent exterminés.

Le tartare Kou-jong continuoit de faire la guerre avec succès au prince de Oueï. Après la prise de Ki-tcheou , il étoit allé mettre le siège devant Sin-tou. Yuen-fou qui avoit eu l'adresse de se tirer de Ki-tcheou , s'étoit jetté dans Sin-tou , qu'il défendoit avec beaucoup de courage. Après avoir soutenu , pendant dix mois avec des fatigues incroyables , les efforts des assiégeans , les munitions de guerre & de bouche venant à lui manquer , & n'ayant aucune espérance d'être secouru , il fut contraint avec Yuen-you son frère aîné , de se rendre aux révoltés , & de leur remettre la place.

Kou-jong , maître de Sin-tou , tint un conseil de guerre & mit en délibération , s'il falloit faire mourir ou laisser vivre Yuen-fou & son frère. On vit alors le spectacle le plus touchant. D'un côté , les deux frères présens à cette délibération , à la tête de la garnison , se disputoient à qui mourroit l'un pour l'autre , & demandoient chacun avec instance qu'on le fît mourir , & qu'on laissât la vie à son frère. D'un autre côté , leurs officiers & leurs soldats , le genou en terre , s'offroient de mourir & vouloient se sacrifier pour sauver leurs commandans. Les prières de ces malheureux , & le combat généreux des deux frères , attendrirent les rebelles. Kou-jong ne put retenir ses larmes ; & sans attendre la décision des siens , plus attentifs à ce spectacle , qu'à répondre à leur général , il s'écria , » que de si » braves gens méritoient de vivre , & sur-le-champ il les mit » en liberté «.

La perte de Sin-tou , & la prise de Yuen-fou , firent quelque impression à la cour de Oueï. La princesse Ou-chi consulta avec les grands sur les moyens de s'opposer aux progrès des rebelles. Yuen-tsé-yong s'offrit de bonne grace à aller reprendre Yuen-fou , & Peï-yen demanda à servir dans la même armée ; ce qu'on leur accorda. Yuen-tsé-yong ne fut pas content de cette disposition ; il représenta qu'il ne falloit y envoyer que l'un des deux , parce qu'autrement ils seroient infailliblement battus : il se fonda sur leur manière de commander , qui étoit fort différente. La cour n'eut aucun égard à ses raisons , & les fit partir l'un & l'autre contre Kou-jong.

Dès qu'ils eurent joint l'armée , ils la firent marcher du côté du Tchang-chouï , où ils savoient qu'étoit Kou-jong. Mais ce rebelle qui avoit eu avis de leur marche ne leur donna pas le temps d'y arriver ; il vint à leur rencontre , leur livra bataille , tua ces deux généraux , & défit entièrement leur armée ; ensuite il fut à Siang-tcheou , que la crainte fit soumettre presque sans coup férir.

Après qu'il eut pris possession de cette place , Kou-jong se porta vers Ki-tcheou , où commandoit Li-chin. Ce gouverneur fit paroître tant de fermeté , & si peu de crainte à l'approche des rebelles , que la garnison rassurée par sa bravoure reprit courage , & se disposa à se bien défendre. Le siège fut très-opiniâtre & très-long. La perte que Kou-jong y fit de ses meilleures troupes , jointe à l'ardeur des assiégés qui ne se rallentit point , lui fit enfin désespérer d'en venir à bout. Il leva le siège sur la fin de cette année.

Pendant que les rebelles causoient tant de troubles dans les provinces de Oueï , la princesse Hou-chi y mit le comble

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

527.
Ou-ti.

528.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

528.

Ou-ti.

par une ambition démesurée , qui lui fit commettre le plus noir des crimes. Le prince son fils étoit en âge de gouverner , & il ne manquoit pas de bonne volonté pour s'instruire des affaires ; mais la princesse qui ne vouloit pas se défaisir d'une autorité qui lui donnoit la liberté de faire tout ce qui lui plaisoit , avoit défendu sous de grièves peines à ceux dont elle se servoit de lui en parler.

Le prince mécontent de la conduite qu'on tenoit à son égard , marquoit quelquefois beaucoup d'humeur , sur-tout lorsqu'il apprenoit les progrès des rebelles , & les désordres étonnans qu'ils faisoient dans les provinces. Ses justes plaintes irritoient la princesse , qui lui reprochoit de lui manquer de respect , & de n'avoir pas pour elle la soumission qu'un fils doit à sa mère.

Parmi les grands qui pouvoient apporter quelque remède à l'état déplorable où se trouvoit réduit l'empire des *Oueï* , on ne comptoit que le seul Ertchu-yong. Il étoit général des troupes des six provinces , & bon capitaine ; il exerçoit ses soldats avec une vigilance particulière , & les mettoit en état d'agir à la première occasion. La plupart de ses officiers très-mécontents du gouvernement , & encore plus de la princesse Hou-chi , lui représentèrent souvent les désordres , & les maux qu'elle & ses favoris caufoient ; l'esclavage où elle tenoit le prince , & l'état malheureux où les rebelles réduisoient les peuples ; ils ajoutoient que tant que la cour ne changeroit pas de conduite , il seroit impossible d'y remédier , & que lui seul en ayant le pouvoir , il devoit y penser sérieusement.

D'un autre côté , Yuen-tien-mou , commandant des troupes de Ping-tcheou , & intime ami de Ertchu-yong ,

n'étoit pas moins irrité contre la princesse Hou-chi & contre ses favoris ; il s'avança jusqu'au pays de Lo , à la tête de ses troupes , pour y consulter avec Hopa-yo sur les moyens de délivrer l'état de ceux qui le perdoient.

Le prince de Oueï ne pouvant plus supporter le joug tyrannique de sa mère , envoya dans un moment de désespoir un ordre secret à Ertchu-yong d'approcher de la cour avec ses troupes. Mais lorsqu'une partie arriva à Chang-tang , le jeune prince craignit , & leur fit dire de ne pas passer outre : ce contre-ordre fut cause de sa perte.

La princesse Hou-chi & ses favoris , à l'approche de ces troupes , qui n'avoient point été mandées , jugèrent qu'elles avoient reçu quelque ordre secret du prince , qu'ils savoient être fort mécontent , & sur ce soupçon , ils prirent la résolution de s'en défaire , & de mettre à sa place un jeune enfant de trois ans , fils du Prince de Lin-tao , frère du prince de Oueï , celui-ci n'ayant eu qu'une fille de la princesse Pou-chi , son épouse. Pour exécuter ce complot avec le moins de bruit qu'il se pourroit , ils l'emprisonnèrent , & firent proclamer Yuen-chao. Après quoi la princesse qui se fit déclarer régente , envoya en cette qualité un ordre à Ertchu-yong de se retirer dans ses gouvernemens.

Ertchu-yong , outré de colère , dit à Yuen-tien-mou , qui l'étoit venu trouver , qu'il faisoit le serment le plus solennel de ne point quitter les armes avant que d'avoir détruit les monstres qui infestoient la cour , & mis sur le trône un prince en état de gouverner. Yuen-tien-mou le confirma dans ce dessein , & lui dit que s'il l'exécutoit , il s'acquerroit une gloire immortelle , & se rendroit comparable à Y-yn & à Ho-kouang.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

528.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

528.

Ou-ti.

Avant que d'agir, ils convinrent qu'il falloit supposer la Princesse Hou-chi, innocente de ce qui s'étoit passé, & la prier par un placet de faire examiner la cause de la mort précipitée du prince, & de travailler à lui choisir un successeur capable de gouverner par lui même. Leur placet étoit ainsi conçu.

» On dit de tous côtés que notre empereur a été empoi-
» sonné. Mettre à la place un enfant de trois ans, c'est
» certainement donner une entière liberté, aux mal-inten-
» tionnés qui sont cause de tous les maux dont l'empire
» est affligé, & exposer l'étincelle de vertu qui brille encore
» à être entièrement étouffée. Dans des temps difficiles où
» les peuples lèvent de tous côtés l'étendard de la révolte,
» nous donner pour y mettre ordre un enfant qui est à la
» mamelle, & ne fait pas encore prononcer un seul mot,
» n'est-ce pas rendre impossible le remède à tant de maux « ?

» Nous demandons à votre majesté qu'il nous soit permis
» d'aller à la cour, d'y assembler les grands dans un conseil
» général, & qu'on y ordonne des recherches exactes &
» sévères sur la mort précipitée de l'empereur. Mais afin
» de tranquilliser les peuples, qui en sont auteurs Siu-hé,
» Tching-yen & autres gens de cette sorte, que votre ma-
» jesté les fasse arrêter sans délai, & les livre au tribunal des
» crimes, pour être examinés & jugés dans les formes, &
» punis ensuite, s'ils sont trouvés coupables, suivant la
» rigueur des loix. C'est le seul moyen d'effacer la honte
» dont ils ont couvert l'empire par l'indignité de leur action.
» Alors on choisira dans la famille impériale celui que le
» conseil jugera le plus digne de nous gouverner «.

Sans attendre la réponse à ce placet, ils délibérèrent

entr'eux sur qui ils devoient jeter les yeux pour le mettre sur le trône , & ils conclurent l'un & l'autre que Yuen-tsé-yu , prince de Tchang-yo , fils de Yuen-hiei , prince de Ou-siuen , étoit sans contredit celui dont la réputation étoit le mieux établie , & qu'ils ne pouvoient mieux faire que de le choisir ; ils lui dépêchèrent un courier pour avoir son consentement qu'il leur accorda sans difficulté : alors ils partirent de Tçin-yang où Ertchu-yong avoit fait retirer son armée , & ils prirent la route de Lo-yang où étoit la cour.

Ces nouvelles venues à la suite du placet de Ertchu-yong , & de Yuen-tien-mou , jettèrent la princesse Hou-chi dans d'étranges embarras. Elle fit assembler les grands & tout ce qu'il y avoit de princes de la famille royale à Lo-yang , pour prendre leur avis. Il n'y en avoit aucun qui ne regardât cette princesse avec une espèce d'indignation , & personne n'ouvrit la bouche. Le seul Siu-hé , un de ses favoris , lui dit qu'il n'y avoit pas à délibérer : qu'il falloit incessamment envoyer Li-chin-koué avec ce qu'on avoit de troupes , pour empêcher Ertchu-yong d'approcher de la cour , & faire garder le pont de Ho-kiao.

Le prince Yuen-tsé-yu , que Ertchu-yong & Yuen-tien-mou avoient choisi pour mettre sur le trône , partit à la quatrième lune de Kao-tchu , & ayant traversé le Hoang-ho secrètement , il fut les joindre à Ho-yang , d'où ils repassèrent ce fleuve ; alors sans attendre davantage , ils proclamèrent Yuen-tsé-yu empereur des *Oueï* , & le firent reconnoître par toute l'armée ; le nouveau prince de Oueï , par reconnaissance , déclara Ertchu-yong généralissime de ses troupes , & prince du premier ordre , du titre de Tai-yuen. S'étant ensuite approché de Lo-yang , cette ville ouvrit ses portes

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

528.

Ou - ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LE AN 6.

528.
Ou-ti.

sans difficulté , & Yuen-tsé-yu y fut reconnu par la plupart des grands & des officiers de guerre qui sortirent en corps de la ville , & furent l'assurer de leur obéissance.

La princesse Hou-chi & ses favoris Siu-hé , Tching-yen , & quelques autres , virent aussi-tôt qu'ils étoient perdus , & qu'on ne leur feroit aucune grace. Les derniers s'enfuirent , pour aller chercher ailleurs quelque retraite ; la princesse , pour mettre au moins sa vie à couvert , se fit couper les cheveux , afin de marquer qu'elle renonçoit au monde , & se faisoit bonzesse. Ertchu-yong , crainte de quelque accident imprévu , ne voulut pas que le nouveau prince de Ouï entrât encore dans Lo-yang ; il le fit rester campé à Ho-kiao , jusqu'à ce que tout fût paisible dans la ville ; alors il y entra lui-même à la tête de ses troupes , se saisit du sceau , qu'il fit porter au nouveau prince par les grands en corps ; il fit arrêter la princesse Hou-chi , qu'il conduisit lui-même avec l'enfant qu'elle avoit fait proclamer , à Ho-yn , de Ki-chouï-hien , dans la dépendance de Kaï-fong-fou du Ho-nan , & les précipita tous deux dans le Hoang-ho , où ils se noyèrent.

De retour à Lo-yang , un certain Feï-mou l'avertit d'être sur ses gardes , parce que son armée ne montoit point au-delà de dix mille hommes , & que le nombre des habitans de cette capitale étoit immense ; il ajouta qu'on ne pouvoit savoir ce que les grands pensoient intérieurement , & qu'une saignée un peu forte pourroit détourner un grand mal. « Lorsque vous vous en retournerez , lui dit-il encore , je » crains qu'avant votre arrivée à Taï-hang-chan , il n'y ait » ici bien du changement ».

Ertchu-yong goûta son raisonnement , & confia à Mou-jong-tsao-tsong , un de ses intimes amis , le dessein qu'il avoit

de faire main-basse sur les habitans de cette capitale. Cet ami chercha à le dissuader d'une barbarie si révoltante.

» Lorsque vous êtes venu ici les armes à la main , lui dit-il ,
 » votre dessein a été de rétablir l'ordre dans l'administration ;
 » maintenant que vous êtes maître de la cour , en passer les
 » habitans au fil de l'épée , c'est faire perdre au peuple l'espé-
 » rance qu'il a que vous remettrez le gouvernement sur un
 » bon pied ». Ertchu-yong , quoi qu'il lui dît , revint à son
 premier dessein. En arrivant à Tao-tchu , il rassembla les
 grands en plaine campagne , les fit investir par sa cavalerie ,
 & après leur avoir reproché leur peu de zèle pour le bien
 de l'état , il sortit d'auprès d'eux , & donna le signal à ses
 soldats , qui firent main-basse sur ces grands , au nombre
 de plus de deux mille. Après quoi , suivi de quelques dizaines
 de ses soldats , il fut au palais , où étoient les frères du prince
 de Ouëi , qui avoit été empoisonné , l'un son cadet & l'autre
 son aîné ; il les fit tuer l'un & l'autre en sa présence , afin ,
 dit-il , d'assurer la paix , & d'ôter aux mal-intentionnés tout
 sujet de penser à une nouvelle révolte.

Yuen-tsé-yu , nouveau prince de Ouëi , conçut le plus vif
 chagrin en apprenant cette barbare exécution. Il ne put s'em-
 pêcher d'en faire faire des reproches à Ertchu-yong , si vifs
 & si fermes , que les amis de ce général vouloient lui per-
 suader d'en tirer vengeance , en le faisant descendre du trône
 où il l'avoit élevé , & en y montant lui-même.

Hopa-yo qui avoit toujours été à son service , & qui n'avoit
 pas moins à cœur ses intérêts que les autres , frémit à cette
 proposition , & lui dit :

» Lorsque vous avez pris les armes , votre intention a été
 » de vous opposer aux gens du caractère dont on veut que

DE L'ÈRE
 CHRÉTIENNE,

LEANG.

528.

Ou-ti.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

528.

Ou-ti,

» vous augmentiez le nombre. Avant que d'entreprendre ce
» que vous avez si heureusement exécuté , si vous aviez eu
» ce dessein , les circonstances alors l'auroient rendu excu-
» sable ; mais y penser maintenant , il n'y a que des ennemis
» de votre gloire & de votre repos qui soient capables de
» vous l'inspirer ». Licou-ling-tchou appuya avec tant de
vivacité ce que venoit de dire Hopa-yo , que Ertchu-yong
qui étoit demeuré quelques minutes pensif , revint comme
d'un profond sommeil , & se condamna lui-même , sur la
cruauté qu'il avoit commise à l'égard des princes & des
grands , & de ce qu'il avoit prêté l'oreille à une pensée
aussi extravagante que celle qu'on venoit de lui suggérer. Il
voulut même , à la sollicitation de Hopa-yo , faire mourir
Kao-hoan , un de ses principaux officiers qui avoit ouvert
le premier ce sentiment ; mais ceux qui se trouvoient auprès
de lui , demandèrent sa grace , parce qu'on avoit besoin
d'officiers expérimentés dans la guerre , tel qu'étoit Kao-koan.
Pour marquer le repentir sincère qu'il avoit des cruautés
qu'il avoit exercées sur les grands , Ertchu-yong partit ce
soir même de Lo-yang , & marchant toute la nuit pour se
rendre à Ho-kiao , il vint se jeter aux pieds du prince de
Oueï , & le supplia , les larmes aux yeux , de le faire mourir ,
en punition des crimes énormes qu'il venoit de commettre.
Il ajouta qu'il donneroit par-là à tout l'empire un exemple
éclatant de sa justice & de la droiture de ses intentions.
Le prince lui pardonna , & se contenta de lui faire des
réprimandes.

Cependant Ertchu-yong réfléchissant sur le passé , craignit
qu'on ne le fit mourir s'il rentroit dans la ville de Lo-yang ;
il se tenoit toutes les nuits au milieu de son camp , où il étoit

en

en fûreté ; il vouloit même engager le prince de Oueï à transporter sa cour ailleurs ; mais Fan-ly dissipa toutes ses craintes , & l'obligea d'entrer dans la ville , qu'il trouva toute déserte , par la fuite des habitans qui avoient cherché à éviter la mort , dont ils ne croyoient pas devoir être plus exempts que les grands ; l'amnistie que le prince publia dès le second jour de son entrée dans Lo-yang , & la douceur avec laquelle il traita ceux qui étoient restés , firent peu-à-peu revenir les autres , & rétablirent le calme dans cette capitale.

Il fut question ensuite de remettre les tribunaux sur pied. Ertchu-yong en avoit fait mourir presque tous les mandarins : le nouveau prince de Oueï donna ses soins à cet objet important ; la plupart des sujets qu'il choisit lui furent présentés par Ertchu-yong ou par Yuen-tien-mou , & ils étoient presque tous de leurs parens ou de leurs amis ; mais lorsque Ertchu-yong vit ainsi les tribunaux & la cour remplis de sujets sur lesquels il pouvoit compter , de peur qu'on ne dît qu'il vouloit s'emparer de l'autorité , il demanda la permission de retourner à Tsin-yang , en recommandant au prince de suivre les conseils de Yuen-tien-mou , à qui il pouvoit confier sans crainte les affaires , ne connoissant personne plus propre que lui à être à la tête des tribunaux. Le prince consentit à cet arrangement & permit à Ertchu-yong de partir.

En arrivant à son gouvernement , il apprit que le rebelle Kou-jong venoit d'investir la ville de Yé , & se disposoit à en faire le siège. Aussi-tôt , sans en avertir même la cour , en qualité de généralissime de Oueï , il leva une armée de soixante-dix mille hommes , & marcha au secours de cette ville. Dès que Kou-jong en eut avis , il leva le siège , & marcha

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

528.
Ou-ti.

à sa rencontre l'espace de quelques dizaines de *ly*, dans le dessein de le combattre, & de faire tout son possible pour le faire prisonnier. La grande supériorité de ses troupes lui donnoit cette espérance.

Ertchu-yong n'ignoroit pas le désavantage marqué qu'il avoit du côté du nombre ; aussi tâcha-t-il d'y suppléer , en mettant en embuscade trois corps de ses meilleurs soldats dans des vallons, où difficilement on pouvoit les appercevoir. Ayant ensuite étendu considérablement son avant-garde , il s'avança contre les rebelles , tandis que Kou-jong approchoit de son côté. Au premier choc , on se battit assez bien de part & d'autre ; mais Ertchu-yong faisant reculer ses troupes , Kou-jong attribua ce mouvement à l'effet de la bravoure de ses gens , & poussa si vivement , qu'il parvint même au-delà de l'embuscade. Les trois corps sortant tout-à-coup , chargèrent brusquement les rebelles , & firent Kou-jong prisonnier. Le bruit qui s'en repandit aussi-tôt parmi les rebelles , & la surprise où les avoient jetés les trois corps mis en embuscade , les épouvantèrent si fort , qu'il ne fut plus possible à leurs officiers de les retenir. Une grande partie mit les armes bas & se rendit. Un plus grand nombre encore prit la fuite , & se dispersa avec tant de confusion , qu'on n'en voyoit pas mille réunis en corps.

Après une victoire si éclatante , Ertchu-yong rangea d'un côté tous les prisonniers , & à leur vûe il fit couper la tête à Kou-jong. Ensuite il les renvoya chez eux vivre paisiblement. Cette clémence fit un si bon effet sur l'esprit des autres révoltés , que les départemens de Ki-tcheou , de Ting-tcheou , de Tfang-cheou , de Yng-tcheou & de Yn-tcheou , recouvrèrent leur ancienne tranquillité.

Han-leou, un des principaux officiers de Kou-jong, qui avoit pris la route du nord, ne laissa pas cependant de rassembler ce qu'il put des débris de leur armée & d'en faire un corps assez considérable, à la tête duquel il se jeta sur le pays de Yeou-tcheou dont il se rendit maître. Ertchu-yong ne voulut pas y aller lui-même; mais pour empêcher Han-leou de faire plus de mal & lui couper le chemin du sud, il détacha une partie de ses troupes, qu'il donna à commander à Hopa-ching avec le titre de gouverneur de Tchongchan où il se rendit; Han-leou l'y sachant n'osa avancer.

Dans le nombre des grands qu'il avoit fait mourir à Lo-yang, Ertchu-yong croyoit avoir enveloppé tous ceux de la famille royale; cependant il y en avoit encore plusieurs dans les provinces dont quatre se sauvèrent, & furent se donner à OU-TI qui les reçut à bras ouverts. Cet empereur, ravi d'une acquisition qui lui coûtoit si peu, sur-tout de Yuen-hao qui étoit le plus proche héritier du trône de Oueï, le créa aussi-tôt prince du premier ordre, sous le titre de prince de Oueï, pour l'opposer à celui qui en étoit alors en possession; il lui donna des troupes sous la conduite de Tchinking-tchi, brave officier, pour le mettre en état de conquérir le royaume de Oueï qu'il prétendoit lui appartenir.

Tchinking-tchi le conduisit d'abord à la ville de Jongtching qu'il surprit; il s'empara ensuite de Soui-yang, & sans attendre davantage, Yuen-hao prit le titre d'empereur que les princes de Oueï avoient usurpé depuis long-temps. De-là il fut au-devant de Yuen-hoeï-yé qui venoit au secours de cette place, le battit à Kao-tching & le fit prisonnier. Après quoi, il fut faire le siège de Leang-koué qu'il emporta de force en peu de jours

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

L E A N G.

528.

Ou-ti.

529.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

529.
Ou - ti.

Dans ces entrefaites, Yang-yu s'empara de Jong-yang, tandis que Yuen-tien-mou d'un autre côté venoit avec une grosse armée chercher Yuen-hao & Tchín-king-tchi pour les combattre. Tchín-king-tchi en habile homme, évita la rencontre de Yuen-tien-mou & fut avec une diligence extrême à Jong-yang, qu'il prit d'emblée, & y fit prisonnier Fang-yu & toute sa garnison.

Yuen-tien-mou accourut aussi-tôt à Jong-yang qu'il fit investir dans le dessein d'en faire le siège dans les formes; mais Tchín-king-tchi fit de si terribles & de si fréquentes sorties qu'il le contraignit de se retirer. Après quoi, comme pour l'insulter, il sortit de la place à la tête de ses troupes, & fut à ses yeux lui enlever le fort de Hou-lao. Yuen-tien-mou surpris de sa hardiesse, ne voulut rien hasarder avec lui & se retira.

La fuite de Yuen-tien-mou répandit une si grande terreur dans Lo-yang, que Yuen-tsé-yu, prince de Oueï, ne s'y crut pas en sûreté; il en sortit, & passa le Hoang-ho pour aller trouver Ertchu-yong. A peine eut-il quitté cette capitale que les princes Yuen-yu & Yuen-yen-ming de la famille royale en sortirent aussi à la tête des grands; mais ce fut pour aller au-devant du prince Yuen-hao qu'ils conduisirent comme en triomphe dans cette ville. Il déclara Tchín-king-tchi grand-général de ses troupes, & le fit repartir pour aller combattre Yuen-tien-mou qui étoit revenu sur ses pas.

Yuen-tien-mou n'osa pas l'attendre; dès qu'il fut qu'il venoit à lui, il rebroussa chemin & repassa le Hoang-ho. Dans le même-temps, Fei-mou qui avoit dessein de reprendre le fort de Hou-lao & qui en avoit même déjà commencé le siège, fut se donner avec toutes ses troupes à

Tchin-king-tchi, par l'indignation qu'il conçut de la fuite de Yuen-tien-mou.

Tchin-king-tchi n'ayant plus d'armée ennemie qui s'opposât à ses conquêtes, s'approcha de Ta-leang qu'il força; il battit jusqu'à quarante-sept fois des corps de troupes qui vouloient l'arrêter, & avec une rapidité extraordinaire il se rendit maître de trente-deux villes dont il fit la conquête en très-peu de temps.

Yuen-hao ne douta point qu'il ne vînt à bout de se rendre maître de tous les états de Oueï, & regardant déjà la chose comme indubitable, il fit venir Tsfou-yng, son secrétaire, & lui dicta la lettre suivante pour Yuen-tsé-yu.

» Je ne me suis retiré sur les terres du prince de LEANG,
 » & je n'ai eu recours à sa protection que malgré moi & le
 » cœur serré de douleur de ne pouvoir prendre d'autre parti.
 » J'ai fait serment de ne point quitter les armes que je n'aie
 » tiré raison de la honte que Ertchu-yong a faite à notre
 » famille. C'est pour le punir comme il le mérite que je suis
 » venu, & pour vous retirer de la gueule du tigre qui est sur
 » le point de vous engloutir «.

Comme les villes du Ho-nan s'étoient presque toutes déclarées pour Yuen-hao, le prince Yuen-yu, commandant des troupes du département de Tsi-tcheou, rassembla ses officiers de guerre & de lettres, afin de consulter avec eux pour lequel des deux princes Yuen-hao ou Yuen-tsé-yu ils avoient à se déclarer. A cette proposition, Tsfoui-kouang-chao, général de la cavalerie, dit que Yuen-hao s'étant soumis au prince de LEANG & ayant introduit les ennemis dans les états de Oueï pour s'en saisir, il devoit être traité en rebelle, & qu'il étoit de leur devoir de demeurer unis pour

DE L'ERE
 CHRÉTIENNE.
 LEANG.

529.

Ok - ii.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEA N G.

529.

Ou-ti.

lui faire la guerre. Il ajouta qu'il ne falloit avoir égard qu'à l'intérêt & à l'honneur de sa famille ; qu'en ayant reçu tant de bienfaits , ils seroient des ingrats de l'abandonner & de se déclarer pour ses ennemis. Il n'en fallut pas davantage pour les décider : tous furent de son sentiment & se déclarèrent pour Yuen-tsé-yu.

Yuen-hao se perdit lui-même : enflé de tant de prospérité , au lieu de penser à s'établir solidement , il ne songea qu'à profiter de sa bonne fortune pour s'abandonner à toutes sortes de vices , & il fit perdre l'espérance qu'on avoit d'abord conçue de lui ; cette conduite aliéna beaucoup les esprits : outre cela , dans la pensée qu'il pouvoit désormais se passer des secours que l'empereur lui accordoit , il tint plusieurs fois conseil avec Yuen-yu & Yuen-yen-ming sur cet article ; mais ils jugèrent qu'il falloit attendre que les choses fussent dans un état un peu plus solide , après quoi on le remerciroit.

Ces conseils ne furent pas si secrets que Tchín-king-tchi n'en fut instruit ; il vint trouver Yuen-hao & lui dit : » Nous sommes venus bien loin , mais il nous reste encore bien du pays à soumettre. Nos troupes sont diminuées de près de la moitié ; il n'est pas de la sagesse de compter beaucoup sur les soldats de ces quartiers. Si les ennemis viennent à savoir l'état de nos affaires , ils peuvent nous donner bien de l'embarras. Mon avis seroit d'envoyer demander du secours à l'empereur ». Yuen-hao avoua qu'il avoit raison , & il étoit sur le point d'y consentir , lorsque Yuen-yen-ming qui étoit d'un avis opposé , répondit qu'il falloit consulter sur cette affaire. Après que Tchín-king-tchi se fut retiré , il dit au prince.

» Votre majesté doit faire réflexion que Tchín-king-tchi
 » est un homme expérimenté dans la guerre , qui fera tou-
 » jours attaché au prince de *LEANG* & préférera ses intérêts
 » aux vôtres. Si vous augmentez les troupes qu'il vous
 » donne , croyez-vous que vous en puissiez être le maître ?
 » Lorsque le renfort qu'on vous propose de faire venir sera
 » arrivé , il fera tout ce qu'il voudra ; & alors il est à crain-
 » dre qu'une partie des états de notre famille ne se trouve
 » soumise aux *LEANG* sans le savoir ». Yuen-hao fit dire à
 Tchín-king-tchi qu'il avoit pensé à ce qu'il lui avoit proposé ,
 & qu'il jugeoit qu'il n'étoit pas nécessaire d'importuner
 davantage l'empereur.

Ma-foé-nien indigné de cette réponse , dit à Tchín-king-
 tchi , que s'étant fait une grande réputation dans ce pays , &
 après avoir rendu des services signalés à Yuen-hao , il s'étoit
 rendu suspect à ce prince : que son avis seroit , après le refus
 qu'on venoit de lui faire qui marquoit assez clairement leur
 mauvaise volonté , de se défaire de Yuen-hao & de se saisir
 de Lo-yang au nom de l'empereur ; Tchín-king-tchi ne put
 jamais goûter cette proposition quelque couleur que Ma-
 foé-nien voulût lui donner.

Yuen-tsé-yu , prince de Oueï , qui s'étoit allé réfugier
 auprès de Ertchu-yong , y trouva tous les secours qu'il pou-
 voit désirer ; il avoit des troupes toutes prêtes qu'il fit défilér
 vers le Hoang-ho , & s'étant mis à la tête d'un corps avancé ,
 il voulut passer ce fleuve sur le pont ; mais il le trouva
 rompu par la prévoyance des peuples de Hia-tcheou ; il ne
 trouva même aucune barque pour passer. Il vouloit s'en
 retourner , mais Kao-tao-mou lui fit voir le tort qu'il feroit

 DE L'ERE
 CHRÉTIENNE.

LEANG.

529.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

529.
Ou-ti.

à sa réputation , & l'avantage qu'il retireroit en traversant le fleuve par la surprise où il jetteroît Yuen-hao. On fit venir Hopa-ching à qui on ordonna de faire des radeaux , afin de passer le Hoang-ho dès la nuit suivante , s'il étoit possible. Hopa-ching usa de tant de célérité , que le lendemain matin toute l'armée se trouva au midi de ce fleuve.

Ce fut un coup de partie pour Yuen-tsé-yu : Yuen-hao en fut si déconcerté , qu'il prit aussi-tôt la fuite , suivi seulement de quelques domestiques. Tchín-king-tchi n'étoit pas à Lo-yang ; se voyant hors d'état de tenir tête à Ertchu-yong , il ramassa à la hâte toutes ses troupes & se mit en route pour s'en retourner. Ertchu-yong fut après lui dans le dessein de le combattre ; mais Tchín-king-tchi fit toujours si bonne contenance que ce grand général des *Oueï* n'osa l'attaquer. Ce fut le dernier coup qui renversa entièrement la fortune de Yuen-hao : ceux qui s'étoient déclarés le plus hautement pour lui , furent des premiers à l'abandonner. Ce prince fut tué en arrivant à Lin-ying par les habitans. Toutes les places que le brave Tchín-king-tchi avoit conquises par tant de victoires retournèrent toutes sous la domination de Yuen-tsé-yu , sans qu'il en coûtât autre chose que d'y faire paroître des troupes.

Lorsque Ertchu-yong eut remis le prince de *Oueï* en possession de Lo-yang & de toutes les villes que Yuen-hao lui avoit enlevées , il tourna ses armes contre Han-leou qui commandoit les restes des révoltés de Kou-jong ; mais il ne voulut pas y aller en personne , & se contenta d'y envoyer Heou-yuen avec une armée peu nombreuse. On lui représenta que les rebelles étoient en grand nombre ; qu'avec si
peu

peu de troupes, Héou-yuen n'en pourroit venir à bout. Il répondit que Héou-yuen n'étoit pas capable de commander une nombreuse armée, & que ce seroit risquer de la perdre que de la lui confier ; au lieu qu'avec le peu de troupes qu'il lui donnoit, il ne connoissoit aucun officier parmi eux qui pût en tirer un meilleur parti.

Lorsque Héou-yuen fut arrivé sur les limites, il s'avança avec une partie de son armée environ une centaine de *ly*, & ayant appris qu'il y avoit près de-là un assez gros corps de rebelles, il fut à petit bruit les prendre par derrière, & tombant tout-à-coup sur eux lorsqu'ils se croyoient dans la plus grande sécurité, il les mit en fuite ; il leur fit cinq mille prisonniers & leur enleva toutes leurs armes. Mais le bon traitement qu'il leur fit ensuite lui concilia leur amitié. Il leur rendit tout ce qui leur appartenoit & leur remit le butin qu'il avoit fait sur eux : enfin il leur accorda à tous la liberté de se retirer dans la ville où Han-leou s'étoit enfermé. Ces prisonniers n'y furent pas plutôt entrés, qu'ils se répandirent sur les louanges de Héou-yuen à cause des bons traitemens qu'ils en avoient reçus : ils en dirent tant de bien que Han-leou s'apercevant de l'impression que leurs récits faisoient sur tous les cœurs, leur fit défense d'en parler sous de grièves peines.

Héou-yuen l'avoit prévu. Il fit avancer ses troupes, & la nuit suivante il s'approcha, à la tête de sa cavalerie, des portes de la ville, & se mit à crier, comme s'il vouloit donner avis de son arrivée à ceux qui étoient dans la place. Han-leou rempli de soupçons & qui ne s'attendoit point à le voir sitôt, ne douta point qu'il ne fût trahi ; il ne pensa plus qu'à mettre sa vie en sûreté : il prit le parti de sortir de

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

529.
Ou-ti.

la ville & de s'enfuir ; mais Héou-yuen averti de son évasion , le poursuivit & le fit prisonnier. Cette nouvelle ayant été répandue dans la ville , tous mirent les armes bas : ils ouvrirent leurs portes à Héou-yuen , & se soumirent de même que le reste de la province de Yeou-tcheou.

Cette année , l'empereur OU-TI toujours entêté de la secte de *Foé* , passa de nouveau un acte secret par lequel il s'engageoit à cette idole ; ensuite , sous prétexte d'aller se promener , il se rendit à une pagode qui étoit dans la ville & quitta ses habits impériaux pour prendre celui des *Ho-chang* ; il se retira dans une petite cellule , dans laquelle il n'y avoit d'autres meubles que ceux dont se servoient les moindres de ces religieux. Son dessein , disoit-il , étoit d'acquérir une parfaite connoissance des livres mystérieux de *Foé*. Il y demeura quelques jours sans barbe & sans cheveux , occupé à raisonner sur ces livres avec les *Ho-chang* qui passaient pour les plus habiles ; ils eurent l'adresse de l'amuser par des choses si extraordinaires que le temps ne lui parut pas long.

Les grands , au désespoir de cette seconde démarche qu'ils prirent pour un trait de folie , furent aussi-tôt en corps le prier de ne pas abandonner ainsi son empire. Cette première fois , il ne daigna pas même les écouter. Ils y furent une seconde & le pressèrent encore plus fortement , mais ils n'en obtinrent rien de plus. Enfin , à la troisième fois , ils lui firent sentir que l'empire ne pouvoit demeurer sans maître & qu'ils alloient travailler à s'en donner un. Il consentit de retourner , à condition qu'ils donneroient à ces *Ho-chang* une somme immense à laquelle il s'étoit engagé par écrit , & il en fallut passer par-là.

Après la destruction des rebelles de la province de Yeou-

tcheou , le général Ertchu-yong travailla à pacifier les limites de l'ouest , où s'étoit retiré Siao-pao-yn après sa révolte. Il confia cette expédition à Hopa-ya , qui s'en acquitta fort bien & en peu de tems. Il partit pour s'y rendre au commencement de l'année suivante. A la troisième lune il y arriva avec son armée. A la quatrième , après quelques légers combats , il s'empara de la plus grande partie du pays , & mit ensuite le siège devant Kao-ping , où s'étoit renfermé Siao-pao-yn ; il le força au bout de quelques jours , le fit prisonnier , & l'envoya à Lo-yang , où il mourut entre les mains de la justice. Après avoir rendu la paix à ce pays , Hopa-ya s'en revint tout glorieux à la cour de Oueï.

A la neuvième lune de cette année , il parut une comète depuis l'étoile *Ta-kio* jusqu'à *Tchong-tai*.

Quoique Ertchu-yong ne fît pas son séjour à Lo-yang , il ne s'y passoit cependant rien , dont il ne fût exactement informé par ses parens & ses créatures , qui remplissoient les charges de la cour. Le prince étoit naturellement fort attentif à tout , & s'appliquoit si exactement aux affaires , que Ertchu-yong en prit de l'ombrage.

Un jour ce général écrivit en cour pour faire avoir de l'emploi à une de ses créatures. Li-tchin-tsiun , par les mains de qui , comme président des tribunaux , passaient les placets avant que d'aller au prince , supprima celui-ci. Ertchu-yong s'en plaignit fortement , & accompagna ses plaintes de si terribles menaces , que Li-tchin-tsiun intimidé , remit son emploi entre les mains du prince & se retira. Ertchu-yong proposa aussi-tôt Ertchu-chi-long , de sa famille , pour exercer cette charge ; mais sur les connoissances que le prince avoit de sa conduite , dans l'emploi qu'il exerçoit , il le lui

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

529.
Ou-ti

530.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

530.
Ou-ti.

refusa. Yuen-tien-mou fâché de ce refus , fut trouver le prince ; & lui dit , que n'ignorant pas les grands services que lui avoit rendu Ertchu-yong , quand ce général demanderoit de changer tous les emplois de l'Etat , il ne devoit pas le refuser , à plus forte raison quand il se bornoit à en demander un seul pour un de ses parens.

Le prince prenant un ton sérieux , lui dit : » Si le général » Ertchu-yong ne me reconnoît pas pour son maître , il » pourra donc aussi me changer quand il voudra. Mais si vou- » lant se maintenir dans les bornes d'un fidèle sujet , il nomme » aux charges , c'est contre la raison & l'usage «. Ertchu-yong fut instruit de cette réponse , qu'il ressentit vivement.

Lorsque le prince de Oueï apprit que tout étoit pacifié du côté de l'ouest , il en marqua la plus grande joie. Yuen-yu , devant lequel il la faisoit éclater , lui dit : » Je crains , prince , » qu'après cette paix , il ne nous arrive quelque chose de plus » fâcheux encore que les guerres passées : le général Ertchu- » yong n'étant plus occupé , demeurera-t-il en repos ? J'en » doute ; il est si inquiet , si turbulent & si ambitieux , que » j'ai peine à me le persuader. Il s'est même expliqué avec » moi sur cet objet , d'une manière si hardie , que je me crois » obligé d'en avertir votre majesté , & de la prier de veiller » sur sa conduite. Le prince profita de cet avis «.

Ertchu-yong , suivant l'esprit de sa nation , aimoit passionnément l'exercice de la chasse. Les froids les plus rigoureux , ni les chaleurs excessives ne pouvoient le retenir ; les lieux les plus dangereux , les montagnes les plus rudes & les plus escarpées faisoient ses délices. Des soldats robustes & lestes pouvoient à peine le suivre. Yuen-tien-mou , avec qui il avoit toujours vécu dans la plus grande intimité , lui

dit un jour : qu'un homme de son mérite & qui jouissoit d'une aussi grande réputation , au lieu de passer l'année entière à faire la guerre aux bêtes sauvages , devoit s'occuper à quelque chose de plus glorieux. Ertchu-yong secouant les manches de son habit , lui répondit : » Je n'ai pas encore » réuni tout l'empire sous une seule domination , comment » pouvez-vous dire que j'ai beaucoup de mérite ? Attendez quelque temps : l'automne prochain , lorsque nos » soldats & nos chevaux seront en bon état , je veux que » nous allions ensemble faire une grande partie de chasse à » la montagne Song-kao-chan. Il faut que ce qu'il y a de » bon & de mauvais à la cour s'y trouve , & que nous y » prenions le tigre. Sortant ensuite du pays de Lou-yang , » nous assemblerons tous les braves de nos limites de l'ouest ; » de-là nous irons mettre à la raison les six départemens du » nord , & l'année suivante nous passerons le grand Kiang , » & nous enchaînerons Siao-yen qui se dit empereur. Quand » j'aurai réuni tout l'empire sous une même domination , » je vous permettrai alors de me louer & de dire que j'ai du » mérite. Si je n'exerçois pas maintenant nos soldats à la » chasse , & si je ne les tenois pas en haleine , ils deviendroient » lâches & fainéans ; pourrions-nous alors compter sur » leurs services « ?

Tous ceux qui accompagnoient Ertchu-yong ne lui étoient pas également fidèles ni dévoués ; il y avoit parmi eux des espions attentifs à toutes ses actions & à toutes ses paroles , qu'ils recueilloient avec soin pour en instruire la cour. On lui suscita un parti d'adversaires formidables , à la tête desquels étoit Yuen-hoci , prince de Tching-yang. Ce parti

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

530.

Ou-ti.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

530.
Ou-ti.

informé en détail de la conversation qu'il avoit eue avec Yuen-tien-mou, en fit part au prince de Oueï, en le pressant de se défaire d'un homme aussi dangereux; mais le prince ne pouvoit s'y déterminer.

Vers cette époque, Ertchu-yong demanda la permission de venir à la cour y prêter hommage, suivant la coutume. A cette occasion, le parti qui lui étoit opposé, renouvela ses instances auprès du prince, & le pressa si fort de profiter de la circonstance, qu'enfin il s'y détermina. Mais tout cela ne pût se faire si secrètement, que les amis de Ertchu-yong n'en apprissent quelque chose, & n'en instruisissent ce général à son arrivée à la cour. Il ne parut point effrayé, & demeura persuadé que le prince de Oueï n'oseroit attenter à sa vie; & comme il étoit d'une hardiesse extrême lorsqu'il parut devant lui, il lui en parla. Le prince, sans se troubler, lui répondit sur le même ton, qu'on lui avoit écrit de plusieurs provinces qu'il avoit dessein de tuer son prince. Dois-je les en croire, ajouta-t-il? Ertchu-yong ne se justifia point, & parut dédaigner toutes les craintes qu'on lui inspiroit. De son côté le prince de Oueï ne vouloit plus qu'on exécutât la résolution qu'on avoit prise; mais Yuen-hoeï lui faisant faire attention, qu'après ce qui venoit de se passer, quand même il n'y auroit point d'autre raison, il ne pouvoit plus se fier à Ertchu-yong, & que s'il différoit, il ne manqueroit pas incessamment de penser à sa sûreté, le prince de Oueï se détermina enfin à se défaire de ce général & de Yuen-tien-mou, qui n'étoit pas encore à la cour, mais qu'on y attendoit. Dès qu'il fut arrivé, Yuen-hoeï fit courir le bruit que l'épouse du prince de Oueï étoit accouchée d'un prince;

il en envoya avertir Ertchu-yong, afin de l'engager à venir au palais avec Yuen tien-mou, pour l'en féliciter & les attirer dans le piège. Ils ne manquèrent pas l'un & l'autre de s'y rendre en effet. Aussi-tôt qu'ils parurent dans la salle où étoit le prince, il les fit arrêter & mettre à mort. Tous les grands qui souffroient impatiemment tant d'autorité dans un sujet, en témoignèrent beaucoup de joie au prince.

Cependant le parti que s'étoit fait Ertchu-yong dans les états de Ouëi, étoit trop puissant pour que cette action n'y excitât pas des troubles. Ceux qui étoient dans Lo-yang se joignirent aussi-tôt à Ertchu-chi-long, son frère, pour le venger; dès la nuit suivante ils mirent le feu à une des portes de la ville, dont ils sortirent à main armée; ils forcèrent le passage de Ho-kiao, passèrent le Hoang-ho, & furent se joindre à Ertchu-chao, qui de son côté avoit pris les armes aussi-tôt qu'il avoit appris la mort du général.

Après cette jonction, pour ne pas faire la guerre sans chef & se couvrir du reproche de rébellion, ils choisirent Yuen-yé, prince de Tchang-kouang, & gouverneur de Taï-yuen, qu'ils firent reconnoître empereur des *Ouëi*. Il ne leur fut pas difficile de lever des troupes dans cette province que Ertchu-yong avoit gouvernée si long-temps. Ertchu-chao se vit bientôt à la tête d'une armée formidable qu'il fit aussitôt défilier du côté de Lo-yang. Cette ville étoit alors presque dégarnie de troupes. A peine l'armée de Ertchu-chao parut, que la garnison, après une seule décharge de flèches, se dispersa & abandonna le prince qui tomba entre les mains de ses ennemis. Ces rebelles, sans respecter leur maître, & sans aucun égard pour son rang, le chargèrent de chaînes

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

530.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

530.
Ou-ti.

comme un criminel ; ils mirent son fils en mille pièces en sa présence , & tuèrent Yuen-yu , prince de Ling-hoai , pillant la ville où ils commirent tous les crimes que l'avarice & la brutalité leur inspiroient. Ils cherchèrent inutilement Yuen-hoei , principal auteur de la mort de Ertchu-yong. Il étoit sorti de Lo-yang à l'approche des ennemis & s'étoit sauvé ; mais il ne fut pas loin : un parti de bandits l'ayant rencontré sur le chemin , il fut tué. On lui coupa la tête qu'on porta à Ertchu-chao dans l'espérance d'une récompense ; mais ce rebelle la reçut avec indifférence & ne donna rien.

Dans le même temps , un chef des tartares de *Ho-fi* , appelé Hé-teou-ling-pou-fan , entra sur les terres de Oueï avec une armée considérable pour profiter des troubles. Comme il pénétra d'abord par les provinces du nord dont Ertchu-yong avoit été le maître , Ertchu-chao y conduisit ses troupes , laissant son frère Ertchu-chilong pour la garde de Lo-yang & il prit la route de Tçin-yang ; mais ne voulant pas perdre de vue Yuen-tfé-yu , prince de Oueï son prisonnier , il lui fit prendre les devans sous une bonne escorte.

Kao-hoan , commandant des troupes de Tçin-tcheou , n'aimoit point Ertchu-chao. Il tenta d'enlever le prince de Oueï , mais il s'y prit trop tard ; ceux qui le conduisoient étoient déjà passés. Cette tentative fit prendre à Ertchu-chao la résolution de faire mourir ce malheureux prince pour se délivrer de l'inquiétude qu'il lui donnoit. Il le fit conduire dans un temple d'idole & l'y fit étrangler.

Ertchu-chao n'ayant plus alors sur les bras que le tartare
Hé-teou-ling-pou-fan,

Hé-teou-ling-pou-fan , fut le chercher pour le combattre. Il le trouva , mais il en fut battu si complètement qu'il fut contraint de lui abandonner tout le pays de Tçin-yang , & de demander du secours à Kao-hoan.

Kao-hoan hésita quelque temps ; il ne se détermina que sur la crainte qu'il eut que ces tartares ne vîssent lui tomber sur les bras. Il se mit en marche , mais à très-petites journées jusqu'à ce qu'il reçut courier sur courier de la part de Ertchu-chao pour le prier d'accélérer ; il lui mandoit qu'il avoit été plusieurs fois battu par ces tartares devant lesquels il ne pouvoit plus paroître. Il fit alors plus de diligence & le joignit ; unissant leurs forces contre les tartares , ils les défirent entièrement & les poursuivirent avec tant d'activité , qu'ils les contraignirent d'abandonner la Chine & de se retirer dans leur pays.

Ertchu-chi-long son frère qu'il avoit laissé pour la garde de Lo-yang , mécontent du prince Yuen-yé qu'ils avoient mis sur le trône , l'en fit descendre sous prétexte qu'il étoit d'une branche de la famille royale trop éloignée & que les peuples en murmuroient ; il fit venir à Lo-yang Yuen-kang , fils du prince Yuen-yu qu'ils avoient tué , & neveu du prince Yuen-tsé-yu , & le fit reconnoître empereur des *Oueï*.

A la mort de Ertchu-yong , les frères Kao-kien & Kao-yang jurèrent au prince Yuen-tsé-yu qu'ils défendroient ses intérêts jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Lorsque Ertchu-chi-long & Ertchu-chao entrèrent à main armée dans Lo-yang , s'ils ne prirent pas sa défense & s'ils se retirèrent , ce ne fut que parce qu'il auroit été inutile & même dangereux de vouloir le faire alors , & qu'en s'éloignant ils

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

530.
Ou - ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

530.
Ou - ti.

pouvoient plus facilement se mettre en état d'entreprendre quelque chose en sa faveur.

Attentifs à tout ce qui se passoit, sachant d'ailleurs que Ertchu-chao & Kao-hoan n'étoient pas bien ensemble, & que le seul intérêt de celui-ci l'avoit porté à secourir l'autre contre le tartare Hé-teou-ling-pou-fan, ils proposèrent d'aller au-devant de lui jusqu'au fort de Hou-koan après la victoire qu'il venoit de remporter, & de le sonder s'il voudroit se joindre à eux. Kao-hoan étoit déjà arrivé à Hou-koan où il faisoit courir le bruit qu'il vouloit aller prendre la ville de Sin-tou dont Kao-kien & Kao-yang étoient maîtres. Ce bruit n'arrêta point Kao-kien : il crut même qu'il serviroit à son dessein. Il partit avec un corps de cavalerie assez considérable & fut pour joindre Kao-hoan à la forteresse de Hou-koan ; mais apprenant en chemin qu'il en étoit parti, il laissa sa cavalerie, & s'étant déguisé, il fut droit à Fou-keou où il le joignit.

Kao-hoan le reçut d'abord assez froidement ; cependant dans la conversation secrète qu'ils eurent ensemble, il l'anima si fort contre le parti de Ertchu-chao, & lui fit voir un si grand avantage dans le parti contraire, que Kao-hoan lia une étroite amitié avec lui ; ils déterminèrent ensemble de mettre sur pied le plus de troupes qu'ils pourroient pour exterminer Ertchu-chao & son parti.

531.

Depuis la victoire remportée sur Hé-teou-ling-pou-fan, Ertchu-chao avoit conçu beaucoup d'estime pour Kao-hoan ; & afin de se l'attacher, il le créa prince du premier ordre, du titre de *Pou-hai*, & lui donna la charge de commandant des troupes de la province de Ki-tcheou. Il ne faisoit pas

réflexion qu'il lui fournissoit par-là un moyen sûr de lever des troupes contre lui s'il venoit à en être mécontent.

Après la conférence tenue entre Kao-kien & Kao-hoan, ce dernier renvoya Kao-kien & lui promit que dans peu il iroit le joindre à Sin-tou avec une partie de ses troupes. Il tint sa parole : lorsqu'il s'y fut rendu, il assembla tous les officiers, & leur dit : » Nous sommes tous éloignés de nos » familles ; notre intention est droite & réglée par la justice, » du moins je le crois ainsi ; mais ceux qui sont au-dessus » de nous n'ont pas des vues aussi pures que les nôtres. Penfer » à nous retirer du côté de l'ouest, ils nous traiteroient de » rebelles & deviendroient nos ennemis. Ne pas nous déclarer » pour eux, ils nous regarderoient de même œil. Prendre » les armes & suivre le parti de la justice, à plus forte raison » se tourneroient-ils contre nous. Que faire donc dans de si » fâcheuses circonstances & quel parti prendre « ? Ils lui répondirent unanimement, qu'il n'y avoit point à hésiter, qu'il falloit se tenir étroitement unis & se mettre en état de se bien défendre. » Cela étant, reprit Kao-hoan, comme chacun ne peut être maître, il faut nous choisir un chef, à » qui tous les autres feront serment d'obéir. Ils répondirent tous qu'ils le choisiroient pour leur chef : » Personne » de vous n'ignore, reprit Kao-hoan, que Kou-jong n'est » tombé avec ses trois à quatre cents mille hommes que » parce qu'il ne suivoit aucune règle de gouvernement. » Si vous voulez que je sois votre chef, je vous avertis » d'avance que je prétends qu'on ne fasse aucun mal aux » Chinois ; qu'on observe exactement les loix de la guerre, » & que j'aurai un pouvoir absolu de vie & de mort sur

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

531.
Ou-ti.

DE L'ERB
CHRÉTIENNE.
LANG.

531.

Ou-ti.

» vous. Si ces conditions vous conviennent, je consens d'être
» votre chef; sinon, je vous déclare que je ne veux pas me
» couvrir d'une honte éternelle«. Tous alors fléchissant le
genou devant lui, le reconnurent pour leur chef & pour
leur maître; ils lui protestèrent qu'ils se soumettoient à lui
sans réserve.

Kao-hoan voulut débiter par quelque expédition qui mît
leurs armes en réputation; il détacha Li-yuen-tchong, un
de ses meilleurs officiers, pour aller insulter le pays de Yu-
tcheou, & envoya Kao-kien après lui avec un corps choisi
de cavalerie pour le soutenir en cas de nécessité.

En entrant sur les terres de Yu-tcheou, le général Kao-
kien rencontra Ertchu-yu-ching, commandant des troupes
de ce département, qu'il battit & tua; il envoya sa tête à
Kao-hoan qui la fit voir à tous ses officiers, en s'écriant
que l'étendart étoit levé & qu'ils devoient penser à le bien
défendre. Il se rendit maître sans difficulté de ce départe-
ment, dont il nomma Li-yuen-tchong gouverneur, après la mort de Ertchu-yu-ching. Il fit publier ensuite
un manifeste contre Ertchu-chao & son parti, par lequel
il exhortoit les peuples de l'empire à se joindre à lui pour
l'exterminer.

Au premier avis que reçut Ertchu-chao des démarches
de Kao-hoan; il envoya un de ses officiers à Ertchu-chi-
long pour le prévenir de pourvoir à la conservation de
Lo-yang & de se tenir sur ses gardes; il l'avertit en même-
temps qu'il étoit déterminé à faire marcher toutes ses forces
pour éteindre cette révolte dans ses commencemens. Kao-
hoan étoit en état de le recevoir & ne le craignoit pas;

mais ce qui lui faisoit de la peine , c'étoit le nom de rebelle qu'on lui donnoit. Ses officiers lui dirent que pour ménager sa délicatesse il pouvoit faire reconnoître un prince de la famille royale empereur des *Oueï* , & qu'il seroit aussi légitime que celui que Ertchu-chao & son parti avoient fait. Kao-hoan suivit ce conseil : il choisit Yuen-lang , gouverneur de Pou-haï , qu'il fit venir dans son camp , & il fut proclamé empereur des *Oueï*.

Cependant Ertchu-chao s'avançoit avec une armée , formidable par le nombre , dans le dessein de livrer bataille à Kao-hoan ; celui-ci qui étoit meilleur capitaine que lui , ne s'en épouvanta point ; il voulut même lui épargner une partie du chemin , afin de lui faire voir , & à ses propres soldats , qu'il ne le craignoit pas. Il le battit en effet , défit son armée & lui enleva tous ses équipages.

Après cette grande victoire , Kao-hoan rejoignit le nouveau prince de *Oueï* qu'il conduisit à la ville de Yé , où il déterminâ qu'il tiendrait sa cour. Après y avoir fait quelque séjour , il fut attaquer Siang-tcheou dont il se rendit maître. Pendant son absence , Ertchu-chao & ceux de son parti conçurent le dessein de surprendre la ville de Yé où le prince Yuen-lang tenoit sa cour ; & à la troisième lune intercalaire , Ertchu-tien-kouang partit de Tchang-ngan avec ses troupes. Ertchu-chao sortit de Tçin-yang avec les siennes ; ils furent joints par Ertchu-tou-liu qui leur conduisit un détachement de la garnison de Lo-yang , & par Ertchu-tong-yuen : leur rendez-vous étoit assigné sur les bords de la rivière Ouan-chouï d'où ils devoient fondre sur la ville de Yé. Kao-hoan vint en diligence camper à Tfé-mé

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

531.
Ou-ti.

532.

310 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

532.
Ou-ti.

assez près des ennemis. Le jour même de son arrivée, Kao-ngao-tsao déserta de leur armée avec les troupes qu'il commandoit, & vint se donner à Kao-hoan. Comme tous ses soldats étoient des Chinois, dont Kao-hoan ne faisoit pas beaucoup d'estime, il proposa à Kao-ngao-tsao de les incorporer avec mille tartares *Sien-pi*.

» Mes soldats, lui répondit ce commandant, sont tous
» de vieilles troupes accoutumées à la guerre depuis long-
» temps; ils ne le cèdent en rien aux *Sien-pi*. Mêler parmi
» eux des tartares, ce seroit tout gâter : ils se disputeroient
» entre eux & il en résulteroit du désordre ; laissez-les
» comme ils sont, & je vous promets que vous en ferez
» content «.

Kao-hoan s'étant avancé jusqu'à la plaine de Han-ming, rangea son armée en bataille ; il se mit au centre & donna les ailes à commander à Kao-ngao-tsao & à un de ses généraux sur lequel il se fioit beaucoup. Ertchu-chao fit à-peu-près les mêmes dispositions ; & ayant remarqué que Kao-hoan s'étoit mis au centre, il s'y plaça aussi, mais avec l'élite de ses troupes.

Ertchu-chao engagea l'action ; il fondit sur Kao-hoan à la tête de sa cavalerie. Le choc fut rude & le combat opiniâtre de part & d'autre. Kao-ngao-tsao qui n'avoit pas en tête de si bonnes troupes, les fit d'abord reculer, & les poussa vivement, lorsqu'on vint lui dire que Ertchu-chao écrasoit le centre où commandoit Kao-hoan. Sur cet avis, il fit faire un mouvement à son aile & vint prendre les ennemis en flanc avec tant de vigueur qu'il les mit aussi-tôt en désordre. Kao-hoan & le centre reprenant alors courage,

poussèrent à leur tour si vivement Ertchu-chao que ses troupes ne pensèrent plus qu'à prendre la fuite. Hopa-ching fut fait prisonnier dans cette journée ; il se rendit à Kao-hoan. Tous les autres généraux des ennemis se dispersèrent, & Kao-hoan resta maître de la campagne.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

532.
Ou-ti.

Hou-sse-tchun qui s'étoit déclaré pour Kao-hoan, jugeant qu'il y auroit une action, & se trouvant trop éloigné pour y arriver à temps, prit le parti de se poster avec ses troupes sur le chemin par où devoient passer les fuyards si Kao-hoan gagnoit la bataille, comme il n'en doutoit pas. Il s'empara de Ho-kiao dont il passa la garnison au fil de l'épée & il y attendoit tranquillement le succès de la bataille. Il n'attendit pas long-temps. Les ennemis ignorant la prise de Ho-kiao, dirigèrent leur fuite de ce côté-là. Ertchu-tou-liu & Ertchu-tien-kouang tombèrent entre les mains de Hou-sse-tchun ; il les envoya à Kao-hoan qui leur fit couper la tête. Kia-hien-tchi que Hou-sse-tchun avoit envoyé occuper un autre passage, fit prisonnier Ertchu-chi-long & le tua.

Ertchu-tchong-yuen faillit à avoir le même sort ; après avoir rallié une troupe de fuyards, comme il se retiroit du côté de Tong-kiun avec Heou-king, celui-ci pensant à la bataille qu'ils venoient de perdre & au mécontentement qu'avoient les peuples du mauvais gouvernement de Ertchu-chao, il engagea la plupart des soldats qu'il conduisoit à le suivre, & il fut se donner à Kao-hoan. Ertchu-tchong-yuen consterné de cette défection, & plus encore de la prise de Ertchu-chi-long, de Ertchu-tien-kouang & de Ertchu-tou-liu qu'il apprit alors, ne se crut plus en sûreté dans les états de Ouï ; il s'enfuit avec précipitation, suivi de quelques-uns

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

532.
Ou-ti.

des siens qui lui étoient le plus attachés , & se rendit , à grandes journées , sur les terres de l'empereur.

Kao-hoan profitant en habile homme de l'avantage que lui donnoit sa victoire , vola du côté de Lo-yang qui se trouvoit dégarnie ; cette capitale lui ouvrit ses portes sans qu'il tirât une seule flèche. Se voyant par cette conquête maître de la personne du prince que Ertchu-chao & son parti avoient choisi pour leur maître , il vouloit le reconnoître pour légitime prince de Oueï , comme étant beaucoup plus près du trône que Yuen-lang , qui n'étoit que d'une branche collatérale fort éloignée. Tsfouï-ling lui représenta qu'à la vérité Yuen-kang par sa naissance étoit le plus près du trône ; mais que Yuen-kang devoit son élévation à Ertchu-chao & non pas à lui , qui n'étoit le dispensateur de la couronne que par la force ; qu'ayant fait reconnoître Yuen-lang pour empêcher qu'on ne le traitât de rebelle , il se déclareroit lui-même coupable de rebellion , en reconnoissant pour son légitime souverain celui à qui il venoit de faire la guerre.

Kao-hoan se vit embarrassé. Il ne vouloit pas que Yuen-lang fut prince de Oueï ; & fondé sur le raisonnement de Tsfouï-ling , il ne devoit plus penser à Yuen-kang. Après y avoir un peu réfléchi , il résolut de faire proclamer Yuen-siou. Hou-sse-tchun étoit fort dévoué à ce prince ; il le chargea de lui en faire la proposition. Yuen-siou naturellement timide , ne la reçut qu'avec frayeur & s'imagina qu'on vouloit le perdre ; mais sur la parole de Hou-sse-tchun qui l'assura des dispositions sincères de Kao-hoan à son égard , il l'accepta.

Kao-hoan fit écrire à Yuen-lang une renonciation dans
les

les formes , en faveur de Yuen-siou , qu'il fit reconnoître par tous les grands avec les cérémonies accoutumées. Dans la crainte que les deux princes qui venoient d'être déposés ne causassent quelque nouveau trouble , il les fit mourir , de même que Yuen-yé que le parti de Ertchu-chao avoit d'abord mis sur le trône , & Yuen-yueï qui prétendoit que la couronne lui appartenoit de préférence à Yuen-siou qui en étoit plus éloigné par sa naissance.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

532.
Ou-ti.

Tous les états de Oueï se trouvoient alors , du moins en apparence , réunis sous l'obéissance d'un seul prince. Ertchu-chao étoit le seul qui , après la terrible journée de Han-ming , s'étoit retiré dans le pays de Siou-jong avec ce qu'il avoit pu ramasser des débris de ses troupes : il s'y étoit retranché dans des lieux de très-difficile accès.

533.

Kao-hoan pour le tromper , fit souvent courir le bruit qu'il alloit à lui , afin qu'en l'accoutumant insensiblement à ces bruits , il fût moins sur ses gardes & qu'il pût le surprendre plus aisément lorsqu'il n'y penseroit pas. Ce stratagème lui réussit : au commencement de l'année les princes de Oueï avoient coutume de donner des festins aux grands de leur cour ; Kao-hoan crut que Ertchu-chao seroit persuadé que le nouveau prince ne manqueroit pas de faire cet honneur à ses grands , & qu'il n'auroit rien à craindre pendant ce temps-là. Ce fut justement celui qu'il choisit pour aller l'attaquer. Il fit prendre les devans à Tcou-tai avec un corps de cavalerie d'élite , qui marchant jour & nuit , faisoit jusqu'à trois cents ly par jour ; il le suivit avec le gros de l'armée à qui il fit faire la plus grande diligence. A leur vue , les rebelles effrayés se dissipèrent avec tant de désordre qu'il ne fut jamais possible à Ertchu-chao de les arrêter ; il

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

533.
Ou-ti.

s'abandonna à un si grand désespoir, que pour ne pas tomber vif entre les mains de son ennemi, il s'enfonça le plus avant qu'il put dans les bois où il se pendit.

Lorsque Kao-hoan vit qu'il n'avoit plus d'ennemis à combattre, il pensa lui-même à se rendre souverain dans les états qu'il venoit de pacifier; mais pour en venir à bout, il ne falloit pas qu'il eût contre lui ceux qui s'étoient fait le plus de réputation dans l'état, tels que les deux frères Hopa-yo & Hopa-ching. Il n'oublia rien pour les gagner, jusqu'à proposer à Hopa-yo de se reconnoître solennellement pour frères, & de se jurer mutuellement que tous leurs intérêts dorénavant seroient communs. Hopa-yo étoit alors à Tchang-ngan & il ne s'étoit point encore expliqué; il attendoit pour se déterminer, de voir comment les choses tourneroient après la fameuse bataille qui décida du sort des deux partis.

Hopa-ya apprenant que Yuen-siou étoit reconnu prince de Oueï & qu'on avoit fait mourir ses quatre compétiteurs, que Kao-hoan venoit de dissiper le reste des rebelles qui avoient suivi Ertchu-chao, il l'envoya complimenter par Fong-king, & assurer de sa soumission pour le prince Yuen-siou. Kao-hoan flatté de cette attention, fit le plus grand accueil à Fong-king, qu'il chargea de faire de sa part à Hopa-yo la proposition de se joindre à lui: & afin de l'intéresser lui-même à l'appuyer, il lui fit les promesses les plus avantageuses.

Fong-king de retour à Tchang-ngan s'acquitta de sa commission; mais il dit en même-temps à Hopa-yo qu'il ne connoissoit personne plus dissimulé que Kao-hoan; qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur lui, & qu'il falloit bien prendre garde de se laisser séduire par ses promesses.

Yu-ouen-tai, général de la cavalerie du département de Tchang-ngan, dont Hopa-yo étoit commandant, voulut s'assurer de ce que venoit de dire Fong-king, & il demanda la permission d'aller à Lo-yang examiner par lui-même ce qui en étoit. Yu-ouen-tai avoit la taille haute & bien faite, le port majestueux & l'esprit pénétrant. Il ne fut pas longtemps sans se faire admirer de toute la cour, & sur-tout de Kao-hoan, qui l'envisagea dès-lors comme un homme extraordinaire qui pourroit un jour lui être d'un grand secours; il tenta de le retenir auprès de lui, ayant dessein de se l'attacher & de le faire entrer dans ses intérêts; mais Yu-ouen-tai qui avoit remarqué dans Kao-hoan encore plus d'ambition & de fourberie que n'en avoit annoncé Fong-king, s'excusa de rester en insistant si fort pour son retour, que Kao-hoan crut ne pouvoir le retenir sans s'en faire un ennemi, & il le laissa partir. Il s'en repentit aussi-tôt & fit courir après lui; mais inutilement; on ne put le rejoindre.

De retour à Tchang-ngan, Yu-ouen-tai rendit à Hopa-yo ce que Kao-hoan lui avoit laissé appercevoir de sa personne.

„ S'il ne s'est pas encore déclaré, lui dit-il, c'est qu'il vous
 „ craint, vous & votre frère Hopa-ching; cette seule raison
 „ l'empêche de s'emparer du trône. Croyez-moi, préparons-
 „ nous secrètement à tout événement, il ne nous sera pas
 „ difficile de l'arrêter. Fei-yé-teou n'a pas moins de dix mille
 „ cavaliers à sa disposition. Houpa-mi-ngo-to, gouverneur de
 „ Hia-tcheou, en a au moins trois mille. Sous prétexte d'aller
 „ soumettre les tartares du nord-ouest, il faut que nous
 „ demandions au prince de réunir ses forces aux nôtres. Il
 „ y consentira infailliblement, & par ce moyen nous serons

DE L'ERE
CHRETIENNE.
LEANG.

533.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

533.
Ou-ti.

» en état de tenir tête à Kao-hoan en cas qu'il entreprenne
» quelque chose«.

Hopa-yo goûta ce conseil ; il fit partir un courier pour proposer ce dessein au prince qui l'approuva ; & afin d'en faciliter l'exécution à Hopa-yo , il le nomma commandant-général de vingt départemens & gouverneur de la province de Yong-tcheou. Muni de cette autorité , Hopa-yo partit de Tchang-ngan pour l'ouest : il ne trouva qu'obéissance & que soumission dans tous ces tartares , qu'il donna à gouverner à Yu-ouen-tai pour se les conserver en cas de besoin.

Cette grande autorité que le prince venoit d'accorder à Hopa-yo , fit beaucoup de peine à Kao-hoan , d'autant plus qu'il avoit avec lui Héou-mou-tchin-yueï qui n'en possédoit guère moins , mais dont il ne craignoit la puissance qu'autant qu'elle étoit unie à celle de Hopa-yo. Tié-song , un de ses officiers à qui il ne put s'empêcher de s'en ouvrir , lui dit que s'il vouloit l'envoyer auprès d'eux , il se faisoit fort de les engager à se détruire l'un l'autre , & qu'il répondoit du succès. Kao-hoan y consentit.

534.

Tié-song ne put les joindre que hors des limites de la Chine , dans le temps que Hopa-yo & Héou-mou-tchin-yueï alloient contre Tsao-y , qui étant le plus éloigné de ces tartares , croyoit pouvoir conserver sa liberté & avoit refusé de se soumettre. Tié-song commença à agir auprès de Héou-mou-tchin-yueï qui n'étoit pas sans jalousie contre Hopa-yo ; il lui fit entendre que ce général lui enlevait la gloire d'être le premier capitaine de son temps ; que Kao-hoan rempli d'estime pour lui étoit l'ennemi juré de Hopa-yo , & qu'il pouvoit l'assurer de sa part que s'il se défaisoit de ce concurrent , il ne mettroit point de bornes à ses récompenses.

Comme il est difficile qu'une forte passion n'éclate au-dehors , quelques-uns des amis de Hopa-yo l'avertirent de se tenir sur ses gardes ; mais Hopa-yo , homme droit & vrai , ne put jamais se persuader que celui avec lequel il vivoit si bien depuis long-temps fût capable d'une trahison à son égard. Comme il l'invitoit ordinairement à manger avec lui , un jour qu'ils paroissent plus gais qu'à l'ordinaire , leurs gens s'étant retirés , le tartare Héou-mou-tchin-yueï jugeant l'occasion favorable , tira tout-à-coup son sabre qu'il lui enfonça dans le cœur , & l'étendit mort à ses pieds. Les troupes de Hopa-yo ne se mirent point en devoir de le venger ; elles se contentèrent de prendre la route de Ping-leang.

Cependant Yu-ouen-taï averti par les officiers de Hopa-yo , dépêcha un courier à Lo-yang pour en instruire le prince & lui demander le commandement des troupes de Hopa-yo , ainsi que la permission d'aller venger la mort de ce général. Kao-hoan fit partir une de ses créatures pour prendre le commandement de ces mêmes troupes , avec ordre d'aller se joindre à Héou-mou-tchin-yueï à qui il faisoit tenir ses ordres par la voie de Tié-song ; mais Yu-ouen-taï qui craignoit que ces troupes ne se débandassent , étoit allé se mettre à leur tête ; il empêcha par sa présence que l'officier de Kao-hoan n'en prît le commandement. Le prince , à l'insçu duquel Kao-hoan en avoit disposé , accorda à Yu-ouen-taï tout ce qu'il demandoit , & lui en fit expédier les ordres.

Le premier jour de la quatrième lune de cette année , il y eut une éclipse de soleil.

Yu-ouen-taï muni des ordres de son prince , se mit en marche avec les troupes de Hopa-yo & les siennes pour cher-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE,
LEANG.

534.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

534.
Ou-ti.

cher Héou-mou-tchin-yueï. En arrivant à Choui-lou (1), les officiers & les soldats que Héou-mou-tchin-yueï y avoit mis en garnison, se rendirent aussi-tôt.

Héou-mou-tchin-yueï qui ne s'attendoit pas à cette défection de ses propres troupes, dépêcha un courier à Li-py, commandant des troupes de Nan-tsin-tcheou, pour lui demander du secours ; mais Li-py bien loin de se déclarer pour lui, fut se donner lui, sa ville & toutes ses troupes à Yu-ouen-tai. Ce qui restoit de troupes à Héou-mou-tchin-yueï se dissipèrent à cette nouvelle ; il en devint si furieux qu'il se pendit de désespoir.

Rien n'étant plus en état de résister à Yu-ouen-tai, il se vit pour ainsi dire maître absolu de tous les tartares de l'ouest & des pays de Tsin-tcheou & de Long ; il en donna avis au prince qui le déclara généralissime de toutes les troupes du pays de Koan-si.

Quoique Kao-hoan ne fit pas son séjour à Lo-yang & qu'il demeurât ordinairement à Tsin-yang, il étoit cependant informé de tout ce qui se passoit à la cour. Fong-long-tchi, une de ses créatures qui lui servoit d'espion, lui écrivit alors qu'il se fioit un peu trop à Hou-sse-tchun ; qu'il craignoit que cet homme ne lui portât un jour le plus grand préjudice & qu'il l'avertissoit d'y prendre garde. En effet, Hou-sse-tchun fidèle à son prince, avoit beaucoup d'habileté, & savoit si bien se conduire que Kao-hoan l'avoit cru jusque-là dans ses intérêts. Toujours l'œil attentif sur les créatures de Kao-hoan, il découvrit qu'on vouloit le rendre suspect, & il en avertit le prince ; quelques courtisans le

(1) Au sud-ouest de Tsin-ning-tcheou de la dépendance de Ping-leang fou.

furent , & le bruit s'en répandit bientôt dans la ville. Fong-long-tchi & Sun-teng , principaux espions de Kao-hoan , se sauvèrent de la cour & furent le joindre.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

534.
Ou-ti.

La fuite de ces deux grands ouvrit les yeux au prince de Oueï ; il ne douta plus des mauvais desseins de Kao-hoan , & il se disposa à lui faire la guerre ; mais pour le tromper , il ordonna aux officiers & aux soldats de se tenir prêts à partir contre le prince de LEANG , & quelque temps après , lorsque tout fut en état , il écrivit en secret à Kao-hoan l'ordre suivant.

» Yu-ouen-taï & Hopa-ching , selon les avis qu'on me
» donne , pensent à se révolter : c'est ce qui m'oblige à chan-
» ger de dessein & à faire marcher contre eux les troupes
» que je destinois contre le prince de LEANG. Il faut que
» vous vous rendiez auprès de moi , afin de m'aider de vos
» conseils & des troupes qui sont sous vos ordres ». Kao-hoan
ne donna pas dans ce piège ; il lui répondit :

» J'ai trente mille chevaux tout prêts auxquels je vais faire
» passer le Hoang-ho. J'ai envoyé ordre à Kou-ti-kan de me
» venir joindre avec ce qu'il a de troupes à Leou-tchao ,
» afin d'aller attaquer King-tcheou , & à Yu-king de faire
» la guerre au prince de LEANG du côté de l'est du Kiang.
» J'attends ici la nouvelle de ce que chacun d'eux aura fait ».

Le prince de Oueï surpris , & jugeant par cette réponse que Kao-hoan n'ignoroit pas qu'il soupçonnoit sa fidélité & qu'il avoit découvert ses mauvaises intentions , lui envoya un ordre précis de rappeler ses troupes & de les licencier. Kao-hoan lui fit cette réponse.

» Comment votre majesté a-t-elle pu prêter l'oreille aux
» calomnies que mes ennemis répandent contre moi , &

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

534.
Ou-ti.

» soupçonner ma fidélité ? Je la prie d'examiner avec sévérité
» ma conduite ; si elle me trouve coupable , je consens de
» perdre tous mes emplois «.

Le prince ne se paya point de ces paroles ; il pourvut aux places les plus importantes & les confia à des gens qui lui étoient fidèles ; sur la difficulté que fit Tsai-siun attaché au parti de Kao-hoan , de remettre Tsi-tcheou à Kia-hien-tchi qu'il y avoit envoyé , il en fut plus irrité contre Kao-hoan & lui envoya l'ordre suivant.

» On m'a rapporté que Kou-ti-kan qui vous est dévoué
» avoit eu la témérité de vous dire que vous auriez dû mettre
» sur le trône un jeune prince , foible & incapable de gou-
» verner par lui-même , parce que vous n'auriez pas tant de
» peine aujourd'hui à venir à bout de vos desseins , & qu'a-
» près une quinzaine de jours vous auriez dû me faire des-
» cendre du trône. Qui ne voit pas que ces propos sont d'un
» homme qui connoît le fond de votre cœur ? Fong-long-
» tchi & Sun-teng se sauvent d'ici furtivement & vont vous
» trouver ; si vous m'êtes aussi fidèle que vous le dites , pour-
» quoi ne leur avez-vous pas fait couper la tête ? Tout
» officier qui m'auroit reconnu pour son maître les auroit
» punis de m'avoir manqué. Vous dites dans vos dépêches
» que vous avez envoyé de tous côtés des troupes , & c'est
» sans mes ordres que vous l'avez fait. Une telle conduite ne
» parle-t-elle pas d'elle-même & ne donne-t-elle pas un juste
» sujet de soupçonner votre fidélité « ?

Après cet ordre qui dévoiloit la conduite de Kao-hoan , le prince de Ouci ne pouvoit plus s'attendre qu'à le voir au premier jour les armes à la main aux portes de Lo-yang. Quang-sse-tching dit à ce prince qu'il n'y avoit plus de sûreté
pour

pour lui en restant à Lo-yang, & qu'il lui conseilloit de transporter sa cour à Tchang-ngan & de se rapprocher de Yu-ouen-tai, le plus fidèle de ses sujets, qui commandoit d'excellentes troupes & pouvoit tenir tête à Kao-hoan.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

534

Ou-ti.

Le prince partit peu de temps après pour Tchang-ngan : son départ causa tant de frayeur aux troupes qu'il avoit laissées pour la garde de Lo-yang qu'elles se dissipèrent toutes. Kao-hoan fut la retraite du prince & vola à Lo-yang à la tête de ses troupes ; il s'en saisit sans la moindre difficulté. Apprenant ensuite qu'il avoit pris la route de Tchang-ngan, il détacha aussi-tôt Leou-chao & Kao-ngao-tsao avec un corps choisi parmi ses plus braves cavaliers pour tâcher de l'atteindre, mais inutilement : il avoit trop d'avance sur eux. Kao-hoan fut chagrin de l'avoir laissé échapper ; il désespéroit de pouvoir réparer cette faute tant que le brave Yu-ouen-tai dont il connoissoit le mérite demeureroit fidèle à ce prince. Il se jeta comme un furieux sur les grands de Lo-yang ; & sous prétexte qu'ils étoient la cause de cette guerre, pour n'avoir pas exhorté le prince en sa faveur, il en fit mourir un très-grand nombre.

Après cette barbare exécution, afin de ne pas révolter les peuples & pour ôter l'idée qu'on avoit qu'il vouloit s'emparer du trône, il obligea Yuen-tan, prince de Tsing-ho de la famille royale, d'accepter la charge de gouverneur de l'état puisque le prince l'abandonnoit.

Dès que Yu-ouen-tai fut le départ du prince de Ouci pour Tchang-ngan, il rassembla toutes ses troupes, & fit prendre les devans à Tchao-koué & à Leang-yu avec un corps de cuirassiers, qu'il suivit d'assez près à la tête d'une puissante

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEA N G.

534.
Ou-ti.

armée. Lorsque le prince vit arriver ces cuirassiers à Tchang-ngan, il se crut presque en sûreté. Mais quand il se vit au milieu de la belle armée que Yu-ouen-tai lui amenoit, il ne craignit plus rien des entreprises de Kao-hoan. En approchant de la ville, ce général, à la tête de ses troupes, apercevant le char du prince qui étoit sorti au-devant de lui, descendit de cheval & se précipita à terre. Le prince descendit aussi de son char, honneur que les empereurs ne font jamais à leurs sujets de quelque dignité qu'ils soient ; il le prit par la main pour le relever & lui dit : « C'est sur vous » que repose tout l'honneur de ma famille. Je vous remets » mes intérêts avec d'autant plus de joie qu'il n'y a personne » plus capable de les défendre avec bravoure & avec fidélité ». Sur-le-champ il le déclara grand-général de ses états & président de tous ses conseils ; après quoi il se mit en marche, & le lendemain il entra dans la ville de Tchang-ngan.

Kao-hoan après avoir réglé en peu de jours les affaires de Lo-yang, partit de cette ville à la tête de ses troupes & tira du côté de Tchang-ngan ; il se saisit du fort de Tsong-ngan & campa aussi à Hoa-yn.

Au bruit de tant de révolutions, Hopa-ching rassembla tout ce qu'il avoit de troupes, dans le dessein d'aller dans le pays de Koan-tchong joindre le prince de Ouï ; mais en arrivant à Si-yang (1), il apprit que Kao-hoan étoit campé à Hoa-yn qui étoit sur sa route. Il fut obligé de rebrousser

(1) *Si-yang* ou *Sié-yang*, nom d'un *Hien* qui du temps des *HAN* dépendoit de Hong-nong & du temps des *TSIN* de Chun-yang, &c. ; aujourd'hui elle est dans le ressort de Nan-yang-fou. *Editeur.*

chemin , & d'aller par un détour passer par King-tcheou. Kao-hoan en eut quelque soupçon ; il détacha Héou-king avec la meilleure partie de ses troupes , qui arriva le premier : Hopa-ching fut surpris d'y trouver une armée. La terreur se mit parmi ses troupes : elles ne se battirent que très foiblement ; il fut contraint de se retirer sur les terres de l'empereur OU-TI & de se donner à lui.

Kao-hoan , après avoir séjourné quelques tems à Hoa-yn , repartit pour Lo-yang. Depuis qu'il avoit pris la route de Tchang-ngan , il avoit envoyé plusieurs placets ; mais le prince n'y avoit fait aucune réponse. De retour à Lo-yang , avant de se déterminer à passer outre , il lui écrivit encore celui-ci.

» Si votre majesté daigne répondre à ce placet & donner
 » sa parole royale qu'elle reviendra tenir sa cour à Lo-yang ,
 » je me mettrai à la tête de tous ses officiers de guerre & de
 » lettres qui sont ici , pour rendre son palais & la ville en
 » état de la recevoir ; mais si nous perdons toute espérance
 » qu'elle revienne , nous ne pouvons laisser l'empire sans
 » maître ; les peuples ne le souffriroient pas. Pourrois-je , par
 » la plus noire ingratitude , oublier les obligations que j'ai
 » à votre majesté & à toute son auguste famille « ?

Kao-hoan irrité de ce que le prince de Oueï ne daignoit pas lui répondre , assembla tous les grands & les vieillards de Lo-yang , pour procéder avec eux à l'élection d'un nouveau prince ; & comme Yuen-tan étoit depuis quelques mois avec la qualité de gouverneur de ces états , Kao-hoan proposa de prendre son petit-fils âgé seulement de onze ans. » Il sem-
 » ble , leur dit-il , que nous ne devrions point penser à d'autres

DE L'ERE
 CHRÉTIENNE.
 LEANG.

334.
 Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

534.
Ou-ti,

» qu'à Yuen-tan , qui est comme en possession du gouverne-
» ment ; mais il est déjà sur l'âge ; il vaut mieux lui préférer
» Yuen-chan , son petit-fils ». Après cette assemblée , Yuen-
tan très-mécontent , se retira & disparut ; mais Kao-hoan
fit courir après lui , & le ramena. Son petit-fils fut mis sur le
trône , & reconnu prince de Oueï.

Yu-ouen-tai indigné de voir le fort de Tong-koan entre
les mains de Kao-hoan , en fut faire le siège , & en peu de
jours il s'en rendit maître ; il tua Sieï-yu qui en étoit gou-
verneur , & après y avoir laissé une bonne garnison , il revint
à Tchang-ngan , où le prince de Oueï pour récompense
le déclara son premier ministre.

Kao-hoan ayant fait reconnoître Yuen-chan prince de
Oueï , proposa de changer sa cour , & de la transporter à la
ville de Yé , il disoit que Lo-yang étoit trop près des pays
qui obéissoient à Yuen-siou , & de peur qu'on ne prît des
mesures pour l'en empêcher , il fit partir ce prince trois
jours après en avoir fait la proposition , & le fit suivre par
quatre cents mille familles , qu'il contraignit d'y aller.

Lorsqu'il fut arrivé à Yé , il commença par remplir les
emplois vacans de personnes qui lui étoient affidées ; il mit à
la tête des grands Fong-long-tchi & Sun-teng , qu'il chargea
de toutes les affaires , de la garde de la ville & du prince ; il
pourvut à Tçin-yang , où il établit son séjour. Ainsi les états
de Oueï se trouvèrent partagés en deux royaumes , qu'on
appelloit l'un le royaume de Oueï oriental , où régnoit Yuen-
chan , & l'autre le royaume de Oueï occidental , dont le
prince Yuen-siou étoit le maître.

Si celui-ci avoit su s'entendre avec le général Yu-ouen-tai

son premier ministre , & qu'il eût voulu suivre ses conseils , il est hors de doute qu'il seroit rentré en possession des pays qu'on lui avoit enlevés ; mais content de sa fortune , il ne pensa plus qu'à passer agréablement son temps. Rien de plus mal réglé que sa famille. Il y régnoit un si grand désordre , qu'elle faisoit le sujet ordinaire des conversations & que tout le monde la blâmoit. Yu-ouen-taï en étoit défolé : il en avertit souvent ce prince ; mais ses remontrances ne servirent qu'à l'irriter , & à mettre entre eux une si grande inimitié , que Yu-ouen-taï mêla du poison dans son vin , dont il mourut à la douzième lune intercalaire. Yu-ouen-taï assembla les grands pour lui donner un successeur. Plusieurs inclinoient pour Yuen-tsan , prince de Kouang-ping , & de ce nombre étoit Yu-ouen-taï ; mais Yuen-chun , prince de Pou-yang , s'opposa à son élection en disant : » Nous avons devant les » yeux un exemple qui doit nous guider ; nous avons tous » condamné la conduite de Kao-hoan , qui n'a fait choix » d'un jeune prince que pour se conserver l'autorité. Si nous » choisissons Yuen-tsan , ne nous exposons-nous pas au » même reproche ? Yuen-tsan est trop jeune ; il faut nous » donner un maître en état de gouverner par lui-même. C'est » le moyen de nous concilier le cœur des peuples & de nous » soutenir«. Tous revinrent à l'avis de ce prince , & on élut d'une voix unanime Yuen-pao-kiu , prince de Nan-yang.

Cette année fut assez paisible pour les *Oueï* orientaux. La seule forteresse de Tong-koan , qui étoit comme la clef des deux états , & dont les *Oueï* occidentaux étoient les maîtres , faisoit de la peine à Kao-hoan. Il se détermina à envoyer Ssé-ma-tsé-yu , avec Teou-taï & Han-koué , pour en faire le

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

534.
Ou-ti.

535.

326 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L. X A N G.

535.
Ou-ti.

siége ; mais ce poste étoit trop important , pour que Yu-ouen-tai le laissât prendre. Il fut lui-même au secours de cette place , & campa à Pa-chang. Avant que d'aller à Tong-koan , le général Sfé-ma-tsé-yu , avoit ordre de commencer par prendre Hoa-tcheou , tandis que Ouang-pi , qui en étoit gouverneur , feroit encore couché. Au bruit qu'on fit dans les rues , ce gouverneur se leva brusquement & courut à ses armes ; il sortit de son hôtel habillé à moitié , & se fit suivre par tous ceux qu'il rencontra , faisant passer de bouche en bouche l'ordre de se rendre à la porte de l'est. Quand il vit son monde assemblé , il prépara tout pour le combat ; alors sortant tout-à-coup , il donna tête baissée sur les ennemis , qui ne s'attendoient pas à une action si vigoureuse ; il en tua un très-grand nombre , & mit la confusion dans le reste de l'armée qui se dissipa presque entièrement. Par ce coup hardi , le brave Ouang-pi non-seulement fit avorter le dessein que les ennemis avoient formé sur sa place , mais encore il rompit celui qu'ils avoient sur Tong-koan. Yu-ouen-tai s'en retourna à Tchang-ngan.

536.

Kao-hoan au désespoir , voulut réparer cet échec : il fut au commencement de l'année suivante avec dix mille chevaux , pour se saisir de Hia-tcheou ; mais lorsqu'il se présenta devant cette place , craignant de ne pouvoir réussir par la force , il fit faite des propositions au gouverneur , & vint à bout de le gagner ; il fut introduit de nuit dans la ville , d'où il détacha Ou-mi-to , pour aller se joindre à Tsao-ni & à Licou-fong , qui vouloient quitter le parti de Yu-ouen-tai , & s'étoient offerts à lui.

Le brave Hopa-ching , qui s'étoit réfugié dans les états de

l'empereur, retourna auprès du prince de Oueï à Tchang-ngan. Sur sa réputation, l'empereur l'avoit accueilli, & l'avoit comblé de biens & d'honneurs pour se l'attacher. Mais rien ne put l'arrêter. Il vouloit se venger de l'affront qu'il avoit reçu des troupes de Kao-hoan, & réparer le tort que ce général avoit fait à son prince. Il sollicita souvent l'empereur OU-TI de lui faire la guerre; mais ce prince peu jaloux de ses propres intérêts, & livré aux rêveries mystiques des bonzes *Ho-chang*, ne voulut jamais l'entendre sur ce point; il s'opposoit même à ce qu'il retournât au service de son prince. Hopa-ching passa sur la défense & prit la fuite. Kao-hoan le faisoit veiller de près: ayant appris par ses espions qu'il s'étoit sauvé des terres impériales, il ne douta point qu'il n'eût pris la route de Siang-tching, & il y envoya une troupe de cavaliers pour l'arrêter à son passage. Mais Hopa-ching soupçonnant qu'on pourroit le guetter, prit le chemin des montagnes, & arriva heureusement à Tchang-ngan, où Yu-ouen-tai lui fit donner un des premiers emplois.

Hopa-ching n'étoit pas le seul que des circonstances malheureuses avoient contraint de quitter le service du prince de Oueï, & de se retirer sur les terres impériales: le général Tou-kou-sin s'y étoit aussi réfugié, après avoir été battu par les troupes de Kao-hoan. Tou-kou-sin n'éprouva pas les mêmes difficultés que Hopa-ching auprès de l'empereur, qui lui donna la permission de se retirer dès qu'il la lui demanda.

Tou-kou-sin avoit son père & sa mère établis dans le Chan-tong, qui étoit soumis aux *Oueï* orientaux; cette circonstance fit que l'empereur lui demanda où il vouloit

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEA NG.

536.

Ou - ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

536.
Ou-ti.

aller : » Un officier , lui répondit-il , ne doit point avoir égard » à ses parens , quand il s'agit du service de son prince. Un » cœur partagé n'est point capable de bien servir ». L'empereur loua sa réponse , & lui fit un présent considérable ; il partit pour Tchang-ngan , où le prince de Oueï le mit au nombre de ses généraux.

Kao-hoan voyant que Yu-ouen-taï n'entreprendoit rien contre lui , commença à le craindre moins , & résolut de lui faire la guerre. Il mit trois armées sur pied ; il en donna une à Kao-ngao-tsao , pour aller faire le siège de Chang-lo ; une autre à Teou-taï , le meilleur de ses généraux , pour aller faire celui de Tong-koan ; enfin lui-même se mit à la tête de la troisième , & fut camper à Pou-fan. Il fit faire trois ponts de bateaux sur le Hoang-ho , voulant persuader qu'il avoit dessein de passer ce fleuve.

Yu-ouen-taï plus habile capitaine que Kao-hoan , feignit de le croire : il fit marcher ses troupes comme s'il vouloit couvrir le pays de Long-yeou ; mais à peine avoient-elles fait une demi-journée , qu'il changea tout-à-coup de route , & fut avec une diligence extrême près de Tong-koan , que Teou-taï assiégeoit : il lui fit lever le siège , & le battit si complètement , que ce général voyant son armée perdue , & lui-même sur le point de tomber entre les mains des ennemis , se tua de désespoir. Cet échec obligea Kao-hoan de rompre ses ponts , & de se retirer au plus vite.

Kao-ngao-tsao fut plus heureux dans son expédition ; il fut gagner quelques officiers de la ville de Chang-lo , qui convinrent de lui rendre la place. Tchuen-ki qui en étoit gouverneur , découvrit la trahison , & en fit mourir quelques-uns ;
mais

mais Tou-tchu, un des traîtres, s'étant sauvé dans le camp des assiégeans, dit à Kao-ngao-tsao comment il devoit s'y prendre pour en venir à bout : nonobstant cela, Tchuen-ki, avec le secours de Tchuen-yuen-ly & de Tchuen-tchong-tsun ses fils, se défendit encore avec beaucoup de valeur durant dix jours, au bout desquels Tchuen-tchong-tsun ayant reçu une blessure considérable qui lui creva un œil, Tchuen-ki se voyant hors d'état de tenir plus long-temps, rendit la place à Kao-ngao-tsao, en lui disant, qu'il lui rendoit la ville, mais que son cœur seroit toujours fidèle à son prince.

Lorsque Kao-ngao-tsao se vit maître de Chang-lo, il y établit le traître Tou-tchu pour gouverneur : son dessein étoit d'aller attaquer le fort de Lan-tien-koan (1), mais apprenant la perte de la bataille de Tong-koan, & la triste mort de Teou-tai, il changea de sentiment & jugea à propos de se retirer, en emmenant avec lui Tchuen-ki & ses deux fils.

Dans la route, Tchuen-ki dit à ses fils, qu'étant déjà fort âgé, ils ne devoient pas pour l'amour de lui manquer de fidélité à leur prince. Il les avertit de prendre leurs mesures. Ces deux frères trouvèrent le moyen de se sauver, & ils reprirent le chemin de Chang-lo ; avec le secours de leurs amis, ils agirent si heureusement auprès des habitans de cette place, qu'ils les engagèrent à faire mourir le traître Tou-tchu, & à remettre cette ville sous l'obéissance de leur souverain.

Yu-ouen-tai voulant profiter de son avantage, résolut

(1) Forteresse située à quatre-vingt-dix-huit ly au sud-est de Lan-tien-hien dépendant de Si-ngan-fou. Sous les HAN, on l'appelloit Yao-koan, & sous les TCHOU postérieurs, Tsing-ni-koan. Les SOUÏ & les TANG lui donnèrent le nom de Lan-tien-koan. Editeur.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

537.
Ou-ti.

d'aller faire le siège de Hen-nong ; il fit prendre les devans à Yu-kin , qui , à son arrivée devant la place , l'attaqua si brusquement , qu'il l'emporta l'épée à la main , avant que Yu-ouen-tai eut le tems de le joindre. La prise de Hen-nong épouvanta la plupart des autres villes du Ho-pé ; elles étoient déjà mécontentes des *Oueï* orientaux ; elles tuèrent presque tous les officiers que Kao-hoan leur avoit donnés pour les garder , & se soumirent à Yu-ouen-tai.

Pour réparer ses pertes , Kao-hoan mit sur pied une armée de plus de deux cents mille hommes , à la tête desquels il prit le chemin de Pou-tsin , d'où il détacha trente mille hommes , sous les ordres de Kao-ngao-tsao , pour aller reprendre la ville de Hen-nong. Alors passant le Hoang-ho , il marcha droit à Ping-y , dans laquelle Ouang-pi commandoit , & à qui Yu-ouen-tai avoit particulièrement recommandé cette place. A l'approche de la formidable armée des *Oueï* orientaux , comme il ne se dispoisoit point à se soumettre , Kao-hoan lui demanda pourquoi , défendant une si mauvaise place , il n'en ouvroit pas les portes à une armée telle que la sienne ? » C'est , lui répondit Ouang-pi , que je l'ai choisie » pour en faire mon tombeau. Si vous êtes ennuyé de vivre , » vous n'avez qu'à entreprendre de me l'enlever « . Kao-hoan qui connoissoit d'ailleurs Ouang-pi , vit bien par sa réponse , qu'il lui en coûteroit beaucoup de monde & de temps pour la réduire ; il la laissa derrière & passa outre.

Yu-ouen-tai instruit du chemin que Kao-hoan avoit pris , & de la grande armée qu'il commandoit , courut aussi-tôt pour s'opposer à ce qu'il pourroit entreprendre , & donna ordre à toutes ses troupes de le venir joindre. Lorsqu'il fut arrivé à Ouen-nan , quoique toutes ses troupes ne l'eussent

pas encore joint, il seroit tombé sur les ennemis s'il n'en eût été empêché par ses officiers, qui lui représentèrent qu'ils étoient trop supérieurs en nombre, & qu'il valoit mieux attendre. Il fit faire des ponts de bateaux sur la rivière Oueï-chouï, & ayant fait passer ses troupes, il s'avança jusqu'à Cha-yuen (1), où il apprit que les ennemis n'étoient qu'à soixante *ly* de lui.

Yu-ouen-tai détacha alors Ta-hi-ou avec trois mille chevaux, pour aller reconnoître les ennemis. Ta-hi-ou fit prendre à ses cavaliers des habits pareils à ceux des troupes de Kao-hoan, & partit au soleil couchant; après quelques centaines de pas, il fit mettre pied à terre à tout son monde, & s'avança à petit bruit jusqu'au camp des ennemis. Là, se mêlant avec eux, il y apprit le mot du guet; montant ensuite à cheval avec tous ses gens, il parcourut tout le camp, comme s'il en eût fait la ronde: il prit plusieurs de leurs soldats qu'il trouva hors de leur faction, en fit battre plusieurs autres, après quoi il reprit le chemin du camp de Yu-ouen-tai. Ayant rapporté à ce général que Kao-hoan avoit dessein de venir le combattre, Li-pi dit à Yu-ouen-tai: » Suivant » le rapport de Ta-hi-ou, nos ennemis sont trop supérieurs » en nombre, pour que nous puissions espérer de remporter » quelque avantage sur eux en rase campagne. A dix *ly* d'ici, » il y a du côté de l'est un endroit très-propre à cacher une » partie de nos troupes. Mon sentiment seroit d'y poster » quelques mille de nos meilleurs cuirassiers, & je m'offre » volontiers à les commander avec Tchao-koué. Que le reste

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

537.

Ou - ti.

(1) A douze *ly* au sud de Tong-cheou-tching de Si-ngan-fou. On donne encore à Cha-yuen le nom de *Cha-feou*. Son territoire est excellent pour des pâtages.
Editeur.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

537.
Ou-ti.

» de l'armée se tienne où nous sommes. Ne faites battre les
» tambours que lorsque vous jugerez qu'à-peu-près la moitié
» de leur armée nous aura passés. Après quoi, laissez-nous
» faire, je crois pouvoir répondre du succès«.

Yu-ouen-tai suivit ce conseil, & donna à ces deux officiers dix à douze mille de ses plus braves soldats, que Li-pi posta dans des lieux où il eût fallu aller exprès pour les découvrir. Cependant Kao-hoan avançoit avec son armée dans le dessein de donner bataille. Dès qu'il parut à la vue du camp de Yu-ouen-tai, ce général en sortit avec ses troupes, ayant à leur tête tous les tambours; il les rangea en bataille & marcha avec une contenance fière & déterminée au-devant de Kao-hoan. A moitié chemin, & à-peu-près à l'endroit où Li-pi étoit en embuscade, il fit attaquer les ennemis & battre en même-temps les tambours d'une manière terrible. A ce bruit, les cuirassiers de l'embuscade tombèrent tout-à-coup sur l'armée de Kao-hoan & l'enfoncèrent; ils donnèrent sur ceux qui étoient des derniers, & répandirent une si grande terreur parmi eux, que Yu-ouen-tai qui les pouffoit vivement, ayant mis en déroute ceux qu'il avoit en tête, joignit Li-pi, & alors ils dissipèrent aisément tout le reste.

Kao-hoan tenta de les rallier, & de les ramener au combat; mais ils étoient si épouvantés, qu'il lui fut impossible de se faire obéir; ne lui restant d'autre parti que la fuite, il se retira du côté du Ho-tong & il passa de nuit le Hoang-ho. Il perdit dans cette occasion plus de quatre-vingt mille hommes, non compris plus de vingt mille qui se rendirent à Yu-ouen-tai, près du Hoang-ho, où il les poursuivit. Tout leur bagage fut pris, ainsi que la plupart des armes que les soldats jettoient pour fuir plus vite. A la nouvelle de ce

terrible échec, Kao-ngao-tsao qui faisoit le siège de Hen-nong, le leva brusquement pour aller couvrir Lo-yang, de peur que Yu-ouen-tai n'entreprît de s'en approcher.

Après cette grande victoire, Yu-ouen-tai divisa en effet ses troupes en plusieurs corps; il envoya Ouang-ki-hai avec Tou-kou-sin du côté de Lo-yang & détacha Li-hien pour aller du côté des trois Kiang; Hopa-ching & Li-pi furent chargés du siège de Pou-fan.

Ces deux derniers généraux trouvèrent les peuples de Pou-fan dans une disposition très-favorable. King-tchin, homme du peuple, avoit levé des troupes contre Kao-hoan, résolu de l'attendre à son retour pour tomber sur lui. Lorsqu'il apprit la bataille qu'il venoit de perdre à Cha-yuen, & qu'il alloit passer dans leurs quartiers avec quelques débris de son armée, il avoit été au-devant de lui avec douze mille hommes, & lui avoit tué beaucoup de monde; Kao-hoan lui-même faillit à être pris. Peu de temps après cette action, Hopa-ching étant arrivé, King-tchin & ses gens se joignirent à lui, & lui fournirent d'abord six villes, qui faisoient plus de cent mille familles. Yu-ouen-tai à qui on rendit compte des services de King-tchin, le nomma gouverneur de Ping-yang, & il donna à King-siang, son frère, qui avoit eu beaucoup de part à ses actions, un emploi considérable dans les troupes.

Cependant Hopa-ching fut assiéger Pou-fan; Sici-tchong-ly qui en étoit gouverneur, étoit peu attaché aux intérêts de Kao-hoan, mais il avoit de la peine à rendre sa place sans coup férir. A l'approche des troupes de Hopa-ching, Sici-chan, son frère, lui demanda quel parti il vouloit prendre,

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

537.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

537.
Ou-ti.

que pour lui il envisageoit Kao-hoan comme un traître , & l'unique cause des guerres dont on étoit affligé ; qu'il ne vouloit point être traité comme rebelle à son légitime souverain , & qu'ayant une si belle occasion de rentrer à son service , il ne croyoit pas qu'il y eût à balancer. Lorsque les troupes de Yu-ouen-tai eurent investi la place , le gouverneur étoit encore indécis sur le parti qu'il prendroit ; mais Sieï-chan , de concert avec ceux de sa famille , leur fit ouvrir les portes de la ville. Yu-ouen-tai , par reconnoissance , offrit des emplois aux personnes de cette famille : Sieï-chan lui dit qu'ils ne méritoient aucune récompense pour s'être rangés à leur devoir. La prise de Pou-fan valut aux *Oueï* occidentaux tout le pays de Fou-tcheou & de Kiang-tcheou.

Lorsque Tou-kou-sin que Yu-ouen-tai avoit envoyé du côté de Lo-yang arriva à Sin-ngan , il y apprit que Kao-ngao-tsao sur le bruit de sa marche avoit repassé le Hoang-ho pour s'en retourner. A son approche , Yuen-tsin , prince de Kouang-yang , sortit de Lo-yang & se retira dans la ville de Yé.

Le général Tou-kou-sin n'ayant plus alors d'ennemis en tête , entra sans aucune opposition dans Kin-yong & de-là dans Lo-yang. A peine fut-il dans cette dernière ville que Ho-ju-tong , gouverneur de Yng-tcheou , vint lui remettre sa personne & sa ville ; il reçut ensuite les soumissions des villes de Leang-tcheou , de Jong-yang , de Kouang-tcheou & d'autres villes voisines.

538.

Le premier jour de la première lune de l'an 538 , il y eut une éclipse de soleil.

Kao-hoan malgré tant de disgraces ne perdit point courage ; il remit des troupes sur pied , & fit partir Kao-ngao-

tsao pour aller reprendre la ville de Kin-yong où étoit Tou-kou-sin avec une partie de ses troupes ; il le suivit de près avec le gros de l'armée.

Le bruit de cette expédition étant parvenu à Tchang-ngan , le prince de Oueï voulut aller en personne avec Yu-ouen-tai au secours de cette place , & fit prendre les devans à Li-pi & à Ta-hi-ou avec l'élite de la cavalerie pour aller reconnoître la disposition des ennemis. Lorsque Kao-ngao-tsao fut arrivé à Kou-tching , il détacha Mou-to-leou-tai-ouen pour l'aller attaquer , & s'avança sur la rive orientale de la rivière où Héou-king commandoit le quartier des assiégés postés de ce côté-là.

Héou-king vit bien qu'il seroit battu s'il se laissoit attaquer ; il se détermina à lever le piquet dès la nuit suivante , & se retira à petit bruit avec toute l'armée. Yu-ouen-tai s'en aperçut & le poursuivit jusqu'au bord du Hoang-ho , où il trouva toute l'armée ennemie rangée en bataille , qui occupoit le terrain depuis Ho -kiao dont ils étoient maîtres , jusqu'à la montagne Mong-chan.

Yu-ouen-tai n'hésita point. Il fit aussi-tôt charger avec une extrême vivacité ; lui-même se laissant emporter à son ardeur , se trouva si avant dans la mêlée , que son cheval s'étant abattu sous lui , il faillit d'être pris : Li-mou , un de ses officiers , le tira de ce mauvais pas ; il affecta de le charger d'injures comme s'il eût été un ennemi & le fit son prisonnier ; ce qui obligea les soldats qui alloient mettre la main sur lui de se retirer : alors il le fit remonter promptement à cheval , & l'un & l'autre se tirèrent de danger. Sa présence redonnant courage à ses troupes , elles retournèrent à la

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

538.

Ou-ti.

336 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

538.
Ou-ti.

charge plus vivement que jamais, & défirent entièrement l'avant-garde des ennemis que Héou-king commandoit. Kao-ngao-tsao qui étoit au corps de bataille parut trop mépriser ses ennemis. Mais les troupes de Yu-ouen-tai, animées par le succès, les poussèrent si vertement que tout plia devant elles. L'habileté de Kao-ngao-tsao & son ardeur à les rallier, lui furent inutiles : la terreur s'étoit répandue parmi ses troupes : elles n'écoutoient plus le commandement & ne pensoient qu'à fuir. Lui-même se vit obligé de monter sur son meilleur cheval & de se sauver à toute bride du côté de Ho-yang. Il croyoit y trouver une retraite ; mais le gouverneur, nommé Kao-yong-yo, qui avoit eu de grands démêlés avec lui, fit fermer les portes de la ville & ne voulut point le recevoir ; les cavaliers de Yu-ouen-tai qui le poursuivoient, l'ayant atteint auprès des murailles de Ho-yang, l'y tuèrent.

La perte que firent les ennemis dans cette bataille, fut la plus grande qu'ils eussent encore faite ; leurs meilleurs officiers y furent presque tous tués, & le nombre de ceux qui restèrent sur le carreau étoit prodigieux. On comptoit seulement plus de dix mille hommes noyés dans le Hoang-ho. Dans cette action qui dura depuis la pointe du jour jusqu'au soleil couchant, on revint plus de dix fois à la charge & chaque fois pourroit passer pour une bataille différente. Yu-ouen-tai perdit aussi beaucoup de monde, & sur-tout un grand nombre d'officiers de marque ; de sorte que ne se trouvant pas en état de profiter de sa victoire, il laissa Tchang-tsun-tsé-yen pour la garde de Kin-yong dont il venoit de faire lever le siège, & s'en retourna avec le prince à Tchang-ngan.

Cette place ne resta pas long-temps entre ses mains, Kao-hoan

hoan ayant su que le prince de Oueï & Yu-ouen-tai étoient allés en personne au secours de cette place, envoya incessamment ordre à plusieurs corps de le venir joindre à Tçin-yang, dans la résolution d'aller lui-même à Kin-yong. Il ne put arriver sur les bords du Hoang-ho que deux jours après la bataille. Il passa ce fleuve, & dans l'espérance d'atteindre encore Yu-ouen-tai, il se mit sur ses traces; mais inutilement: ne voulant pas s'en retourner sans avoir fait quelque chose, il marcha à Kin-yong où il réussit au-delà de ses espérances. Cao-tchang-sun-tsé-yen qui n'espéroit aucun secours dans une place qu'il n'avoit pas eu le temps de fournir de vivres, ne jugea pas à propos de l'attendre; il en sortit avec ses troupes, & prit un long circuit pour retourner à Tchang-ngan. Ainsi Kao-hoan se rendit maître sans coup férir d'une place qui venoit de coûter tant de sang à l'un & à l'autre parti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

538.

Ou-ti.

Après une si sanglante campagne, les deux partis ne pensèrent qu'à réparer leurs pertes & furent quelques années en paix. Les deux cours employèrent ce temps à faire de nouveaux réglemens pour le peuple & la discipline des troupes, pour les réparations des villes & autres ouvrages publics qu'elles jugèrent nécessaires.

539.

L'an 540, le premier jour de la cinquième lune intercalaire, il y eut une éclipse de soleil.

540.

Cette année, les tartares *Tou-kou-hoen* qui depuis longtemps n'avoient point eu de communication avec les états de Oueï, envoyèrent un des grands de leur cour au prince des Oueï orientaux pour lui faire hommage & se reconnoître dépendans de lui. Le royaume de ces tartares avoit est & ouest plus de trois cents *ly* d'étendue sur plus de mille nord & sud.

338 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L F A N G.

Comme l'envoyé devoit passer sur les terres des *Géou-gen*, il en envoya demander la permission à leur roi qui l'accorda de bonne grace.

540.
Ou-ti.

L'an 541, les peuples de *Kiao-tchi* qui n'ont jamais été fort attachés à la Chine, voulurent profiter de la foiblesse du gouvernement de l'empereur *Ou-ti* pour secouer le joug de la Chine & se mettre en liberté. Ils avoient parmi eux un certain *Li-pen*, homme riche, qui ne manquoit ni d'esprit ni d'habileté. Il avoit été plusieurs années dans les emplois; mais n'y faisant pas fortune, il les avoit quittés & s'étoit retiré chez lui pour y vivre tranquillement.

541.

Lorsqu'il y fut arrivé, un certain *Ping-chao* qui faisoit fort bien des vers, se mit dans la tête d'aller à la cour pour s'y avancer & s'y procurer un mandarinat. Il sollicita longtemps, & tout ce qu'il put obtenir, fut un très-petit emploi à une des portes du palais. Honteux du peu d'estime qu'on paroissoit faire de son mérite qu'il croyoit devoir lui procurer une des premières charges des tribunaux, il laissa celle qu'on venoit de lui donner & se retira fort mécontent dans son pays: il fit amitié avec *Li-pen*, & fut si bien le gagner & le faire entrer dans son ressentiment, qu'ils prirent ensemble le dessein de faire révolter le peuple, dont ils épousèrent les justes plaintes contre *Siao-tsé* leur gouverneur.

Pour réussir plus sûrement, ils rassemblèrent leurs amis & le plus de braves qu'ils trouvèrent; alors prenant la cause du peuple en main, ils l'animèrent à se joindre à eux, & chassèrent de leur pays *Siao-tsé*, ainsi que tous les officiers & les soldats Chinois sans leur faire d'autre mal.

La cour de *Kien-kang* informée de cette révolte, envoya

ordre à Siao-tsé de se joindre à Sun-kiong , commandant de Kao-tcheou , & à Lou-tsé-hiong , commandant de Sintcheou , & d'aller réduire ces rebelles.

Ces trois généraux réunis , partirent avec leurs troupes pour le Kiao-tchi & firent la guerre tout l'hiver sans remporter aucun avantage ; comme on approchoit du printemps , pendant lequel l'air de ce pays est mortel pour ceux qui n'y sont pas accoutumés , Sun-kiong & Lou-tsé-hiong différèrent la réduction de ces rebelles à une autre saison , & se retirèrent malgré Siao-tsé qui vouloit les arrêter. Celui-ci prétendant qu'ils devoient lui obéir , fut piqué de leur refus ; il écrivit contre eux en cour d'une manière si forte , que sur son témoignage seul , sans s'informer des raisons que pouvoient avoir eues ces deux généraux d'en agir ainsi , on les fit mourir.

Lou-tsé-lio , frère de Lou-tsé-hiong , irrité de l'injustice qu'on avoit faite à son frère , résolut de s'en venger ; il fut tromper Tou-seng-ming & Tcheou-ouen-yu , deux officiers de mérite , qu'il engagea à se joindre à lui pour aller surprendre Kouang-tcheou. Tchén-pa-sien qui commandoit à Kouang-tcheou étoit de la plus grande vigilance : il fut averti de leur dessein & ne leur donna pas le temps de se fortifier davantage ; il fut à eux , les battit , fit prisonniers Tou-seng-ming & Tcheou-ouen-yu & dissipa cette révolte dans son commencement. Tou-seng-ming & Tcheou-ouen-yu étoient deux braves officiers jusque-là irréprochables ; on sut que Lou-tsé-lio les avoit trompés : on leur pardonna & on leur rendit leurs emplois après une sévère réprimande.

Kao-hoan ennuyé d'une si longue paix , résolut de recom-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

541.
Ou-ti.

542.

340 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

542.
Ou-ti.

mencer la guerre ; sur la fin de cette année , sans s'expliquer contre qui il la vouloit faire , il divisa ses troupes en quarante corps différens qu'il fit camper dans autant de postes séparés , de manière qu'il pouvoit en très-peu de temps les réunir en corps d'armée. Yu-ouen-tai attentif à tous ses mouvemens , connut par la disposition de ces campemens différens qu'il en vouloit à Yu-pi , ville à douze ly au sud-ouest de Tsi-chan-hien de Ping-yang-fou , & il fit incessamment partir Ouang-sse-tching , brave officier , sur qui il comptoit beaucoup , pour aller la défendre. En effet , à peine Ouang-sse-tching fut-il entré dans la place que Kao-hoan la fit investir ; il l'attaqua pendant neuf jours avec la plus grande vivacité sans avancer d'un seul pas. Ce peu de succès joint à la maladie qui se mit dans ses troupes , l'obligea de se retirer.

543.

Peu de temps après , Kao-tchong-my , gouverneur de la forteresse de Hou-lao mécontent des ministres de la cour des *Oueï* orientaux , pensoit depuis long-temps à remettre cette place à Yu-ouen-tai. Les suites qu'il appréhendoit l'avoient retenu jusque-là ; mais lorsqu'il apprit qu'on avoit rapporté à Kao-hoan certaines choses qu'il avoit dites contre lui , il prit son parti , & dépêcha en secret un courier à Yu-ouen-tai pour offrir de lui livrer ce fort & le presser de revenir à son secours.

Hou-lao étoit un poste important. Le même jour que le courier de Kao-tchong-my arriva à Tchang-ngan , Yu-ouen-tai expédia les ordres nécessaires pour assembler ses troupes qu'il conduisit lui-même à Hou-lao , où étant arrivé , il pourvut à la sûreté de cette forteresse & fut ensuite assiéger la ville du midi de Ho-kiao. Sur le bruit de sa marche , Kao-

hoan s'étoit aussi-tôt mis en campagne à la tête de plus de cent mille hommes; il arriva peu de temps après Yu-ouen-tai sur les bords septentrionaux du Hoang-ho, ce qui obligea le premier à se retirer & à aller camper sur les bords de la rivière Tchen-choui.

Kao-hoan fit alors passer le Hoang-ho à son armée & la rangea en bataille, ayant à ses côtés la montagne Ming-chan où il voulut faire quelque séjour. Yu-ouen-tai croyant pouvoir l'y surprendre, partit de nuit pour l'aller insulter & laissa tous ses bagages; mais Kao-hoan en fut averti avant l'aube du jour, & fit avancer Ping-yo avec quelques mille cavaliers qui vinrent tout-à-coup surprendre les troupes de Yu-ouen-tai, & leur enlevèrent d'abord quarante-huit officiers. Soutenus par Kao-hoan qui les suivit de près, ils battirent Yu-ouen-tai à qui ils tuèrent près de trente mille hommes.

Yu-ouen-tai piqué de cet échec, recueillit promptement les débris de son armée, & persuadé qu'après la perte qu'il venoit de faire, Kao-hoan ne s'attendroit pas à l'avoir si-tôt sur les bras, il fut à lui dès le jour suivant: il poussa si vivement sa cavalerie qui eut à peine le temps de monter à cheval, qu'il la fit reculer & la contraignit d'abandonner toute l'infanterie qui mit aussi-tôt les armes bas & se rendit. Kao-hoan fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon général; il eut son cheval tué sous lui, & il auroit été pris si Hélien-yang-chun ne lui avoit donné le sien, sur lequel il se sauva suivi seulement de sept cavaliers qui ne l'avoient jamais quitté.

Yu-ouen tai profitant de son avantage, fit courir après les fuyards dont il resta un grand nombre sur le carreau; beaucoup furent faits prisonniers; ayant appris d'eux où s'étoit

DE L'ERB
CHRÉTIENNE.

LEANG

543.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

543.
Ou-ti.

sauvé Kao-hoan, il détacha à ses trouffes le brave Hopa-ching avec trois mille de ses meilleurs cavaliers. Hopa-ching le trouva au milieu d'un gros corps de cavalerie qui l'avoit rejoint : il perça jusqu'au centre, & il étoit sur le point de le prendre lorsque son cheval fut tué sous lui. Ce contre-temps donna jour à Kao-hoan de se tirer d'affaire ; mais il perdit beaucoup de monde. Cependant comme le nombre des soldats qui venoient le joindre augmentoit, Hopa-ching fut obligé lui-même de se retirer.

Kao-hoan de retour à Tçin-yang, regrettoit moins la perte de cette bataille que celle de Hou-lao. Cette forteresse lui étoit de la plus grande importance & il vouloit tout sacrifier pour la reprendre ; il fit partir Héou-king à la cinquième lune pour cette expédition ; en y arrivant, ce général se saisit d'un espion que Yu-ouen-taï envoyoit à Oueï-kouang qu'il en avoit fait gouverneur, pour l'exhorter à tenir ferme, en lui promettant de le secourir dans peu. Yu-king prit la lettre que Yu-ouen-taï écrivoit à ce gouverneur & en substitua une autre qu'il mit dans le paquet, par laquelle il paroissoit que Yu-ouen-taï lui mandoit que s'il venoit à en être assiégé il tâchât de sortir de la place avec sa garnison pour le venir joindre, parce qu'il n'étoit pas en état de lui envoyer du secours. L'espion remis en liberté porta les lettres à leur destination.

Le gouverneur de Hou-lao ne soupçonna point que cette lettre n'étoit pas de Yu-ouen-taï ; il sortit de nuit à la tête de ses gens par un endroit peu gardé & se retira. Ainsi Yu-king par sa présence d'esprit, se rendit maître de cette place importante qui lui auroit coûté cher s'il eût voulu l'emporter de force.

Après une campagne qui avoit fait répandre tant de sang aux *Oueï* orientaux & occidentaux, les deux cours ne pensèrent qu'à suspendre leurs hostilités. A la cinquième lune, les *Oueï* occidentaux firent une perte considérable par la mort du brave Hopa-ching qu'une violente maladie emporta en peu de jours. Il y avoit peu d'hommes dans tout l'empire aussi courageux & aussi intrépide. Yu-ouen-tai en parlant de lui, disoit souvent à ses officiers que depuis qu'il faisoit la guerre, il s'étoit trouvé plusieurs fois dans des actions bien vives, & qu'il avoit presque toujours remarqué, sur le point de se battre, quelque altération sur le visage des officiers; que le seul Hopa-ching avoit toujours conservé dans les plus grands dangers autant de sang-froid que s'il avoit été occupé dans son cabinet à la lecture d'un livre.

L'an 545, à la troisième lune, le prince des *Oueï* occidentaux envoya une ambassade à un petit royaume, appelé *Tou-kiueï* (1), qui commençoit à se rendre formidable à ses

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

544.

Ou-ti.

545.

(1) L'origine des *Tou-kiueï* est couverte de ténèbres; mais il n'est pas difficile de les dissiper & d'apercevoir que ces peuples n'étoient qu'une horde de *Hiong-nou* ou de *Huns*, qui devint très-puissante, & fit disparaître le nom des *Hiong-nou* qui dès-lors ne furent plus connus que sous celui de *Tou-kiueï* ou de *Turks*. Suivant une tradition, les ancêtres des *Tou-kiueï* étoient un ramas confus de barbares établis dans le territoire de Ping-leang, ville de la Chine située dans la partie occidentale du Chen-si, & dont les chefs avoient pris pour nom de famille *Affenaa* vers l'an 439 de l'Ère chrétienne. Cette famille possédoit le royaume de *Pé-leang* ou des *Leang* du nord dont la ville de Ping-leang dépendoit. *Affenaa*, chef de ces barbares, prit la fuite avec cinq cents familles & alla se soumettre aux *Géougen* qui les placèrent au pied du Kin-chan ou des monts d'or; comme la montagne au pied de laquelle ils établirent leur camp avoit la forme d'un casque qu'ils exprimoient dans leur langue par le mot *Tou-kiueï*, ils lui donnèrent cette dénomination dont ensuite ils empruntèrent leur nom. On ajoute qu'ils excelloient dans l'art de forger des armes. Suivant d'autres, les ancêtres des *Tou-kiueï* habitoient les bords occidentaux du *Si-haï* ou de la mer Caspienne, & ils furent détruits par une nation

344 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

545.
Ou - ti.

voisins à l'ouest des états de Oucï. Ce n'étoit d'abord qu'une petite horde appelée *O-ssé-na-chi* ou *A-ssé-na-chi*, qui vint se poster au midi de la montagne Kin-chan.

voisine qui les extermina tous sans distinction d'âge ni de sexe. Il restoit encore un enfant de dix ans : l'ennemi en eut quelque compassion & se contenta de lui couper les pieds & les mains. La frayeur de cet enfant lui fournit des forces suffisantes pour se traîner jusqu'à un grand marécage où il se tint caché. Une louve prit soin de le nourrir & partagea sa proie avec lui. Dans la suite, la louve conçut de lui; lorsque l'ennemi se ravissant envoya quelqu'un pour tuer ce jeune homme, la louve se tenoit à ses côtés, & comme il alloit être massacré, le jeune homme & la louve furent enlevés par un Génie qui les transporta tout-à-coup à l'orient de la mer méridionale. La louve s'arrêta avec le jeune homme sur une montagne située au nord du royaume de *Eyghour*. Ils découvrirent une caverne; ils y entrèrent, & après l'avoir traversée, ils trouvèrent qu'elle avoit une issue dans une plaine délicieuse qui avoit plus de vingt lieues de tour. Ce fut là que la louve le fit père de dix enfans mâles, qui lorsqu'ils devinrent en âge enlevèrent des femmes & prirent chacun un nom de famille différent. *Assenaa*, un de ces dix frères, qui avoit le plus de mérite devint leur roi. Pour montrer qu'il n'oublioit point son origine, il ordonna que les bâtons de ses étendarts fussent terminés en tête de loup. *Ahien-ché* lui succédant après plusieurs générations, sortit de la plaine & se soumit aux *Géou-gen*. Suivant une autre tradition moins fabuleuse, les *Tou-kiueï* sont sortis d'un royaume nommé *So*, situé au nord du pays propre des *Hiong-nou* & de la même nation qu'eux. Le chef de leur horde, nommé *Kha-pang-pou*, eut seize frères. *Ytchenu-chouai-sou*, l'un d'eux, avoit eu pour mère une louve. Ses quinze frères étoient hébétés & ils furent bientôt détruits par leurs ennemis; mais lui comme étant né d'une manière extraordinaire, avoit le pouvoir de commander aux vents & aux pluies. Il épousa deux femmes; dont l'une étoit fille du Dieu de l'été & l'autre du Dieu de l'hiver. Elles conçurent & lui donnèrent chacune deux fils. L'aîné des quatre fut nommé *No-tou-lou-ché*, & devint roi de sa nation qui prit alors le nom de *Tou-kiueï*. *No-tou-lou-ché* épousa dix femmes dont les enfans prirent pour nom de famille celui de leur mère. *Assenaa* étoit un de ces noms. Celui qui le porta le premier eut pour nom propre *Ahien-ché*. Cette nation ne fit que changer de nom; car du reste elle est fort ancienne. Sous la première dynastie impériale des *HI* elle s'appelloit *Hiun-yo*; sous celle des *CHANG*, elle portoit le nom de *Koué-fang*; enfin sous celle des *TCHOU*, elle étoit connue sous le nom de *Hiun-yun*; sous les *Tsin* & les *HAN*, elle porta le nom de *Hiong-nou* ou de *Huns*; sous les *TANG*, celui de *Tou-kiueï* ou de *Turks*; & enfin sous les *SONG*, celui de *Ki-tan*.

Les *Hiong-nou* se rendirent très-fameux, mais s'étant ensuite affoiblis peu-à-peu,

Sous

Sous Tou-men leur chef, ils commencèrent à se rendre formidables & à faire des courses sur les terres de leurs voisins, sur-tout sur les frontières de l'empire des *Oueï* occi-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L. X. V.

545.
Ou-ti.

les *Ou-hoan* profitèrent de leur foiblesse ; les *Sien-pi* ayant détruit les *Ou-hoan* sur la fin des *HAN*, ils s'emparèrent de tout leur pays & de celui des *Hiong-nou*. Les *Géou-gen* détruisirent les *Sien-pi* & se rendirent redoutables du temps des *Oueï* avec qui ils furent presque toujours en guerre ; aux *Géou-gen* succédèrent les *Tou-kiueï*, qui s'emparèrent de tous les pays qui sont au nord-ouest de la Chine ; Li-tsing, général de l'empereur Tang-tai-tsong, les détruisit presque entièrement ; alors Mou-kou & les autres se dispersèrent en plusieurs lieux aux environs de la montagne Yn-chan & prirent le nom de *Ta-tan*.

Sous les cinq petites dynasties postérieures & sous les *SONG*, la horde des *Ki-tan* se rendit très-fameuse, comme on le verra. Les hordes les plus petites étoient celles de *Mong-ou*, de *Tai-tcheou*, de *Ta-tar* & de *Ké-lié* qui toutes se partageaient & occupèrent différens pays. Dans la suite celle de *Mong-ou* engloutit toutes les autres, éteignit la dynastie des *SONG*, & s'empara de toute la Chine que ses souverains gouvernèrent pendant quatorze générations sous le titre de *Yuen* : mais cette dynastie des *YUEN* ou *MONG-OU* fut forcée de céder l'empire à Hong-vou, fondateur de la dynastie des *MING*, qui chassa ces tartares au-delà du *Cha-mo*.

Ngai-yeou-chélitala qui régna dans ces pays du nord, eut pour successeur Tou-kous-timour que Yé-ssoutier son sujet mit à mort. Cet événement sema une si grande division parmi eux, qu'ils vinrent pour la plupart se donner à la Chine. Hong-vou les accueillit & envoya des troupes contre le rebelle Yé-ssoutier, qu'elles furent chercher à la montagne Tché-tcher, où elles le battirent si complètement qu'il n'osa plus rien entreprendre.

Vers le milieu du règne de Yong-lo, empereur de la dynastie des *MING*, c'est-à-dire au commencement du quinzième siècle de l'Ère chrétienne, Penya-chély & Maha-mou avec Halou-tai qui étoient sous lui, se soulevèrent & firent hommage à la Chine ; ce qui porta l'empereur Yong-lo à faire Maha-mou prince, sous le nom & le titre de *Chun-ning-ouang*, & Halou-tai sous le titre de prince de *Ho-ning*. Depuis cette époque, ils ne manquoient point d'envoyer tous les ans à la cour impériale. Dans la suite, Penya-chély ayant refusé de recevoir un ordre de l'empereur, ce monarque fut lui-même le punir à la tête de ses troupes ; il le battit & lui enleva sa femme, qu'il amena à la cour, où il la fit traiter avec honneur & distinction. Ces restes des *Mong-ou* se trouvant alors partagés entre Maha-mou & Halou-tai, celui-là qui vouloit régner seul, tua Halou-tai ; les peuples irrités de cette action, envoyèrent des députés à l'empereur le prier de leur donner pour

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

545.
Ou-ti.

dentaires, & c'est ce qui avoit engagé le prince de Oueï à leur envoyer cette ambassade dans l'intention de faire alliance avec eux & d'arrêter leurs hostilités. Tou-men, fier de cet honneur, traita avec distinction l'ambassadeur & conçut les plus flatteuses espérances de ce qu'un prince aussi puissant recherchoit son amitié.

A la sixième lune de cette année, les troupes de l'empereur OU-TI n'avoient pu encore réduire les rebelles de Kiao-tchi. Li-pou animé par ses succès, poussa la témérité jusqu'à prendre le titre d'empereur de *Yueï* ; il se fit une cour, & créa des officiers sur le même pied qu'étoient ceux de la cour de Kien-kang. L'empereur envoya ordre à Yang-piao, qu'il nomma commandant des troupes de Kiao-tcheou, d'agir de concert avec le général Siao-pou, pour mettre fin à cette guerre. Yang-piao joignit Siao-pou à Si-kiang ; mais Siao-pou ne le vit pas arriver sans chagrin, dans la pensée qu'il venoit lui enlever la gloire de cette expédition. Il lui donna ordre de demeurer à Si-kiang, sous prétexte de l'importance du poste, tandis qu'il iroit chercher les rebelles pour les combattre.

Yang-piao persuadé que cette conduite étoit contraire aux ordres de l'empereur, assembla tous ses officiers, & voulut savoir leur sentiment. Tchín-pa-sien parla avec la plus grande force contre Siao-pou, & dit qu'il n'y avoit point à hésiter ;

maître quelque descendant des *Yuen* ; il nomma Toto-pohou qu'ils desiroient ; il lui conféra la dignité de prince, en lui assignant le pays qui est au nord du *Cha-mo* ; il donna à Maha-mou le pays du nord-ouest, qu'on nommoit *Oua-la*. Ce Maha-mou eut son fils To-han pour successeur, & celui-ci son fils Yé-sien, qui sans égard aux bienfaits qu'il recevoit de l'empereur, inquiéta beaucoup les limites de l'empire par des courses continuelles. *Editeur.*

que suivant les ordres de l'empereur , il falloit attaquer les rebelles , dût-on y périr. Yang-piao donna l'avant-garde à Tchîn-pa-sien , & marcha droit aux ennemis , que Li-pou commandoit en personne ; il les battit , & mit en fuite Li-pou , qu'il poursuivit jusqu'à la ville de Kia-ning-tching où il le fit investir , bien résolu de ne pas le laisser échapper.

Yang-piao auroit infailliblement terminé cette guerre par la prise de Li-pou , si le général Siao-pou l'avoit secondé ; mais jaloux de sa gloire , & irrité de ce qu'il n'avoit pas suivi l'ordre qu'il lui avoit donné de demeurer à Si-kiang , il le laissa manquer généralement de tout ; de sorte que pour ne pas laisser périr ses soldats , Yang-piao se vit contraint de lever le siège & de se retirer. Li-pou sortit aussi-tôt de Kia-ning , & se porta du côté de Lao , où il fit la revue de ses troupes ; il se mit en état de tenir tête à l'armée impériale , & fut camper auprès du lac de Tien-tché , où Yang-piao avoit pris son poste.

Comme les troupes de Li-pou étoient beaucoup plus nombreuses , elles donnèrent de l'inquiétude aux officiers de Yang-piao ; Tchîn-pa-sien s'en aperçut : „ Que craignez-vous , leur dit-il , de la part de gens dont nous avons éprouvé plusieurs fois la foiblesse ? Dans quelle rencontre ont-ils osé soutenir la bravoure de nos soldats ? Marchons à eux sans rien craindre , & que chacun fasse son devoir ; je réponds de la victoire : nous retirer , ce seroit tout perdre „. Les officiers n'osèrent rien répliquer.

La nuit suivante les eaux du Kiang augmentèrent si fort , qu'elles se répandirent jusques dans le lac Tien-tché : Yang-piao étoit campé au-dessus de ce lac ; Tchîn-pa-sien profitant du courant des eaux , partit avec les troupes qu'il comman-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEA N G.

545.

Ou-ti.

546.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

546.
Ou-ti.

doit , & attaqua si vivement les rebelles , de concert avec Yang-piao , qu'il les rompit & les mit en fuite : Ly-pou fut contraint de s'en retourner au plus vite du côté du lac d'où il étoit venu.

Tandis que les choses se passoient ainsi au midi de la Chine , Kao-hoan au nord , tâchoit de se concilier le cœur du peuple , & sur-tout des lettrés qui , de tout temps , se sont rendus redoutables aux empereurs mêmes. Dans cette vue , il fit faire une recherche exacte des tables de marbre que l'empereur Han-ling-ti avoit fait élever à Lo-yang , & sur lesquelles étoient gravés les *King* en quatre sortes de caractères ; il fit suppléer à celles qui manquoient , & rétablit ce que la longueur des années en avoit effacé ; il les fit transporter à la ville de Yé au nombre de cinquante-deux , & elles furent placées par son ordre devant la porte du collège impérial.

A cette même époque , ce prince rassembla toutes les troupes du Chan-tong , & fut en personne à leur tête mettre le siège devant la ville de Yu-pi , dans l'intention de prendre Oueï-hiao-koan , gouverneur de cette place , qu'il vouloit faire entrer dans ses intérêts ; mais il trouva plus de difficultés qu'il n'en avoit prévu. Ce gouverneur avoit une garnison peu nombreuse , mais aguerrie & toute composée de troupes qui avoient vieilli dans les combats , & dont le courage & l'intrépidité suppléaient au nombre ; le brave Oueï-hiao-koan lui-même étoit un des premiers capitaines de son temps. Après avoir battu fort long-temps cette place , Kao-hoan sachant qu'elle n'avoit d'autre eau que celle de la rivière Fen-chouï qui entroit dans son enceinte , fit creuser un nouveau lit à cette rivière , & en détourna le cours ; mais

une pluie abondante lui fournit l'eau dont on vouloit la priver.

Cet artifice n'ayant pas réussi , Kao-hoan voulut élever au sud de la ville une montagne assez haute , pour que ses troupes pussent du sommet descendre sur les murailles ; mais Oueï-hiao-koan de son côté fit élever des tours de bois , & fit faire sur les travailleurs de Kao-hoan de si terribles & de si fréquentes décharges de flèches & de pierres , qu'ils ne purent jamais achever leur entreprise.

Kao-hoan ayant encore échoué , fit creuser des souterrains qui conduisoient jusques dans la ville. Le gouverneur fit faire au-dedans des murailles un fossé fort profond , où ces canaux devoient nécessairement aboutir , & il y fit porter une quantité de bois ; dès que les travailleurs voulurent entrer par ces souterrains dans la place , on en tua plusieurs , & on en fit d'autres prisonniers. Oueï-hiao-koan faisant en même-temps mettre le feu au bois qu'il fit jetter dans ces canaux , la fumée en étouffa un grand nombre & les autres furent contraints de fuir au plus vite , pour ne pas éprouver le même sort.

Les souterrains n'ayant pas produit l'effet que Kao-hoan en espéroit , il fit battre les murailles avec de grands & gros leviers pour y faire brèche , & pouvoir monter plus facilement à l'assaut. Oueï-hiao-koan trouva encore moyen d'en amortir les coups & de les empêcher de faire brèche. Non content d'avoir rendu inutiles toutes les machines de Kao-hoan & d'avoir fait avorter ses desseins , le gouverneur fit attaquer le cavalier qu'il avoit fait élever au sud de la ville ; il en délogea ses troupes , & s'y retrancha lui-même , de

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

546.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

546.
Ou-ti.

manière que de cette élévation, il désoloit les assiégés qui n'osèrent plus en approcher.

Kao-hoan irrité de tant de résistance, somma le gouverneur de se rendre, en lui faisant les plus magnifiques promesses, mêlées de menaces terribles s'il persistoit à se défendre. Ouei-hiao-koan répondit fièrement qu'étant à la tête de si braves gens, il ne pouvoit être gagné par des promesses, ni intimidé par des menaces, sur-tout venant de la part d'un homme tel que lui. Kao-hoan outré de cette réponse, fit tirer dans la ville quantité de flèches auxquelles étoit attaché un billet, par lequel il mettoit à prix la tête de Ouei-hiao-koan. Le gouverneur fit compter les flèches, & en renvoya autant dans le camp des assiégés, aussi avec un billet, par lequel il promettoit la même récompense à celui qui tueroit Kao-hoan. Enfin, après plus de cinquante jours d'un siège le plus rude où les ennemis avoient perdu plus de soixante-dix mille hommes, Kao-hoan épuisé de fatigue & malade de chagrin, se vit contraint de se retirer à Tçin-yang, d'où il envoya Kao-yang pour garder la ville de Yé, & il fit venir Kao-tching son héritier à Tçin-yang, pour recevoir ses dernières volontés.

547.

Le premier jour de la première lune de l'an 547, il y eut une éclipse annulaire du soleil.

Kao-hoan avant que de mourir, dit à son fils : » Heou-king depuis quatorze ans gouverne seul toute la province » de Ho-nan ; vous devez veiller sur lui : je le connois, & » je fais qu'il ne manque pas d'ambition. Quant à moi, je » n'ignore pas comment il faut le conduire ; mais je prévois » qu'il vous donnera bien de l'embarras. Il faut l'éclairer



» de près , & ménager son esprit , ce qui est assez difficile ,
 » & c'est pour cela que je vous recommande de ne publier
 » ma mort que le plus tard que vous pourrez. Vous pouvez
 » vous fier sans réserve à Kou-ti-kan & à Hou-liu-kin ; ils ont
 » le cœur droit & sincère , & sont incapables de vous trom-
 » per. Si Heou-king venoit à s'écarter de son devoir , vous
 » n'avez que le seul Mou-jong-tchao-tsong que vous puissiez
 » lui opposer. Je n'ai pas voulu le produire dans les places ,
 » afin qu'il dût à vous seul son élévation , & qu'il vous servît
 » avec plus de zèle ». Après avoir donné ces instructions à
 son fils , Kao-hoan mourut ; mais sa mort ne fut divulguée
 que quelque temps après , comme il l'avoit demandé.

Kao-hoan avoit l'esprit fin , pénétrant & même rusé ; il communiquoit peu ses desseins ; il étoit sévère sur la discipline militaire , & savoit prendre son parti dans l'occasion ; modeste dans ses habits , dans ses meubles & dans ses équipages , il étoit libéral envers ses soldats lorsqu'ils méritoient une récompense. On peut dire de lui , que la Chine compte peu de généraux qui ayent réuni tant de belles qualités , mais son ambition démesurée ne contribua pas peu à les ternir.

Heou-king , que Kao-hoan paroissoit redouter par rapport à son fils , étoit boiteux du pied gauche , peu habile à tirer de la flèche , mais d'ailleurs homme d'esprit , d'une pénétration & d'un courage surprenans. Il avoit fait ses premières armes avec Kao-ngao-tsao , Ping-yo , & d'autres braves de ce temps-là , & il s'étoit acquis beaucoup de réputation. Il disoit souvent à Kao-hoan , qu'avec une armée de trente mille hommes , choisis à son gré , il se faisoit fort de passer le Kiang , d'aller se saisir de Siao-yen , qui se disoit prince

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

547.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

547.

Ou-ti.

de *LEANG*, de l'amener enchaîné dans un monastère de bonzes qu'il lui nommoit, où il l'établirait supérieur des *Ho-chang*. Kao-hoan en faisoit tant d'estime, qu'il lui avoit donné le commandement de la province de Ho-nan, où il y avoit plus de cent mille hommes de troupes. Heou-king, de son côté, n'avoit pas moins d'estime pour Kao-hoan, & il avoit coutume de dire que pendant sa vie, il n'abandonneroit jamais ses intérêts : mais qu'à sa mort, il sentoit qu'il s'accorderoit difficilement avec le fils de ce tartare *Sien-pi*.

Kao-hoan étant près d'expirer, son fils voulut s'assurer de Heou-king, & il lui écrivit une lettre de la part de son père, par laquelle il lui mandoit de le venir joindre incessamment ; comme le chemin depuis Tçin-yang jusqu'à l'endroit où demeuroit Heou-king, étoit fort long, & qu'on auroit pu aisément les surprendre par de fausses lettres, Kao-hoan & Heou-king étoient convenus ensemble d'une marque secrète, qui assuroit la vérité de leurs lettres. Kao-tching ignoroit cette particularité, & ne s'en étoit point servi dans la lettre qu'il écrivoit à Heou-king ; de sorte que celui-ci ne voyant point cette marque, ne fit aucune réponse : d'ailleurs il avoit appris que Kao-hoan étoit fort malade, & il avoit ordonné à ses officiers de tenir leurs troupes en état d'agir, afin d'être prêt à se défendre & à prendre un parti, lorsque Kao-hoan viendrait à mourir. Il ne fut pas longtemps à savoir cette nouvelle, quelques précautions que prit Kao-tching pour la cacher. Héou-king dépêcha aussi tôt un courrier à Tchang-ngan, pour offrir au prince des *Oueï* occidentaux sa personne & tout le pays de Ho-nan, dont ce prince le fit gouverneur absolu, ne relevant que de lui, & il envoya

en

en même-temps Ting ho à la cour de l'empereur pour y faire la même proposition , afin que si l'un manquoit à le soutenir , il pût s'assurer de l'autre. L'empereur mit l'affaire en délibération : quelques-uns de ses grands furent d'avis de ne point écouter Heou-king , crainte de se brouiller avec les *Oueï* , & d'allumer une nouvelle guerre.

Quelque temps auparavant l'empereur avoit vu en songe qu'on lui offroit la province de Ho-nan ; il prit ce songe pour une réalité , & il fut résolu qu'on accepteroit la proposition de Heou-king , qui seroit déclaré général des troupes de l'empire , avec le titre de prince de Ho-nan ; on décida encore qu'on enverroient au-devant de lui trente mille hommes jusqu'à Hiuen-hou , sous les ordres de Yang-ya-gin , de Hoan-ho & de Tchih-hai-tsin. Lorsque Heou-king apprit cette décision , il jugea que c'étoit une occasion de faire un nouveau renversement dans l'empire.

Cependant Kao-tching , sur la nouvelle de la révolte de Heou-king , avoit envoyé contre lui une armée formidable , commandée par Yuen-tcheou ; ce général fit tant de diligence , que l'ayant joint avant l'arrivée des troupes impériales , il le battit , & l'obligea de fuir vers le pays de Yng-tchuen. Kao-tching résolu de l'accabler avant cette jonction , que la foiblesse du gouvernement de Kien-kang avoit retardée , fit encore partir un corps de troupes sous les ordres de Han-kouei , pour aider Yuen-tcheou à étouffer cette révolte. Tant de troupes firent trembler Heou-king , & l'obligèrent d'envoyer un courier à la cour des *Oueï* occidentaux demander du secours , & offrir pour sûreté les villes de King-tcheou , de Pé-yen-tcheou , de Lou-yang & de Tchang-ché.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

547.
Ou-ti.

Sur ces offres, Yu-ouen-tai fit partir un corps de troupes pour l'aller joindre.

Après une démarche aussi imprudente, Heou-king craignit avec raison que l'empereur OU-TI n'en fût irrité ; il lui fit tenir ce placet : » Comme les troupes de votre majesté ne » sont point encore venues me joindre, & que rien ne » m'assuroit quand elles arriveroient, le danger évident où » je me trouvois de succomber, si les ennemis m'attaquoient, » m'a contraint de m'adresser à la cour de Tchang-ngan, » pour en avoir quelque secours. Je lui ai cédé quatre villes ; » mais je n'ai fait cet abandon, que parce que je m'y suis vu » forcé. Tout le pays depuis Yu-tcheou jusqu'au fleuve » Tsi-ho, & jusqu'à la mer, appartient à votre majesté. Je » la prie instamment de le recevoir, & d'envoyer incessam- » ment en prendre possession «.

A l'arrivée des troupes des Oueï occidentaux, celles des Oueï orientaux se retirèrent. Yu-ouen-tai qui ne se fioit pas trop à Heou-king, en fit partir de nouvelles pour le Honan, commandées par Oueï-fa-pao, & donna ordre à Heou-king de venir à la cour, sous prétexte d'y recevoir de grandes récompenses du prince. Heou-king reçut Oueï-fa-pao avec tant d'honneurs & de distinction, que Peï-koan son lieutenant, soupçonna qu'il cachoit quelques mauvais desseins sous cet extérieur imposant. Il l'en avertit : » Heou-king, » lui dit-il, vous le savez aussi-bien que moi, est un homme » rempli de fourberie. Jamais il ne se déterminera à aller à la » cour ; lorsqu'il vous fait tant d'honneurs, son but est de » vous tromper, & d'empêcher que vous ne le pressiez trop » de partir. En un mot, c'est un homme à qui on ne peut se

» fier , & nous devons être en garde contre les pièges qu'il
» peut nous tendre «.

Oueï-fa-pao aussi persuadé que son lieutenant de la vérité de ces soupçons , s'en retourna à son camp ; & comme les troupes qu'il commandoit étoient beaucoup plus nombreuses que celles de Heou-king , il fut se saisir de sept villes & de douze postes assez importants , où il mit garnison.

Dans ces entrefaites , Yang-ya-gin arriva à la ville de Hiuen-hou avec les troupes impériales. Heou-king fut aussitôt les joindre avec les siennes , & se détermina à se donner à l'empereur , dans la pensée qu'il feroit plutôt fortune à sa cour , qu'auprès du prince de Oueï , où Yu-ouen-tai étoit en trop grande réputation. Kao-tching ne pouvoit se persuader qu'il prît ce parti ; il en fut si fâché qu'il lui écrivit aussitôt de la manière la plus forte : cependant pour l'engager à revenir , il promit de lui laisser la province de Yu-tcheou , & de lui renvoyer sa femme & ses enfans qu'il avoit entre les mains ; mais Heou-king ne put jamais s'y résoudre.

Kao-tching plus ambitieux encore que son père , n'étoit fâché de la perte de Heou-king , & de le voir au service d'un autre prince , que dans la crainte qu'il ne s'opposât au dessein secret qu'il avoit de détrôner son prince pour usurper sa couronne.

Yuen-chan , prince des Oueï orientaux , à mesure qu'il avoit crû en âge , avoit affermi son autorité & se faisoit respecter sur le trône. Comme il s'étoit toujours désié de Kao-hoan , à qui il n'avoit cessé de parler en maître , Kao-hoan n'avoit jamais osé laisser éclater les idées ambitieuses qu'il nourrissoit dans son cœur. D'ailleurs le jeune prince

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

547.

Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

547.
Ou-ti.

des *Oueï* étoit rempli de perfections ; il tiroit adroitement de la flèche , & faisoit parfaitement tous les exercices militaires ; il aimoit les livres & s'y étoit rendu habile ; il étoit bien fait , doux , aimable , & possédoit l'art de gagner ceux qui l'approchoient. Tant de belles qualités faisoient de la peine à Kao-tching ; il craignoit qu'elles ne fussent autant d'obstacles insurmontables pour parvenir à son but. Il prit le parti d'augmenter par ses bienfaits & par ses largesses le nombre des créatures de son père ; & bientôt par ces puissans moyens il se rendit redoutable à son prince , qu'il ménageoit fort peu. Yuen-chan choqué de sa conduite , & craignant tout de son ambition démesurée , prit l'avis de quelques-uns de ses grands , & résolut de le faire périr. Malheureusement le complot transpira & parvint aux oreilles de Kao-tching , qui sans perdre de temps , fut au palais à la tête d'une nombreuse troupe de soldats , se saisir du prince , qu'il fit conduire dans un appartement reculé , où il le fit garder par des gens qui lui étoient affidés. Croyant être plus le maître de sa personne à Kin-yong que dans la ville de Yé où ce prince ne manquoit pas de fidèles sujets , il prit le parti de l'y faire conduire.

L'empereur OU-TI , que la révolte de Heou-king avoit réveillé comme d'un profond assoupissement , envoya ordre à Yang-kan de se joindre à Siao-yuen-ming , & d'aller faire le siège de Pong-tching. Le gouverneur de cette importante place , Ouang-tsé , brave officier , persuadé qu'on ne manqueroit pas de la secourir , se contenta de se tenir sur la défensive. En effet , dès que Kao-tching apprit que cette ville étoit investie , il envoya Kao-yo , avec Pou-yo & Mou-jong-chao-tsong , lui mener du secours. Heou-king qui connois-

soit Kao-yo & Pou-yo , redouta peu ces deux généraux ; mais au nom du troisième , il s'écria : » Qui a fait connoître » Mou-jong-chao-tsong à ce tartare *Sien-pi* « ? Kao-hoan » vivroit-il encore ? Comment Kao-tching connoît-il le » mérite de cet officier « ? Il avertit ensuite les officiers des troupes impériales , de retenir leurs soldats avec le plus grand soin , & de ne pas trop se fier sur un léger avantage qu'ils pourroient remporter contre Mou-jong-chao-tsong , parce qu'ils s'exposeroient infailliblement à être battus. Conseil prudent qu'on auroit dû suivre , & qui auroit empêché la levée du siège , & la perte d'une partie de l'armée impériale.

Moujong-chao-tsong s'étant avancé près du camp des assiégés , fit mine d'attaquer les impériaux sans qu'aucun de leurs officiers se présentât pour le repousser , parce que Siao-yuen-ming leur général , plongé dans l'ivresse , étoit hors d'état d'agir & de donner ses ordres. Hou-kouci-sun , brave officier des *LEANG* , ne put souffrir cette insulte ; il sortit du camp à la tête des troupes qu'il commandoit , & donna si vivement sur les premières lignes des ennemis , qu'il en tua quelques centaines & obligea leur armée à reculer. Animé par ce succès & se voyant soutenu par l'armée entière qui sortit alors pour poursuivre les fuyards , il les poussa jusqu'à une plaine où Moujong-chao-tsong les attendoit ; alors ce général battit à son tour les impériaux & les remena jusque dans leur camp , où il fit prisonniers Siao-yuen-ming & Hou-kouci-sun ; il obligea Yang-kan à se retirer avec les débris de l'armée.

Héou-king apprit de quelques officiers qu'il avoit fait prisonniers , que Kao-tching avoit fait arrêter le prince Yuen-chan

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

547.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

547.
Ou-ti.

& l'avoit fait conduire à Kin-yong. Il en donna aussi-tôt avis à l'empereur par le placet suivant. » J'apprends que » Kao-tching tient Yuen-chan prisonnier à Kin-yong & qu'il » a fait mourir plus de soixante princes de cette famille. Il y » a peu de peuples aussi attachés à leur prince que ceux du » Ho-pé. Si votre majesté en protégeoit un, elle releveroit » infiniment leurs espérances, & je ne désespérerois pas, le » conduisant à la tête de mon armée, de soumettre à votre » domination tous les états de Ouëï.

L'empereur ébloui par l'éclat d'une si belle promesse, éleva Yuen-tchin qui résidoit dans ses états, à la qualité de prince, du titre de *Hien-yang*; il lui donna des troupes & le renvoya dans les états de Ouëï, espérant qu'il s'y feroit un parti & diminueroit au moins la puissance de Kao-tching. Héou-king partit avec lui à la tête de plus de soixante-dix mille hommes, & fut chercher Moujong-chao-tsong dont l'armée étoit de plus de cent mille hommes toute cavalerie cuirassée. Quoique Héou-king ne l'ignorât pas, il résolut cependant de lui livrer bataille; il arma ses soldats de grands coutelas tranchans, & ordonna que lorsqu'ils lanceroient leurs flèches ou qu'ils se serviroient de ces coutelas, ou même de leurs autres armes, ils ne visassent qu'à tuer les chevaux ou à leur couper les pieds. Cet expédient réussit: plus du tiers de l'armée de Moujong-chao-tsong fut mise hors de combat. Les cavaliers chargés de leurs cuirasses ne pouvant plus aisément se défendre, les soldats de Héou-king en firent un si grand carnage, que Moujong-chao-tsong quittant la partie, se retira à la ville de Tchia-tching où il rassembla les fuyards.

Après le gain de cette bataille , Héou-king se crut en état de ne rien craindre ; il consulta avec Yuen-tchin , le fantôme de prince de Oueï qu'il conduisoit , & le résultat de leur délibération , fut que leurs troupes leur suffisoient pour rentrer en possession des états de Oueï , ils n'avoient plus besoin des troupes impériales , & ils les renvoyèrent.

Moujong-chao-tsong plein d'espérance à cette nouvelle , se mit aussi-tôt en marche pour aller chercher Héou-king & le combattre. Celui-ci l'attendit de pied ferme , & dans l'intention d'animer davantage ses soldats , il fit courir parmi eux le bruit que Kao-tching irrité de ce qu'ils avoient quitté son service , avoit fait main-basse sur toutes leurs familles dont il avoit détruit jusqu'au dernier rejetton. Cette imposture servit justement à perdre Héou-king : ses soldats ne pouvant se persuader que Kao-tching se fût déshonoré par une action si barbare , envoyèrent secrètement un des leurs s'en informer dans le camp de Moujong-chao-tsong. Les ennemis assurèrent à cet émissaire que rien n'étoit plus faux , & même plusieurs de leurs parens qui se trouvoient dans cette armée lui confirmèrent la fausseté de ce bruit ; Moujong-chao-tsong ayant fait venir ce soldat , lui dit d'annoncer à ses compagnons , que non-seulement on n'avoit fait aucun mal à leurs familles , mais qu'ils pouvoient s'en retourner eux-mêmes sans craindre qu'on les inquiétât. Le soldat de retour au camp de Héou-king , raconta en détail ce qu'il avoit entendu & ce qu'il avoit vu. Son récit fit tant d'impression sur l'esprit de ses camarades , qu'il ne fut plus au pouvoir de Héou-king de les retenir à son service. Ils déserterent par milliers pour aller joindre l'armée de Moujong-

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

547.
Ou-ti.

548.

360 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

548.
Ou-ti.

chao-tsong , de sorte qu'il ne lui resta en tout qu'environ huit cents hommes avec lesquels il passa le Hoaï-ho , & marcha jour & nuit pour se mettre hors de danger.

L'empereur OU-TI voyant par-là toutes ses grandes espérances évanouies , & fâché de s'être laissé tromper par Héou-king , n'hésita point à recevoir la paix que les *Oueï* orientaux lui offroient. Héou-king mit tout en usage pour parer ce coup , & adressa plusieurs placets à l'empereur afin de l'en détourner ; mais il étoit trop irrité contre lui & il ne daigna pas même lui répondre.

Le premier jour de la septième lune de cette année , il y eut une éclipse de soleil.

Héou-king mécontent , ne pensoit qu'aux moyens de brouiller les états de l'empereur , & pour mieux couvrir son jeu , il envoya demander en mariage à ce prince , une fille de la famille de Ouang-tao , ou de celle de Sieï-ngan , deux des plus illustres de l'empire ; mais l'empereur ne voulut pas y consentir. Ce refus qu'il prit pour une injure , le piqua jusqu'au vif ; il s'en plaignit hautement , & à l'entendre , on eût dit que c'étoit un prince puissant qui alloit se venger par la voie des armes , tant ses menaces étoient peu mesurées.

Le prince Yuen-tchin qu'il avoit promis de mettre sur le trône de *Oueï* , soupçonnoit depuis quelque temps sa fidélité , & avoit souvent écrit à la cour impériale pour solliciter son rappel , sans avoir pu l'obtenir. Héou-king qui n'ignoroit pas le desir qu'il avoit de retourner à Kien-kang , lui dit dans un moment de chagrin , qu'il s'inquiétoit inutilement , parce que si l'affaire de *Oueï* n'avoit pas réussi , celle d'au-delà du

Kiang

Kiang n'étoit pas échouée & qu'il devoit patienter quelque temps. Yuen-tching frémissant à ces paroles, partit dès le lendemain à son insçu pour Kien-kang, & avertit l'empereur sur qui les propos de Héou-king ne firent aucune impression.

Cependant Héou-king attentif à tout ce qui se passoit, apprit alors que Siao-tching-té, prince de Lin-ho, étoit fort mécontent de l'empereur qui lui avoit fait de vifs reproches au sujet des concussions qu'il exerçoit sur le peuple. Pour le gagner & fomenter son mécontentement, il lui écrivit cette lettre.

» L'empereur accablé de vicillesse n'est plus guère capable
 » d'agir, & cet état de foiblesse qui laisse toute liberté à
 » d'avidés mandarins, fait qu'ils ne pensent qu'à leurs intérêts
 » & abandonnent entièrement les affaires les plus impor-
 » tantes de l'empire. Si quelque prince pouvoit apporter
 » remède au mal, ce seroit sans doute le prince héritier ; &
 » n'auriez-vous pas dû l'être ? Quel prince le mérite mieux
 » que vous ? Cependant, loin de vous rendre cette justice,
 » vous êtes sur le point de perdre le Kiang que vous possédez.
 » Je ne vois la conduite qu'on tient à votre égard qu'avec
 » un véritable chagrin. Si je pouvois un jour vous être
 » bon à quelque chose, je m'estimerois le plus heureux des
 » hommes «.

Siao-tching-té lut & relut cette lettre à plusieurs reprises, & lui fit cette réponse.

» Moi étant à la cour & vous dehors, quelle est l'entreprise
 » dont nous ne puissions venir à bout ? Dans une affaire de
 » cette conséquence le moindre retardement peut tout per-
 » dre. Jamais temps ne fut plus propre que celui où nous
 » sommes «.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LE AN G.

548.
Ou - ti.

Héou-king aussi-tôt qu'il eut reçu cette réponse, mit la main à l'œuvre; il commença par une espèce de manifeste dans lequel il demandoit la mort de plusieurs grands de la cour qu'il nommoit, dont la conduite, prétendoit-il, étoit pernicieuse à l'état; il protestoit qu'il ne prenoit les armes que pour rendre à l'empire son ancien lustre. Alors il divisa ses troupes en deux corps & fut attaquer le pays de Ma-teou, tandis qu'il envoya Song-tsé-sien du côté de l'est. L'empereur l'apprit & ne fit qu'en rire. Il fit expédier des ordres à Siao-fan, prince de Pou-yang; à Siao-tching-pao, prince de Fong-chan; à Liu-tchong-ly, commandant de Ssé-tcheou, & à Peï-tchi-kao, d'aller avec toutes leurs troupes contre Héou-king: il nomma Siao-lun, prince de Chao-ling, généralissime de cette armée.

Héou-king apprenant que tant de troupes venoient l'attaquer, consulta avec Ouang-oueï sur ce qu'il leur convenoit de faire. Il ne voulut pas courir les risques d'être perdu sans ressource, s'il attendoit que toutes ces forces vînssent lui tomber sur les bras. Il prit la résolution hardie d'aller sans délai droit à Kien-kang, où il ne doutoit pas d'être secondé par Siao-tching & ceux de son parti, qui agiroient dans l'intérieur de cette ville tandis qu'il l'attaqueroit. Suivant ce plan, Héou-king fit défiler ses troupes du côté de Siao-tcheou, & se saisit de Siao-tai qui en étoit commandant; continuant ensuite sa route par Li-yang, le gouverneur de cette place, nommé Tchouang-tieï se rendit à lui sans combattre & se mit à la tête de ses troupes pour leur montrer le chemin & leur indiquer l'endroit où elles pourroient passer le Kiang.

L'empereur qui ignoroit les liaisons secrètes qui étoient entre Héou-king & Siao-tching, ordonna à ce dernier de

monter les barques de guerre & d'aller s'opposer à leur passage. Siao-tching , parti de Kien-kang , alla se poster avec ses troupes à Tan-yang , & cette même nuit il fit avancer quantité de grandes barques du côté du nord , sur lesquelles Héou-king faisant passer quelques centaines de chevaux & huit à neuf mille hommes d'infanterie , fut camper à Tsé-hou. Comme il n'y avoit point eu de guerres dans ces contrées pendant le long règne de OU-TI , les troupes de Héou-king y répandirent si fort l'alarme , que les peuples de la campagne se retiroient en foule dans la ville où tout étoit dans la plus grande agitation.

L'empereur peu en état d'agir , remit au prince héritier la défense de la ville , & se dépouilla de toute son autorité entre ses mains. Il lui donna Yang-kan , brave officier qui avoit vieilli dans le service , pour commandant-général des troupes. Yang-kan mit bon ordre dans la ville , & rassura les esprits par l'espérance de voir bientôt revenir les troupes impériales à leur secours ; on commença dès-lors à ne plus craindre , & on prit des mesures pour se bien défendre.

Héou-king dont l'armée étoit considérablement augmentée , se saisit d'abord de Ché-teou où il établit ses magasins & laissa ses bagages ; il fut ensuite faire le siège de Kien-kang que le brave Yang-kan défendit avec toute l'habileté & la bravoure d'un grand capitaine. Pendant plusieurs jours & plusieurs nuits , il y eut des attaques répétées dans lesquelles Héou-king eut toujours du dessous.

Dès que Siao-lun , généralissime des troupes impériales , apprit que Héou-king étoit devant Kien-kang , il se mit à la tête de trente mille hommes tant cavalerie qu'infanterie , & marchant jour & nuit , il fut camper à l'ouest de King-

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

548.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

548.

Ou-ti.

keou, d'où il s'avança jusqu'à la montagne Tsiang-chan à la vue de l'armée ennemie. Héou-king qui ne s'y attendoit pas, en fut tellement interdit, que sur-le-champ il fit partir pour Ché-teou le bagage qui pouvoit retarder sa marche, & il étoit sur le point de s'embarquer & de s'enfuir, lorsque revenant de sa frayeur, il voulut attirer les impériaux par un détachement de ses troupes; mais il fut si bien battu, qu'il se vit contraint de faire décamper son armée & d'aller se poster au nord de la montagne Fou-chéou-chan.

Siao-lun détacha Hiuen-ou-hou après lui pour observer son camp. Héou-king craignant qu'on ne lui eût tendu quelque piège, ne voulut point l'attaquer; il lui fit dire qu'il étoit trop tard pour se battre, & qu'il remettoit l'affaire au lendemain: cette nuit même, il décampa long-temps avant le jour. Siao-lun envoya après lui Siao-tsiun qui l'atteignit & eut le malheur de se laisser battre. Héou-king savoit mieux que personne profiter de ses avantages; il poussa vivement ce détachement jusqu'à l'armée de Siao-lun où l'affaire devint générale. Siao-lun surpris, soutint durant quelque temps, & ensuite il jugea à propos de se retirer à Tchu-fang & d'abandonner le champ de bataille à l'ennemi; Héou-king, après lui avoir tué beaucoup de monde & fait plusieurs prisonniers, au nombre desquels étoient Siao-ta-tchun, prince de Si-fong, & Ho-tsiun, un des premiers officiers de Siao-lun, retourna sous les murs de Kien-kang dont il recommença le siège. Pour comble de malheur, le brave Yang-kan mourut dans cette circonstance critique.

Le prince héritier ne perdit pas courage; animé par l'arrivée des troupes que Ouci-tsan, Pei-tchi-kao, Liu-tchong-ly, & d'autres lui amenèrent, il se défendoit avec valeur; mais

ce secours , quoique très-considérable , lui devint presque inutile , par la mésintelligence qui se mit entre les commandans.

Oueï-tsan , à qui personne ne disputoit la première place , comme étant d'un grade plus élevé que les autres , ne se croyoit pas capable de commander dans une occasion pareille ; il vouloit qu'on en chargeât Liu-tchong-ly , ancien officier. Peï-tchi-kao , par sa charge , étoit d'un degré au-dessus de Liu-tchong-ly & prétendoit avoir la préférence ; ce ne fut qu'après bien des prières & des instances de la part de Oueï-tsan qu'il parut enfin se rendre.

Lorsque toutes ces troupes , qui ne montoient guères au-delà de douze mille hommes , furent assemblées en corps , Oueï-tsan , pour adoucir en quelque manière le chagrin de Peï-tchi-kao , se mit à l'avant-garde avec ses quatre fils & quelques-uns de ses neveux. Heou-king sentant de quelle importance il étoit de défaire ce secours avant qu'il pût se joindre à Siao-lun , marcha dans la résolution de le combattre. Lorsque Oueï-tsan apperçut le premier corps des ennemis , il le fit attaquer par Tching-y ; mais ce dernier fut battu , faute d'avoir été soutenu à propos par Liu-chou-yu , suivant l'ordre qu'il en avoit.

Heou-king profitant de ce premier avantage , poussa les impériaux , & vint fondre sur Oueï-tsan , qui pour s'être obstiné à ne vouloir pas se retirer , fut tué avec ses quatre fils , & plusieurs de ses neveux , qui aimèrent mieux mourir glorieusement pour la défense de leur prince que de reculer.

Liu-tchong-ly étoit à table lorsqu'on vint lui en porter la nouvelle ; se levant aussi-tôt , il prend ses armes , monte à

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
L E A N G .

548.
Ou - ti.

549.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

549.
Ou-ti.

cheval , & suivi d'un grand corps de cavalerie , il court au secours de Oueï-tfan ; il rencontre les troupes de Hcou-king , & les fait charger si brusquement , qu'après en avoir tué quelques centaines , il les oblige de reculer ; alors il les pousse avec tant de chaleur , que plus de mille furent précipités dans la rivière.

Hcou-king faillit lui-même à périr dans cette action : car comme il s'étoit fort avancé pour donner du secours à ses gens , il rencontra Liu-tchong-ly , qui l'ayant reconnu fut à lui à toute bride , la lance à la main ; il étoit sur le point de le percer , lorsque lui-même reçut un coup à l'épaule , qui écarta celui qu'il alloit lui porter , & donna le moyen à Heou-king de s'enfuir , & de passer à l'autre bord de la rivière qu'il n'osa plus repasser.

Cependant depuis près de quatre mois que Kien-kang étoit affligée , les vivres étoient devenus très-rares dans cette ville , & on ne voyoit pas par où on pourroit s'en procurer. Heou-king n'étoit pas dans un moindre embarras , & bien plus il lui étoit impossible de décamper sans s'exposer à tout perdre. Ouang-oueï lui conseilla de faire semblant de vouloir s'accommoder avec l'empereur , & de profiter du temps de cette négociation pour faire venir des armes & des vivres de Ché-teou , & remonter sa cavalerie. Heou-king suivit ce conseil ; il demanda une suspension d'armes , & écrivit un placet à l'empereur , par lequel il paroissoit désirer un accommodement.

Le prince héritier pressé par la disette , qui faisoit des ravages dans la ville , sollicita l'empereur de consentir à ses propositions ; mais l'empereur arrêté par la honte dont cette

action le couvriroit dans la postérité, ne vouloit point y acquiescer; cependant le prince héritier insista si fortement, qu'à la fin il y consentit.

Les principaux articles de cette trêve, furent que Héou-king se retireroit, au moyen de ce que l'empereur lui céderoit quatre provinces de l'ouest, relevant cependant de lui; qu'il le feroit grand général de l'empire, & gouverneur de la province de Yu-tcheou; enfin qu'il lui enverroient en ôtage Siao-ta-ki, prince de Siuen-tching, & son frère Siao-ta-koan, prince de Ché-tching.

Fou-ki, un des grands de la cour, ne put entendre ces propositions sans en être indigné: » Comment, dit-il, un » rebelle prend les armes contre son prince, il a la témérité » de le venir assiéger jusques dans son palais, & on entre » en pour-parler avec lui? Il demande pour ôtages des princes » qui touchent de si près à la couronne, & on consent de les » remettre en son pouvoir? » Malgré ces raisons la trêve fut conclue; Ouang-ki de la part de l'empereur, & Ouang-ouei de celle de Héou-king, jurèrent qu'en conséquence de ces conditions, Héou-king leveroit le siège & se retireroit; mais Héou-king parut même ne point penser à exécuter la promesse solennelle qu'il venoit de faire.

Dans ces entrefaites on reçut la nouvelle que Siao-hoeï-ly, prince de Nan-kang, Siao-touï, prince de Siang-tan, & Siao-yu, fils du prince de Si-tchang, étoient arrivés à Ma-kiang-tcheou avec une armée de trente mille hommes. Keou-king fit demander à l'empereur que puisque tout étoit terminé, d'envoyer ordre à ces princes de s'en retourner; le prince héritier eut la faiblesse d'y consentir. Alors Héou-king qui ne cherchoit qu'à amuser l'empereur, lui adressa ce placet.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
L. X. A. N. G.

549.
Qu - ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

549.
Ou - ii.

» J'apprends que malgré l'accommodement que votre
» majesté a eu la bonté d'approuver , Siao-kiou , prince de
» Yong-ngan , & le général Tchao-ouei-fang , me chargent
» d'injures , & disent hautement que si votre majesté l'a ratifié ,
» ce n'est point l'empire , & ils menacent de s'en venger sur
» moi. J'ose prier votre majesté de les appeler auprès de sa
» personne , & aussi-tôt je me retire avec mon armée ». L'em-
pereur pour lui ôter tout prétexte , leur envoya ordre à tous
deux au camp de Siao-lun , où ils étoient , de venir inces-
samment le trouver à Kien-kang.

Siao-kiou outré contre Heou-king , refusoit d'obéir à
cet ordre. Siao-lun qui ne voyoit plus d'autre moyen de
chasser ce rebelle , dit à Siao-kiou , qu'il étoit impossible ,
après un si long siège , que l'empereur ne manquât de plu-
sieurs choses & ne souffrît beaucoup ; d'ailleurs que ce
prince en avoit donné sa parole , & qu'on ne pouvoit se
refuser à ses ordres précis. » Croyez-vous , lui répondit
» Siao-kiou , que quand j'obéirois , Heou-king leveroit
» pour cela le siège ? Je suis très-persuadé qu'il n'en fera
» rien. C'est un homme sur le serment de qui on ne peut
» compter « ? Siao-lun usant alors de menaces , porta la
main à son sabre , en lui disant , que s'il n'obéissoit pas ,
il lui feroit tomber la tête à ses pieds. » Eh bien , j'y vais ,
» reprit Siao-kiou ; mais souvenez-vous de ce que je vous
» dis , que Héou-king persistera dans sa duplicité , & ne
» se retirera point ». En effet , lorsqu'après l'arrivée de Siao-
kiou & de Tchao-ouei-fang , l'empereur voulut sommer
Héou-king de tenir sa parole , ce rebelle insolent , assuré par
les intrigues qu'il entretenoit dans Kien-kang , de s'en ren-
dre bientôt le maître , répondit par un placet , dans lequel
il

il rappelloit toute la conduite du monarque , sa foiblesse par rapport au gouvernement ; son aveuglement à donner dans toutes les superstitions des bonzes , à faire pour ces religieux des dépenses énormes , & à épuiser son peuple pour leur élever de magnifiques tours & de superbes monastères. Passant ensuite en revue les princes du sang impérial , il en faisoit des portraits affreux , & s'exprimoit sur leur compte avec la dernière indécence ; il finissoit par demander qu'on remédiât à tant de maux dont l'empire étoit accablé , & qu'après cela il se retireroit , sans exiger aucune récompense.

Cette pièce insolente venoit à peine d'être rendue à l'empereur , que Heou-king recommença ses attaques avec plus de vigueur que jamais : au bout de quelques jours , & après plus de six mois de siège , il entra dans cette ville par le moyen de ceux qu'il y avoit gagnés ; il se saisit d'abord des portes & des lieux les plus importants , ensuite il se rendit au palais , accompagné d'une troupe de ses meilleurs cuirassiers.

Lorsqu'on annonça à l'empereur que les ennemis étoient dans la ville , ce monarque âgé de quatre-vingt-six ans , s'écria avec attendrissement , en jettant un grand soupir : » C'est moi qui ai élevé ma famille , & c'est moi qui la détruis ; » je n'ai pas sujet de me plaindre «. Heou-king escorté de cinquante cuirassiers , se fit conduire en la présence de l'empereur , & se mit aussi-tôt à genoux. L'empereur sans changer de visage , lui dit froidement : » Il y a déjà du tems que vous faites la guerre , n'en êtes-vous pas bien fatigué « ? Heou-king étoit tout tremblant , & n'osoit lever les yeux ; la sueur lui couloit le long du visage ; il n'osa jamais répondre un seul mot ; s'étant levé ensuite pour passer chez le prince

DE L'ERRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

549.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

549.
Ou - ii.

héritier , il fut reçu avec une égale fermeté , & Heou-king s'y sentit encore dans un plus grand embarras ; tous ses gardes s'étant dissipés , il n'y eut que Siu-tchi & Yn-pou-haï qui demeurèrent à ses côtés , & l'avertirent de battre la tête devant le prince.

Au sortir de chez le prince , il dit à Ouang-seng-kouci , un de ses officiers , que dans bien des batailles il s'étoit trouvé environné d'ennemis , & qu'il avoit vu le sabre levé sur sa tête , sans ressentir aucun trouble dans l'ame ; au lieu qu'en présence de l'empereur & du prince héritier , quoiqu'il ne courût aucun danger , son cœur avoit été dans un si grand trouble que son corps étoit tremblant , & qu'il n'avoit pu proférer aucune parole. » N'est-ce pas là , ajouta-t-il , une preuve » évidente qu'ils tiennent ici-bas la place du Tien , qui veut » qu'on les respecte ? C'en est fait ; je ne veux plus paroître » devant eux «.

Cependant Heou-king changea la garde de ces princes , & lui substitua ses soldats , qui pillèrent leurs palais , & enlevèrent même jusqu'à leurs femmes ; il fit publier dans toute la ville un ordre supposé de l'empereur , qui pardonnoit à tous les coupables , le nommoit grand général de l'empire , premier ministre & chef de tous les tribunaux. Comme à l'entrée de ce rebelle dans la ville , les mandarins & le peuple s'étoient sauvés pour mettre leur vie en sûreté , il fit publier un ordre , qui leur enjoignoit de revenir prendre possession de leurs biens & de leurs charges.

Lors de la prise de Kien-kang , les généraux de l'empereur s'étoient aussi-tôt assemblés , & Siao-lun & Pei-tchi-kao proposèrent à Liu-tchong-ly de réunir toutes leurs troupes en un seul corps d'armée , & d'assiéger à leur tour cette

capitale, dans laquelle Héou-king, faute de vivres, ne pourroit tenir long-temps. Le poste de ce général auquel Liu-tchong-ly avoit si peu droit d'aspirer, & que Oucï-tfan lui avoit cédé, l'avoit si fort aveuglé qu'il n'étoit plus le même; d'ailleurs, les femmes qu'il avoit enlevées lui avoient amolli le courage, & il ne pensoit plus qu'à ses plaisirs. Les deux autres généraux ne purent rien obtenir de lui, & leurs troupes peu à peu se dissipèrent; Liu-tchong-ly entra dans Kien-kang, & fut se donner à Heou-king; les autres se retirèrent ailleurs, en attendant un tems plus favorable.

OU-TI accablé de chagrin, & chargé d'années, tomba malade peu de temps après; il mourut au bout de quelques jours, à la cinquième lune, fort mal servi & dénué de tout secours. Heou-king défendit d'abord qu'on publiât sa mort, & fit savoir cette défense au prince héritier. Cependant après quelques jours de délibération, il l'a publia lui-même, & déclara légitime successeur à l'empire le prince héritier, qu'il fit reconnoître à la tête de tous les grands. OU-TI possédoit d'excellentes qualités. Il étoit habile dans les lettres & écrivoit poliment. Il étoit très-capable de bien gouverner ses états, & fort versé dans les affaires de la guerre; modéré dans ses plaisirs, ennemi du luxe & de toute superfluité. Depuis qu'il s'étoit si fort adonné à la doctrine des bonzes *Ho-chang*, il ne faisoit qu'un repas par jour, composé simplement d'herbes & des fruits de la terre. Il ne mangea depuis ce temps-là, ni viande, ni poisson, ni œufs, ni laitage, & ne but jamais de vin. Ses habits n'étoient que de simple toile, & il n'en changeoit que lorsqu'ils ne pouvoient plus servir. Le même bonnet lui duroit ordinairement trois ans. Toujours dans une posture modeste, même devant

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

549.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

549.
Ou-ti.

ses eunuques & ses domestiques , jamais il ne leur parloit qu'avec bonté & avec gravité , sans user de flatterie. On peut dire de ce monarque , que s'il ne s'étoit pas laissé infatuer de la secte de *Foé* & qu'il se fût appliqué au gouvernement de ses états , il n'en eût pas si facilement abandonné la conduite à ses grands ; il auroit pu rétablir l'empire dans son ancien éclat & auroit été mis au nombre des plus grands empereurs de la Chine.

O U E N - T I.

Lorsque Heou-king se vit maître absolu dans Kien-kang , il eut d'abord la pensée de mettre sur le trône Siao-tching , prince de Lin-ho , qui l'avoit introduit dans les états de l'empereur & qui étoit une des causes principales des troubles actuels. Il étoit même sur le point de lui envoyer les sceaux de l'empire , lorsqu'il apprit que Siao-tching , qui ne croyoit pas que la liaison qu'il avoit eue avec ce rebelle dût avoir des suites si funestes , étoit au désespoir de voir l'état où il avoit réduit la cour ; il pensoit à réparer le mal qu'il avoit fait , en se liguant avec Siao-fan , à qui il avoit écrit , pour l'exhorter à prendre les armes & à venir le joindre : sa lettre ayant été interceptée & remise à Heou-king , ce dernier entra dans une si grande fureur contre Siao-tching qu'il le fit arrêter , & le fit mourir sous le bâton.

Heou-king jugea que puisque Siao-tching avoit pris ce parti , il ne devoit pas compter sur d'autres sentimens de la part des autres princes de la famille impériale , & il en fit mourir un très-grand nombre sous différens prétextes. De tous ceux dont il put se saisir , il ne laissa la vie qu'à Siao-

kang, qu'il avoit mis sur le trône, & à Siao-kiou, dont il estimoit infiniment la bravoure, & qu'il combloit de biens & d'égards, dans l'espérance qu'il se l'attacheroit; mais Siao-kiou plus sensible au désastre de sa famille qu'à l'estime de Heou-king, ne cherchoit que l'occasion de le faire périr. Il crut l'avoir trouvée dans une partie de chasse à laquelle il fut invité de la part du rebelle. Lorsqu'on étoit le plus échauffé à courir la chasse, Siao-kiou prit son arc & ses flèches, & en décocha une contre Heou-king, dans le temps qu'il se baissoit, ce qui lui fit manquer son coup; Heou-king qui s'en aperçut devint furieux & le fit tuer sur-le-champ, sans attendre qu'il fût de retour de la chasse.

Lorsque Siao-fan fut le désastre de la cour, il prit aussitôt les armes contre Heou-king, & afin de réussir plus sûrement, il chercha à s'accommoder avec Kao-tching, grand général & premier ministre des *Oueï* orientaux; il lui fit offrir la ville de Ho-tcheou, & ses deux fils en otage, pour obtenir du secours contre le traître & le rebelle Heou-king: sans attendre sa réponse, ne doutant point qu'elle ne fût favorable, il se mit en campagne, & s'avança au-devant de ce secours jusqu'à Ju-siou, mais inutilement: Kao-tching ne jugea pas à propos de lui en envoyer pour ne pas se dégarnir, & se trouver au dépourvu dans un tems où il avoit besoin de toutes ses forces pour se faire reconnoître prince de *Oueï*. Cependant la mort qui le surprit ne lui en donna pas le temps; durant la guerre qu'il avoit soutenue contre le prince des *Oueï* occidentaux, il avoit fait prisonnier Lan-king, fils de Lan-kin, commandant des troupes de Heng-tcheou, & parce que ce jeune guerrier n'avoit jamais voulu se soumettre & faire la guerre sous lui contre son souverain,

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

549.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.
549.
Ouen-ti.

il l'avoit réduit au nombre des esclaves qui servoient dans ses cuisines où il le faisoit souvent maltraiter. Lan-king ne manquoit ni d'esprit ni de résolution. Indigné des traitemens barbares du ministre, il fit amitié avec six de ses compagnons de cuisine & prit avec eux la résolution de le tuer.

Kao-tching aimoit avec passion une princesse de la famille royale & en étoit également aimé ; souvent elle alloit le voir, & observoit de laisser tous ses gens dehors. Un jour cette princesse étant venue le visiter, trouva chez lui Tchinyuen-kang, un grand de la cour ; Kao-tching les invita à dîner. Lorsqu'il fut temps de se mettre à table, Lan-king observa qu'ils étoient seuls à consulter ensemble pour élever Kao-tching sur le trône ; il jugea que l'occasion étoit favorable pour exécuter son dessein ; il prit un poignard, & en servant un des premiers mets, arrivé près de Kao-tching, il le lui enfonça dans le cœur & l'étendit mort à ses pieds. Tchinyuen-kang voulut sauter sur Lan-king ; mais celui-ci le blessa si dangereusement d'un coup qu'il lui porta, qu'il lâcha prise & mourut la nuit suivante après avoir écrit une lettre à sa mère.

Kao-yang, frère de Kao-tching, averti de cet événement tragique, envoya aussi-tôt ordre de cacher cette mort de peur qu'elle ne vînt aux oreilles du prince ; mais sa précaution fut inutile ; le prince l'apprit & dit : » C'est le Tien qui » a permis cette punition pour venger l'injure que Kao-tching » a faite à la majesté royale. Il veut me rendre l'autorité qui » m'est due ». Cependant Kao-yang remit la garde de la ville de Yé à Kao-yo, à Kao-long & à Sfé-ma-ju ; puis marchant vers le palais la cuirasse sur le corps & suivi de huit mille cavaliers, il en choisit deux cents avec lesquels il entra dedans

comme un homme qui va combattre. Il fit venir les officiers du prince, & leur ordonna de lui aller dire de sa part qu'il avoit une affaire domestique & importante qui l'obligeoit d'aller incessamment à Tçin-yang ; qu'il venoit en donner avis à son maître : alors il se mit à genoux, battit la tête & refortit. Le prince au récit qu'on lui en fit changea de couleur. » Kao-yang, s'écria-t-il, va imiter son frère «.

A cette époque, les choses étoient plus brouillées que jamais à la cour de l'empereur. Plusieurs princes de la famille impériale avoient pris les armes, & au lieu de les unir contre l'ennemi commun de leur maison qu'ils auroient infailliblement écrasé, ils sembloient n'avoir d'autre but que de se détruire les uns les autres.

Siao-yu, prince de Ho-tong, s'étoit saisi de Tchang-cha où il fut aussi-tôt assiégé par Pao-tsiuen, au nom de Siao-y : son frère Siao-tcha qui s'étoit emparé de Siang-yang, laissa Tsai-ta-pao pour lui garder cette place, & il fut attaquer Kiang-ling. Cette expédition fit beaucoup de peine à Siao-y ; elle l'engagea à envoyer demander conseil à Ouang-seng-pien, homme d'une grande réputation, qu'il détenoit dans les prisons pour l'empêcher de se mettre à d'autre service que le sien. Il fut si content de ses avis, qu'il le fit élargir sur-le-champ, & lui donna un des premiers emplois dans ses troupes : il l'envoya à la place de Pao-tsiuen faire le siège de Tchang-cha.

Siao-ta-gin, prince de Siun-yang, & Siao-yong, prince de Kouang-ning, s'étoient l'un & l'autre emparés des départemens dont ils portoient les titres. Tchouang-tici, mécontent du service du premier, s'étoit donné au second, & l'avoit engagé à se déclarer contre l'autre, & même à prendre le

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

549.
Ouen-ti.

376 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

549.
Ouen-ti.

titre d'empereur. Siao-yong suivit son conseil & voulut aller assiéger Siun-yang; mais Siao-ta-gin le battit, & il fut obligé de fuir du côté de Nan-tchang.

Tchin-pa-sien, à qui l'on avoit donné le commandement des troupes de Kouang-tong, pour le récompenser d'avoir détruit les rebelles de Kiao-tchi, fut celui des généraux de l'empire qui se déclara le plus ouvertement contre Heou-king. Mais étant seul, comme il ne pouvoit opérer efficacement, il prit le parti de s'associer avec Siao-y, celui des princes qui étoit le plus capable de conduire cette affaire. Dans ce dessein, il sortit de son gouvernement à la tête de plusieurs mille soldats choisis, & prit la route du nord. Lorsqu'il eut passé la montagne de Ta-yu-ling, il rencontra Tsai-lou-yang qui s'étoit déclaré en faveur du prince Siao-mou-ho, âgé seulement de treize ans, & qui prétendoit s'opposer à son passage. Tchin-pa-sien, peu accoutumé à refuser le combat, fut à lui, le battit, & le poursuivit jusqu'auprès de Nan-kang, qu'il contraignit de lui ouvrir ses portes. Siao-y, instruit de cette victoire & du dessein que cet officier avoit de se joindre à lui contre Héou-king, le déclara, au nom de l'empereur, un des généraux de l'empire.

Siao-y pressoit extrêmement Siao-tcha, & celui-ci eut recours aux *Oueï* occidentaux, auxquels il demanda du secours. Les *Oueï* contens des divisions de la famille impériale dont ils espéroient profiter, lui accordèrent un corps nombreux de troupes sous les ordres de Yang-tchong. Lorsque ces troupes auxiliaires furent arrivées du côté de Kiang-ling, le prince Siao-y envoya à leur général un de ses officiers lui dire que Siao-tcha avoit pris les armes contre son oncle, sans

sans avoir d'autre motif que celui de son ambition ; que tout le monde trouveroit très-mauvais que le prince de Ouëi le secondât , en un mot , que c'étoit un véritable moyen de révolter contre lui les personnes sensées & de donner la plus grande atteinte à sa gloire. Yang-tchong se rendit à ces raisons & retourna sur ses pas. Siao-y reçut cette nouvelle avec celle de la prise de Tchang-cha par Ouang-feng-pien , & que Siao-yu y avoit été tué. Voyant alors son parti assez puissant , il fit publier dans tout l'empire un manifeste contre Héou-king , dans lequel il peignoit la noirceur de ses crimes , & invitoit tous les fidèles sujets à se joindre à lui contre ce rebelle odieux.

Cependant le prince de Ouëi qui avoit des engagements avec Siao-tcha qu'il avoit même pressé de prendre le titre de prince de *LEANG* , désapprouva la conduite de son général , & ne voulut point recevoir les excuses de Siao-tcha , qui refusoit d'accepter ce titre : de sa propre autorité , & comme s'il eût été le maître de disposer des états de *LEANG* , il l'en établit prince sans lui envoyer des troupes dont il avoit le plus grand besoin.

Siao-y continuant à se fortifier , détacha Ouang-feng-pien , qui fut se saisir de Yng-tcheou ; il y mit Siao-fang , son fils aîné , en qualité de commandant des troupes. Héou-king n'ignoroit pas ses progrès , mais il étoit alors occupé à réduire le Tché-kiang. Ayant fait la conquête de cette province beaucoup plus aisément qu'il n'avoit osé l'espérer , il revint à Kien-kang , où il fit mourir Siao-hoëi-li , prince de Nan-kang , & Siao-tso , prince de Ou-lin , qu'il avoit faits prisonniers dans le Tché-kiang. Alors il demanda à l'empereur , pour récompense , d'être déclaré généralissime

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

550.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

550.
Ouen-ti.

de toutes les troupes de l'empire, avec un pouvoir illimité d'en disposer comme il jugeroit à propos; il demanda encore d'être nommé premier ministre d'état, avec un pareil pouvoir par rapport aux gens de justice. L'empereur jettant un grand soupir: » Si je vous accorde ce que vous me demandez, lui dit-il, que restera-t-il dans l'empire à vous donner «? Heou-king ne répondit rien, mais il prit le titre d'*Empereur prince*, comme si l'empereur le lui avoit accordé.

Le même jour qu'il s'arrogea ce titre pompeux, il reçut une nouvelle qui diminua un peu sa joie. Siao-y avoit détaché Siu-ouen-seng avec une partie de ses troupes pour aller du côté de l'est. Heou-king, de son côté, lui avoit opposé Gin-yo; les deux armées s'étant rencontrées à Pei-ki, Gin-yo fut battu & vivement poursuivi jusqu'à Ta-kin-keou. Heou-king lui envoya ordre de se jeter dans Si-yang, & de tâcher au moins de lui conserver cette place. Gin-yo s'y mit à couvert, mais il n'osa plus tenir la campagne.

Tandis que ces évènements occupoient les provinces du midi, Kao-yang, dans celles du nord, fait grand-général des *Oueï* orientaux, à la place de Kao-tching, son frère, avoit pris de lui-même le titre de prince de *Tsi*. Il envisagea les troubles de la cour impériale & les intrigues des *Oueï* occidentaux avec les princes de la famille des *LEANG*, comme une occasion favorable d'enlever la couronne à son souverain. Il commença par demander le sentiment des grands, non pour avoir leur approbation, mais pour savoir ce qu'ils pensoient de lui, & prendre ensuite des précautions contre ceux qui lui seroient opposés. Il en trouva plusieurs qui condamnèrent hautement son dessein; mais comme il étoit le maître absolu des troupes, qu'il réunissoit toute l'autorité

dont avoient joui Kao-tching son frère, & Kao-hoan son père, il sçut les placer de manière, que sans les priver de leurs emplois, il ne fut plus en leur pouvoir de s'opposer à ses volontés. Alors ses créatures dirent au prince de Oueï, qu'il falloit qu'il renonçât de bonne grace au trône en faveur du nouveau prince de Tsi. Le prince, sans se troubler, répondit qu'il y étoit préparé depuis long-temps; qu'il cèderoit son palais à Kao-yang dès le lendemain, & qu'ils eussent à avertir les grands de s'y trouver pour recevoir sa renonciation.

Les grands vinrent au palais, les uns pleins de joie de ce que Kao-yang alloit monter sur le trône, les autres accablés de tristesse de voir leur souverain, prince rempli de mérite, obligé de céder ses droits à l'ambition d'un de ses sujets. Kao-yang avoit si bien pris ses mesures, que ce grand changement se fit sans le moindre tumulte. Dès que la cérémonie de son inauguration fut finie, il changea le nom des états dont il prenoit possession, & leur donna le nom de Tsi, qui étoit le nom particulier de la principauté qu'il possédoit; il pensa ensuite à nommer un prince héritier.

Comme la famille de Kao-yang tiroit son origine des tartares *Sien-pi*, ainsi que celle des *Oueï*, les grands de cette nation ne vouloient point qu'il choisît un des fils qu'il avoit eus de Li-chi, fille de Li-hi-tsong, qui étoit Chinois; mais Kao-yang qui aimoit cette princesse, ne pouvoit se résoudre à lui donner ce chagrin, d'autant plus sensible, qu'il la priveroit par-là du titre d'impératrice. Cette difficulté lui fit différer pendant quelque temps cette nomination; mais enfin il fallut déclarer qu'elle étoit l'impératrice. La princesse Li-chi sçut si bien profiter de l'ascendant qu'elle avoit

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE,
LEA N G.

550.
Ouen-ti.

380 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LANG.

550.
Ouen-ti.

sur le cœur de son époux, qu'après les préparatifs faits pour cette cérémonie, Kao-yang la nomma impératrice. Les grands ne purent se dispenser de la reconnoître, & dès-lors leurs oppositions à ce que son fils fût déclaré prince héritier cessèrent, parce qu'un autre que le fils de l'impératrice ne pouvoit prétendre à ce rang; ainsi Kao-yn, l'aîné de Li-chi, fut déclaré l'héritier de la couronne.

Vers la fin de cette année, le nouveau prince de Tsi ordonna de changer l'astronomie qu'on suivoit dans le tribunal des mathématiques des *Oueï*, & de lui substituer celle de *Song-king-yé*, à laquelle il donna le nom de *Tien-pao-li*, nom qu'il avoit pris pour marquer les années de son règne.

551.

L'an 551 ne fut pas heureuse à Heou-king; il avoit envoyé Li-tien-chi pour s'opposer à Tchîn-pa-sien, devant qui tout plioit: Tchîn-pa-sien, qui estimoit peu cet officier, dédaigna d'aller contre lui en personne; il se contenta d'y envoyer Tou-seng-ming qui le battit, le fit prisonnier & le tua. Tchîn-pa-sien se rendit ensuite maître de Kiang-tcheou, dont Siao-y lui accorda le gouvernement.

D'un autre côté, Siu-ouen-tching défit Gin-yo, & n'ayant plus d'armée qui lui fit tête, il marcha à Ou-tchang dont il s'empara: de-là il prit la route de Si-yang, où Gin-yo qui s'y étoit renfermé, dépêcha courier sur courier à Heou-king, pour l'avertir du danger où il étoit. Heou-king se détermina à aller lui-même en personne au secours de Si-yang; mais afin de s'assurer de l'empereur & de Kien-kang, il laissa Ouang-oueï, en qui il avoit mis toute sa confiance, pour garder l'un & l'autre, & emmena avec lui Siao-ta-ki, le prince héritier.

Lorsqu'il arriva à Si-yang, il apprit que Siu-ouen-tching

étoit campé dans un poste fort avantageux , & il résolut de l'y attaquer. Siu-ouen-tching , pour faire voir qu'il ne le craignoit pas , ne l'attendit point dans ce poste & marcha au-devant de lui ; il le battit en effet & l'obligea de se sauver au plus vite du côté de Si-yang , où il rassembla les débris de son armée. Cette action arriva à la troisième lune intercalaire. Heou-king , en habile capitaine , ne fut point déconcerté de cet échec ; il jugea que Siao-fang-tchu , établi par Siao-y , gouverneur de Yng-tcheou , ne seroit pas sur ses gardes , & il y envoya Gin-yo avec un détachement , qui s'empara de cette ville par surprise , & fit prisonnier Siao-fang-tchu ; Siu-ouen-tching se retira du côté de Kiang-ling.

Sur ces nouvelles , Siao-y donna ordre à Ouang-feng-pien d'aller combattre Heou-king ; mais Ouang-feng-pien s'arrêta à Pa-ling , & attendit dans cette ville la réponse de Siao-y sur certains avis qu'il lui avoit communiqués. Heou-king , profitant de ce retard , envoya prendre Hia-cheou ; il fit partir Song-tsé-sien du côté de Pa-ling , pour observer les mouvemens de Ouang-feng-pien & Gin-yo du côté de Kiang-ling ; ensuite il fut assiéger Ouang-feng-pien dans Pa-ling. Ce rebelle fut plus d'un mois devant cette place , & lui fit donner de jour comme de nuit plus de cent assauts sans pouvoir l'emporter. Ouang-feng-pien ne manquoit ni de troupes ni de provisions ; il le repoussa toujours avec une perte considérable. Heou-king leva le siège : outre le grand nombre de soldats qu'il avoit perdus dans ces fréquens assauts , la maladie s'étoit mise dans son camp & lui enlevait journellement un monde infini ; son armée se trouvoit réduite à près de la moitié.

Siao-y qui avoit besoin de Ouang-feng-pien ailleurs , envoya

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

SSI.
Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

551.
Ouen-si.

ordre à Hou-seng-yu de se rendre avec ses troupes à Pa-ling en qualité de commandant. En arrivant à Siang-pou', il apprit que Heou-king avoit détaché Gin-yo avec l'élite de ses troupes pour se saisir de Pé-tsi & l'y attendre. Alors Hou-seng-yu prit la route de Tchi-cha-ting (1), où il joignit Lou-fa-ho, & formant un seul corps de leurs troupes, ils dressèrent à Pé-li-tcheou une embuscade qui leur réussit au-delà de leurs espérances. Gin-yo informé que Hou-seng-yu avoit pris une autre route, marcha du côté de Kiang-ling, & passa par Pé-li-tcheou; à son approche, Hou-seng-yu tomba tout-à-coup sur lui, tua une grande partie de ses soldats, & mit les autres en fuite; il fit prisonnier Gin-yo qu'il envoya à Siao-y qui étoit alors à Kiang-ling. A cette nouvelle, Heou-king mit le feu à son camp & se sauva.

Siun-lang, commandant des troupes de Yu-tcheou, apprenant le mauvais état de l'armée de Heou-king, l'attendit près du lac Tfao-hou & le battit si complètement, que ce rebelle abandonnant ses troupes & même le prince héritier, prit la fuite du côté de Kien-kang. Le prince héritier profita de la déroute pour se sauver dans Tsong-yang-pou; les gens qui l'accompagnoient le voyant hors des mains de Heou-king, lui conseillèrent de prendre la route du nord, & de ne point retourner à Kien-kang; mais ce prince leur répondit généreusement, que depuis la chute de sa famille, il s'étoit fortement persuadé qu'il ne pourroit vivre longtemps; que l'empereur son père étant comme enseveli dans la poussière de l'esclavage, il ne pouvoit se résoudre à se séparer de lui; que loin de faire une bonne action en se

(1) A l'ouest de Yo-tcheou-fou du Hou-kouang.

tirant des mains du perfide Heou-king , il se regarderoit comme coupable de la plus noire ingratitude s'il abandonnoit l'empereur dans l'état d'humiliation où il étoit. Ce jeune prince reprit la route de Kien-kang.

Lorsque Heou-king arriva dans cette capitale , il fit la revue de ses troupes , & trouva qu'il avoit perdu l'élite de son armée , & sur-tout quantité de braves qui lui étoient fort attachés ; cette connoissance le plongea dans une grande tristesse. Ouang-oueï qui desiroit le voir monter sur le trône , se servit de cette occasion pour le décider. Il lui fit entendre que tandis que la famille des *LEANG* verroit un prince de leur maison occuper le trône , le prétexte de mettre ce prince en liberté , attireroit toujours les peuples dans leur parti ; au lieu que si une autre famille occupoit ce même trône , ils n'auroient plus de motif pour lui faire la guerre.

Heou-king déterminé par ce conseil , envoya Pong-tsiun à la tête d'une troupe de soldats , se saisir de l'empereur à qui il donna le titre de prince de *Tçin-ngan* & qu'il fit conduire dans un autre palais où il le fit garder étroitement ; il fit mourir Siao-ta-ki , prince héritier , & plus de vingt autres de la famille impériale ou qui lui étoient alliés.

Kou-yuen-kien , quoiqu'attaché au parti de Heou-king , fut indigné de cette conduite barbare ; il lui représenta que l'action qu'il venoit de faire en détrônant l'empereur , sans apporter aucun motif au moins apparent , indigneroit tout l'empire & lui attireroit infailliblement de nouvelles guerres. Heou-king , frappé de cette réflexion , se dispoisoit déjà à rétablir l'empereur sur le trône , lorsque Ouang-oueï , piqué de son inconstance , lui dit en colère , que c'étoit une affaire faite , & qu'il n'y avoit plus à reculer ; il ajouta que

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

551.
Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

§ 11.
Ouen-ti.

pour ôter tout prétexte & toute espérance aux rebelles , il n'avoit pas d'autre parti à prendre que de faire mourir Siao-kang. L'usurpateur chargea de cette commission Ouang-oueï lui-même , qui prépara aussi-tôt un breuvage empoisonné qu'il fit prendre au monarque détrôné. Heou-king ne voyant plus d'obstacle , se fit proclamer empereur , & fut prendre possession du palais ; dont il ne permit l'entrée qu'à ceux qu'il savoit lui être fidèles.

Mais cette démarche produisit un tout autre effet que Ouang-oueï ne l'avoit pensé. La plupart des grands & surtout les gouverneurs des provinces , ne l'envisagèrent qu'avec la plus grande indignation. Lieou-chin-mao & les autres gouverneurs du pays de Ou , se réunirent ensemble contre le meurtrier de leur souverain ; les peuples animés par Tching-ling-si , coururent aux armes & se joignirent aux troupes de Lieou-chin-mao , qui se déclarèrent hautement pour Siao-y. Tout le pays de l'est du Tché-kiang prit les armes en faveur de ce prince contre Heou-king.

Dans le même temps le feu de la guerre s'alluma au nord de la Chine , entre les *Tou-kiueï* & les *Géou-gen*. Ceux-ci étoient en guerre avec les *Tié-lé* ; les *Tou-kiueï* voulurent les aider , & Tou-men , leur roi , fut attaquer les *Tié-lé* , & les battit. Plus de cinquante mille de leurs gens se donnèrent à ce *Kohan* , & le reconnurent pour leur maître ; ils augmentèrent considérablement sa puissance.

Tou-men enflé de ce succès , demanda aux *Géou-gen* une de leurs princesses en mariage. Teou-ping leur *Kohan* fut indigné de sa hardiesse , & ajouta au refus qu'il lui fit les reproches les plus sanglans. Quelques-uns de ses officiers qu'il députa vers ce *Kohan* , lui demandèrent de la part de leur maître ,
s'il

s'il avoit oublié qu'il étoit son esclave , & que son aïeul ne sachant où donner de la tête , s'étoit réfugié dans le royaume des *Géou-gen* , où on lui avoit accordé des habitations auprès de la montagne de Kin-chan , pour y travailler au métier de forgeron , dont il faisoit profession. En effet les *Tou-kiueï* ne servoient aux *Géou-gen* qu'à forger leurs armes.

Tou-men fit mettre en pièces les députés *Géou-gen* , & dépêcha un courier au prince de Oueï , pour faire alliance avec lui , & lui demander une princesse en mariage. Yu-ouen-taï , dans les circonstances où il se trouvoit , crut ne devoir pas refuser un prince aussi puissant.

L'an 552 le prince Siao-y chargea Ouang-seng-pien d'aller attaquer Heou-king jusque dans Kien-kang , s'il étoit possible , & au commencement de la douzième lune il fit défilér ses troupes pour s'y rendre.

Tchin-pa-sien de son côté se mit aussi en campagne avec trente mille cuirassiers & plus de deux mille barques de guerre , montées par son infanterie. Il sortit par Pen-keou , d'où poussant plus loin , il rencontra Ouang-seng-pien à Pé-mao-ouan. Ce fut là que ces deux généraux se virent pour la première fois ; ils s'entretenirent de la sanglante catastrophe arrivée à Kien-kang , & ne purent retenir leurs larmes : ils firent serment en buvant du sang de demeurer parfaitement unis , & de ne point quitter les armes , qu'ils n'eussent tiré une vengeance éclatante des crimes horribles dont Heou-king s'étoit souillé. Aussi-tôt que Heou-king apprit que Licou-chin-mao s'étoit déclaré contre lui , il fit partir Lieï-ta-pin pour le réduire avant qu'il eût le tems de se fortifier par les secours de Siao-y. Sur l'avis qu'on en eut dans le Tché-kiang , Tching-ling-ti envoya offrir ses troupes à Licou-chin-mao ;

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L. X A N G.

552.
Ouen-ti.

mais ce général qui ne vouloit partager avec personne la gloire de battre les troupes du rebelle, le refusa, & ce refus causa sa perte. Licou-chin-mao mit son camp à Hia-hoäi ; quelques-uns de ses officiers lui représentèrent qu'il étoit dangereux d'attendre les ennemis dans un pays découvert où ils auroient par leur nombre un grand avantage sur eux. Leur conseil étoit sage, mais il ne voulut pas l'écouter. A l'approche de Sieï-ta-gin, dont l'armée étoit en effet bien plus nombreuse que la sienne, ses troupes se débandèrent avant que d'avoir tiré une seule flèche, & il se vit obligé de se rendre ; il fut conduit à Kien-kang, où Heou-king le fit mourir comme rebelle.

Lorsque Heou-king apprit que Ouang-feng-pien étoit arrivé à Vou-hou, il fut saisi de crainte, & chargea Heou-tsé-kien de l'aller observer ; il lui marquoit dans les instructions qu'il lui fit expédier, que les troupes de l'ouest étoient exercées à combattre sur l'eau, & qu'il lui défendoit de les attaquer, parce qu'il seroit infailliblement battu. Quant à leur armée de terre, il ajoutoit qu'avec les forces qu'il lui confioit, il étoit persuadé qu'il demeureroit vainqueur ; que cependant il lui ordonnoit de camper sur les bords du Kiang, & d'attendre les ennemis.

Comme Ouang-feng-pien s'arrêta plus de dix jours à Vou-hou, ce long séjour fit croire que la peur l'empêchoit d'avancer, & que si on alloit à lui, on en auroit bon marché. Heou-king le crut comme les autres : il fit dire à Heou-tsé-kien de préparer les barques de combat, de faire marcher sa cavalerie & son infanterie le long du fleuve, & d'attaquer Ouang-feng-pien. Ce dernier n'avoit fait un si long séjour à Vou-hou, que pour leur faire naître l'envie de combattre ;

joyeux de voir qu'ils donnoient dans le piège qu'il leur avoit tendu , pour les mieux tromper encore , il fit reculer plus de dix mille petites barques comme s'il avoit peur ; mais il fit cacher les grandes dans des anses où elles étoient hors de la vue des ennemis ; alors se mettant à la tête de ses troupes de terre , il s'avança jusqu'à Kou-sou.

Heou-tsé-kien voyant que les petites barques de Ouang-seng-pien se retiroient , crut qu'en effet elles se salvoient , & que les troupes de terre n'étoient que pour l'amuser. Dans cette erreur il monta sur les fiennes pour courir après. Mais dès qu'il eut passé les anses , les grandes barques lui coupèrent le chemin de Kien-kang ; il vit dès-lors qu'il étoit perdu , & ne s'occupa plus qu'à se sauver sans combattre. Toute sa flotte fut prise , à une petite barque légère près , sur laquelle il s'étoit mis pour échapper plus aisément.

Heou-king consterné d'une perte si affligeante , imagina pour empêcher Ouang-seng-pien d'entrer dans le Hoai-chouï , de faire boucher cette rivière , & d'élever des redoutes qui se soutenoient les unes les autres , & en défendoient l'entrée. Ouang-seng-pien & Tchîn-pa-sien ne jugèrent pas à propos d'entreprendre de forcer ces obstacles , parce que la chose leur parut impossible ; mais ils déterminèrent d'aller faire le siège de Ché-teou , persuadés que Heou-king ne la laisseroit pas prendre pour ne pas s'exposer à être perdu sans ressource. Ils firent défiler leurs troupes vers le nord-ouest de la ville. Heou-king craignant avec raison qu'ils ne voulussent lui couper le chemin de Si-tcheou , fut en personne avec Heou-tsé-kien camper au nord-est de la place , où il fit travailler à cinq redoutes , afin d'être maître du grand chemin.

Ouang-seng-pien ayant remarqué au nord de la ville un

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

552.
Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L. F. A. N. G.

552.
Ouen-ti.

monastère de bonzes situé dans un endroit avantageux, s'en saisit & y plaça des soldats. Heou-king vit la faute qu'il avoit faite de ne pas s'en être emparé; pour la réparer en quelque sorte, il fut camper à l'ouest de Si-tcheou avec dix à douze mille hommes & mille cuirassiers.

Tchin-pa-sien étoit posté dans ces quartiers, & afin d'occuper plus de terrain, il avoit divisé ses troupes en plusieurs piquets, qu'il avoit placés assez loin les uns des autres. Heou-king s'en aperçut & tomba sur les soldats des *Han*, qui furent d'abord ébranlés; mais Tchin-pa-sien ayant aussitôt détaché deux mille arbalétriers, sous la conduite du brave Siu-tou pour les soutenir, Heou-king fut contraint de quitter prise.

Tchin-pa-sien crut alors qu'il étoit temps d'attaquer Héou-king. Il rassembla toutes ses troupes & en donna avis à Ouang-seng-pien qui s'y prépara de son côté; ils l'attaquèrent en même-temps & avec tant de vivacité, qu'ils mirent d'abord ses troupes en désordre. Héou-king se battit contre Tchin-pa-sien en désespéré. Le sabre à la main, il se jeta dans la mêlée comme un tigre, jusqu'à ce qu'abandonné de presque tous les siens, il prit enfin la fuite du côté de Kien-kang; mais il n'osa pas s'enfermer dans cette ville: il se sauva, escorté de ses plus fidèles soldats, du côté du pays de Ou pour aller se joindre à Sici-ta-gin qu'il y avoit envoyé. Lou-hoeï-liu, gouverneur de Ché-teou, remit aussitôt la place à Ouang-seng-pien.

Ce général ayant laissé une bonne garnison dans cette ville, s'avança en diligence vers Kien-kang qui lui ouvrit ses portes sans la moindre difficulté: les soldats qu'on n'eut pas soin de retenir, y commirent des désordres infinis. Tous ceux

qui s'étoient le plus hautement déclarés pour Héou-king, cherchèrent leur salut dans la fuite. Héou-tsé-kien, Ouang-oueï & plusieurs autres, se sauvèrent dans les états de Tsi. Ouang-seng-pien les fit poursuivre ; on en prit plusieurs, & entre autres le traître Ouang-oueï par les conseils de qui Héou-king s'étoit conduit. Ouang-seng-pien dépêcha un courier à Siao-y pour lui faire part de ses succès & l'inviter à venir à Kien-kang ; mais ce prince avoit sur les bras une nouvelle affaire qui l'en empêchoit.

Siao-y venoit d'apprendre que Siao-ki, son frère puîné, avoit pris le titre d'empereur, que lui-même n'avoit point encore osé prendre, malgré tous les grands avantages qu'il avoit eus. Siao-ki étoit brave, plein d'esprit & d'une prudence fort au-dessus de son âge. Depuis dix-sept ans qu'il étoit dans le pays de Chou, il avoit gagné ses voisins & pénétré jusqu'aux royaumes de Si-yu, de Tse-ling & de Tou-kou-hoen ; il avoit fait planter un grand nombre de mûriers & travailler aux soieries ; ces productions jointes à l'étain & au fer que le pays fournissoit, y avoient rendu le commerce très-florissant & enrichi les peuples qu'elles mettoient en état de se défendre dans les troubles dont l'empire étoit agité : Siao-ki avoit encore fait forger quantité d'armes & de cuirasses dont il avoit rempli ses magasins.

Lorsqu'il apprit que Siao-y son frère avoit entrepris de détruire Héou-king : » De quoi se mêle mon frère, dit-il à ses officiers ? Siao-y est un homme de lettres, habile dans le cabinet le pinceau à la main ; mais est-il capable de réussir dans une si grande entreprise ? Il faut un général d'armée & il ne l'est pas ». Ses officiers lui dirent à cette occasion, que de tous les fils de Ou-ti, il n'y avoit que lui seul qui pût

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

552.
Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

552.
Ouen-ti.

en venir à bout ; que depuis la mort de l'empereur son père & celle de Kien-ouen-ti, personne ne les avoit remplacés ; que lui seul étant capable de soutenir la dignité impériale avec éclat , il devoit en prendre le titre. Siao-ki refusa d'abord ; mais il prit tout le cortège d'un empereur, & peu de temps après s'étant ravisé , il en prit aussi le titre , & nomma Siao-yuen-tchao, son fils, prince héritier de l'empire.

Sieï-ta-gin apprenant la défaite de Héou-king & la prise de Kien-kang , se déclara aussi-tôt contre lui ; cependant il fit publier qu'il alloit au-devant de lui , & se fit précéder par Tchao-pé-chao , qui après s'être saisi de Tfién-tang , tomba tout-à-coup sur les troupes que Héou-king avoit rassemblées & les mit en fuite ; les ayant poursuivies vivement , il prit Pong-tsiun qu'il fit mourir ; Héou-king se jeta sur une barque avec quelques dizaines de personnes qui n'avoient point voulu l'abandonner , & il voulut se sauver par mer ; mais Yang-koen le suivit à la piste , & l'ayant arrêté , il lui coupa la tête qu'il envoya à Siao-y ; il fit porter les mains au prince de Tfi , & le corps fut exposé au milieu de Kien-kang où il fut déchiré en mille pièces par la populace , qui fit connoître par ces outrages la haine implacable qu'elle lui portoit. A Kiang-ling , le prince Siao-y fit aussi subir à Ouang-ouei & aux autres prisonniers qu'on lui avoit envoyés le supplice que chacun d'eux méritoit.

Les choses étant si heureusement disposées en faveur de Siao-y , ce prince se rendit enfin aux pressantes sollicitations des grands & prit le titre d'empereur , mais sans vouloir encore descendre à Kien-kang ; la cérémonie de son installation se fit à Kiang-ling.

SIAO - YUEN - TI.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

L E A N G.

552.

Siao-yuen-ti.

Tou-men, *Kohan* des *Tou-kiueï*, piqué de l'insulte que *Teou-ping*, *Kohan* des *Géou-gen*, lui avoit fait faire par ses députés, n'eut pas plutôt reçu la princesse, que le prince de *Oueï* lui avoit accordée pour épouse; qu'il se mit en campagne & fut chercher *Teou-ping-kohan*, qu'il poussa si vivement, qu'après avoir remporté sur lui une victoire complète, il l'obligea à se tuer de désespoir. Alors *Tou-men* prit le titre de *Y-ly-kohan*, & donna à son épouse celui de *Ko-ho-toun* ou *Kha-toun*. Ses fils & ses frères eurent le titre de *Té-lé*, & ses généraux celui de *Ché*.

Le prince *Siao-ki* qui s'étoit arrogé le titre d'empereur dans le pays de *Chou*, leva des troupes & se mit en état de disputer l'empire à son frère *Siao-y*. Celui-ci le craignoit, & il crut devoir ajouter la magie à la force pour se défendre. Il fit venir un *Tao-ffé* qui passoit pour habile dans la doctrine de *Lao-tsé*; qui peignit sur une planche de bamboux *Siao-ki*, le corps, les pieds & les mains enchaînés, & l'inhuma avec les cérémonies usitées parmi ces religieux.

Cependant, peu de temps après il apprit que les chaînes dont le magicien s'étoit servi pour lier *Siao-ki* ne l'avoient point empêché de se mettre à la tête de ses troupes pour venir le chercher. *Siao-y* dépêcha un courier à la cour de *Oueï* pour annoncer que *Siao-ki* étoit en marche & qu'on
devoit se tenir sur ses gardes. Sur cet avis, le prince de *Oueï* envoya une armée dans le pays de *Chou* sous la conduite de *Yu-tchi-kiong*. Elle prit sa route par les montagnes, & marcha droit à *Tching-tou* dont *Siao-ki* avoit confié la garde à *Siao-hocï*.

553.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

553.
Siao-yuen-ti.

Siao-ki instruit de cette attaque, vouloit y renvoyer une partie de son armée; mais ses officiers lui représentèrent que le cœur des peuples étoit fort ébranlé depuis la destruction de Héou-king, & qu'en mettant à profit une si belle occasion, c'étoit gagner l'empire, au lieu que si on la manquoit, on s'exposoit à tout perdre. Ils ajoutèrent que le pays de Chou; eu égard à l'empire, n'étoit rien, & qu'ils ne lui conseilloient point d'affoiblir son armée. Malgré leur conseil, Siao-ki envoya un détachement sous les ordres de Tsiao-yen au secours de Tching-tou; mais ce détachement fut battu par Yu-tchi-kiong, & Tsiao-yen obligé de s'enfuir, revint en apporter la nouvelle à Siao-ki. Ce prince apprit en même-temps que toutes les provinces orientales s'étoient soumises à Siao-y & l'avoient reconnu pour empereur. Il se repentit alors de la démarche qu'il avoit faite; mais ne pouvant se résoudre à reculer, il s'avança du côté de Si-ling dans le dessein d'y attaquer Lou-fa-ho que l'empereur y avoit posté.

Le nouvel empereur n'étoit point homme de guerre & craignoit beaucoup Siao-ki, son frère, qui avoit la réputation d'être un bon capitaine. La crainte qu'il ne prévalût contre lui l'engagea à proposer de lui céder une province s'il vouloit s'en retourner dans le pays de Chou. Siao-ki y consentit d'abord, mais s'en repentant ensuite, il fut de nouveau attaquer Lou-fa-ho. Ce fut alors qu'il sçut la prise de Tching-tou & la désolation du pays de Chou,

L'empereur indigné du manque de parole de son frère, donna ordre à Fan-meng d'aller à la tête d'une armée au secours de Lou-fa-ho & de donner bataille s'il en trouvoit l'occasion. Fan-meng à son arrivée, apprit que Lou-fa-ho
avoit

avoit déjà battu les ennemis, qui après leur défaite avoient pris la route de l'est, en suivant le cours de l'eau. Sans laisser ralentir l'ardeur de ses troupes, il se mit à les poursuivre, mais étant sur le point de les atteindre, il vit que la plupart se jettoient dans l'eau pour tâcher de se sauver. Il doubla le pas & enveloppa ceux qui restoient; ces fuyards mirent aussi-tôt les armes bas, abandonnant Siao-ki & ses enfans dont Fan-meng se saisit; alors sans attendre aucun ordre de l'empereur, il les fit tous mourir afin de mettre fin à cette guerre.

A la deuxième l'une de cette année, mourut Y-ly, *Kohan* des *Tou-kiueï*; son fils Ko-lo lui avoit succédé sous le nom de Y-si-ki-kohan; mais la mort l'ayant enlevé peu de temps après, son frère Ssé-kin prit sa place sous le nom de Moukan-kohan: c'étoit un excellent capitaine, qui joignoit à beaucoup de sagesse & de prudence, la plus grande bravoure; il se fit respecter de tous les princes ses voisins.

A la dixième lune, les tartares *Kitan* vinrent insulter les limites du prince de Tsi. Ce prince fut lui-même contre eux jusqu'à la ville de Tchang-li-tching, & de-là il envoya Han-koueï, prince de Ngan-té, les poursuivre. Han-koueï les suivit à la piste l'espace de plus de mille *ly* sans avoir d'autres provisions de bouche que la chair de leurs troupeaux & de l'eau, la plupart du temps assez mauvaise; cependant il n'en paroissoient ni moins robustes, ni moins sains. Enfin, après plus de mille *ly* ils les atteignirent; ils en tuèrent un grand nombre, & ôtèrent aux autres l'envie de revenir, du moins de quelque temps.

L'an 554, à la troisième lune, les princes de Oueï & de Tsi, envoyèrent des ambassadeurs à Kiang-ling, où l'empereur

Tome V.

D d d

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

553.
Siao-yuen-si.

554.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

554.
Siao-yuen-ti.

tenoit sa cour , pour témoigner à ce prince le desir qu'ils avoient de vivre en bonne intelligence avec lui. L'ambassadeur de Tsi étoit beaucoup mieux fait que celui de Oueï , & avoit des manières plus polies & plus engageantes ; d'ailleurs il étoit venu avec un cortège nombreux & magnifique , & il fut reçu à Kiang-ling avec beaucoup plus d'honneurs & de considération que l'ambassadeur des *Oueï*. Celui-ci , piqué de cet affront , fit hautement paroître son mécontentement , & de retour à Tchang-ngan , il ne manqua pas d'en faire ses plaintes. Le peu de considération qu'on avoit eu pour son ambassadeur , & certains termes peu mesurés dont s'étoit servi l'empereur dans la détermination des limites , irritèrent si fort le prince de Oueï , que pour s'en venger , il résolut d'aller assiéger l'empereur dans Kiang-ling. Il mit sur pied une armée formidable composée de l'élite de ses troupes , sans s'expliquer sur sa destination que dans l'instant même où il lui fit prendre la route de Kiang-ling , sous les ordres de Yu-kin , un de ses meilleurs généraux. L'empereur persuadé qu'il n'avoit rien à craindre de ce côté-là , avoit , malheureusement pour lui , fait partir Ouang-seng-pien & Tchîn-pa-sien avec ses meilleures troupes , l'un pour aller garder Kien-kang , & le second pour fortifier le poste important de King-keou : il ne lui restoit pas assez de monde pour résister à l'armée de Oueï. Cependant il crut pouvoir tenir assez de temps pour donner avis à Ouang-seng-pien de ce qui se passoit & en recevoir du secours. Il se mit donc à la tête de ce qu'il avoit de troupes , & sortit de la ville dans le dessein de s'opposer à Yu-kin.

Celui-ci qui étoit un général expérimenté , chercha l'occasion de lui présenter la bataille , & il prit si bien ses

mesures qu'il y engagea l'empereur : il battit ce prince & le poursuivit jusqu'à Kiang-ling où il le fit investir.

Les troupes que l'empereur avoit dans Kiang-ling , firent paroître tout le courage & la fidélité possibles , & elles défendirent cette ville avec tant de fermeté & de bravoure , qu'après un mois de siège , durant lequel Yu-kin avoit mis tout en œuvre pour la réduire , il n'avoit encore rien avancé. Il commençoit déjà à désespérer de la prendre , & balançoit à lever le siège , lorsque Hou-seng-yu , qui étoit l'ame des assiégés , fut malheureusement tué d'un coup de flèche dans un des plus rudes assauts. Sa perte répandit la consternation dans la ville , & inspira un nouveau courage aux assiégeans ; ceux-ci cependant n'emportèrent Kiang-ling que par l'infidélité d'un traître qui les introduisit dans la place. L'empereur , transporté de rage , brûla une bibliothèque de cent quarante mille volumes , tant anciens que nouveaux , & mit en pièces un excellent sabre qu'il avoit , en s'écriant. » C'en » est fait ! toute mon habileté dans la guerre & dans les » lettres me devient désormais inutile « .

Les *Oueï* se saisirent d'abord de l'empereur que Yu-kin fit mourir , ainsi que les princes de sa famille. Après quoi ce général outré de la résistance de cette ville , l'abandonna au pillage ; ses soldats y commirent les plus grands désordres , & passèrent la plupart des habitans au fil de l'épée ; ils ne réservèrent que très-peu de familles qu'ils voulurent laisser pour ne pas détruire entièrement cette ville.

Siao-tcha , prince de la tige impériale des *LEANG* , s'étoit retiré depuis long-temps dans les états du prince de *Oueï* , qui , pour le récompenser de la confiance qu'il lui avoit marquée pendant les troubles de sa famille , l'avoit

DE L'ERB
CHRÉTIENNE.
LEANG.

§ 54.
Siao-yuen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

554.
Siao-yuen-ti.

555.

nommé prince de *Leang* avec le titre d'empereur ; il possédoit le pays de Yong-tcheou , & environ trois cents *ly* en quarré dans la province de King-tcheou. Après la prise de Kiang-ling , le prince de Oueï ajouta à ce qu'il avoit déjà donné à Siao-tcha , un corps d'armée avec d'excellens officiers pour l'aider , disoit-il , à soumettre ses ennemis , & achever la conquête de ses états ; mais dans le fond , afin de veiller de près sur sa conduite , & prendre garde qu'il n'entreprît rien contre ses intérêts. Siao-tcha le comprit bien ; mais les obligations qu'il avoit au prince de Oueï & l'état de foiblesse où il se trouvoit , l'obligèrent de dissimuler.

Le prétendu nouvel empereur des *LEANG* se fit reconnoître à Kiang-ling par ceux de son parti ; mais il n'osa jamais soutenir la majesté de cet auguste titre : dans tous les ordres qu'il donna , dans sa manière de gouverner & de se faire servir , dans son cortège même , jamais il n'osa , par crainte , suivre ce qui avoit été réglé par rapport aux empereurs. Lorsqu'il écrivoit au prince de Oueï , il ne se qualifioit que de sujet ; aussi ne fut-il empereur que de nom , & dans la seule étendue de la province de King-tcheou que le prince de Oueï avoit soumise & qu'il lui avoit cédée.

Siao-fang-tchi , prince de Tçin-ngan , huitième fils de l'empereur Hiao-yuen-ti , alors âgé de treize ans seulement , avoit eu le bonheur d'échapper à la fureur des *Oueï* ; il s'étoit réfugié à Kien-kang , où il avoit été aussi-tôt reconnu pour légitime empereur & placé sur le trône. Ouang-feng-pien s'opposa cependant à son élévation à cause de sa trop grande jeunesse ; il écrivit à Siao-yen-ming , fils de l'empereur Kien-ouen-ti , à qui il offrit le trône , à condition qu'il déclareroit Siao-fang-tchi prince héritier. Siao-yuen-ming y consentit ;

il se rendit à Kien-kang, où ayant été proclamé empereur, il nomma Siao-fang-tchi prince héritier.

A la sixième lune, le prince de Tsi fit élever une grande muraille pour couvrir ses états, qui avoit neuf cent *ly* d'étendue, depuis Hia-keou, dans la province de Yeou-tcheou, jusqu'à Heng-tcheou; cent quatre-vingt *Ouan*, c'est-à-dire un million huit cent mille hommes furent employés à cette construction.

A la huitième lune, le prince de Tsi entreprit de réunir les *Tao-ssé* & les *Ho-chang*, & de n'en faire qu'un seul ordre de religieux. Pour faire cette réunion avec équité, il fit assembler dans son palais les plus habiles d'entre eux, & voulut qu'ils plaïdassent leur cause en sa présence; la dispute dura long-temps & dégénéra de part & d'autre en injures, qui mirent en évidence leurs fourberies & les abominations cachées qu'ils commettoient. Le prince fut tenté de les détruire; la seule inclination qu'il avoit pour la doctrine de *Foé*, le retint & le fit décider en faveur des *Ho-chang*; il donna ordre à tous les *Tao-ssé* de se faire raser, & de professer la religion des *Cha-men* ou *Ho-chang*. Ils refusèrent d'abord de se soumettre; mais la mort de quatre des plus mutins que le prince fit exécuter publiquement, les rendit obéissans.

Ouang-feng-pien & Tchîn-pa-sien avoient vécu jusques-là dans la meilleure union; l'élévation de Siao-yuen-ming la rompit entièrement, & on peut attribuer à cette cause la chute des *LEANG*. Tchîn-pa-sien avoit écrit plusieurs fois à Ouang-feng-pien pour le dissuader de mettre sur le trône tout autre prince que le fils de Hiao-yuen-ti, mais envain. Tchîn-pa-sien gémissoit de cette opiniâtreté. » De tant de fils, » disoit-il, & de petit-fils qu'a laissé Leang-ou-ti, le seul Siao-y

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE,
LEANG.

SSS.
Siao-yuen-ti.

398 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

555.
Siao-yuen-ti.

» a eu le courage & la fermeté de le venger de Hcou-king ,
» & n'est-ce pas cette raison qui a engagé Ouang-seng-pien
» à le reconnoître pour son légitime successeur à l'empire ?
» aujourd'hui il fait difficulté de reconnoître le fils de Siao-y.
» Quel crime a donc commis ce jeune prince pour le priver
» de l'héritage de son père ? Ouang-seng-pien a-t-il si-tôt
» oublié avec quelle confiance & quelles marques de bonté
» l'empereur Hiao-yuen-ti nous a recommandé ses enfans
» & sa famille ? Que penser de son ingratitude « ?

A la neuvième lune , Tchîn-pa-sien livré au chagrin que ces sentimens lui inspiroient , assembla ses troupes & les conduisit devant Ché-teou , où Ouang-seng-pien faisoit son séjour , résolu d'en avoir raison les armes à la main. Ouang-seng-pien , accompagné de son fils , sortit à la tête d'une partie de ses gens & engagea le combat ; mais il fut battu & fait prisonnier ainsi que son fils , par Tchîn-pa-sien , qui les fit mourir l'un & l'autre ; alors il entra comme en triomphe dans Kien-kang , & ayant déposé Siao-yuen-ming à la dixième lune , il mit Siao-fang-tchi sur le trône.

K I N G - T I.

Cette année Mou-kan , *Kohan* des *Toukineï* , continuant la guerre contre les *Géougen* , leur enleva tous leurs états , & contraignit Teng-chou-tsé , leur *Kohan* , de s'enfuir suivi de peu de monde , dans les états de Oueï.

Mou-kan-kohan (1) se vit alors le plus puissant prince du

(1) Mou-kan-kohan ou Mou-hhan-khan fut le héros des *Tou-kiueï*. On le dépeint avec un visage large de plus d'un pied & d'un rouge éclatant ; des yeux vifs

nord ; à l'ouest il avoit soumis le royaume des *Géta* , qui faisoit partie de celui des *Tayueichi* , à l'est il avoit mis en fuite les *Ki-tan* , & au nord il avoit rangé au nombre de ses tributaires jusqu'au royaume des *Ki-kou* , en sorte qu'il possédoit la Tartarie entière, depuis le *Leao-haï* ou la mer orientale , jusqu'au *Si-haï* , c'est-à-dire jusqu'à la mer caspienne ; & depuis la Chine & les Indes jusqu'à la mer glaciale.

Mou-kan-kohan se prévalant de sa grande puissance , envoya demander au prince de Oueï qu'il eût à lui renvoyer *Teng-chou-tsé* & tous ceux qui avoient suivi ce *Kohan* dans ses états. Le prince de Oueï qui ne vouloit pas s'en faire un ennemi , sans abandonner un prince qui s'étoit mis sous sa protection , crut pouvoir le satisfaire en lui renvoyant plus de trois mille *Géou-gen* qui étoient venus avec lui ; Mou-kan-kohan les fit tous mourir.

L'an 556 , à la cinquième lune , mourut Siao-yuen-ming , prince de Kien-ngan , que Tchîn-pa-sien avoit détrôné. Sa mort arrêta les nouveaux troubles qui alloient s'élever. Tchîn-pa-sien ne pensa qu'à profiter du crédit qu'il avoit auprès du jeune empereur. Personne ne pouvoit disconvenir qu'il ne fût un grand homme de guerre ; il se fit déclarer généralissime des troupes avec plein pouvoir de disposer de toutes les charges & de tous les emplois militaires. Le jeune empereur avoit besoin d'un bon ministre ; Tchîn-pa-sien crut que

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
L E A N G.

555.
King-ti.

556.

& brillans jusqu'à éblouir ; il étoit brave , mais cruel & passionné pour la guerre. Lorsqu'il eut soumis la Tartarie entière , il distribua les dignités de son empire en vingt-huit ordres. Le titre le plus relevé après celui de *Khan* ou *Kohan* , comme prononcent les Chinois , étoit celui de *Ché-hou* ; le second , celui de *Thé-lé* ; le troisième , *Ki-fa* ; le quatrième , *Tou-tun* , &c. Mou-hhan-khan régna vingt ans ; il eut pour successeur son frère puîné , nommé *Topo-khan* , qu'il préféra à *Talo-pien* son propre fils. *Editeur.*

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

LEANG.

556.
King-ti.

personne ne pourroit mieux s'acquitter de cette fonction que lui, & il fut encore pourvu de cet emploi important : par-là, il devint le maître de toutes les places de l'empire, qu'il n'accorda qu'à ses parens ou à ses créatures, & il se mit en état de ne craindre ni les envieux de sa fortune, ni la puissance même de l'empereur.

A la dixième lune mourut le fameux Yu-ouen-taï, premier ministre du prince de Oueï, grand-général de ses troupes, & prince de Ngan-ting. Sentant sa fin approcher, il fit venir son frère Yu-ouen-hou, prince de Tchong-chan, & lui recommanda ses enfans qu'il laissoit en bas âge. » L'empire est rempli de troubles & nos ennemis sont puissans ; » je vous confie les affaires de l'empire & mes enfans : vous savez quels étoient mes desseins, n'oubliez rien pour les mettre à exécution «.

Yu-ouen-taï avoit une grande étendue de génie ; il savoit connoître les hommes & les employer suivant leurs talens. Naturellement ennemi du faste, des complimens & de la dissimulation, il étoit droit, sincère & modeste en tout ; familier à l'égard de tout le monde, il avoit l'art de gagner les cœurs même les moins sensibles. Il aimoit les habiles gens, & estimoit infiniment les anciens par rapport à leur manière de gouverner ; autant qu'il le pouvoit, il cherchoit à se conformer aux règles établies sous les anciennes dynasties des *HIA*, des *CHANG* & des *TCHOU*, & il les rappelloit sans cesse dans les ordres qu'il faisoit publier. Son fils Yu-ouen-kio, âgé de quinze ans, lui succéda dans la dignité de prince honoraire qu'il possédoit, & dans les emplois qui n'étoient pas incompatibles avec son âge.

Il étoit à craindre qu'à la mort de Yu-ouen-taï, les mécontens

mécontents n'élevassent des troubles dans les états de Ouci; mais Yu-ouen-hou qui entra aussi-tôt dans le ministère, & fut pourvu de la charge de grand-général des troupes, sçut agir avec tant de sagesse, que tout se maintint dans la plus grande tranquillité. C'étoit-là un des points que Yu-ouen-tai lui avoit recommandé; mais quelque éloigné que parût Yu-ouen-tai de la dissimulation & du faste, il nourrit cependant dans son cœur une ambition qu'on ne connut qu'après sa mort. Son intention étoit de mettre sa famille sur le trône auquel il n'osa jamais penser pour lui-même, & c'étoit ce qu'il avoit particulièrement recommandé en mourant à Yu-ouen-hou son frère. Pour en venir à bout, ce ministre commença par élever son neveu à la dignité de prince, sous le titre de prince de *Tcheou*, en considération de l'estime qu'il avoit pour le sage gouvernement de cette ancienne famille; ensuite il engagea adroitement le prince de Ouci à écrire un ordre par lequel il abdiquoit l'empire en faveur du prince de Tcheou, comme un moyen assuré de maintenir ses états en paix. Au commencement de l'année 557, ce prince lui envoya le sceau, & lui céda son palais; il fut se loger dans l'hôtel du président du tribunal de la guerre.

Yu-ouen-kio, en montant sur le trône, ne voulut point prendre le titre d'empereur; il se contenta de celui de *Tien-ouang*, c'est-à-dire, de *roi établi par le Ciel*, pour imiter les anciens princes de la dynastie des *TCHEOU*, qui ne prirent jamais le titre de *Ti* ou d'empereur, & se contentèrent de celui de *Ouang* ou de *roi*. Le jour qu'il prit possession du trône, ce jeune prince fit élever un tertre, sur lequel il fit un sacrifice au Tien avec toutes les cérémonies pratiquées par les anciens; & comme il prétendoit que sa famille descendoit en droite

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE,
L E A N G.

556.
King-ti.

557.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

557.
King-ti.

ligne de l'empereur Chin-nong, & qu'il avoit choisi Ouen-ouang pour chef de sa tige, ces deux anciens empereurs occupèrent les premières places dans les salles qu'il fit élever à l'honneur de ses ancêtres.

La famille des tartares *Topa*, princes de Oueï, qui dura cent quarante-neuf ans, & posséda une grande partie de la Chine sous treize princes, qui prirent tous le titre d'empereurs, finit ainsi sans guerre, sans trouble, & sans qu'aucun de cette famille se mît en devoir de s'opposer à l'usurpateur.

Yu-ouen-kio étoit d'un naturel dur, opiniâtre, & avoit le cœur mauvais ; il devoit le trône à Yu-ouen-hou, son oncle, qui ne se servit de la grande autorité qu'il avoit que pour l'y établir solidement. Il étoit au désespoir de voir ce jeune prince, encore sans expérience, prendre si peu de soin de s'instruire, & ne recevoir qu'avec un extrême répugnance les conseils qu'il lui donnoit.

Quelques courtisans, jaloux de l'autorité de Yu-ouen-hou, ayant remarqué que le prince, son neveu, en étoit mécontent, profitèrent de cette découverte pour le lui rendre suspect ; un jour ils lui dirent, qu'à juger de Yu-ouen-hou par la manière dont il se comportoit, il paroissoit que la qualité de sujet lui pesoit beaucoup, & qu'il cherchoit à s'en affranchir. Il n'en fallut pas davantage à un prince du caractère de Yu-ouen-kio ; il s'occupa avec ses courtisans des moyens de faire périr son oncle ; ils lui présentèrent un nombre de braves qui ne connoissoient aucun danger, & le prince, sous prétexte de s'exercer avec eux, les conduisit dans un jardin où il les instruisit de ce qu'il exigeoit d'eux. Cependant dans le nombre de ces courtisans, Tchang-kouang-lo qui craignoit de se perdre, donna avis à Yu-ouen-

hou de ce qui se tramoit contre lui. Yu-ouen-hou , frappé d'étonnement , fut sur-le-champ trouver son neveu , & les larmes aux yeux il lui parla avec tant de vérité & de zèle , que le jeune prince touché renvoya les gens qu'il avoit apostés dans son palais , avec promesse de changer de conduite.

Yu-ouen-hou ne fit aucune information contre ceux qui avoient donné ce conseil au prince ; malgré cette clémence ceux-ci n'en étoient pas plus tranquilles , & dans la crainte qu'il ne vînt à les rechercher , ils furent faire rentrer le prince dans ses premiers soupçons , & déterminèrent même avec lui le jour où ils devoient consommer leur crime. Tchang-kouang-lo donna encore avis à Yu-ouen-hou de la nouvelle conspiration. Cet oncle infortuné rassembla les grands , & leur demanda ce qu'il devoit faire ; ils furent tous d'avis que le prince étant indigne du trône , on devoit lui substituer son frère Yu-ouen-yu , d'un naturel beaucoup plus doux & plus traitable. Alors Yuen-ouen-hou envoya Yu-tchi-kang , commandant de la garde du prince , changer celle du palais , & arrêter Y-fou-fong & les autres courtisans qui obsédoient son neveu. A ce changement , Yu-ouen-kio comprit que son secret étoit découvert ; il rentra dans l'intérieur du palais , fit armer toutes les femmes , & se mit en disposition de se défendre. Mais Ho-lang-siang le força dans cette retraite , & le conduisit dans son ancien hôtel , où il le mit sous bonne garde. Ce prince , dans une assemblée de tous les grands fut déclaré déchu du trône , & Yu-ouen-yu fut proclamé à sa place , & reconnu roi des *Tcheou*.

Yu-ouen-hou fit arrêter les lâches courtisans qui avoient fomenté les vices de Yu-ouen-kio , & qui avoient trempé

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

557.
King-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

557.
King-ti.

dans cette conspiration : il les mit entre les mains de la justice , qui les convainquit & les fit exécuter publiquement.

Cette même année finit aussi la dynastie des LEANG. La mort de Ouang-seng-pien , & le changement que fit Tchinpai-sien , en détrônant Siao-yuen-ming , pour lui substituer Siao-fang-tchi , ne pouvoient manquer de faire des mécontents : plusieurs prirent les armes. Siao-pou , de la famille impériale , & commandant des troupes de la province de Kouang-tcheou , fut d'abord si heureux , qu'après s'être saisi sans beaucoup d'opposition de toutes les places qui se trouvèrent sur sa route , & de Ché-teou même , il se dispoisoit déjà à faire le siège de Kien-kang. Cependant Tchinpai-sien sans être alarmé de tant de conquêtes rapides , se mit à la tête d'une armée composée de soldats aguerris , & fut attaquer Siao-pou , qu'il battit si complètement , que tous les généraux de Siao-pou furent ou tués ou pris , & que Siao-pou lui-même fut tué dans la déroute.

La plupart des officiers qui furent faits prisonniers à cette bataille , avoient servi dans la province de Kouang-tcheou , sous Tchinpai-sien , & plusieurs étoient de ses amis. Il leur rendit la liberté , & leur accorda des emplois plus considérables que ceux qu'ils possédoient : mais afin de marquer la confiance qu'il avoit en eux , il donna à Ouyang-ouei le commandement des troupes qu'il envoya pour recouvrer le pays de Kouang-tcheou , & à d'autres la commission de reprendre la ville de Ché-teou. Ceux qui furent chargés de cette dernière expédition brûlèrent dès la première nuit toutes les barques de Ché-teou , & cette place se rendit le lendemain. La conquête du pays du Kouang-

tcheou fut encore plus facile ; il se soumit sans qu'il fût nécessaire de tirer l'épée.

Tchin-pa-sien s'attribuant toute la gloire de ces succès , demanda & obtint aisément du prince de Tcheou , qu'en récompense de ses services il seroit créé prince du titre de *Tchin*.

Cependant le nouveau prince de Tchin avoit un autre ennemi qui lui donnoit de l'inquiétude. Le général Ouang-lin étoit venu de Kouang-tcheou à Kiang-ling au secours de l'empereur Hiao-yuen-ti , mais étant arrivé trop tard , il s'en étoit retourné du côté de Tchang-cha , où il s'étoit joint à Siao-chao , dans le dessein de faire la guerre à Siao-tcha , que le prince de Oueï soutenoit. Arrivé dans le pays de Kiang-ling , il y apprit la mort de Ouang-feng-pien , & le changement fait en faveur de KING-TI , fils de Hiao-yuen-ti. Il en fut fâché , dans la crainte que Tchin-pa-sien profitant de la grande jeunesse de KING-TI ne se rendît trop puissant , & ne s'emparât ensuite du trône. Cette crainte le porta à refuser nettement d'obéir à l'ordre que Tchin-pa-sien lui avoit envoyé au nom du nouvel empereur , de se rendre à Kien-kang ; & comme il étoit sûr , que sa défobéissance seroit mal prise à la cour , il se prépara à une vigoureuse défense , & fit construire une grande quantité de barques de guerre.

Tchin-pa-sien qui venoit de réduire Siao-pou avec tant de facilité , compta encore sur sa bonne fortune , & regarda d'un œil assez indifférent la révolte de Ouang-lin. Cependant il donna ordre à Heou-ngan-tou & à Tcheou-ouen-yu de joindre leurs troupes en corps d'armée , & de mettre en état les barques de guerre , pour marcher contre Ouang-lin , en leur recommandant de le traiter avec honneur s'il se

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

557.
King-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
LEANG.

557.

King-ti.

soumettoit de bonne grâce , sinon de le combattre & de le lui amener.

Après le départ de ces deux généraux , Tchîn-pa-sien dépositaire de toute l'autorité impériale , pensa à monter sur le trône ; mais de peur d'irriter les esprits , il ne voulut point employer la violence , & il en vint à bout par adresse : il fut profiter avec tant d'avantage de l'inexpérience de l'empereur , qu'il engagea ce jeune prince à lui céder volontairement la couronne ; alors il fit venir Lieou-ché-tchi , & lui ordonna d'aller avec Tchîn-kio , capitaine des gardes , conduire l'empereur dans un autre palais. Tchîn-kio fut se jeter aux genoux de l'empereur , & lui dit les larmes aux yeux , qu'ayant servi son auguste famille avec fidélité , il ne pouvoit obéir à l'ordre dont Tchîn-pa-sien vouloit le charger. Le jeune empereur loua son zèle , & lui dit avec beaucoup de tranquillité , que Ouang-seng-tchi rempliroit sa commission puisqu'il répugnoit à s'en charger. Ce prince fut conduit au palais que Tchîn-pa-sien lui avoit fait préparer ; & ce dernier ayant assemblé tous les grands , fut solennellement reconnu empereur de Chine : ainsi la dynastie des LEANG posséda l'empire l'espace de cinquante-six ans , sous quatre empereurs.





HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE LA CHINE.

ONZIÈME DYNASTIE.

LES TCHIN.

LE général Héou-ngan-tou partit de Kien-kang & fut droit à Vou-tchang. Fan-meng à qui Ouang-lin avoit confié la garde de cette place, s'enfuit à son approche & la lui abandonna. Ce fut là que Tcheou-ouen-yu vint le joindre, & ils y apprirent que Tchin-pa-sien avoit détrôné l'empereur. Cette nouvelle les consterna l'un & l'autre : ils désespérèrent dès-lors de pouvoir réussir dans leur entreprise, qu'ils poursuivirent cependant comme s'il n'y avoit eu aucun changement à la cour : ils assiégèrent Yng-tcheou, que Ouang-lin

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

557.
Ou-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

557.
Ou-ti.

se mit aussi-tôt en devoir de secourir. Héou-ngan-tou crut qu'il mettroit fin à cette guerre s'il battoit l'armée de Ouang-lin : dans ce dessein, il leva le siège & se mit en marche pour le recevoir ; il le rencontra à Tun-keou à trente *ly* au sud-ouest de Han-yang-fou, & le chargea brusquement sans lui donner le temps de ranger ses troupes ; mais il ne connoissoit pas assez ce général.

Ouang-lin soutint ce premier choc avec toute l'expérience d'un grand capitaine, & poussa ensuite à son tour les troupes de Héou-ngan-tou d'une manière si vive qu'il les rompit ; il fit prisonniers non-seulement les deux généraux Héou-ngan-tou & Tchcou-ouen-yu, mais encore leurs lieutenans Héou-tici-hou & Tching-ling-si qu'il fit charger de fers. Ouang-lin étoit à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes ; après le gain de cette grande bataille, il prit la route de Poutching, & fut camper à Pé-chouï-pou, d'où il envoya un de ses officiers offrir à Lou-si-ta, commandant de Kiang-tcheou, des présens & la place de lieutenant-général de ses troupes. Le nouvel empereur des TCHIN envoya faire les mêmes offres à ce commandant. Lou-si-ta ne s'étoit point encore déclaré : il reçut sans hésiter l'honneur que l'un & l'autre parti lui faisoit & ne refusa pas les présens ; mais sans se déclarer cependant, persuadé qu'il n'avoit rien à craindre pour peu de secours qu'un des deux partis lui donnât.

Ouang-lin soupçonna qu'il y avoit dans la conduite de Lou-si-ta quelque mystère secret qui pourroit lui être fatal : il n'osa passer outre & se tourna du côté de la cour de Tsi à laquelle il envoya demander du secours contre Tchinpai-sien. Le prince de Tsi persuadé qu'il ne pouvoit que profiter dans cette guerre, se prêta à ses vues. Il déclara prince de

Leang

Leang Siao-tchuang, issu des souverains de *LEANG* qui s'étoit retiré dans ses états, & lui donna Ouang-lin pour premier ministre; Siao-tchuang fut joindre Ouang-lin avec un corps considérable de troupes que lui donna le prince de Tsi.

Jusque-là Ouang-lin avoit agi en faveur des *LEANG* sans reconnoître aucun de cette famille pour empereur; mais il n'eut pas plutôt reçu Siao-tchuang qu'il le fit reconnoître en qualité d'empereur à la tête des troupes, & qu'il envoya un détachement dans le pays de Lin-tchuen où Tcheou-ti commandoit pour l'empereur des *TCHIN*. Il régnoit une grande mésintelligence entre Yu-hiao-king & Fan-meng, auxquels Ouang-lin avoit confié le commandement de ces troupes; ces deux généraux se séparèrent: chacun se mit à la tête de la division qu'il commandoit, bien résolu d'agir de son côté & de ne point se soutenir l'un & l'autre.

Cette désunion fut favorable à Tcheou-ti: il les attaqua séparément, les battit & les fit prisonniers; il envoya Yu-hiao-king à Kien-kang, & Fan-meng à Ouang-lin, pour lui faire connoître la douceur du gouvernement des *TCHIN*, & l'engager à renvoyer les généraux Tcheou-yuen-yu & Héou-ngan-tou qu'il retenoit prisonniers avec beaucoup de dureté; mais ces deux généraux n'étoient plus alors entre ses mains: leurs gardes corrompus par de l'argent & des promesses, les aidèrent eux-mêmes à se sauver à pied, déguisés & sans suite, jusqu'à l'armée d'où ils se rendirent à Kien-kang où l'empereur les rétablit dans leurs premiers emplois.

L'empereur résolu de tout sacrifier pour finir cette guerre, envoya un de ses confidens faire à Ouang-lin les offres les plus avantageuses s'il vouloit quitter les armes. Ouang-lin

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

558.
Ou-ti.

reçut bien l'envoyé de l'empereur, mais il n'entendit à aucun accommodement : tout ce qu'il accorda, fut qu'il s'en retourneroit avec ses troupes du côté de Siang-tcheou, & que celles de l'empereur se retireroient aussi.

L'empereur King-ti ne vivoit plus alors : dès la quatrième lune de cette année, Tchîn-pa-sien l'avoit fait mourir pour ôter aux mécontents l'occasion de se soulever en sa faveur & de continuer les troubles ; mais sa politique le trompa, & la mort de ce prince ne servit qu'à les augmenter, puisqu'elle

559.

fut le motif de la guerre qui recommença l'année suivante entre l'empereur & Ouang-lin. Ce général mit trois armées sur pied, qui avoient ordre de se soutenir mutuellement, l'une commandée par Yu-kong-yang qui avoit pris la place de Yu-hiao-king son père ; la seconde par Hiong-tan-lang, & la troisième par Tsao-king. L'empereur leur opposa Tcheou-ouen-yu & Tcheou-ti.

Tsao-king battit Tcheou-ti, ce qui obligea Tcheou-ouen-yu de se retirer près de King-keou où Hiong-tan-lang le fit assassiner secrètement, & il attaqua ensuite ses troupes dont il pensoit avoir bon marché ; mais Tcheou-fou qui en prit le commandement anima ses soldats à venger une action aussi indigne & ils se battirent en furieux ; ils défirent entièrement l'armée de Hiong-tan-lang, dont ils tuèrent près de la moitié sans faire quartier à personne ; ce général ne se sauva qu'à l'aide d'un excellent cheval qu'il montoit.

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

A la sixième lune mourut Tchîn-pa-sien, fondateur de la dynastie des TCHIN, âgé de cinquante-neuf ans. C'étoit un des plus braves & des meilleurs capitaines de son temps,

qui eut le bonheur de réussir dans presque toutes ses entreprises. Par rapport à sa manière de gouverner il étoit plus doux que sévère ; exact observateur des loix de l'état , il étoit attentif à les maintenir dans leur intégrité. Ennemi du faste & du luxe , il fut de la plus grande simplicité dans ses habits comme dans ses meubles ; sa table étoit extrêmement frugale & sa vaisselle des plus communes. Il ne souffroit jamais chez lui ni comédie ni musique : on ne peut lui reprocher que cette ambition démesurée qui le porta à enlever le trône & la vie à son souverain.

Comme il n'avoit point d'enfans , aussi-tôt qu'il tomba malade il nomma pour lui succéder Tchín-tsién , un de ses neveux , déjà âgé de trente-huit ans , & il le fit venir à la cour pour le faire reconnoître prince héritier ; mais ce prince déclara qu'il ne vouloit point accepter cette dignité. L'empereur chagrin de ce refus , lui dit qu'il falloit absolument qu'il acceptât , & qu'il n'en nommeroit point d'autre ; il tint parole , & mourut sans avoir fait d'autre disposition. Les grands qui craignirent que cette difficulté n'excitât de nouveaux troubles , s'assemblèrent en corps , & furent trouver Tchín-tsién , auprès de qui ils firent de si grandes instances qu'enfin il se rendit. Il est connu dans l'histoire sous le titre de *Ouen-ti*.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

559.

Ou-ti.

O U E N - T I.

Cette même année mourut Kao-yang , prince de Tsi , dont la santé étoit ruinée à cause de ses débauches excessives de vin ; il ne fut point regretté , parce qu'il déshonoroit le trône par ses mœurs dépravées & par sa cruauté , qui le rendoient

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

559.

Ouen-ti.

le mépris & l'exécration de ses sujets, & le faisoient placer au rang des brutes. Souvent après avoir mis tout en désordre dans le palais, on le vit courir les rues comme un fou, aborder le premier venu qu'il rencontroit, entrer avec lui dans une taverne, & achever de s'enivrer, jusqu'à ce qu'il eût entièrement perdu la raison. Sourd à toutes les remontrances & aux châtimens même de la princesse sa mère, jamais il ne modéra la passion excessive qu'il avoit pour cette boisson.

Il fit mourir une infinité de gens, & plusieurs princes de sa propre famille, par la seule raison que leurs remontrances lui étoient à charge. Il fit faire une recherche exacte de tous ceux de la dynastie des *Oueï*, à laquelle il avoit enlevé le trône, & dans un seul jour il en fit mourir jusqu'à vingt-huit familles, qui faisoient plus de deux cents personnes; il éteignit entièrement les *Oueï* dans ses états. Lorsqu'il étoit plongé dans le vin, si quelqu'un lui venoit en pensée, d'une manière chagrine, il l'envoyoit tuer sur-le-champ. Un jour il fit mourir un de ses premiers ministres, dont la sagesse & la réputation maintenoient la paix dans ses états. Revenu de son ivresse, il se repentit de l'ordre qu'il avoit donné, & envoya suspendre l'exécution; mais il n'étoit plus temps.

Pour réparer en quelque manière le tort qu'il avoit fait à ce fidèle ministre, il voulut assister à ses funérailles; il y trouva la veuve qui pleuroit son mari & lui demanda si elle pensoit encore à lui après sa mort: sur sa réponse affirmative, ce prince brutal tira son sabre & lui en fendit la tête, en lui disant d'aller rejoindre son mari dans l'autre monde. Son fils Kao-in lui succéda.

Lorsque Ouang-lin apprit la mort de l'empereur Tchîn-

Ou-ti, il crut l'occasion favorable de travailler en faveur de la dynastie des *LEANG*; remettant sa place à Sun-tchang, avec le titre commandant de Yng-tcheou, il prit avec lui Siao-tchuang, ce prétendant à la couronne de *LEANG*, à qui il avoit fait prendre le titre d'empereur, & fut camper à Yu-siu-keou, en faisant occuper les bords du Kiang aux troupes auxiliaires de Tfi, que commandoit Mou-jong-yen.

L'empereur instruit de ses démarches, envoya contre lui Heou-tien, Heou-ngan-tou & Siu-tou; ces trois généraux détachèrent Ou-ming-tché pour aller insulter Pou-tching, qu'ils favoient dégarnie de troupes, & dont ils espéroient se rendre maîtres aisément; mais malgré les précautions qu'ils prirent pour cacher ce dessein, & l'attention qu'ils eurent de ne marcher que de nuit, Ouang-lin en fut averti à temps, & il chargea Gin-tchong de faire la plus grande diligence, & d'aller surprendre les troupes impériales. Gin-tchong les surprit en effet & les battit. Les généraux de l'empereur, après cet échec, se virent obligés de se retirer, & de se tenir seulement sur la défensive. Ouang-lin profitant de son avantage, fit avancer ses troupes du côté de l'est.

Au commencement de l'année suivante, Ouang-lin arriva près de Tcha-keou; le général Heou-tien prit son quartier à Vou-hou. Ces deux généraux furent plus de cent jours à s'observer, sans oser rien entreprendre: on se contenta de part & d'autre de quelques escarmouches, dans lesquelles les avantages furent partagés.

Dans ces entrefaites, le prince de Tcheou ayant appris que Ouang-lin avoit mené à cette expédition presque toutes ses troupes, & que le pays de Yng-tcheou étoit mal gardé, il envoya ordre à Ché-ping, commandant de King-

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

559.

Ouen-ti.

560.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

560.

Ouen-ti.

tcheou , d'y entrer à la tête de quelques dizaines de mille hommes , & de tâcher de s'en rendre maître ; cette diversion fit craindre à Ouang-lin que ses soldats ne désertâssent ; il les fit monter sur ses barques de guerre , & descendit environ vingt *ly* plus bas que Vou-hou , tandis que les troupes auxiliaires de Tsi occupoient le bord occidental du Kiang ; mais dans le temps qu'il faisoit cette manœuvre , il s'éleva un grand vent du sud-ouest , qui lui fit prendre la résolution d'aller droit à Kien-kang , & de mettre ses barques à la voile. Heou-tien qui se trouvoit en arrière avec sa flotte , ayant le vent encore plus favorable , eut bientôt atteint celle de Ouang-lin. Il fallut alors se battre : comme la barque que montoit Ouang-lin se trouvoit plus près de celle de Heou-tien que les autres , il ordonna à ses gens d'écarter ces barques , en jettant dessus des feux d'artifices ; mais ils mirent le feu à la sienne , & ce feu s'étant communiqué à quelques autres qui vinrent à son secours , il mit toute sa flotte dans une étrange confusion. Heou-tien sut en profiter ; il coula à fond plusieurs de leurs barques , en prit un grand nombre , & dissipa toutes les autres , sur l'une desquelles Ouang-lin eut le bonheur de se sauver.

Les troupes auxiliaires de Tsi voyant du rivage où elles étoient le malheur de leur flotte sans pouvoir y remédier , prirent elles-mêmes l'épouvante , & se mirent à fuir ; les impériaux les poursuivirent , & en tuèrent ou firent prisonniers plus de dix mille.

Ouang-lin se sauva presque seul dans les états de Tsi. Son prétendant à l'empire , Siao-tchuang , se vit abandonné de tous ses gens ; Yuen-mi le conduisit sur une petite barque jusqu'aux limites de Tsi , où l'ayant laissé il revint se donner

à l'empereur. Fan-meng & Fan-yn son frère, voyant les affaires de Ouang-lin désespérées, vinrent à la tête des troupes qu'ils commandoient, se soumettre à l'empereur qui les reçut bien.

Ce prince profitant de tous les avantages que pouvoit lui donner cette victoire, fit partir ses troupes pour Yng-tcheou, que le prince de Tcheou avoit envoyé attaquer. Ouang-lin n'y avoit pas laissé au-delà de mille soldats; mais ils se défendirent avec tant de bravoure, que les *Tcheou* ne purent jamais forcer cette place. A l'approche des troupes impériales, ils levèrent le siège & se retirèrent.

Sun-tchang commandant de cette place, se voyant hors d'état de soutenir un second siège, rassembla ses officiers lorsqu'il vit l'armée impériale sur le point de l'investir, & leur dit, que Ouang-lin & eux avoient fait au-delà de ce qu'ils devoient pour le service des princes de *LEANG*, & que toutes leurs fatigues n'avoient abouti à rien. Que le malheur attaché à leurs armes, étoit une marque évidente que le ciel se déclaroit en faveur des princes de *TCHIN*. Alors il se mit à la tête de sa petite troupe, & fut se rendre à Tcheou-ti au retour d'une bataille qu'il venoit de gagner contre Hiong-tan-lang, qui aima mieux périr des fatigues qu'il souffrit dans la suite, que de quitter le parti qu'il avoit embrassé.

L'empereur se voyant maître de Yng-tcheou, envoya un ambassadeur au prince de Tcheou pour lier amitié avec lui. Lorsque cet ambassadeur arriva dans cette cour, ce prince venoit de mourir: Yu-ouen-hou, son oncle, qui craignoit son esprit, ses lumières & son application au gouvernement, avoit, disoit-on, mêlé du poison dans du miel, dont il

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

560.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

560.
Ouen-ti.

mangeoit volontiers. Quoi qu'il en soit, ce prince après en avoir mangé à son ordinaire, connut qu'il étoit empoisonné; il assembla aussitôt ses grands, & leur dit avec beaucoup de tranquillité: » On m'a fait prendre un poison, qui dans peu » doit terminer mes jours. Quelque tendresse que j'aie pour » mon fils, mon royaume m'est encore plus cher: il est trop » jeune pour vous gouverner; qui peut connoître si dans » la suite il en deviendra capable? Yu-ouen-yong, prince » de Lou, mon frère aîné, a beaucoup d'esprit & de mé- » rite: il est doux & traitable; il aime ses peuples; il a été » témoin de tout ce qui s'est fait à la cour, & il fait com- » ment il faut gouverner. Je ne connois personne plus capable » d'illustrer notre famille«. En achevant ces mots, il tomba dans des convulsions qui l'emportèrent. Yu-ouen-yong lui succéda.

L'ambassade de l'empereur au prince de Tcheou n'eut aucun succès, & la principale raison vint de ce que Heou-tien, général des troupes impériales, qui avoit été envoyé pour soumettre les provinces occidentales, alloit attaquer Siang-cheou, que les *Tcheou* prétendoient leur appartenir.

Lorsque Kiang-ling fut pris, & que Siao-tcha y fut établi, les pays de Pa-tcheou & de Siang-tcheou appartenoient réellement au prince de Tcheou, & Siao-tcha ne les tenoit que pour les lui conserver, en travaillant cependant à faire revivre les droits de la famille des *LEANG*. Aussi-tôt que la cour des *Tcheou* vit ces pays menacés par le général Heou-tien, elle y envoya des troupes sous le commandement de Ho-ju-tan & de Tou-kou-ching, qui furent camper auprès de Siang-tcheou, pour couvrir cette ville; ils auroient dû se tenir sur la défensive,

défensive, & se contenter d'observer l'ennemi ; mais Tou-kou-ching à l'approche de Heou-tien , fut au-devant de lui jusqu'à Yang-yé , contre l'avis de la plupart de ses officiers : on se battit : Tou-kou-ching perdit la bataille , & faillit à être fait prisonnier. Il se sauva avec une partie des fuyards , & fut se jeter dans Siang-tcheou.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

560.

Ouen-ti.

Heou-tien feignit de prendre la route de cette ville ; mais persuadé que Tou-kou-ching la défendrait jusqu'à l'extrémité , & qu'il ne pourroit la prendre qu'en répandant beaucoup de sang, il tomba tout-à-coup sur Pa-ling , qui se rendit aussi-tôt.

Tou-kou-ching avoit appris avec plaisir que Heou-tien étoit allé à Pa-ling : il espéroit que ce siège l'occuperait assez longtemps pour lui donner le loisir de se rétablir. Il pâlit lorsqu'on lui annonça la prise de cette ville , & rassemblant les troupes qui lui restoit, il se retira.

Lorsque Kao-yang , prince de Tsi mourut , Kao-yen son frère , lui promit de protéger son fils , & en effet il le fit reconnoître prince de Tsi ; mais la princesse Lieou-chi détestoit Kao-yang son fils , à cause de ses débauches , & elle ne vouloit point que sa postérité héritât du trône. Elle aimoit son fils Kao-yen , & elle auroit désiré qu'il fût déclaré prince de Tsi ; malgré cela elle demeura tranquille en apparence , lorsque celui-ci agit en faveur de Kao-yn son neveu , pour lui faire passer la couronne sur la tête ; mais secrètement elle concerta si bien les choses , qu'à la huitième lune elle réussit à faire descendre Kao-yn du trône , & à y faire monter Kao-yen , sans que ce changement causât le moindre trouble.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

560.
Ouen-ti.

Après la victoire remportée par Heou-tien sur les troupes de Tcheou, après la fuite de Tou-kou-ching, la prise de Pa-ling & celle de Siang-tcheou, il paroissoit inutile de disputer encore à l'empereur ce département. Cependant Ho-ju-tun, un des généraux des *Tcheou*, s'obstina à ne point abandonner la partie : il voulut au moins réparer l'honneur de sa nation, en se maintenant dans ce pays avec le peu de troupes qu'il avoit, sans que jamais Heou-tien pût l'obliger à en venir à une action.

561.

Après beaucoup de tentatives, toujours inutiles par les sages mesures que prenoit le général des *Tcheou*, Heou-tien lui fit dire que tout le pays étant soumis à l'empereur, il étoit de son intérêt de faire retirer ses troupes plutôt que de risquer continuellement à les perdre, & qu'il offroit de lui fournir les barques dont il pourroit avoir besoin.

Ho-ju-tun trouva la proposition si avantageuse dans la position où il se trouvoit, qu'il craignit qu'elle ne cachât quelque embûche secrète ; il répondit à Heou-tien qu'il le remercioit de son conseil ; mais que s'il avoit sincèrement envie de l'obliger, c'étoit à lui, dont les forces étoient supérieures aux siennes, à décamper le premier, & à s'éloigner de cent *ly* de lui ; qu'alors il profiteroit de ses offres. Heou-tien ennuyé de la longueur de cette guerre, accepta cette condition : il laissa quantité de barques sur le rivage, comme il s'y étoit engagé & se retira. Ho-ju-tun s'en servit ; il fit embarquer toutes ses troupes, qu'il reconduisit saines & sauvées dans les états de Tcheou ; mais au lieu d'être récompensé d'une campagne qui lui étoit si glorieuse, en arrivant à la cour, il fut cassé de tous ses emplois, & accusé d'avoir été la cause de la perte du pays de Siang-tcheou.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil, & une autre le premier jour de la dixième lune.

A la onzième lune, Kao-yen, prince de Tsi, mourut d'une chute de cheval étant à la chasse. Avant que de mourir, il nomma Kao-pé-nien son fils pour lui succéder; mais on n'eut pas plus d'égard à cette nomination, qu'il n'en avoit eu à celle de Kao-yang son frère. Kao-tchin, son frère puîné, s'empara du trône, & fut reconnu de tous les grands, prince légitime de Tsi.

Le prince de Tcheou n'avoit pas répondu à l'ambassade de l'empereur, à cause de la guerre qu'il y avoit alors entre les deux couronnes, pour le département de Siang-tcheou; mais lorsque cette guerre fut terminée, il envoya Tou-kao lui demander son amitié. L'empereur las de tant de guerres, reçut bien cet ambassadeur, & à son retour il le fit accompagner par un des grands de sa cour pour aller auprès du prince de Tcheou répondre à cette ambassade.

Quelque envie que l'empereur eût de voir régner la paix dans ses états, il ne put avoir cette satisfaction. Il étoit à la vérité en bonne intelligence avec les princes de Tcheou & de Tsi; mais un de ses sujets mécontent, renouvela dans le centre de ses états une guerre civile longue & dangereuse. Tcheou-ti, gouverneur de Pou-tching, avoit servi avec distinction dans les guerres précédentes, & il espéroit une récompense; voyant qu'elle ne répondoit pas à ses desirs, il fit une ligue secrète avec Licou-y. L'empereur eut quelques avis de ce qu'il tramoit, & il lui manda de venir le trouver; mais Tcheou-ti refusa d'obéir. Licou-y qui étoit à la cour, demanda de retourner à Tsin-tcheou, dont il étoit commandant, & il l'obtint aisément, parce qu'on

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

561.

Ouen-ti.

562.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

562.
Ouen-ti.

ignoroit encore les liaisons qu'il avoit avec Tcheou-ti. Lieou-y, fourbe & dissimulé, n'avoit jamais été affectonné à la famille régnante ; à peine fut-il parti, que l'empereur apprit qu'il étoit entièrement dévoué à Tcheou-ti : il fit incessamment partir Heou-ngan-tou pour éteindre cette révolte dans sa naissance.

Dès que Lieou-y sut qu'on avoit découvert ses desseins, & qu'on envoyoit des troupes contre lui, il assembla à la hâte toutes celles qu'il avoit sous ses ordres, & il eut la hardiesse de venir au-devant de l'armée impériale ; il fut battu & contraint d'abandonner sa province.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Les guerres passées ayant épuisé les trésors, l'empereur fit publier à la dixième lune l'ordre suivant. » Les grandes
» dépenses que j'ai été obligé de faire jusqu'ici pour fournir
» aux frais de la guerre, ont épuisé mes peuples ; les trésors
» de l'empire ne peuvent plus suffire aux besoins de l'état.
» J'ordonne qu'on retranche la moitié des dépenses annuelles de ma bouche, de mes meubles & de mon cortège ;
» on observera les mêmes épargnes à l'égard de l'impératrice,
» des reines & de tous les officiers de ma maison, & j'ex-
» horte tous les grands à suivre cet exemple «.

563.

Lieou-y, après sa défaite, prit la route de Tsin-ngan ; c'étoit en cet endroit que Tcheou-ti avoit dessein de camper & où il avoit donné le rendez-vous à tous ceux de son parti ; Tchîn-pao-yng & Lieou-tchong ; fils de Lieou-y, furent l'y joindre. Yu-ki étoit d'abord entré dans cette conjuration ; mais ayant réfléchi ensuite sur les dangers de cette démarche, non-seulement il ne voulut point aller au rendez-vous,

mais il tâcha même de faire revenir Lieou-y & Tchîn-pao-
 yng , avec lequel il avoit lié la plus étroite amitié ; il écrivit
 à ce dernier : » Lorsque le Tien commença à abandonner
 » la famille des *LEANG* , un grand nombre d'honnêtes gens
 » s'élevèrent contr'elle ; Tchîn-pa-sien fut celui qui sçut le
 » mieux s'opposer au vice , & pacifier les troubles dont les
 » peuples étoient affligés ; nous l'avons reconnu avec joie
 » pour notre maître. Il est évident , par la manière dont
 » cette révolution est arrivée , que le Ciel l'avoit destiné à
 » monter sur le trône ; c'est son ouvrage & non celui des
 » hommes : ils ne doivent point s'en faire un mérite. Quel
 » est l'homme qui abandonneroit la sépulture de ses ancê-
 » tres , s'éloigneroit de sa femme & de ses enfans , & affron-
 » teroit dix mille morts pour suivre un général dans les com-
 » bats ? Celui qui prendroit ce parti , seroit sans doute animé
 » par un motif tout autre que celui qu'on nous propose ?
 » Le général Lieou-y a été élevé à un poste éminent par
 » l'empereur régnant , & son fils a épousé une princesse de
 » la famille impériale ; est-il croyable qu'il renonce à tous
 » ces avantages , à sa famille même & à ses parens , dans la
 » vue seulement de satisfaire la vengeance d'un ami ? Eh que
 » pouvez-vous contre la puissance de l'empereur ? Ne vous
 » exposez-vous pas à mille morts pour suivre un mécon-
 » tent ? L'amitié m'engage à vous écrire cette lettre , & je
 » vous conjure d'y faire réflexion « . Tchîn-pao-yng , à la
 première lecture de cette lettre , se mit dans une grande
 colère contre Yu-ki ; dans la suite cependant il lui rendit
 plus de justice , & reconnut que l'affection particulière qu'il
 avoit pour lui , l'avoit engagé à lui écrire.

 DE L'ERE
 CHRÉTIENNE.

TCHIN.

563.

Ouen-ti.

422 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

563.
Ouen-ti.

Le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A cette époque, les états de Tcheou jouissoient d'une paix profonde. Yu-ouen-hou, à raison des guerres continues qu'il avoit eu à soutenir contre ses voisins, n'avoit pu remplir jusques-là les intentions de Yu-ouen-tai son frère, qui vouloit faire revivre le sage gouvernement de Ouen-ouang & de Ou-ouang; il voulut profiter de cette paix pour travailler à ce dessein. Il avoit déjà établi des collèges où on instruisoit la jeunesse, & des maisons destinées à nourrir les vieillards; mais il n'étoit point encore entré dans ces collèges, ni dans ces hospices pour y recevoir des instructions; il commença à les fréquenter.

A la quatrième lune, Yu-ouen-hou fut à l'hospice des vieillards, & entra d'abord dans une grande salle où il les invita à se rendre. Ils y vinrent, ayant à leur tête Yu-kin, le plus âgé d'entre eux; dès qu'il parut à la porte, le prince fut au-devant de lui & fit une profonde révérence, que Yu-kin lui rendit; les mandarins de la suite du prince, rangèrent des coussins au fond de la salle, les maîtres des cérémonies invitèrent les vieillards à s'y asseoir, & placèrent ensuite devant chacun d'eux une table; les officiers de la bouche apportèrent les mets, & le prince les recevant de leurs mains, les présentait un genou en terre sur les tables de chacun des vieillards; il leur offrit de la même manière les coupes & le vin qu'ils burent.

Le repas étant fini & les officiers renvoyés, le prince s'approcha de Yu-kin & lui fit une profonde révérence que Yu-kin lui rendit: il le pria ensuite de vouloir bien lui

donner quelques instructions. Yu-kin lui répondit : » (1) La
 » droiture est une des principales vertus dont un prince doit
 » faire gloire ; s'il reçoit volontiers les avis qu'on lui donne ,
 » & qu'il les mette en pratique , il peut espérer de devenir
 » un prince parfait , & de rendre ses peuples heureux.
 » Un prince peut retrancher des mets de sa table , & licen-
 » cier une partie de ses troupes sans beaucoup d'inconvé-
 » niens ; mais quant à la bonne foi & à cette confiance
 » mutuelle qui doivent exister entre le prince & ses sujets ,
 » il n'en peut rien diminuer sans se faire tort & à ses peu-
 » ples. Un prince qui ne laisse pas le mérite sans récompense ,
 » ni le vice sans punition , aura le plaisir de voir les gens de
 » bien s'empresse à le servir , & les méchants se corriger
 » de leurs défauts , ou s'éloigner de ses états. Personne ne
 » doit être plus réservé dans ses paroles & dans ses actions
 » qu'un souverain ; ses défauts sont comparables aux éclip-
 » ses du soleil & de la lune qui sont exposées aux yeux
 » de tout le monde ». Le prince , pour remercier Yu-kin
 de ses instructions , lui fit une profonde révérence & se
 retira.

La cour de Tcheou , pour maintenir plus long-temps
 l'état en paix , & n'avoir rien à craindre du prince de Tsi ,
 avoit fait alliance depuis quelque-tems avec les *Tou-kiueï* , à
 qui elle avoit demandé une de leurs princesses en mariage
 pour Yu-ouen-hou , avec promesse de lui donner le titre

DE L'ÈRE
 CHRÉTIENNE.
 TCHIN.
 563.
 Ouén-ti.

(1) Les expressions Chinoises sont d'un style sentencieux : *Mou-cheou-ching* ,
tsé-ching ; *Heou-tsong-kien* , *tsé-ching* ; *Ming-ouang-hiu-sin-na-kien* ; *Y-tchi-
 re-ché* , *Tien-hia-naï-ngan* , &c. mot à mot : le bois de charpente se dresse par
 le moyen de la corde à tracer , & un prince devient un *ching* , (c'est-à-dire accompli)
 lorsqu'il écoute les instructions qu'on lui donne & qu'il s'y conforme , &c. Editeur.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

563.
Ouen-ti.

d'impératrice. Cette alliance que les *Tou-kiueï* firent avec plaisir, donna de l'ombrage aux *Tsi*; ils craignirent qu'elle ne leur devînt préjudiciable, & ils entreprirent de la rompre en proposant eux-mêmes de faire alliance avec les *Tou-kiueï*, à condition qu'ils joindroient leurs troupes à celles de *Tsi* pour faire la guerre aux *Tcheou*.

Mou-kan-kohan se trouva embarrassé; pressé par l'envoyé de *Tsi*, il se déterminoit à rompre l'alliance qu'il avoit faite avec les *Tcheou*, & vouloit même faire arrêter Yang-tfien leur envoyé, qui étoit venu pour recevoir la princesse & la conduire à Tchang-ngan, lorsque Yang-tfien, sans craindre d'offenser ce prince, lui dit avec fermeté : « *Kohan*, » où est donc la bonne foi & la reconnoissance que vous devez avoir pour le fondateur de la famille de mon maître? Vous lui aviez juré une fidélité inviolable, & il vous renvoya les soldats *Géou-gen* qui s'étoient enfuis dans ses états; d'où vient donc qu'aujourd'hui, sans aucun sujet de rupture, votre majesté paroît-elle avoir oublié un service important qui l'a élevée au degré de puissance où elle se trouve »?

Mou-kan-kohan réfléchissant sur la justice de ces reproches, renvoya Yang-tfien, en lui ordonnant de dire à son maître qu'il pouvoit compter sur lui; que dans peu de jours il lui enverroit la princesse sa fille, & qu'il alloit donner ordre à ses troupes de se tenir prêtes à partir.

Yang-tfien étant de retour à Tchang-ngan, le prince de *Tcheou* fit marcher dix mille hommes d'infanterie sous la conduite du général Yang-tchong, pour aller joindre les Tartares, & trente mille tant de cavalerie que d'infanterie, sous les ordres de Ta-hiou qu'il fit partir par un

autre

autre chemin. Le rendez-vous général étoit du côté de Tçin-yang, où la jonction des Tartares devoit se faire. Dans la route, Yang-tchong se rendit maître de plus de vingt villes de Tfi; les Tartares qu'il joignit étoient au nombre de cent mille hommes de cavalerie; les généraux, pour la commodité du chemin, formèrent trois divisions de cette grande armée, qu'ils firent marcher par trois routes différentes.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

563.
Ouen-ti.

Le prince de Tfi qui étoit parti de la ville de Yé pour aller à Tçin-yang, n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il apprit que toutes ces troupes étoient en marche pour venir l'attaquer; cette nouvelle l'intimida, & comme il n'étoit point homme de guerre, il vouloit sur-le-champ retourner sur ses pas; Kao-joui, prince de Tchao-kiun, & Kao-hiao, prince de Ho-kien, lui remontrèrent si vivement le tort qu'il se feroit par cette retraite, qu'il changea de sentiment; mais il remit toute son autorité à Kao-joui & lui donna la liberté de faire ce qu'il jugeroit à propos.

Le tems qui se mit à la neige, lui fut plus favorable que toutes les précautions qu'auroit pu prendre Kao-joui; elle tomba en si grande abondance, que les chemins en étoient couverts de plusieurs pieds & qu'ils devinrent impraticables, de sorte que les Tartares & les *Tcheou* renvoyèrent leur expédition à une saison plus favorable. On étoit alors à la neuvième lune.

L'an 564, à la première lune, il vint une gelée si forte, que l'armée combinée des *Tcheou* & des tartares *Tou-kiué* crut pouvoir avancer; elle fut se poster à une dizaine de *ly* de Tçin-yang, sur une petite montagne, où les Tartares

564.

426 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

564.
Ouen-ii.

commençèrent à se plaindre de cette guerre faite dans une saison si rude & contre une ville qui avoit une armée pour la défendre. Yang-yong que les difficultés n'abattoient pas aisément, voulut les apaiser & leur inspirer du courage ; il descendit de la montagne avec son infanterie, suivi de la cavalerie tartare, & s'approcha jusqu'à deux *ly* de la ville qu'il feignit de vouloir attaquer. Kao-joui avoit fait mettre sous les armes toutes ses troupes, au nombre de plus de soixante-dix mille hommes, & y joignant une grande partie des habitans de Tçin-yang, il sortit à leur tête & les rangea en bataille dans un ordre capable d'en imposer aux ennemis.

Les Tartares qui n'avoient pas envie de se battre, en furent intimidés ; ils tournèrent bride sans tirer une flèche, & regagnèrent la montagne d'où ils étoient descendus. Après leur retraite, Kao-joui fit charger l'infanterie de Yang-yong, qui fut accablée par le nombre & obligée de se retirer fort en désordre avec beaucoup de perte. Alors les Tartares retournèrent dans leur pays ; Ta-hi-ou arrivé à Ping-yang, apprenant la défaite des *Tcheou*, ne crut pas devoir passer plus loin.

Le premier jour de la deuxième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

En été, à la sixième lune, il parut autour du soleil un cercle beaucoup plus blanc qu'à l'ordinaire ; il en sortit une étoile fort rouge qui disparut peu de temps après. Le prince de Tçi qui n'aimoit point Kao-pé-nien, fils de son prédécesseur, prit ce phénomène pour un avertissement du Ciel de le faire mourir ; il le fit maltraiter de coups de bâton en sa présence, & lorsqu'il fut sur le point de mourir, il l'envoya jeter sur le bord d'un lac voisin où il expira.

Le premier jour de la huitième lune de cette même année, il y eut une éclipse de soleil.

Le rebelle Tcheou-ti persistoit dans sa révolte contre l'empereur, quoiqu'il eût été poussé jusques dans des forts de montagnes d'où il ne descendoit que pour piller dans le voisinage, afin de se procurer la subsistance. A la dixième lune, las d'une retraite si incommode, il sortit tout-à-coup à la tête de tous ses gens, fut tomber sur la ville de Siuen-tching qu'il emporta par surprise, & par ce moyen il se vit dans une demeure plus supportable que celle de ses montagnes. Tcheou-fou, commandant des troupes impériales, vint aussi-tôt l'investir dans cette ville; comme Tcheou-ti n'étoit pas en état de lui résister à force ouverte, il usa de stratagème. Il feignit qu'il étoit las de la guerre, & qu'il vouloit se raccommoder avec la cour; ensuite il fit demander à Tcheou-fou une conférence particulière dans laquelle il disoit avoir dessein de se lier par un serment solennel; mais il le prioit en même-temps que pour son honneur, la chose ne se passât qu'entr'eux deux. Tcheou-fou ébloui par l'espérance de terminer cette révolte, ne fit pas réflexion qu'il avoit affaire à un traître, il s'y rendit sur sa parole; Tcheou-ti le fit entrer seul dans une maison où il le poignarda.

Ce rebelle qui avoit dessein de faire soulever tout l'empire, s'étoit chargé de faire révolter les provinces du nord, & il avoit envoyé dans celles du sud, Tchîn-pao-yng & Licou-y, qui devoient, après les avoir conquises, se joindre à lui près de Kien-kang.

Tchîn-pao-yng & Licou-y eurent d'abord quelques succès dans la province de Fou-kien. En très-peu de temps, ils se

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

564.

Ouen-ti.

428 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

564.
Ouen-ti.

rendirent maîtres de Kien-ngan (1) & de Tsin-ngan (2). Le général Tchang-tchao-ta leur fit la guerre long-temps, sans rien décider ; il souffrit même plusieurs échecs, jusqu'à ce qu'enfin ayant été joint par Yu-hiao-king, qui lui amena par mer un secours considérable, ils défirent ces deux rebelles, & les ayant fait prisonniers, ils les envoyèrent à Kien-kang, où on les fit mourir.

565.

L'an 565, à la quatrième lune, il parut une comète dans le ciel, & le premier jour de la septième il y eut une éclipse de soleil.

A cette même époque, Tcheou-ti perdit la vie. Le lieutenant de Tcheou-fou, irrité de la trahison de ce rebelle, fit serment de ne point quitter Siyen-tchang qu'il n'en eût tiré vengeance : ce ne fut pas sans difficulté ; Tcheou-ti étoit un excellent capitaine, & avec le peu de monde qu'il avoit il trouva le moyen de tenir plusieurs mois. Mais enfin vivement pressé par les troupes impériales, il voulut retourner dans ses anciennes montagnes ; il fut arrêté & contraint de se battre. Il fut tué & toutes ses troupes dissipées.

566.

L'an 566, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la quatrième lune mourut l'empereur TCHIN-OUEN-TI, prince vraiment digne du rang qu'il occupoit. Sensible aux maux du peuple, il travailloit sans cesse à les soulager ; il donnoit tant d'application aux affaires de l'état, qu'il passoit plutôt la nuit à les terminer, que d'en laisser aucune en arrière ; jamais il ne se rallentit de cette ardeur. Il avoit même

(1) Kien-ning-fou.

(2) Fou-tcheou-fou.

donné ordre que s'il survenoit quelque chose d'important , on n'eût aucun égard au temps de son repos , & qu'on vînt l'en avertir ; il avoit coutume de dire qu'il n'étoit pas empereur pour lui-même , mais pour l'empire. Ce prince éclairé mourut à l'âge de quarante-cinq ans , la septième année de son règne , regretté de tous ses sujets. Son fils Tchîn-pé-tsong qu'il avoit déclaré depuis long-temps prince héritier lui succéda ; & c'est ce prince que l'histoire fait encore connoître sous le titre de *Lin-haï-ouang* , & sous ceux de prince de *Lin-haï* & de *Fi-ti* , ou d'empereur déposé.

L'an 567, le premier jour de la première lune , il y eut une éclipse de soleil.

P É - T S O N G.

Au commencement de cette année il s'éleva de nouveaux troubles dans les états de l'empereur. Il y avoit alors à la cour un vieil officier appelé Licou-sié-chi , que l'empereur Tchîn-ou-ti avoit beaucoup employé , lorsqu'il n'étoit encore que premier ministre du jeune & dernier empereur de la dynastie des *LEANG*. Cet officier étoit un des plus savans hommes de son temps ; il écrivoit poliment , & avoit une expérience consommée dans les affaires : ces qualités lui avoient acquis la confiance de l'empereur Tchîn-ouen-ti , qui le chargeoit volontiers des affaires les plus épineuses & les plus importantes de l'état. Ce fut à cet officier que Tchîn-ouen-ti recommanda de joindre ses soins à ceux de Tchîn-hiu son frère , & de Tao-tchong-kiu , pour aider son successeur à gouverner les peuples en paix.

Après sa mort, Licou-sié-chi & Tao-tchong-kiu , appliqués

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

566.

Ouen-ti.

567.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

567.
Pé-tsong.

aux soins du gouvernement , étoient obligés de demeurer tout le jour au palais , tandis que le prince Tchin-hiu ne s'occupoit qu'à gagner les tribunaux & les officiers du dedans & du dehors. Plusieurs des grands craignirent les suites de ses intrigues , & résolurent de le faire exclure du conseil & de l'administration. Yn-pou-ming , mandarin d'un des tribunaux , se chargea de la commission ; il fut au palais ; & comme s'il se fût adressé à l'impératrice mère , il en revint avec un ordre supposé , qui ordonnoit à Tchin-hiu de se charger des affaires du dehors , & afin qu'il eût plus de tems pour y vaquer , ce même ordre le dispensoit des affaires du conseil & du ministère.

Tchin-hiu ne fit pas d'abord réflexion que c'étoit un piège qu'on lui tendoit , & il se disposoit à obéir , lorsque Mao-hi lui dit qu'il devoit prendre garde à ce qu'il feroit , parce que cet ordre n'étoit assurément point de l'impératrice , & qu'il avoit été supposé afin de l'éloigner ; il ajouta , que s'il sortoit une fois du conseil , il seroit alors nécessairement soumis à ce conseil , & auroit les mains liées dans tout ce qu'il voudroit entreprendre. Il lui conseilla d'aller à l'instant trouver l'impératrice , & de savoir la vérité de la bouche même de cette princesse. Le général Ou-ming-tché , qui étoit présent , lui dit la même chose & insista beaucoup.

Tchin-hiu fit courir le bruit qu'il étoit malade , & envoya dire à Lieou-flé-chi qu'il desiroit lui parler : en même-temps il chargea Mao-hi d'aller savoir de l'impératrice si cet ordre venoit d'elle. Cette princesse répondit que l'empereur son fils étoit encore trop jeune pour qu'il pût se charger du gouvernement , & que c'étoit la raison qui avoit porté le

feu empereur à avoir recours au prince Tchih-hiu son frère. L'empereur ajouta lui-même, qu'apparemment cet ordre venoit de Licou-sse-tchi, & qu'il n'en avoit aucune connoissance. Mao-hi ayant rapporté ces paroles à Tchih-hiu, ce prince entra dans une terrible colère, & fit arrêter Licou-sse-tchi; il fut en avertir l'impératrice, qui à sa sollicitation le mit entre les mains de la justice; peu de temps après on le fit mourir dans un cachot; on renvoya Tao-tchong-kiu du ministère; on fit mourir Yn-pou-ming, Ouang-sien, & plusieurs autres qui avoient été de ce complot; comme Han-tsé-kao, ami intime de Tao-tchong-kiu, y avoit trempé, voyant ce dernier dépouillé de ses emplois, il remit sa charge de général des troupes, & occasionna par-là de nouvelles informations qui leur coûtèrent la vie à tous les deux.

Hoa-kiao, commandant des troupes de Siang-tcheou, étoit lié de la plus grande amitié avec Han-tsé-kao & Tao-tchong-kiu; lorsqu'il apprit qu'on les avoit fait mourir, il en conçut le plus vif chagrin, & résolut de les venger; il équipa ses troupes, fit des provisions d'armes & de vivres, & gagna les officiers; alors il envoya demander du secours au prince de Tcheou, & déclara hautement qu'il ne reconnoissoit d'autre souverain que le prince de la famille des *LEANG*, qui vivoit en simple particulier dans le pays de Kiang-ling; ce prince à sa sollicitation publia un manifeste, pour inviter les peuples à suivre son exemple, & quoiqu'il eût peu de crédit, il trouva cependant le moyen de lever jusqu'à vingt mille hommes, qu'il envoya à Hoa-kiao. Le prince de Tcheou nomma Yu-ouen-tchi généralissime des armées de terre & d'eau, conjointement avec Hoa-kiao.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

567.
Pé-tsong.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

567.
Pé-tsong.

L'empereur, ou pour mieux dire Tchih-hiu, qui depuis l'exécution de ses collègues, jouissoit de la plus grande autorité à la cour, fit partir Ou-ming-tché pour arrêter cette révolte. Ou-ming-tché fut camper à Tun-keou. Les généraux Yu-ouen-tchi & Hoa-kiao, résolurent de l'y aller attaquer. Mais ils se trompèrent sur la force de son armée. Tchih-hiu qui ne vouloit pas que Ou-ming-tché échouât dans une guerre qui étoit plutôt contre lui que contre l'état, lui avoit donné l'élite des troupes de l'empire tant de terre que de marine; quand les ennemis vinrent à lui, il ne fit d'abord paroître que les petites barques; mais quand il vit l'action engagée, il fit sortir les grandes, qui prirent plusieurs de celles des ennemis, en brûlèrent une partie, & dissipèrent toutes les autres, tandis que les troupes poussèrent si vivement celles de Yu-ouen-tchi & de Hoa-kiao, que ces deux généraux furent contraints de fuir du côté de Kiang-ling. Cette victoire fut suivie de la prise de Mien-tcheou, qui appartenoit au prince de Tcheou.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

568.

Après une si grande victoire, & la prise de Mien-tcheou, Ou-ming-tché se proposa de faire le siège de Kiang-ling. A son approche le prince de Leang ne se crut pas en sûreté dans cette place, & il en sortit pour aller à Ki-nan. Kao-lin & Ouang-tsao, excellens officiers, l'un des Tcheou & le second des LEANG, défendirent Kiang-ling avec tant de valeur, que Ou-ming-tché, après cent jours de siège, désespérant de la réduire, se retira à Kong-ngan. Alors le prince de Leang y retourna.

Le

Le premier jour de la onzième lune de cette année , il y eut une éclipse de soleil.

Lorsque le prince Tchih-hiu apprit la victoire que Ou-ming-tché venoit de remporter à Tun-keou , comme il jouissoit déjà de toute l'autorité , il crut qu'il pouvoit entreprendre de monter sur le trône ; l'impératrice sa mère avoit toujours eu beaucoup de tendresse pour lui , & il se persuada qu'il ne trouveroit pas d'opposition de son côté ; il se hasarda de lui en parler.

L'impératrice parut d'abord surprise de la proposition. Elle lui demanda s'il ne craignoit point d'occasionner par-là quelques nouveaux troubles : ce prince lui répondit qu'il avoit Ou-ming-tché , à la tête d'une armée victorieuse , & qu'il ne craignoit rien. L'impératrice , après quelques momens de réflexion , lui donna son consentement , mais elle voulut que la chose se fit par son autorité , afin d'ôter aux mécontents tout prétexte d'accuser Tchih-hiu de révolte. Dans l'ordre qu'elle fit expédier , elle apportoit pour raison la foiblesse du jeune empereur , qui le rendoit incapable de l'application nécessaire pour s'instruire du gouvernement. Lorsque cet ordre fut publié , on fit descendre du trône le jeune prince , à qui on donna le titre de *Lin-hai-ouang* , c'est-à-dire , de prince de *Lin-hai* , & Tchih-hiu fut mis à sa place. Il ne fut cependant reconnu dans les formes que le premier jour de l'année suivante , que tous les mandarins de guerre & de lettres le saluèrent en qualité d'empereur. Il est appelé dans l'histoire *Kao-tsong-suen-ti*.

A cette même époque , mourut Kao-tchin , souverain de Tsi , prince d'un orgueil & d'un luxe insupportables. Il étoit naturellement cruel & brutal , livré aux plaisirs & à la

434 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

568.
Pé-tsong

débauche. Il fit paroître la plus grande sévérité à l'égard des gens qui le servoient , & il en fit mourir un très-grand nombre , dont plusieurs même appartenoient à sa famille. Il rendit son joug odieux , & ne fut regretté de personne. Son fils lui succéda.

S U E N - T I.

569.

L'élévation de Tchih-hiu au trône ne causa aucun mouvement dans l'empire ; mais la révolte de Hoa-kiao prit de nouvelles forces. Nghéou-yang-hé , commandant de la province de Kouang-tcheou , & ami de Hoa-kiao , n'apprit sa révolte qu'avec chagrin , & il étoit fort éloigné de prendre ses intérêts : la cruauté du nouvel empereur lui fit changer de sentiment. Ce prince qui n'ignoroit pas l'étroite liaison qui étoit entre Nghéou-yang-hé & Hoa-kiao , dans la crainte qu'il ne prît son parti , l'appella à la cour , sous prétexte de le récompenser des services qu'il avoit rendus dans la province de Koang-tcheou. Nghéou-yang-hé se défiant du motif de cet ordre , aima mieux prendre les armes & se déclarer pour son ami , que de risquer sa vie en obéissant.

L'empereur s'y attendoit : il avoit une armée toute prête qu'il fit partir contre lui , sous la conduite de Tchang-tchao-ta. Nghéou-yang-hé de son côté ne doutant pas qu'on ne vînt l'attaquer , se prépara à se défendre ; il fit pressentir Fong-pou , gouverneur de Yang-tchun , pour l'engager à se joindre à lui. Fong-pou , avant que de se décider , voulut consulter sa mère.

A cette proposition , Sien-chi , c'est le nom de cette mère , se mit dans une grande colère contre son fils , & lui défendit de manquer de fidélité à son souverain. Fong-pou , au lieu

de répondre favorablement à la demande de Nghéou-yang-hé, apprenant que Tchang-tchao-ta approchoit avec l'armée impériale, fut le joindre avec ses troupes.

Nghéou-yang-hé n'étoit pas en état de tenir contre eux ; il fut camper à Hoai-keou & s'y retrancha. Tchang-tchao-ta le battit & le fit prisonnier ; il l'envoya à Kien-kang, où il fut mis en pièces au milieu des rues.

L'empereur informé de ce qui s'étoit passé entre Fong-pou & sa mère, ne voulut pas laisser cette action sans récompense. Il créa Fong-pou, prince du troisième ordre, du titre de *Sin-tou*, & lui donna le gouvernement de Ché-long ; il accorda à sa mère, pour le reste de ses jours, tous les honneurs & le cortège d'une reine, avec le titre de *Ché-long-tai-fou-gin*.

Cette guerre étant heureusement terminée, l'empereur envoya ordre à Tchang-tchao-ta de conduire ses troupes contre le prince de *Leang*. Ce général prit la route de Hia-keou, dans le dessein de commencer par se rendre maître de cette place. Lou-ting, officier du prince de Tcheou, parut à la tête de ses troupes sur le bord méridional de la rivière ; mais à l'approche de l'armée impériale il se retira. Tchang-tchao-ta ne vouloit pas perdre beaucoup de temps devant cette place. Il la fit attaquer jour & nuit avec tant de vigueur & d'opiniâtreté, qu'en dix jours de temps il la soumit : il marcha ensuite à Kiang-ling.

Le prince de *Leang* se voyant sur le point d'être perdu, avoit dépêché courier sur courier au prince de Tcheou, pour lui demander du secours. Ce prince, son protecteur, ne lui manqua pas dans ce pressant besoin. Il avoit déjà fait partir une puissante armée sous la conduite du général Li-tfien-ché,

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

569.

Suen-ti.

570.

436 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

570.

Suen-ti.

571.

à l'approche de laquelle Tchang-tchao-ta jugeant qu'il échoueroit au siège de Kiang-ling, se retira.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

L'an 571, il y eut aussi une éclipse de soleil le premier jour de la quatrième lune.

Comme on savoit que le prince de Tcheou avoit beaucoup d'égards pour le prince de *Leang*, & qu'il se déclaroit hautement son protecteur, Hoa-kiao en passant par le territoire de Siang-yang, dit à Yu-ouen-tché, que le prince de *Leang* son maître étoit trop foible pour résister long-temps à la puissance de ses ennemis; que ses peuples n'étoient pas nombreux & que son royaume étoit peu opulent. Il ajouta qu'il étoit à désirer que l'empereur des *Tcheou* voulût lui céder quelques-unes de ses villes. Yu-ouen-tché envoya un exprès à Tchang-ngan, pour en faire la proposition à son maître; le prince de Tcheou lui accorda les villes de Ki-tcheou & de Ping-tcheou.

572.

L'an 572, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Jusqu'ici Yu-ouen-hou avoit gouverné le royaume de *Tcheou* avec une autorité sans bornes, & il avoit une garde plus nombreuse & plus magnifique que celle du prince. Presque tous les mandarins étoient ses créatures, & assurés de sa protection, ils fouloient les peuples avec impunité. Le prince même craignoit la puissance de ce sujet, & n'osoit remédier aux désordres. Yu-ouen-tché de retour à Tchang-ngan, témoin de cette conduite, en fut indigné & conseilla au prince de le faire mourir. Le prince de Tcheou alors s'expliqua plus clairement qu'il n'avoit jamais fait, & lui assigna un

jour pour en consulter avec Yu-ouen-chin-kiu , Yu-ouen-hiao & Ouang-kouéï son précepteur. Il fut arrêté entre eux que Yu-ouen-hou venant tous les jours au palais, il falloit en profiter pour faire le coup. Le lendemain Yu-ouen-hou ne manqua pas en effet de venir à son ordinaire ; le prince lui dit que l'impératrice sa mère aimoit le vin avec passion, & que l'ayant exhortée souvent à se corriger de ce défaut sans avoir pu rien obtenir , il le prioit , lui qui avoit de l'âge & de l'autorité , de lui représenter le tort qu'elle faisoit à sa réputation. Yu-ouen-hou se disposa aussitôt à passer chez l'impératrice.

Yu-ouen-hou étoit oncle du prince , & comme depuis la mort de son frère Yu-ouen-taï il avoit toujours conservé toute l'autorité , on avoit introduit la coutume que le prince se lèveroit lorsqu'il se retiroit. Le prince se leva donc ; mais dès que Yu-ouen-hou eut le dos tourné , il lui jeta son écritoire de pierre précieuse & lui porta un si grand coup qu'il le renversa par terre. Yu-ouen-tché sortant alors suivi des trois autres , ils se jettèrent sur lui & le tuèrent. Le prince disposa sur-le-champ de ses charges en faveur de ces quatre officiers , & leur ordonna d'aller sans différer en prendre possession.

A la sixième lune , le prince de Tsi exerça la même vengeance à l'égard de Hou-liu , prince de Hien-yang , son premier ministre. Hou-liu étoit un homme de lettres qui avoit acquis la plus grande expérience dans le gouvernement ; comme il joignoit à ces qualités beaucoup d'adresse , lorsqu'il se vit premier ministre , il sut se rendre si nécessaire dans toutes les affaires , que le prince ne pouvoit plus rien entreprendre sans lui , pas même accorder aucun emploi ; & s'il lui

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.
572.
Suen-ti.

438 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

572.
Suen-ti.

arrivoit d'en disposer sans sa participation, le plus souvent Hou-liu n'y avoit aucun égard & changeoit ce qu'il avoit fait.

Par malheur pour ce premier ministre, le prince de Tsi qui avoit épousé Hou-chi sa sœur & l'avoit élevée au rang d'impératrice, conçut du dégoût pour cette princesse dont il chercha à se défaire, ainsi que de Hou-liu son frère. Le général Tso-ping qui étoit brouillé avec Hou-liu, en ayant reçu l'ordre du prince, fit tuer ce ministre par ses soldats, & montrant l'ordre qu'il en avoit, il empêcha le tumulte. Tso-ping fut récompensé; on lui donna l'importante charge de général de la cavalerie que Hou-liu possédoit; à la huitième lune, la princesse Hou-chi, sœur de Hou-liu, fut déclarée déchue du rang d'impératrice.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la douzième lune, mourut Mou-kan, *Kohan* des *Tou-kinéi*. Ce *Kohan* avoit d'abord nommé son fils aîné Talou-pien pour lui succéder; mais mécontent de lui dans la suite, à cause de son naturel trop volage, il mit To-pou son cadet à sa place; puis changeant encore de dessein, il divisa ses états est-ouest en deux: il donna la partie de l'est à Eulh-fou (*Erfou*), & la partie de l'ouest à Pou-li, deux de ses autres fils, & voulut que l'un & l'autre portassent le titre de *Kohan*.

573.

L'empereur avoit dessein de faire la guerre au prince de Tsi qui lui avoit refusé deux places qu'il demandoit; il en fit la proposition dans son conseil avec beaucoup de chaleur; la plupart des grands au lieu de l'approuver, furent d'abord d'un sentiment contraire; mais Ou-ming-tché réfuta si bien les raisons qu'ils avoient apportées, & fit voir si clairement

les grands avantages qui résulteroient de cette guerre , qu'il gagna la plupart des suffrages. Ainsi la guerre fut résolue & le commandement de l'armée donné à Ou-ming-tché.

Le prince de Tsi se prépara de son côté à se défendre. Ce prince avoit dans ses troupes un homme du *Si-yu*, d'une taille & d'une force extraordinaires, fort habile à tirer de la flèche. Lorsque les deux armées furent en présence , les généraux de Tsi firent sortir des rangs cet étranger pour défier les troupes impériales. Ou-ming-tché avoit dans ses troupes Siao-mou-ho , un des plus braves hommes de son temps ; il demanda à son général la permission de l'aller combattre , & l'ayant obtenue , il prit ses armes , monta à cheval & s'avança contre l'étranger , ayant pour témoins les deux armées. Le barbare le voyant approcher , prépara son arc & ses flèches , & aussi-tôt qu'il fut à sa portée , il en décocha une ; mais Siao-mou-ho la jugea si bien qu'il l'évita ; courant alors à toute bride , la lance en arrêt , il lui en porta un coup si furieux dans le côté , qu'il le renversa mort à ses pieds. Plusieurs braves de l'armée de Tsi vinrent aussi-tôt sur Siao-mou-ho pour venger la mort de l'étranger : Siao-mou-ho en coucha encore trois par terre & regagna ensuite l'armée impériale.

Ou-ming-tché persuadé que l'action de Siao-mou-ho devoit avoir consterné les ennemis , les fit charger sur-le-champ ; il n'éprouva en effet qu'une foible résistance : ainsi la grande armée de Tsi plus forte que celle de Ou-ming-tché fut entièrement dissipée.

Après cette victoire , Ou-ming-tché divisa ses troupes en quatre corps , qu'il envoya faire les sièges de Ou-leang ,

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

573.
Suen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

573.
Suen-ti.

de Liu-kiang, de Ho-feï & de Li-yang qu'ils prirent. Hoang-fa-kiu, un de ses officiers, avoit rançonné les peuples, il le fit mourir. Cette sévérité lui fit honneur, & fut si avantageuse aux armes impériales, que les villes de Kao-tang, de Tfi-tchang, de Koua-pou, de Hou-chou & plusieurs autres se rendirent sans y être forcées.

Après tant de succès, Ou-ming-tché entreprit le siège de Chéou-yang, ville importante, aisée à défendre & très-difficile à attaquer. Ce général qui en connoissoit toute la difficulté, prit le dessein de l'inonder, en y faisant entrer les eaux de la rivière Feï-choui. Dès qu'il eut investi la place, il fit travailler ses troupes à ouvrir un canal qui submergea la ville & fit périr plus de la moitié des habitans & des soldats.

Ouang-lin qui commandoit dans la place, ne se rendit cependant pas encore, dans l'espérance d'être bientôt secouru. En effet, peu de jours après, Pi-king-ho se présenta à la vue du camp ennemi à la tête d'une puissante armée. Son arrivée diminua d'abord la confiance des assiégeans; mais le mépris que Ou-ming-tché parut en faire les rassura: Pi-king-ho n'osa jamais avancer; ils continuèrent les travaux du siège avec la même vigueur & emportèrent cette ville à ses yeux. Ouang-lin fut pris. Ou-ming tché avoit dessein de le sauver, & il le fit aussi tôt partir pour Kien-kang, en écrivant des lettres fort pressantes en sa faveur. Le grand mérite de Ouang-lin lui coûta la vie. C'étoit l'homme le mieux fait de son temps, ayant le port noble & majestueux: jamais il ne fit paroître la moindre colère, ni le moindre mécontentement. Sa mémoire étoit si prodigieuse qu'il se souvenoit des noms de tous ceux qui avoient servi sous lui, officiers comme soldats,

soldats. Généreux & libéral à l'égard des autres, il ne reçut jamais aucun présent que de ses anciens amis. Il étoit d'un si grand désintéressement qu'il ne fit jamais aucune démarche pour s'enrichir lui ou sa famille. Il aimoit les gens de bien & les savans, dont il recherchoit la société. Exact à faire observer les loix de la guerre, il savoit punir ceux qui y contrevenoient, avec tant de sagesse, qu'aucun criminel ne se plaignoit de lui. En un mot, il étoit regardé comme un des hommes les plus accomplis de son temps.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

573.
Suen-ti.

Lorsqu'il fut pris, tous ses soldats & le peuple de Cheou-yang en furent inconsolables. Les yeux élevés vers le Ciel, ils faisoient éclater des regrets accompagnés de sanglots, qui touchèrent sensiblement les troupes impériales. Enfin ils se cotisèrent, & firent entre eux une somme considérable pour obtenir sa grace & qu'on le relâchât; la chose alla si loin que Ou-ming-tché craignant quelque révolte, envoya un courrier après lui à qui il donna ordre de le faire mourir dès qu'il l'auroit atteint.

Lorsqu'on apprit qu'il étoit mort, les cris & les sanglots qu'on entendit dans Cheou-yang ressembloient au tonnerre. Une femme de cette ville partit sur-le-champ pour aller à l'endroit où on l'avoit fait mourir; elle ramassa avec soin tout le sang qu'elle y trouva, & après bien des pleurs elle s'en revint à Cheou-yang où les gémissemens recommencèrent à la vue de ce sang qu'elle leur montra.

Après la prise de Cheou-yang, le général Ou-ming-tché fut encore se saisir des villes de Tsi-tchang, de Siu-tcheou & de plusieurs autres dépendantes des états de Tsi. Ensuite de quoi, content d'une campagne si glorieuse, il s'en retourna à Kien-kang.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

574.

Suen-ti.

Le premier jour de la deuxième lune de l'année suivante , il y eut une éclipse de soleil.

Les princes de Tcheou , qui dès le commencement de leur élévation , avoient entrepris de rétablir l'ancien gouvernement de Ouen-ouang & de Ou-ouang , & qui avoient affecté de prendre le nom de *Tcheou* , que portoit la troisième dynastie impériale fondée par ces anciens monarques , ne s'étoient point encore occupés à détruire les sectes qui s'étoient introduites dans leurs états , pour y faire revivre la saine doctrine dans son éclat primitif.

Yu-ouen-yong se persuada que tant d'éclipses de soleil qui avoient paru sous son règne , étoient autant d'avertissemens du Tien pour y travailler efficacement ; il disoit que ses prédécesseurs auroient dû commencer par ce point important. Il fit publier un ordre , par lequel il condamnoit la doctrine des *Ho-chang* & des *Tao-ssé* , comme fausses & pernicieuses à l'état , & ordonnoit que tous leurs livres fussent brûlés , avec défense à tous ses sujets d'en garder aucun exemplaire sous peine de la vie. Il enjoignoit aux *Ho-chang* & aux *Tao-ssé* de retourner dans leurs familles. On détruisit tous leurs temples qui ne pouvoient être changés aisément pour les usages ordinaires de la vie civile.

575.

L'an 575 , le premier jour de la deuxième lune , il y eut une éclipse de soleil.

Le prince de Tsi voyant que l'empereur ne pensoit point à pousser plus loin ses conquêtes , & qu'il paroissoit avoir dessein de vivre dorénavant en paix , s'abandonna entièrement à la violente passion qu'il avoit de faire travailler à des jardins de plaisance , qu'il faisoit recommencer sans cesse. Pour être plus maître de son temps , il remit le gouvernement de ses états

à quelques-uns des grands, & les affaires importantes à trois de ses eunuques ; il se reposa entièrement sur eux du soin de l'administration.

La facilité qu'eurent ces grands & ces eunuques de se rendre importans , & de s'enrichir aux dépens du peuple , firent bientôt une infinité de mécontents. Plusieurs même invitèrent le prince de Tcheou à ne point laisser échapper cette occasion d'enlever aux *Tsi* une partie de leurs états , comme avoit fait l'empereur.

Le prince de Tcheou écouta volontiers cette proposition ; mais il voulut s'informer du véritable état des affaires de *Tsi* avant que de rien entreprendre ; il y envoya *Y-liou-kien* , sous le prétexte spécieux d'entretenir la bonne intelligence qui étoit entre les deux couronnes ; mais lorsqu'il arriva à la ville de *Yé* , les grands eurent des soupçons qu'il venoit plutôt comme espion que comme envoyé : ils l'arrêtaient.

Le premier jour de la douzième lune de cette année , il y eut une éclipse de soleil.

Lorsque le prince de Tcheou apprit la détention de *Y-liou-kien* son envoyé , il fut persuadé de ce qu'on lui avoit dit du désordre où étoit le gouvernement de *Tsi* ; ayant rassemblé les grands , il leur dit qu'il avoit appris par une voie sûre , que le prince de *Tsi* ne se mêloit plus du gouvernement ; qu'il le laissoit entre les mains de sangsues qui tyrannisoient les peuples & les réduisoient au désespoir ; que le *Tien* l'en avertissoit pour qu'il y mît ordre , & qu'il devoit ne point négliger ses avis point n'avoir pas dans la suite à s'en repentir. Il ajouta : » *Tsin-tcheou* est un pays que *Kao-hoan* a pris plaisir » à cultiver. Il le regardoit comme étant de la plus grande

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

575.
Suen-ti.

576.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

576.
Suen-ti.

» importance , & c'est ce qui l'engageoit à y faire son séjour
» ordinaire , afin de n'en confier la garde à personne qu'à
» lui-même. Dans l'état où sont aujourd'hui les choses , je
» suis persuadé que nous n'aurons pas beaucoup de peine à
» nous en rendre maîtres. Tçin-tcheou étant pris , il est pro-
» bable que sans répandre beaucoup de sang , le reste de-
» viendra également notre conquête «.

La plupart des grands qui n'étoient point d'avis de cette guerre , firent au prince plusieurs objections qui décelèrent leur façon de penser. Mais sans leur donner le temps de s'expliquer plus clairement , il leur déclara qu'il vouloit y aller en personne , ainsi aucun d'eux n'osa répliquer.

Le premier jour de la sixième lune de cette année , il y eut une éclipse de soleil.

Le prince de Tcheou ordonna à ses officiers de faire défiler les troupes du côté de Tçin-tcheou , où il ne tarda pas à se rendre lui-même. A son arrivée dans ce pays , il envoya Ouang-y se saisir de Ping-yang , tandis qu'avec le gros de l'armée il iroit investir Tçin-tcheou. La nouvelle de la prise de Ping-yang fit tant d'impression dans cette dernière ville , que la garnison se soumit après une défense de peu de jours.

Dans ces entrefaites , le prince de Tsi étoit occupé à la chasse du côté de Tien-tchi , & il étoit accompagné d'une de ses reines qu'il aimoit passionnément. Trois à quatre couriers l'un sur l'autre avertirent la cour de l'invasion des Tcheou ; mais Kao-ou-nou-kong , le premier Ministre , ne voulut point lui en donner avis , de peur de l'arracher à ses plaisirs , pour une bagatelle , disoit-il , qui s'accommoderoit d'elle-même : peu de temps après arrivèrent d'autres couriers qui annoncèrent la prise de Ping-yang ; à cette nouvelle le

ministre voyant que la chose étoit plus sérieuse qu'il ne l'avoit pensé, fut en avertir son maître. Le prince de Tsi vouloit sur-le-champ s'en retourner, mais la reine l'arrêta, & obtint encore quelques jours de chasse, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau courier, qui vint lui apprendre que la ville de Tchin-tcheou étoit sur le point de se rendre. Alors il retourna sans délai, & fit assembler une puissante armée qu'il voulut commander en personne.

A la onzième lune il se mit en marche, & fut droit à Ping-yang. Le prince de Tcheou, contre l'avis de ses officiers, ne voulut pas l'attendre, & reprit la route de Tchang-ngan, se contentant de laisser dans Ping-yang une garnison assez forte pour amuser l'armée de Tsi, tandis qu'il iroit se mettre en état de la secourir puissamment.

Le prince de Tsi n'oublia rien pour presser ce siège. De leur côté les assiégés firent tout ce qui étoit nécessaire à leur défense; & afin d'avoir un nouveau refuge, en cas que les Tsi vinssent à forcer leurs murailles, ils en firent construire une intérieure, à laquelle les femmes & les enfans même travaillèrent avec une ardeur inconcevable, tandis que les assiégeans les attaquoient avec le plus de vigueur. Il y avoit déjà plus de quinze jours que le prince de Tsi avoit commencé ce siège, sans beaucoup d'espérance de ne pas échouer. Il en fit des reproches assez vifs à ses généraux: on donna un assaut général, qui dura plus de six heures, & on emporta la première enceinte des murailles; ce prince alors fit venir la reine qu'il aimoit avec tant de passion, pour lui faire voir ce que ses troupes venoient de faire. Ils y étoient encore l'un & l'autre, lorsque les assiégés sortant tout-à-coup

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

576.

Suen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

576.

Suen-ti.

de l'enceinte intérieure , donnèrent sur les assiégeans avec tant de vigueur , qu'ils les délogèrent du rempart.

Cependant le prince de Tcheou qui s'étoit retiré pour recruter son armée , revint à Ping-yang à la douzième lune. Lorsqu'il s'approchoit de cette ville , les généraux de Tfi conseillèrent à leur prince de lever le siège , plutôt que de hasarder une bataille , qui pourroit lui coûter la perte de ses états ; il vouloit suivre leur avis & se retirer du côté de l'occident ; mais quelques eunuques lui représentèrent que ce feroit une honte pour lui , & que sa retraite feroit capable de décourager ses troupes ; alors changeant de sentiment , il les fit sortir du camp , & marcha au-devant du prince de Tcheou , à qui il présenta la bataille. Le prince de Tcheou l'accepta & le battit ; il lui tua plus de dix mille hommes de ses meilleures troupes , le mit en fuite , & l'ayant poursuivi , il l'obligea de chercher quelque retraite. Il voulut d'abord se jeter dans la ville de Tchin-yang , mais il craignit d'y être investi , & il poussa jusqu'à la ville de Yé , où il entra. La plupart de ses officiers & de ses grands quittèrent son service pour se donner au prince de Tcheou ; il n'y eut que ceux de Ping-tcheou , qui voyant que leur prince laissoit ses états en proie à ses ennemis , élurent Kao-yen-tsong , prince de Ngan-té , de la famille des Tsi , qu'ils firent reconnoître prince de Tfi.

Kao-yen-tsong , nouveau prince de Tfi , ne manquoit pas de valeur ; il se jeta aussi-tôt dans Tchin-yang , pour tâcher de sauver cette ville , & il la défendit en effet avec beaucoup de bravoure ; mais n'étant secondé que par des troupes consternées de leurs pertes , & ayant affaire à des gens que la

viçtoire accompagnoit par-tout , il prit le parti de s'enfuir pour travailler aux moyens de rétablir ſes affaires. Il eut le malheur d'être pris au ſortir de la ville , avec tous ceux qui l'eſcortoient.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

576.

Suen-ti.

Le prince de Tcheou voyant que tout lui ſuccédoit à ſouhait , ne voulut pas interrompre le cours de ſes conquêtes ; il prit le chemin de la ville de Yé , réſolu d'en faire le ſiége ; il fit tant de diligence que le prince de Tſi eut à peine le temps de ſe ſauver , accompagné d'une centaine de cavaliers , avant qu'elle fût inveſtie. La terreur de ſon nom l'avoit devancé dans cette ville ; officiers & ſoldats , perſonne ne vouloit réſiſter à un prince que la viçtoire n'abandonnoit pas : ils furent d'abord d'avis de ſe rendre lorsqu'ils ſe virent aſſiégés. La ſeule crainte du déshonneur dont ils ſe couvroient les engagea à une fortie générale , où ils perdirent la plupart des leurs ; ils furent ſi vivement repouſſés , que les vainqueurs entrèrent pêle-mêle dans la ville avec les vaincus ; alors ils mirent bas les armes.

577.

Moujong-fan-tſang , grand-général de Tſi , ſe battit encore quelque temps en brave homme , & ne ſe rendit qu'à l'extrémité. Le prince de Tcheou qui eſtimoit la bravoure , lui fit beaucoup d'amitié & d'honneurs. Il ne traita pas de même Mou-tou-leou-king , celui qui l'avoit averti en ſecret de la mauvaiſe conduite du prince de Tſi , & qui l'avoit invité à lui faire la guerre. Le prince de Tcheou le fit venir en ſa préſence , & lui dit :

» Trois raifons ne me permettent pas de vous accorder la
» vie. La première , parce que quand vous ſuivîtes le prince
» de Tſi dans ſa fuite à la ville de Yé , vous menâtes avec

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

577.
Suen-ti.

» vous une concubine préférablement à votre mère, &
» qu'un pareil crime contre la piété filiale est impardonna-
» ble. La seconde, d'avoir trompé votre souverain par un
» extérieur & des services simulés, tandis que vous m'écri-
» viez coup sur coup des lettres qui tendoient à le perdre.
» La troisième enfin, de ce qu'étant venu sur vos lettres,
» après vous être donné à moi par écrit, vous m'avez man-
» qué de parole, en prenant la fuite, & en vous déclara-
» rant contre moi. Après ces reproches, auxquels Mou-
» tou-leou-king n'eut rien à répliquer, il lui fit trancher
la tête.

Lorsque le prince de Tcheou fit son entrée dans la ville de Yé, le lettré Hiong-ngan ching qui avoit la direction du collège de cette ville, homme consommé dans la science des *King*, ordonna à ses élèves de mettre tout en ordre pour le recevoir, dans la pensée que le prince de Tcheou qui s'étoit déclaré pour la doctrine des *King*, ne manqueroit pas de visiter son collège. En effet le prince y fut, & dispensant ce lettré du cérémonial, il ne souffrit point qu'il se mît à genoux, mais le prenant par la main, il le fit asseoir à ses côtés, & lui fit présent d'un char, de quatre beaux chevaux & de plusieurs autres choses considérables par leur valeur. Il lui dit avec bonté qu'il prétendoit l'avoir toujours auprès de lui.

578.

Kao-ou-nou-kong, premier Ministre de Tsi, voyant tout perdu pour son souverain, fit courir le bruit que le prince de Tcheou paroïssoit disposé à s'en retourner dans ses états, tandis qu'il envoya dire secrètement à celui-ci qu'il pouvoit détacher une troupe de cavalerie, & qu'il leur livreroit le
prince

prince de Tsi & son fils. Le prince de Tcheou profitant de l'avis, détacha Yu-tchi-kin. Cet officier fit tant de diligence que le prince de Tsi n'eut que le temps de ramasser à la hâte tout ce qu'il trouva d'or, & de se sauver avec précipitation suivi du prince héritier & de la princesse qui ne le quittoit point ; il prit la route du sud , escorté seulement de mille cavaliers. Son intention étoit de se réfugier sur les terres de l'empereur ; mais Yu-tchi-kin le poursuivit de si près , qu'il le fit prisonnier avec toute son escorte , & il le conduisit à la ville de Yé , où le prince de Tcheou s'étoit arrêté.

Plusieurs princes de la famille de Tsi voulurent tenter de rétablir leurs affaires ; aucun ne réussit : Kao-hiao-hang & Kao-kiaï furent défaits & pris par Yu-ouen-hien. Kao-chao , un autre de ces princes , avoit donné plus d'espérance ; deux cents quatre-vingt villes au moins s'étoient déclarées en sa faveur : mais dans le temps qu'il se préparoit à aller faire le siège de Ping-tcheou , il apprit que les *Tcheou* s'étoient rendus maîtres de Tsi-tcheou , & qu'ils venoient à lui. Comme il n'étoit pas en état de leur résister , il se sauva chez les tartares *Tou-kiueï* , où il fut accueilli avec honneur par *Tou-pou-kohan* qui lui donna à commander tous les sujets de Tsi qui étoient dans ses états. A cette époque , tout se soumit au prince de Tcheou : ces conquêtes ajoutèrent à sa domination cinquante villes du premier ordre , cent soixante-deux du second , & trois cents quatre-vingt du troisième , qui comprenoient en tout trois millions trois mille cinq cents familles.

L'empereur des *TCHIN* jaloux de ce que le prince de Tcheou envahissoit ainsi tout le royaume de *Tsi* , prétendit avoir les

450 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

578.

Suen-ti.

départemens de Siu-tcheou & de Yen-tcheou qui en faisoient partie ; il envoya Ou-ming-tché avec des troupes pour en prendre possession de force , si le prince de Tcheou ne vouloit pas les lui céder de bonne grace.

Lorsque l'armée impériale arriva à Liu-leang , le général Leang-chi-yen , gouverneur de Siu-tcheou , fut à sa rencontre & lui présenta la bataille , qu'il perdit. Il se sauva dans la ville de Pong-tching : Ou-ming-tché le poursuivit de près & l'y fit aussi-tôt investir.

Le trentième de la onzième lune de cette année , il y eut une éclipse de soleil.

Ou-ming-tché forma le siège de Pong-tching , & le poussa pendant plus d'un mois avec la plus grande vivacité. De son côté , le général Leang-chi-yen repoussa ses attaques avec beaucoup de vigueur , dans l'espérance de recevoir bientôt du secours. Il savoit que le prince de Tcheou avoit donné ses ordres à Ouang-koué. Ce général vint en effet à la tête d'une puissante armée au commencement de l'année suivante. Lorsqu'il approcha du camp de l'armée impériale , Siao-mou-ho étoit d'avis qu'on allât le combattre ; mais Ou-ming-tché qui étoit alors malade , & persuadé d'ailleurs qu'il emporteroit la place avant que d'être forcé dans ses retranchemens , ne voulut pas : il aima mieux l'attendre de pied ferme dans son camp. Le lendemain , Ouang-koué s'avança plus près du camp impérial , & après l'avoir reconnu pendant deux jours , il le fit attaquer le troisième avec tant de vigueur , que les impériaux malgré leur valeur furent forcés , & que Ou-ming-tché fut fait prisonnier. L'épouvante se mit dans leur armée ; plus de trente mille hommes se rendirent. Il n'y



eut que Siao-mou-ho & quelques officiers qui voyant tout perdu, sauvèrent une partie de la cavalerie, avec laquelle ils se retirèrent sur les terres de l'empereur. Ou-ming-tché, au désespoir de la perte de son armée & de se voir entre les mains des ennemis, se pendit.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

578.
Suen-ti.

Cette victoire fut la dernière que remporta Yu-ouen-yong, prince de Tchcou, car ayant voulu aller lui-même contre les tartares *Tou-kiueï* qui étoient venus faire quelques courses sur ses terres, il tomba malade en chemin, & mourut le premier de la sixième lune, dans la trente-sixième année de son âge. Ce jeune prince pouvoit prétendre à la monarchie entière de la Chine s'il avoit vécu plus long-temps.

Sa mort prématurée fut le commencement de la décadence de sa dynastie. Yu-ouen-pin son fils & son successeur indigne de la couronne que son père avoit portée avec tant d'éclat, la soutint si mal que quoique son règne fût de courte durée, elle finit avec lui. A sa mort, ce prince ne donna pas la moindre marque de douleur; & comme s'il eût été déchargé d'un pesant fardeau, il fit paroître la plus grande joie: il eut même la hardiesse d'entrer dans l'appartement des femmes de son père & de se livrer aux derniers excès de la brutalité. Il chargea du soin de ses funérailles & de toutes les affaires de l'état, Tching-y, officier subalterne sans expérience, qu'il aimoit & qu'il éleva à une des premières dignités de la cour. Après quinze jours de deuil, il ordonna de le quitter. Yo-yun lui représenta le tort qu'il faisoit à sa réputation & le mauvais exemple qu'il donnoit à ses sujets en dérogeant à ce qui s'étoit pratiqué de tout temps; mais loin d'avoir égard à ses représentations, il

452 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

578.
Suen-ti.

fut le premier à quitter le deuil. La lune suivante, qui étoit la sixième intercalaire, il donna le titre d'impératrice à la princesse Yang-chi, & à la septième, il déclara Yang-kien, père de cette princesse, président de tous les tribunaux, & *Ta-ssé-ma* ou grand-général de la cavalerie. Yang-kien fut le fondateur de la famille impériale des *Souï*.

Yu-ouen-pin se croyant fort de l'appui de Yang-kien, ensanglanta le commencement de son règne par la mort de ses meilleurs sujets. La première victime de ses cruautés fut Yu-ouen-hien son oncle. Ce prince avoit mis en usage les conseils & les instructions les plus sages pour rendre Yu-ouen-pin, lorsqu'il n'étoit encore que prince héritier, digne de succéder au trône des *Tcheou*; mais le jeune prince l'avoit pris si fort en aversion, que dès le moment qu'il se vit le maître du trône, il le fit arrêter, & l'ayant fait paroître devant lui, il lui dit par dérision qu'il alloit lui faire voir, quoiqu'il fût son oncle, le fruit qu'il avoit recueilli de ses leçons: sur-le-champ, il le fit étrangler en sa présence.

579.

L'an 579, le brave Ouang-koué qui avoit battu l'armée impériale devant Pong-tching, arriva à la cour & fut au palais rendre compte de la campagne qu'il venoit de faire. Le prince au lieu de l'entretenir sur une affaire de cette conséquence, lui demanda s'il n'avoit pas bien fait de faire mourir son oncle Yu-ouen-hien; & comme Ouang-koué voulut parler des bonnes qualités que tout le monde avoit reconnues en lui, le prince le fit étrangler. Peu de jours après, il fit subir le même supplice, & pour les mêmes raisons, à Yu-ouen-hiao un autre de ses oncles.

Les actions de ce prince faisoient croire qu'il étoit hors

de son sens. Dès cette seconde année de son règne, il abdiqua la couronne qu'il fit passer sur la tête du prince héritier son fils, & il prit le titre de *Tien-yuen-hoang-ti*, c'est-à-dire le premier empereur du Ciel, voulant par-là se comparer au Chang-ti; il appelloit son palais *Tien-tai*, c'est-à-dire le Pavillon ou la Tour céleste. Parmi ses femmes, il en choisit cinq, auxquelles il donna le titre d'impératrices de *Tien-yuen-hoang-ti*, & il s'autorisoit de l'exemple des anciens empereurs qui n'avoient point d'usage fixe quant au nombre de leurs femmes, Chun en ayant eu deux & Ti-ko quatre. Il rappella les *Ho-chang* & les *Tao-ssé* & rétablit leurs temples; il remit en honneur leurs idoles, au milieu desquelles il se plaçoit pour se faire rendre des hommages.

Yang-kien étoit le seul qui maintenoit par sa prudence la paix dans les états de Tcheou. Lorsqu'il vit tant d'actions extravagantes dans le prince, il dit à ceux qui étoient à la cour de retourner chacun dans leurs postes, afin d'y être à couvert du danger qu'ils couroient auprès d'un prince aussi capricieux & aussi léger.

La sage conduite de Yang-kien lui fit tant de réputation dans toutes les provinces soumises aux *Tcheou*, que le prince en conçut la plus grande jalousie: dès-lors Yang-kien jugea que sa vie n'étoit plus en sûreté; mais il ne tarda pas à être délivré de sa crainte: un jour que le prince avoit fait assembler tous les grands pour perdre, disoit-on, Yang-kien, à peine fut-il arrivé dans la salle d'assemblée qu'il devint tout-à-coup muet sans pouvoir articuler un seul mot. On le reconduisit dans son appartement où il mourut le même jour.

La princesse Yang-chi se trouva chargée de la régence à cause de la trop grande jeunesse de son fils. Elle déclara

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

579.

Suen-ti.

580.

454 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

580.

Suen-ti.

Yang-kien son père , général de toutes les troupes des états de Tcheou , premier ministre & prince de *Soui*. La première chose que fit ce ministre , fut d'abolir toutes les nouvelles loix que le prince Yu-ouen-pin avoit faites ; il remit les choses sur le même pied qu'elles étoient sous Ouen-yong son père. Dans tous ces changemens il marqua le plus grand désintéressement , étant fort attentif à ne donner les emplois qu'au mérite ; cette conduite lui gagna l'amitié des peuples qui faisoient retentir ses louanges de tous côtés.

Cependant Yang-kien prévint bien que le grand crédit dont il jouissoit lui susciteroit beaucoup d'envieux ; & ce fut cette raison qui l'obligea à cacher pendant quelque temps la mort de Yu-ouen-pin : avant que de la publier , il envoya ordre aux princes de la famille royale qui étoient dans les provinces , de se rendre à la cour , où il pouvoit plus aisément les contenir. Lorsque les princes Yu-ouen-yen , Yu-ouen-tchao , & Yu-ouen-ching y arrivèrent , & qu'ils y apprirent la mort du prince , ils comprirent que Yang-kien ne les avoit fait venir que pour s'assurer de leurs personnes ; s'étant concertés ensemble , ils résolurent de le tuer , & Yu-ouen-tchao se chargea de l'exécution : il l'invita à venir manger chez lui.

Yang-kien qui ne se défioit de rien , se rendit à son invitation , accompagné seulement de Yuen-tchao , un de ses officiers qui lui étoit entièrement dévoué. Cet officier plus défiant que son maître , ne le quitta point , & eut des soupçons contre Yu-ouen-tchao sur lequel il ne cessa d'avoir les yeux durant tout le repas ; il examina avec soin ses gestes & sa contenance & sur-tout l'empressement avec

lequel il excitoit Yang-kien à boire : mais ses soupçons contre Yu-ouen-tchao augmentèrent lorsqu'il lui vit dégager un poignard qu'il portoit ; alors il ne douta plus de son dessein , & adressant brusquement la parole à son maître , il lui dit que des affaires importantes & pressées l'appelloient au palais ; il le fit lever malgré lui de table pour s'en retourner. Comme le temps que Yu-ouen-tchao avoit assigné aux assassins qui devoient faire le coup n'étoit pas encore arrivé , & qu'il les avoit cachés dans des appartemens intérieurs où son dessein étoit d'introduire Yang-kien après le repas , il demanda à Yuen-tchao pourquoi il pressoit si fort son maître , & lui dit qu'il pouvoit prendre les devans. Yang-kien en ce moment se défia de quelque chose & voulut sortir ; alors Yu-ouen-tchao tira son poignard pour le lui enfoncer dans le cœur ; mais Yuen-tchao qui n'étoit pas moins brave que fidèle , para le coup , & tenant tête à Yu-ouen-tchao , il donna le temps à Yang-kien qui étoit sans armes de s'en retourner au palais , & d'avertir sa fille de ce qui venoit d'arriver. Cette princesse envoya arrêter Yu-ouen-tchao & Yu-ouen-ching qu'elle livra à la justice ; ils furent condamnés à mourir eux & toute leur famille. Yang-kien récompensa Yuen-tchao du service important qu'il en avoit reçu , en lui donnant une autorité absolue sur toutes ses affaires.

Yu-tchi-kiong dans les provinces ne causoit pas moins d'inquiétude à Yang-kien que les princes qui étoient à la cour. Il avoit levé une armée de plus de quatre-vingt mille hommes destinée contre lui , & il s'étoit déjà emparé de quantité de places , menaçant d'assiéger la ville de Yé. Yang-kien avoit fait marcher contre lui Oueï-hiao-koan qui n'avoit pu l'arrêter. Inquiet de l'évènement de cette guerre , il lui envoya

DE L'ERR
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

580.

Suen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

580.
Suen-ti.

de nouvelles troupes, avec ordre de donner bataille à quelque prix que ce fût. Mais comme il fallut du temps à ses troupes pour l'aller joindre, Yu-tchi-kiong eut le loisir de faire le siège de Yé, de prendre cette ville & d'aller ensuite chercher Oueï-hiao-koan pour le combattre.

Oueï-hiao-koan venoit de recevoir le secours de Yang-kien : il ne refusa pas la bataille, & battit Yu-tchi-kiong, en dissipant son armée, & obligeant ce général à se sauver dans la ville de Yé, où il le poursuivit de si près, qu'il investit la ville avant qu'il pût en sortir.

Yu-tchi-kiong sans troupes & dans l'impossibilité de pouvoir se défendre, se voyant près de tomber entre les mains de ses ennemis, s'abandonna au désespoir ; il jeta son arc & ses flèches à terre & se tua lui-même, le soixante-huitième jour après avoir pris les armes. Après sa mort, Oueï-hiao-koan reprit aisément toutes les places qui s'étoient données à lui, ensuite il retourna à la cour. Yang-kien pour se conserver les états de Tsi, y envoya Yang-yong, son fils aîné, en qualité de gouverneur-général.

A la dixième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Les princes de la famille des *Tcheou* étoient de plus en plus alarmés lorsqu'ils considéroient qu'une autorité qui leur appartenoit par le droit de leur naissance avoit passé en des mains étrangères, & ils craignoient avec raison que leur dynastie ne vînt à être entièrement éteinte. Cette crainte qui auroit dû les rendre circonspects & leur faire prendre des mesures plus sages, causa leur perte : chaque jour ils s'assembloient tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, pour consulter entre eux sur les moyens de se soutenir & de contre-balancer

contre-balancer l'autorité du premier ministre. Tous leurs avis se réunirent à le faire périr ; mais la crainte & la difficulté de l'exécution donnèrent le temps à Yang-kien d'être instruit de leur complot. Il fit arrêter Yu-ouen-chun , prince de Tchîn , Yu-ouen-ta , prince de Taï , & Yu-ouen-tao , prince de Teng , & dès le second jour il les fit mourir avec leurs familles.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.
580.
Suen-ti.

Yang-kien voyant qu'il n'avoit plus rien à ménager avec les princes de Tcheou qui en vouloient à sa vie , fit faire une renonciation en sa faveur par le jeune monarque qui n'étoit encore qu'un enfant , & à la douzième lune de cette année , il se fit reconnoître empereur des *Tcheou* ; Tou-kou-chi , sa légitime épouse , fille du *Kohan* des *Tou-kiueï* , fut déclarée impératrice , & Yang-yong , leur fils aîné , élevé à la dignité de prince héritier ; ses quatre autres fils furent créés princes du premier ordre , savoir Yang-kouan , sous le titre de prince de *Tchin* ; Yang-tsiun , sous celui de prince de *Tsin* ; Yang-siou , sous celui de prince de *Yueï* , & enfin Yang-leang , sous celui de prince de *Han*.

581.

De l'avis de Yu-king-tsé & des grands qui conseillèrent à Yang-kien d'éteindre entièrement la famille des princes de *Tcheou* , & qui lui faisoient entendre que sans cela il lui seroit difficile d'entretenir la paix , ce fondateur de la dynastie des *Souï* en donna l'ordre , & il fut exécuté sans que personne osât en murmurer. Cet acte de rigueur porta les derniers coups à la famille des *Tcheou* qui n'occupa le trône que vingt-six ans & ne compta que cinq princes. La dynastie des *Souï* qui lui succéda , éteignit quelques années après celle des *TCHIN* , en sorte qu'elle ne tarda pas à posséder l'empire entier de la Chine.

Après l'extinction de la famille des *Tcheou* , le prince de

Tome V.

M m m

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

581.
Suen-ti.

Soui s'occupa à mettre dans les emplois des hommes vertueux, désintéressés & habiles; il travailla à rétablir le gouvernement qui avoit beaucoup souffert pendant les ravages de la guerre; il fit choix de Sou-oueï, homme qui jouissoit de la plus grande réputation de droiture, & il le fit venir pour l'avoir sans cesse à ses côtés & profiter de ses avis.

Sou-oueï persuadé des bonnes intentions de Yang-kien, ne fit point difficulté de se rendre à la cour; le premier conseil qu'il donna à ce prince, fut de diminuer les charges extraordinaires que les guerres avoient obligé d'imposer sur le peuple. Yang-kien suivit ce conseil & diminua tous les tributs de près de la moitié, comme le moyen le plus expédient pour gagner la confiance & l'amitié de ses sujets.

Un jour que ce prince, dans un mouvement de colère, avoit condamné à mort un de ses officiers, Sou-oueï demanda grace pour lui. Le prince, dont la colère duroit encore, non-seulement refusa de la lui accorder, mais faisant venir l'officier en sa présence, il tira son sabre, dont il vouloit lui fendre la tête. Sou-oueï se mit entre deux pour l'en empêcher; mais le prince le repoussa rudement. Sou-oueï le saisit par ses habits & l'arrêta: étrangement surpris d'une action aussi hardie, Yang-kien se retint tout-à-coup, & demeura quelque temps tout pensif; après quoi prenant Sou-oueï par la main, il le remercia du service qu'il venoit de lui rendre. » Si je suis assez heureux, lui dit-il, pour vous avoir toujours » à mes côtés, je dois être content ». Le lendemain s'entretenant de cette action avec les grands, il leur dit: » Si Sou-oueï ne me connoissoit pas, il n'auroit point agi comme » il a fait; sans lui, je désespérerois de pouvoir rétablir le gouvernement de l'empire ».

Yang-kien n'étoit point homme de lettres ; il en sentoît cependant tout le prix : mais il étoit trop âgé pour satisfaire son goût à cet égard. Comme il en parloit un jour à Sou-ouci , ce sage conseiller lui dit , qu'autrefois il avoit appris de ses maîtres que quelqu'un qui s'appliqueroit avec soin à lire le *Hiao-king* ou le livre de l'*Obéissance filiale* , en sauroit assez pour s'élever , & qu'il suffisoit pour apprendre à gouverner un empire , sans avoir recours aux autres livres. Cette réponse lui fit beaucoup de plaisir , & dès-lors il étudia le *Hiao-king* pour se le rendre familier.

En prenant possession du trône , Yang-kien avoit ordonné à plusieurs de ses grands de réformer les règles du gouvernement , & de faire un nouveau code ; il le donna à examiner à Sou-ouci , qui y fit quelques changemens à l'avantage du peuple , & le lui remit ensuite. Yang-kien l'examina à son tour , & surpris des corrections que Sou-ouci y avoit faites , il lui dit qu'il sembloit l'avoir oublié dans l'examen qu'il avoit fait du nouveau code , pour ne penser qu'à favoriser les peuples. » Sou-ouci lui répondit , si votre majesté favorise les peuples , elle peut s'assurer d'être inébranlable sur le trône , & en travaillant ainsi à leur avantage , j'ai cru ne pouvoir rien faire de mieux pour vos intérêts. Le prince approuva cette réponse , & ordonna que le code fût observé dans toute l'étendue de ses états.

A la douzième lune mourut Tou-pou , *Kohan* des *Tou-kiueï*. Avant de mourir , il dit à Ngan-lo son fils : » Mon frère aîné ne voulut point monter sur le trône des tartares à la mort de notre père , & il me donna la préférence ; il est juste que je lui rende la pareille en la personne de Talou-pien son fils , & que je le nomme mon successeur. Tou-

DE L'ERR
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

581.

Suen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

581.
Suen-ti.

pou-kohan , mourut après avoir proféré ces mots , sans faire aucune autre disposition.

La mère de Talou-pien étoit d'une basse extraction ; les *Tou-kiueï* à la mort de Tou-pou ne voulurent point de son fils pour leur *Kohan* , & ils lui préférèrent Ngan-lo. Talou-pien sensible à cet affront , se mit en devoir de s'en venger , & de faire valoir ses droits. Ngan-lo redoutant les effets de sa vengeance , défera l'empire à Ché-tou , du consentement des tartares , qui donnèrent à ce nouveau *Kohan* le nom de *Cha-pou-lïo*.

Cha-pou-lïo-kohan , fut se placer à la montagne *Tou-kin-chin* , au milieu du pays des *Ta-ta* (1) ; il établit plus bas Ngan-lo auprès de la rivière *Tolo-chouï* , & lui donna le titre de second *Kohan*. Il renvoya Talou-pien commander ses troupes , avec le titre de *Hopo-kohan* , & il donna celui de *Tateou-kohan* à *Tien-kiueï* , en l'envoyant demeurer du côté de l'ouest. Ainsi les quatre parties de l'empire des *Tou-kiueï* eurent chacune leur *Kohan* , qui gouvernoit les hordes qui lui étoient soumises ; mais *Cha-pou-lïo-kohan* , étoit le plus sage & le plus brave de ces quatre *Kohan* ; il reçut sous son obéissance tous les tartares du nord , qui vinrent volontairement se soumettre à lui.

582.

L'an 582 , à la première lune , mourut l'empereur *SUEN-TI* , dans la quatorzième année de son règne , & la cinquante-deuxième de son âge. Lorsqu'il expira , le prince héritier & *Tchin-chou-ling* , prince de *Ché-hing* , un autre de ses fils étoient présens. Dans ce moment de tristesse , le prince héritier

(1) C'est ainsi que les Chinois nomment les Tartares , sans doute d'après celui que ces peuples se donnent eux-mêmes. Editeur.

pénétré de douleur & le visage baigné de larmes , tomba évanoui devant le lit de l'empereur. Tchîn-chou-ling , prince dénaturé & brutal , tira un couteau & en porta un coup sur le prince héritier. L'impératrice Lieou-chi accourue à son secours , fut aussi blessée d'un second coup. Il n'auroit pas épargné les autres , si Tchîn-chou-kien , un de ses frères , le saisissant au corps , ne lui eût arraché ce couteau des mains. Tchîn-chou-ling s'échappa du palais par la porte *Jun-long-men* , & suivi de ses gens , il se retira chez lui , dans l'espérance que plusieurs viendroient le joindre , & qu'il pourroit causer du trouble. Personne ne remua : il en fut surpris , & plus encore lorsqu'il apprit qu'une troupe de soldats envoyée par le prince héritier venoit investir son hôtel. Il se crut perdu ; aussi-tôt il monta à cheval & sortit de la ville à toute bride , dans le dessein de se sauver sur les terres des *Souï*. Mais les troupes qu'on envoya à sa poursuite l'atteignirent ; il se défendit en désespéré , & aima mieux se faire tuer lui & Tchîn-pé-kou , que de se rendre.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

582.

Suen-ti.

HEOU - TCHU.

Le prince héritier fut reconnu , sans opposition , légitime successeur de Tchîn-suen-ti son père ; & dès qu'il eut pris possession de l'empire , il dépêcha un de ses officiers au prince de *Souï* , pour lui en donner avis , & lui demander en même-temps son amitié. Le prince de *Souï* avoit déjà fait partir quelques troupes pour aller porter la guerre sur les terres de l'empereur ; ainsi avant que de répondre à son envoyé , il voulut savoir le sentiment de son conseil. Kao-keng lui dit que suivant la doctrine enseignée dans le *Li-ki* , on ne

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

582.
Heou-tchu.

devoit point faire la guerre à un prince qui étoit en deuil. Le prince , fans lui permettre d'en dire davantage , expédia des ordres pour faire revenir incessamment ses troupes.

A la cinquième lune , les tartares *Tou-kiueï* , au nombre de quatre cents mille , forcèrent la grande muraille & entrèrent dans les états soumis aux *Souï* ; ils firent de grands ravages dans le district de Ping-tcheou. Cha-po-liou , leur *Kohan* , avoit épousé une fille de l'empereur des *Pé-tcheou* , à qui les *Souï* avoient enlevé l'empire , en sorte que ce chef des tartares étoit continuellement sollicité par la princesse de venger sa famille.

A la sixième lune , le prince de *Souï* ordonna de bâtir une nouvelle ville , où il se proposoit de transporter sa cour , parce que le séjour de Tchang-ngan lui déplaisoit. Il y étoit souvent incommodé , & il en attribuoit la cause aux eaux , qui en effet n'étoient pas fort saines. Depuis plus de huit cents ans que cette ville étoit bâtie , les empereurs n'avoient point eu d'autre cour dans les provinces occidentales , & cette raison l'avoit retenu jusques-là ; mais voyant que les grands entroient dans ses vûes , il n'hésita plus : après une visite exacte , on se détermina à la bâtir à la montagne Long-chéou-chan , à dix *ly* au nord de Si-ngan-fou. On y employa un si grand nombre d'ouvriers , qu'à la troisième lune de l'année suivante elle fut en état de recevoir le prince avec toute sa cour , & une affluence de peuple qui s'y transporta.

583.

L'an 583 , le premier jour de la deuxième , il y eut une éclipse de soleil.

A la troisième lune , un particulier de Ngan-ting , nommé Nieou-hong , présenta un placet au prince de *Souï* , dans

lequel il lui disoit que pendant les troubles dont l'empire avoit été si long-temps agité, il s'étoit perdu une infinité d'excellens livres, ou bien qu'ils avoient été cachés en différens endroits inconnus; que les princes des *Tcheou*, quelques soins qu'ils se fussent donnés, en avoient à peine recouvré dix mille volumes; que les princes de *Tsi*, en temps de paix, en avoient rassemblé cinq mille, & il ajoutoit que sa majesté ne pouvoit rendre un plus grand service à l'empire, que d'obliger ceux qui possédoient ces livres de les rendre publics: que la gloire de son règne & le bien du gouvernement dépendoient du secours qu'elle retireroit des habiles gens, pour lesquels elle ne pouvoit faire paroître trop d'estime. Le prince ordonna en conséquence de faire toutes les recherches possibles pour recouvrer les livres qui avoient disparu, promettant une grande récompense pour chaque volume qu'on apporteroit.

A la quatrième lune, les tartares *Tou-kou-hoen* firent des incursions du côté de *Lin-tao*, dans les états des *Souï*.

A cette même époque, les tartares *Tou-kiueï* conduits par *Cha-pou-lio-kohan*, vinrent pour faire leur ravages ordinaires. Le prince de *Souï* envoya contre eux *Yang-choang*, prince de *Oucï*. *Li-tchang*, gouverneur de la province, à qui il remit un corps de cinq mille cavaliers choisis, battit les *Tou-kiueï*, & obligea leur *Kohan* à prendre la fuite. Les *Tou-kiueï* manquoient de vivres; ils broyèrent des os & les réduisirent en farine, qu'ils mangèrent faute d'autres alimens. La peste se mit dans leur armée, & en fit périr un très-grand nombre. *Yn-cheou*, gouverneur de *Yeou-tcheou*, étant sorti par *Lou-long-sse* (1), surprit *Kao-pao-ning* qu'il battit, sans que les

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.
583.
Heou-tchu.

(1) *Lou-long-sse* ou la barrière du dragon noir, c'est le nom d'une ville située

464 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

583.
Heou-tchu.

Tou-kiueï pussent le secourir. Kao-pao-ning fut tué par ses propres gens, & dès-lors la ville de Ho-long (1) recouvra sa tranquillité.

A la cinquième lune, les tartares *Tou-kiueï* étant revenus faire de nouvelles tentatives du côté de Leang-tcheou, Teou-yong-ting, gouverneur de Tsin-tcheou, marcha à la tête de trente mille cavaliers pour s'opposer à O-pou-kohan qui les commandoit ; ce dernier eut du dessous dans différentes escarmouches. Il y eut un combat corps à corps entre un des braves de l'armée tartare & un officier chinois ; celui-ci eut l'avantage sur son ennemi & lui coupa la tête : les tartares en furent si intimidés qu'ils demandèrent à faire la paix & à s'en retourner. Un des généraux chinois fit entendre à O-pou-kohan qu'il agissoit contre ses intérêts, en se liant avec Cha-pou-lïo-kohan, dont la puissance augmentoit tous les jours, par la multitude des tartares qui se rangeoient sous ses drapeaux, & qu'il feroit en état de l'écraser quand il le voudroit ; qu'il devoit imiter l'exemple de Tatchou-kohan qui s'étoit soumis aux *Souï*, & s'unir avec ce *Kohan*, contre Cha-pou-lïo, dont la puissance lui devoit donner de l'ombrage. O-pou-kohan goûta

dans le Leao-si, & dépendante de Yong-ping-fou, à l'extrémité nord-est de la province de Pé-tché-li. Comme Lou-long-sié est situé sur une montagne qui a la figure d'un dragon & que la terre en est noire, de-là est venu le nom qu'on a donné à cette ville. *Editeur.*

(1) Ho-long ou le dragon pacifique, nom d'une ville bâtie du temps de Tching-ti, cinquième empereur des *Tsin*, par les princes de Yen. Elle étoit située au nord de Lieou-tching dépendant de Ing-tcheou & à l'ouest de la montagne Long-chan. Cette ville s'appella d'abord simplement Long-tching ou la ville du dragon ; mais sous le règne de Mou-ti, septième empereur des *Tsin*, deux dragons ayant paru sur la montagne Long-chan, ce prince ordonna qu'on appelleroit dorénavant cette ville *Ho-long*. Les *Ki-tan* dans la suite lui donnèrent le nom de *Hoang-long-fou*. *Editeur.*

cct

cet avis , & envoya un ambassadeur à la cour impériale. Cha-pou-lïo-kohan le fut & tomba à l'improviste sur les hordes qui lui étoient soumises ; il les défit entièrement. O-pou-kohan tira vers l'occident , & alla se jeter entre les bras de Tatchou-kohan. Ce chef de hordes prit sa défense avec chaleur , & déclara la guerre à Cha-pou-lïo ; il remporta plusieurs victoires sur lui , & rétablit O-pou-kohan dans son royaume. Cha-pou-lïo avoit aussi dépouillé de ses états un autre *Kohan* des *Tou-kiueï* , appelé *Tan-han* , qui se réfugia également auprès de Tatchou-kohan. Un des neveux de Cha-pou-lïo se révolta contre lui , & se donna à O-pou-kohan avec toutes les hordes qu'il commandoit. Les deux partis envoyèrent à la cour de Tchang-ngan , pour demander la paix & du secours , mais ils n'obtinrent rien de l'empereur des *Souï*.

A la sixième lune , les tartares *Tou-kiueï* vinrent renouveler leurs courses dans les départemens de Yeou-tcheou. Li-tsong , gouverneur de ces quartiers , y accourut à la tête de trois mille chevaux ; on se battit pendant dix jours ; Li-tsong ayant perdu beaucoup de monde , se sauva à Cha-tching , où les *Tou-kiueï* l'assiégèrent ; comme cette ville manquoit de munitions de bouche , elle ne put tenir ; mais Li-tsong aimoit mieux mourir les armes à la main que de se rendre.

En automne , le premier jour de la huitième lune , il y eut une éclipse de soleil.

A la douzième lune , le prince de Souï fit venir des grains pour remplir les magasins de Tchang-ngan ; depuis Pou-tcheou & Chen tcheou à l'occident , jusqu'à Oueï-tcheou & Peï-tcheou , à l'est , on en fit venir de tous côtés. Il établit à Oueï-tcheou des magasins appelés *Li-yang-tsang* , à deux *ly* à l'est de Siun-hien , du district de Ta-ming-fou ; ceux de

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

583.

Heou-tchu.

466 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

583.
Heou-tchu.

Chen-tcheou , appelés *Tchang-ping-tsang* ou les *Greniers de la paix éternelle* , & enfin ceux de Hoa-tcheou , appelés *Kouang-tong-tsang* , dans le district de Si-ngan-fou.

L'an 584 , le premier jour de la première lune , il y eut une éclipse de soleil.

584.

Le prince de Souï n'aimoit point les flatteries & encore moins les flatteurs , dont il ne pouvoit souffrir le style , surtout dans les placets : il fit publier un ordre pour défendre à ceux qui en auroient à lui présenter , & sous peine d'être cassés de leurs emplois , de se servir de termes d'adulation & vuides de sens , qui ne montroient dans ceux qui les mettoient en usage qu'un empressement bas & rampant de se rendre agréables à leur prince , plutôt par des paroles que par des services ; il vouloit qu'on lui exposât l'affaire qu'on avoit à lui proposer d'une manière simple , claire & nette.

L'empereur HEOU-TCHU ne se comportoit pas avec tant de sagesse ; à peine les funérailles de son père furent-elles finies , qu'il fit élever trois grandes tours de plus de cent pieds de haut chacune ; on avoit pratiqué dans l'intérieur plusieurs salles , ornées de tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans les trésors de l'empire ; jamais on n'avoit rien fait de plus magnifique. Ces trois tours communiquoient ensemble par des galeries d'une richesse surprenante. On voyoit un ruisseau couler au milieu d'un grand bassin renfermé entre ces tours , & y répandre ses eaux d'une manière agréable. Les bords & les chemins étoient ornés des fleurs les plus rares des quatre saisons. Une de ces tours (1) étoit

(1) On donnoit à ces tours les noms de *Lin-tchun* qui approche le printemps ; *Kie-ki* , les nœuds de soie ; *Ouang-fien* qui assure l'immortalité. L'empereur occu-

destinée pour loger l'empereur, & il y étoit fort au large ; l'impératrice, & plusieurs reines avoient chacune leur appartement particulier dans la seconde, & la troisième étoit pour les princes & les grands de la cour. Eloigné des embarras, l'empereur ne s'occupoit que de plaisirs dans ce lieu de délices ; il passoit les jours & souvent les nuits à faire la débauche avec ses grands ou avec ses favorites, & à composer des vers licencieux sur toutes sortes de sujets. Les eunuques & les ministres à qui ce prince voluptueux avoit remis le soin du gouvernement, jugeoient toutes les affaires en dernier ressort ; appeler de leur décision à l'empereur, c'étoit troubler ses plaisirs & se rendre coupable de mort. Quelques grands en firent la funeste expérience ; il leur en coûta la vie.

Si l'empire des *TCHIN*, semblable à un vaisseau battu par la tempête, dura encore quelques années, c'est que le prince de Soui, observateur religieux de la parole qu'il avoit donnée, ne voulut point y porter la guerre que les trois ans de deuil ne fussent expirés. Il fut si exact à ne la point fausser, qu'une province entière s'étant révoltée pour se donner à lui, il ne voulut point accepter sa soumission : quelque temps après, à la huitième lune, le général Hia-heou-miao ayant voulu faire de même, le prince de Soui le refusa pour ne pas rompre la paix.

Cette année le prince de Soui donna cours à un nouveau calendrier, ou pour mieux dire une nouvelle astronomie, sous le nom de *Kia-tsé-yuen-li*, faite par Tchang-pin, Lieou-hoeï & quelques autres mathématiciens.

poit le *Lin-tchun-ko* ; l'impératrice & les reines avoient leurs appartemens dans le *Kie-ki-ko* ; les grands & les princes occupoient le *Ouang-sen-ko*. *Editeur.*

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

584.

Heou-tchu.

468 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

585.
Heou-tchu.

L'an 585, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

Fou-tsaï, un des grands, ne voyoit qu'avec indignation la vie licencieuse de HEOU-TCHU & le renversement de l'empire dont le gouvernement étoit abandonné aux eunuques; peu intimidé des exemples qu'il avoit eus devant les yeux, il pénétra jusqu'à ce prince qu'il eut le courage d'exhorter à faire trêve à ses plaisirs d'une manière qui auroit fait impression sur tout autre. L'empereur irrité de sa hardiesse, le fit conduire en prison; Fou-tsaï ne s'en troubla point, & quoiqu'il vît clairement qu'il ne pouvoit attendre que la mort, il lui fit tenir ce placet du fond de sa prison.

» Les devoirs indispenfables d'un fage élevé fur le trône,
» font d'honorer le Chang-ti, d'aimer fes peuples comme
» un père aime fes enfans, de fuivre rarement fes defirs,
» d'éloigner d'auprès de fa perfonne ces lâches courtifans qui
» ne font attentifs qu'à flatter fes paffions, de fe lever avant
» le jour pour vaquer aux affaires du gouvernement & de ne
» penfer à manger qu'après le foleil couché. Quand un fou-
» verain ne s'écarte pas de ces principes, fes fujets le chérif-
» fent, ils inftroifent leurs neveux de fes vertus & font paffer
» fa gloire à la poftérité. Votre majefté, au lieu de tenir
» cette conduite qui l'honoreroit, livrée fans modération
» au vin & aux plaisirs, n'honore plus le Tien & ne lui
» offre plus de facrifices; elle n'obferve plus les cérémonies
» à l'égard de fes ancêtres, & elle prête l'oreille à de vils flat-
» teurs, tandis que d'infâmes eunuques, revêtus de toute
» l'autorité, en abusent pour fouler le peuple. Votre majefté
» regarde les honnêtes gens & les fages comme fes enne-
» mis, & fes peuples comme de la paille qui n'eft bonne

» qu'à mettre au feu. Le Tien ainsi méprisé, l'honneur de
 » votre famille abandonné, le peuple poussé au désespoir,
 » pouvez-vous croire que votre dynastie occupe long-temps
 » le trône ? Pour moi, Sire, je vous avoue que je ne le
 » crois pas «.

DE L'ÈRE
 CHRÉTIENNE.
 TCHIN.

585.
Heou-tchu.

Ce placet étant parvenu jusqu'à l'empereur, ce prince le lut & en parut d'abord fort en colère ; mais après y avoir réfléchi quelque temps, il trouva que Fou-tf' n'avoit pas tout-à-fait tort ; il lui envoya dire qu'il lui pardonnoit son manque de respect, pourvu qu'il lui promît de se corriger à l'avenir. » Dites à sa majesté, répondit Fou-tsaï, que mon
 » cœur est comme mon visage & qu'il m'est aussi impossible
 » de changer l'un que l'autre «. L'empereur plus irrité de cette réponse que du placet, expédia un ordre pour le faire mourir.

O-pou-kohan étoit devenu extrêmement puissant, à cause du grand nombre de *Tou-kiueï* qui s'étoient rangés sous ses drapeaux ; les deux *Kohan* Cha-pou-liou & Ta-téou d'autant plus embarrassés qu'ils avoient à redouter les *Ki-tan*, envoyèrent une ambassade au prince de Souï pour lui demander la permission de les laisser passer au midi du *Cha-mo*. Le prince de Souï consentit à leur proposition, & leur envoya Yang-kouang, prince de Tchin, avec un corps de troupes pour les soutenir ; il leur fit donner des vivres, ainsi que des habits & des soieries dont ils pouvoient avoir besoin. Cependant Cha-pou-liou-kohan fut surprendre O-pou-kohan dont il enleva la femme & les enfans, tandis que d'un autre côté les *Souï* battirent ses troupes. Cha-pou-liou-kohan en fut si satisfait qu'il mit le pays de Tfi pour limites entre ses états & ceux de Souï, & qu'il écrivit à Yang-kien une lettre qu'il

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

585.
Heou-tchu.

lui envoya par son propre fils Kou-ché-tchin , dans laquelle il prenoit le titre de sujet & se déclaroit son tributaire. Cette lettre étoit ainsi conçue.

„ Y-li-kiu-lou-chi-mo-ho-chi-po-lo-kohan , empereur des
„ grands *Tou-kiueï* , votre sujet , nommé Ché-tou , dit : Il y
„ a plus de cinquante ans que le Ciel a établi mon empire ;
„ son étendue est de plus de mille lieues ; mes cavaliers &
„ mes chevaux se comptent par millions. La force de nos
„ bras a soumis tous les barbares de l'orient & de l'occident.
„ Mon empire le dispute à celui de la Chine , & parmi les
„ nations septentrionales aucune ne peut se comparer à la
„ mienne. Présentement que j'ai ressenti les effets immenses de
„ votre vertu & de votre équité , & que la conversion opérée
„ par votre bienfaisance est parvenue jusqu'à moi , l'amour
„ du devoir & de la soumission s'est répandu dans tous les
„ cœurs de mes sujets. D'ailleurs le Ciel ne peut souffrir deux
„ soleils ni la terre deux maîtres ; comment oserois-je opposer
„ la force à votre majesté & usurper des titres qui ne me
„ sont pas dûs ? Je me rends donc volontairement à votre
„ majesté , & je veux être à jamais votre tributaire ; c'est
„ pourquoi j'envoie avec respect mon fils Kou-ché-tchin ,
„ votre sujet , présenter ce placet à votre majesté «.

A la huitième lune , le prince de Souï fit construire à Ling-ou , dans le pays de Chou-fang , une grande muraille pour garder le Hoang-ho à l'est , qui s'étendoit vers l'occident jusqu'à Souï-tcheou , l'espace de sept cents *ly* , sans aucune interruption. Trente mille hommes furent employés à cet ouvrage. L'année suivante cent cinquante mille hommes construisirent quelques dizaines de forts pour arrêter les courses des barbares.

586.

L'an 586 , à la première lune , les *Tang-ting-kiang* , barbares

occidentaux , députèrent au prince des *Souï* , pour le prier de les recevoir sous son obéissance. A cette même époque , les *Tou-kiueï* reçurent le calendrier des *Souï* , pour marquer que s'étant assujettis à la Chine , ils vouloient dorénavant en suivre les usages.

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.
586.
Heou-tchu.

A la dixième lune , *Koua-liu* , *Kohan* des *Tou-kou-hoen* , qui régnoit déjà depuis cent ans , craignant que son fils héritier n'attentât à sa vie , prit la résolution de le faire mourir. Ce fils l'ayant su , conçut le dessein de se saisir de la personne de son père , pour le soumettre au prince de *Souï* , & il en communiqua avec ses officiers qui commandoient sur les frontières ; mais le prince de *Souï* à qui ces officiers en donnèrent avis , rejetta cette proposition comme indigne de lui être faite. *Koua-liu-kohan* apprit la démarche de son fils , le condamna à mourir , & nomma un autre de ses fils pour lui succéder. Ce second fils imita bientôt l'exemple de son frère aîné ; dans la crainte que son père ne le fît mourir , il fit proposer secrètement au prince de *Souï* de se donner à lui avec cinquante mille familles.

Le prince de *Souï* chargea cet envoyé de dire à son maître , qu'un fils qui remarque des défauts considérables dans son père , doit l'exhorter à se corriger , & ne pas prendre des voies sourdes & contraires au respect filial qu'il lui doit.
 » Tous les peuples sont mes sujets , ajouta ce prince , & je
 » suis ravi qu'ils s'acquittent de leur devoir ; si votre maître
 » veut se donner à moi , je le recevrai & je le traiterai comme
 » un de mes enfans ; mais qu'il n'attende pas de moi que je
 » l'aide de mes troupes , pour appuyer la révolte qu'il veut
 » élever contre son père «.

L'an 587 , à la seconde lune , mourut *Cha-pou-lïo* , *Kohan*

587.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

587.
Heou-schu.

des *Tou-kiueï*. Son fils Yong-yu-lu qui devoit lui succéder étoit foible & sans esprit, & c'est pour cela qu'il lui préféra Tchu-lo-heou son frère puîné, qui avoit la dignité de *Ché-hou*. Yong-yu-lu loin de trouver à redire à cette disposition, dès que son père fut mort, envoya un courrier à son oncle Tchu-lo-heou, pour l'inviter à venir prendre possession de la couronne.

Tchu-lo-heou répondit que, contre les loix établies par leurs ancêtres, on avoit vu parmi eux depuis Mou-kou-kohan plusieurs frères cadets, succéder à leurs aînés, & plusieurs fils naturels, enlever le trône aux fils légitimes; que c'étoit un abus qu'on ne devoit point permettre, & qu'ainsi il n'avoit qu'à prendre possession de l'héritage de son père, étant disposé à conserver pour lui tout le respect qu'un fidèle sujet devoit avoir pour son souverain. Yong-yu-lu répliqua que lui, Tchu-lo-heou, étant son oncle, & propre frère de son père, il le regardoit avec le même respect; qu'étant jeune, sans expérience, & incapable de gouverner une si grande étendue de pays, il ne vouloit point accepter un fardeau que l'empereur son père l'avoit jugé incapable de porter; qu'ainsi il le prioit de venir incessamment prendre possession du trône. Après ce combat de générosité entre l'oncle & le neveu, ce dernier céda enfin & fut reconnu *Kohan* des *Tou-kiueï*, sous le nom de *Mouho-kohan*.

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Jusques-là le prince de Souï n'avoit pas moins ménagé le prince de la dynastie des *LEANG*, qui avoit sa cour à Kiang-ling, que les princes de Tchcou ses prédécesseurs. Cependant comme cette famille prétendoit que l'empire lui appartenait,
Yang-kien

Yang-kien dans le dessein de réunir tout l'empire sous sa domination, voulut s'assurer de Kiang-ling, & manda le prince de *Leang*. Ce prince ne fit aucune difficulté, & se rendit à la cour de Souï, escorté d'environ deux cents de ses officiers, tandis que les troupes de Souï ayant Tsfouï-hong-tou à leur tête, se mirent en marche pour aller prendre possession de Kiang-ling. Siao-yen, oncle du prince de *Leang*, & Siao-ouen son frère qui eurent avis de l'arrivée de ce général, crurent qu'il venoit dans le dessein de les faire mourir, & d'éteindre ce qui restoit de la famille des *LEANG*.

Sur ce soupçon, ils détachèrent un de leurs officiers vers Tchih-hoeï-ki, commandant pour l'empereur dans le département de King-tcheou, pour l'inviter à venir s'emparer de Kiang-ling, qu'ils promettoient lui remettre avec leurs personnes. Tchih-hoeï-ki s'y rendit à la tête d'un corps de troupes: Siao-yen & Siao-ouen, avec le reste des officiers qui se trouvoient dans Kiang-ling, & plus de dix mille personnes de leur suite furent se donner à l'empereur. A cette nouvelle le prince de Souï dégrada Siao-tsong du titre de prince de *Leang*, & lui donna le simple titre de comte; il envoya ensuite de nouvelles troupes qui se saisirent de Kiang-ling, & tranquillisèrent l'esprit du peuple.

Le prince de Souï qui en avoit si bien agi avec l'empereur, en refusant de recevoir les mécontents de son royaume, fut piqué de l'accueil qu'il fit à Siao-yen, & à ceux qui l'avoient suivis. Comme il pensoit depuis long-temps à faire la conquête du reste de l'empire, cette occasion le déterminà à y travailler sans délai.

Il commença par un manifeste, dont il fit faire trente mille copies, pour être répandues dans toutes les terres de l'empire.

474 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

588.
Heou-tchu.

Il y dépeignoit la conduite de l'empereur , qu'il accusoit de vingt crimes , dont le moindre demandoit qu'on le fît descendre du trône qu'il déshonorait ; il finissoit par dire que le Tien l'avoit revêtu de sa puissance , & qu'il vouloit en faire usage pour le punir. Il assembla ensuite une armée de cinq cents dix-huit mille hommes , qu'il divisa en cinq grands corps égaux , pour entrer par cinq endroits différens sur les terres impériales ; l'un de ces corps étoit commandé par le prince Yang-kouang ; le second par le prince Yang-tsiun ; le troisième par le prince Yang-sou ; le quatrième par le général Han-kin-hou ; & enfin le cinquième par le général Ho-ju-pi. Le premier entra par Lou-ho , le second par Siang-yang , le troisième par Yong-ngan , le quatrième par Liu-tcheou , & le cinquième par Kouang-ling.

Yang-sou fut droit à Han-keou ; il y trouva Tcheou-lo-heou qui commandoit les barques impériales , & se dispoisoit à s'opposer aux entreprises des *Souï* ; Yang-sou fit monter une partie de ses gens sur les barques qu'il avoit fait descendre par le Han , & pendant la nuit il fit tout-à-coup investir celles des impériaux , qu'il enleva pour la plupart. Alors ce prince dans le dessein de gagner le cœur des peuples , garda seulement les grandes barques de guerre ; & après avoir fait toutes sortes de bons traitemens aux prisonniers , il les renvoya satisfaits sur les petites barques qu'il avoit eu soin de faire défarmer. Après cet avantage , Yang-sou ne trouvant plus rien qui l'arrêtât sur le Kiang , descendit ce fleuve tranquillement , & vit que les garnisons s'empressoient de venir se soumettre , sans attendre qu'elles en fussent sommées.

Personne n'osoit avertir l'empereur de l'invasion des *Souï* , de peur de troubler ses plaisirs : on savoit qu'on ne les

interrompoit jamais impunément. Cependant lorsque les *Souï* arrivèrent sur le bord septentrional du Kiang, on lui en donna avis. Ce prince parut en être peu en peine ; il répondit qu'il falloit les laisser agir. » Ils échoueront sûrement, dit-il ; les *Tsi* y sont venus jadis jusqu'à trois fois différentes, & les *Tcheou* jusqu'à deux ; les uns & les autres ont toujours été battus : il en sera de même des *Souï*. Un de ces lâches courtisans qui enchaînoient ce prince dans les plaisirs, prit la parole & dit :

» Le Kiang est un grand fossé que le ciel a fait exprès pour » séparer le nord du sud ; permettra-il que les *Souï* le franchissent ? Ces gens incommodes ne viennent interrompre » votre majesté pour de pareilles bagatelles, qu'afin de chercher à se faire un mérite auprès d'elle. L'empereur demeura tranquille, & ne donna aucun ordre pour la défense de ses états.

A la dixième lune mourut Mouho, *Kohan* des *Tou-kiueï*. Son neveu Kieï-kia-chi-to-na-tou-lan, fils de son frère aîné, lui succéda.

Cependant le général Ho-ju-pi qui étoit sur le bord septentrional du Kiang, avoit acheté quantité de barques qu'il avoit cachées dans des anses. Les impériaux ne s'en aperçurent que lorsqu'il en avoit déjà une soixantaine, & ils firent des défenses très-sévères de lui en vendre ; mais Ho-ju-pi prit de si justes mesures, qu'avec ce nombre de barques il fit passer son armée à Kouang-ling sur le bord méridional du fleuve sans que les impériaux s'en aperçussent, tandis que Han-kin-hou de son côté étoit aussi passé avec cinq cents hommes de Heng-kiang à Tsaï-ché, où ayant trouvé toute la garde ivre, il avoit fait main-basse dessus.

DE L'ERR
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

588.

Heou-tchu.

589.

476 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

589.

Heou-tchu.

Dès que Ho-ju-pi se vit au-delà du Kiang, il fut en diligence à King-keou dont il s'empara ; il y fit six mille prisonniers, qu'il renvoya sur-le-champ, sans permettre qu'on leur fît la moindre peine. Il leur fit même donner du riz pour faire leur route, en leur disant que c'étoit ainsi que le prince de Souï en agissoit avec ses ennemis. Ce général avoit si fort à cœur la réputation de son maître, qu'il ne souffroit pas qu'aucun de ses soldats fît du tort au peuple, & il étoit à cet égard d'une si grande attention, qu'un jour ayant vu un soldat qui achetoit du vin, disputer pour le prix avec le vendeur, il tira son sabre & lui abattit la tête.

Le général Han-kin-hou qui avoit pour le peuple les mêmes égards que Ho-ju-pi, prit Kou-chou dans une demi-journée, & vit les vieillards sortir de cette ville & le recevoir comme leur libérateur.

Ces deux armées de Souï étoient pour ainsi dire aux portes de Kien-kang ; elles jettèrent la consternation parmi les troupes impériales campées aux environs de cette ville qui se dispersèrent toutes. Ho-ju-pi fut se saisir de Tchong-chan ; & le prince Yang-kouang ayant détaché Tou-yen avec un corps de troupes qui fut joindre le général Han-kin-hou, ils furent ensemble camper à Sin-lin.

Ce fut alors que l'empereur passant d'une extrémité à l'autre se crut perdu ; ce prince accoutumé à la mollesse, pleuroit jour & nuit le désastre dont il étoit menacé ; il remit le soin du gouvernement à Ché-ouen-king. Ché-ouen-king favoit que tous les officiers le haïssoient ; dans la crainte d'échouer, il fit son possible pour persuader à l'empereur que les choses n'étoient point aussi désespérées qu'on vouloit lui faire croire, & il le rassura un peu.

Il y avoit alors dans Kien-kang plus de cent mille hommes portant les armes. Le brave Siao-mou-ho proposa d'aller à leur tête attaquer l'armée de Ho-ju-pi ; Ché-ouen-king s'y opposa. Il instruisit l'empereur du vrai état des choses , & lui dit que le seul parti étoit d'aller aux ennemis ; mais Gin-tsong , un de ces courtisans flatteurs , dit à l'empereur que le parti qu'on lui proposoit n'étoit bon que dans la dernière extrémité ; qu'il valoit mieux se tenir sur la défensive dans la ville , qui étoit pourvue de vivres en abondance & dont la garnison étoit très-nombreuse ; qu'en gardant bien le Hoaï-ho & le Kiang , il répondoit que les ennemis ne les forceroient jamais.

Pendant qu'ils délibéroient ainsi , les nouvelles vinrent coup sur coup que les ennemis augmentoient considérablement en nombre & qu'ils étoient aux portes de Kien-kang. Alors on divisa les troupes en quatre corps sous les ordres de Gin-tsong , de Fan-y , de Kong-fan & de Siao-mou-ho. Ces quatre divisions sortirent de la ville , & on leur assigna des postes avec tant de précipitation , qu'elles ne pouvoient que très-difficilement se secourir mutuellement. Ho-ju-pi l'ayant remarqué du haut d'une colline , en descendit , & s'étant mis à la tête de huit mille cuirassiers d'élite , il marcha en ordre pour le reconnoître. Siao-mou-ho le vit venir ; mais piqué contre l'empereur qui lui avoit débauché sa femme , il ne voulut pas faire un seul pas. Il n'y eut que Lou-kouang-ta qui fut recevoir Ho-ju-pi à la tête de ses gens , & l'obligea de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde. Ho-ju-pi n'avoit fait cette tentative que pour vérifier ce qu'il avoit cru voir du haut de la colline. Dès le lendemain matin , il fut attaquer le quartier de Kong-fan dont les troupes prirent

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE,
TCHIN.

589.
Heou-tchu.

478 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

589.

Heou-tchu.

la fuite presque aussi-tôt. Siao-mou-ho accourut à son secours & fut pris ; alors la déroute fut générale : Hoju-pi traita Siao-mou-ho avec honneur & le laissa retourner à Kien-kang.

Gin-tsong voyant tout perdu , se retira vers l'empereur , à qui il dit , tout hors de lui-même , qu'il n'y avoit plus de ressource que dans la fuite ; que le seul parti qu'il devoit prendre , étoit de sortir avec ce qu'il avoit de troupes , & d'abandonner la ville aux ennemis. L'empereur suivit ce conseil , mais par malheur le général Han-kin-hou parti de Sin-lin tenoit le même chemin qu'ils avoient pris. Gin-tchong qui avoit suivi l'empereur , eut la lâcheté de l'abandonner ; il se mit à la tête de quelques centaines de cavaliers , & fut se donner à Han-kin-hou , qu'il conduisit droit à la porte de *Tchu-kiao*.

Les troupes de l'empereur voyant arriver les *Souï* conduits par Han-kin-hou , se mirent en disposition de combattre , lorsque le traître Gin-tchong leur fit signe de la main , & s'avançant de plus près , il leur cria ; que si étant âgé comme il l'étoit , il s'étoit soumis aux *Souï* , ils ne devoient pas faire difficulté de suivre son exemple. Il n'en fallut pas davantage ; les impériaux se dissipèrent. Yuen-hien cependant reconduisit l'empereur dans la ville , & l'accompagna dans son palais.

L'empereur dans une inquiétude accablante ne pensoit qu'à se sauver ; il en parloit sans cesse à Yuen-hien : celui-ci las de ses instances , lui demanda gravement où il prétendoit se retirer , dans l'état où il voyoit les choses. Il ajouta qu'il n'avoit plus d'autre parti à prendre que de suivre l'exemple de l'empereur Leang-ou-ti , lorsque Heou-king le força dans cette même ville ; de se revêtir de ses habits impériaux , & assis sur son

trône, de recevoir ses ennemis d'une manière digne de lui. Puisque les choses, lui dit l'empereur, en sont à ce point, mon parti est pris. Il se fit suivre par dix de ses femmes & par son fils, & marcha vers un grand puits qui étoit près du palais pour s'y cacher. Yuen-hien voulut le détourner d'un dessein si extravagant, & Hia-heou-kong-yun se mit devant le puits pour l'empêcher d'y entrer. Toutes leurs oppositions furent inutiles; il y descendit avec ses femmes.

Dans le même temps la ville fut prise par la trahison de Gin-tchong. Des soldats qui passèrent près de ce puits, jetèrent quelques pierres dedans; ils entendirent pousser un cri & s'attroupèrent autour: ils attachèrent un crochet à une grosse corde, qu'ils jettèrent dedans, & en retirèrent les princesses Tchang-kouei-fei & Kong-kouei-pin liées ensemble. Ces soldats étonnés, le furent encore davantage, lorsqu'ils apprirent que l'empereur, l'impératrice, & le prince leur fils, âgé de quinze ans, étoient dans ce puits. Ils les en retirèrent & les reconduisirent au palais, où Ho-yu-pi & Han-kin-hou qui venoient d'entrer dans la ville, les firent garder jusqu'à l'arrivée de Yang-kouang, généralissime des troupes de Souï.

Yang-kouang s'attacha à consoler ce prince par les honneurs qu'il lui rendit; il fit faire une recherche exacte des lâches courtisans qui avoient précipité sa perte en l'entretenant dans la mollesse & la débauche; il en fit exécuter cinq en plein marché, entre autres Ché-ouen-king; mais il prit les noms de ceux qui s'étoient distingués en servant leur souverain avec fidélité; ayant ensuite rassemblé les grands de Kien-kang, il les fit tous conduire, ainsi que l'empereur, à Tchang-ngan.

DE L'ERR
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

589.
Heou-tchu.

480 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

589.

Heou-tchu.

Malgré la captivité de ce prince & de la famille impériale, plusieurs provinces refusoient encore de se soumettre. Tcheou-lo-heou après la perte de sa flotte à Han-keou, se tint sur la défensive dans le pays de Kiang-hia, & il rendit inutiles pendant plus d'un mois les efforts de Yang-tsiun qui ne put jamais y entrer. D'un autre côté, Yang-sou avoit en tête Licou-tchong-sou, commandant du département de Nan-kang, homme prudent & brave avec lequel il se battit en différentes rencontres plus de quarante fois sans obtenir aucun avantage sur lui. Cependant comme il étoit supérieur par le nombre de ses troupes, il revint si souvent à la charge & harcela de si près Licou-tchong-sou, que ce dernier fut enfin obligé de céder & de se retirer du côté de King-men.

Pendant que ces deux fidèles & braves officiers des TCHIN se défendoient avec tant de valeur, Tcheou-lo-heou apprit le désastre de Kien-kang & la défaite de l'empereur; on lui dit que toutes les villes de ce côté-là s'étoient rendues, & que par-tout ailleurs on se soumettoit également: il rassembla ses officiers, & après avoir pleuré pendant trois jours le malheur de la famille des TCHIN, il se soumit à Yang-tsiun, & Licou-tchong-sou peu de temps après suivit son exemple.

Yang-sou s'étant rendu maître de King-men, détacha Pong-hoeï pour se saisir de la ville de Siang-tcheou qui tenoit encore par la fermeté de Tchou-chou-chin, jeune prince de la famille des TCHIN, qui quoique peu en état de résister, ne vouloit cependant point se rendre. Tchou-chou-chin usa de stratagème; il envoya dire à Pong-hoeï qu'il pouvoit venir & qu'il se soumettroit d'abord à lui; cependant il mit en embuscade ce qu'il avoit de troupes, pour le surprendre lorsqu'il entreroit dans la ville. Pong-hoeï ne soupçonnant point

point d'artifice dans un prince qui n'étoit âgé que de dix-huit ans, entra dans Siang-tcheou sans précaution ; il y fut tué & la plupart de ses troupes y périrent : Tchin-chou-chin ne savoit pas, ni ses officiers, que Pong-hoeï étoit suivi de près par un corps de troupes beaucoup plus considérable, & que Yang-tsiun ignorant que son frère eût envoyé à Siang-tcheou, avoit fait un détachement sous la conduite de Siue-tcheou pour aller s'en saisir. Dès que ce jeune prince eut avis de l'approche de ces troupes, il résolut de tout risquer ; il fit sortir Tchin-tching-li & Fan-tong avec quelques dizaines de mille hommes pour les combattre ; mais ils furent si bien battus & poursuivis l'épée dans les reins avec tant de vigueur, que les ennemis entrèrent pêle-mêle avec eux dans la ville. Ils prirent Tchin-chou-chin & Ou-kin-yé qui lui avoit donné ce conseil ; Siue-tcheou les fit conduire au camp de Yang-tsiun où on leur fit couper la tête.

Le seul pays de Ling-nan n'étoit pas encore soumis. Avant que Yang-kouang fit partir l'empereur détrôné pour Tchang-ngan, il avoit eu soin de lui faire écrire plusieurs billets, pour ordonner à ceux qui voudroient encore soutenir son parti de se soumettre. Siu-teng loin de penser à se soumettre, s'étoit saisi de Nan-kang ; Yang-kouang lui envoya un de ces billets par Oueï-kouang à la tête d'une puissante armée. Siu-teng méprisant ce billet, fut au-devant de Oueï-kouang à qui il livra bataille ; mais il la perdit & il fut tué dans l'action. Alors le général des *Souï* ne trouva plus de difficulté ; le pays de Ling-nan se soumit, & de cette manière, tous les états de *TCHIN* (1) passèrent sous la puissance des

DE L'ERR
CHRÉTIENNE.

TCHIN.

589.

Heou-tchu.

(1) Les états de *TCHIN* consistoient en trente départemens, qui comprenoient

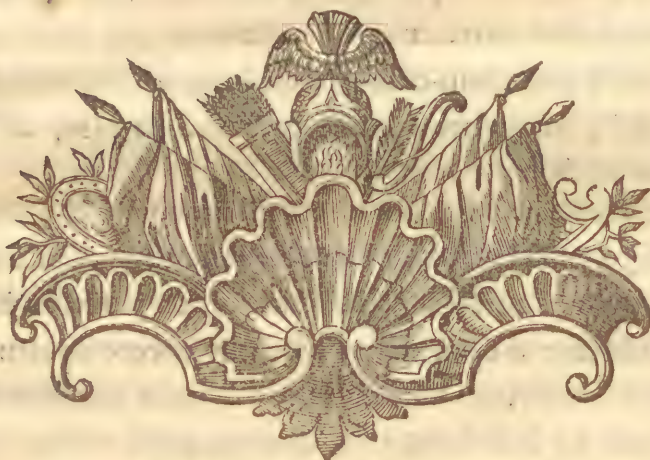
DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
TCHIN.

589.
Heou-tchu.

Souï, qui se trouvèrent dès-lors maîtres de tout l'empire (1).

trente *tcheou* ou villes du premier ordre, cent *kiun* & quatre cents *hien*, sans compter une multitude de bourgs & de villages. *Editeur.*

(1) Tout le temps que la Chine fut partagée en deux grands empires dont le fleuve Kiang formoit les bornes respectives, elle est appelée dans l'histoire *Nan-pé-tchao* ou l'empire du sud & du nord. Le *Nan-pé-tchao* a commencé l'an 420 immédiatement après l'extinction de la dynastie des *Tsin*, & il a fini l'an 589. Sa durée par conséquent est de cent soixante-neuf ans. *Editeur.*





HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE LA CHINE.

DOUZIÈME DYNASTIE.

LES SOU I.

YANG-KIEN, connu dans l'histoire sous le titre de *Kao-tsou-ouen-hoang-ti*, avoit des qualités qui le rendoient digne du trône, mais elles étoient balancées par des défauts qui en diminuoient le prix : il étoit naturellement colère, défiant, & comme il n'aimoit point les livres, il ne se conduisoit guère que par finesse. Dès qu'il fut le maître absolu dans l'empire, il parut tout autre qu'il n'étoit auparavant. Il ne voulut gouverner que selon ses idées, ne se fiant qu'à ceux qu'il avoit près de sa personne, qu'il envoyoit souvent

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O U I.
590.
Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

590.
Ouen-ti.

dans les provinces pour examiner ce qui s'y passoit. Il punissoit les fautes avec la plus grande sévérité ; il ne pouvoit souffrir sur-tout les mandarins qui recevoient de l'argent du peuple , & les officiers de sa présence sur qui il se reposoit du soin d'en faire la recherche , alloient leur offrir de l'argent & des soieries , & ils avoient ordre de les faire mourir s'ils recevoient d'eux la moindre chose.

Il y avoit peu de jours où ce prince ne fît battre en sa présence quelques mandarins , & souvent avec si peu de ménagement , que plusieurs mouroient sous les coups : on lui avoit fait beaucoup de représentations à ce sujet qui ne lui avoient point fait modérer ses emportemens. Cependant Fong-ki lui en fit de si vives & de si pressantes dans un placet, dans lequel il lui disoit que ce seroit le dernier qu'on lui présenteroit , que ce prince voyant en effet qu'il n'en recevoit plus, rentra enfin en lui-même : il relut le placet de Fong-ki , & ordonna de ne pas cesser de l'avertir de ses défauts.

L'empire étoit réuni sous un seul souverain ; mais il restoit bien des mécontents qui cherchoient l'occasion d'élever de nouveaux troubles. Sou-oueï en fournit innocemment le prétexte dans le pays situé au sud du Kiang. Depuis l'extinction de la famille des T_{CHIN}, on y avoit eu peu d'égards aux règles de l'ancien gouvernement : les grandes familles , chacune dans leur district , gouvernoient les peuples suivant leurs usages particuliers ; mais lorsque les SOU I furent maîtres de l'empire , les mandarins que OUVEN-TI établit sur ces peuples voulurent abroger ces usages , & ils introduisirent les loix anciennes du gouvernement de l'empire. Sou-oueï d'ailleurs ajouta à ces loix cinq articles , que chaque maison

devoit avoir chez soi & lire de temps en temps. Ces cinq articles révoltèrent les esprits; le bruit courut parmi le peuple qu'on vouloit le transporter dans les provinces du nord, & on vit dans presque tous les pays qui avoient appartenu aux *TCHIN*, les peuples furieux courir aux armes, & faire main-basse sur les mandarins & les soldats des *SOUI*; ils les chassèrent de leurs villes, en s'écriant qu'on ne les obligeroit point dorénavant à lire les cinq articles? Yang-sou que l'empereur fit partir avec une puissante armée, livra plusieurs combats aux rebelles & les réduisit; mais il abolit les cinq articles qui leur faisoient tant de peine; & par sa douceur & sa bienfaisance, il ramena ces peuples à leur devoir & établit une paix solide.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SOUI.
590.
Ouen-ti.

L'an 591, à la deuxième lune, les tartares *Tou-kou-hoen* apprenant le désastre des princes de *TCHIN* & que les *SOUI* étoient maîtres de tout l'empire, Koua-liu, leur *Kohan*, en fut si troublé, que se croyant perdu, il prit la fuite & fut se réfugier dans des montagnes de difficile accès; de-là, il envoya des ambassadeurs porter sa soumission à l'empereur; Koua-liu mourut peu de temps après leur départ. Son fils Chi-fou lui succéda.

591.

Le trentième jour de la deuxième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

L'an 592, le trentième jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

592.

A la troisième lune, le brave Han-kin-hou, prince de Sin-y, qui avoit si fort contribué à la prise de Kien-kang & à la destruction de la dynastie des *TCHIN*, mourut regretté de l'empereur qui lui fit faire de magnifiques funérailles.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

593.
Ouen-ti.

L'an 593, le trentième jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'empereur aussi-tôt après avoir détruit la dynastie des *TCHIN*; avoit donné à la *Cong-tchu* (1) appelée Taï-y, princesse des *Tou-kiueï*, un fort beau paravent qui avoit appartenu à Tchîn-chou-pao, qu'il avoit détrôné. Quelque temps après il fut mécontent de cette princesse, & lui donna ordre de retourner chez les *Tou-kiueï*; elle en fut piquée, & pour s'en venger, elle composa avant que de partir, des vers qu'elle écrivit sur ce paravent, dans lesquels s'abandonnant à son ressentiment, elle s'exprimoit sur la ruine des *TCHIN* d'une manière fort défavantageuse à l'honneur de l'empereur. OUEU-TI y fut très-sensible & cessa depuis ce temps-là d'être aussi libéral à son égard; il lui retrancha jusqu'aux sommes d'argent & aux soieries qu'il avoit ordonné de lui donner tous les ans. La princesse Taï-y encore plus irritée, engagea Tou-lan, *Kohan* des *Tou-kiueï*, d'aller faire des courses sur les frontières de la Chine afin de la dédommager des présents qu'on avoit supprimés. L'empereur sut que ces courses étoient faites à l'instigation de la *Cong-tchu*; il envoya Peï-kiu à Tou-lan-kohan, pour que ce prince la fît mourir.

A cette époque, Gin-kan, autrement Tou-li-kohan, fils de Tchu-lo-heou, *Kohan* des *Tou-kiueï* du nord, envoya une ambassade à l'empereur pour lui demander une de ses prin-

(1) Le titre de *Cong-tchu* exprime une princesse du sang impérial. Il répond à notre mot *infante*. Souvent les empereurs Chinois au lieu d'envoyer leurs filles pour épouser des princes Tartares, adoptoient des princesses auxquelles ils donnoient ce titre de *Cong-tchu*, & elles étoient reçues avec le même respect que si elles eussent été de leur sang. *Editeur.*

cesses en mariage. Ouen-ti profitant de cette occasion, lui fit dire par Peï-kiu que s'il pouvoit obtenir qu'on fît mourir la princesse Tai-y, il lui accorderoit l'alliance qu'il demandoit. Tou-li-kohan en fit parler à Tou-lan-kohan, qui fit mourir cette princesse. L'empereur tint la parole qu'il avoit donnée à Tou-li-kohan.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O U R.

593.
Ouen-ti.

Lorsque Tchang-pin offrit à l'empereur son traité de l'astronomie, Licou-hiao-sun, originaire de Peng-tching, & Licou-tcho de Sin-tou s'opposèrent à ce qu'on la donnât pour règle dans le tribunal des mathématiques; ils y firent remarquer beaucoup d'erreurs, mais comme Licou-hoci soutenoit Tchang-pin, son astronomie eut cours, & ses adversaires furent renvoyés du tribunal des mathématiques. Dans la suite, Tchang-pin venant à mourir, Lieou-hiao-sun rentra dans ce tribunal, dont peu de temps après il fut nommé président. Au bout de quelques années, il dressa un placet, & fut le présenter accompagné de ses frères & de ses fils, faisant porter sa bière & les leurs devant lui; arrivés à la porte du palais, ils se mirent à pleurer. Les officiers chargés de recevoir les placets, remirent le sien à l'empereur qui le lut & demanda à Ouen-tou ce qu'il pensoit de cette affaire; sur sa réponse, il lui ordonna d'examiner conjointement avec Tchang-tchao-hiun son astronomie & de la comparer avec celle de Tchang-pin.

594.

Après un délai assez considérable, l'empereur voyant qu'ils ne finissoient point cet examen, ordonna de vérifier seulement les éclipses de soleil. A quelques jours de-là, Yang-sou dit à l'empereur, que suivant l'astronomie de Tchang-pin, le tribunal avoit donné jusqu'à vingt-cinq éclipses de

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

Sour.

594.

Ouen-ti.

soleil toutes fausses ; & que suivant le calcul de Tchang-tchao-hiuen , celles qu'il avoit marquées se trouvoient justes , & qu'il y en avoit beaucoup plus de la moitié de vraies , suivant le calcul de Lieou-hiao-sun. L'empereur fit venir ces deux mathématiciens en sa présence , & leur donna des louanges sur leur travail. Lieou-hiao-sun piqué contre Licou-hoëi , de ce qu'il l'avoit fait échouer , demanda hautement à l'empereur , qu'avant de faire mettre son astronomie en pratique , il fût mourir Licou-hoëi ; cette proposition irrita si fort l'empereur qu'il le cassa de son emploi , & peu de temps après ce président de l'astronomie mourut de chagrin.

La récolte de cette année fut si mauvaise , que les peuples de la province du Ho-nan désertoient par bandes pour aller chercher ailleurs leur subsistance. L'empereur qui n'étoit point encore sorti de Tchang-ngan , & qui avoit envie d'aller à Lo-yang , fut décidé par cette circonstance ; il partit à la huitième lune , & se fit suivre par une infinité de chariots chargés de riz , d'argent & de soieries. Ce voyage fut si utile , que le peuple revint avec joie reprendre ses travaux.

De retour à Tchang-ngan , à la dixième lune intercalaire , OÜEN-TI , fit attention qu'on n'honoroit plus les princes de *LEANG* , de *Tsi* & de *TCHIN* , dont les dynasties impériales avoient précédé la sienne ; il vit que cet oubli venoit de ce qu'on avoit négligé de faire les cérémonies ordinaires à leurs ancêtres , & ordonna en conséquence de bâtir pour ces trois familles des salles , où leurs descendans feroient à l'avenir ces cérémonies , dont les dépenses se tireroient du trésor royal. Le jour ayant été déterminé , les mandarins qui en furent chargés firent un magnifique festin , où Siao-tsong ,
dernier

dernier rejetton de la famille des *LEANG*, le prince Kao-gin-
yng de celle des *TSI*, & Tchinchou-pao, le dernier empereur
détrôné assistèrent. *OUEN-TI* voulut aussi honorer ce festin
de sa présence, & sur la fin du repas, suivant des yeux Tchinchou-pao
qui sortoit avec les autres de la salle, il dit :
» N'est-ce pas le vin qui est cause de la perte de ce prince ?
» lui qui traitoit les affaires les plus sérieuses de bagatelle,
» & faisoit plus d'état d'une chanson que du gouvernement
» de son empire, pouvoit-il ne pas devenir ce qu'il est main-
» tenant ? Lorsque mon général Ho-ju-pi passa à King-keou,
» ses fidèles sujets, s'empressoient de l'en avertir, & il prenoit
» leurs placets, qu'il jettoit sous un lit où on les a trouvés ;
» cette conduite n'est-elle pas digne de mépris « ?

L'an 595, à la première lune du printemps, l'empereur
alla faire un sacrifice solennel à la montagne de Taï-chan,
suivant l'ancien usage, par rapport à la grande sécheresse qui
régnoit ; & à la seconde lune, il fit ferrer dans les arsenaux
tous les instrumens de guerre. A la troisième lune, ce prince
revint dans son palais.

OUEN-TI avoit ordonné au commencement de l'an 593,
treizième année de son règne, qu'on lui bâtît le palais
appelé *Gin-cheou-kong* (1), au nord de la montagne Ki-chan.
Il fut achevé à la troisième lune de cette année. Ce palais
coûta la vie à un grand nombre de travailleurs, que la
rigueur du froid fit périr.

(1) A cinq *ly* à l'ouest de Lin-yeou-hien dans le district Fong-tsiang-fou. On
remarque que Taï-tsong, second empereur des *TANG*, fit rétablir & embellir ce
palais qu'il habitoit pour éviter les grands froids ; ce prince en changea le nom
& l'appella *Kieou-tching-kong* ou le Palais des neuf perfections. Kao-tsong,
son successeur, l'appella *Ouan-nien-kong* ou le Palais de dix mille ans. On lui
rendit ensuite son ancien nom. *Editeur.*

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O U R.

596.
Ouen-ti.

A la sixième lune de l'année suivante , OÜEN-TI , sur les connoissances qu'il avoit prises des différens états , ordonna qu'à l'avenir on auroit égard à la naissance de ceux qu'on voudroit mettre dans les emplois , & qu'on ne prendroit pour les remplir ni des gens de métiers , ni des laboureurs , ni des marchands.

597.

Si OÜEN-TI étoit naturellement colère , il savoit aussi pardonner , lorsqu'il trouvoit des gens assez courageux pour lui tenir tête. Il envoya cette année dans le Chen-si Kiu-to-tong , un des grands de sa cour , visiter ses haras , pour savoir combien il avoit de chevaux. Cet officier trouva après en avoir fait la revue , qu'on avoit trompé l'empereur de plus de vingt mille chevaux : & à son retour , il en rendit compte à ce prince , qui entra dans une si grande colère , qu'il condamna sur-le-champ les officiers des haras & ceux qui en avoient soin sous eux , au nombre de quinze cents , à mourir par les mains de la justice. Kiu-to-tong se jeta à ses genoux , & lui dit , que la vie des hommes étoit trop précieuse pour la prodiguer ; que si par sa mort il pouvoit se flatter d'appaîser sa colère , il s'offroit volontiers à perdre la vie pour sauver celle de ces quinze cents hommes , & épargner à son souverain le reproche d'avoir sacrifié tant de personnes pour des chevaux , dont il étoit aisé de réparer la perte. L'empereur , dont l'action de Kiu-to-tong calma la colère , pardonna aux quinze cents hommes , & accorda à cet officier la charge de lieutenant-général de ses troupes.

A la quatrième lune , OÜEN-TI , à la sollicitation de Yang-sou , approuva l'astronomie de Tchang-tchao-hiuen.

A la septième lune , Touli , *Kohan* des *Tou-kiueï* , vint à la cour pour recevoir la princesse qu'on lui avoit promise en

mariage. L'empereur le fit loger dans un de ses palais , & ordonna qu'on l'instruisît des cérémonies qu'il devoit observer en paroissant devant lui ; il lui donna la *Kong-tchu* ou princesse qu'il lui avoit promise. Cette alliance se fit avec une extrême magnificence.

“ L'empereur ne fit tant d'honneurs à ce *Kohan* , qu'en vue de gagner *Tou-lan-kohan* , & l'empêcher de faire des incursions sur les limites de l'empire , comme il avoit coutume de faire : il lui envoya même un ambassadeur pour l'en informer en détail , & lui dire que s'il cessoit ses hostilités , on le traiteroit avec les mêmes honneurs qu'on avoit rendus à *Tou-li-ko-han*. *Tou-lan-kohan* se mit en fureur : » Quoi » donc , répondit-il , moi qui suis le grand *Kohan* des *Tou-kiueï* , » on me préférera *Tou-li-ko-han* « ? Il congédia sur-le-champ l'ambassadeur , avec ordre de sortir incessamment de ses états. Depuis environ vingt-cinq ans les *Tou-kiueï* avoient envoyé à l'empereur *OUEN-TI* trois cents soixante-dix ambassades pour lui payer le tribut. *Tou-lan-kohan* le refusa , & recommença à faire des courses continuelles sur les limites , ce qui obligea l'empereur d'augmenter le nombre des troupes qu'il entretenoit dans ces quartiers & de multiplier la dépense.

A la douzième lune , *Kao-tang* , roi de Corée , voyant les *Souï* maîtres de tout l'empire , craignit d'en être attaqué. Il fit de grands amas de grains , & exerça continuellement ses troupes à tous les travaux de la guerre , sans donner la moindre marque de soumission.

OUEN-TI surpris de son silence , lui envoya demander cette année , pourquoi depuis qu'il étoit maître de tout l'empire , il avoit différé de venir en personne lui faire hommage , &

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

597.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SOVI.

597.
Ouen-ti.

ne lui avoit donné aucune marque de soumission ; peu de temps après que l'officier qui portoit cet ordre fut arrivé à la cour de Corée ; Kao-tang qui étoit dangereusement malade , mourut , & l'officier revint sans avoir rien fait. Cependant Kao-yuen , fils de Kao-tang , succéda à son père , & fut reconnu de tout le royaume ; alors l'empereur pour faire connoître qu'il le regardoit comme dépendant de lui , confirma son élection , & le créa prince de Leao-tong.

A cette époque , le royaume des *Tou-kou-hoen* étoit affligé d'une guerre civile ; qui ne finit que par la mort de Chi-fou , leur souverain , & par l'élévation de son frère Fou-yun au trône. Fou-yun envoya aussi-tôt un de ses officiers à la cour impériale , pour faire hommage en son nom à OUEI-TI , & payer le tribut ; ce qu'il ne manqua pas de faire dans la suite tous les ans.

598.

Kao-yuen , élu roi de Corée après la mort de son père , méprisa la nomination de l'empereur. Il prétendit ne dépendre en rien de la Chine , & se disposa même à lui déclarer la guerre. Pour la faire avec avantage , il fit alliance avec les tartares *Mo-ho* , qui étoient au nord de ses états , & s'étendoient au nord-est jusqu'à la mer ; ils lui donnèrent dix à douze mille hommes de leurs troupes , qu'il joignit aux siennes , & vint attaquer le Leao-fi ; mais le gouverneur de Yng-tcheou s'opposa à ses entreprises , & l'obligea de retourner sur ses pas.

L'empereur outré de la hardiesse du roi de Corée , fit marcher à la seconde lune une armée contre lui , sous les ordres de Yang-leang , prince de Han , mais avec tant de précipitation , qu'on ne se donna pas le temps de préparer les vivres nécessaires. Yang-leang étant arrivé à Lin-yu-koan , &

voyant que les vivres ne suivoient pas, & que les maladies se multiplioient dans son armée, prit la route de la mer à Tong-lai; mais il fut battu d'une si furieuse tempête, qu'ayant perdu la plupart de ses barques & de ses soldats, il se vit contraint de revenir à la neuvième lune. Cette expédition ne fut cependant pas sans effet, par la crainte qu'elle donna au roi de Corée: ce prince envoya un ambassadeur à la cour de Tchang-ngan faire excuse du passé, & promettre qu'à l'avenir il se tiendrait en paix.

L'empereur parut se contenter de cette soumission du roi de Corée, & n'exigea rien de plus, parce qu'il avoit résolu de faire la guerre à Tou-lan, *Kohan* des *Tou-kiueï*, pour se venger de l'insulte qu'il lui avoit faite en la personne de son ambassadeur. Il fut encore poussé à cette expédition par Tou-li-kohan, qui lui donna avis que Tou-lan-kohan menaçoit d'assiéger la ville de Ta-tong; mais l'empereur n'avoit pas besoin de ce nouvel aiguillon; il avoit déjà nommé Yang-leang, prince de Han, généralissime des troupes qu'il destinoit contre ce tartare: elles consistoient en trois corps, dont l'un entra par Chou-tcheou, sous les ordres de Kao-keng; un second par Ling-tcheou, commandé par Yang-sou, & le troisième par Yeou-tcheou, sous le commandement de Yen-jong.

Lorsque Tou-lan-kohan, eut avis que ces troupes venoient contre lui, il se ligua avec Ta-teou-kohan, & s'étant juré mutuellement de se secourir, ils joignirent leurs troupes, & furent tomber sur Tou-li-kohan, l'allié de l'empereur; comme ils étoient de beaucoup supérieurs, ils battirent ce *Kohan*, qu'ils poursuivirent jusqu'à Yu-tcheou; Tou-lan-kohan suivi de cinq cavaliers, se réfugia nuitamment sur les terres impériales. Il fut pris par un officier des *Souï*, qui le conduisit

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

598.

Ouen-ti.

599.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

599.
Ouen-ti.

à Tchang-ngan ; l'empereur lui fit beaucoup d'accueil & envoya l'officier qui l'avoit pris se saisir de son pays.

Lorsque Kao-keng arriva sur les frontières des *Tou-kiueï*, il détacha trois mille hommes sous les ordres de Tchao-tchong-king pour former l'avant-garde. Ce détachement rencontra les Tartares ; Tchao-tchong-king forma un bataillon carré, & se battit contre eux pendant cinq jours, jusqu'à ce que Kao-keng arrivant, les mit en fuite ; ce général les poursuivit plus de sept cents *ly*, & s'en revint sans avoir pu les atteindre.

Peu de temps après Yang-sou étant arrivé par un autre chemin, rencontra les Tartares qui s'étoient réunis. Il attendit pour les attaquer que Yen-jong l'eût joint. Alors ces deux généraux donnèrent si vivement sur les Tartares, qu'ils les battirent & en tuèrent un très-grand nombre ; ils leur prirent quantité de chevaux, & leurs tentes.

Lorsque ces généraux furent de retour à Tchang-ngan, l'empereur dédommagea Tou-li-ko-han de la perte qu'il avoit faite de son royaume ; il lui assigna la ville de Chou-tcheou pour y faire sa demeure, avec le titre de *Ki-min-kohan* ; il lui céda dans les environs de cette ville une étendue de pays assez considérable, pour en former un royaume, qui étoit borné à l'est & à l'ouest par le fleuve Hoang-ho, & avoit nord & sud plus de quatre cents *ly*. Il y nourrit dans la suite des bestiaux à la manière des Tartares ; l'empereur lui accorda vingt mille soldats Chinois pour le défendre contre Tou-lan-kohan. La *Kong-tchu*, nommée *Gan-y*, qu'il avoit épousée, étant morte, OÜEN-TI lui accorda Y-tching, une autre princesse du sang impérial.

Sur la fin de cette année, Tou-lan-kohan fut tué par ses

propres Tartares , mécontents de la manière dure & sévère dont il les traitoit. Ta-teou-kohan profita de cet évènement , & au lieu de penser à en tirer vengeance ; il s'empara de ses hordes , qui le reconnurent pour leur *Kohan*. Alors changeant de titre , il prit celui de Pou-kia-kohan ; cette révolution augmenta les guerres civiles parmi eux.

L'empereur auroit bien voulu profiter de la mésintelligence qui régnoit entre les *Tou-kiueï* ; mais les divisions qui s'élevèrent dans sa propre famille l'en détournèrent. Yang-kouang son second fils , prince rempli d'ambition , ne voyoit qu'avec chagrin que Yang-yong son frère aîné , déclaré prince héritier de l'empire , lui ôtoit toute espérance de parvenir au trône. Yang-kouang avoit servi avec distinction dans les guerres passées , & l'empereur l'estimoit , mais cette estime ne suffisoit pas pour amener son père au but de ses desirs ; il falloit encore mettre mal Yang-yong dans l'esprit de ce prince.

Le moyen qu'il prit pour en venir à bout , fut d'indisposer l'impératrice Tou-kou leur mère contre Yang-yong , en lui persuadant que Yang-yong avoit fait mourir une princesse qu'elle lui avoit donnée en mariage ; l'impératrice irritée entreprit de lui faire ôter le titre de prince héritier de l'empire , pour le donner à Yang-kouang. Elle mit au service de Yang-yong des gens qui lui étoient affidés , pour l'informer de tout ce qui se passoit dans le palais de ce prince , & elle ne manquoit pas d'en instruire l'empereur , & d'envenimer ses rapports. OÜEN-TI commença dès-lors à avoir une mauvaise opinion du prince héritier. Indépendamment de l'impératrice , Yang-kouang scut encore engager dans ses intérêts son frère cadet Yang-sou , que l'empereur leur père confi-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

599.

Ouen-ti.

600.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

600.

Ouen-ti.

déroit comme un prince brave , plein d'esprit , & un des meilleurs capitaines qu'il eût. Ce prince gagné par Yang-kouang , ne perdit aucune occasion de décrier son frère le prince héritier devant l'empereur , & de le faire passer pour un mécontent inquiet , dont il falloit se défier.

Le prince héritier ne fut pas long-temps à remarquer qu'il n'étoit plus regardé du même oeil par l'empereur & par l'impératrice. Ce grand changement à son égard lui donna du chagrin , & il ne put s'empêcher d'en faire des plaintes dans l'intérieur de son palais. L'empereur qui fut instruit de ses plaintes par Tou-kou , afin d'en être plus certain , ordonna à Yang-sou de s'en informer secrètement. Ce dernier entièrement dévoué à Yang-kouang , abusa de la confiance de l'empereur pour perdre le prince héritier : peu de jours après , il lui rapporta que ce prince , en effet , se plaignoit beaucoup de lui & de l'impératrice , & qu'il craignoit que poussé par son ressentiment , il ne se portât à quelque extrémité fâcheuse. Ces dernières paroles firent impression sur l'empereur , & contre le sentiment de tous les grands , qui s'employèrent pour l'en dissuader , il ôta à Yang-yong la dignité de prince héritier pour la donner à Yang-kouang , qu'il nomma son successeur à la onzième lune. Ce même jour , un tremblement de terre général dans l'empire inspira la terreur , & fit mal augurer de ce changement : les grands qui n'avoient pas approuvé l'élévation de Yang-kouang , s'éloignèrent de ce prince.

601.

Le premier jour de la deuxième lune de l'année suivante , il y eut une éclipse de soleil.

Depuis la dynastie impériale des *HAN* , on voyoit dans les principales villes de la Chine des collèges établis pour l'instruction

truction gratuite de la jeunesse. Comme OÜEN-TI n'avoit point fait d'études, & qu'il n'aimoit ni les livres ni les gens de lettres, s'ils n'avoient pas d'autres talens utiles au gouvernement, il publia un édit à la sixième lune, dans lequel il disoit, qu'un si grand nombre de collèges étoit onéreux; que les peuples déjà obligés de subvenir aux charges considérables de l'état se trouvoient foulés par rapport à l'entretien de ces collèges inutiles au gouvernement, & qu'il les supprimoit tous, à l'exception de celui de la cour, où on ne recevroit dorénavant que soixante-dix jeunes gens choisis parmi les fils des grands. Les lettrés firent les plus fortes représentations pour arrêter l'effet d'un édit si funeste aux lettres; mais ils ne furent point écoutés, & on ne laissa subsister dans tout l'empire que le seul collège impérial.

L'an 602, à la troisième lune du printemps, les *Tou-kiueï*, ayant à leur tête Ché-li-ché-kin, traversèrent le Hoang-ho, & se retirèrent après avoir exercé leurs brigandages ordinaires; mais le général Yang-sou se mit à leurs trousses, & les mena battant l'espace de plus de soixante *ly*; Yang-sou fit beaucoup de prisonniers; il leur donna des vivres & les renvoya à Ki-min leur *Kohan*; les *Tou-kiueï* allèrent se réfugier dans leurs déserts, & on fut du temps sans les voir reparoître.

A la huitième lune mourut l'impératrice To-kou.

A la douzième lune on apprit à la cour que Li-fou-tsé, un des principaux de Kiao-tcheou, prétendoit se rendre maître de ce pays; qu'il en avoit fait révolter les habitans & chassé les troupes chinoises qui le gardoient. Le prince Yang-sou que l'empereur consultoit beaucoup, & qui régloit seul presque toutes les affaires de l'empire, proposa d'y envoyer

DE L'ERR
CHRÉTIENNE.

S O U I.

601.

Ouen-ti.

602.

498 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

602.

Ouen-ti.

Licou-fang avec vingt-sept bannières , qui faisoient plus de cinquante mille hommes ; Licou-fang étoit un excellent officier ; il aimoit le soldat , & avoit soin que rien ne lui manquât ; il visitoit lui-même les malades , & étoit chéri des troupes ; mais il étoit extrêmement sévère sur la discipline qu'il vouloit qu'on observât dans la plus grande rigueur.

Lorsqu'il arriva sur les frontières de Kiao-tcheou , il n'eut pas plutôt franchi une montagne , qu'il aperçut les rebelles qui l'attendoient rangés dans une plaine. Il les attaqua & les battit ; Li-fou-tsé se vit contraint de se soumettre , & pria qu'on lui fit grace , ce que Licou-fang obtint pour lui.

603.

L'an 603 , à la neuvième lune , Ouang-tong , lettré originaire de Long-men , vint à la cour proposer à l'empereur douze moyens de conserver l'empire en paix ; mais l'empereur qui agissoit par d'autres principes que ceux des gens de lettres , ne voulut point l'écouter.

Ouang-tong quitta la cour & se retira dans le pays qui est entre le Hoang-ho & la rivière de Fen-chouï , où il se mit à enseigner ; il s'y fit une si grande réputation , qu'il lui vint , un grand nombre de disciples des lieux les plus éloignés. Cette réputation fit qu'à la cour on pensa à lui. Yang-sou l'y appella plusieurs fois ; mais il ne voulut jamais y aller ; ce prince lui en fit faire des reproches. » Je suis , lui répondit-il , » d'une famille dont la maison est ouverte aux vents & à la » pluie. Quelques morceaux de terre suffisent pour me nourrir » grossièrement. Du reste , occupé de mes livres , & appliqué à » l'étude de la vraie doctrine avec mes disciples , je vis comme » l'homme du monde le plus content. Quant au gouverne- » ment de l'empire , ayez un cœur droit & sincère , qui ne » cherche que le bien ; la plus grande joie que vous puissiez

» me procurer est de travailler à ce qu'il soit en paix. Je
 » n'ambitionne point les emplois , que je regarde comme
 » trop dangereux pour en faire l'objet de mes desirs ; en
 » instruisant la jeunesse , je crois rendre à l'état un service
 » beaucoup plus essentiel «.

On fit à la cour des reproches à Yang-sou sur l'estime qu'il avoit pour Ouang-tong , qui paroissoit en avoir si peu pour lui. Yang-sou fit demander au philosophe si cela étoit vrai ? Ouang-tong répondit : » Si je méprise dans vous quelque
 » chose qui soit véritablement méprisable , c'est une marque
 » de mon discernement , & ce n'est pas une petite gloire
 » pour moi ; mais si je méprise quelque chose dans vous qui
 » soit digne de louange , je montre en cela mon peu de lumiè-
 » res , & j'en dois rougir. Ainsi , prince , la gloire ou la honte
 » qui résultent de ma manière de voir & de penser me regar-
 » dent uniquement ; devez-vous vous en mettre en peine « ?
 Loin de prendre cette réponse en mauvaise part , Yang-sou en conçut plus d'estime pour Ouang-tong.

Il s'éleva alors de si grands différends parmi les Tartares au sujet de Poukia-kohan , que les *Tié-lé* , les *Pou-kou* & d'autres hordes , au nombre de plus de dix , furent se donner à Kimin-kohan ; Poukia-kohan obligé de fuir , prit la route de l'occident , & se retira chez les *Tou-kou-hoen*. Tchang-fun-ching , commandant les troupes chinoises qui étoient au service de Kimin-kohan , conduisit ce prince *Tou-kiueï* du côté de la montagne *Tsi-chan* , où les Tartares qui avoient abandonné les étendarts de Poukia-kohan , vinrent se joindre à lui. Ce fut ainsi que Kimin-kohan rentra en possession de son ancien royaume.

Au commencement de l'année suivante , OUEN-TI tomba

500 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

604.

Ouen-ti.

malade, & sa maladie augmentant chaque jour, à la septième lune, il fut obligé de garder le lit; dès-lors personne du dehors n'eut plus la liberté d'entrer dans sa chambre, excepté Yang-sou, Lieou-chou & Yuen-yen.

Yang-kouang, prince héritier, persuadé que l'empereur dans un âge si avancé n'en relèveroit pas, dispofoit déjà de toutes chofes; il écrivit à Yang-sou, pour lui demander ce qu'il falloit faire Yang-sou lui fit une réponfe détaillée; mais il arriva par une étrange méprife, que cette lettre au lieu d'être portée à Yang-kouang, fut remife à l'empereur. O U E N - T I, à cette lecture, entra dans une colère qui augmenta confidérablement fon mal.

Le lendemain matin Tchîn-chi, une des reines & favorite de l'empereur, étant fortie pour changer d'habits, rencontra le prince héritier, qui, fous prétexte d'avoir à lui parler en fecret, voulut lui faire violence; elle eut de la peine à fe débarrasser de lui. En entrant dans la chambre de l'empereur, ce prince remarqua du trouble fur fon vifage, & lui en demanda la caufe: elle répondit les larmes aux yeux, que le prince héritier avoit voulu l'insulter. L'empereur outré de colère, frappa fur fon lit, en s'écriant: » Une bête pareille peut-elle me fuccéder? L'impératrice To-kou m'a trompé«. Alors faifant entrer Lieou-chou & Yuen-yen, il leur ordonna de faire venir fon fils Yang-yong.

Ces deux miniftres écrivirent auffi-tôt cet ordre & l'envoyèrent à Yang-yong; mais le prince Yang-sou l'ayant fçu, en donna avis au prince héritier, qui fous un faux ordre fit arrêter Lieou-chou & Yuen-yen, & les fit conduire dans les prifons; il entra enfuite dans le palais, dont il fit fortir toutes les femmes: l'empereur mourut ce même

jour , & on soupçonna le prince héritier d'avoir avancé sa mort.

Le lendemain le prince Yang-kouang publia cette nouvelle , & prit possession du trône suivant les cérémonies accoutumées , après quoi , supposant un ordre de l'empereur , il obligea le prince Yang-yong son frère aîné , de s'étrangler lui-même , & il cassa de leurs emplois les ministres Licou-chou & Yuen-yen , qu'il envoya en exil à Ling-nan.

OUEN-TI étoit d'un port majestueux ; il avoit le talent de se faire craindre , & ses ordres étoient exécutés avec une promptitude & une exactitude surprenantes ; il donnoit une attention extraordinaire aux affaires de l'état , qui l'occupoient du matin jusqu'au soir , sans qu'il parût en être fatigué. Quoiqu'il n'oubliât rien pour avoir de l'argent & remplir ses trésors , cependant lorsqu'il falloit récompenser quelque belle action , il paroissoit prodigue ; jamais il ne laissa sans récompense un soldat qui l'avoit mérité , & s'il venoit à être tué , il reverseoit ses bienfaits sur sa famille , & leur fournissoit les secours nécessaires pour vivre suivant leur condition. OUEN-TI aimoit véritablement ses peuples , il n'établissoit sur eux que de légers impôts ; il tenoit la main sur-tout à ce qu'ils missent en valeur les terres , & qu'ils cultivassent des mûriers pour la nourriture des vers à soie.

Autant ce monarque étoit magnifique dans ses largesses , autant il épargnoit sur ses habits ; ses chars & ses meubles étoient simples & sans ornemens ; il les faisoit même raccommoder , & observoit de ne les changer que lorsqu'ils ne pouvoient plus servir. On ne voyoit dans son palais ni dorures ni broderies , ni pierreries , même sur les habits de l'impératrice & des reines ; on ne servoit jamais sur sa table qu'un

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

604.

Ouen-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O U I.

604.
Ouen-ti.

seul mêts. C'est par cette économie qu'il s'étoit rendu si riche & si puissant, & qu'il se trouvoit toujours prêt à soutenir une guerre, sans avoir recours à la triste nécessité de surcharger ses peuples par de nouveaux impôts.

Ces belles qualités étoient ternies par de grands défauts ; outre ses excès de colère, si indignes de la majesté d'un empereur, auxquels il se laissoit emporter, OÜEN-TI étoit encore trop soupçonneux à l'égard de ceux qu'il n'aimoit pas, & trop facile à croire ceux qu'il honoroit de sa bienveillance, ou qui le servoient depuis long-temps ; du reste il prenoit si peu soin des princes ses frères & ses fils, qu'ils agissoient entr'eux comme ennemis. OÜEN-TI fut en tout vingt-quatre ans sur le trône, dont il en avoit régné huit en qualité de prince de *Souï*, & seize comme empereur & maître absolu dans tout l'empire, qu'il réunit sous sa domination. Il mourut âgé de soixante-quatre ans, & fut enterré à Tai-ling, situé à vingt ly au sud-ouest de Ou-kong-hien, dépendant de Singan-fou.

Y A N G - T I.

605.

Après que Yang-kouang, connu dans l'histoire sous le titre de YANG-TI, eut pris possession du trône & qu'il eut rendu à son père les devoirs de la sépulture, il fit un voyage à Lo-yang où il avoit dessein de transporter sa cour, & en ayant examiné par lui-même la situation & le terrain, il détermina le lieu & le plan du palais qu'il y vouloit faire construire. Il le commanda d'une grandeur & d'une magnificence bien opposées à la modestie & aux vues économes de son prédécesseur. Il laissa dans cette ville le prince Yang-fou son frère qu'il chargea de la direction de ce palais. Deux millions

d'hommes furent employés à conduire par mer les bois les plus précieux de Kiang-ling & des provinces maritimes. Les pierres pour la construction des murailles étoient toutes choisies ; & comme le pays n'en fournissoit pas , on en faisoit venir par la même voie des provinces les plus éloignées avec des frais immenses. On vouloit faire de Lo-yang la plus belle & la plus grande ville de l'empire ; on y transporta tous les habitans de Lo-tcheou & plus de cinquante mille riches marchands de toutes les provinces de l'empire. Lorsque le corps du palais fut bâti , on l'enrichit de tout ce qu'on put trouver de plus rare & de plus précieux. La ménagerie fut remplie d'oiseaux & d'animaux les plus curieux & les moins connus.

Tandis qu'on élevoit ce palais , l'empereur ordonna de faire des canaux (1) pour joindre ensemble plusieurs rivières

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.
S O U I.
605.
Yang-ti.

(1) Le P. Amiot dans ses remarques critiques sur l'ouvrage de M. Paw , intitulé *recherches sur les Chinois & sur les Egyptiens* , imprimées dans le second volume des nouveaux mémoires de la Chine , parle des canaux de cet empire entrepris par l'empereur YANG-TI ; comme il entre dans quelques détails qu'il a tirés du *Chou-hing-kin-kien* ou *Histoire de la conduite des eaux* que le *Tong-kien-kang-mou* a supprimés , j'ai cru faire plaisir au Lecteur de rapporter ici ce qu'il en dit , tom. II , pag. 545. » YANG-TI , de la dynastie des *Souï* , qui monta sur le trône en 605 de
» Jésus-Christ & ne régna que treize ans , commença dès la première année de son
» règne à faire ouvrir de nouveaux canaux ou agrandir les anciens , pour que les
» barques pussent aller du fleuve jaune (du Hoang-ho) dans le Kiang , & de ces
» deux grands fleuves dans les rivières de Tsi , de Ouï , de Han , &c. Un grand ,
» nommé Siao-hoai-tsing , lui présenta un mémoire sur la manière de rendre toutes
» les rivières navigables dans tout leur cours & de les faire communiquer les
» unes avec les autres par des canaux d'une nouvelle invention. Son projet fut agréé
» & exécuté de manière qu'on fit , refit & répara plus de mille six cents lieues de
» canaux. Cette grande entreprise coûta des travaux immenses qui furent partagés
» entre les gens de guerre , les ouvriers & le peuple des villes & des campagnes.
» Chaque famille devoit fournir un homme âgé de plus de quinze ans & de moins
» de cinquante , à qui le gouvernement ne donnoit que la nourriture. Les gens

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

606.

Yang-ti.

& faciliter la communication entre les provinces de l'empire pour le transport des marchandises. Un million d'hommes fut employé à creuser ces canaux qui avoient quarante pas de large; on pratiqua des deux côtés un chemin spacieux dont les terres étoient soutenues par des poutres énormes. Par le moyen de ces canaux, les rivières Kou-chouï & Lo-chouï communiquoient ensemble & se rendoient dans le Hoang-ho; la rivière Pien-chouï communiquoit aussi avec le Hoang-ho & le Hoaï-ho. Cent mille hommes furent encore employés à ouvrir un autre canal depuis le Han-keou ou le lac de Ché-yang-hou, à cent vingt *ly* au nord de Yang-tcheou jusqu'au grand fleuve Kiang.

Cependant comme l'empereur ne vouloit pas abandonner entièrement Tchang-ngan, il fit bâtir plus de quarante palais le long du chemin qui conduisoit de cette ville à Lo-yang. Il périt plus de la moitié des travailleurs, dont le nombre étoit infini, par la dureté de ceux qui les commandoient.

YANG-TI profitant des richesses immenses que Ouen-ti son prédécesseur avoit accumulées, fit encore faire à l'ouest de Lo-yang un jardin de plaisance de deux cents *ly* de circuit,

» de guerre sur qui portoit le fort du travail, avoient une augmentation de paie,
 » & les ouvriers n'en recevoient point certains jours du mois. Quelques-uns de ces
 » canaux furent revêtus de pierre. Celui qui alloit de la capitale ou plutôt de la
 » cour du nord à celle du midi, avoit quarante pas de large, & ses deux bords
 » étoient plantés en ormeaux ou en saules; celui qui alloit de la cour de l'orient
 » à celle de l'occident étoit moins magnifique, mais bordé également d'une double
 » allée d'arbres. Un écrivain de la dynastie passée a remarqué, à l'occasion de ces
 » grands ouvrages, que YANG-TI, que nous avons dit ailleurs avoir été le sarda-
 » napale de notre Chine, quoique diffamé dans l'histoire à cause des excès inouis
 » auxquels il porta le luxe & la magnificence, a cependant bien mérité de tout
 » l'empire, pour tous les siècles, par l'utilité qu'il a retirée de ces canaux, dont
 » plusieurs subsistent encore. *Editeur.*

au milieu duquel il fit creuser un lac de dix *ly* au moins de tour, environné de petites collines de cent pieds de haut, sur chacune desquelles il fit élever des bâtimens & des salles ouvertes de tous côtés qui communiquoient les unes aux autres par des galeries.

DE L'ERB
CHRÉTIENNE.
Sour.
605.
Yang-ti.

Au nord de ce grand lac qu'il appelloit du nom de mer, il en fit creuser un autre beaucoup plus petit, qui communiquoit au grand par un canal sur lequel il fit élever des bâtimens composés de plus de dix mille chambres; elles servoient d'appartemens aux reines du quatrième ordre. Rien n'étoit plus propre que ces appartemens tant en dedans qu'en dehors. Sur le devant étoient des bamboux & d'autres arbres artificiels chargés de fleurs qui présentoient aux yeux l'image d'un printemps perpétuel. On voyoit les mêmes décorations autour du grand lac, qui vues du sommet d'une petite montagne pratiquée au-dessus de ses eaux, présentoit à l'œil le spectacle le plus agréable. YANG-TI se plaisoit à parcourir à cheval ces lieux enchantés; il étoit suivi par plus de mille femmes du palais, également montées sur des chevaux, qui chantoient & jouoient des instrumens.

A la quatrième lune, un courier expédié de Kiao-tcheou par Licou-fang, général de l'armée Chinoise, vint donner avis à l'empereur qu'après avoir obligé Li-fou-tsé à se soumettre, il étoit allé attaquer Fan-tchi, roi de *Lin-y* & l'avoit vaincu. Les troupes de Fan-tchi occupoient les passages des montagnes; Licou-fang les ayant forcées, traversa le fleuve To-li-kiang, & trouva au-delà l'armée de *Lin-y* fortifiée par plusieurs éléphans, qui vint l'attaquer & l'obligea de reculer. Licou-fang étant rentré dans son camp, fit creuser à quelque distance un fossé profond qu'il fit couvrir de branches

506 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

605.

Yang-ti.

d'arbres fort légères ; il fut ensuite attaquer Lin-y ; après un combat de peu de durée , affectant du désordre dans son armée , il se mit à fuir. Les ennemis aussi-tôt les poursuivirent , mais un grand nombre de leurs éléphants étant tombés dans le fossé , en sortirent furieux , & mirent une si grande confusion dans leurs troupes , que les Chinois revenant à la charge , obtinrent une victoire complète. Les *Lin-y* cherchèrent leur salut dans la fuite.

Lieou-fang marcha durant huit jours vers le sud , & arriva à la capitale du royaume de Lin-y. Le roi en étoit sorti à la quatrième lune , & s'étoit embarqué sur ses vaisseaux pour aller chercher un asyle par mer. Lieou-fang entra dans la ville , & enleva dix-huit idoles d'or massif ; il trouva aussi quantité de pierreries très-curieuses qu'il emporta : mais à son retour la maladie s'étant mise dans son armée , elle lui enleva plus de la moitié de ses soldats , & lui-même en périt.

A la huitième lune , l'empereur fit un voyage à Kiang-tou , (1) sur une barque haute de quarante-cinq picds , longue de deux cents , & large à proportion ; dans la partie supérieure on avoit pratiqué une grande salle où il donnoit ses audiences. Le milieu étoit partagé en cent vingt petites chambres , enrichies d'or & de pierreries ; le bas étoit destiné pour les eunuques de service.

La barque de l'impératrice construite sur le même modèle , étoit un peu plus petite. Neuf autres barques qui les suivoient étoient pour le service de l'empereur & de l'impé-

(1) Kiang-tou du temps des *HAN* étoit une *hien* ou ville du troisième ordre dans la dépendance de Kouang-ling. C'est aujourd'hui Kiang-tou-hien qui relève de Yang-tcheou-fou dans la province de Kiang-nan. *Editeur.*

ratrice. Ces onze barques étoient escortées de plusieurs milliers d'autres barques, montées par les princes, les princesses & les grands de tous les ordres, avec toute leur suite, aussi magnifique que nombreuse.

Les bateliers seuls qui montoient à plus de quatre-vingt mille, avoient un habit de dessus, dont l'ordonnance avoit été réglée par l'empereur ; il consistoit en un très-beau brocard, orné de dragons & de fleurs. Les soldats d'infanterie avoient aussi plusieurs mille barques pour eux, & la cavalerie suivoit cette flotte des deux côtés de la rivière ; toutes les villes, jusqu'à cinq cents *ly* de distance de l'un & de l'autre bord, avoient ordre de fournir des vivres en abondance. C'est avec cette pompe que l'empereur fit le voyage de Kiang-tou.

Les tartares *Tou-kiueï* sembloient ne penser qu'à se détruire les uns les autres par leurs dissensions continuelles. O-pou-kohan ayant été fait prisonnier par Ché-hou-kohan, ses sujets élurent à sa place le fils de Yang-sou-télé, sous le titre de *Ni-li-kohan* ; *Ni-li-kohan* eut pour successeur *Ta-man* son fils, connu sous le titre de *Tchou-lo-kohan*. Sa mère *Hiang-chi* qui étoit chinoise, se remaria à *Pou-tchi-télé*, frère cadet de *Ni-li-kohan* son mari. *Tchou-lo-kohan* avoit demeuré long-temps dans le royaume des *Ou-sun* qu'il avoit sçu gagner & porter à se révolter contre leur roi. Il avoit fait beaucoup de peine aux *Tié-lé*.

Les *Tié-lé* tiroient leur origine des *Hiong-nou*. Ils s'étoient peu à peu fort multipliés, & avoient accru considérablement leur puissance, en recevant les hordes des *Pou-kou*, des *Tong-ho*, des *Ki-pi*, des *Sié-yen-to*, & plusieurs autres qu'ils avoient incorporées dans leurs troupes. Ils donnoient le titre de

DE L'ERE
CHRÉTIENNE,

S o u r.

605.

Yang-ti.

508 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

605.

Yang-ti.

Sé-kin à celui qu'ils reconnoissoient pour leur chef. Leurs mœurs & leurs coutumes étoient à-peu-près semblables à celles des *Tou-kiueï* ; ils vivoient comme ceux-ci du produit de leurs troupeaux & de leur brigandage. Comme ils étoient bornés à l'est & à l'ouest par les *Tou-kiueï*, c'étoient proprement ceux-ci qui les gouvernoient.

Cette année Tchou-lo-kohan, à la tête de ses Tartares, se jeta sur les *Tié-lé*, & les ayant surpris & battus, il leur enleva un butin immense. Comme ce *Kohan* haïssoit principalement la horde des *Sié-yen-to*, il prit quelques centaines de ces Tartares avec leur chef, qu'il fit exécuter sans pitié. Les *Tié-lé* irrités de cette inhumanité se révoltèrent ; *Si-li-fa*, un de leurs principaux officiers, choisit *Ki-pi-kou-leng*, qu'il fit proclamer leur *Sé-kin* sous le titre de *Mou-ho-kohan*. Comme la horde des *Sié-yen-to* venoit d'être fort maltraitée, on choisit pour leur *Sé-kin* *Tsé-yé-tié*, qu'ils appelloient leur petit *Kohan*. Alors ils attaquèrent de concert Tchou-lo-kohan qu'ils battirent plusieurs fois, & qu'ils auroient entièrement détruit malgré toute sa bravoure, si les *Y-ou*, les *Kao-tchang* & les *Yen-chi*, trois peuples qu'ils craignoient, n'étoient venus à son secours.

606.

L'an 606, à la deuxième lune, l'empereur partit de Kiang-tou, & à la quatrième il arriva à Lo-yang. Peu de jours après son retour dans cette capitale il eut le chagrin de perdre Yang-tchao, prince de Tçin, son fils aîné, à qui il avoit destiné sa couronne, & qu'il avoit nommé prince héritier en montant sur le trône. Dans le même mois il perdit encore Yang-fou son frère, sur qui, jusque-là, il s'étoit reposé du soin du gouvernement.

L'hiver suivant, à la dixième lune, YANG-TI fit faire deux

vastes magasins destinés à mettre des grains en réserve, l'un au sud-est de Kong-hien, & l'autre à sept *ly* au nord de Lo-yang. Le premier avoit vingt *ly* de circuit, & contenoit trois milles grandes cuves propres à mettre les grains ; le second n'avoit de circuit que dix *ly*, & ne renfermoit dans son enceinte que trois cents cuves ; mais chacune de ces cuves pouvoit contenir huit mille *ché* (1) ou mesures de grains pesant cent livres : de sorte qu'après les avoir fait remplir, il eut pour suppléer dans les mauvaises années jusqu'à vingt-six mille quatre cent mesures de grains, auxquels il défendit de toucher, hors les temps de disette.

L'an 607, à la première lune, Ki-min, *Kohan* des *Tou-kiueï*, vint à la cour rendre hommage. L'empereur en fut très-satisfait.

A la septième lune, YANG-TI s'étant avancé sur les limites septentrionales de la Chine, y reçut de nouveaux hommages de Ki-min-kohan & de la *Kong-tchu* sa femme. Ce prince en fut si content, qu'il leur fit donner treize mille pièces de soie. Ki-min-kohan présenta un placet en remerciement. L'empereur fit dresser des tentes, sous lesquelles il le traita avec trois mille cinq cents de ses principaux officiers. Il leur fit distribuer vingt mille pièces de soie.

A cette même époque, YANG-TI ordonna de construire une muraille depuis Yu-lin à l'occident, jusqu'à Tsé-ho (2) à l'orient. Cent *ouan* ou un million de travailleurs furent employés à cet ouvrage.

(1) Le *ché* exprime une mesure qui contient dix *seou*, du poids de cent vingt livres chinoises. *Editeur.*

(2) Tsé-ho est à quatre cents vingt *ly* au nord-ouest de Tai-tong-fou de la province de Chan-si. *Editeur.*

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

607.
Yang-ti.

A la huitième lune, ayant pris sa route par Tai-yuen pour retourner à la cour, lorsqu'il fut arrivé à la montagne Tai-hang, il fit ouvrir un chemin droit jusqu'à Tsi-yuen (1) de quatre-vingt-dix *ly* de longueur.

Pendant l'hiver de cette année, les peuples du *Si-yu* vinrent en si grand nombre commercer à Tchang-yé, que l'empereur y envoya Peï-kiu pour les gouverner, & empêcher qu'il n'y eût du désordre. Peï-kiu savoit que l'empereur prenoit plaisir à entendre parler des pays étrangers; il traita avec douceur ces marchands, & gagna leur confiance. Il les questionna sur les royaumes du *Si-yu*, leur situation, leur étendue, leurs rivières, ainsi que sur les mœurs & les coutumes des habitants. D'après les mémoires qu'il tira d'eux, il dressa une carte des quarante-quatre royaumes du *Si-yu*, avec une description de leur pays & de leurs mœurs, en trois *khuen* ou parties, qu'il offrit à l'empereur à son retour.

Cette carte commençoit à la montagne Si-king, dont parle le chapitre *Yu-kong* du *Chou-king*, à deux cents cinquante *ly* au sud-ouest de Ssé-sse-tching, de la dépendance de Tao-tcheou-fou du Chen-si, & d'un autre côté à Tun-hoang; de-là elle s'étendoit jusqu'au *Si-hai* ou à la mer Caspienne. Elle marquoit trois chemins pour y aller; celui du nord par Y-ou; celui du midi par Kao-tchang, & celui du sud par Chen-chen. Quant à leurs villes & à leur milice, Peï-kiu ajoutoit qu'après avoir traversé la rivière de Mong-sse & la fameuse montagne de Koen-lun (2), que les gens du pays

(1) Tsi-yuen, ville dans la dépendance de Hoai-king-fou du Pé-tché-li. On l'appelle aujourd'hui Yuen-hien. *Editeur.*

(2) Koen-lun est le nom d'une montagne fort célèbre dans les livres des *Tao-sse* qui en débitent beaucoup de merveilles: ils la placent au milieu du monde, & lui

appellent *Hanouta* & *Ermaboula*, il étoit aisé d'en venir à bout; qu'étant fort adonnés au commerce, & ne s'occupant guère d'autre chose, ils se soumettoient volontiers à l'empire, pourvu qu'on agît à leur égard avec bonté & avec droiture.

L'empereur vit ces détails avec la plus grande satisfaction, & dès-lors se proposant pour modèles deux des plus grands conquérans de la Chine, Tsin-chi-hoang-ti & Han-ou-ti, il prit la résolution de réunir sous son obéissance tous les royaumes du *Si-yu*. Peï-kiu qu'il chargea de cette négociation, déterminâ les royaumes du *Si-yu* à rendre hommage à la Chine, mais ce ne fut qu'à force d'argent & en épuisant les trésors de l'empire; principale cause des grands troubles dont il fut ensuite agité.

L'an 608, à la première lune du printemps, YANG-TI envoya dans le Ho-pé, c'est-à-dire dans la partie de la Chine située au nord du Hoang-ho plus de cent *ouan* ou un million d'hommes pour creuser le *Yong-tsi-kiu* (1). On conduisit les

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SOUI.
607.
Yang-ti.

608.

donnent cinquante mille *ly* de hauteur, c'est-à-dire environ cinq mille lieues. Ils l'appellent encore la métropole inférieure de l'empereur du Ciel, *Tien-ti-hia-tou*; d'autres lui donnent cent *ly* de largeur & quatre-vingt mille de hauteur. Ils prétendent que le Hoang-ho y prend sa source; Tchu-ouen-kong cite un auteur qui place à cette montagne la source de quatre fleuves différens, savoir, le Tché-chouï ou le fleuve rouge qui en sort au sud-est; le Ho-chouï, au nord-est; le Yang-chouï ou le fleuve de l'agneau, au nord-ouest; le Yo-chouï ou la rivière foible, au sud-ouest. Koen-lun est une montagne située au sud-ouest de Tsiou-tsiuen dépendant de Sou-tcheou vers l'extrémité la plus occidentale du Chen-si. *Editeur.*

(1) Le *Yong-tsi-kiu* est situé à deux *ly* à l'ouest de Koan-tao-hien dans le district de Tong-tchang-fou. Les HAN l'appelloient *Jun-chi-ho*, & les SOUI *Yong-tsi-kiu*. On lui donne encore le nom de *Yu-ho*. Il commence au nord-est de Kiun-hien du ressort de Oueï-kiun-fou, & va jusqu'à Lin-tsing, où se joignant au Hoang-ho, il va se jeter dans la mer. *Editeur.*

512 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O U R.
608.
Yang-ti.

eaux du Tsin-chouï (1) du midi jusqu'au Hoang-ho ; du côté du nord on pénétra jusqu'à Tcho-kiun. Les travailleurs n'étoient point nourris , & pour la première fois les femmes ne furent point exemptes de ces travaux.

A la septième lune , YANG-TI commanda deux cents mille hommes pour bâtir une nouvelle muraille du côté de Yu-ko (2).

A la dixième lune , le roi de Tchi-tou , royaume fort éloigné dans la mer du midi , envoya des ambassadeurs qui vinrent faire hommage à l'empereur & lui payer tribut. YANG-TI à leur retour les fit accompagner par un de ses officiers qu'il envoyoit à ce prince. Cet officier rapporta qu'il avoit navigué par mer plus de cent jours pour arriver à ce royaume , & qu'après être débarqué , il avoit mis encore plus d'un mois de chemin pour se rendre dans la ville capitale : il ajouta que le roi de Tchi-tou étoit très-magnifique en tout , qu'il ne se servoit dans son palais que de meubles les plus précieux , & qu'on ne pouvoit rien voir de plus beau & de plus riche.

609.

L'an 609 , à la troisième lune , l'empereur partit de la cour pour aller visiter les pays de l'ouest de son empire , & faire la guerre en personne au roi des *Tou-kou-hoen* qui avoit refusé de venir lui rendre hommage,

(1) Le Tsin-chouï prend sa source à la montagne Mien-chan près de Sin-yuen-hien de Tsin-tcheou , il perce les montagnes Tai-hang , & entre dans le Hoang-ho après avoir passé Ou-tché. Il arrose plus de deux mille *king* de terre , c'est-à-dire plus de deux cents mille *mou* ou arpens Chinois. *Editeur.*

(2) Cette muraille étoit au nord de Lin-tao-fou , & de celle appelée *Tchang-tching-ouan-ly* ou la grande muraille de dix mille *ly* , à laquelle Mong-tien , général de Tsin-chi-hoang-ti , employa trois cents mille soldats par ordre de ce prince. *Editeur.*

A la quatrième lune, il sortit par Lin-tsin-koan, & s'y arrêta quelque temps, en faisant courir le bruit qu'il alloit attaquer les *Tou-kou-hoen*, dans l'espérance que ces Tartares intimidés viendroient se soumettre; mais Fou-yun; leur *Kohan*, sans en paroître troublé, partit de Lin-tsin-koan à la cinquième lune, & fut se poster à Kao-men à l'entrée d'une gorge de montagnes. Fou-yun-kohan s'étant avancé pour garder la gorge de Fou-yuen-tchuen, l'empereur envoya un détachement de son armée pour l'y enfermer. Fou-yun-kohan qui en fut averti, laissa le commandement de ses troupes à un de ses officiers, & se retira avec le gros de son armée à la montagne Kiu-ngo-tsing-chan. L'empereur ordonna au général Tchang-ting-ho, à Leang-mé & à plusieurs autres, de le poursuivre; mais ils y furent tués & leurs troupes défaites. Cependant Licou-kiuen ayant débouché par Y-ou & pénétré jusqu'à Tsing-haï, leur enleva mille à douze cents hommes & les poursuivit jusqu'à Fou-sse-tching. L'empereur envoya Peï-kiu à Kiu-pé-ya, roi de *Kao-tchang*, & à Tou-tan-ché, chef des *Y-ou*, pour leur ordonner de venir lui rendre hommage, & il prit la route de Y-ou.

En arrivant à la montagne de Yen-tchi-chan sur les confins du pays des *Y-ou*, il trouva Kiu-pé-ya, roi de *Kao-tchang*, & le *Tou-tunché* des *Y-ou* avec les envoyés de vingt-sept autres royaumes du *Si-yu*, qui étoient venus pour le recevoir & s'étoient rangés sur deux lignes des deux côtés du chemin. Le *Tou-tunché* des *Y-ou* s'étant avancé vers l'empereur, se prosterna d'un air soumis & lui offrit plusieurs mille *ly* de pays; l'empereur les accepta avec satisfaction, & détermina que les pays de Si-haï, de Ho-

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

609.

Yang-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

609.

Yang-ti.

yuen (1), de Chen-chen, de Tsié-mou & autres, seroient dorénavant au nombre des départemens de l'empire, & qu'on y enverroit en exil les malfaiteurs pour servir dans les garnisons. Il nomma Lieou-kiuen gouverneur de ces pays, avec ordre d'en faire défricher les terres, & de pousser les *Tou-kou-hoen* de ce côté pour s'ouvrir un chemin libre dans les royaumes du *Si-yu*. L'empire de la Chine contenoit alors cent quatre-vingt-dix *kiun* ou départemens, & douze cents cinquante-cinq *hien* ou villes du second ordre. Il comptoit huit millions neuf cents mille familles. Est & ouest, il avoit neuf mille trois cents *ly* d'étendue, & quatorze mille huit cents quinze nord & sud. Après avoir réglé tout ce qui regardoit ces pays, l'empereur reprit le chemin de la cour, où il arriva à la quatrième lune.

A la onzième lune, mourut Ki-min, *Kohan* des *Tou-kiueï*; son fils To-ki lui succéda sous le titre de *Chi-pi-kohan*. Aussitôt que ce prince eut pris possession de son royaume, il envoya demander une *Kong-tchu* en mariage, que l'empereur lui accorda comme il avoit fait à son père.

610.

L'an 610, l'empereur ayant appris qu'il y avoit dans la mer orientale un royaume appelé *Lieou-kieou* qui jusque-là n'avoit eu aucune communication avec la Chine, envoya un de ses officiers dire à Ho-lan-teou, roi de ces isles, qu'il eût à venir lui rendre hommage. Ho-lan-teou n'obéit pas. L'empereur irrité de ce refus, résolut de faire la conquête des isles *Lieou-kieou*; il équipa une flotte qu'il fit partir sous les ordres

(1) On place à Ho-yuen les sources du Hoang-ho, & ce nom qui signifie en Chinois, *source du fleuve*, l'indique assez. Editeur.

de Tchîn-leng. Ho-lan-teou ne s'attendoit point qu'on vînt l'attaquer de si loin & ne s'étoit point préparé à se défendre; ainsi Tchîn-leng fit une descente sans peine : il battit & tua Ho-lan-teou ; il enleva jusqu'à cinq mille personnes hommes & femmes , & s'en revint.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O U I.
610.
Yang-ti.

Cependant ce royaume ne se soumit point à la Chine , & ne vint payer aucun tribut ni sous la dynastie des *TANG*, ni sous celle des *SONG* ; mais vers le milieu du règne de Hong-vou , fondateur de la dynastie des *MING*, sur l'ordre que ce prince envoya à ces insulaires , ils vinrent lui rendre hommage. A cette époque , les isles *Lieou-kieou* obéissoient à trois souverains, distingués par le nom de roi du milieu des montagnes , de roi du sud & de roi du nord. Ces trois princes envoyèrent payer tribut à Hong-vou , & depuis ils ne discontinuèrent pas. La couronne y est héréditaire de père en fils , mais comme tributaires de la Chine , ils reçoivent de l'empereur des lettres-patentes pour confirmer leur élévation au trône. Dans la suite , le roi du milieu des montagnes fut le seul qui vint payer tribut pour se maintenir contre la puissance des deux autres , dont les pays sont aujourd'hui sous la domination d'un seul roi.

Cette même année , l'empereur fit ouvrir un canal large de plus de cent pieds , depuis King-keou sur le bord du grand Kiang jusqu'à Yu-hang de Han-tcheou-fou du Tché-kiang : il avoit plus de huit cents *ly* de longueur. Le dessein de *YANG-TI* étoit d'aller visiter le pays de Kouci-ki & de faire commodément ce voyage par ce canal.

L'empereur étant allé à la douzième lune du côté de l'ouest , trouva à son arrivée au camp de Ki-min-kohan , un envoyé

516 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

610.

Yang-ti.

de Kao-yuen , roi de Corée. Ki-min-kohan craignit que l'empereur ne lui fit un crime s'il faisoit cacher cet envoyé : il fut lui-même l'en avertir, & le lui présenta. Peï-kiu saisit cette occasion pour dire à YANG-TI que sous les *HAN* & sous les *TÇIN*, la Corée n'étoit qu'une province de l'empire ; mais que depuis qu'elle avoit été érigée en royaume , leurs princes avoient refusé d'en dépendre. Peï-kiu ajouta : » L'empereur Souï-ouen-ti , votre auguste père , avoit dessein de » réduire les *Coréens*. Aujourd'hui que ces peuples voyent » Ki-min-kohan soumis à la Chine , ils craignent que votre » majesté ne les contraigne à suivre cet exemple. L'occasion » est trop favorable pour n'en pas profiter « . L'empereur congédia l'envoyé de Corée , en lui ordonnant de dire à Kao-yuen son maître qu'il eût à venir lui rendre hommage. Mais le roi de Corée refusa d'obéir , & l'empereur se disposa à lui faire la guerre.

611.

YANG-TI employa aux préparatifs & à la construction des vaisseaux nécessaires pour cette expédition un nombre infini d'ouvriers & de soldats. Les mauvais traitemens qu'ils recevoient de la part des officiers qui avoient inspection sur eux , joints à la disette des vivres qui fut excessive cette année , les réduisirent dans un état déplorable ; il en périt près de la moitié , les autres désertoient par troupes , pour se soustraire à la misère , & mettre leur vie en sûreté. Les châtimens sévères qu'on exerça sur les déserteurs les révolta : ils s'attroupèrent , & ayant choisi pour chef un certain Ouang-pong , ils se retirèrent à la montagne Tchang-pé-chan (1)

(1) Cette montagne porte encore le nom de *Hoei-sen-chan* , c'est-à-dire la montagne où s'assemblent les immortels. Le *Sieou-kiang* y a sa source. Elle a dix-

à trente *ly* au sud-ouest de Tchang-chan-hien de Tsi-nan-fou , capitale du Chan-tong ; de-là ils faisoient des courses de tous côtés & ravageoient le pays. En peu de temps leur nombre augmenta si considérablement qu'ils se divisèrent en trois bandes , conduites l'une par Tchang-kin-tching , l'autre par Kao-chi-ta , & la troisième par Teou-kien ; ils commencèrent dès-lors à se rendre formidables.

L'empereur uniquement occupé de son expédition contre la Corée , fit peu d'attention à ces mécontents ; il fit venir de tous côtés des troupes , & mit sur pied une des plus grosses armées qu'on eût encore vues dans l'empire , qu'il voulut commander en personne ; après qu'il en eut fait la revue , il dit à Yu-tchi , un de ses généraux , que toute la Corée ne valoit pas la moindre de ses provinces , & qu'il étoit impossible qu'elle pût résister à une armée aussi formidable. Yu-tchi

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

611.

Yang-ti.

612.

neuf cens *tchang* de hauteur ; le *tchang* est la mesure de dix pieds , ce qui donneroit une élévation de dix-neuf mille pieds Chinois ; on lui donne soixante *ly* de circuit ou environ six lieues. Son nom de *Tchang-pé-chan* qui signifie *la montagne toujours blanche* , lui vient , selon les Chinois , des nuages & des neiges dont elle est couverte. Les tartares *Mancheous* qui prétendent en tirer leur origine , l'appellent dans leur langue *Chan-yen-alin* qui répond au nom Chinois. Le P. Amiot dans ses notes sur l'éloge de Moukden , cite un auteur qui donne à cette montagne plus de deux cents *ly* de hauteur & plus de mille de tour. (pag. 220) Le P. Regis écrit que cette montagne qui se découvre de loin est la plus haute de toute la Tartarie orientale. Il ajoute que comme elle est couverte en partie de bois & de sable , elle paroît toujours blanche , ce que les Chinois attribuent faussement à la neige , puisqu'il ne s'y en trouve presque jamais ; qu'on voit au sommet cinq rochers d'une grosseur extraordinaire , qui ont l'apparence d'autant de pyramides en ruines & qui sont continuellement humectés par les brouillards & les vapeurs qui se forment particulièrement dans cette contrée ; qu'entre ces rochers est un lac profond d'où sort le Songari ; que les *Mancheous* sont dans l'erreur lorsqu'ils donnent la même source aux trois grandes rivières *Tu-men-ula* , *Ya-lu-ula* & *Si-luc-ula* , qui après avoir fait le circuit de la Corée , s'unissent & se déchargent ensemble dans la mer de ce royaume. *Editeur.*

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

612.

Yang-ti.

répondit qu'on pouvoit à la vérité vaincre les *Kao-li* (1), mais que si marchant en personne contre eux, il venoit à essuyer quelque échec, sa gloire en souffriroit & que le succès deviendrait douteux ; au lieu que s'il restoit avec le gros de l'armée, ils iroient eux les attaquer avec un fort détachement, & les surprenant, il seroit aisé de les battre : il ajouta qu'il falloit user de diligence & qu'un moment de retard pouvoit tout perdre. Cette réponse ne plut point à l'empereur. Son armée étoit d'un million cent trente mille hommes, y compris ceux qui avoient soin du bagage & de conduire les vivres. La cavalerie étoit composée de quarante brigades, qui avoient chacune un officier-général, un lieutenant & cent officiers subalternes : dix de ces brigades étoient destinées à servir de coureurs. L'infanterie étoit de quatre-vingt brigades, chacune plus nombreuse presque du double d'une brigade de cavalerie ; on avoit multiplié le nombre des officiers à proportion ; chaque brigade avoit des aides-camp pour porter & recevoir les ordres des généraux. Deux officiers-généraux qui avoient inspection sur toutes les troupes, servoient de conseil à l'empereur & étoient chargés de faire exécuter ses ordres. Un escadron de cavalerie qui précédoit toujours l'armée de quarante *ly*, préparoit le terrain où elle devoit camper chaque jour.

L'armée impériale étant arrivée sur les bords de la rivière *Leao-chouï*, trouva les *Coréens* campés de l'autre côté,

(1) C'est le nom que les Chinois donnent aux *Coréens*. Ils appellent le royaume de Corée *Kao-kiu-li* & *Kao-li-koué* ; ils le nomment encore *Tchao-sien*. Les *Mancheous* l'appellent aussi de ce dernier nom, & lui donnent encore celui de *Solha*.
Editeur.

disposés à en défendre le passage. YANG-TI fit aussi-tôt travailler à des ponts de bateaux. Me-tici-tchang voulut passer le premier avec son escadron , mais les *Coréens* se défendirent avec valeur ; il fut tué & son escadron taillé en pièces. Les impériaux furent obligés de reculer & de tenter un autre passage ; les *Coréens* les suivirent. L'empereur fit faire de nouveaux ponts de bateaux , sur lesquels il fit passer son armée. Les Chinois montrèrent tant d'ardeur en cette occasion , que se poussant les uns les autres , ils forcèrent les *Coréens* & les mirent en fuite. Après cette victoire , ils furent investir la ville de Leao-tong.

L'empereur étant arrivé devant cette place , fit publier dans son armée qu'on eût à cesser toute hostilité , aussi-tôt que les *Coréens* parleroient de se soumettre ; cet ordre fut cause qu'il échoua dans cette entreprise , car après avoir battu la ville pendant plus de vingt jours , les *Coréens* se voyant sur le point de succomber , feignirent de vouloir se soumettre , & obtinrent par-là une suspension d'armes , pendant laquelle ils réparèrent leurs brèches avec une diligence incroyable , & se mirent en état de se défendre avec plus de vigueur que jamais. Cette ruse dont ils usèrent plusieurs fois avec succès , prolongea le siège plus de soixante jours , & rebuta tellement l'empereur , que ce prince désespérant d'en venir à bout , leva le siège & reprit le chemin de la Chine.

Honteux d'avoir échoué , l'empereur leva une nouvelle armée , qu'il divisa en neuf corps , sous les ordres de Yu-ouen-chou , de Yu-tchong-ouen , de Sin-ché-hiong , de Ouci-ouen-ching , & de cinq autres braves généraux qu'il fit partir par neuf

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

612.

Yang-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

612.

Yang-ti.

routes différentes : le rendez-vous général étoit à l'occident de la rivière de Yalou-kiang (1). Le roi de Corée , pour les amuser , leur envoya son général Y-tchi-ouen-té , qui feignit avoir l'ordre de négocier sa soumission ; il s'acquitta de cette commission avec tant d'adresse , que les généraux chinois ne purent jamais découvrir s'il parloit sincèrement ou s'il les trompoit.

Lorsque l'empereur fit partir ces neuf corps de troupes , il avoit chargé secrètement Yu-tchong-ouen , d'arrêter le roi de Corée , ou Y-tchi-ouen-té , son grand-général , s'il en trouvoit l'occasion ; Yu-tchong-ouen , sans s'ouvrir à personne sur cet ordre secret , vouloit arrêter le général Coréen ; mais les huit autres généraux chinois lui représentèrent avec tant de chaleur que cette action étoit contre la bonne foi & le droit des gens , qu'il le laissa échapper. Après son départ , il se repentit de n'avoir point profité de l'occasion , & il fit courir après lui pour l'engager à revenir ; mais Y-tchi-ouen-té , qui étoit sur la méfiance , avoit déjà gagné en avant & on ne put l'atteindre.

Cependant l'armée chinoise commençoit à manquer de provisions de bouche , dont les pourvoyeurs n'avoient pris que pour cent jours , & Yu-ouen-chou proposa aux autres généraux de s'en retourner. Yu-tchong-ouen vouloit au-

(1) La rivière Yalu-kiang que les *Mancheous* appellent *Yalu-ula* , prend sa source , ainsi que celle de Tu-men-kiang , à une des plus hautes montagnes de l'univers appelée en Chinois *Chang-pé-chan* ou la montagne toujours blanche. *Kiang* dans la langue des Chinois & *ula* dans celle des *Mancheous* signifient rivière ; *ya-lu* sont deux mots Chinois qui expriment ce vert changeant de la gorge d'un canard ; ainsi ils leur ont donné le nom de *Yalu-kiang* parce qu'elle est de cette couleur. *Editeur.*

contraire

contraire qu'on attaquât Y-tchi-ouen-té ; & comme il vit ses collègues dans des sentimens différens , il se plaignit de ce que l'autorité qui devoit être réunie entre les mains d'un seul , étoit partagée entre tant de généraux , & que c'étoit un moyen sûr de ne point réussir. Cependant comme l'empereur leur avoit recommandé en partant de s'accorder ensemble , & sur-tout de prendre conseil de Yu-tchong-ouen sur ce qu'ils auroient dessein de faire , les autres revinrent à son sentiment. Ainsi ils passèrent le Ya-lou-kiang , & furent chercher les *Coréens*.

Y-tchi-ouen-té , en habile général , avoit profité du temps qu'il étoit resté dans l'armée impériale , pour s'informer de sa situation. Il n'ignoroit pas qu'elle n'avoit des vivres que pour peu de jours , & quelques déserteurs le lui confirmèrent encore ; ainsi il ne chercha qu'à amuser les Chinois & à gagner du temps. Quelquefois il paroissoit devant eux , comme s'il eût voulu en venir à une action , & il fuyoit ensuite : il les conduisit ainsi jusqu'à la rivière de Sa-chouï , qu'il traversa. Il établit son camp au pied des montagnes qui sont à trente *ly* de Ping-jung , & continuant son stratagème , il envoya un de ses officiers dire à Yu-ouen-chou , que si les troupes impériales s'en retournoient , il iroit avec Kao-yuen , roi de Corée , prêter hommage à l'empereur. Yu tchong-ouen , que le défaut de vivres mettoit hors d'état de rien entreprendre , de concert avec les autres généraux ses collègues , rebroussa aussi-tôt chemin , & fit passer aux Chinois la rivière de Sa-chouï.

La moitié de son armée l'avoit à peine passée , que les troupes de Corée vinrent tomber brusquement sur l'autre ; le général Sin-ché-hong fut tué dès le commencement de

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

612.

Yang-ti.

l'action : chacun des généraux faisant à sa tête , l'armée impériale , fut dans une si grande confusion , qu'un très-grand nombre des Chinois furent tués par les *Coréens* , ou perdirent la vie dans les eaux du Sa-chouï. Les autres s'enfuirent avec tant de précipitation vers le fleuve Ya-lou-kiang , qu'en un jour & une nuit ils firent quatre cents cinquante *ly*. Ce fut là que les officiers ayant fait la revue des soldats , trouvèrent qu'il ne leur restoit plus d'une si grande armée que vingt-sept mille hommes , sans armes & sans bagage , parce qu'ils avoient tout abandonné pour n'être point embarrassés dans leur fuite.

613.

L'empereur au désespoir qu'on n'eût pas réussi dans cette campagne , auroit fait mourir tous les officiers qui en revinrent , s'il n'avoit pris dès-lors la résolution d'y retourner en personne. Il se contenta de leur faire de vives réprimandes , en leur reprochant leur lâcheté ; ensuite il leur ordonna de se disposer à partir avec lui pour cette conquête. Le général Yu-tchong-ouen fut si sensible à ces reproches , qu'il en mourut de chagrin peu de temps après.

Les grands qui craignoient , avec raison , que l'empereur n'échouât encore dans cette troisième expédition , cherchèrent les moyens de l'en dissuader. » Un petit roi , lui dirent-ils , » comme celui de Corée , n'est pas digne de la colère de » votre majesté. Si le roi Kao-yuen ne veut pas recevoir nos » loix (1) , c'est sa faute : il faut l'abandonner à son malheu-

(1) La vanité Chinoise regarde comme une faveur pour un prince étranger d'être reçu au nombre des tributaires de l'empire ; les premiers temps de la monarchie sous les règnes de Yao , de Chun , de Yu & de quelques autres princes ne respirent que ce sentiment. Ce n'est pas que les Chinois trouvassent un avantage dans les tributs qu'ils tiroient des royaumes soumis à leur empire , puisque d'ordinaire ils donnoient beaucoup plus qu'ils ne recevoient ; mais c'est qu'ils obligeoient par-là

« reux fort ». Ils ne purent rien obtenir de YANG-TI : après avoir laissé pour la garde de Lo-yang , le prince Yang-tong , à qui il donna pour adjoint Fan-tsé-kaï , président des tribunaux , il partit pour la Corée.

A la quatrième lune , ce prince arriva sur les bords du Leao-chouï , & fit passer sans obstacle cette rivière à son armée ; alors il envoya Yu-ouen-chou & Yang-y-tchin du côté de Ping-jung , capitale de la Corée , & Ouang-gin-kong du côté de Fou-yu , pour attaquer la ville de Sin-tching. Ouang-gin-kong en s'approchant de cette ville , trouva un corps de quelques dizaines de mille *Coréens* , qu'il poussa jusqu'à Sin-tching , où ils entrèrent : il fit aussi-tôt investir cette ville & en forma le siège. L'empereur avoit ordonné de ne plus épargner les *Coréens* , & qu'on pousât les attaques avec la plus grande vigueur , sans se laisser amuser par leurs propositions ; Ouang-gin-kong fit construire des tours , des chars de béliers , des galeries , & creuser des fosses souterraines , & attaqua Sin-tching des quatre côtés , sans aucun relâche , jour & nuit , pendant plus de vingt jours ; mais les assiégés se défendirent avec tant de courage & de fermeté , qu'il ne put jamais la réduire.

Dans ces entrefaites , YANG-TI apprit que Yang-huen-kan , prince de Chou , s'étoit révolté dans le pays de Li-yang , & que profitant de son absence , il étoit venu mettre le siège devant Lo-yang. L'empereur parut consterné de cette nouvelle & assembla ses généraux : il fut arrêté qu'on se retireroit incessamment de la Corée , & de nuit , avec le moins de

les peuples barbares dont ils se trouvent environnés , à se policer insensiblement , en introduisant parmi eux le calendrier , les sciences , les mœurs & les usages de la Chine. *Editeur.*

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

613.

Yang-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

613.

Yang-ti.

bruit qu'il se pourroit ; que pour faire plus de diligence , on abandonneroit le gros bagage , & tout ce qui pouvoit retarder la marche. On envoya sur-le-champ ordre au général Lai-hou-culh , qui étoit en chemin pour venir le joindre , de retourner sur ses pas au secours de Lo-yang.

Les *Coréens* surpris de cette retraite , dont ils ignoroient les motifs , ne savoient qu'en penser ; ils crurent d'abord que c'étoit une ruse de l'empereur ; voyant ensuite qu'en effet les Chinois se retiroient , ils sortirent dans le dessein de les attaquer ; mais ils les trouvèrent en si bon ordre , qu'ils n'osèrent les troubler dans leur retraite.

Yang-huen-kan né dans le pays de Li-yang , étoit brave & tiroit parfaitement de la flèche à pied & à cheval ; il aimoit les livres , & par son affabilité & la sagesse de sa conduite il s'étoit fait un grand nombre d'amis , qui avoient étendu sa réputation dans tout l'empire. Lorsqu'il vit l'empereur occupé à faire la guerre aux *Coréens* , il crut cette occasion favorable à ses desseins ambitieux : il assembla ses amis , & les fit entrer dans ses vues , en leur représentant vivement que ce monarque n'usoit d'aucun ménagement à l'égard de ses peuples ; que la guerre qu'il faisoit dans un pays étranger , sans en tirer aucun avantage , avoit déjà coûté la vie à plus d'un million d'hommes ; il leur persuada de prendre les armes : alors il fit venir Li-mi , *Kong* de Pou-chan , homme de bon conseil , & son frère Yang-huen-ting avec ses amis. Tous levèrent des troupes & l'étant venu joindre , il se trouva par cette réunion à la tête d'une armée nombreuse , avec laquelle après s'être saisi de plusieurs villes dans le Tchin-yang , il passa le Hoang-ho , & eut ensuite la hardiesse d'aller mettre le siège devant Lo-yang.

Le général Lai-hou-eulh qui étoit en marche avec un corps d'armée pour aller joindre l'empereur dans la Corée, apprit cette nouvelle à Tong-lai : il proposa aussi-tôt à ses officiers d'aller secourir Lo-yang ; ils lui représentèrent que cette démarche pouvoit les rendre coupables devant l'empereur, & les exposer à être sévèrement punis. Lai-hou-eulh élevant alors la voix : » La maladie de Lo-yang, leur dit-il, » est une maladie qui attaque le cœur ; celle de la Corée n'est » qu'une légère égratignure. Quiconque connoît les véritables intérêts de la maison impériale, ne doit point avoir » de peine à se déterminer dans la circonstance où nous » nous trouvons, & je prends sur moi le risque qu'il peut » y avoir à courir. Je suis votre général, & en cette qualité » vous me devez l'obéissance. Si quelqu'un est assez hardi » pour s'y opposer, qu'il sache que je saurai le punir comme » rebelle à mes ordres. Dès ce jour là même, Lai-hou-eulh commença à faire défiler ses troupes pour rebrousser chemin, & Lai-hong-tching son fils en donna avis à l'empereur par un placet. Lorsque ce prince le reçut, il avoit déjà expédié un ordre à Lai-hou-eulh d'aller au secours de Lo-yang.

Quelque temps avant que Lai-hou-eulh eut reçu ce contre-ordre, le général Li-tsé-hiong qu'il avoit prisonnier dans son armée, avoit tué le garde qui le suivoit, & s'étoit sauvé pour aller se donner au rebelle Yang-huen-kan. L'empereur dans la crainte qu'il ne s'échappât, avoit eu la précaution de marquer dans son ordre qu'on le mît aux fers. Lai-hou-eulh envoya inutilement courir après son prisonnier, il avoit eu le temps de joindre Yang-huen-kan.

Ce rebelle pressoit alors Lo-yang avec tant de vivacité, que

DE L'ERE
CHRÉTIENNE,

S O U I.

613.

Yang-ti.

526 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

613.
Yang-ti.

plusieurs désertèrent cette ville pour venir se ranger sous ses étendarts. Il eut la satisfaction de voir parmi ces déserteurs un certain Oueï-fou-ssé, homme d'esprit & fertile en expédiens. Yang-huen-kan l'éprouva en diverses occasions, & en fut si content qu'il lui accorda toute sa confiance. Li-mi que ce rebelle dès-lors n'écouta presque plus, en conçut de la jalousie, & comme il étoit adroit, ayant cru découvrir quelque fourberie dans Oueï-fou-ssé, il dit à Yang-huen-kan que Oueï-fou-ssé n'étoit point du nombre de ceux qui avoient juré de lui être fidèles; qu'à examiner de près ses démarches, il jugeoit qu'il cachoit ses desseins & qu'il étoit dangereux de se livrer à ses conseils; il finit par lui dire qu'à sa place il ne balanceroit point à le faire mourir. Yang-huen-kan crut entrevoir de la jalousie dans les avertissemens de Li-mi, & il n'y eut point d'égard. Li-mi plus inquiet encore de voir que le siège de Lo-yang traînoit en longueur, & d'apprendre qu'un grand nombre de troupes venoit de tous côtés au secours de cette ville, se plaignit hautement de ce que Yang-huen-kan trop confiant à l'égard de Oueï-fou-ssé, écoutoit des conseils qui tendoient à les livrer tous entre les mains de l'empereur, qui ne manqueroit pas de les punir comme rebelles.

Li-tsé-hiong, homme de guerre, approuvant le sentiment de Li-mi, pressa Yang-huen-kan d'entreprendre quelque action d'éclat qui mit ses armes en réputation, sans quoi il lui seroit impossible de se soutenir. Yang-huen-kan demanda alors ce qu'il y avoit à faire; Li-mi répondit: » Lo-yang se défend » trop pour que vous puissiez espérer de vous en rendre maî- » tre si-tôt; d'ailleurs les troupes arrivent de tous côtés à son » secours. Mon sentiment seroit de lever le siège & de nous

» rendre dans le Koan-tchong ; comme ce pays est dégarni
 » de troupes , il nous fera aisé d'en faire la conquête , de
 » nous y fortifier & d'y acquérir de la réputation. Pourquoi
 » écouter des conseils qui vont à nous perdre tous« ? Ces
 dernières paroles firent rire Yang-huen-kan.

DE L'ÈRE
 CHRÉTIENNE.

S O U R.

613.

Yang-ti.

Cependant on leur donna avis que les troupes impériales approchoient ; que Kiu-tou-tong suivi de près par Yu-ouen-chou étoit déjà arrivé à Ho-yang. Li-tsé-hiong dit à Yang-huen-kan que le général Kiu-tou-tong étoit un homme de guerre expérimenté , & que s'il passoit le Hoang-ho il leur feroit difficile de se tirer d'affaire. Il lui conseilla de faire un détachement pour l'arrêter , parce que si on pouvoit l'empêcher de passer ce fleuve , les généraux Fan-tsé-kai & Ouci-ouen-tching ne pourroient alors rien faire & seroient contraints de se rendre.

Yang-huen-kan approuvant ce dessein , se mit en devoir d'aller au-devant de Kiu-tou-tong ; mais Fan-tsé-kai qui s'étoit douté qu'il pourroit prendre ce parti , l'amusa si longtemps par diverses attaques qu'il fit faire à son camp coup sur coup , qu'il donna le temps à Kiu-tou-tong de passer le Hoang-ho & d'aller se poster à Pou-ling : alors Li-tsé-hiong dit à Yang-huen-kan qu'il n'y avoit plus à délibérer , qu'il falloit lever le siège de Lo-yang si on ne vouloit pas avoir incessamment les impériaux sur les bras ; qu'il lui conseilloit d'aller se saisir des grains de Kong-hien , & de se retirer dans le Koan-tchong où il pourroit se mettre en état de disputer l'empire. Yang-huen-kan leva le siège & prit la route de Kong-koang.

Lorsqu'il arriva près de Tong-koan , Yang-tchi-tsi , prince

528 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

613.

Yang-ti.

de Tsai, qui en étoit gouverneur, monta sur les remparts pour lui reprocher son infidélité à l'égard de l'empereur son souverain, & il le fit en des termes si vifs, que ce rebelle outré de colère, résolut de prendre Tong-koan pour s'en venger. Li-mi lui représenta qu'étant serré de près par les troupes qui étoient venues au secours de Lo-yang, il se perdroit infailliblement s'il persistoit dans ce dessein; mais Yang-huen-kan n'écoulant que son ressentiment contre Yang-tchi-tsi, fit attaquer la ville durant trois jours avec une espèce de fureur, & quoiqu'il y eût déjà perdu beaucoup de monde inutilement, il se seroit entêté à vouloir l'emporter, s'il n'eût été contraint par les troupes impériales de prendre incessamment la route de l'ouest, & d'aller se mettre à couvert dans le pays de Koan-tchong.

A peine Yang-huen-kan étoit-il arrivé à Ouen-hiang que Yu-ouen-chou, Oueï-ouen-ching, Laï-hou-eulh & Kiu-toutong l'atteignirent. Ce rebelle se battit en faisant retraite durant trois jours, & éprouva plusieurs échecs, que Li-tsé-hiong qu'il avoit avec lui fut réparer avec beaucoup de capacité, en continuant de faire face à l'ennemi: mais Yang-huen-kan qui avoit peu d'expérience, fut saisi de crainte & se sauva du côté de Chang-lo avec quelques dizaines de cavaliers. Sa retraite répandit une si grande consternation parmi ses troupes, qu'elles se dissipèrent, quelques efforts que fissent Li-tsé-hiong & Li-mi pour les retenir.

Yang-huen-kan ne revenant point de sa frayeur, appréhendoit à chaque instant que les impériaux ne vîssent l'enlever. Dans cette inquiétude, il dit à Yang-tsi-chen qui l'avoit suivi, que ne pouvant plus paroître avec honneur ni se résoudre

réfoudre à tomber vif entre les mains de ses ennemis, il le prioit de lui ôter une vie qui ne pouvoit plus que lui être à charge. Yang-tfi-chen lui obéit : il tira son fabre & lui coupa la tête.

L'empereur se voyant délivré de cette guerre intestine par la mort du chef des révoltés, retourna à la cour d'orient & pensa de nouveau à soumettre la Corée. Il assemble la plus grande partie des troupes de l'empire, & les ayant divisées en plusieurs corps, il leur ordonna de se trouver à Lin-yu-kong près de Fou-ning-hien, de la dépendance de Yong-ping-fou où étoit le rendez-vous général. Ce prince partit lui-même au commencement de la troisième lune pour les rejoindre. Les pertes funestes qu'on avoit faites dans les trois expéditions précédentes contre les *Coréens* remplissoient de crainte les soldats, & ils désertoient par bandes sans que leurs officiers pussent les retenir. Arrivé à Lin-yu-kong, l'empereur passa ses troupes en revue, & fit mourir à la tête du camp quelques-uns de ces déserteurs qu'on avoit arrêtés. Il espéroit intimider les autres par cet acte de sévérité, mais les désertions furent aussi fréquentes qu'auparavant. D'un autre côté, les *Coréens* fatigués par les guerres précédentes, n'étoient pas en état d'opposer la même résistance. Cependant ils envoyèrent leurs troupes du côté de Pi-ché-tching, où une partie de l'armée impériale commandée par Lai-hou-eulh alloit se rendre : les *Coréens* furent battus.

Kao-yuen, roi de Corée, intimidé par cette défaite, voulant prévenir la perte entière de son royaume, envoya une ambassade à l'empereur pour le prier de recevoir sa soumission, en lui remettant en ôtage comme une assurance de

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

614.

Yang-ti.

la sincérité de sa parole, Hou-sse-tching, un des premiers officiers de sa cour. L'empereur^a qui n'avoit entrepris cette guerre que pour le forcer à cette démarche, agréa ses offres, & fit aussi-tôt expédier un ordre à Lai-hou-eulh son général de revenir. A la huitième lune, Lai-hou-eulh rejoignit l'empereur, qui s'en retourna avec la satisfaction d'avoir enfin terminé une guerre qui lui avoit coûté tant de sang & de dépenses.

A la dixième lune, il arriva à la cour avec Hou-sse-tching, l'ôtage du roi de Corée & son ambassadeur ; peu de jours après, il dépêcha un courier chargé de porter au roi de Corée l'ordre de venir en personne lui faire hommage ; mais ce prince qui ne vouloit point se confier à la parole de l'empereur, refusa d'obéir. YANG-TI outré de colère, fit mourir sur-le-champ Hou-sse-tching qu'il lui avoit donné en ôtage, & fit mettre son corps en pièces : il ordonna à ses généraux de se tenir prêts à retourner en Corée, où il avoit dessein de recommencer la guerre (1).

Cette quatrième expédition contre la Corée n'eut cependant point lieu ; ce monarque craignant que ses armes ne fussent encore malheureuses, ne voulut pas s'absenter dans un temps où l'empire en mouvement menaçoit de se révolter de toutes parts : d'un autre côté, la passion de se signaler

(1) L'historien remarque que Keng-tché qui avoit alors la charge de *Tai-ché-ling* ou de chef des historiens de l'empire, essaya de détourner YANG-TI de cette nouvelle expédition contre les *Coréens*, en lui représentant les besoins du peuple & l'agriculture négligée faute de cultivateurs. Lorsqu'il vit que ses représentations étoient inutiles, il feignit une maladie pour ne pas suivre l'empereur. Ce prince irrité contre lui, le fit mourir à la douzième lune de l'an 614. *Editeur.*

dans la postérité par son amour pour les lettres , le détermina à ne s'occuper , au commencement de l'année 615 , qu'à rassembler à la cour , de toutes les parties de l'empire , les hommes les plus habiles dans tous les genres de littérature , & il leur ordonna de composer des ouvrages nouveaux. Les uns écrivirent sur les *King* ou les livres canoniques , les autres sur l'éloquence & la poésie , d'autres sur l'art militaire , quelques-uns sur l'agriculture & la nature des différens terroirs ; quelques autres sur la médecine ; d'autres enfin traitèrent de l'astrologie judiciaire & de la manière de tirer les sorts. Les *Ho-chang* & les *Tao-ffé* travaillèrent à des ouvrages concernant leurs sectes : dans le nombre de ces savans , il y en eut plusieurs qui s'appliquèrent à donner des traités sur la chasse à l'oiseau , aux chiens & à la course , ainsi que sur les divers jeux récréatifs. Leurs travaux enrichirent la bibliothèque de l'empereur qui étoit déjà de plus de trente-sept mille volumes , au moins de dix-sept mille ouvrages nouveaux.

Dans l'automne , à la huitième lune , l'empereur voulut aller visiter les provinces septentrionales , ainsi que les parties situées au-delà de la grande muraille. Chi-pi , *Kohan* des *Tou-kiueï* , instruit de ce voyage , assembla plus de cent mille chevaux pour le surprendre & l'attendre lorsqu'il seroit sorti des limites. Y-tching , une des femmes de ce *Kohan* , qui étoit une *Kong-tchu* ou princesse Chinoise , envoya avertir secrètement l'empereur du dessein que le *Kohan* machinoit contre lui. YANG-TI retourna sur ses pas , & prit la route de Yen-men-koan , forteresse à l'entrée de la grande muraille. Chi-pi-kohan qui étoit aux aguets , partit sur-le-champ à la tête

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

615.

Yang-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

615.

Yang-ti.

de sa grande armée, & marcha avec tant de diligence qu'il atteignit l'empereur à Yen-men-koan & l'y investit. Il pouvoit y avoir dans cette place, en y comprenant les soldats, les hommes, les femmes & les enfans, environ cent cinquante mille ames ; suivant la visite des magasins faite par ordre de l'empereur, il n'y avoit de vivres que pour une vingtaine de jours.

Chi-pi-kohan après avoir bloqué Yu-men-koan, envoya un gros détachement de son armée se saisir des villes voisines, dont il se rendit maître, à l'exception de celle de Kou-hien qu'il ne put jamais forcer. Ce *Kohan* fit savoir dans Yen-men-koan cette nouvelle qui répandit la consternation parmi tous les habitans, & donna à l'empereur les plus vives inquiétudes. Cependant les soldats de la garnison ne se décourageoient pas & soutenoient avec une bravoure & une intrépidité extraordinaires les efforts des Tartares ; mais toute leur valeur n'auroit pu les empêcher d'être forcés, si Li-chi-min, jeune homme de seize ans, qui se trouvoit dans l'armée de Yun-ting-hing, & fils de Li-yuen qui fonda peu d'années après la dynastie des *TANG*, ne s'étoit servi d'un stratagème qui contribua à leur délivrance.

De tous les secours que l'empereur pouvoit attendre, le seul corps de troupes de Yun-ting-hing étoit à portée de le faire à temps ; mais il étoit si inférieur en nombre aux Tartares, qu'on ne pouvoit, sans la plus grande témérité, l'exposer contre leur armée. Li-chi-min proposa à ce commandant de multiplier leurs tambours & leurs drapeaux & de faire occuper pendant le jour à leurs soldats le plus de terrain qu'il se pourroit : il lui conseilla encore de faire battre

sans discontinuer ces tambours pendant la nuit , afin de faire croire aux Tartares qu'une grande armée venoit au secours de l'empereur.

Dans le même temps il arriva un courier à Chi-pi-kohan de la part de la princesse Y-tching , qui , pour délivrer l'empereur , lui marquoit faussement que des troubles qui s'élevoient sur les frontières septentrionales des *Tou-kiueï* , demandoient qu'il revînt incessamment avec son armée. Le *Kohan* persuadé d'un côté qu'il arrivoit un puissant secours à l'empereur , & d'un autre qu'il étoit menacé de quelque révolte dans le sein de ses états , leva brusquement le siège à la neuvième lune.

YANG-TI délivré par la retraite du *Kohan* , sortit de *Yumen-kohan* ; *Sou-oueï* , un de ses grands , lui dit que ses peuples étoient dans le plus grand trouble ; que de tous côtés dans les provinces on les voyoit s'attrouper & prendre les armes pour exercer le brigandage , ce qui exciteroit infailliblement quelque révolte dangereuse , dans la circonstance sur-tout où ces différentes bandes viendroient à se réunir en un corps. Il ajouta qu'on manquoit de chevaux , & qu'il étoit à craindre que les Tartares ne voulussent plus en fournir ; qu'ainsi il lui conseilloit de se retirer à *Tchang-ngan* , où il seroit en sûreté , & plus à portée de remédier aux besoins de l'empire. YANG-TI goûta d'abord cet avis ; mais le général *Yu-ouen-chou* lui fit faire réflexion que les grands ayant pour la plupart leurs femmes & leurs enfans à *Lo-yang* , il falloit d'abord y aller , & reprendre ensuite la route de *Tong-koan* , pour se rendre à *Tchang-ngan*. L'empereur prit ce dernier parti : à la dixième lune il arriva à *Lo-yang*. Le siège de cette ville par *Yang-hiuen-kan* ne l'avoit pas fort

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

615.

Yang-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

615.

Yang-ti.

616.

endommagée, & les choses étoient à-peu-près dans le même état où l'empereur les avoient laissées en partant contre les *Coréens* ; ce prince alors changea de sentiment, & ne voulut plus aller à Tchang-ngan.

Après quelque séjour à Lo-yang, YANG-TI voulut faire un voyage à Kiang-tou (1), ce qui déplut beaucoup à la cour : dès qu'il eut fait part de son dessein, le général Tchao-tsaï lui représenta dans un placet, que les peuples étoient près de succomber sous le poids des charges qu'on lui imposoit ; qu'il souffroit infiniment des bandes de brigands qui infestoient les provinces & y commettoient les plus grands défordres. Il finissoit comme avoit fait Sou-oueï, par presser ce prince de retourner à Tchang-ngan pour travailler à pacifier l'empire. L'empereur reçut mal ces remontrances ; il en fut si irrité, qu'il ordonna qu'on se fît de Tchao-tsaï, & qu'on le livrât sur-le-champ aux mandarins du tribunal des crimes : cependant deux jours après il lui rendit la liberté.

Lorsque les équipages se dispoient à prendre les devants, Gin-tsong, un des grands, présenta aussi un mémoire sur le même sujet, pour exhorter l'empereur à ne point entreprendre le voyage de Kiang-tou, & lui faire sentir la nécessité d'aller à Tchang-ngan. YANG-TI fut si irrité de ce second écrit, que le même jour il fit mourir Gin-tsong dans les prisons du tribunal des crimes, & qu'il prit la route de Kiang-tou pour éviter de nouveaux obstacles, & se délivrer de l'importunité des censeurs ; mais à la porte même de la ville, Tsouï-min-siang, un autre de ses grands, se jettant

(1) Kiang-tou sous la dynastie des HAN étoit un *hien* de la province de Kouang-sing-koué. Il dépend de Yang-tcheou-fou dans la province de Kiang-nan. *Editeur.*

à genoux au-devant de son char , le conjura dans les termes les plus forts d'avoir compassion de ses peuples , & de ne pas exposer sa famille à perdre le trône. L'empereur outré de colère contre ce nouvel importun , le fit arrêter par ses gardes , à qui il ordonna inhumainement de le faire mourir en sa présence.

Malgré cette sévérité, YANG-TI ne fut pas à couvert du zèle de ses plus fidèles sujets : en arrivant sur les bords du Ssé-chouï , Ouang-ngai-gin , un autre de ses grands , se présenta tout-à-coup devant lui , & lui fit des instances pour l'obliger à retourner faire son séjour à la cour occidentale : YANG-TI le fit mettre en pièces en sa présence. Lorsqu'il arriva à Leang-kiun , une troupe entière qu'il trouva sur son passage , lui cria que s'il alloit à Kiang-tou , l'empire seroit perdu pour lui ; les cris de cette multitude , au lieu de le toucher , le mirent dans une si grande fureur , qu'il fit faire main basse sur eux , & les fit tous mourir.

YANG-TI ne fut pas long-temps à se repentir de n'avoir pas suivi le conseil qu'on lui donnoit. La première révolte qui commença à mettre l'empire en mouvement , fut celle de Li-mi , homme adroit , que Yang-huen-kan , lorsqu'il leva l'étendard de la rébellion , avoit pris d'abord pour son conseil. Depuis la défaite de ce rebelle & de son parti , Li-mi avoit erré de province en province ; mais lorsqu'il vit des troupes de brigands désoler les peuples , il se mêla parmi eux ; non-seulement il parvint à les réunir , mais encore ils le choisirent pour leur chef. Bientôt il se trouva à la tête d'une armée considérable : il leur persuada que le Tien l'avoit désigné pour succéder à la famille des SOUÏ , & qu'il ne pouvoit prétendre à moins qu'à se rendre maître de l'empire. Ce rebelle

DE L'ERE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

616.

Yang-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

616.

Yang-ti.

s'empara en effet par adresse ou par force de Jong-yang & de toutes les villes de sa dépendance. L'empereur y envoya Tchang-siu-tou pour le combattre, & afin de l'animer davantage à bien faire, il le nomma gouverneur de Jong-yang.

Tchang-siu-tou étoit brave, mais il manquoit de prudence & il étoit trop présomptueux. Prévenu de sa valeur, il méprisoit son ennemi. Li-mi qui connoissoit ses bonnes & ses mauvaises qualités, ne refusa point de se battre contre lui, & il sçut tourner à son profit l'opinion avantageuse que ce général avoit de lui-même. Il mit une partie de ses gens en embuscade dans un vallon masqué par une petite montagne, & avec l'autre il fut au-devant des troupes impériales: il feignit de prendre la fuite au premier choc afin de les attirer jusqu'au lieu de l'embuscade; alors combattant de pied ferme, les troupes qu'il avoit cachées tombèrent sur les impériaux, & les défirent entièrement.

Li-mi profitant de sa victoire, les poursuivit si vivement & de si près, qu'il en enveloppa une grande partie, où se trouvoit Tchang-siu-tou; les impériaux se firent hacher en pièces, ainsi que leur général, qui aima mieux mourir les armes à la main que de se rendre: Li-mi soumit ensuite plusieurs villes, qui lui fournirent des vivres & des munitions de guerre.

Tsao-ché-ki, chef des brigands du pays de Po-yang, éleva la seconde révolte. Animé par le succès qu'avoit eu Li-mi, il prit le titre de prince de Yuen-hing, & fut assiéger Yutchang, qu'il eut le bonheur de prendre. Il nomma grand-général de ses troupes Lin-chi-hong son compatriote, & l'envoya au-devant de l'armée impériale, que Licon-tsé-y amenoit

amenoit contre lui ; Lin-chi-hong battit cette armée , dont il tua le général ; cette victoire enorgueillit Tsao-ché-ki ; au point que se croyant déjà le maître de l'empire , il eut la témérité de prendre le titre de *Hoang-ti* ou d'empereur , & de donner le nom de *Tchou* à la dynastie qu'il prétendoit fonder. Il envahit tout le pays , depuis Kicou-kiang jusqu'à Pou-yu.

La troisième révolte s'éleva au nord du Hoang-ho , où deux troupes de bandits , commandées l'une par Kao-chi-ta & l'autre par Teou-kien-té , s'accordèrent à marcher sous les mêmes drapeaux ; ces révoltés commencèrent par prendre quelques villes , où ils se fortifièrent à l'exemple de Li-mi , & comme ils sentirent que le partage de l'autorité entre deux chefs égaux pouvoit nuire au succès de leur entreprise , Kao-chi-ta , qui ne possédoit point les grandes qualités de Teou-kien-té , eut la bonne-foi de l'avouer , & il lui céda le commandement en chef.

Teou-kien-té voulant se donner de la réputation par quelque action d'éclat , attaqua Yang-y-tchin , mais il fut battu ; Kao-chi-ta perdit la vie dans l'action , & Teou-kien-té en sortit lui-même si maltraité , que son parti auroit été infailliblement détruit , si Yang-y-tchin au lieu de profiter de sa victoire , ne s'étoit faussement persuadé qu'après les avoir battus , il n'avoit plus rien à craindre & qu'il pouvoit se retirer. Teou-kien-té avoit fui du côté de Ping-yuen ; remarquant que les troupes impériales paroissoient ne plus penser à lui , il ramassa les débris de son armée & se rendit maître des villes voisines , où il fit main-basse sur tous les officiers de l'empereur & sur leurs familles : il fut si heureux dans ses expéditions , qu'en très-peu de temps il se vit maître de tout

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

616.

Yang-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R .

616.

Yang-ti.

le pays du nord-est, entre le Hoang-ho & la grande muraille. Alors il se crut en état d'aspirer à quelque chose de plus élevé, & se donna le titre de prince de *Tchang-lo*.

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipse totale de soleil.

617.

Une quatrième révolte non moins dangereuse que les trois précédentes, prit naissance dans le pays de Ma-y. Ouang-gin-kong, gouverneur de cette ville, avoit au nombre de ses soldats un certain Lieou-ou-tcheou, homme brave & de résolution, qu'il aimoit à cause de ses bonnes qualités, & qu'il éleva au grade de capitaine de ses gardes. Lieou-ou-tcheou revêtu de cette dignité, avoit ses entrées libres dans l'hôtel du gouverneur. Il en abusa : il séduisit une des femmes de service, & elle devint enceinte. Dès que sa grossesse commença à paroître, Lieou-ou-tcheou n'osa plus se présenter à l'hôtel, & prétexta pour excuse qu'il étoit malade. Embarrassé de se tirer de ce mauvais pas, il ne trouva, après y avoir long-temps réfléchi, que le seul expédient d'exciter une révolte qui pût le mettre à couvert. Voici comment il s'y prit.

Ouang-gin-kong étoit riche, mais fort avare. Il amassoit tous les jours des richesses, qu'il accumuloit dans ses magasins & dans ses coffres, sans faire aucune largesse à ses soldats, ni au peuple, dont les besoins cette année étoient urgens, à cause de la disette. Lieou-ou-tcheou anima les habitans de Ma-y contre leur gouverneur, en leur représentant sa dureté de ne leur donner aucun secours dans leurs plus pressans besoins. Lorsqu'il les eut disposés comme il vouloit, il invita plusieurs braves de ses amis à un grand repas, au milieu duquel élevant la voix, il s'écria : que des

gens aussi vaillans ne devoient pas attendre impunément la mort, sans travailler aux moyens de l'éloigner, & de sauver la vie à une infinité de malheureux que la disette faisoit périr; que les magasins étant remplis de grains, il s'offroit d'aller à leur tête les enlever pour les distribuer dans la ville. Animés par ce discours, ces gens s'attroupèrent pour le suivre, & alors Licou-ou-tcheou les conduisit à l'hôtel du gouverneur, où étant entré de force, il lui coupa la tête qu'il fit voir à tous les habitans, sans que personne osât faire le moindre mouvement; ensuite il fut aux magasins, dont il distribua les grains au peuple: cette action les disposa favorablement, & il ne lui fut pas difficile de leur faire prendre les armes. Il fit d'abord un choix de dix mille jeunes gens en état d'agir dans l'occasion; ensuite il envoya un courrier à Chi-pi, *Kohan* des *Tou-kiueï*, pour lui demander son appui.

Cependant Licou-ou-tcheou fut attaquer Fen-leou dont il se rendit maître; il envoya toutes les femmes du palais de l'empereur à Chi-pi-kohan, qui par reconnoissance lui fit conduire un grand nombre de chevaux. Avec ce secours, Licou-ou-tcheou fut attaquer Ting-siang qu'il força, après quoi il soumit tout le pays des environs. Chi-pi-kohan afin de se l'attacher davantage le créa *Kohan* du titre de *Ting-yang*. Licou-ou-tcheou se fit reconnoître sous ce titre à la tête de son armée, & nomma ses officiers; après quelques jours de réjouissance, il alla mettre le siège devant Yen-men-koan, place importante, dont Tchih-hiao-y étoit gouverneur, & où l'empereur, peu d'années auparavant, avoit couru les plus grands risques de la part des Tartares. Licou-ou-tcheou vouloit l'avoir pour faciliter sa communication avec Chi-pi-kohan.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

617.

Yang-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O U R.
617.
Yang-ti.

Tchin-hiao dépêcha à Kiang-tou, où étoit l'empereur pour lui en donner avis, & demander un prompt secours. Mais les dépêches de ce gouverneur ne purent jamais pénétrer jusqu'à lui: on lui cachoit avec le plus grand soin les troubles de l'empire, parce qu'il les apprenoit avec beaucoup d'humeur, & qu'il étoit dangereux de les lui annoncer. Quoique Tchin-hiao-y ne fût point secouru, ce gouverneur se défendit plus de cent jours avec toute la bravoure & la fidélité du sujet le plus zélé; il remporta même souvent de grands avantages dans les fréquentes sorties qu'il fit contre les rebelles, & selon toutes les apparences, ces derniers n'auroient pu se rendre maîtres de cette place si Tchâng-lun, un des officiers du gouvernement, qui voyoit que les vivres commençoient à manquer, ne l'eût sollicité de se rendre. Tchin-hiao-y refusa de le faire, & prit querelle avec cet officier, qui le tua, & livra la ville à Licou-ou-tcheou.

Leang-fsé-tou, un des officiers de la garnison de Sou-fang, fit la cinquième révolte. Mécontent de la cour & excité par l'exemple des autres provinces, il gagna par ses bienfaits les soldats de sa garnison, & se saisit de la ville & de tout le gouvernement de Sou-fang, dont il tua le gouverneur; après quoi il envoya demander à Chi-pi-kohan sa protection. Ce rebelle fut attaquer les villes de Siao-yn, de Hong-hoa, de Yen-ngan, & plusieurs autres de ces quartiers, dont il se rendit maître avec tant de facilité, qu'il crut dès-lors pouvoir prétendre à l'empire entier de la Chine, & prit le titre auguste de *Hoang-ti* ou d'empereur, donnant le nom de *Léang* à la dynastie qu'il vouloit fonder. Ceci arriva à la troisième lune.

A cette même époque, l'officier qu'il avoit envoyé à

Chi-pi-kohan , revint accompagné d'un officier Tartare , qui lui apportoit de la part de ce *Kohan* , des lettres-patentes de *Kohan* , sous le titre de *Ta-tou-pi-kia-kohan* , avec des assurances de l'aller joindre bientôt. Leang-sé-tou alla recevoir à la tête de ses troupes le *Kohan* des *Tou-kiueï* , & l'introduisit sur les terres de l'empire ; ils furent ensemble attaquer le pays de Yen-tchuen , dans le territoire de Kong-tchang-fou , où Chi-pi-kohan fixa sa demeure.

A la quatrième lune on vit s'élever dans les provinces occidentales une sixième révolte , fomentée par Sici-kiu , officier de la garnison de Kin-tching , l'homme le plus brave & le plus riche de son temps , également chéri & estimé des officiers comme des soldats. Les provinces occidentales de l'empire , ainsi que les autres , étoient infestées de bandes de voleurs qui les désoloient ; Hao-yuen , gouverneur de Kin-tching , donna à Sici-kiu quelques mille soldats pour leur donner la chasse & rétablir la tranquillité. Avant son départ , Hao-yuen lui fit distribuer des cuirasses & d'autres armes nécessaires , & donna à tous les soldats qui étoient de cette expédition un grand festin , où furent invités Sici-kiu , son fils Sici-gin-kao , & onze autres officiers.

Sici-kiu depuis long-temps mécontent du gouverneur , profita d'une occasion si favorable pour se venger de lui. Après le repas il le força de sortir , & se saisit de la ville ; alors il fit ouvrir les greniers & en distribua le riz au peuple : les brigands qu'il sçut engager dans son parti se joignirent à lui , & en très-peu de temps il se trouva avoir plus de cent trente mille hommes en armes , avec lesquels s'étant rendu maître de tout le pays de Long-si , il prit le titre de roi , & donna le nom de *Tchin* à sa prétendue dynastie. Ainsi , à cette époque ,

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

617.

Yang-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

617.

Yang-ti.

l'empire que les *Souï* avoient réuni sous une même domination, se trouva divisé en six royaumes ; savoir : celui de l'empereur ou des *Souï* ; celui de *Tchang-lo* , celui de *Ting-yang* , celui de *Leang* , celui de *Tchin* , & celui à qui Li-mi donna le nom de *Oueï* ; mais la Chine fut bientôt partagée en un plus grand nombre de royaumes particuliers.

Li-mi après avoir soumis plusieurs villes dans les provinces orientales , fut embarrassé de trouver des vivres pour ses troupes , parce que la récolte avoit manqué cette année ; il prit la résolution hardie d'aller enlever les grains des vastes magasins que l'empereur avoit auprès de Lo-yang ; & s'étant mis à la tête d'un corps choisi de ses troupes , il dissipa ceux qui étoient préposés à la garde de ces magasins dont il enleva les grains , qu'il fit transporter dans les villes qu'il avoit sou-
mises. La distribution qu'il en fit à tous ceux qui se présentèrent , lui acquit une si grande réputation , que les peuples de ces quartiers ne l'appelloient plus que du nom de leur père. Ce fut alors qu'après avoir donné le nom de *Oueï* à sa dynastie , il publia un manifeste , dans lequel il accusoit l'empereur de dix crimes capitaux , & finissoit par dire que le papier qu'on feroit avec tous les bamboux de l'empire , ne suffiroit pas pour écrire les fautes de ce prince , ni l'eau de la mer pour les laver. Il répandit ce manifeste dans toutes les provinces , afin d'exciter les peuples à la révolte. Il ne produisit pas cependant tout l'effet qu'il en attendoit : les peuples eurent horreur des choses qu'il disoit de l'empereur & ne furent pas moins indignés de voir qu'un de ses sujets les mettoit dans un si grand jour.

Ce manifeste ne vint point à la connoissance de l'empereur , par le soin qu'on avoit de lui cacher tout ce qui se

passoit. A peine même lui disoit-on qu'il y eût de si grands soulèvemens dans l'empire. On lui fit entendre seulement qu'il y avoit quelques voleurs du côté de Tai-yuen, qu'il seroit aisé de réduire, & il ordonna à Li-yuen d'aller contre eux avec mille à douze cents hommes qu'il lui donna pour cette expédition.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE,

S O U I.

617.

Yang-ti.

Li-yuen, fondateur de la dynastie impériale des *TANG*, qui suivit immédiatement celle des *SOU I*, avoit quatre fils, savoir : Li-kien-tching, Li-chi-min, Li-hiuen-pa & Li-yuen-ki, tous nés de la même mère ; Li-chi-min, le second, avoit beaucoup plus d'esprit, de capacité, de prudence, de bravoure & de résolution que les trois autres ; peu de gens de son âge pouvoient se comparer à lui dans l'empire.

Li-chi-min jugea par les troubles dont l'empire étoit agité, que la dynastie des *SOU I* étoit à sa fin, & il conçut le dessein d'y rétablir la paix. Il commença par gagner l'estime des habiles gens & des sages, qu'il prévoyoit lui être utiles ; il étoit libéral à l'égard de tout le monde, & doubloit le prix de ses largesses en prévenant le besoin. Il demeuroit alors avec son père à Tçin-yang, où il avoit fait amitié avec Pei-tsi & Lieou-ouen-tsing, deux eunuques du palais de cette ville, gens d'esprit & d'un vrai mérite. Un jour que Li-chi-min se promenoit sur les remparts de la ville avec Lieou-ouen-tsing, il lui échappa de s'écrier, en disant : » Quel moyen » de vivre au milieu de tant de troubles « ! Lieou-ouen-tsing riant de l'exclamation, se contenta de répondre qu'il falloit peu s'inquiéter de la richesse comme de la pauvreté, & qu'il suffisoit d'être attentif aux circonstances du temps.

Lieou-ouen-tsing de retour au palais, fit à Pei-tsi son

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SOUI.

617.
Yang-ti,

collègue , l'éloge de Li-chi-min comme d'un jeune homme du plus grand mérite , comparable par l'étendue de son génie à Han-kao-tsou , chef de la dynastie des *HAN* , & par sa bravoure & sa fermeté au fondateur des *Oueï* ; il ajouta que malgré sa grande jeunesse il paroïssoit que le Tien le destinoit à quelque chose de grand.

A cette même époque , il vint un ordre de la cour qui condamnoit Lieou-ouen-tsing à être emprisonné pour ne s'être pas opposé à ce que Li-mi épousât sa sœur. Li-chi-min alloit souvent le voir. Dans une de ces visites qu'ils se trouvèrent seuls & s'entrenoient sur les troubles de l'état, Lieou-ouen-tsing lui dit que pour pacifier l'empire , il falloit un homme avec autant de mérite & d'habileté qu'en avoient Han-kao-tsou & Kouang-ou-ti de l'illustre dynastie des *HAN*. Li-chi-min lui répondit que ne connoissant point tout le monde , il ne pouvoit assurer qu'il n'y eût pas dans l'empire quelqu'un qui par son mérite pût être comparé aux augustes empereurs qu'il venoit de nommer ; il ajouta qu'il l'étoit venu visiter dans sa prison , non avec un esprit d'enfant ou de femme , mais afin de le consulter sur cette grande affaire , & lui demander quels moyens on pourroit employer pour réussir. Lieou-ouen-tsing répliqua : » L'empereur est maintenant à se divertir sur les bords du Kiang & du Hoai-ho , pendant que de tous côtés une infinité de rebelles ont pris les armes , & paroissent vouloir partager entre eux l'empire ; si dans ces circonstances on faisoit voir aux peuples un maître qui les aime véritablement & préfère leur bien & leur repos à sa propre gloire , rien alors de plus aisé que de les réunir en sa faveur. Dans ce pays de Tai-yuen combien de villes

» ne

„ ne sont point encore entre les mains des rebelles ? J'ai exercé
 „ pendant plusieurs années un emploi qui m'obligeoit à voir
 „ tous les mandarins de l'empire , & je connois les bons
 „ & les mauvais. Il est facile de réunir les bons & de lever
 „ par leur moyen une armée de plus de cent mille hommes.
 „ Votre illustre père lui seul commande à plus de dix mille ;
 „ s'il disoit un seul mot, quel est le brave qui refuseroit de
 „ se joindre à lui ? Si mettant à profit les circonstances pré-
 „ sentes , dans un temps où le pays de Tchang-ngan est dégarni
 „ de troupes , il vouloit y établir de bonnes loix , il ne fau-
 „ droit pas une demi-année pour remettre la royauté en
 „ honneur „

Li-chi-min sourit à ce discours , & avoua qu'il lui avoit
 parlé conformément à ses propres sentimens. Alors sans en
 rien dire à son père , il mit plusieurs de ses amis & de ses
 confidens dans des postes où ils pouvoient l'aider , ensuite il
 fut le trouver , & lui dit : „ L'empereur semble avoir aban-
 „ donné son peuple ; les loix du gouvernement ne sont plus
 „ rien dans son esprit & ses sujets succombent sous le poids
 „ de la misère qui les accable : on n'entend parler que de
 „ guerres , & tous les cœurs sont divisés ; il n'y a pas jusqu'aux
 „ habitans d'une même ville qui ne soient opposés les uns
 „ aux autres. Dans cette confusion , si une légère idée de
 „ fidélité nous retient dans l'inaction , étant environnés de
 „ tous côtés par des rebelles , ne devons-nous pas craindre
 „ d'en être accablés , ou que l'empereur mécontent de nous
 „ ne nous traite en criminels ; dans cette dangereuse alter-
 „ native ne nous seroit-il pas infiniment plus avantageux de
 „ lever nous-mêmes des troupes , & de nous mettre à
 „ couvert des malheurs qui nous menacent , en cédant au

 DE L'ERE
 CHRÉTIENNE.

S O U I.

617.

Yang-ti.

546 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

617.
Yang-ti.

» penchant du peuple & en travaillant à pacifier l'empire ?
» Eh ! qui fait les desseins du Tien & s'il n'a pas ménagé l'oc-
» casion qu'il nous offre «.

Li-yuen paroissant épouvanté du discours de son fils ,
» Comment , lui dit-il , osez-vous parler ainsi ? Il me prend
» envie de vous arrêter & de vous dénoncer à l'empereur «.
— » Les circonstances du temps où nous nous trouvons , lui
» répondit Li-chi-min d'une voix ferme & tranquille , & la
» disposition où sont les peuples , m'ont enhardi à vous parler
» ainsi ; maintenant si vous voulez m'envoyer à l'empereur ,
» je ne m'y oppose pas ; me voici : la mort ne me fait point
» trembler «. Li-yuen prenant alors un autre ton : » Pensez-
» vous , mon fils , que je sois assez dénaturé pour vous sacri-
» fier ? Je suis votre père , & vous n'êtes pas celui de mes
» enfans qui m'êtes le moins cher. Mais soyez circonspect
» dans vos paroles , & n'allez pas nous précipiter dans un
» abîme de malheurs «.

Le lendemain Li-chi-min dit encore à son père : » Les
» voleurs courent de tous côtés & causent des maux infinis ;
» les provinces de l'empire en sont remplies , & l'empereur
» vous ordonne de les faire rentrer dans le devoir ; la chose
» est-elle possible « ? Li-yuen alors jettant un grand soupir ,
avoua à son fils qu'il avoit pensé toute la nuit à ce qu'il lui
avoit dit la veille & qu'il n'avoit pu se dispenser de l'ap-
prouver. » Ainsi , ajouta-t-il , la résolution en est prise. Ce
» sera vous qui aurez perdu notre maison si nous venons à
» succomber , & si nous réussissons , ce sera à vous à qui elle
» devra son élévation «.

Quelque temps auparavant , l'eunuque Peï-tsi avoit envoyé
à Li-yuen une femme du palais pour le servir , & par ce

moyen il avoit contracté une grande familiarité avec lui. Ils se voyoient fréquemment & buvoient quelquefois ensemble. Un jour qu'ils avoient fait une partie de plaisir avec moins de réserve qu'à l'ordinaire, Peï-tsi lui dit à l'oreille :
 » Savez-vous que le second de vos fils achète secrètement des
 » chevaux pour un grand dessein ? Au-reste , je suis bien aise
 » de vous confier que c'est lui qui m'a poussé à vous envoyer
 » cette femme , afin de m'engager dans cette affaire ; tout
 » le monde approuve sa conduite ; qu'en dites-vous « ? — Si
 » mon fils , répondit Li-yuen , vient à prendre ce parti , il
 » faudra bien le soutenir « .

Lorsque l'empereur reçut la nouvelle de la perte de Fencleou , il ordonna sur-le-champ qu'on s'assurât de Li-yuen & qu'on lui fît son procès , pour ne s'être pas opposé à Lieou-ou-tcheou. Li-chi-min fut le premier qui en fut instruit par les espions qu'il entretenoit à la cour. Ce jeune prince en avertit aussi-tôt son père qu'il pressa de prendre les précautions nécessaires pour se mettre en sûreté. Li-chi-min , Lieou-ouen-tsing & leurs amis , levèrent des troupes , & en moins de dix jours ils rassemblèrent un corps de plus de dix mille hommes.

Li-yuen par le conseil de l'eunuque Lieou-ouen-tsing , envoya vers le *Kohan* des Tartares pour faire amitié avec lui & en obtenir les chevaux qui lui manquoient ; le Tartare répondit que si Li-yuen prenoit le titre d'empereur , il l'aideroit volontiers de toutes ses forces. Li-yuen eut la délicatesse de ne point y consentir. Peï-tsi lui proposa l'expédient de donner à l'empereur le titre de *Chang-hoang* ou de *suprême empereur* , & de prendre pour lui le simple titre d'empereur. Li-yuen avoit peine encore à se décider ; mais enfin le danger

 DE L'ERE
 CHRÉTIENNE.

S O U I.

617.

Yang-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SOVI.
617.
Yang-ti.

pressant le fit passer par-dessus les formalités : il fit changer les couleurs de ses drapeaux, & adopta le rouge, en prenant la qualité de grand-général & de protecteur de l'empire ; il fit publier de tous côtés qu'il prenoit les armes en faveur de la dynastie des SOVI, & il renvoya l'officier tartare en porter la nouvelle au *Kohan*.

Après ces préparatifs, Li-yuen envoya ordre à toutes les villes de ces quartiers de se soumettre. Kao-té-ju, gouverneur de Si-ho, au lieu d'obéir, se disposa à se défendre, si on entreprenoit de le forcer, & il fit fermer les portes aux deux fils de Li-yuen, Li-kien-tching & Li-chi-min qui s'y présentèrent. Ce dernier le fit alors attaquer si vivement, qu'en peu de jours il le força ; & l'ayant fait prisonnier, il le fit conduire à la tête de son camp, où après lui avoir reproché la dureté avec laquelle il avoit traité le peuple, il lui fit couper la tête. Li-chi-min défendit rigoureusement aux soldats de faire le moindre tort aux habitans, & leur ordonna de payer exactement toutes les denrées qu'ils en recevoient. Cette modération qui fut sçue de tous côtés, lui fit honneur & fortifia son parti.

A la septième lune, Li-yuen laissa son fils Li-yuen-ki à Tçin-yang en qualité de gouverneur, & sortit de cette ville avec trente mille cuirassiers qu'il rangea en bataille hors des murs ; ils jurèrent mutuellement, eux, de lui être fidèles, & lui, de donner au plutôt à l'empire un prince de la famille des SOVI capable de le gouverner en paix. Dans ces entre-faites, Afféna-tanaï, capitaine des *Tou-kiueï* occidentaux, vint le joindre avec un corps de troupes, & ils prirent ensemble la route de Ho-y de la dépendance de Ping-yang-fou.

Arrivé à Kia-hou-pou à plus de cinquante *ly* de Ho-y,

le prince Yang-yeou que Li-yuen vouloit proposer pour empereur , détacha vingt mille hommes sous les ordres de Fong-lao-feng qui fut camper près de Ho-fi , tandis que Kiu-tou-tong opposeroit une puissante armée aux entreprises de Li-yuen. Les pluies tombèrent en si grande abondance & si long-temps , que Li-yuen obligé de séjourner , avoit résolu de s'en retourner. La seule fermeté de Li-chi-min le retint.

A la huitième lune , les pluies ayant cessé , Li-yuen s'avança du côté de Ho-y. Le général Song-lao-feng fit venir un renfort de dix mille hommes , dans la résolution de hasarder le sort d'une bataille plutôt que de se laisser enfermer dans une ville mal approvisionnée qu'il ne pouvoit défendre long-temps. Li-yuen se prépara à le recevoir ; il fit occuper par Li-chi-min une hauteur au sud de Ho-y , & s'étant rangé en bataille , à l'est des murs de cette ville , il donna une aîle à commander à Li-kien-tching son fils aîné , & se mit à la tête de l'autre ; Song-lao-feng le vint attaquer avec beaucoup de résolution & le fit reculer. Li-chi-min ayant aperçu du haut de la colline où il s'étoit posté le désordre que cette attaque communiquoit dans l'armée , vint fondre sur les ennemis , qu'il fit plier à son tour , & les mena toujours battant jusqu'aux fossés de la ville , où Song-lao-feng étant tombé , Lieou-hong-kï , officier de Li-chi-min , d'un coup de sabre le renversa mort à ses pieds. Quoiqu'il fût déjà nuit , Li-yuen qui ne vouloit pas laisser refroidir l'ardeur de ses troupes , fit escalader la ville qu'il emporta d'emblée : il avoit donné de si bons ordres qu'on ne fit pas le moindre dommage aux habitans , & qu'il n'y eut de tués ou de blessés que ceux qu'on trouva les armes à la main.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

Sour.

617.

Yang-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

617.

Yang-ti.

Après cette conquête, Li-yuen vouloit marcher droit à Tchang-ngan sans se mettre en peine du Ho-tong. L'eunuque Pei-tsi n'étoit point de ce sentiment, & pensoit qu'il n'étoit pas prudent de laisser en arrière un ennemi aussi puissant que Kiu-tou-tong, qui pouvoit aisément lui couper la communication avec Tçin-yang qu'il étoit important de conserver.

Li-yuen & Li-chi-min sans disconvenir de cette raison, prétendoient que la prise de Tchang-ngan & de toute la province dont il étoit aisé de se rendre maîtres en usant de diligence, étoit de toute autre importance; cependant afin de n'avoir rien à se reprocher, Li-yuen divisa ses troupes en deux corps, & ayant laissé le plus considérable & la plupart de ses officiers pour l'expédition contre Kiu-tou-tong, il marcha avec l'autre du côté de l'ouest. Kin-hiao-mou, gouverneur du pays de Tchao-y (1), vint au-devant de lui, & lui remit les villes de Pou-tsin & de Tchong-tan; Yong-fong-tfang & Li-hiao-tchang, commandant à Hoa-yn, suivirent son exemple & se donnèrent à Li-yuen. Toutes les villes du troisième ordre, à droite & à gauche sur sa route, lui envoyèrent leur soumission par des députés.

La rapidité de ces conquêtes persuadèrent à Li-yuen qu'il feroit bientôt maître de toute cette province; mais afin de s'en assurer davantage, il voulut avoir le poste important de Tong-koan par où on pouvoit venir le troubler dans ses opérations. Il chargea Li-chi-min de cette expédition; Tong-koan fut pris & on y mit une forte garnison pour le garder.

Lorsque Tchai chao, gendre de Li-yuen, apprit ces nouvelles, il en parut alarmé, & il dit à Li-chi son épouse, que

(1) Tong-tcheou dans le district de Si-ngan-fou.



son père augmentant le nombre des mécontents en levant l'étendard de la révolte, les plongeait dans un grand embarras, dont ils auroient peine à se retirer. » Si vous craignez pour vous, lui répondit Li-chi d'un ton mâle, vous pouvez pourvoir à votre sûreté. Quant à moi, n'ayez aucune inquiétude. Tchai-chao rassembla un grand nombre de ses amis & fut avec eux joindre Li-yuen. Après son départ, Li-chi ayant pris ce qu'elle avoit d'argent, de bijoux & d'effets, fut à sa campagne dans le territoire de Hou-hien; elle y trouva Li-chin-tong de sa famille, qui s'étant sauvé de Tchang-ngan avec son ami Ché-ouen-pao, avoit levé des troupes qu'il avoit fait partir pour renforcer l'armée de Li-yuen. Li-chi suivit cet exemple: elle sacrifia tout ce qu'elle avoit de richesses & de biens pour lever des troupes, & secondée par les personnes riches des environs, elle fit jusqu'à dix à douze mille hommes, à la tête desquels elle se mit en marche pour joindre son père: Li-yuen avoit alors passé Tong-koan; dès qu'on lui eut annoncé qu'elle approchoit, il détacha Tchai-chao qui fut au-devant d'elle avec un corps de cavalerie, & l'accompagna jusque dans le camp comme en triomphe. On donna le nom de *bande de l'héroïne* aux troupes qu'elle conduisoit, & ce nom leur resta tout le temps que dura la guerre.

Après ces nouveaux renforts, Li-yuen se trouvant à la tête d'une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, entreprit de se rendre maître de Tchang-ngan; il envoya Li-chi-min avec Li-chi sa sœur, & Tchai-chao investir cette ville.

Quelque temps auparavant, Li-yuen avoit fait publier que tous les brigands qui dévastotent le pays eussent à venir le joindre, avec promesse de leur pardonner le passé. Cet ordre

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

Sour.

617.

Yang-ti.

552 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O U I.

617.
Yang-ti.

produisit le plus grand effet : chaque jour des bandes entières de ces gens venoient se rendre à l'armée de Li-chi-min , & lorsqu'il arriva à Tchang-ngan , il se trouva à la tête d'une armée formidable qui répandit une si grande consternation dans cette ville , que plusieurs des principaux officiers en sortirent & vinrent se rendre à lui. Li-chi-min expédia courriers sur courriers à Li-yuen , pour le presser de se rendre incessamment à Tchang-ngan , & il y vint au commencement de la onzième lune ; Li-yuen défendit à ses troupes , sous peine de la vie & de l'extinction entière de leurs familles , de porter aucun préjudice aux habitans de Tchang-ngan qui ne prendroient pas les armes. Cet ordre qu'il eut soin de faire savoir dans la ville les prévint en sa faveur : dès le commencement du siège qui ne dura que quelques jours , la plupart mirent les armes bas & abandonnèrent le prince Yang-yeou qui y commandoit. Le seul Yao-ssé-lien lui demeura fidèle ; mais étant dans l'impossibilité de le défendre , il le fit asseoir dans la salle de justice , & fit ensuite ouvrir les portes de la ville à Li-yuen.

Les troupes de Li-yuen étant entrées dans Tchang-ngan , plusieurs officiers & soldats coururent au palais & voulurent entrer dans la salle où étoit le prince Yang-yeou. Yao-ssé-lien élevant la voix , leur dit d'un ton d'autorité : » C'est ici le » palais des empereurs ; s'il est vrai que Li-yuen , prince de » *Tang* , n'a pris les armes que pour défendre la famille impé- » riale , comme il le publie , qui vous a inspiré l'audace d'entrer » avec si peu de respect dans le lieu où est le prince Yang- » yeou « . A ces mots , ils s'arrêtèrent sur-le-champ , & conservèrent le même respect que si l'empereur eût été présent.

Li-yuen à son entrée dans Tchang-ngan , fit prendre une douzaine

douzaine de mandarins , qui aussi-tôt qu'il avoit pris les armes , avoient eu l'indignité de détruire la sépulture de ses ancêtres ; il les fit tous mourir. Il fit aussi arrêter un certain Li-tsing contre qui il conservoit de l'inimitié depuis longtemps , & il vouloit aussi le faire mourir. Li-tsing lui représenta avec fermeté que n'ayant pris les armes que pour appaiser les troubles dont l'empire étoit agité , ce n'étoit pas un moyen de venir à bout de son dessein que de contenter son ressentiment particulier & de faire mourir des personnes qui n'étoient pas coupables.

Li-chi-min prit le parti de Li-tsing , & intercéda si vivement auprès de son père , qu'il lui accorda la vie & lui donna même un emploi fort honorable : action qui fit également honneur au prince de Tang & à son fils. Li-yuen ayant fait assembler les grands , leur présenta le prince Yang-yeou qui n'avoit alors que treize ans , & le fit reconnoître empereur ; il donna le titre auguste de *Tai-chang-hoang* ou de *suprême empereur* à YANG-TI , & se réserva pour lui-même ceux de prince de Tang , de premier ministre & de régent de l'empire ; en cette qualité , & sous l'autorité du nouvel empereur , il fit publier une amnistie générale.

K O N G - T I.

Li-yuen destina plusieurs corps d'armée pour dissiper les différens partis qui s'étoient pour ainsi dire partagé l'empire. Le brave Li-chi-min marcha d'abord contre Sici-kiu qui s'étoit arrogé la qualité de prince de Tsin , & venoit à la tête d'une puissante armée , qu'il publioit être de plus de trois cents mille hommes. Li-chi-min l'ayant rencontré , le battit & le

554 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
SOUR.
617.
Kong-ti.

poursuivit chaudement jusqu'à Long-ti (1); Sici-kiu fut si consterné de la perte de cette bataille, qu'il se seroit rendu à Li-yuen, & lui auroit remis les pays qu'il possédoit sans Hao-yuen qui l'en dissuada. Siao-yu, gouverneur de Ho-tchi, & les villes de Yu-lin, de Ling-ou, de Ping-leang, de Ngan-ting, de Han-yang, & plusieurs autres se soumirent à Li-yuen sans coup férir.

Li-hiao-kong, neveu de Li-yuen & fils de son frère aîné, força Tchu-tsan l'épée à la main; ses officiers vouloient faire main-basse sur tous les habitans de cette ville pour les punir de leur résistance; mais Li-hiao-kong agissant suivant les principes de son oncle, au lieu de consentir à cette vengeance odieuse, les traita au contraire avec tant de bonté, que le bruit s'en étant répandu, plus de trente villes lui envoyèrent leurs députés pour lui remettre leur soumission.

Il s'étoit élevé un huitième parti dans le pays de Pa-ling qui prétendoit disposer de l'empire. Plusieurs officiers de ce département, à la vue des troubles dont la Chine étoit déchirée, jugèrent que la dynastie des SOUR étoit sur son déclin & qu'elle alloit être remplacée par une autre famille. Ils résolurent de tenter fortune, & jettèrent les yeux sur Tong-king-tchin, l'un d'eux, qu'ils voulurent mettre à leur tête & reconnoître empereur. Tong-king-tchin refusa constamment cet honneur, parce qu'étant né de parens obscurs & pauvres, les peuples ne consentiroient point à son élévation; mais il leur proposa Siao-sien, gouverneur de Lo-tchuen, & petit-fils de Siao-yen de la famille impériale

(1) Long-ti est situé à soixante ly au nord-ouest de Fong-tsiang-fou dans le Chen-si. Editeur.

DE LA CHINE. DYN. XII. 555

des *LEANG*, comme étant plus en état que personne de faire réussir leur entreprise. Tous convinrent que Tong-king-tchin avoit raison, & en conséquence, ils dépêchèrent l'un d'eux pour en aller faire la proposition à Siao-sien. Celui-ci flatté de leur choix, ne fit aucune difficulté d'accepter, & ayant joint ses troupes aux leurs, il s'empara de tout le département de Pa-ling, après quoi, il prit le titre de prince de *Leang*, nom de la famille impériale.

Depuis que l'empereur Yang-ti s'étoit retiré à Kiang-tou, entièrement abandonné au vin & aux femmes, il étoit devenu d'une si grande insensibilité sur les affaires de son empire, qu'on auroit dit qu'elles ne le touchoient plus. Au commencement des grands troubles dont il fut agité, la crainte qu'il n'y fût trop sensible avoit engagé ses courtisans à lui en cacher une partie; mais dans la suite ayant remarqué le peu d'impression qu'il en recevoit, ils ne lui cachèrent rien, & il n'en fut pas plus ému. Cette funeste indifférence fit murmurer les grands; ils s'en plainquirent hautement, & comme leurs plaintes ne produisirent aucun effet, plusieurs après avoir consulté entre eux, étoient d'avis de le détrôner; quelques-uns même opinèrent à ce qu'on le fît mourir, & Yu-ouen-hoa-ki, homme plus ambitieux que zélé pour le bien de l'empire, fut de ce dernier avis.

Yu-ouen-hoa-ki dès le lendemain marcha vers le palais à la tête d'une troupe de soldats, & attaqua l'empereur à force ouverte. On se battit long-temps avec beaucoup d'acharnement de part & d'autre, & quantité de gens y perdirent la vie; mais comme le parti de Yu-ouen-hoa-ki étoit très-considérable & qu'il augmentoit à chaque moment, la garde impériale fut enfin forcée, & on poussa jusqu'à celle des cent

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O U R.
617.
Kong-ti.

556 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O U R.
618.
Kong-ti.

cinquante eunuques à qui Yang-ti avoit fait apprendre tous les exercices de la guerre pour lui servir dans l'occasion , & les ayant accablés par le nombre , Yu-ouen-hoa-ki se saisit de l'empereur , qu'il fit étrangler.

Lorsque les mandarins de Lo-yang apprirent la mort de Yang-ti, ils s'assemblèrent pour régler la succession au trône. Aucun ne fut pour Yang-ycou que Li-yuen avoit fait reconnoître empereur , parce qu'il étoit fort jeune , & de plus entre les mains de Li-yuen dont ils craignoient la puissance ; ils choisirent Yang-tong, prince d'un caractère doux & affable , ayant le port noble & majestueux ; ils le conduisirent en pompe au palais où se fit la cérémonie de son inauguration.

Cependant Yu-ouen-hoa-ki après avoir fait mourir Yang-ti, avoit pris le titre d'empereur , & s'étant mis à la tête de ses troupes , il marchoit vers le Lo-yang dans le dessein de s'en rendre maître & de forcer les tribunaux à le confirmer dans la dignité suprême qu'il venoit d'usurper. Son approche répandit la consternation dans cette cour. On y étoit peu en état de se défendre : les différens combats que Ouang-chitchong , gouverneur de cette ville, avoit été obligé de rendre contre Li-mi , prince de Oueï , & les courses continuelles que celui-ci avoit faites sur les terres des *Souï* les avoient tellement ruinés , qu'on s'y trouvoit presque sans troupes & sans argent. Il fut résolu dans le conseil qu'on tenteroit d'engager Li-mi à se joindre à eux contre Yu-ouen-hoa-ki , en lui promettant que le prince Yang-tong qu'on venoit de reconnoître pour empereur , lui donneroit l'investiture de la principauté de Oueï & le déclareroit général de ses troupes : ce parti si extraordinaire fut proposé par un traître qui occupoit un des premiers postes de la cour de Lo-yang. Il étoit , sans

qu'on l'en soupçonnât , un des amis intimes de Li-mi , & son dessein étoit de l'introduire dans Lo-yang , dont il se feroit rendu maître , si Ouang-chi-tchong par sa valeur n'avoit rendu jusque-là toutes ses tentatives inutiles. Quoique Ouang-chi-tchong fût très-persuadé que le traître Yuen-ouen-tou n'avoit ouvert cet avis que dans le dessein d'introduire Li-mi dans Lo-yang , il ne s'y opposa pas cependant , bien résolu , quand il auroit battu Yu-ouen-hoa-ki , de l'empêcher d'entrer dans cette ville. Ainsi on expédia à Li-mi l'ordre de s'opposer à Yu-ouen-hoa-ki ; ordre qu'il reçut avec une satisfaction secrète de se voir bientôt maître de Lo-yang.

Yu-ouen-hoa-ki étoit à la tête d'une puissante armée , mais toute composée de gens ramassés à la hâte qui n'avoient jamais porté les armes , & lui-même n'avoit aucune expérience de la guerre : il fut à la rencontre de Li-mi , qu'il trouva à Li-yang & lui présenta la bataille. Li-mi le battit si complètement , que de toute cette nombreuse armée , il lui resta à peine vingt mille hommes avec lesquels il prit la fuite du côté de Oueï-hien. Li-mi dépêcha un courier à Lo-yang pour donner avis de cette victoire , & annoncer que dans peu il iroit offrir son armée victorieuse à l'empereur , & assurer ce prince de sa parfaite soumission.

La nouvelle de la défaite de Yu-ouen-hoa-ki réjouit la cour de Lo-yang , mais l'approche de Li-mi lui donna les plus grandes inquiétudes. Cette seconde affaire ayant été mise en délibération dans le conseil , Ouang-chi-tchong dit : « Le » passé nous a appris que Li-mi n'ambitionne rien tant que » de venir à Lo-yang , & que dans le dessein d'y réussir il a » fait jusqu'à deux fois le siège de cette ville ; il a enlevé » jusqu'à deux fois le riz déposé dans les magasins qui sont

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U I.

618.

Kong-ti.

558 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

618.

Kong-ti.

» hors de son enceinte , & il n'a pas craint d'employer même
» la trahison pour en venir à bout. S'il met une fois le pied
» dans Lo-yang , qui pourra le contenir , & que devons-nous
» en espérer ? Nous nous sommes mesurés souvent avec lui ;
» nous avons tué quantité de ses gens , dont les amis & les
» parens servent dans ses troupes : pouvons-nous croire qu'ils
» n'y pensent plus ? & ne devons-nous pas craindre qu'ils ne
» cherchent à les venger « ?

Yuen-ouen-tou que ce discours remplit de frayeur , voyant tous les membres du conseil l'approuver , se garda bien de s'y opposer , dans la crainte de fournir la preuve qu'il étoit un des traîtres dont Ouang-chi-tchong avoit parlé. Il feignit au contraire plus de zèle que personne pour empêcher Li-mi de venir à Lo-yang ; mais il prit secrètement d'autres mesures pour lui en faciliter l'entrée : il promit de grosses sommes à quelques soldats pour les engager à tuer le gouverneur. Ces soldats qui servoient depuis long-temps sous Ouang-chi-tchong , au lieu de se laisser gagner par un vil intérêt , avertirent ce gouverneur du complot. Ouang-chi-tchong se mettant sur-le-champ à la tête d'une troupe de soldats , marcha droit au palais où demouroit Yuen-ouen-tou près de l'empereur qu'il avoit sçu captiver par ses flatteries ; il força la garde , & tua Lou-tchou , confident du traître Yuen-ouen-tou. Comme il pénéroit plus avant dans l'intérieur du palais , Yang-tong lui fit demander ce qu'il prétendoit. Ouang-chi-tchong se jettant alors à genoux , lui apprit le complot que Yuen-ouen-tou avoit formé de le tuer , & les démarches qu'il avoit faites pour en venir à bout : il ajouta que ce perfide le trahissoit lui-même ; que son intention étoit de le punir en lui ôtant la vie , après quoi il mettroit

DE LA CHINE. DYN. XII. 559

les armes bas & se soumettoit volontairement à toutes les peines qu'on voudroit lui infliger.

Ouang-chi-tchong s'étant saisi de Yuen-ouen-tou que l'empereur lui livra à regret, le convainquit devant tout le monde de sa trahison ; après quoi, il le fit mourir, lui & toute sa famille, suivant les loix de l'empire contre les rebelles. Aussitôt après cette exécution, il mit les armes bas, & s'étant rendu auprès de l'empereur, il lui expliqua en détail ce qu'il savoit de la conduite de Yuen-ouen-tou, & se soumit au châtiment qu'il méritoit pour avoir pris les armes sans son ordre. Ce prince au lieu de le punir d'une faute que sa fidélité pour son service l'avoit engagé à commettre, le fit grand-général de ses troupes. Li-mi l'apprit & rebroussa chemin.

Pendant que les choses se passaient ainsi à Lo-yang, Siao-sien qui avoit déjà le titre de prince de *Leang*, n'hésita point à prendre celui d'empereur, & ayant nommé ses officiers, il mit sa cour à Kiang-ling. Un très-grand nombre de villes se déclarèrent pour lui, & en très-peu de temps il se trouva le maître d'un pays immense dont les limites orientales s'étendoient à l'est jusqu'à Kieou-kiang, à l'ouest jusqu'à San-chen, au sud jusqu'à Kiao-tchi, & au nord jusqu'à Han-tchuen.

A la cinquième lune, le jeune prince Yang-yeou descendit du trône où Li-yuen l'avoit placé, & il le céda à ce prince de Tang ; il parut agir de son propre mouvement, mais peut-être y fut-il poussé secrètement par les partisans de Li-yuen. Quoi qu'il en soit, Li-yuen persuadé qu'il importoit beaucoup de ne pas laisser le trône vacant, ne fit pas difficulté de l'accepter & de prendre le titre d'empereur. Après la cérémonie de son inauguration, il fit publier les réglemens qu'il avoit fait faire par Licou-ouen-tsing, & fit

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O U I.
618.
Kong-ti.

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

618.

Kong-ti.

un choix judicieux des gens les plus capables de les faire observer. Ensuite il établit un collège, dans lequel trois cents jeunes gens au moins devoient être élevés aux frais publics. Il nomma Li-kien-tching, son fils aîné, prince héritier, & ses deux autres fils, Li-chi-min & Li-yuen-ki, furent déclarés princes, le premier de *Tsin*, & le second de *Tsi*; huit autres de sa famille furent également honorés du titre de princes.

Comme la récolte avoit manqué cette année dans le Chan-tong, & que Li-mi pour gagner les peuples de cette province leur avoit distribué la plus grande partie des grains destinés à ses troupes, il se vit obligé d'en venir chercher de rechef dans la province du Ho-nan. On le fut à Lo-yang; & cette cour mit une armée en campagne sous la conduite de Ouang-chi-tchong pour s'opposer à ce général. Li-mi se croyant le plus grand capitaine de son siècle, espéroit battre Ouang-tchi-tchong & ensuite se rendre aisément maître de Lo-yang; il se trompoit: il fut battu & perdit plus de vingt mille hommes. Il en fut dans un si grand désespoir, qu'ayant ramassé trente mille hommes des débris de son armée, il fut se donner au prince de Tang, & crut par cette action se venger suffisamment de la cour de Lo-yang, parce que le prince de Tang étoit en effet l'ennemi le plus redoutable de la dynastie impériale des *Sour*. Ce secours inopiné fit le plus grand plaisir au prince de Tang: il reçut Li-mi avec beaucoup d'honneurs.

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Le prince de Tang fit publier qu'à l'avenir on se servît dans les états qui lui étoient soumis, d'une astronomie que
lui

DE LA CHINE. DYN. XII. 561

lui avoit offert Fou-gin-kiun , *Tao-ffé* du pays de Pé-ma. On donna à cette astronomie le nom de *Ou-yn-li*.

Sur la fin de cette année , on apprit à Tchang-ngan que toute la principauté de *Sieï-kiu* venoit d'être soumise au prince de Tang. *Li-chi-min* qui avoit été envoyé contre *Sieï-kiu* , étant tombé malade en arrivant à l'armée , *Sieï-kiu* profita de cette circonstance pour l'attaquer & il le battit ; mais dans le temps qu'il vouloit profiter de sa victoire pour s'avancer du côté de Tchang-ngan , il tomba lui-même malade & mourut en peu de jours. Cet événement donna le temps à *Li-chi-min* de rétablir son armée & de la mettre en état d'agir contre *Sieï-gin-keou* , qui avoit succédé à *Sieï-kiu* son père dans la principauté de *Tsin* , & qui paroissoit vouloir soutenir la gloire qu'il s'étoit acquise. Lorsqu'il lui eut rendu les derniers devoirs , il fut le remplacer à la tête d'une armée composée de plus de cent mille hommes aguerris & capables de le seconder , si par son peu de conduite il ne s'étoit perdu lui-même dans l'esprit de ses officiers.

Li-chi-min ignoroit la mésintelligence qui régnoit entre *Sieï-gin-keou* & ses officiers ; & comme son armée étoit d'ailleurs de beaucoup inférieure en nombre à celle des ennemis , il se tint dans son camp plus de soixante jours , afin de leur laisser consumer leurs vivres. Il réussit au-delà de ses espérances. Les vivres commençant à devenir rares , & le mécontentement des officiers contre *Sieï-gin-keou* ayant augmenté , plusieurs désertèrent avec leurs soldats , & vinrent se donner à *Li-chi-min* qu'ils instruisirent de tout ce qui se passoit dans leur camp. Alors *Li-chi-min* jugeant l'occasion favorable , présenta la bataille à *Sieï-gin-keou*. Celui-ci voyant ses vivres consommés , crut qu'il lui seroit avantageux de ne

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
S O U I.
618.
Kong-ti.

562 HISTOIRE GÉNÉRALE

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

618.

Kong-ti.

la point refuser , persuadé d'ailleurs qu'avec une armée victorieuse & supérieure en nombre il battroit l'ennemi ; mais dès que l'action fut engagée , s'apercevant que la plupart des siens l'abandonnoient pour aller se ranger du côté de Li-chi-min , il se crut perdu , & ne pensant plus à se battre , il prit la fuite , suivi de peu de cavaliers , & se jeta dans Si-tchi. Li-chi-min qui le suivoit de près , fit aussi-tôt investir cette ville , la força & prit Sici-gin-keou.

La défaite de ce rebelle s'étant répandue dans la principauté de Tsin , toutes les villes envoyèrent des députés porter leur soumission à Li-chi-min , qui après avoir laissé des troupes & de bons officiers dans les places importantes , reprit la route de Tchang-ngan avec son prisonnier , qu'il y fit exécuter publiquement comme rebelle.

A cette même époque , on apprit que Li-mi qui s'étoit donné à Li-yuen paroissoit avoir envie de se révolter. Li-yuen lui fit expédier l'ordre de revenir à Tchang-ngan. Il en fut surpris , & comme il étoit dans le dessein de ne point obéir , il leva des troupes pour se défendre si on entreprenoit de l'y forcer. Li-yuen envoya contre lui Ching-yen-chi , qui l'ayant tué dans une embuscade , lui coupa la tête , qu'il envoya à Tchang-ngan.

619.

L'an 619 , mourut Chi-pi , *Kohan* des *Tou-kiueï*. Son frère Tchu-lo-kohan , fut élevé à sa place.

Depuis que Li-mi s'étoit éloigné de Lo-yang , Ouang-chi-tchong devenu le dépositaire de toute l'autorité des *SOU* , & remarquant que les pays de Tong-haï , de Pé-haï , de Tong-ping , de Siu-tchang , de Hoaï-nan , & plusieurs autres se soumettoient volontairement au prince de Tang , regarda leur défection comme une marque que le Tien rejettoit la

DE LA CHINE. DYN. XII. 563

famille des *Souï* & vouloit lui ôter l'empire ; en conséquence, il envoya plusieurs de ses officiers de confiance à Yang-tong, qui dirent à ce prince que l'ordre du Ciel (1) n'étant point éternel, il falloit qu'il abdiquât la couronne & la cédât au prince de Tching (2), qui par l'éclat de ses vertus méritoit d'être élevé sur le trône. Yang-tong leur répondit avec colère que l'empire fondé par Kao-tsou (3) étoit un héritage dont on ne pouvoit le dépouiller, puisque le bonheur attaché à la dynastie des *Souï* n'étoit point encore détruit. Ces raisons ne pouvoient prévaloir contre la force : on conduisit Yang-tong dans un palais où on s'affura de sa personne, en le faisant garder à vue par des gens qui étoient affidés à Ouang-chi-tchong.

Après cet acte de violence, Ouang-chi-tchong se transporta dans le palais impérial & se fit proclamer empereur ; il nomma son fils Ouang-huen-yng prince héritier, & Ouang-huen-chou, un autre de ses fils, fut créé prince de *Han*. Il disposa des principales charges en faveur de Sou-ouci & de Lou-té-ming. Il donna à Yang-tong le titre honoraire du prince de *Lou-koué*.

A la cinquième lune, peu de jours après la cérémonie de son inauguration, Ouang-chi-tchong ayant sçu que plusieurs

DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.
Souï.
619.
Kong-ti.

(1) L'ordre du Ciel, en Chinois *Tien-ming*, désigne l'empire dont la souveraineté, suivant les principes établis dans le *Chou-king*, passe à celui que le Tien juge capable de cette dignité suprême, mais comme une simple commission dont il le prive aussi-tôt qu'il en abuse ou qu'il s'en rend indigne. *Editeur*.

(2) Ouang-chi-tchong peu de temps auparavant s'étoit arrogé le titre de *Tching-ouang*, c'est-à-dire de prince de Tching. *Editeur*.

(3) *Kao-tsou* ou l'illustre aïeul, désigne le fondateur de la dynastie des *Souï*. La plupart des fondateurs de dynastie ont porté ce titre, ou celui de *Tai-tsou* qui en est l'équivalent & signifie le grand aïeul, le chef de la famille. *Editeur*.

 DE L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

S O U R.

619.

Kong-ti.

des grands qui en vouloient à sa vie, avoient formé le complot de délivrer le prince Yang-tong & de le rétablir sur le trône, il les fit mourir. Persuadé ensuite que s'il laissoit vivre Yang-tong, ce seroit un prétexte pour exciter de nouvelles révoltes, il résolut de se défaire de ce prince & lui envoya du vin empoisonné. Yang-tong demanda qu'on le fît parler à l'impératrice : cette satisfaction lui fut refusée. Alors il fit étendre une natte par terre, & se mettant à genoux, il pria Foé de ne point le faire renaître empereur ; il but ensuite la liqueur empoisonnée ; mais comme l'effet n'en étoit pas assez prompt, on lui passa autour du col un cordon de soie pour l'étrangler. Ce prince depuis son détronement fut encore appelé *Kong-hoang-ti*.

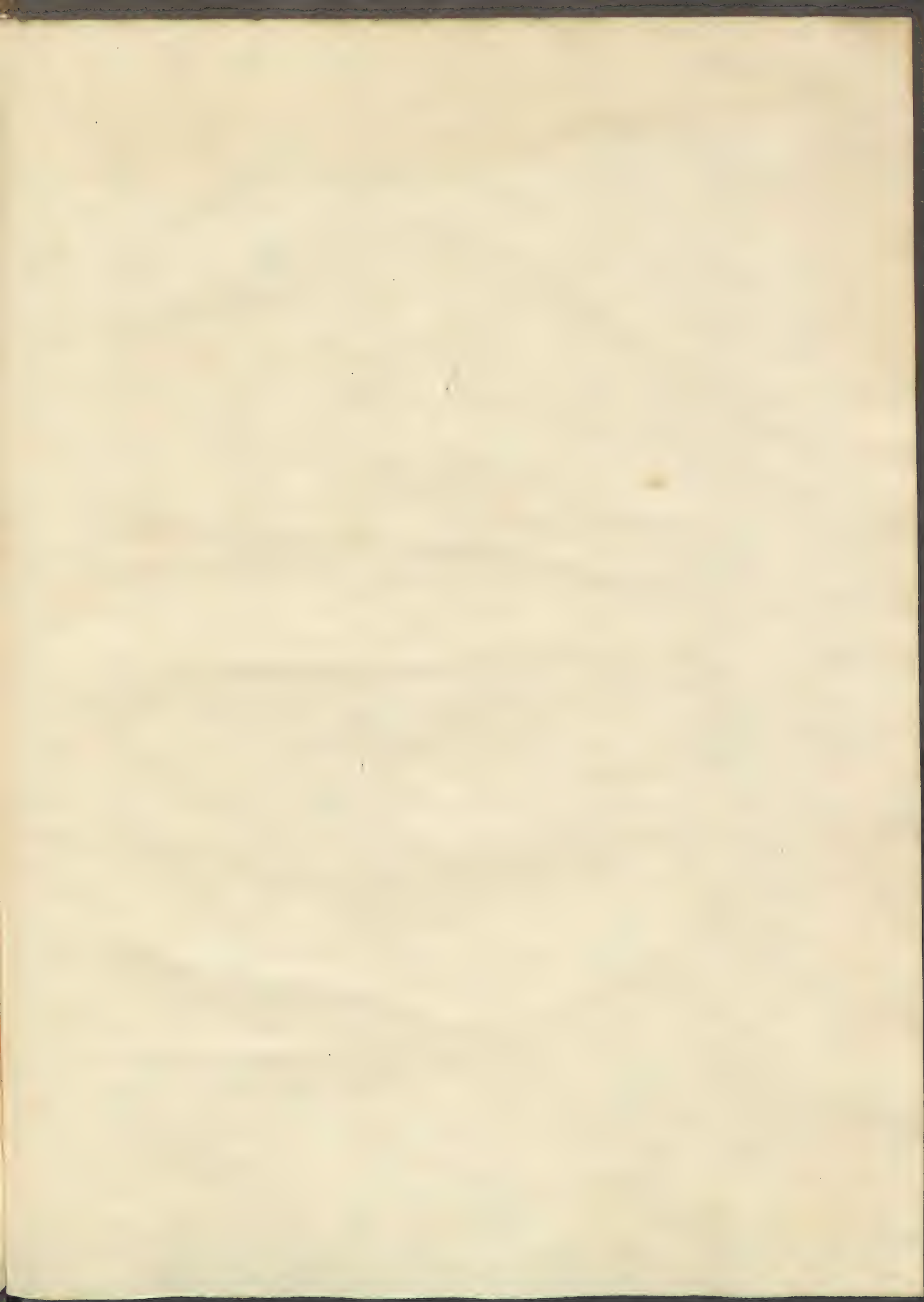
Fin du cinquième Volume.



DE L'IMPRIMERIE DE CLOUSIER,
rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Mathurins.







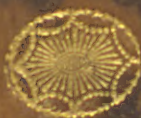






209

HISTOIRE
GENERALE
DE LA CHINE



5



48

+ colorchecker classic

+ calibrite



100mm